The Library
of the
University of North Carolina

Endowed by The Dialectic
and
Philanthropic Societies

M782
C199t

MUSIC LIBRARY

This BOOK may be kept out TWO WEEKS ONLY, and is subject to a fine of FIVE CENTS a day thereafter. It is DUE on the DAY indicated below:

AUG 1 1956

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

http://www.archive.org/details/tancrdetragdiely00camp

CHEFS-D'ŒUVRES CLASSIQUES DE L'OPERA FRANÇAIS

CAMPRA

TANCRÈDE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN 5 ACTES et un Prologue

Paroles de **ANTOINE DANCHET**

Représentée pour la 1ère fois a l'Académie Royale de Musique, le 7 Novembre 1702

RECONSTITUÉE ET RÉDUITE POUR PIANO ET CHANT

PAR ALEXANDRE **GUILMANT**

Edition conforme aux Manuscrits et à l'Edition de 1702

PRIX NET, 15f.

B

a l'Agence internationale des Auteurs, Compositeurs et Ecrivains

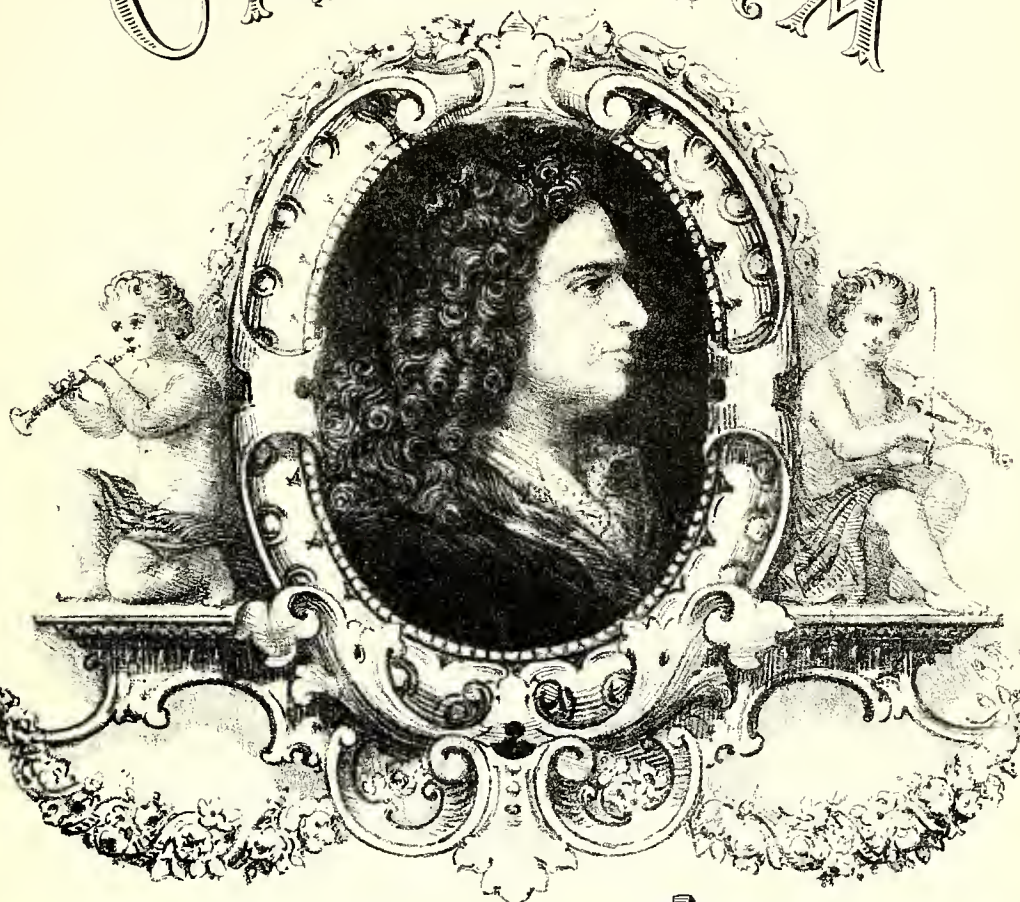
THÉODORE MICHAËLIS EDITEUR

PARIS – 45-47 RUE DE MAUBEUGE 45-47 – PARIS

Imp. Berlauts, Maure/Suot. Paris

5. 462

CAMPRA



TANCRÈDE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN 5 ACTES et un Prologue

Paroles de **ANTOINE DANCHET**

Représentée pour la 1ère fois a l'Académie Royale de Musique, le 7 Novembre 1702

RECONSTITUÉE ET RÉDUITE POUR PIANO ET CHANT

PAR ALEXANDRE GUILMANT

Edition conforme aux Manuscrits et à l'Edition de 1702

PRIX NET, 15f.

a l'Agence internationale des Auteurs, Compositeurs et Ecrivains

THÉODORE MICHAËLIS EDITEUR

PARIS – 45-47 RUE DE MAUBEUGE 45-47 – PARIS

BROUDE BROTHERS

TH. MICHAELIS
45 & 47, rue de Maubeuge
PARIS
Imp. Bertauts, Maubeuge, Paris

LIBRARY UNIV. OF
NORTH CAROLINA

CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES

DE

L'OPÉRA FRANÇAIS

LULLY, CAMPRA

RAMEAU, PICCINNI, SALIERI, GRÉTRY, etc.

TANCRÈDE

DE CAMPRA

INTRODUCTION

Depuis dix ans Lully était mort, et l'Opéra, désormais privé de l'homme de génie qui du premier coup l'avait porté à un si haut point de splendeur, traînait péniblement une existence obscure, se débattait au milieu de difficultés sans nombre, et voyait succéder à l'éclatante prospérité de ses commencements des jours languissants, inféconds et sans gloire. Francine, gendre de Lully, entre les mains duquel avait passé la direction de l'Académie royale de musique, ne possédait ni les rares qualités administratives, ni les vues d'ensemble, ni le sens du théâtre, ni la compétence et les connaissances artistiques de son beau-père. La troupe, forcément renouvelée, ne l'était pas tout à son avantage, et si, du personnel primitif, on pouvait encore applaudir Dumesnil, Dun, Fanchon Moreau, la Desmatins et l'admirable Marthe Le Rochois, on avait vu disparaître et se retirer successivement la plupart des artistes formés à grand'peine par Lully et qui avaient contribué puissamment à sa fortune : Mlle Saint-Christophe (qui, de reine de théâtre, s'était faite cârmélite), Marie Brigogne, Marie Aubry, Mlles Verdier, Beaucreux, La Prée, Sainte-Colombe, puis Beaumavielle, Clédière, La Forêt, Morel, Godonesche, Gaye; de nouvelles recrues étaient bien venues remplacer les anciens serviteurs, mais à part Thévenard et Françoise Journet, qui étaient deux artistes remarquables, à part la Maupin, qui d'ailleurs était encore dans la période des essais et ne devait faire parler d'elle qu'un peu plus tard, les autres manquaient d'éclat et de personnalité, et les noms de Desvoyes, de Boutelou, de Hardouin, de Mlle Clément, n'ont point marqué dans les fastes de notre grande scène

527277

musicale. Enfin Quinault, qui avait suivi de près son ami dans la tombe, n'était plus là pour écrire ces poèmes touchants et pathétiques que Boileau a bien pu railler et mépriser, mais que le public admirait, en dépit des railleries et des mépris de Boileau.

Bref, l'Opéra était en désarroi, et il semblait que tout concourût à rendre sa situation de jour en jour plus critique. Mais le plus terrible pour lui, c'était la disparition de Lully en tant que compositeur. L'auteur d'*Atys*, de *Persée* et de *Bellérophon* semblait avoir emporté avec lui le secret de la tragédie lyrique, et l'on peut dire, malgré les efforts de ceux qui voulaient se faire ses continuateurs, que sa succession était tombée en déshérence. Les musiciens qui se produisirent alors sur la scène de l'Opéra étaient, outre ses deux fils, Colasse, Marais, Charpentier, Gervais, Mlle de La Guerre, La Coste, et si l'on doit remarquer que deux de ces artistes, Marais et Charpentier, étaient loin de manquer de talent, il est permis aussi de constater qu'aucun d'eux ne paraissait avoir le génie du théâtre, et que pendant une période de dix années on ne peut guère enregistrer qu'un succès, celui de *Thétis et Pélée*, de Colasse, à l'actif de notre grande scène lyrique.

Les choses en étaient là, la situation devenait difficile et l'Opéra continuait de dépérir, lorsqu'un beau jour de l'année 1697 Paris apprend, non sans surprise, que ce théâtre vient de remporter un triomphe éclatant avec la représentation d'un ouvrage nouveau, dû à un compositeur complètement inconnu. L'ouvrage avait pour titre *l'Europe galante*, et son auteur, disait-on, avait nom Joseph Campra et exerçait les modestes fonctions de basse de viole à l'orchestre même de l'Opéra. En ce qui concerne le nom et la qualité du musicien, le public, comme nous allons le voir, était la victime d'une petite supercherie. Mais il reste vrai que *l'Europe galante* obtint un succès énorme, et que l'apparition de cette œuvre fortunée, dont la valeur tranchait heureusement avec la nullité de tant de productions insipides, était le signal d'une aurore nouvelle qui se levait pour notre Académie de musique. Un musicien était né à la France, un vrai musicien dramatique, qui pendant plus de trente ans allait faire parler de lui et occuperait la scène jusqu'au jour où Rameau viendrait s'y placer en vainqueur.

Le véritable auteur de *l'Europe galante* était non point Joseph Campra, l'humble symphoniste de l'Opéra, mais le frère de celui-ci, André Campra, alors maître de la chapelle de Notre-Dame, que ses fonctions quasi religieuses avaient empêché de signer son premier ouvrage dramatique et qui en avait fait endosser provisoirement la paternité à son frère. Lors-

qu'il fît ainsi, presque subrepticement, ses débuts de musicien scénique, André Campra était dans toute la force et la vigueur de l'âge, puisqu'il avait trente-six ans accomplis ; il n'était pas d'ailleurs le premier venu, car, Provençal de naissance et élève de la maîtrise d'Aix, l'une des plus renommées de toute la France, il était arrivé à Paris précédé d'une grande réputation de compositeur religieux acquise par lui dans le Midi, et avait vu cette réputation s'accroître encore depuis qu'il avait pris possession de la maîtrise de Notre-Dame. Le succès qu'il remportait à l'Opéra ne pouvait qu'agrandir sa renommée, et le secret qu'il avait prétendu garder en se servant en cette occasion du nom de son frère était un peu, c'est le cas de le dire, le secret de la comédie ; ce qui le prouve bien, c'est ce quatrain satirique qu'un plaisant mit alors en circulation :

Quand notre archevêque saura
L'auteur du nouvel opéra,
Monsieur Campra décampera.
Alleluia !

Cependant, l'archevêque, très heureux de posséder à la tête de sa chapelle un artiste d'une telle valeur, fit sans doute la sourde oreille, car Campra put donner encore à l'Opéra, sous le couvert de son frère, un second ouvrage dramatique. Celui-ci était *le Carnaval de Venise*, dont Regnard lui avait fourni le livret, et qui ne fut guère moins accueilli que le précédent. Mais après la représentation du *Carnaval*, Campra, sûr de lui et désormais tranquille sur son avenir, se décida de lui-même à quitter la maîtrise de la cathédrale pour pouvoir se livrer sans contrainte à la composition dramatique. A partir de ce moment il devint le musicien favori de l'Opéra, et ses ouvrages se succédèrent sur ce théâtre avec rapidité.

L'*Europe galante* et *le Carnaval de Venise* étaient des opéras-ballets écrits dans une forme légère, aimable, spirituelle, qui se rapprochait bien plus de la comédie musicale que du grand drame lyrique. Campra allait montrer toute la souplesse de son talent en produisant une œuvre d'un tout autre caractère, de tendances bien plus élevées, dans laquelle il s'efforcerait avec bonheur d'unir à la peinture des plus nobles sentiments celle de la passion la plus intense et la plus vive. Son ami Danchet, qui à cette époque n'était pas encore membre de l'Académie française, lui avait fourni le livret d'une « tragédie lyrique » intitulée *Hésione*. Il en eut vivement écrit la musique, et tous les contemporains sont d'accord pour déclarer que cette musique obtint un succès prodigieux lorsque *Hésione* fut offerte au public le 21 décembre 1700. Ce succès était légitime ; j'ajouterai qu'il était certain d'avance, étant donnés la haute valeur de l'œuvre, sa couleur

particulière et son caractère évident de nouveauté. On peut dire que Campra prenait en maître possession d'un terrain qui semblait lui appartenir par droit de naissance, et qu'il entrait en vainqueur sur cette scène de l'Opéra, où il déployait avec magnificence des qualités inconnues avant lui. Aux allures conventionnelles et pompeuses de cette scène toujours un peu glacée, à la phraséologie empesée qu'on y tenait en honneur depuis si longtemps, il faisait succéder un style plein de chaleur et d'animation, un langage vivant, humain, et prêtait à ses personnages des accents tantôt pénétrants et émus, tantôt ardents et pathétiques, tantôt pleins de grâce et légèreté, mais toujours naturels et vrais ; en un mot, il apportait avec lui le mouvement et la vie, ces deux éléments essentiels de l'action scénique, il faisait parler la passion en élans superbes, et derrière l'art plein d'élégance d'un musicien noblement inspiré, le spectateur devinait le cœur d'un homme et en comptait pour ainsi dire les battements.

Après *Hésione*, Campra, revenant au genre de l'opéra-ballet, produisit sur la scène de l'Opéra, avec son ami Danchet, un nouvel ouvrage qui avait pour titre *Aréthuse* ou *la Vengeance de l'Amour* ; mais, pour s'être trop pressés, les deux collaborateurs subirent cette fois une chute caractérisée. Comme on s'évertuait à chercher les moyens d'amortir cette chute, un sceptique s'écria : « Je n'en connais qu'un ; c'est d'allonger les danses et de raccourcir les jupes des danseuses. » La chronique ne dit pas si le procédé fut employé. Toujours est-il qu'en ce cas il fut inefficace, car *Aréthuse* ne se releva pas.

Mais Campra allait prendre, toujours en compagnie de Danchet, une éclatante revanche de cet insuccès. Celui-ci lui avait tracé, en vers expressifs et souvent harmonieux, le livret d'un opéra intitulé *Tancrède*, dont, s'inspirant du Tasse, il avait puisé le sujet dans la *Gerusalemme liberata*. Enflammé par ce sujet chevaleresque, où les accents de la tendresse, de la passion et du désespoir trouvaient si naturellement leur place, Campra avait écrit une partition qui reste son chef-d'œuvre et dont certaines pages, d'un style exquis et d'un sentiment pénétrant, seraient aujourd'hui encore, et à la distance de près de deux siècles, entendues avec émotion. Pour comble de bonheur, les deux auteurs avaient sous la main, pour représenter le personnage héroïque de Clorinde, une femme étrange, artiste de premier ordre, merveilleusement douée de toutes façons et qui semblait formée à souhait pour une telle tâche. Cette femme, c'était la Maupin.

Célébrée par Théophile Gautier, qui, du droit de son étincelante fantaisie, a créé avec son aide un type ineffaçable en écartant à son gré la vérité historique, la Maupin est en réalité fort inconnue aujourd'hui. Elle n'étai

pas encore âgée de trente ans à l'époque où elle revêtit pour la première fois, à l'Opéra, la cuirasse et le casque de la fière Clorinde, étant née en 1673 ; mais elle était fameuse déjà par son opulente beauté, sa voix admirable de contralto (de *bas-dessus*, comme on disait alors), son rare talent dramatique, et surtout par ses aventures et ses déportements.

D'une taille bien prise sans être très-élevée, belle comme le jour, avec de grands yeux bleus, la bouche mignonne, le nez aquilin, un teint merveilleux et une incomparable chevelure blonde, cette femme étonnante, au regard fier et à la démarche noble, produisait une impression profonde sur tous ceux qui la pouvaient voir. Née avec les penchants les plus étranges, elle avait, étant fort jeune, épousé une sorte de commis nommé Maupin, qui avait eu le tort de laisser sa femme à Paris pour aller en province remplir un emploi dans les aides. Pendant l'absence du mari, la jeune épouse connut un prévôt d'armes nommé Sérane, avec lequel elle prit ce goût des armes qui devint plus tard une des passions de sa vie excentrique. Bientôt, Serane et la Maupin, voulant soustraire leur existence aux regards de ceux qui les connaissaient, prennent la résolution de quitter Paris et partent pour Marseille. Là, à bout de ressources au bout de quelque temps, pressés par la nécessité, l'un et l'autre s'engagent au théâtre, mettant à profit la connaissance qu'ils avaient de l'art du chant. La jeune femme obtient particulièrement de grands succès, qui semblaient préluder à ceux qui devaient l'accueillir ensuite à l'Opéra. Tout allait donc pour le mieux lorsqu'une aventure étrange, et qui fit grand bruit, vint obliger notre héroïne à s'éloigner de Marseille pour échapper aux suites d'un procès criminel. Le fait est ainsi raconté par un contemporain : — « ... La Maupin soupira pour une jeune Marseilloise. On s'en apperçut : l'objet de ses folles ardeurs fut renfermée dans un couvent d'Avignon. La moderne Sapho alla se présenter à ce même couvent, et demanda avec instance qu'on la reçût novice, ce qui lui fut accordé. Une des religieuses mourut : la Maupin l'exhuma, la porta dans le lit de la Marseilloise, y mit le feu, et, profitant du trouble causé par l'incendie, enleva sa maîtresse. Elle s'étoit fait passer pour fille à Marseille, et portoit le nom de d'Aubigny ; c'est sous ce nom qu'elle fut poursuivie en justice, et condamnée par contumace à périr dans les flammes. La sentence ne fut point exécutée, parce qu'on retrouva la jeune Marseilloise, et qu'on ne sçut où retrouver son amie qui avoit pris la fuite. »

Au bout de quelques années, et lorsqu'elle pensa que tout souvenir de cette affaire était effacé, la Maupin revint à Paris et fut engagée à l'Opéra, où elle débuta en 1695 par le rôle de Pallas dans le *Cadmus* de Lully. Son

talent et sa beauté la firent dès l'abord accueillir avec enthousiasme. » Le public, dit un écrivain contemporain, l'applaudit avec transport. Pour lui en marquer sa reconnoissance, elle se leva dans sa machine, ôta son casque, et salua l'assemblée qui répondit par de nouveaux battements de mains. Elle continua de jouer avec succès dans le furieux, dans le tendre, dans le comique ; elle remplissoit souvent les premiers rôles de ces trois genres. Un, entr'autres, où elle excella, de l'aveu même de Mlle Rochois, qui disoit qu'elle n'auroit pas voulu l'entreprendre, tant il paroissoit difficile, fut celui de Médée dans la tragédie de *Medus,* qui parut en 1702 (1).

Telle est l'artiste que Campra avait la chance de rencontrer pour personnifier, dans son *Tancrède,* le type héroïque de Clorinde, auquel convenaient étonnamment ses qualités physiques, ses allures étranges, son grand talent scénique, enfin sa voix superbe et d'un caractère exceptionnel. Sous le casque et sous l'armure, qui lui seyaient à merveille et qu'elle portait avec une rare aisance, l'éblouissante beauté de la Maupin brillait d'un radieux éclat ; son maintien fier, son regard plein de hardiesse, son air cavalier la servaient on ne peut mieux dans un rôle de ce genre, et son entrée en scène, sous un costume si nouveau pour les spectateurs, excita la surprise la plus agréable et souleva des applaudissements frénétiques. Au reste, l'interprétation de *Tancrède* n'exigeant qu'un petit nombre d'artistes, la troupe de l'Opéra avait fourni à ses deux auteurs les éléments d'une exécution de premier ordre qui eut évidemment sa part d'action dans le succès de ce bel ouvrage. Herminie était représentée par Mlle Desmatins, artiste aux accents pleins de tendresse et de passion, qui

---

(1) Les aventures de la Maupin sont innombrables, et il y en a de tous les genres. Semblable à la fameuse chevalière d'Éon, elle avait, successivement ou simultanément, les goûts et les habitudes les plus opposés, selon son plaisir ou les circonstances s'habillait tantôt en homme, tantôt en femme, et, d'humeur querelleuse et vindicative, mettait souvent l'épée à la main. Son camarade Dumesnil, de l'Opéra, l'ayant un soir outragée, elle alla, vêtue en cavalier, l'attendre à la sortie du spectacle sur la place des Victoires, où elle savait qu'il devait passer. Là, sans se faire reconnaître, elle l'insulta et voulut l'obliger à se battre ; Dumesnil se montrant peu soucieux d'accéder à ce désir, elle lui appliqua une volée de coups de bâton, et le laissa sur le carreau après lui avoir pris sa montre et sa tabatière. Le lendemain, Dumesnil s'avisa, au foyer, de raconter son histoire, mais en donnant de fortes entorses à la vérité : il prétendait avoir été attaqué par trois gredins contre lesquels il s'était vaillamment défendu, sans cependant pouvoir les empêcher de le voler. — « Tu en as menti, lui dit la Maupin, après l'avoir écouté ; tu n'es qu'un lâche et un poltron ; c'est à moi seule que tu as eu affaire, et la preuve, c'est que voilà ta montre et ta tabatière. » Et elle lui jeta l'une et l'autre au visage. — Thévenard, dit-on, faillit être de sa part l'objet d'un semblable traitement, et se vit obligée de lui faire des excuses.

Une autre fois, costumée en homme et assistant au Palais-Royal à un bal que donnait

joignait à une beauté rare, à une physionomie intéressante et noble, à une voix étendue et pure un talent remarquable à tous égards et empreint d'une grande puissance pathétique. Quant à Tancrède, il était personnifié par Thévenard, alors dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa renommée, à l'aurore d'une carrière qui devait se prolonger pendant plus de quarante ans. Enfin, le rôle important d'Argant était tenu par un artiste fort estimable, Hardouin, qui lui-même n'avait été éclipsé que par Thévenard, dont la supériorité l'avait relégué au second rang.

Ainsi monté, mis en scène avec le luxe et la splendeur que l'Opéra avait déjà coutume de déployer à cette époque, *Tancrède* fit son apparition triomphale le 7 Novembre 1702. Tout semblait lui assurer d'avance un succès qui ne lui fit pas défaut, et qui fut un des plus éclatants et des plus prolongés qu'on eût vus depuis longtemps ; ce succès était amplement justifié par la valeur exceptionnelle de l'œuvre au point de vue musical, par son interprétation extrêmement remarquable, par la richesse du cadre dont on avait entouré un sujet qui se prêtait si heureusement de lui-même aux grands développements scéniques, enfin par le choix même de ce sujet, relativement moderne et absolument nouveau pour des spectateurs soumis depuis plus de vingt ans, en ce qui concernait la tragédie lyrique, au régime monotone de l'antiquité historique ou fabuleuse.

La partition de *Tancrède*, très-belle dans son ensemble, remarquable en ce qui concerne la conception générale et la forme des morceaux (si l'on veut bien se reporter au temps où elle a été écrite), contient, au point de vue de l'inspiration, des parties admirables. Le musicien a fait preuve, dans cet ouvrage, d'une étonnante fertilité, et la richesse de son imagination n'a d'égale que la souplesse de sa main et l'élégance d'un style aussi ferme que soutenu, toujours élevé, souvent plein de noblesse, et parfois empreint d'une grâce exquise. Qu'il s'agisse de peindre la fureur d'Argant,

---

Monsieur, frère du roi, elle poursuivait une dame de propositions indignes. Trois amis de la dame prirent fait et cause pour celle-ci, et la Maupin, provoquée par eux, sortit sans hésiter, mit le fer en main et les tua tous trois. Après quoi elle rentra froidement dans le bal, se fit reconnaître à Monsieur, lui raconta l'aventure et le supplia d'obtenir sa grâce, ce qui fut fait.

On raconte encore qu'un jour elle se donna un coup de canif dans le sein avec le désir de se tuer, parce qu'elle n'avait pu fléchir et réduire à sa passion une de ses camarades de l'Opéra, la fameuse Fanchon Moreau.

La fin de cette femme extraordinaire ne fut pas moins étrange que sa vie. Après avoir rompu les relations qu'elle entretenait depuis longtemps avec le comte d'Albert, elle rappela auprès d'elle son mari, qui était resté en province, et vécut pendant plusieurs années avec lui de la façon la plus irréprochable. Elle mourut en 1707, confite en vertu, à l'âge de trente-trois ans et quelques mois.

la fierté hautaine de Clorinde, la mélancolie d'Herminie, la passion désespérée de Tancrède, il trouve toujours l'accent juste, sincère, tantôt fougueux et ardent, tantôt touchant et ému, tantôt tendre et plein de langueur, tantôt encore enflammé jusqu'à l'héroïsme ou pathétique jusqu'au déchirement. En étudiant cette œuvre à la fois émouvante et hardie, dans laquelle la tendresse et la grâce le disputent sans cesse à la vigueur et aux accents de la plus noble énergie, on est embarrassé de choisir entre ses plus belles pages. Parmi celles qui sont surtout à signaler, il faut citer tout d'abord, au premier acte, le duo d'Argant et d'Isménor :

Suivons la fureur et la rage...

dont la coupe est curieuse et originale ; puis, au troisième, l'air touchant d'Herminie :

Cessez, mes yeux, de contraindre vos larmes,

qui est empreint d'une mélancolie pénétrante, et remarquable par ses développements ; celui d'Argant :

Venez, venez, transports jaloux !

se distingue au contraire par son rythme large et puissant, son caractère farouche et sombre, son allure presque sauvage. Très-intéressant aussi est l'air que chante Clorinde au quatrième acte :

Êtes-vous satisfait, devoir, gloire cruelle ?

celui-ci se fait remarquer par l'expression touchante du dessin mélodique, et par l'accent de résignation douloureuse que lui donnent la succession et l'alternance de deux tonalités mineures.

Mais il est deux morceaux surtout de cette partition superbe qui s'imposent à l'attention et doivent être tirés de pair, parce qu'ils constituent deux pages de premier ordre et donnent la pleine mesure du tempérament dramatique de l'auteur. Je veux parler de l'air de Tancrède avec chœur qui forme le point culminant du second acte, et de celui qu'il chante au quatrième. Dans le premier de ces morceaux, Tancrède, après avoir vaincu les soldats de Clorinde, leur donne la liberté. — « Quittez vos fers, » leur dit-il,

Quittez vos fers, goûtez un sort plus glorieux,
Chantez, célébrez votre reine.

La phrase musicale, très franche et d'une rare fermeté, solidement établie par lui, est reprise ensuite par le chœur des guerriers et développée avec une rare habileté, donnant lieu à un ensemble plein de mouvement et de chaleur, d'un effet scénique et d'une puissance vocale extraordinaires,

écrit avec tous les artifices du contrepoint et de la modulation, d'une forme très serrée et d'un style merveilleux. Rameau, même à ses meilleurs moments, n'a rien conçu de plus vigoureux, de plus coloré et de mieux travaillé.

Quant à l'air du quatrième acte, il est d'un tout autre genre et d'un caractère bien différent. Tancrède, se voyant au pouvoir d'un enchanteur, exhale ses regrets d'avoir perdu Clorinde, sa douleur de ne jamais la revoir, et appelle la mort de ses vœux :

Sombres forêts, asile redoutable,
Vous que l'astre du jour ne pénétra jamais,
C'est assez vous troubler de mes tristes regrets.
Je vais finir mon destin déplorable.

le morceau est court, et ne contient que deux phrases principales ; mais la pensée musicale est si belle et si pure, l'émotion qui s'en dégage est si poignante, la tristesse si désespérée, le style est si plein de noblesse et de grandeur, qu'il est impossible de rien concevoir en ce genre de plus admirable et de plus achevé.

A côté de ces pages superbes et d'une inspiration si élevée, on peut citer encore, dans la partition de *Tancrède*, nombre de fragments pleins de charme et dont la pensée brille tantôt par la tendresse et la fraîcheur, tantôt par la grâce et la coquetterie. Sous ce rapport, on remarquera la cantilène de Clorinde :

Malgré votre victoire
Je sçaurai dans les fers conserver ma fierté.

celle de Tancrède :

Je goûte un bonheur sans égal !

et, au point de vue épisodique, le petit air chanté au cinquième acte par un guerrier :

Un sort plein de charme
Flatte nos désirs.

dont l'adorable sentiment mélodique est d'une *modernité* surprenante.

Tant de qualités répandues dans un si bel ouvrage ne pouvaient laisser le public indifférent ; aussi, nous l'avons vu, le succès de *Tancrède* fut-il éclatant dès son apparition. Ce succès, qui prit à cette époque toutes les proportions d'un triomphe, se prolongea bien au-delà des limites ordinaires, avec une persistance dont on connaît bien peu d'exemples ; six reprises qui furent faites de cette œuvre fortunée (en 1707, 1717, 1729, 1738, 1750 et 1764) le prouvent suffisamment, et ces reprises étaient toujours si bien accueillies, qu'à celle de 1750, *Tancrède* fournit encore

une brillante série de trente-six représentations. Soixante-deux années s'étaient écoulées depuis sa création lorsqu'il fut remis pour la dernière fois à la scène, et il est superflu de faire remarquer combien rarement se produit un pareil fait, même dans des circonstances ordinaires. Mais ce fait acquiert plus d'importance encore si l'on songe qu'alors toute une révolution venait de s'accomplir dans la musique dramatique française, que Rameau avait secoué violemment, à coups de chefs-d'œuvre, les vieilles traditions de notre Opéra, et que, malgré les idées et les formes nouvelles qu'il avait importées et acclimatées sur notre grande scène lyrique, on pouvait encore, au grand plaisir du public, montrer *Tancrède* sur ce théâtre et lui faire terminer brillamment une carrière dont la durée avait été exceptionnelle.

Et puisque j'ai parlé de Rameau, il n'est pas inutile de constater en terminant que, d'une part, ce grand homme avait été bien compris par Campra, et que, de l'autre, il rendait pleine justice à celui-ci. Campra, qui parvint à un âge très avancé (il n'avait pas moins de quatre-vingt-quatre ans lorsqu'il mourut en 1744), assista aux premiers triomphes de celui qui, non sans combats, devait lui succéder dans l'estime et dans l'admiration du public, et il eut la franchise d'avouer son infériorité vis-à-vis de ce puissant novateur, franchise d'autant plus honorable que Rameau, à ses débuts, avait plus de détracteurs. En effet, lors de la représentation d'*Hippolyte et Aricie*, le premier ouvrage de Rameau, le prince de Conti, un peu désorienté par l'opposition violente qu'il voyait se déchaîner contre le nouvel opéra, demandant à Campra son opinion sur cette musique, le vieux maître lui répondit sans hésiter :

— Monseigneur, il y a dans cette partition de quoi faire dix opéras comme les nôtres. Cet homme-là nous éclipsera tous.

Quant à Rameau, il était le premier à rendre hommage au grand talent de Campra, à sa haute valeur, et en ce qui touche particulièrement *Tancrède*, les contemporains s'accordent à dire qu'il considérait cet ouvrage comme un chef-d'œuvre.

Il n'est pas inutile de donner ici quelques indications sur les moyens à l'aide desquels on a opéré la reconstitution de la partition de *Tancrède*, et sur les principes qui ont présidé à ce travail, accompli avec le plus grand respect de l'œuvre et de l'auteur.

Tout d'abord, il est bon de remarquer que, à de très rares exceptions

près, la partition originale ne contient, avec les parties chantantes, qu'une basse chiffrée ; il a donc fallu, en s'efforçant de conserver le style harmonique du compositeur (et en maintenant les chiffres au-dessus de la basse), écrire entièrement l'accompagnement de piano sans pouvoir se servir d'aucun dessin intrumental, la partition n'en contenant pas. Pour la même raison, il a fallu reconstituer les parties intermédiaires de contralto et de ténor de tous les chœurs, ces parties n'étant jamais écrites (excepté dans le chœur, page 136 : *Quittons nos fers*, entièrement écrit par Campra).

Lorsque certaines formules mélodiques ont paru un peu trop surannées, ou lorsque la prosodie était traitée d'une façon un peu trop négligée, on a cru pouvoir indiquer des variantes, d'ailleurs très discrètes et qui ne portent jamais atteinte à la pensée musicale ; mais ces variantes, écrites en petites notes sur une portée supplémentaire, laissent toujours subsister le texte original, scrupuleusement reproduit, et que le lecteur reste à même de suivre et d'adopter s'il n'admet pas les modifications proposées.

On a maintenu soigneusement, en reproduisant les termes employés et l'orthographe du temps, les quelques indications de nuances contenues dans la partition ; mais ces indications étant très rares, on en a ajouté partout où elles ont semblé nécessaires. Toutefois, ces dernières ont toujours été placées entre parenthèses, pour bien les distinguer de celles de l'auteur même. Il en est de même pour les mouvements, dont presque aucun n'est marqué sur la partition originale, et qu'on a indiqués aussi entre parenthèses. Par ces moyens, les détails d'exécution sont précisés et le style de l'œuvre est rendu plus compréhensible, sans que le travail du traducteur puisse en aucun cas être confondu avec la pensée du compositeur, dont on a respecté jusqu'au silence. La seule liberté qu'on se soit permise consiste à avoir rendue correcte l'armure de la clef dans les tons mineurs, en se conformant pour cela à la logique et aux coutumes depuis longtemps adoptées (1).

Une dernière remarque, avant de terminer ces courtes explications, au sujet de la petite croix (+) qui se rencontre si fréquemment dans les partitions de Campra, par conséquent dans *Tancrède*, comme dans toutes celles des compositeurs de son temps. Tous les musiciens se sont bien

---

(1) C'était l'usage alors, dans les tons mineurs avec bémols, de ne pas armer régulièrement la clé du bémol placé sur le sixième degré de la gamme, et d'indiquer ce bémol accidentellement sur ce degré chaque fois que la note se faisait entendre ; de telle sorte que le dernier bémol manquait toujours à la clef, et que celle-ci n'en portait qu'un pour le ton de *sol* mineur, deux pour le ton d'*ut* mineur, et ainsi de suite.

souvent demandé quelle était la signification de ce signe, et s'il désignait un mordant, un trille, un grupetto ou simplement un accent ; la tradition s'est perdue depuis longtemps à ce sujet, et l'on en est aujourd'hui réduit aux conjectures. Pour nous, nous inclinerions à penser que la signification de cette croix n'était pas unique, et qu'elle représentait différentes sortes d'agréments ; mais nous croyons aussi que rarement elle représente un trille, et que le plus souvent elle doit se traduire par un mordant.

ARTHUR POUGNI.

81-2073 Paris. Morris père et fils, Impr. brevetés, rue Amelot, 64

TANCRÈDE

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE

PAROLES DE

A. DANCHET

MUSIQUE DE

ANDRÉ CAMPRA

Représentée pour la première fois par l'Académie royale de musique le 7 *Novembre* 1702.

ACTEURS DE LA CRÉATION

PROLOGUE

UN SAGE ENCHANTEUR (haute-contre).	Le Sieur	COCHEREAU.
LA PAIX (soprano).	La Demoiselle. .	CLÉMENT L.

CHŒURS : SUITE DE L'ENCHANTEUR. — SUITE DE LA PAIX.
SUIVANTES DE LA PAIX.

TRAGÉDIE

CLORINDE, *princesse sarrazine, guerrière renommée, amante de Tancrède* (soprano)	Les Demoiselles	MAUPIN
HERMINIE, *fille de Cassan, roi d'Antioche, amante de Tancrède* (soprano)	—	DESMATINS
UNE GUERRIÈRE ET UNE NYMPHE (soprano) . . .	—	DUPEYRÉ
DEUX DRYADES (soprano)	—	SOIGNON
. . . . .	—	BATAILLE
ARGANT, *roi de Circassie, chef de l'armée des Sarrazins, amant de Clorinde,* (basse)	Les Sieurs. . .	HARDOUIN
TANCRÈDE, *l'un des premiers chefs de l'armée de Godefroid, amant de Clorinde* (basse).	—	THÉVENARD
ISMÉNOR, *fameux magicien du parti des Sarrazins, amant d'Herminie* (basse).	—	DUN
LA VENGEANCE, (haute-contre)	—	DESVOYES
UN GUERRIER, (haute-contre)	—	COCHEREAU
UN SYLVAIN, (haute-contre)	—	BOUTELON

TROUPE DE GÉNIES, SUITE DE LA VENGEANCE, TROUPE DE PEUPLES DE LA PALESTINE ET DE LA SYRIE.

TANCRÈDE

TABLE DES MORCEAUX

PROLOGUE

		PAGES
Ouverture		1
Air de l'Enchanteur	*Hâtons-nous d'embellir ces demeures tranquilles*	4
Chœur de la suite de l'Enchanteur	*Venez, fille du ciel*	8
Air de la Paix	*Plaisirs, jeux innocens*	19
Danse de la suite de la Paix		20
Récit et Air de la Paix	*La discorde a brisé sa chaîne*	26
Menuet		29
Duo et Chœur des suivantes de la Paix	*Dans ces beaux lieux*	30
Gigue		31
Récit et Air de l'Enchanteur	*Les peuples renommés*	32
Air des Plaisirs		36
Air de la Paix	*Le plaisir vous appelle*	38
Premier Passe-pied (en *ré* mineur)		40
Second Passe-pied (en *ré* majeur)		41
Chœur	*Pour un peuple fameux*	42

ACTE PREMIER

		PAGES
Duo d'Argant et Herminie.	*Rassemblez nos guerriers*	53
Premier Air d'Herminie	*Je dois redouter sa valeur*. . . .	56
Second Air d'Herminie	*En vain dans un cœur amoureux*	64
Duo d Isménor et Argant	*Je viens par mon art redoutable*	67
Air d'Argant et Chœur de Guerriers	*Généreux défenseur de ce superbe empire*.	79
Premier Air des Magiciens.	. . . . .	86
Second Air des Magiciens	. . . . .	88
Chœur	*Contre nos ennemis*.	89
Air d'Isménor	*Mânes des rois les plus terribles* .	101
Chœur	*Quels bruits !*	105

ACTE DEUXIÈME

Air de Clorinde	*Suis-je Clorinde, O Ciel !*	114
Duo de Clorinde en Tancrède. . . .	*Princesse, vos guerriers m'ont cédé l'avantage*.	120
—	*Tant de valeur*	127
—	*Je suis soumis*	129
Entrée des Mores, des Sarrazins, etc	. . . . .	132
Air de Tancrède et Chœur	*Quittez vos fers*	133
	Quittons nos fers.	136
Air des Guerriers	. . . . .	146
Air des Sarrazins	. . . . .	148
— Une Guerrière . .	*L'amour veut vous surprendre*. .	149
Troisième air des Sarrazins et Chœurs	*Si le danger vous étonne*.	152
Air de Tancrède.	*Qu'entends-je !*.	164

ACTE TROISIÈME

		PAGES
Duo d'Herminie et Argant.	*Tancrède aime Clorinde*	171
Air d'Herminie.	*Cessez, mes yeux de contraindre vos larmes.*	183
Air de Tancrède.	*Voici de l'Enchanteur, la fatale retraite*	189
Chœur de Bergères.	*Chantons dans ces belles retraites*	194
Air (Une Dryade).	*Ce n'est plus le printemps.*	196
Sarabande.	. . . . .	198
Air (Un Sylvain)	*Faible raison.*	198
Air des Bergères et Rondeau . . .	*L'amour dans la vie.*	200
Menuets I et II.	. . . . .	201
Une Dryade et les Chœurs	*Règne, Amour*	206
Duo d'Herminie et Clorinde	*Tancrède est par mes soins captif*	213
Récit de Clorinde	*Que vois-je!*	224

ACTE QUATRIÈME

Air de Tancrède	*Sombres forêts*	226
Duo de Tancrède et Herminie . . .	*Ciel ! qu'est-ce que je vois ?*	230
Air d'Isménor et Chœur	*Vengeance affreuse.*	236
Premier Air.	. . . . .	246
Deuxième Air	. . . . .	248
Duo de la Vengeance et Isménor. .	*Vous ne pouvez trop le punir* . .	249
Duo de Clorinde et Tancrède . . .	*C'est vous, belle princesse.*	260
Air de Clorinde	*L'impitoyable Amour.*	265
Air de Clorinde	*Etes-vous satisfaits*	272

ACTE CINQUIÈME

		PAGES
AIR D'HERMINIE	*Amour, cruel Amour*	280
MARCHE ET CHOEUR DU TRIOMPHE		290
PREMIER AIR DES GUERRIERS		302
LOURÉ		304
DEUXIÈME AIR DES GUERRIERS		305
—	*Un sort plein de charmes*	307
AIR DES SYRIENS		308
DUO DE TANCRÈDE ET ARGANT	*Quel objet parait à mes yeux*	310
AIR DE TANCRÈDE	*Elle n'est plus*	314

APPENDICE A	318
APPENDICE B	321

81 2947 Paris. Morris père et fils, Imprimeurs brevetés, rue Amelot, 64.

ANDRÉ CAMPRA

TANCRÈDE

1702

TRAGÉDIE LYRIQUE

Imp Maurel, r. Rodier 53, Paris

TANCRÈDE

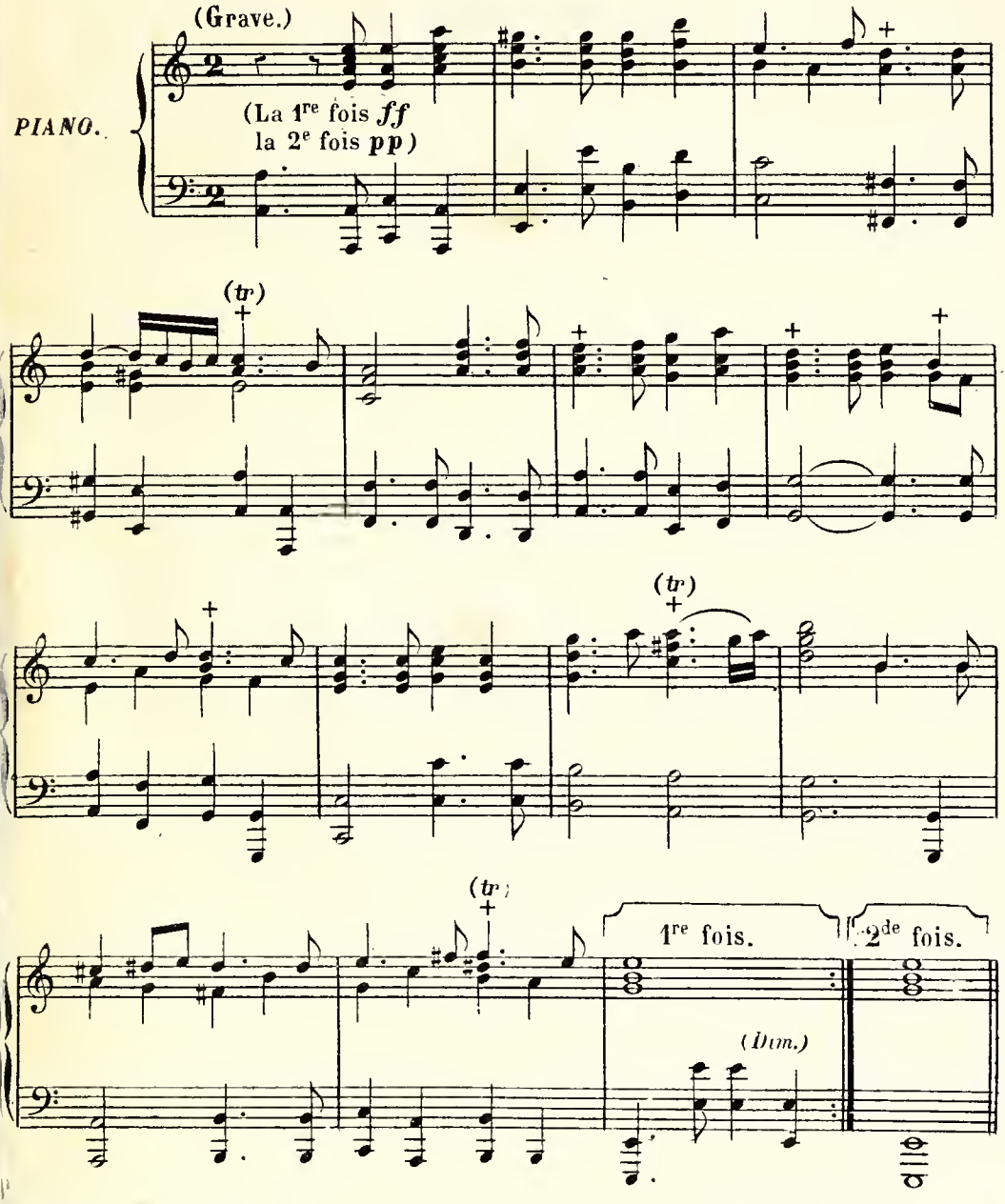
TRAGÉDIE.

Paroles de
A. DANCHET.
1671—1748.

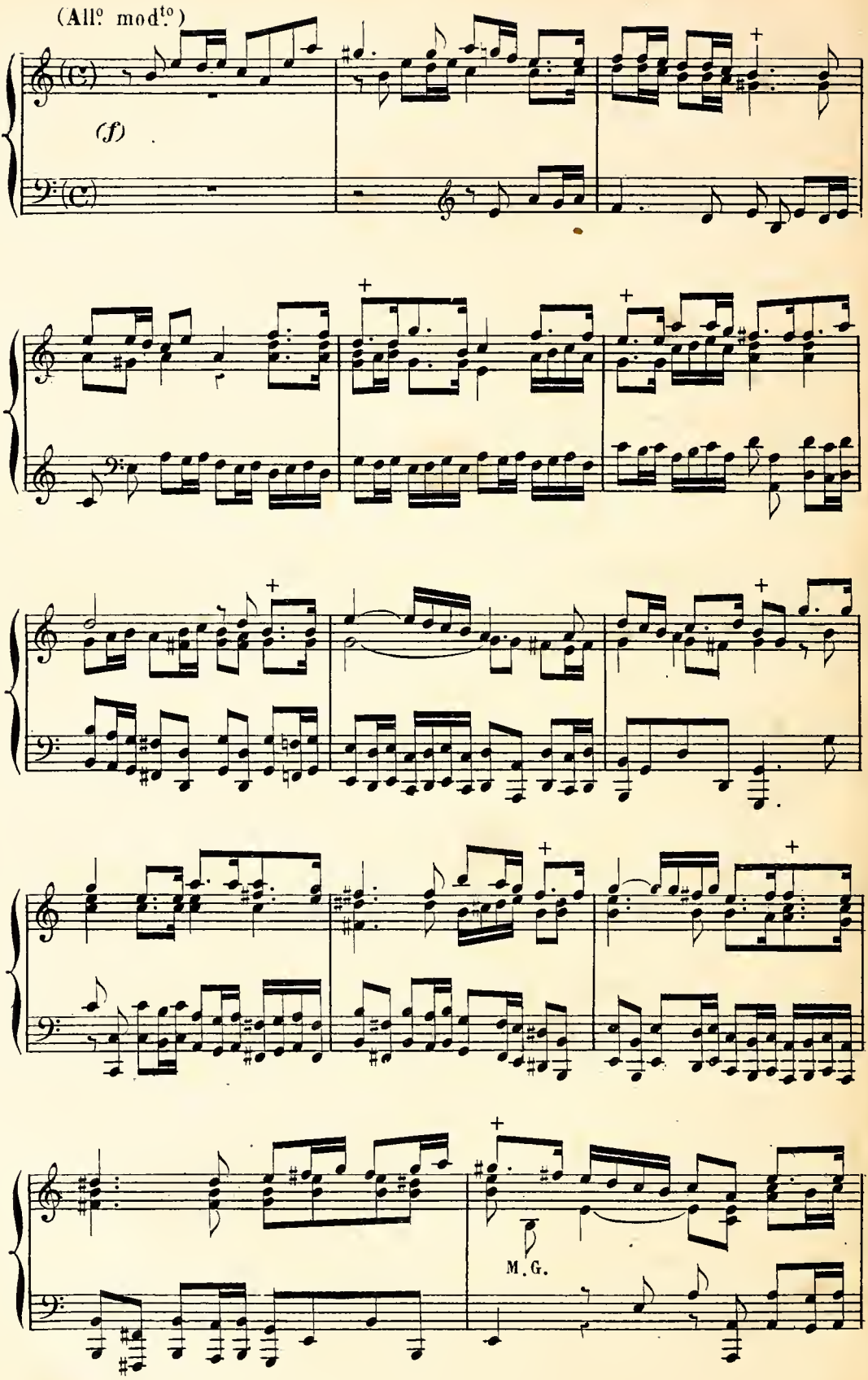
Musique de
A. CAMPRA.
1660—1744.

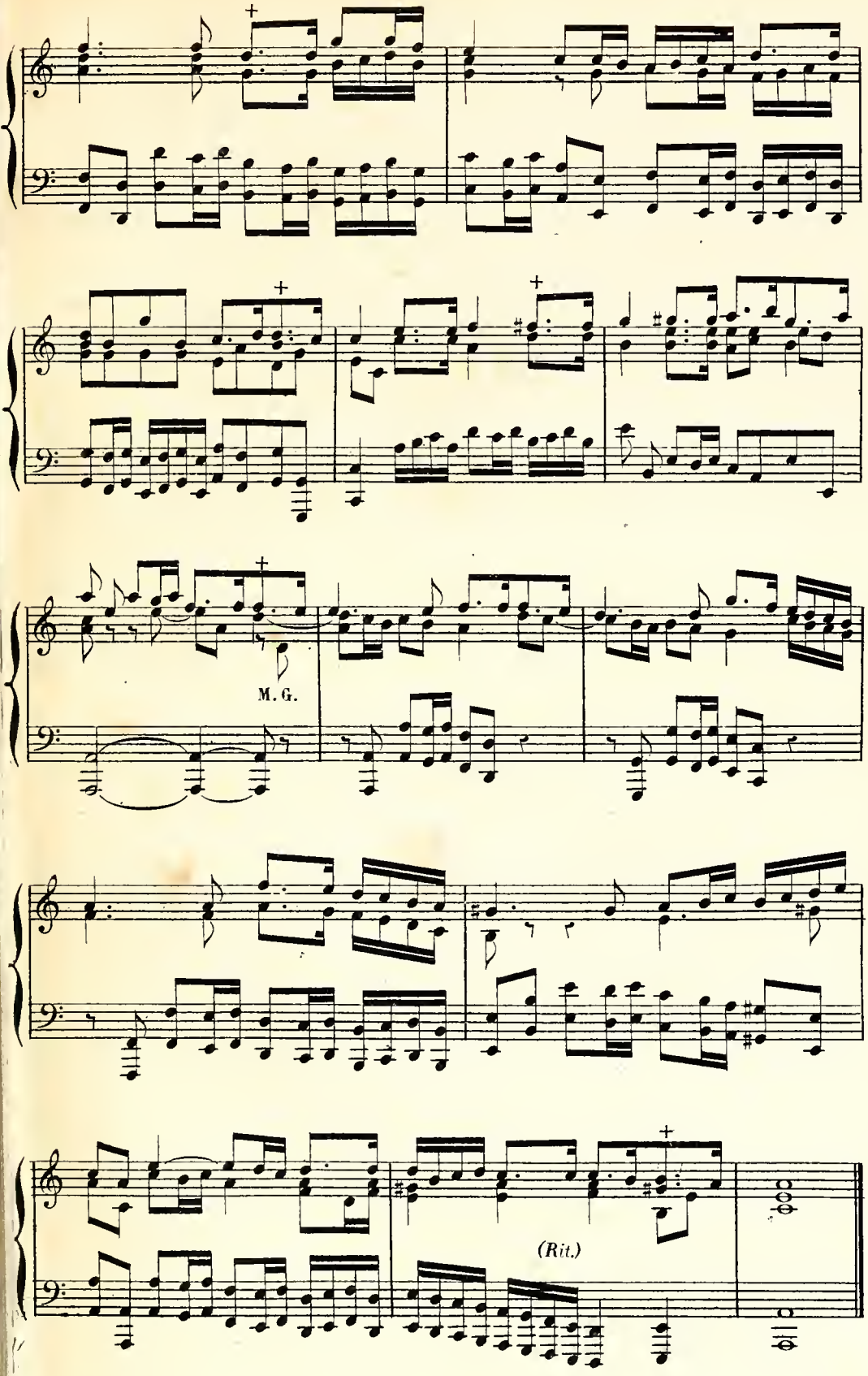
PROLOGUE.

OUVERTURE.



THre MICHAELIS Editeur, 45, rue de Maubeuge, Paris.

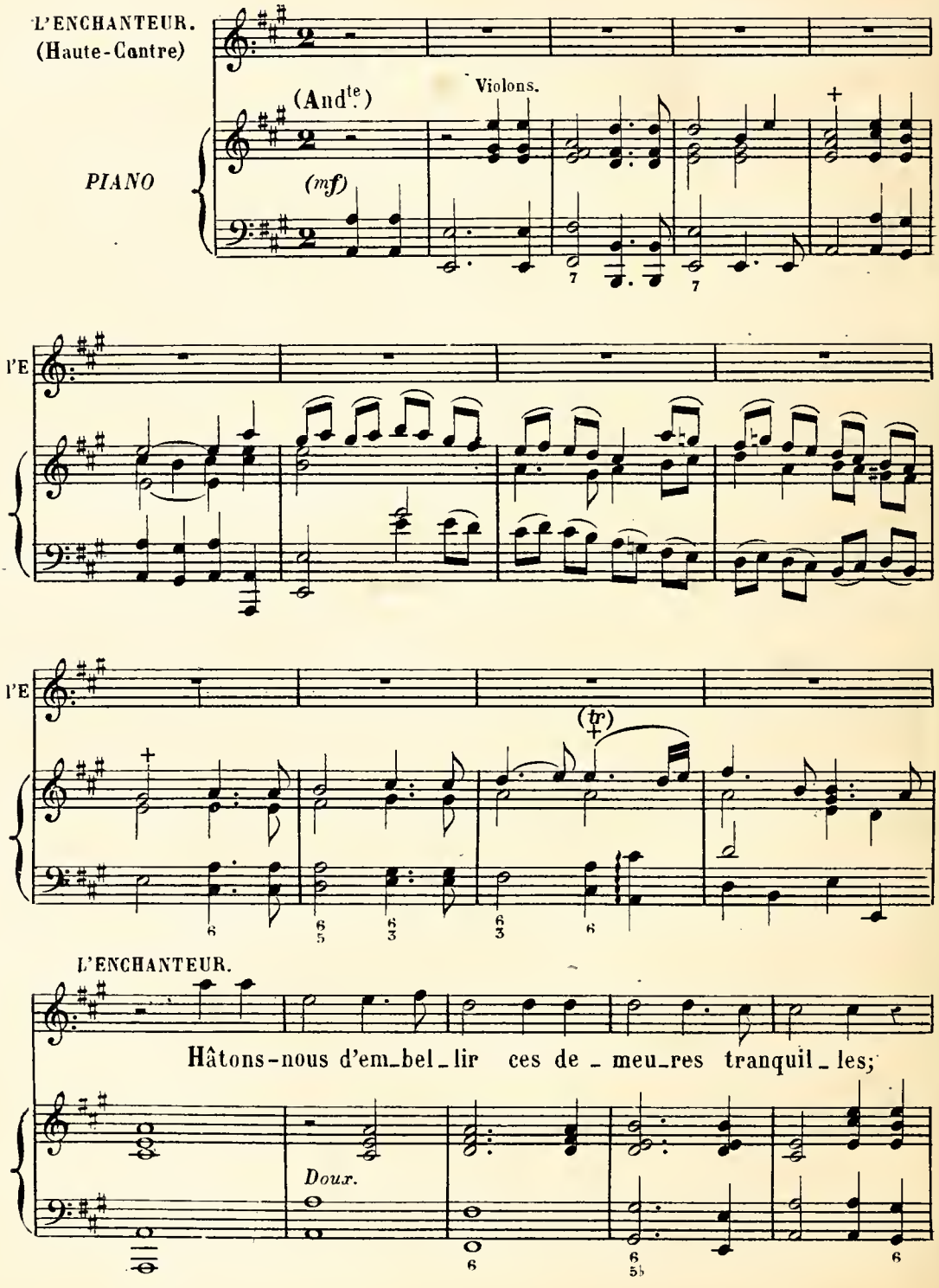

(All.º mod.to)
(f)
M. G.

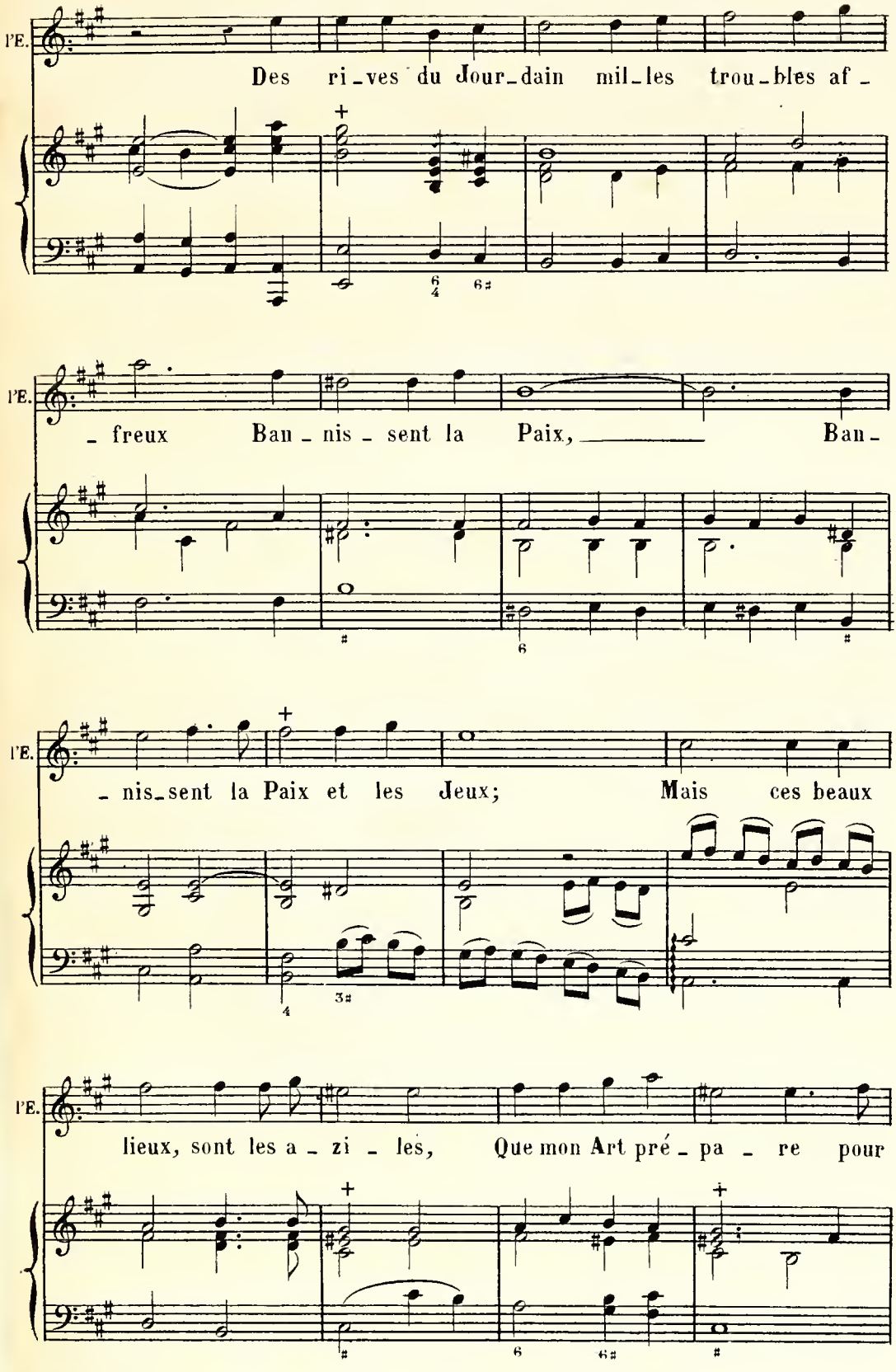

M. G.
(Rit.)

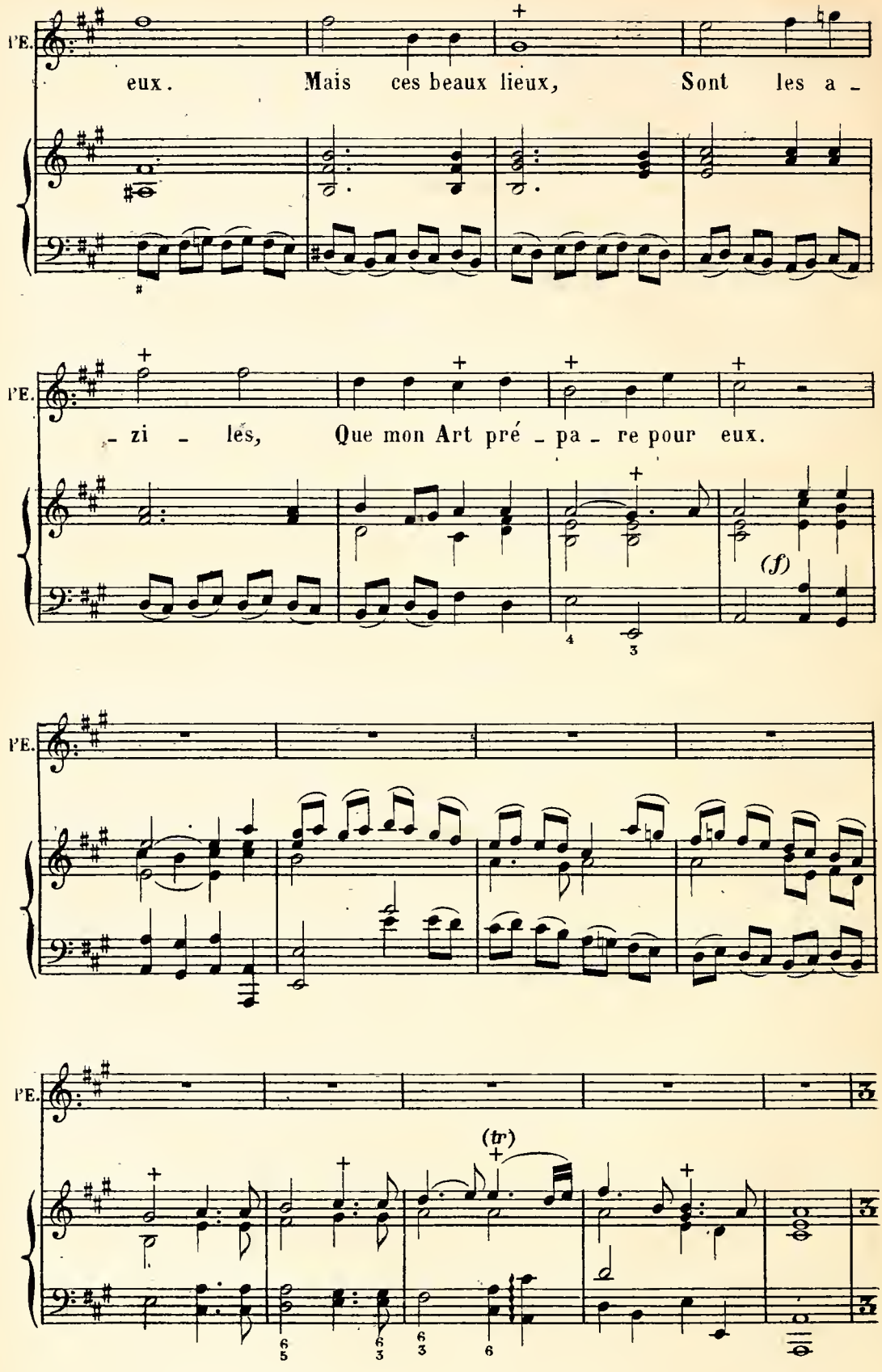
Le Théâtre représente un palais, élevé au pied du Mont-Liban, par un sage Enchanteur du parti de Tancrède.

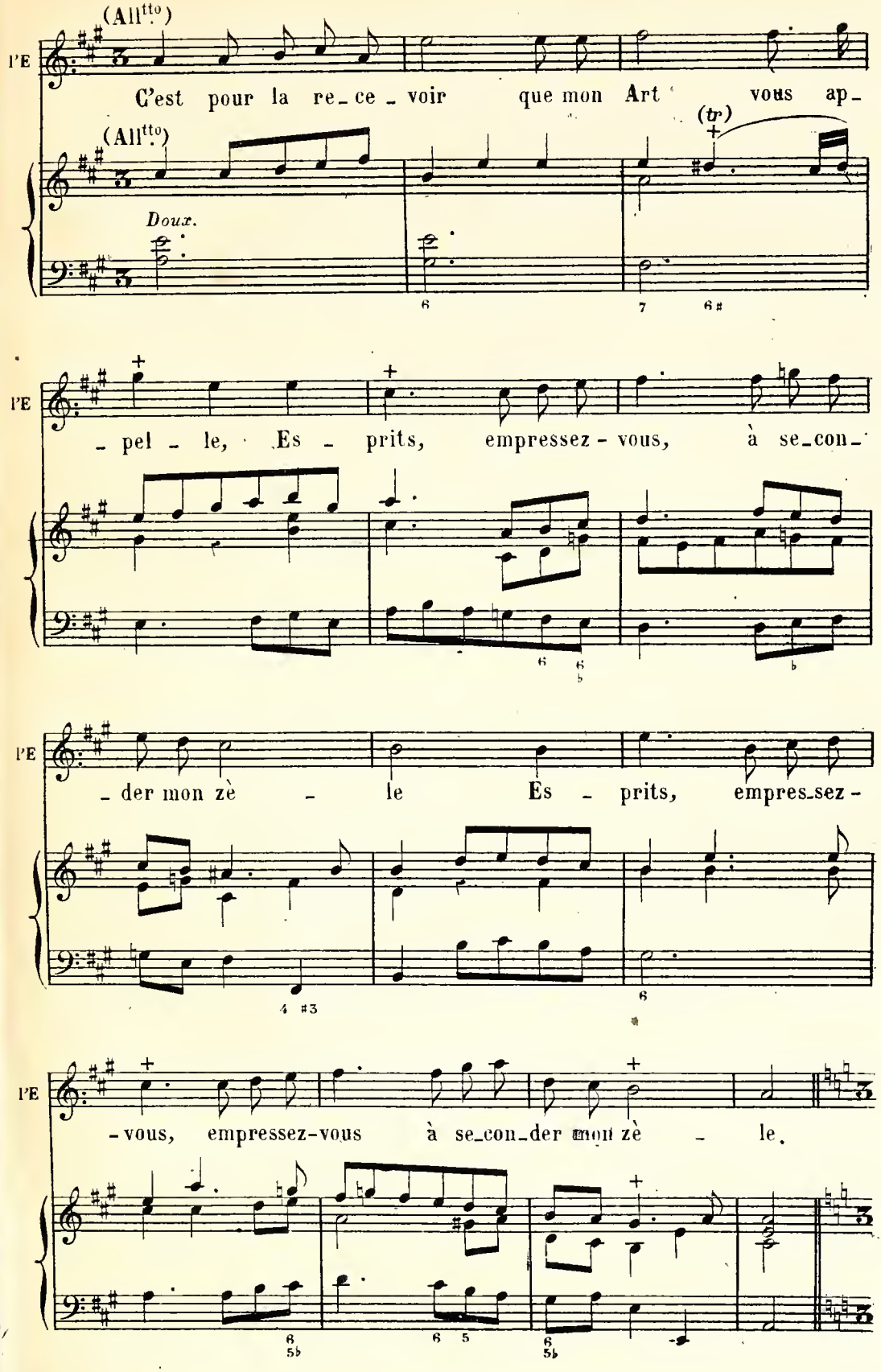
SCÈNE PREMIÈRE

L'ENCHANTEUR, TROUPE DE GÉNIES DE SA SUITE.

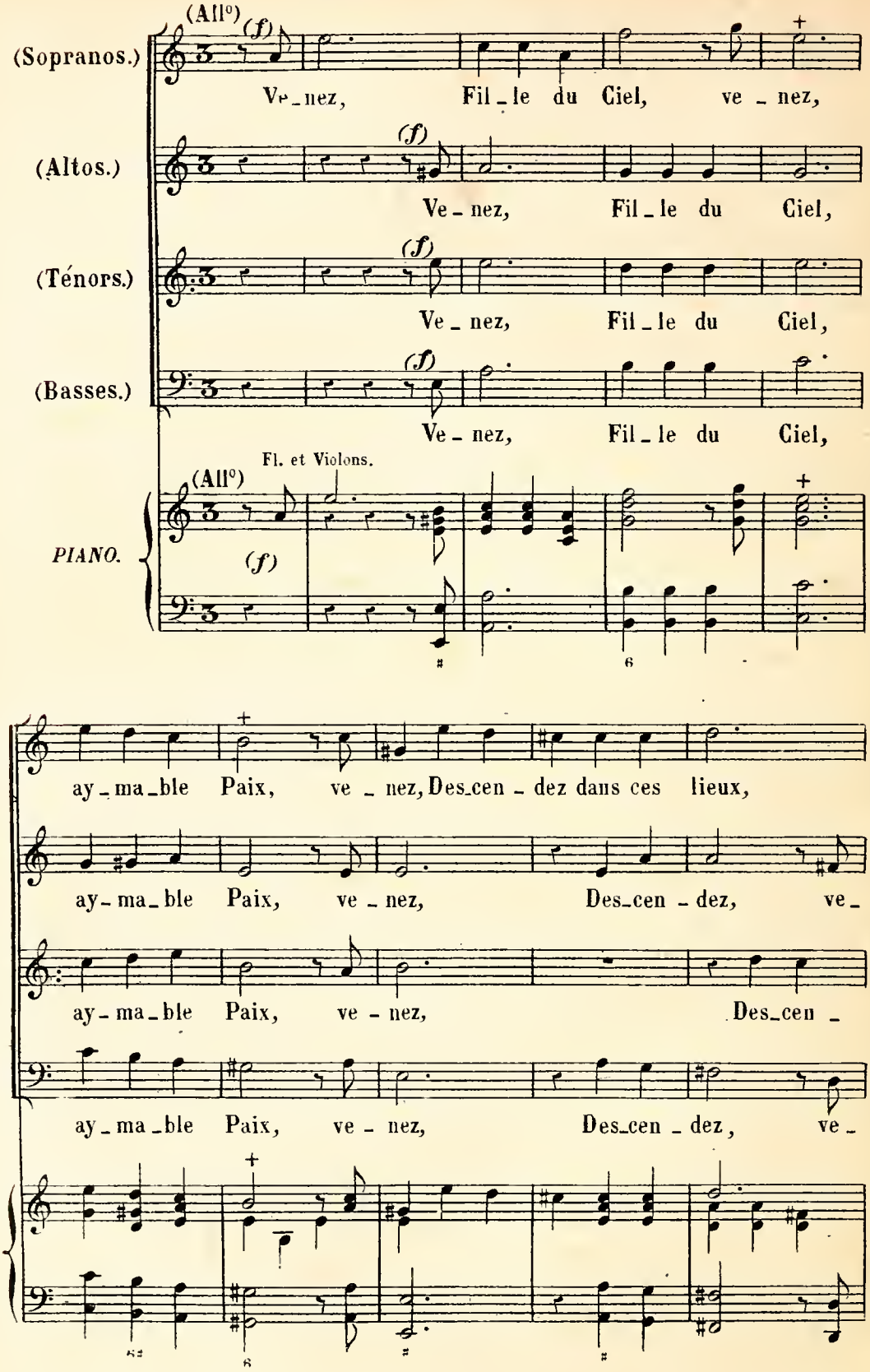


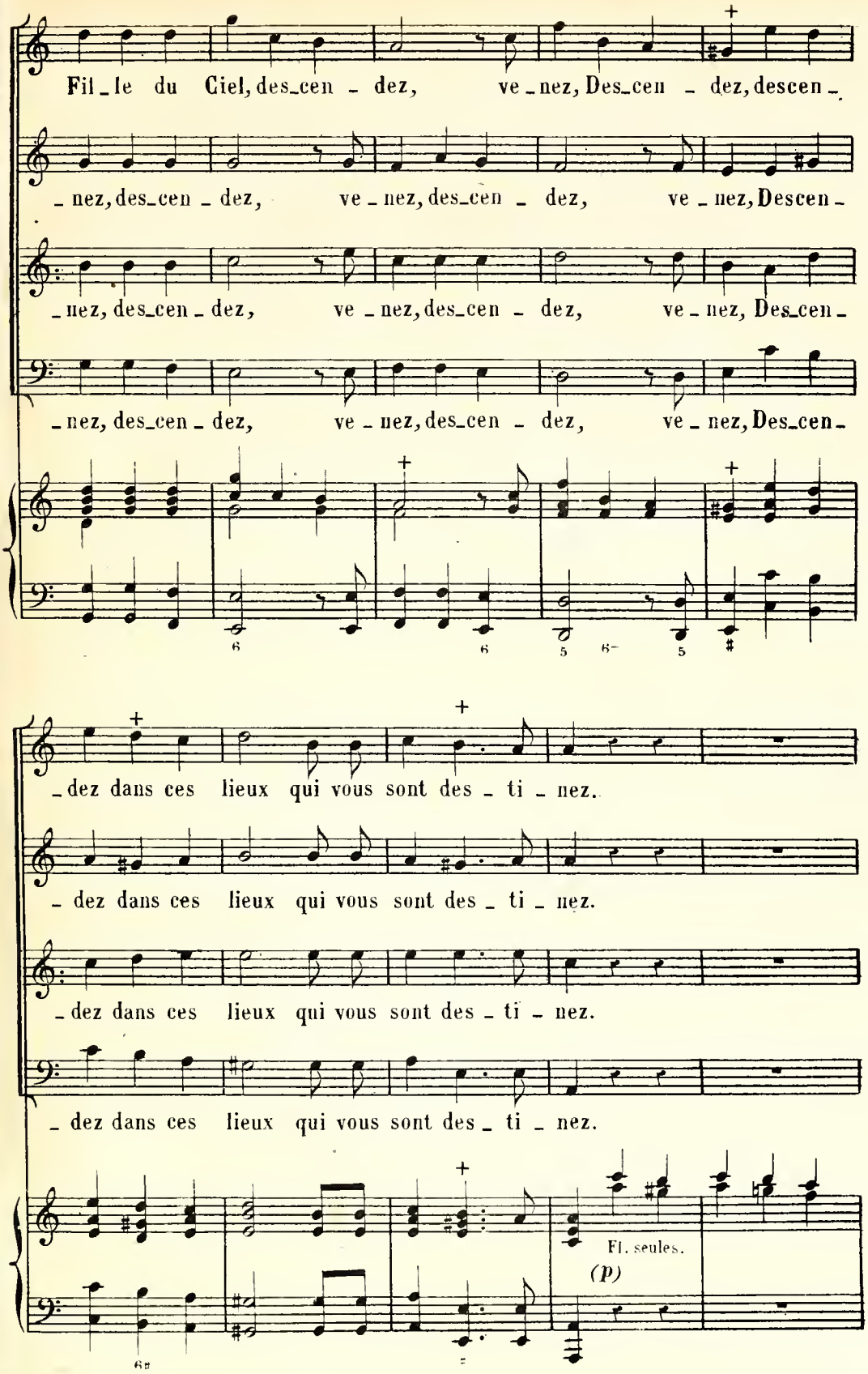

l'E.
Des ri_ves du Jour_dain mil_les trou_bles af_
l'E.
_freux Ban_nis_sent la Paix, Ban_
l'E.
_nis_sent la Paix et les Jeux; Mais ces beaux
l'E.
lieux, sont les a_zi_les, Que mon Art pré_pa_re pour

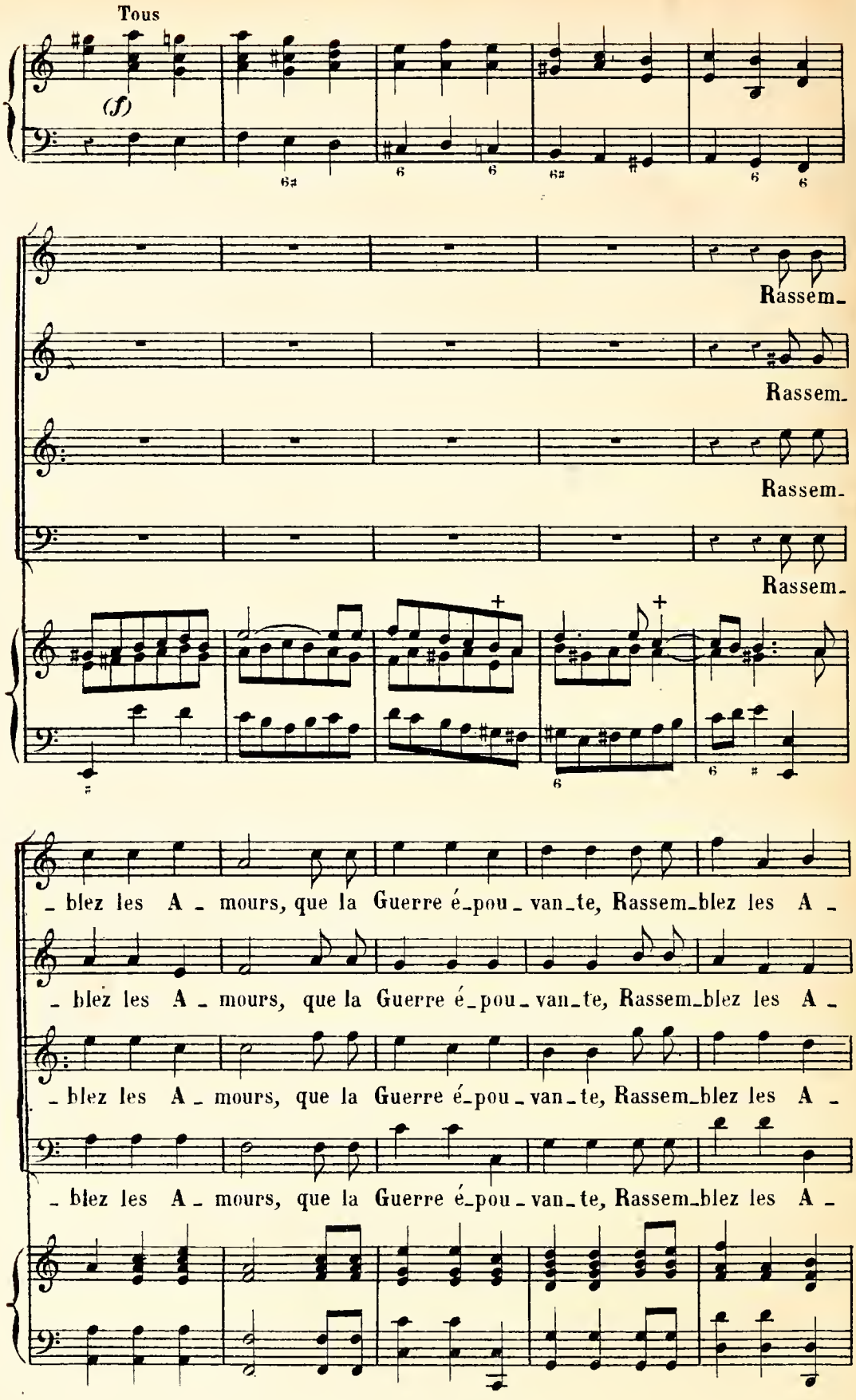

I'E.
eux. Mais ces beaux lieux, Sont les a -
I'E.
- zi - les, Que mon Art pré - pa - re pour eux.
(f)
I'E.
I'E.
(tr)

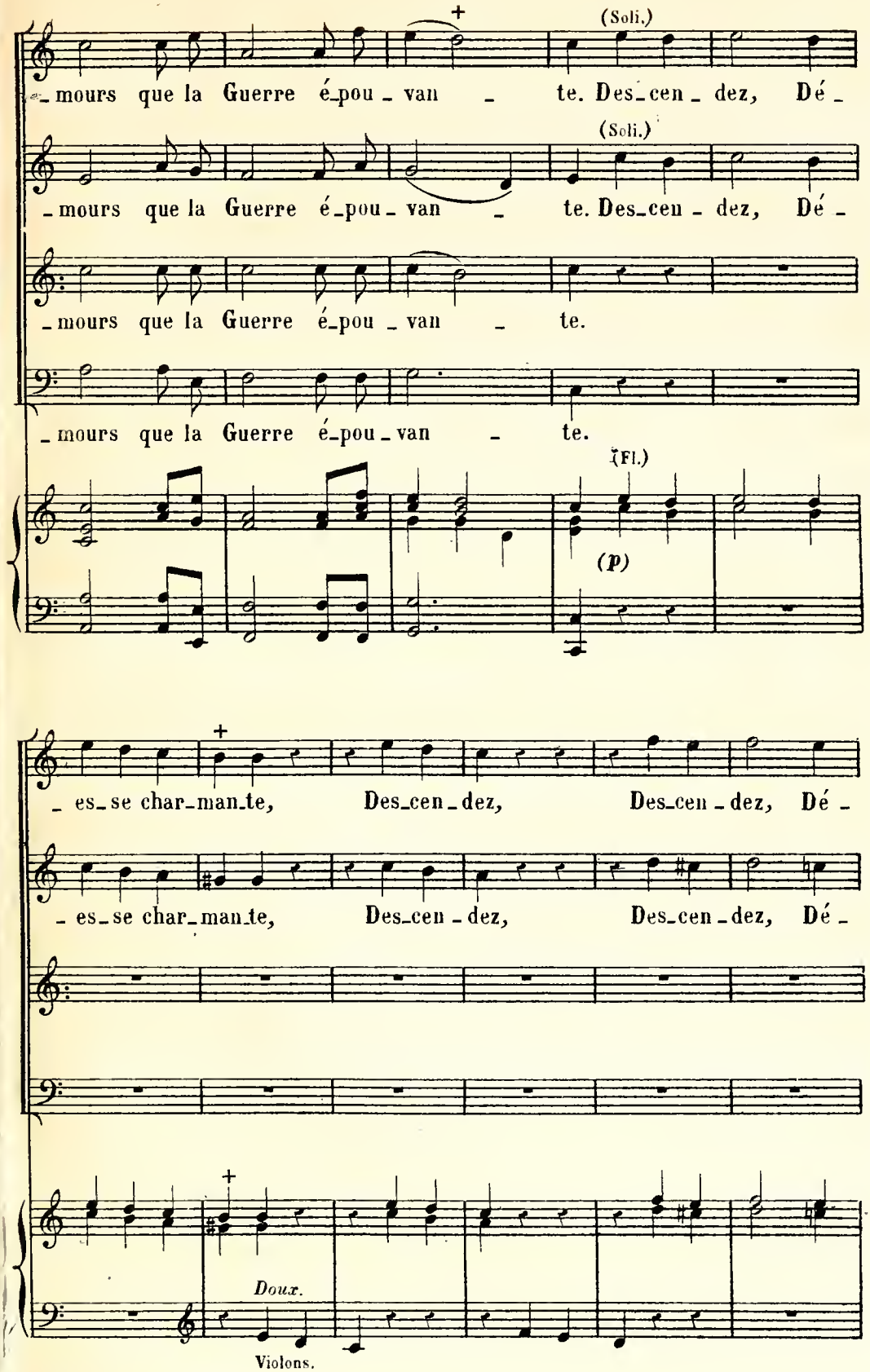

(All^tto)
l'E
C'est pour la re_ce_voir que mon Art vous ap_
(All^tto)
(tr)
Doux.
_pel_le, Es_prits, empressez-vous, à se_con_
_der mon zè_le Es_prits, empres_sez-
-vous, empressez-vous à se_con_der mon zè_le.

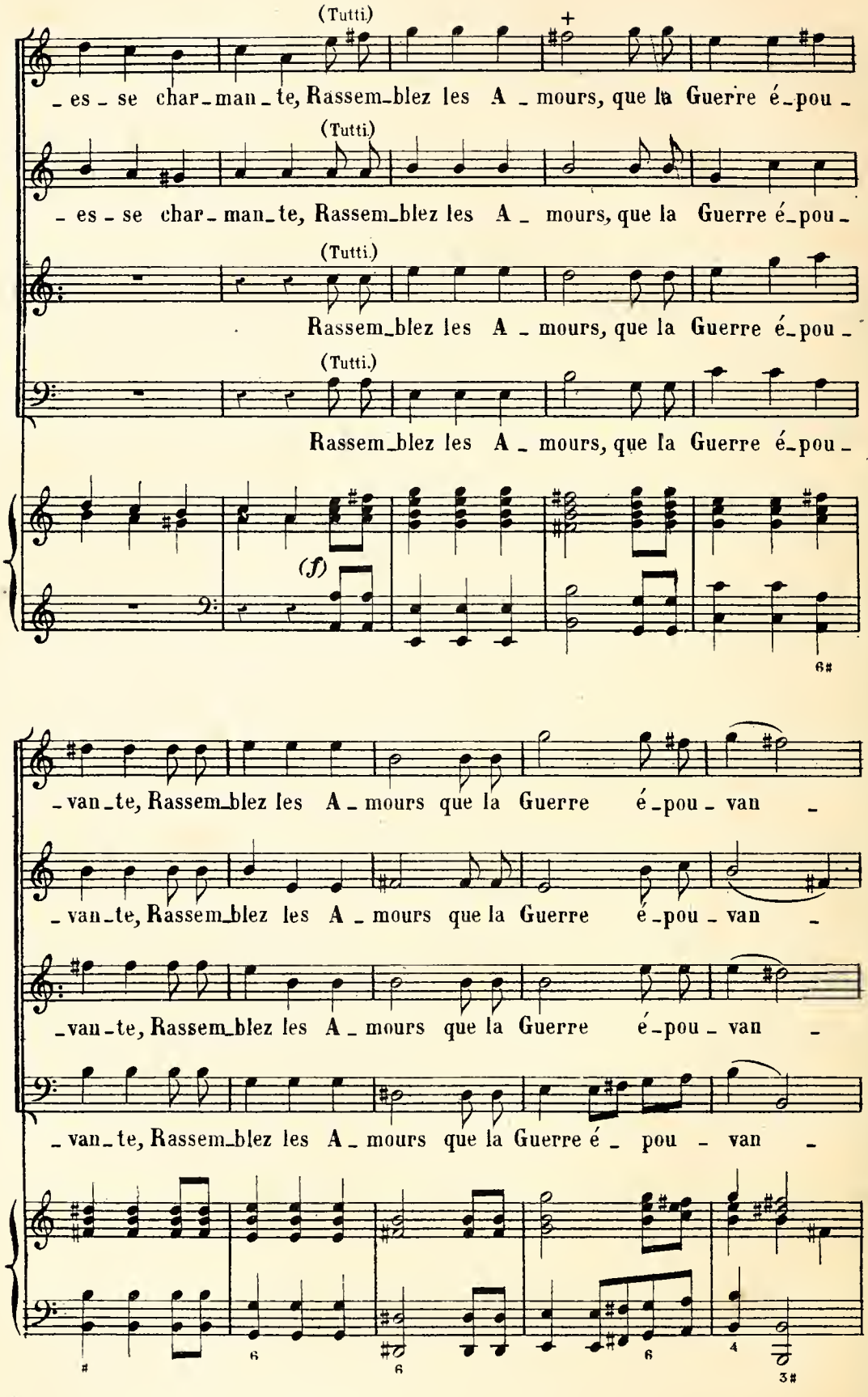
CHŒUR DE LA SUITE DE L'ENCHANTEUR.

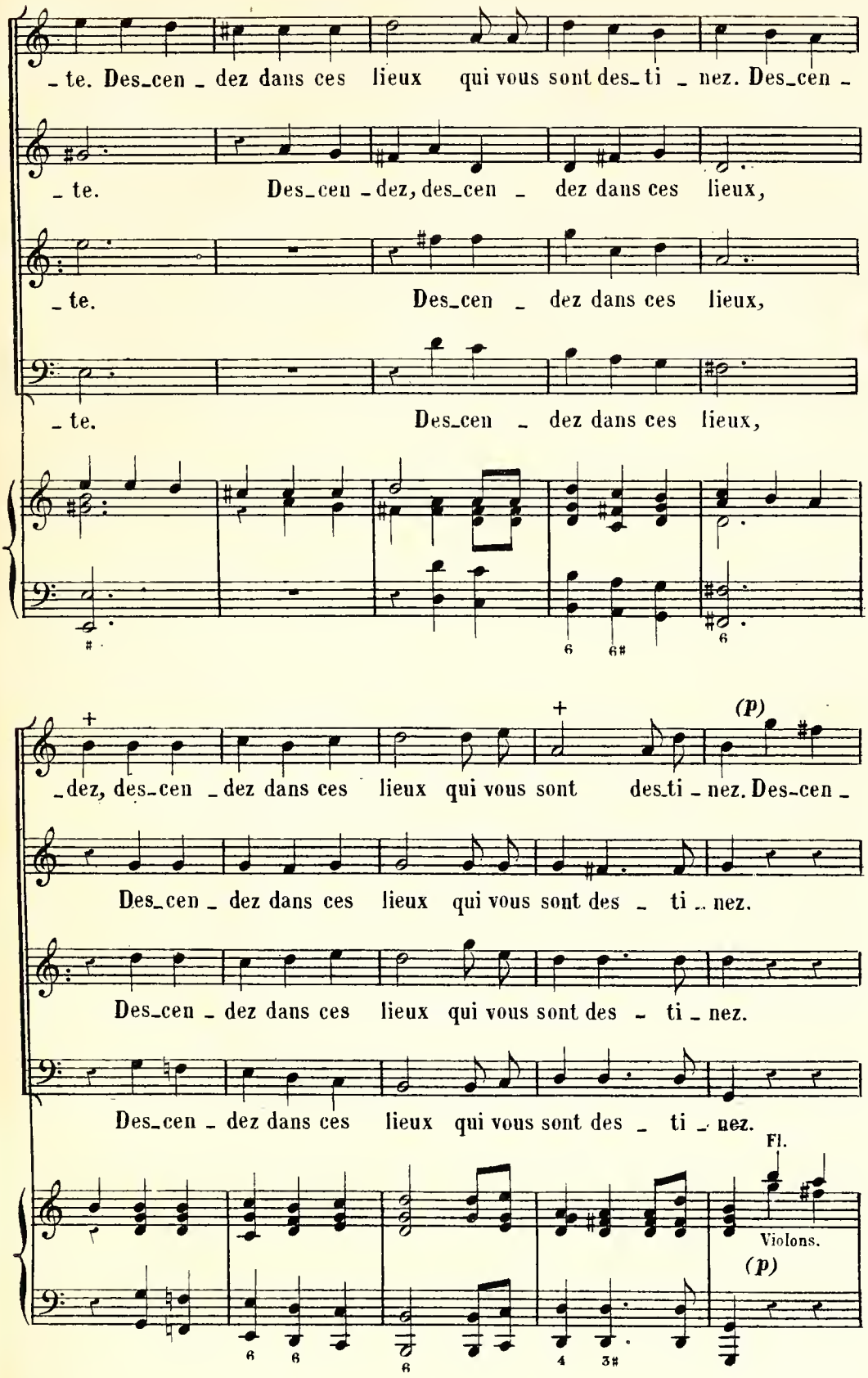


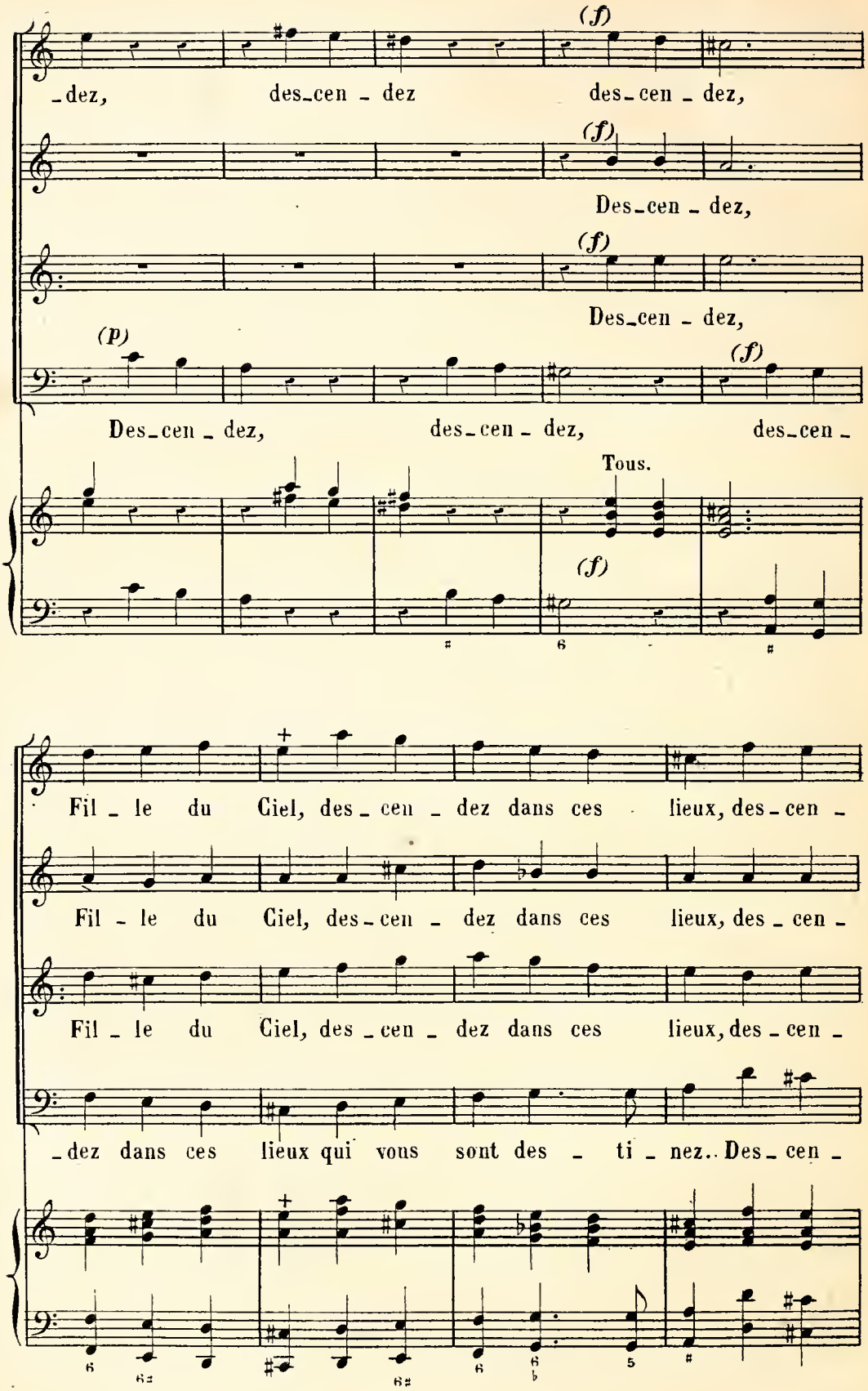

Fil_le du Ciel, des_cen_dez, ve_nez, Des_cen_dez, descen_
_nez, des_cen_dez, ve_nez, des_cen_dez, ve_nez, Descen_
_nez, des_cen_dez, ve_nez, des_cen_dez, ve_nez, Des_cen_
_nez, des_cen_dez, ve_nez, des_cen_dez, ve_nez, Des_cen_
_dez dans ces lieux qui vous sont des_ti_nez.
_dez dans ces lieux qui vous sont des_ti_nez.
_dez dans ces lieux qui vous sont des_ti_nez.
_dez dans ces lieux qui vous sont des_ti_nez.
Fl. seules.
(p)

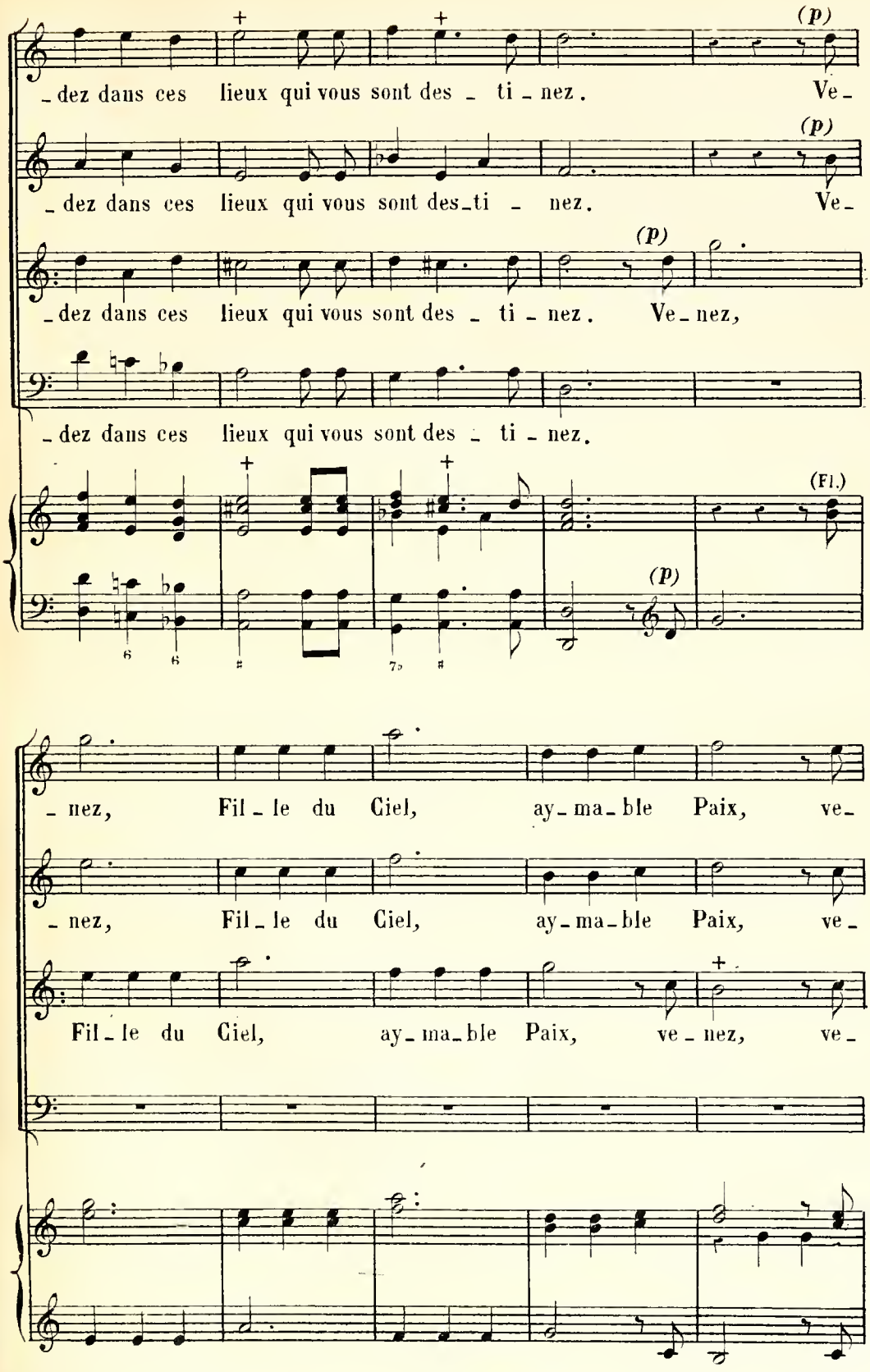

Tous
(f)
Rassem-
Rassem-
Rassem-
Rassem-
- blez les A - mours, que la Guerre é-pou-van-te, Rassem-blez les A -
- blez les A - mours, que la Guerre é-pou-van-te, Rassem-blez les A -
- blez les A - mours, que la Guerre é-pou-van-te, Rassem-blez les A -
- blez les A - mours, que la Guerre é-pou-van-te, Rassem-blez les A -

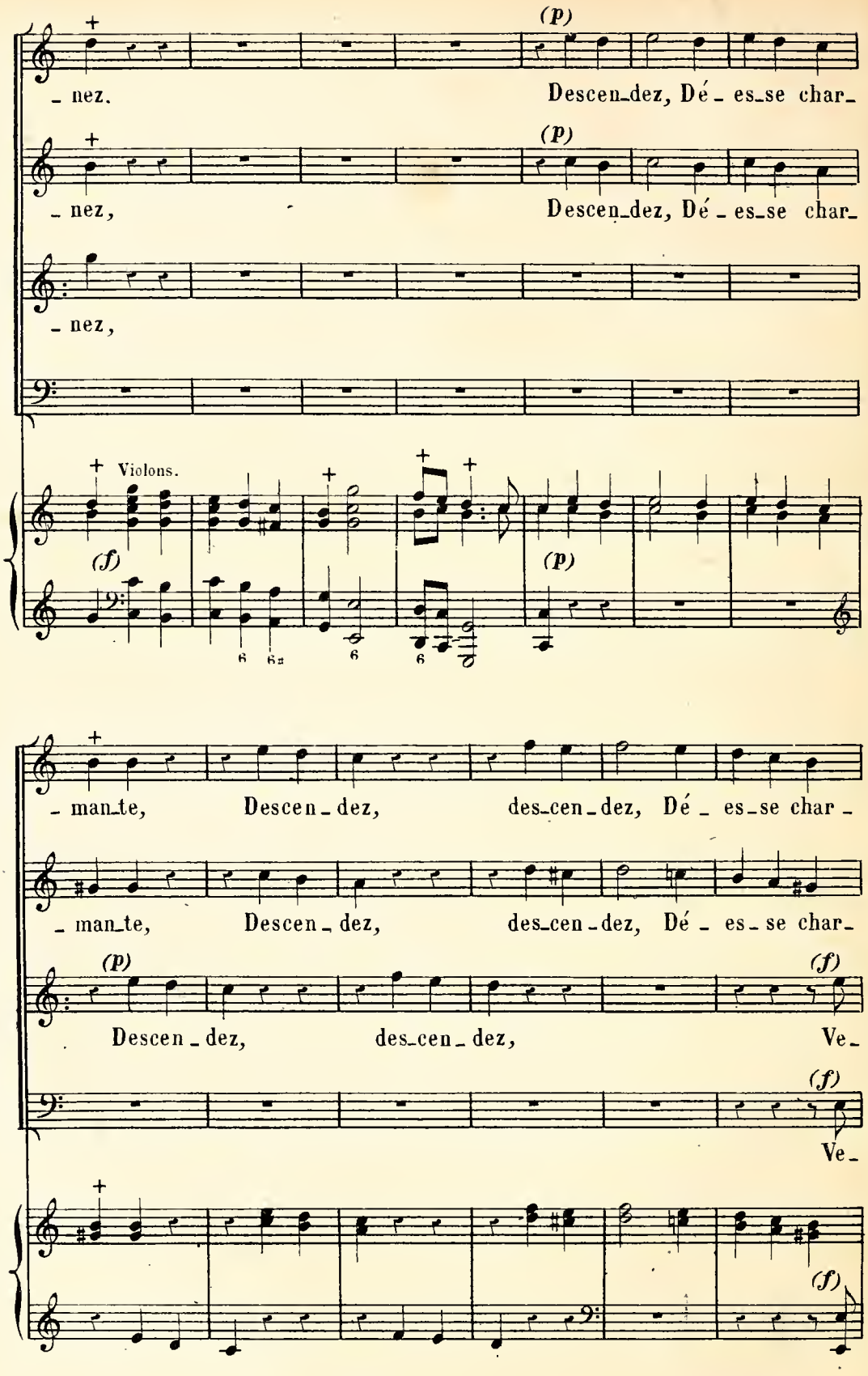

(Soli.)
_ mours que la Guerre é_pou _ van _ te. Des_cen _ dez, Dé _
(Soli.)
_ mours que la Guerre é_pou _ van _ te. Des_cen _ dez, Dé _
_ mours que la Guerre é_pou _ van _ te.
_ mours que la Guerre é_pou _ van _ te.
(Fl.)
(P)
_ es_se char_man_te, Des_cen _ dez, Des_cen _ dez, Dé _
_ es_se char_man_te, Des_cen _ dez, Des_cen _ dez, Dé _
Doux.
Violons.

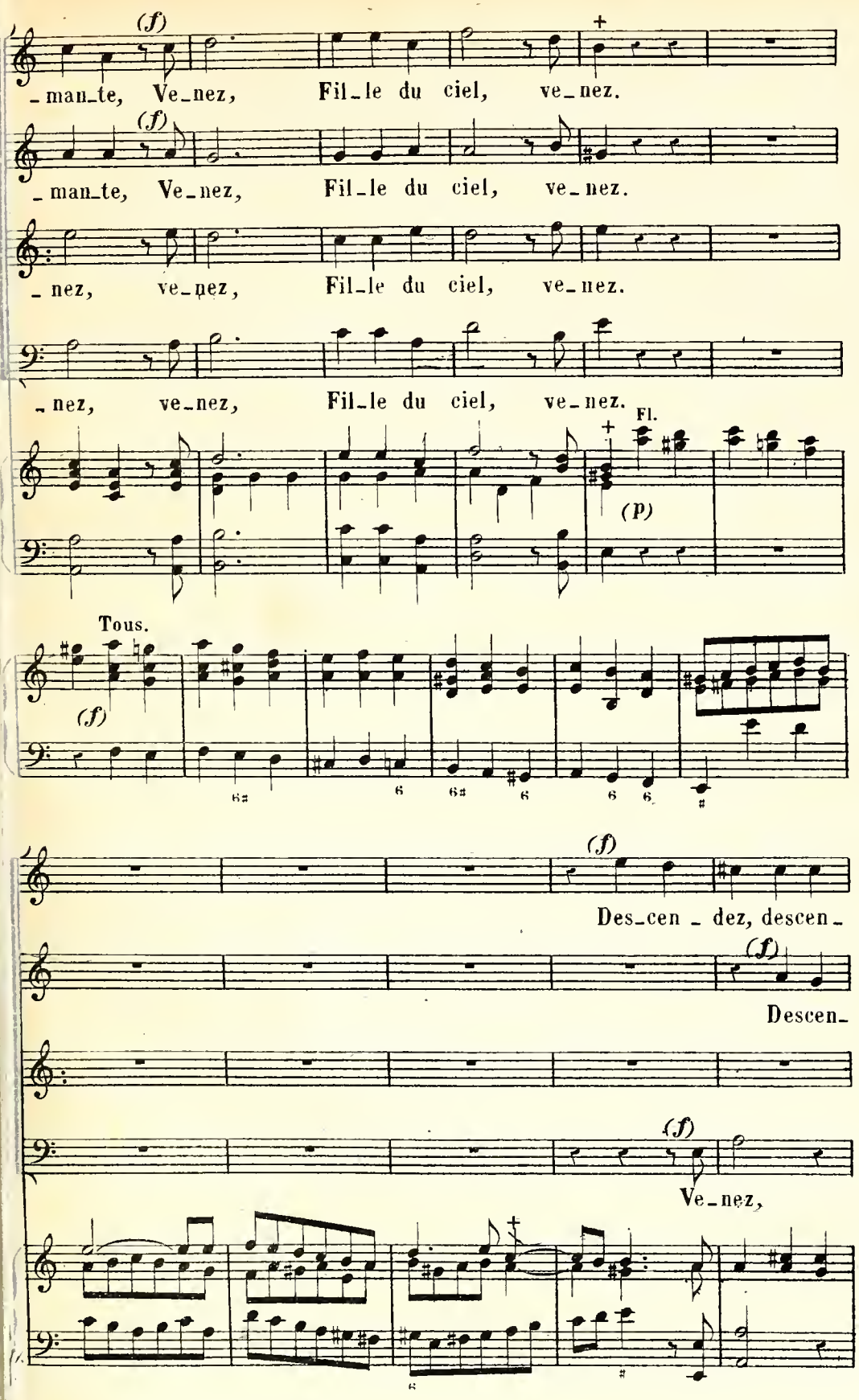

(Tutti.)
_ es _ se char_man_te, Rassem_blez les A _ mours, que la Guerre é_pou _
(Tutti.)
_ es _ se char_man_te, Rassem_blez les A _ mours, que la Guerre é_pou _
(Tutti.)
Rassem_blez les A _ mours, que la Guerre é_pou _
(Tutti.)
Rassem_blez les A _ mours, que la Guerre é_pou _
(f)
6#
_van_te, Rassem_blez les A _ mours que la Guerre é_pou _ van _
_van_te, Rassem_blez les A _ mours que la Guerre é_pou _ van _
_van_te, Rassem_blez les A _ mours que la Guerre é_pou _ van _
_van_te, Rassem_blez les A _ mours que la Guerre é _ pou _ van _
#
6
6
6
4
3#

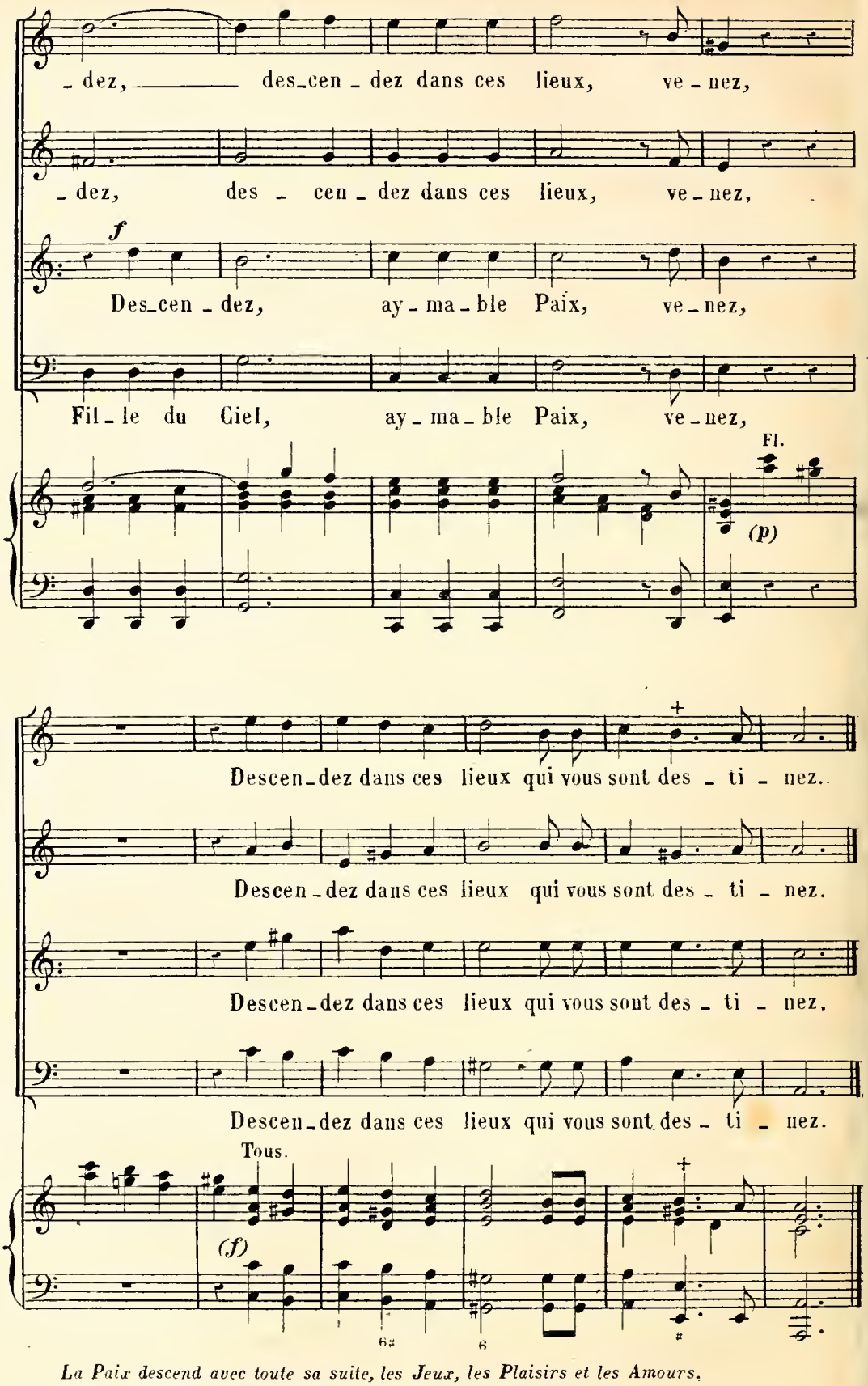

_ te. Des_cen _ dez dans ces lieux qui vous sont des_ti _ nez. Des_cen _
_ te. Des_cen _ dez, des_cen _ dez dans ces lieux,
_ te. Des_cen _ dez dans ces lieux,
_ te. Des_cen _ dez dans ces lieux,
_dez, des_cen _dez dans ces lieux qui vous sont des_ti _ nez. Des_cen _
(p)
Des_cen _ dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez.
Des_cen _ dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez.
Des_cen _ dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez.
Fl.
Violons.
(p)


(f)
_dez, des_cen _ dez des_cen _ dez,
(f)
Des_cen _ dez,
(f)
Des_cen _ dez,
(p)
(f)
Des_cen _ dez, des_cen _ dez, des_cen _
Tous.
(f)
Fil _ le du Ciel, des _ cen _ dez dans ces lieux, des _ cen _
Fil _ le du Ciel, des _ cen _ dez dans ces lieux, des _ cen _
Fil _ le du Ciel, des _ cen _ dez dans ces lieux, des _ cen _
_dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez.. Des _ cen _


(p)
_dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez. Ve_
(p)
_dez dans ces lieux qui vous sont des_ti _ nez. Ve_
(p)
_dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez. Ve_nez,
_dez dans ces lieux qui vous sont des _ ti _ nez.
(Fl.)
(p)
_nez, Fil _ le du Ciel, ay_ma_ble Paix, ve_
_nez, Fil _ le du Ciel, ay_ma_ble Paix, ve_
Fil _ le du Ciel, ay_ma_ble Paix, ve _ nez, ve_


(p)
- nez.
Descen_dez, Dé - es_se char_
(p)
- nez,
Descen_dez, Dé - es_se char_
- nez,
Violons.
(f)
(p)
- man_te,
Descen - dez,
des_cen - dez,
Dé - es_se char -
- man_te,
Descen - dez,
des_cen - dez,
Dé - es - se char_
(p)
(f)
Descen - dez,
des_cen - dez,
Ve_
(f)
Ve_
(f)

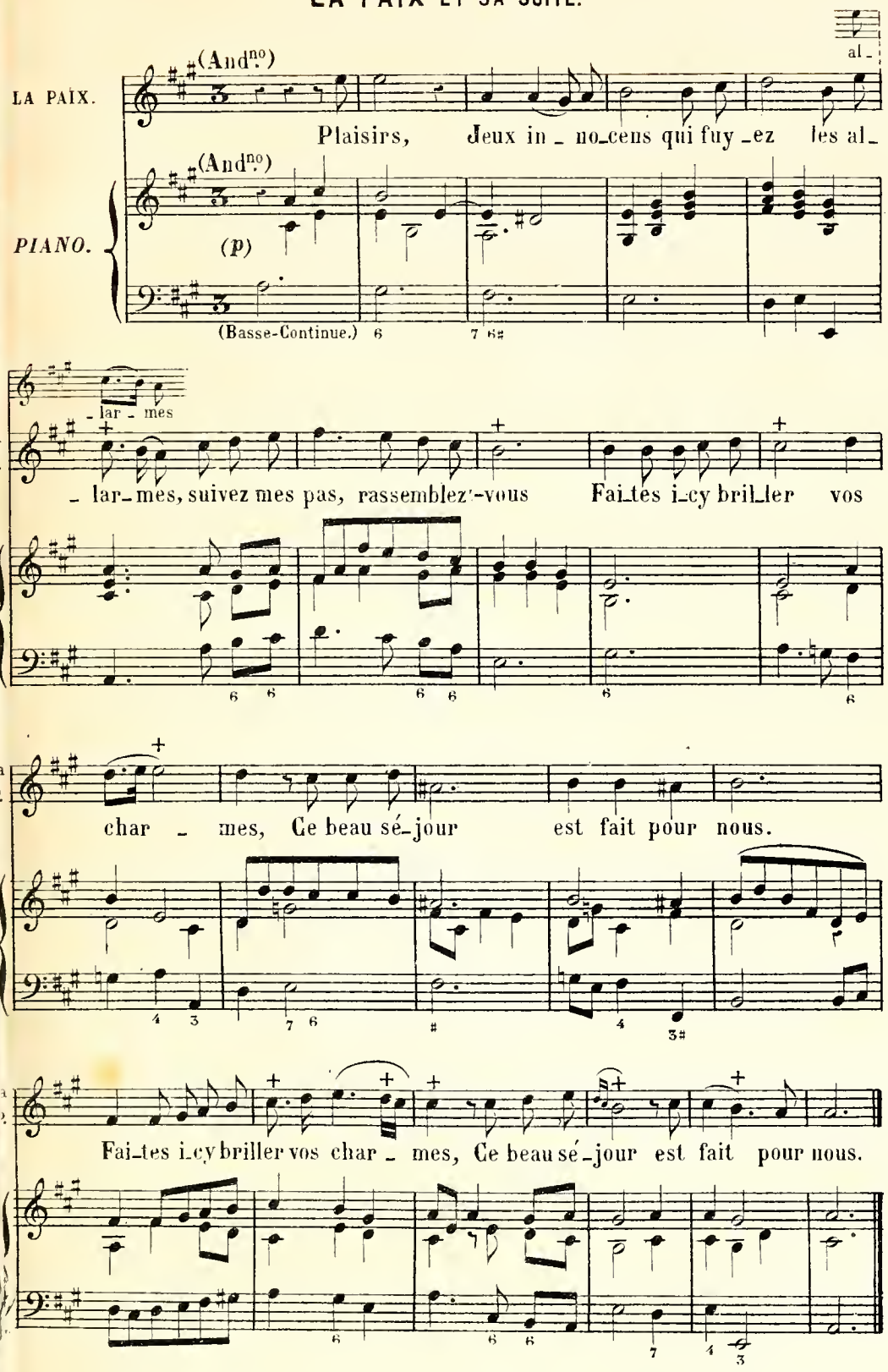

(f)
_man_te, Ve_nez, Fil_le du ciel, ve_nez.
(f)
_man_te, Ve_nez, Fil_le du ciel, ve_nez.
_nez, ve_nez, Fil_le du ciel, ve_nez.
_nez, ve_nez, Fil_le du ciel, ve_nez.
Fl.
(p)
Tous.
(f)
(f)
Des_cen _ dez, descen_
(f)
Descen_
(f)
Ve_nez,



La Paix descend avec toute sa suite, les Jeux, les Plaisirs et les Amours.

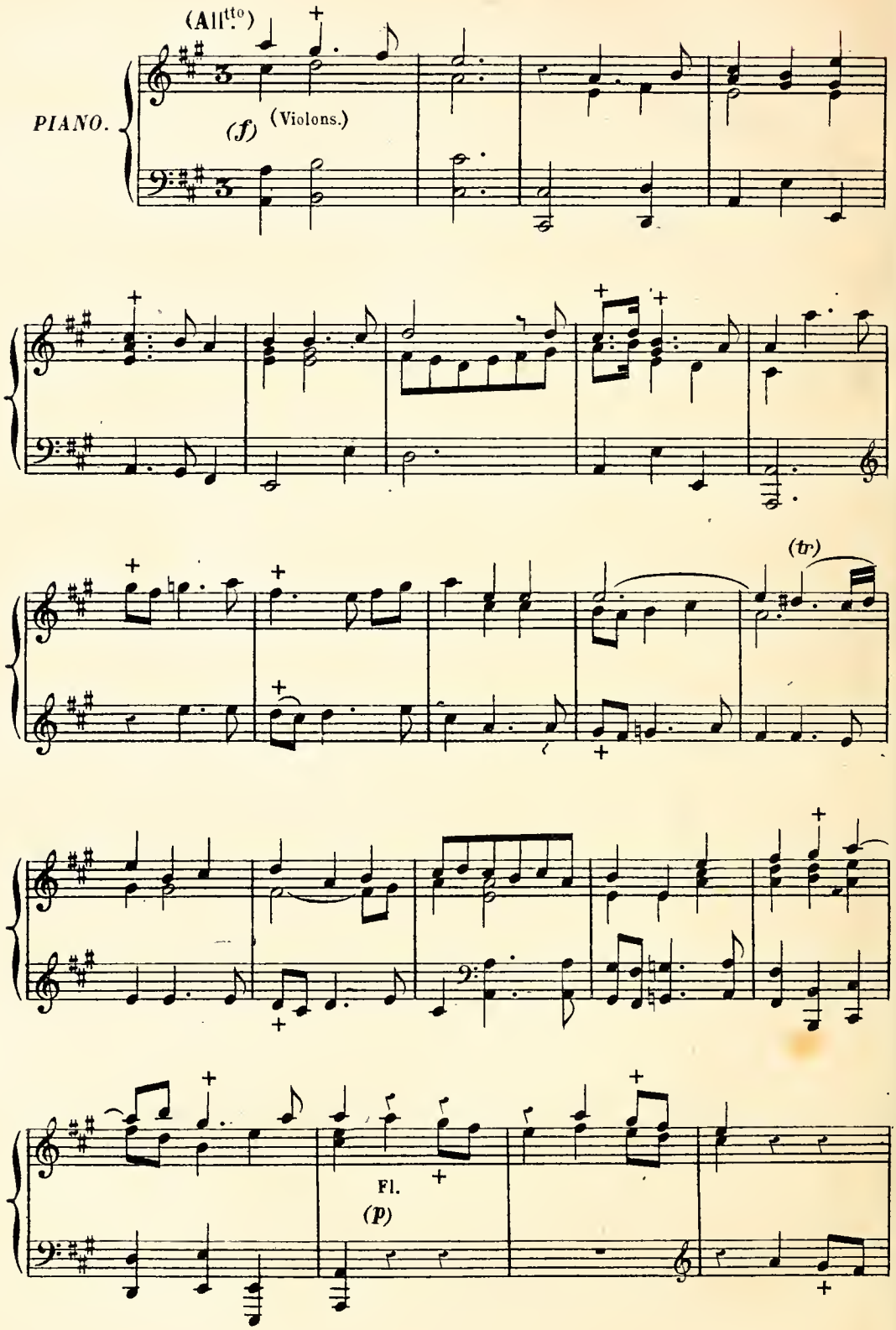
SCÈNE II.

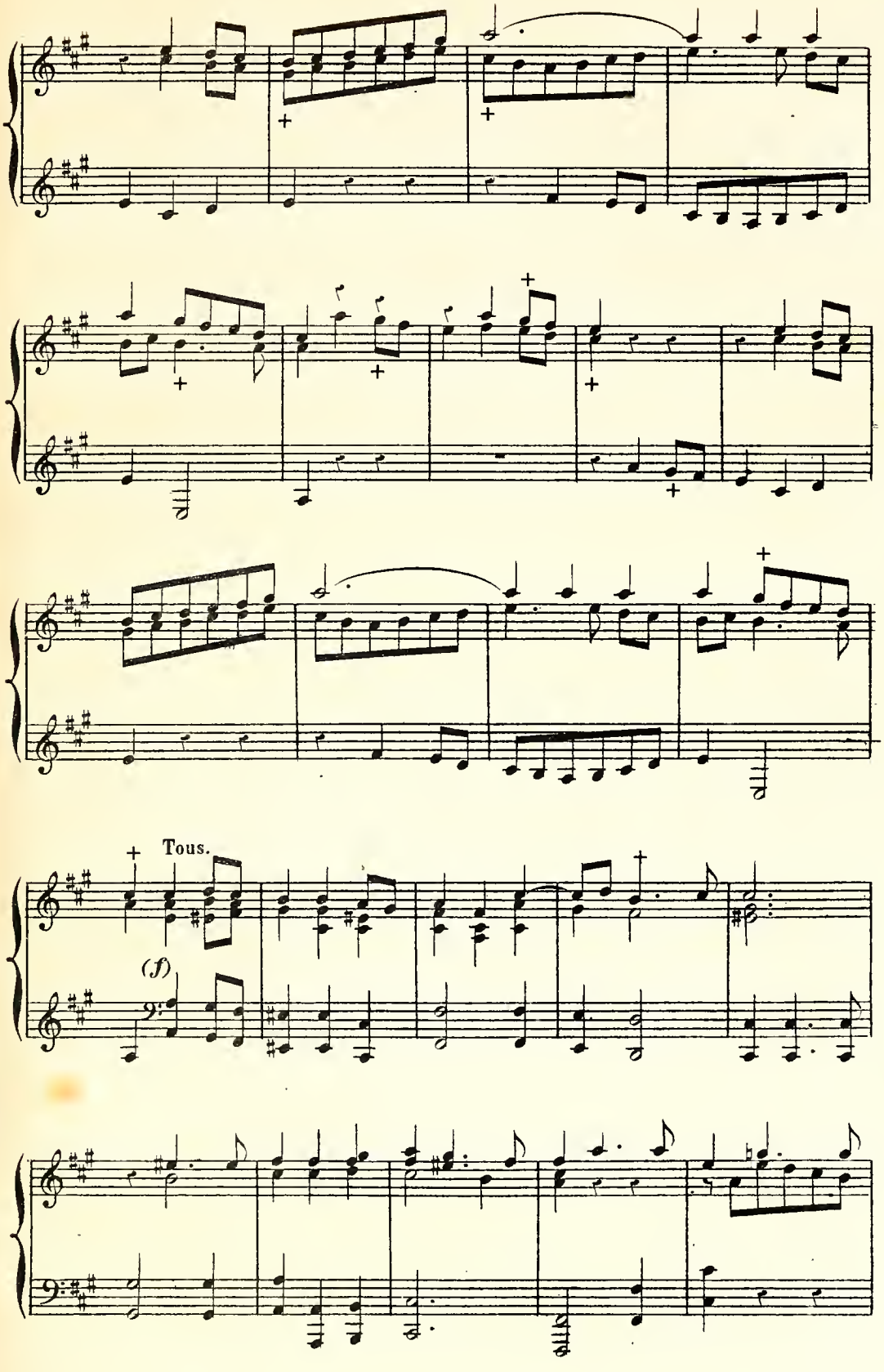
LA PAIX ET SA SUITE.

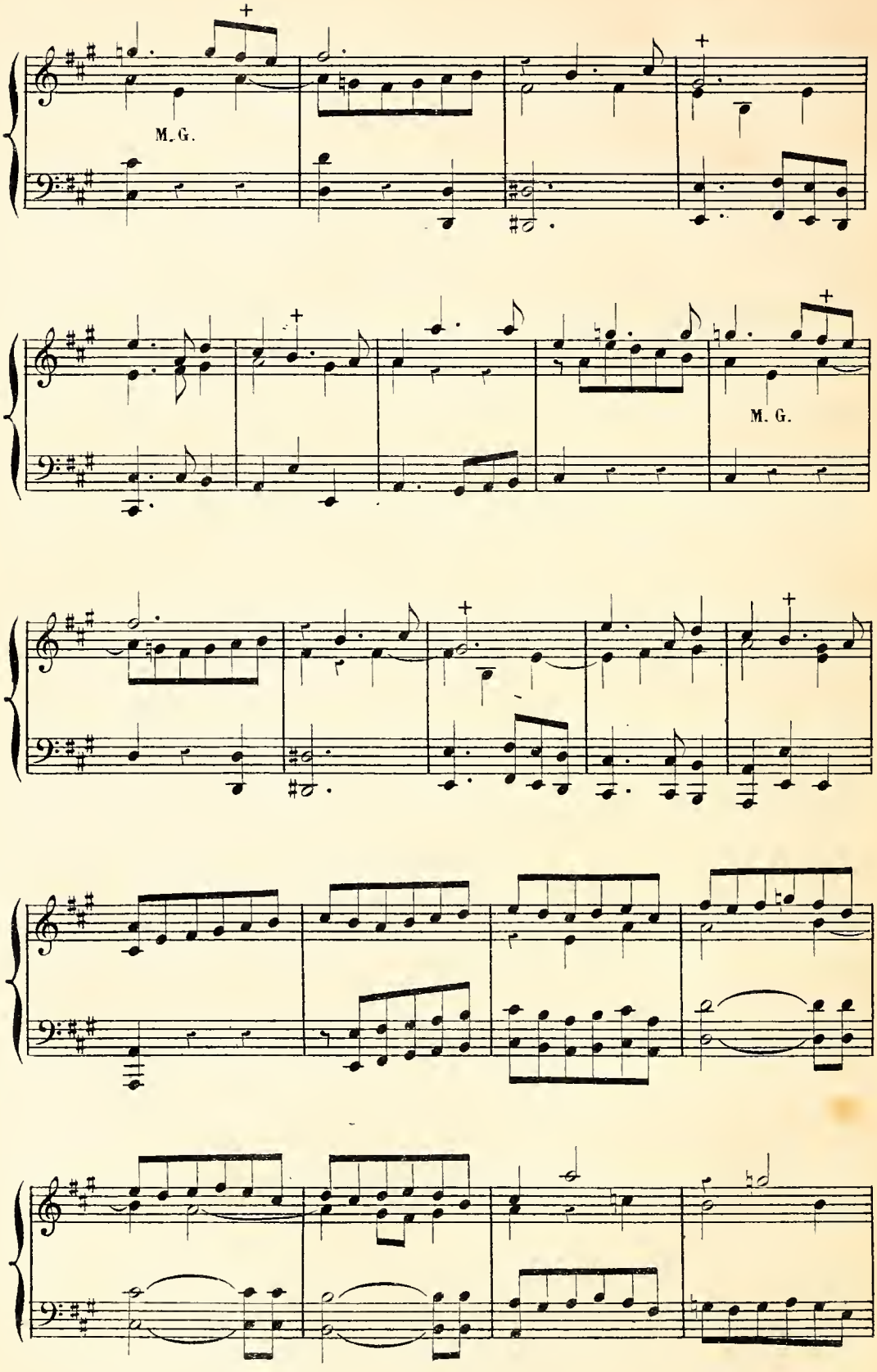


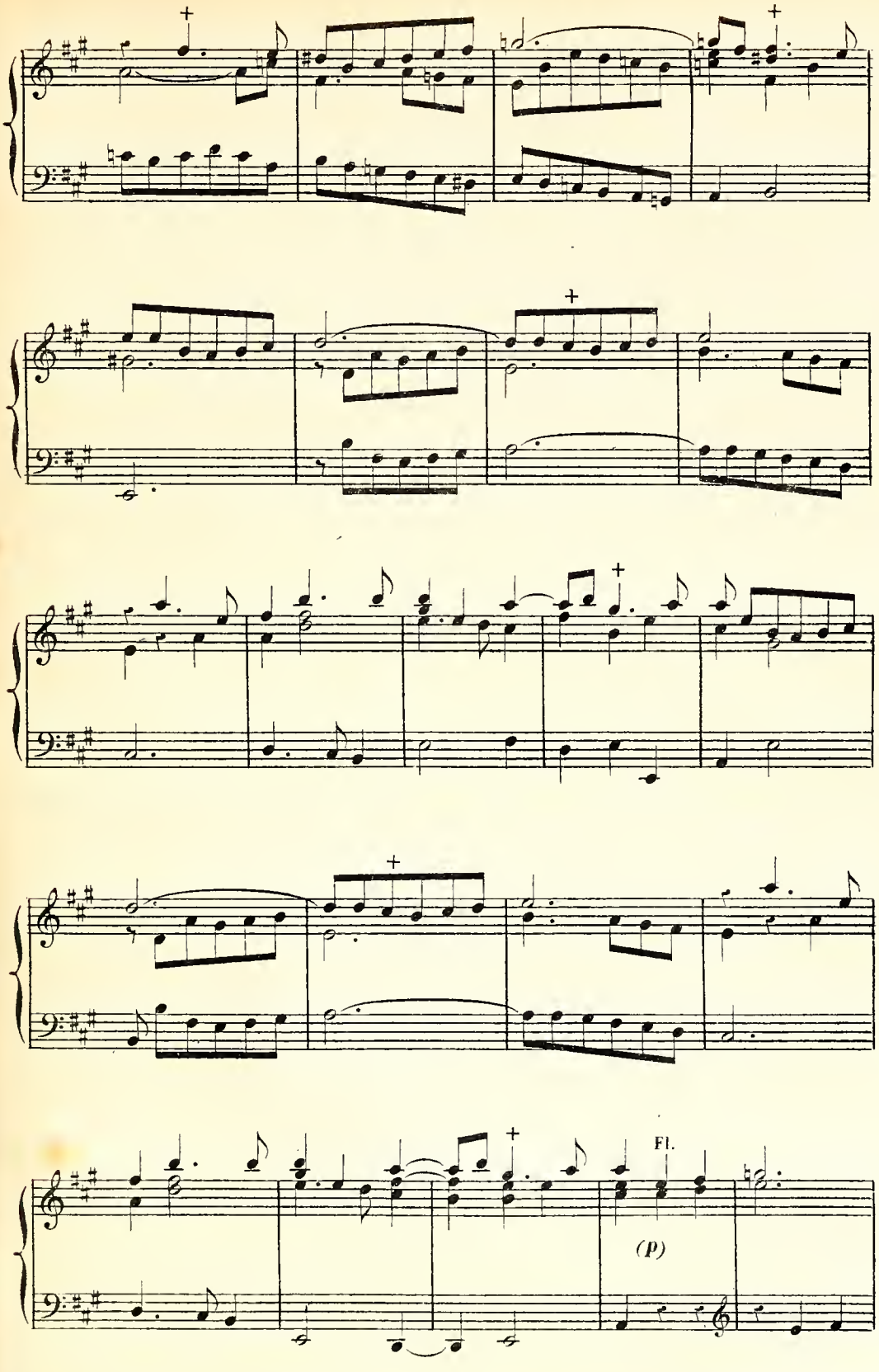
Les suivans de l'Enchanteur et de la Paix s'unissent pour marquer leur réjouissance.

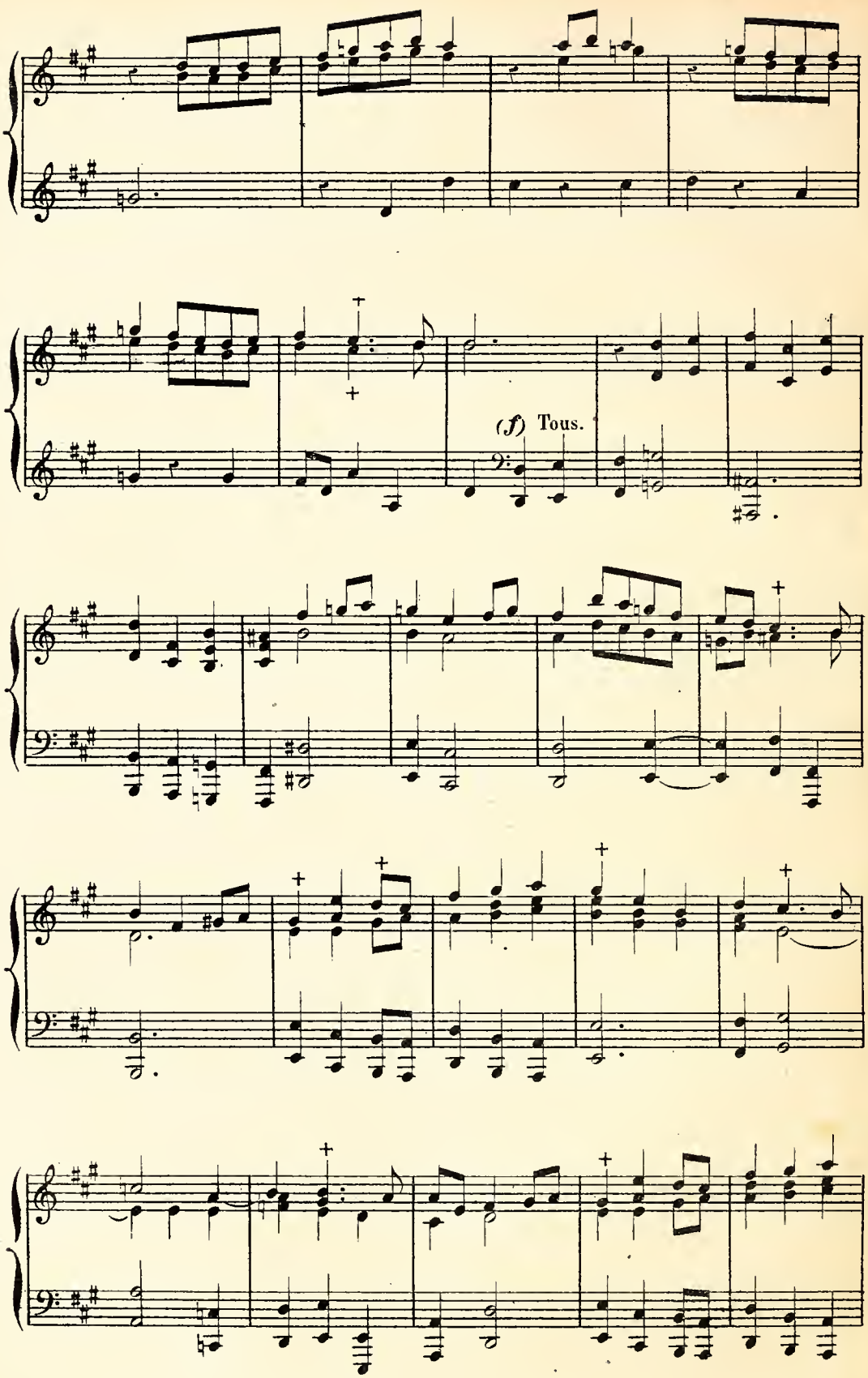
DANSE DE LA SUITE DE LA PAIX.

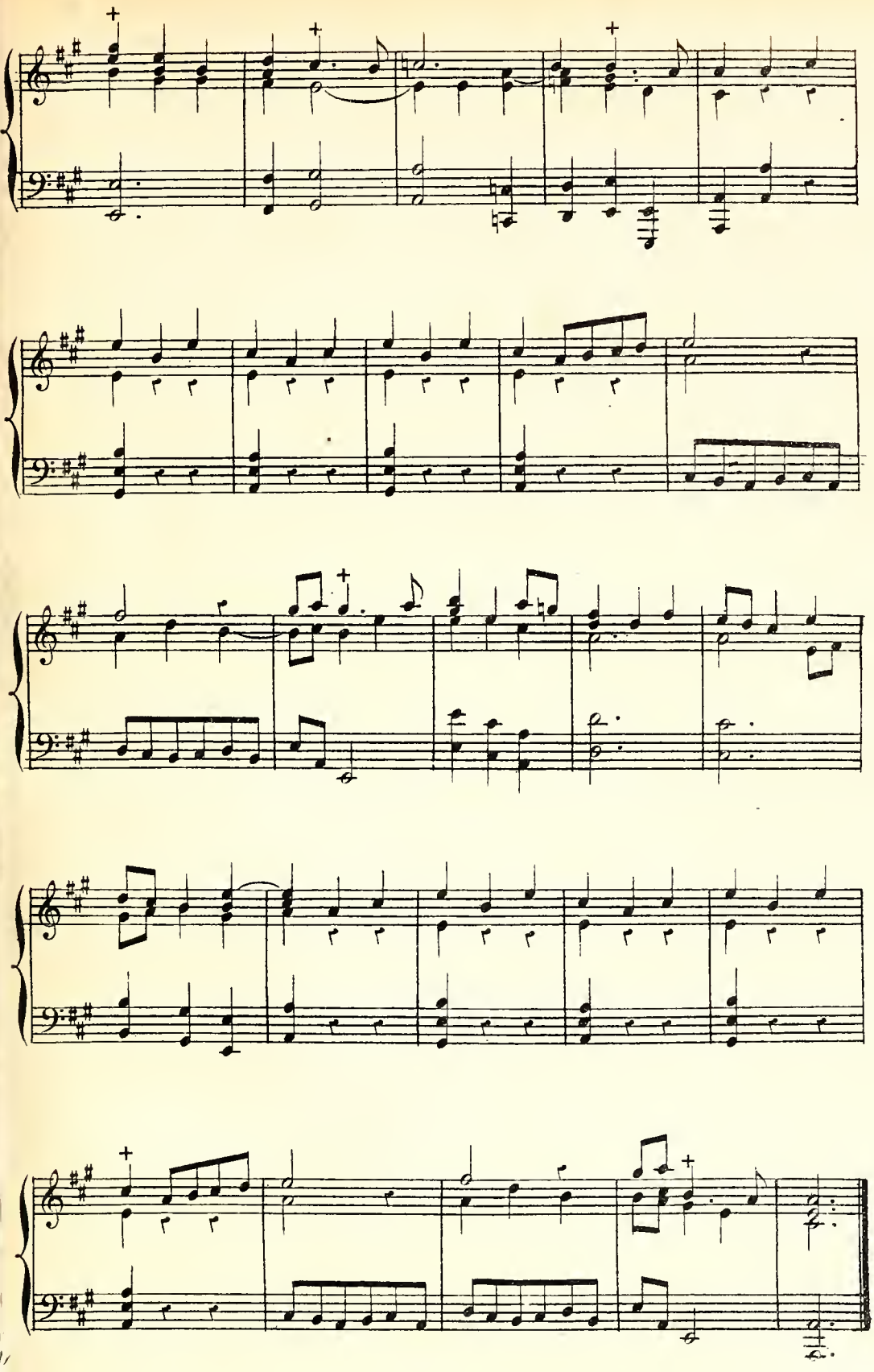


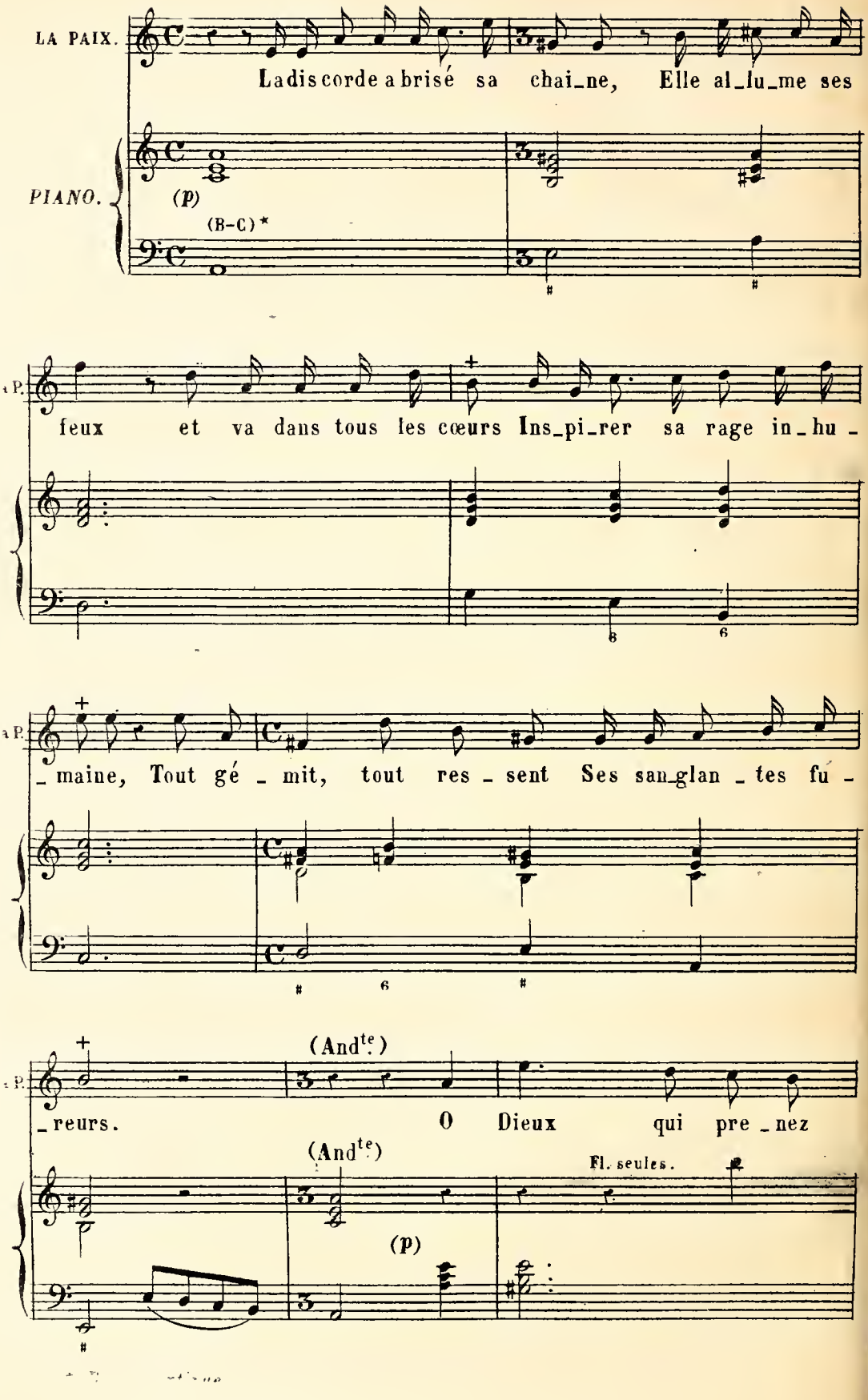

Tous.
(f)

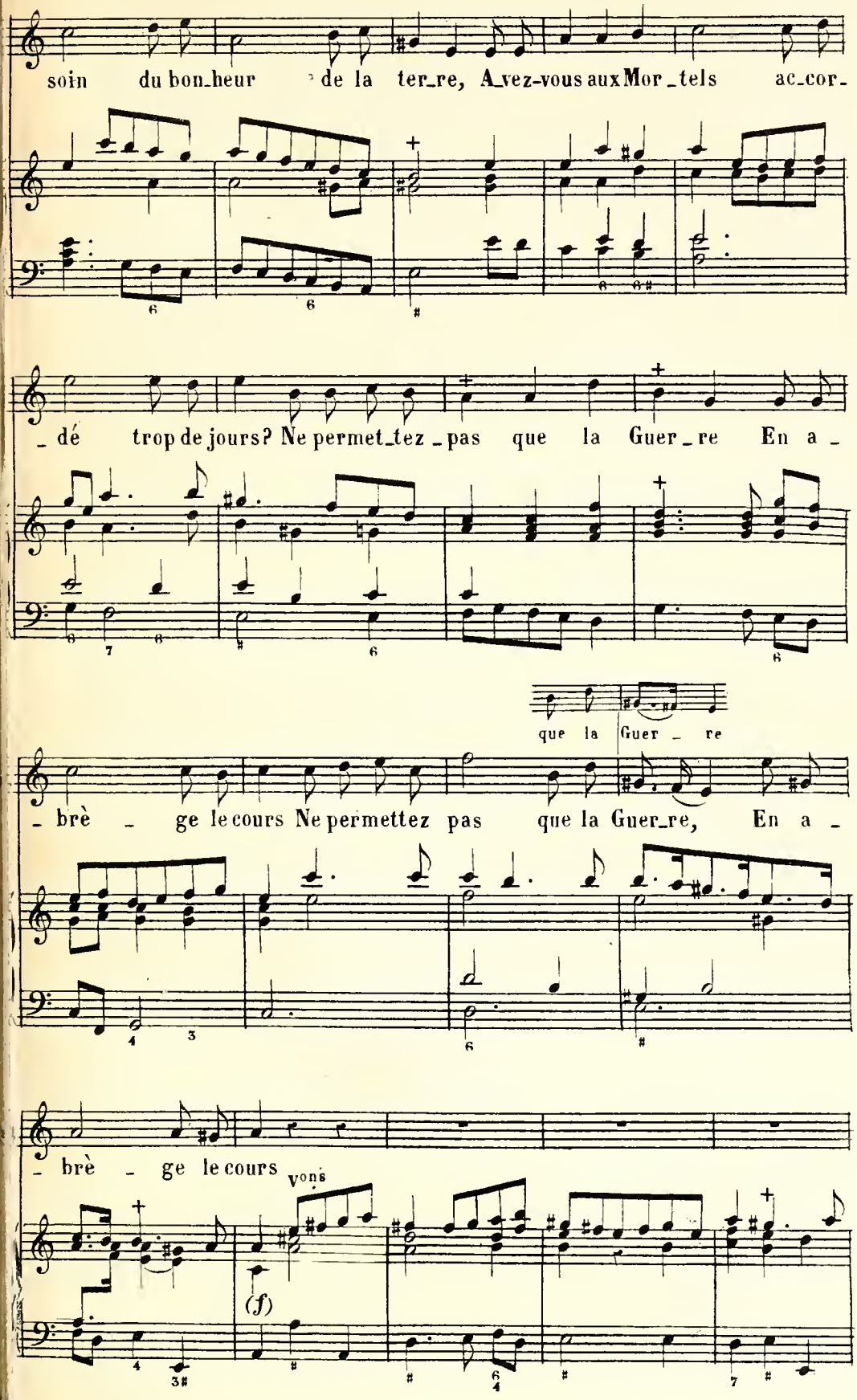

M. G.
M. G.

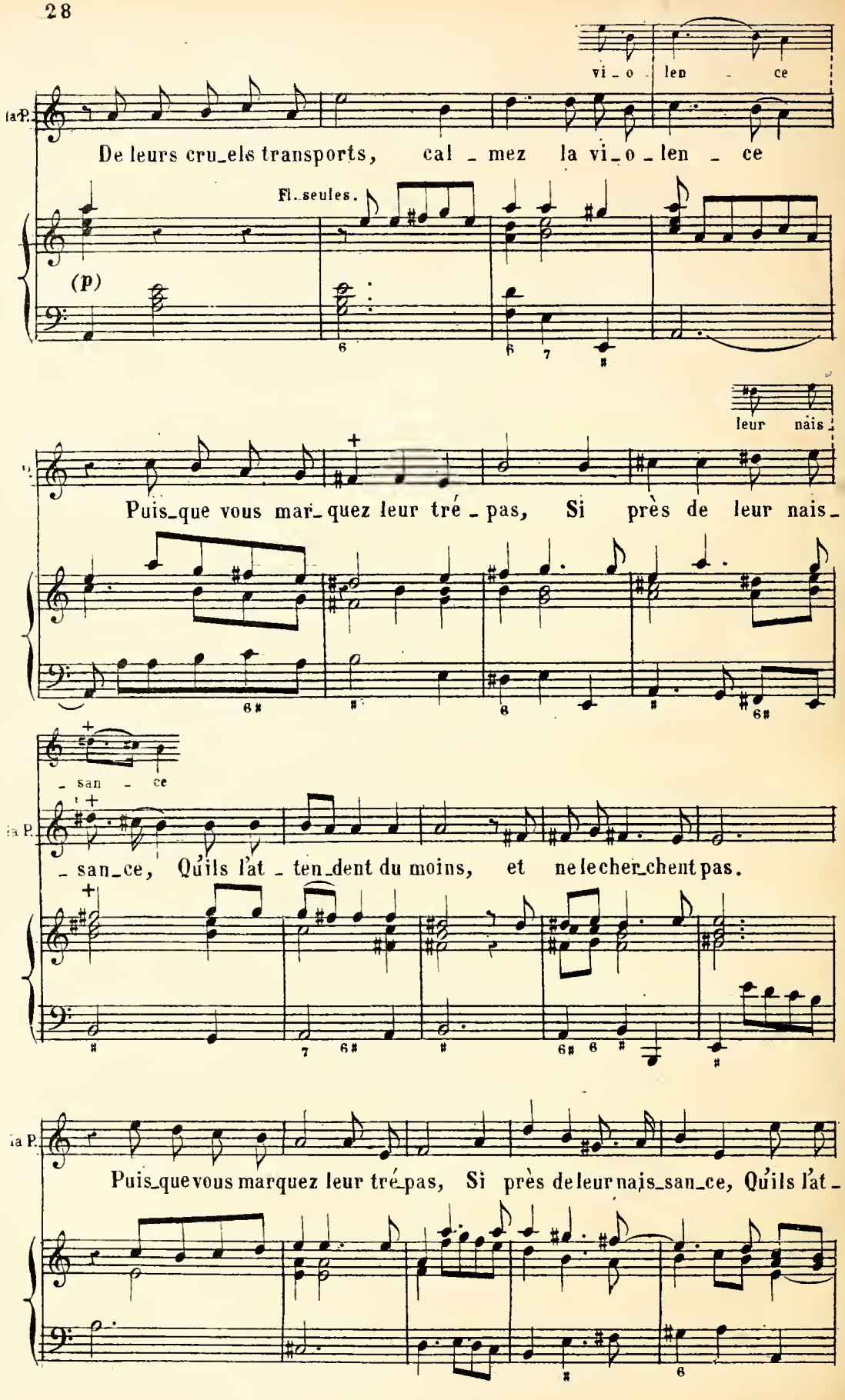

Fl.
(p)

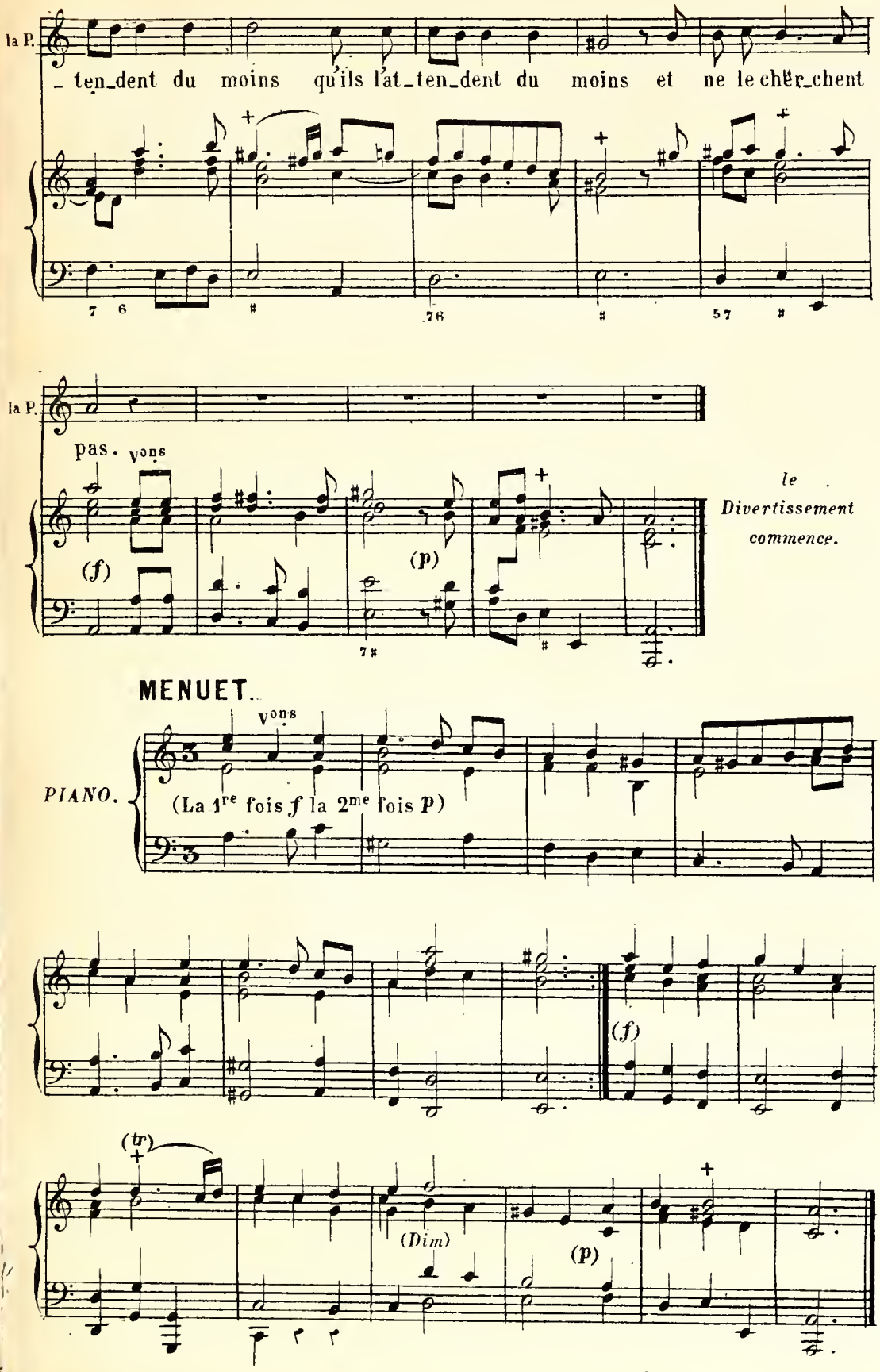

(f) Tous.



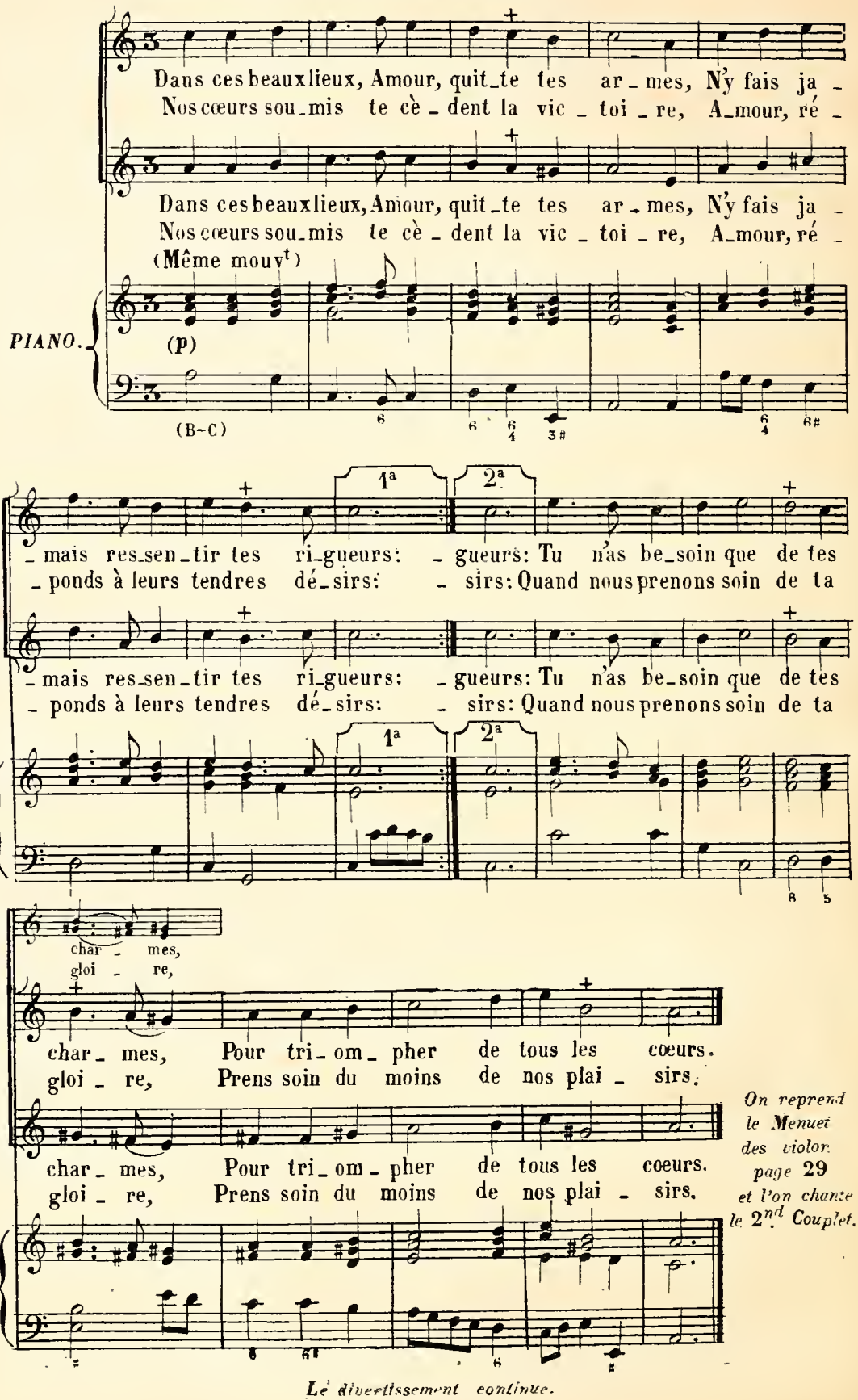

LA PAIX.
La dis corde a brisé sa chai_ne, Elle al_lu_me ses
PIANO.
(p)
(B-C)*
feux et va dans tous les cœurs Ins_pi_rer sa rage in_hu_
_maine, Tout gé_mit, tout res_sent Ses san_glan_tes fu_
(And^te)
_reurs. O Dieux qui pre_nez
(And^te)
Fl. seules.
(p)


soin du bon_heur de la ter_re, A_vez-vous aux Mor_tels ac_cor_
_dé trop de jours? Ne permet_tez _pas que la Guer_re En a _
que la Guer _ re
_ brè _ ge le cours Ne permettez pas que la Guer_re, En a _
_ brè _ ge le cours vons
(f)


vi_o len ce
De leurs cru_els transports, cal _ mez la vi_o _ len _ ce
Fl. seules.
(p)
leur nais
Puis_que vous mar_quez leur tré _ pas, Si près de leur nais_
_ san _ ce
_ san_ce, Qu'ils l'at _ ten_dent du moins, et ne le cher_chent pas.
Puis_que vous marquez leur tré_pas, Si près de leur nais_san_ce, Qu'ils l'at _


la P.
– ten_dent du moins qu'ils l'at_ten_dent du moins et ne le chër_chent
7 6
#
76
#
57
#
la P.
pas. Vous
(f)
(p)
7#
le Divertissement commence.
MENUET.
PIANO.
Vous
(La 1re fois f la 2me fois p)
(f)
(tr)
(Dim)
(p)

Deux suivantes de la PAIX et le CHŒUR.



Le divertissement continue.

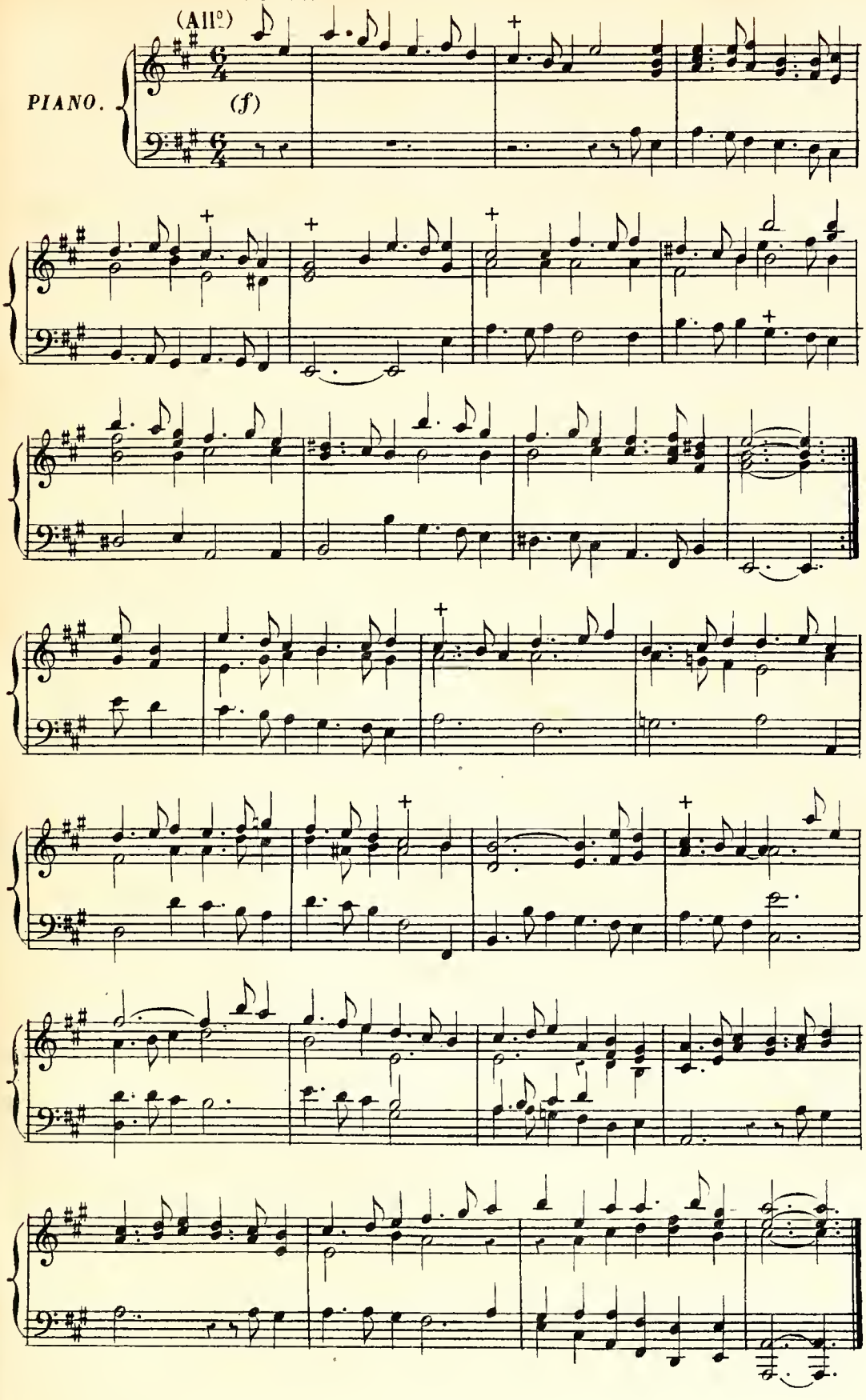
GIGUE.

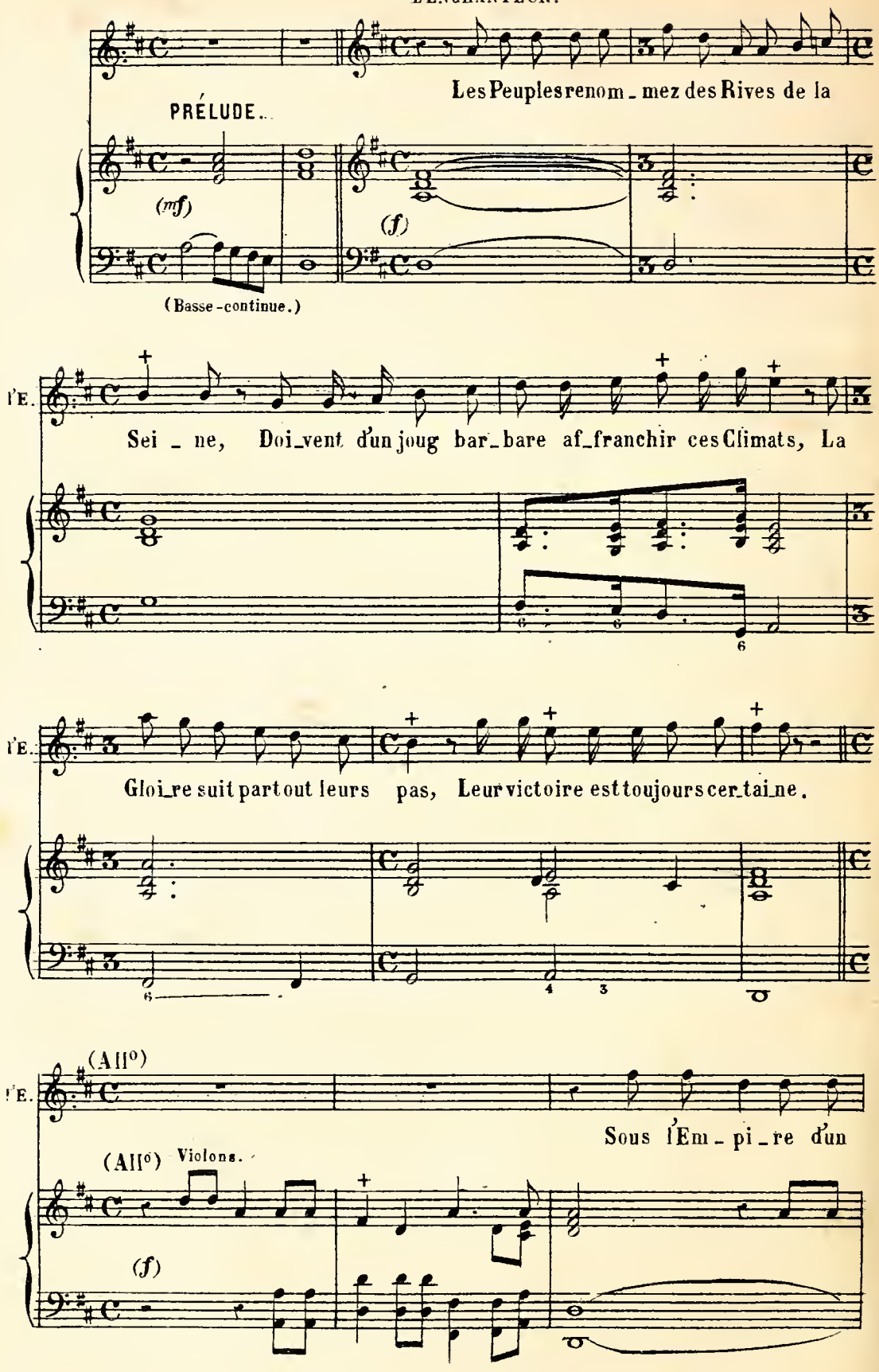
(Violons.)

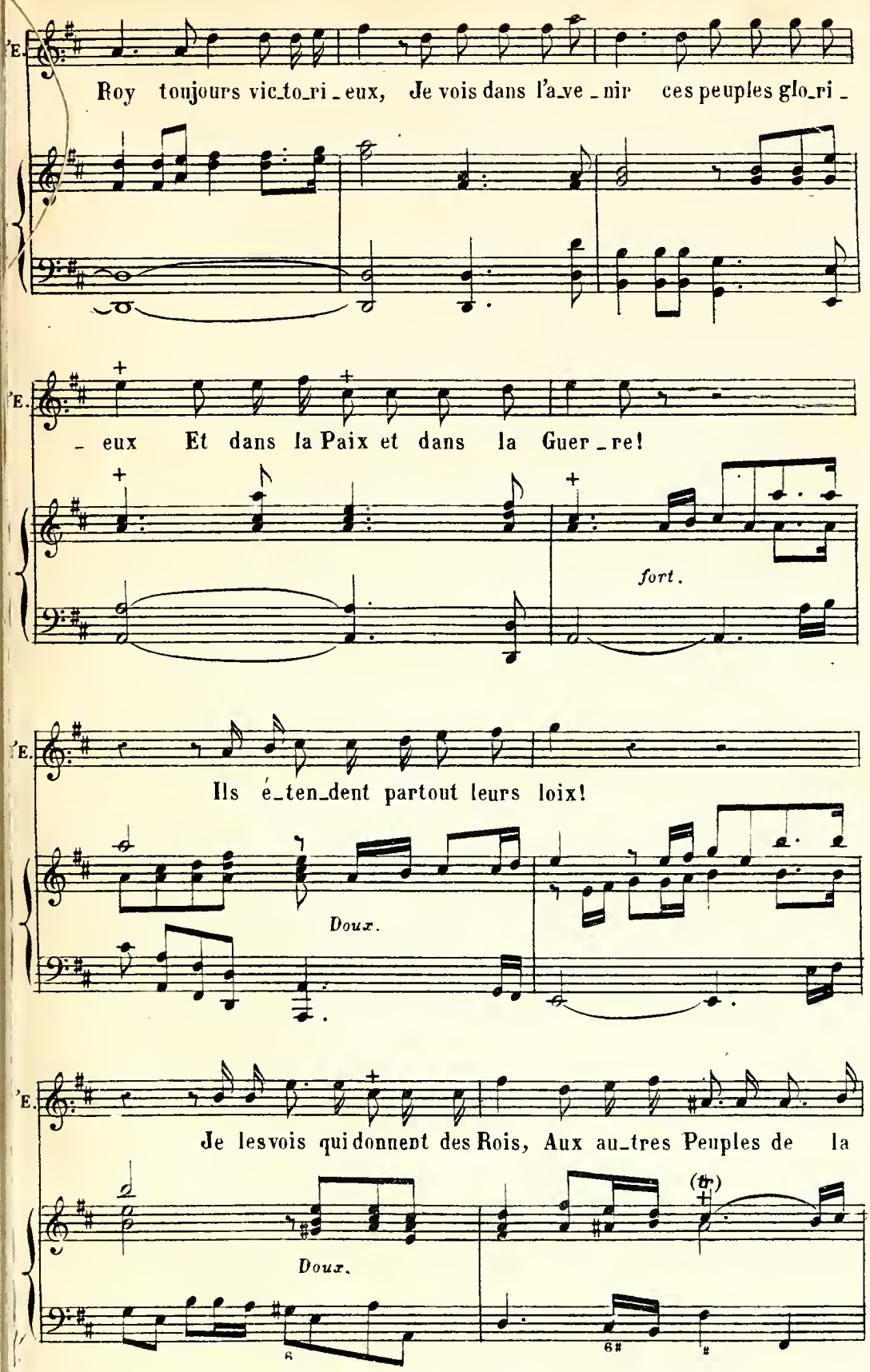
(All°)

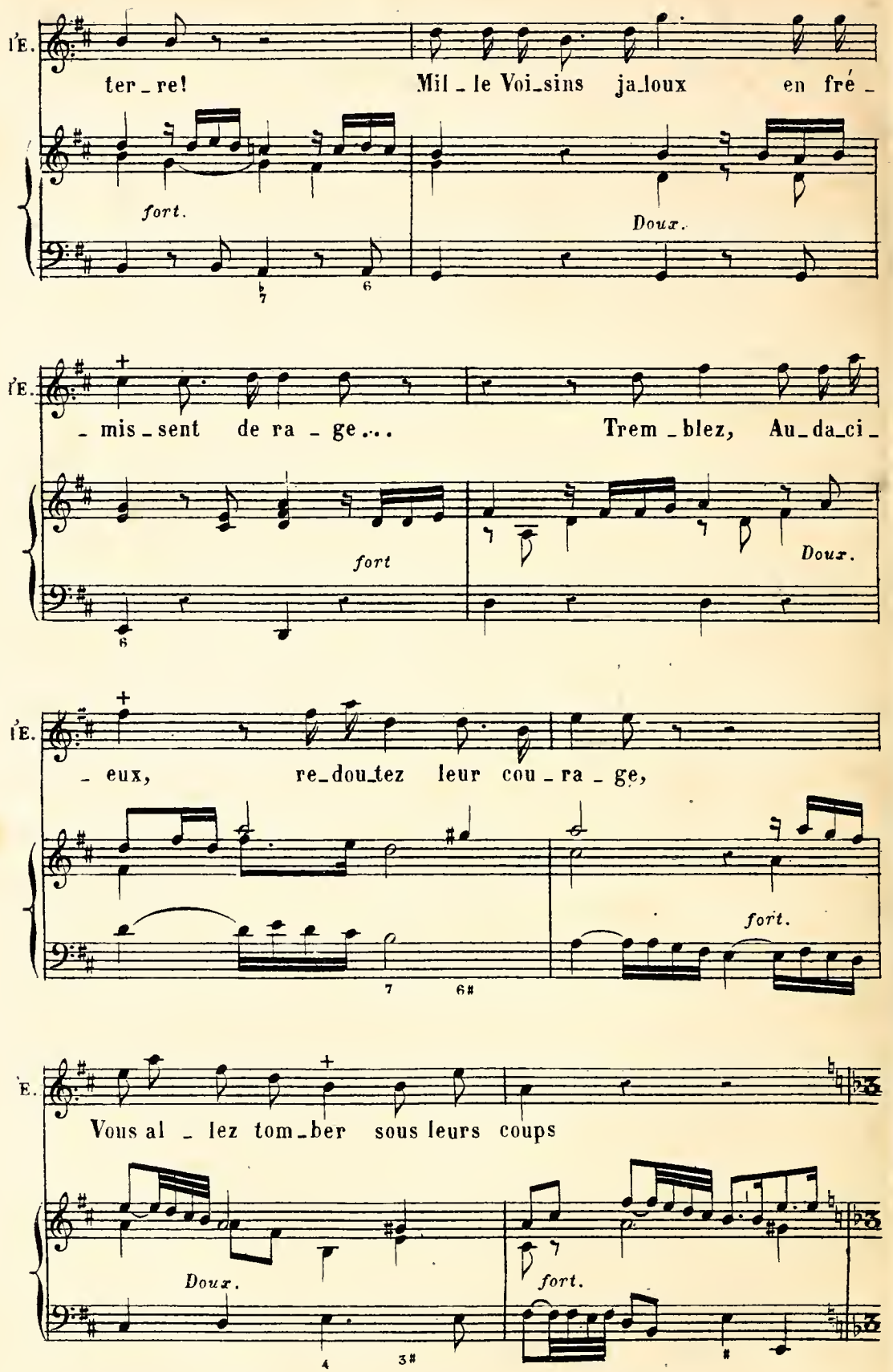
PIANO.

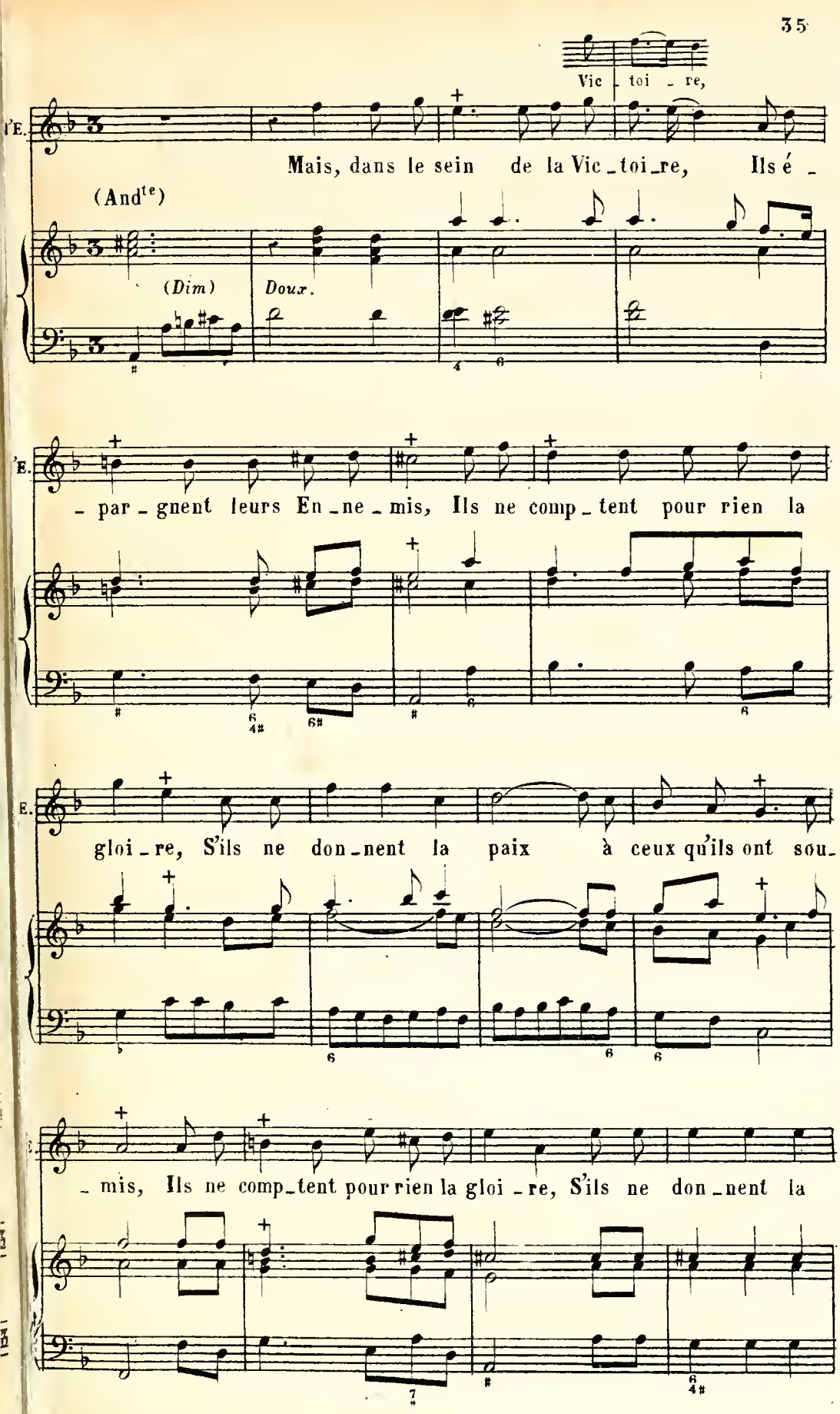
(f)

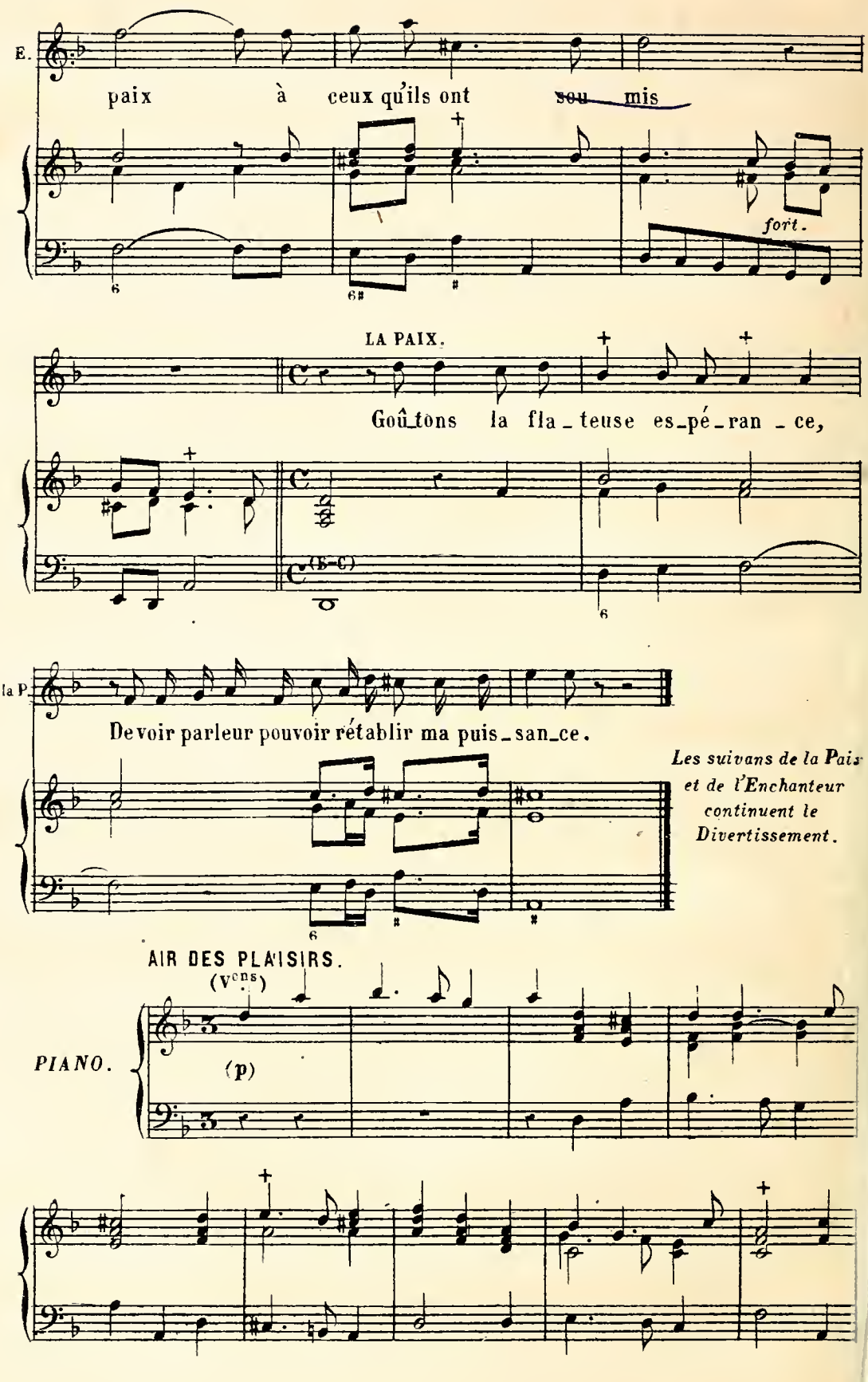


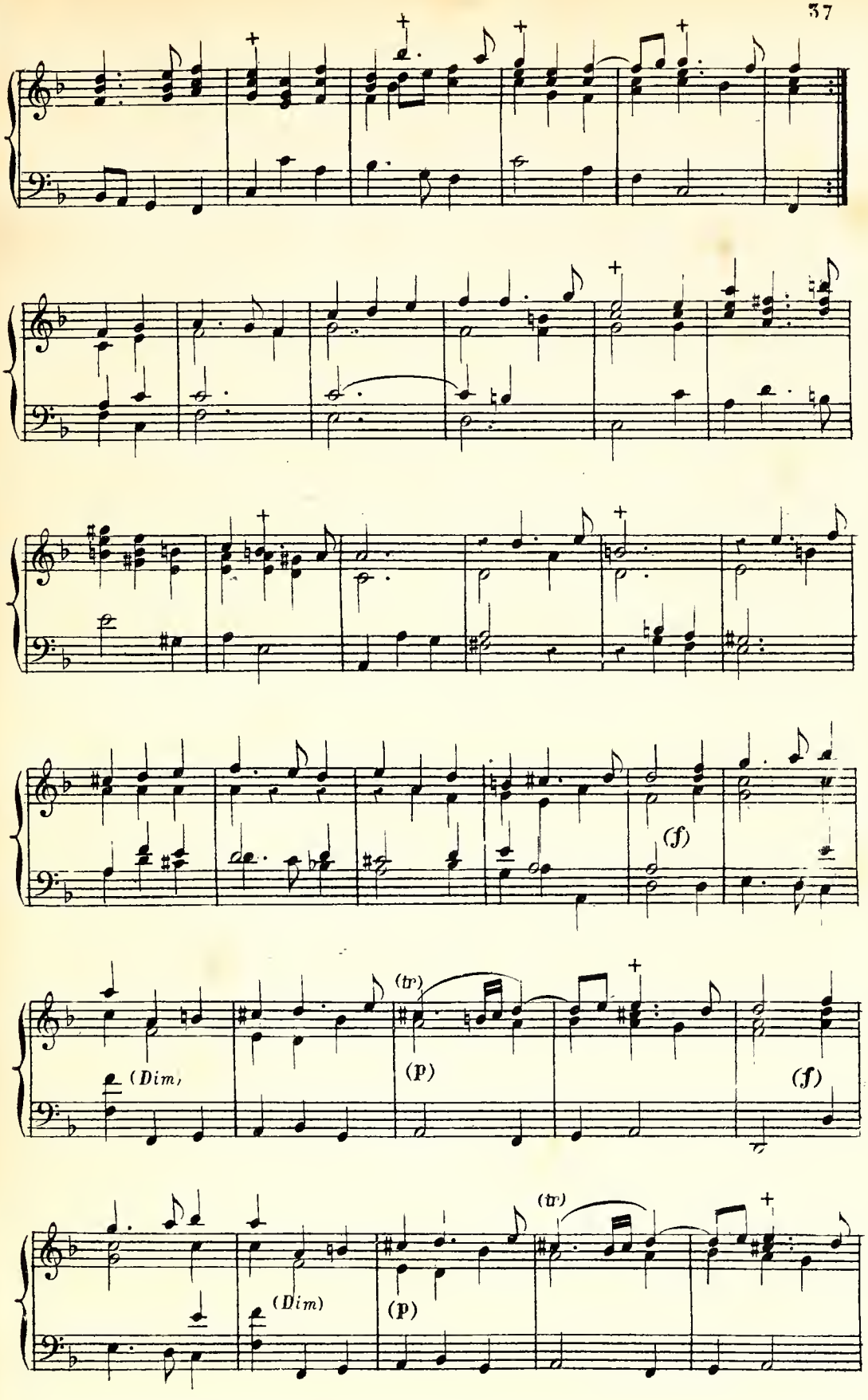

Les Peuples renom_mez des Rives de la
PRÉLUDE.
(mf)
(f)
(Basse-continue.)
l'E.
Sei_ne, Doi_vent d'un joug bar_bare af_franchir ces Climats, La
l'E.
Gloi_re suit par tout leurs pas, Leur victoire est toujours cer_tai_ne.
(All°)
l'E.
Sous l'Em_pi_re d'un
(All°) Violons.
(f)

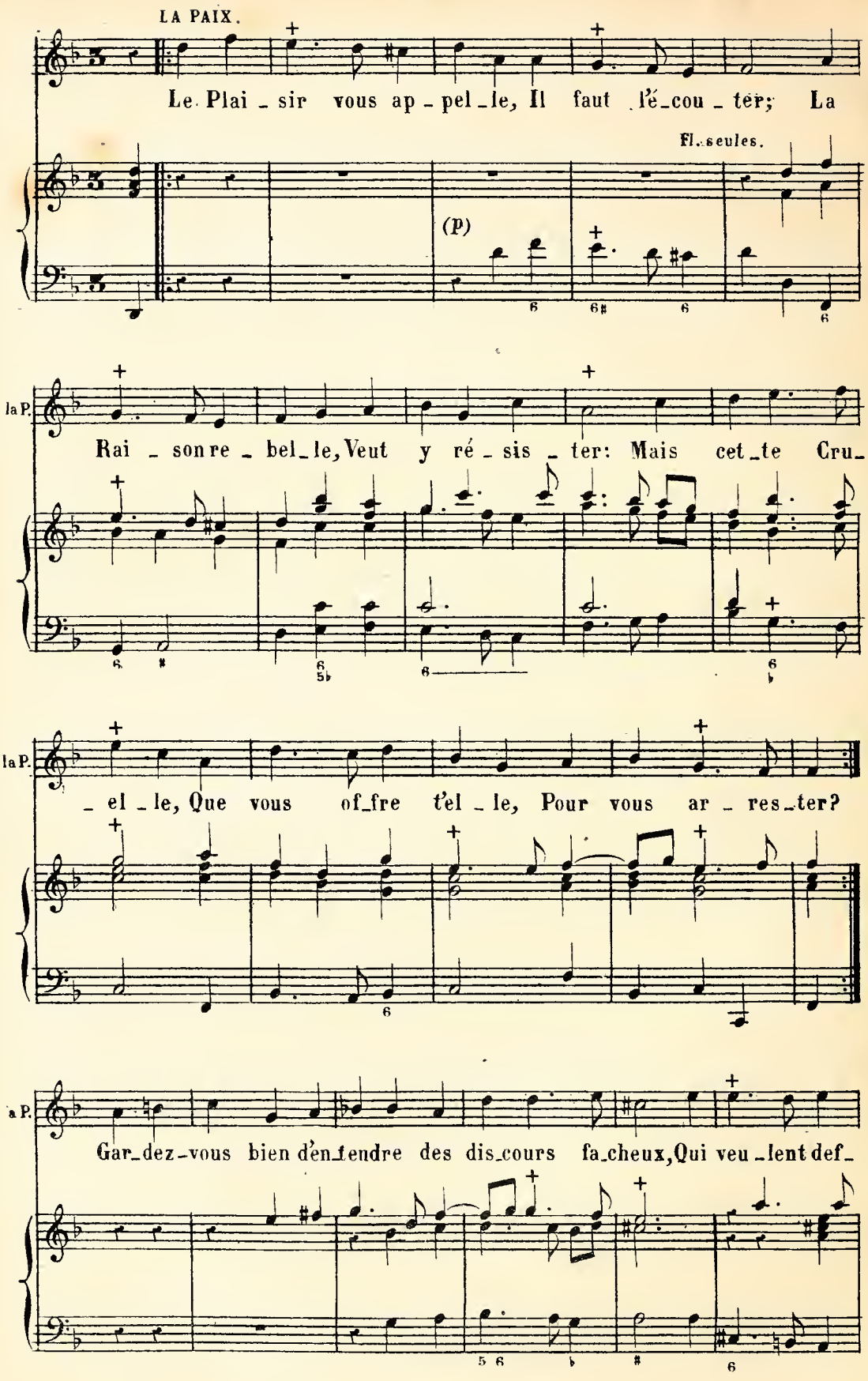

'E.
Roy toujours vic_to_ri_eux, Je vois dans l'a_ve_nir ces peuples glo_ri_
'E.
_ eux Et dans la Paix et dans la Guer_re!
fort.
'E.
Ils é_ten_dent partout leurs loix!
Doux.
'E.
Je les vois qui donnent des Rois, Aux au_tres Peuples de la
Doux.

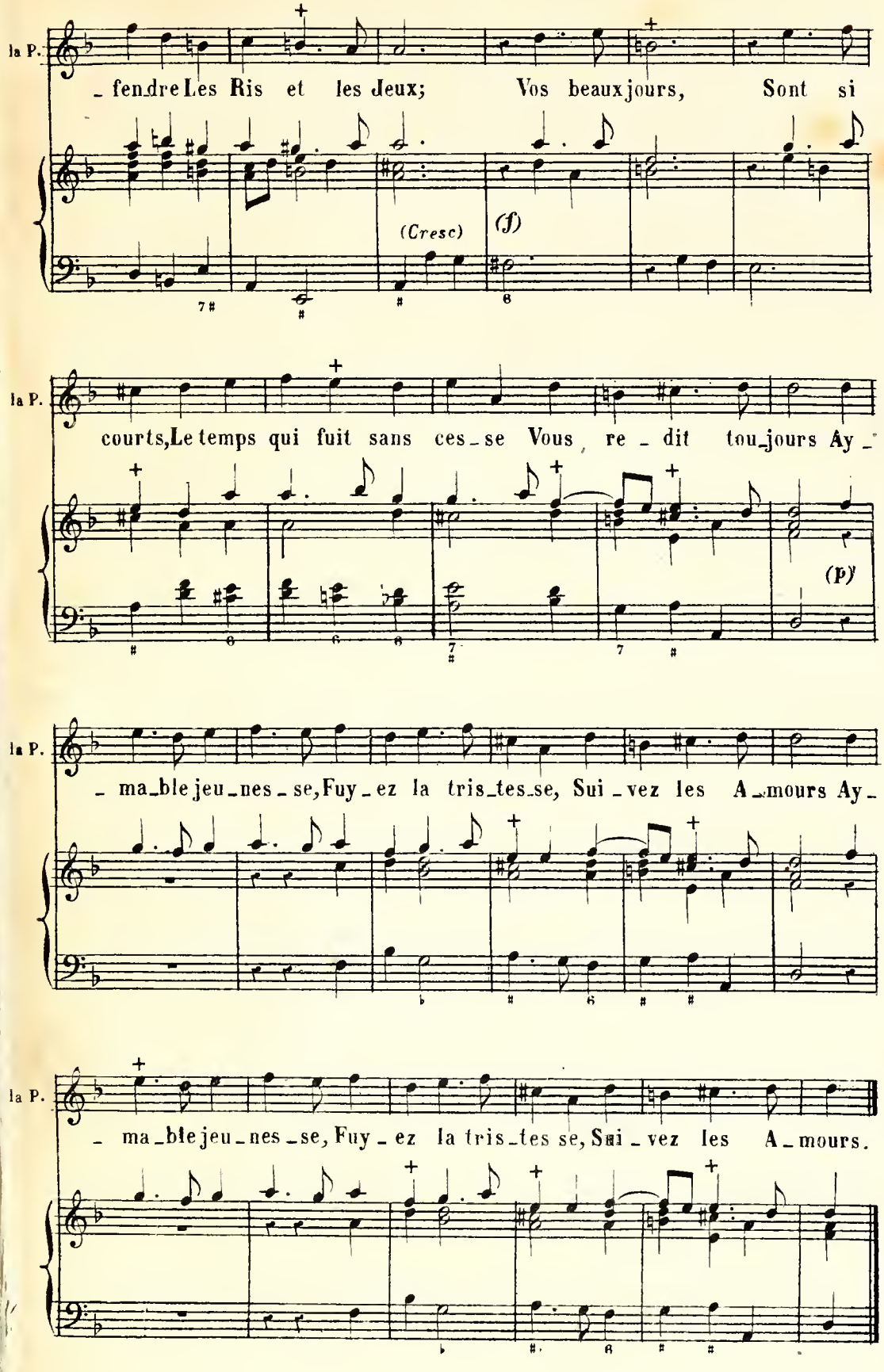

l'E.
ter_re! Mil_le Voi_sins ja_loux en fré_
fort.
Doux.
l'E.
_ mis_sent de ra_ge.... Trem_blez, Au_da_ci_
fort
Doux.
l'E.
_ eux, re_dou_tez leur cou_ra_ge,
fort.
E.
Vous al_lez tom_ber sous leurs coups
Doux.
fort.


Vic _ toi _ re,
Mais, dans le sein de la Vic _ toi _ re, Ils é _
(And^te)
(Dim)
Doux.
_ par _ gnent leurs En _ ne _ mis, Ils ne comp _ tent pour rien la
gloi _ re, S'ils ne don _ nent la paix à ceux qu'ils ont sou _
_ mis, Ils ne comp _ tent pour rien la gloi _ re, S'ils ne don _ nent la


E.
paix à ceux qu'ils ont soumis
fort.
LA PAIX.
Goûtons la flateuse espéran ce,
la P.
Devoir parleur pouvoir rétablir ma puis san ce.
Les suivans de la Paix et de l'Enchanteur continuent le Divertissement.
AIR DES PLAISIRS.
(Vens)
PIANO.
(p)


(f)
(tr)
(Dim)
(p)
(f)
(tr)
(Dim)
(p)

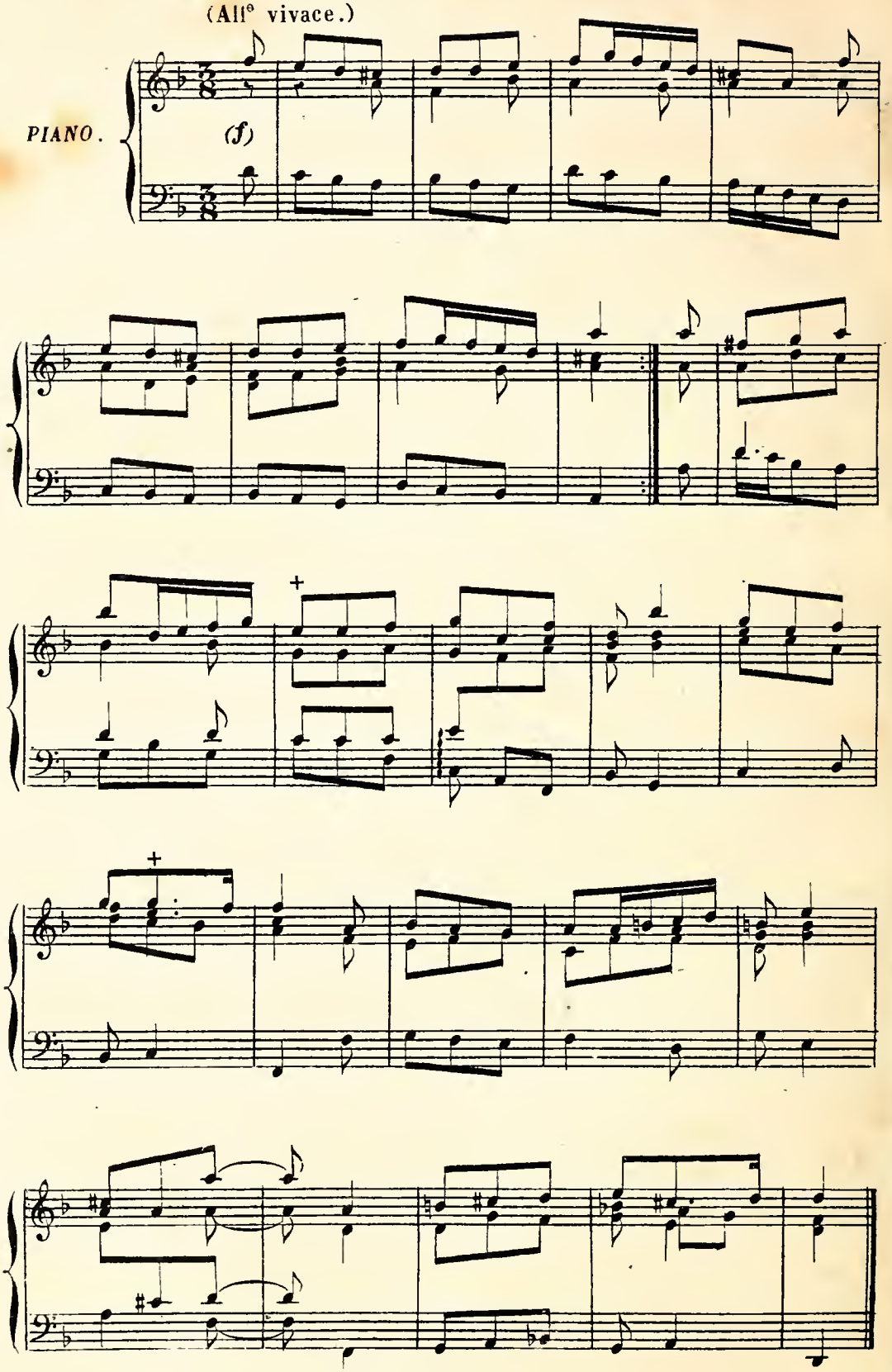

LA PAIX.
Le Plai_sir vous ap_pel_le, Il faut l'é_cou_ter; La
Fl. seules.
(p)
la P.
Rai_son re_bel_le, Veut y ré_sis_ter: Mais cet_te Cru_
la P.
_el_le, Que vous of_fre t'el_le, Pour vous ar_res_ter?
a P.
Gar_dez_vous bien d'en_tendre des dis_cours fa_cheux, Qui veu_lent def_


la P.
_ fendre Les Ris et les Jeux; Vos beaux jours, Sont si
(Cresc)
(f)
la P.
courts, Le temps qui fuit sans ces_se Vous re_dit tou_jours Ay_
(p)
la P.
_ ma_ble jeu_nes_se, Fuy_ez la tris_tes_se, Sui_vez les A_mours Ay_
la P.
_ ma_ble jeu_nes_se, Fuy_ez la tris_tes se, Sui_vez les A_mours.

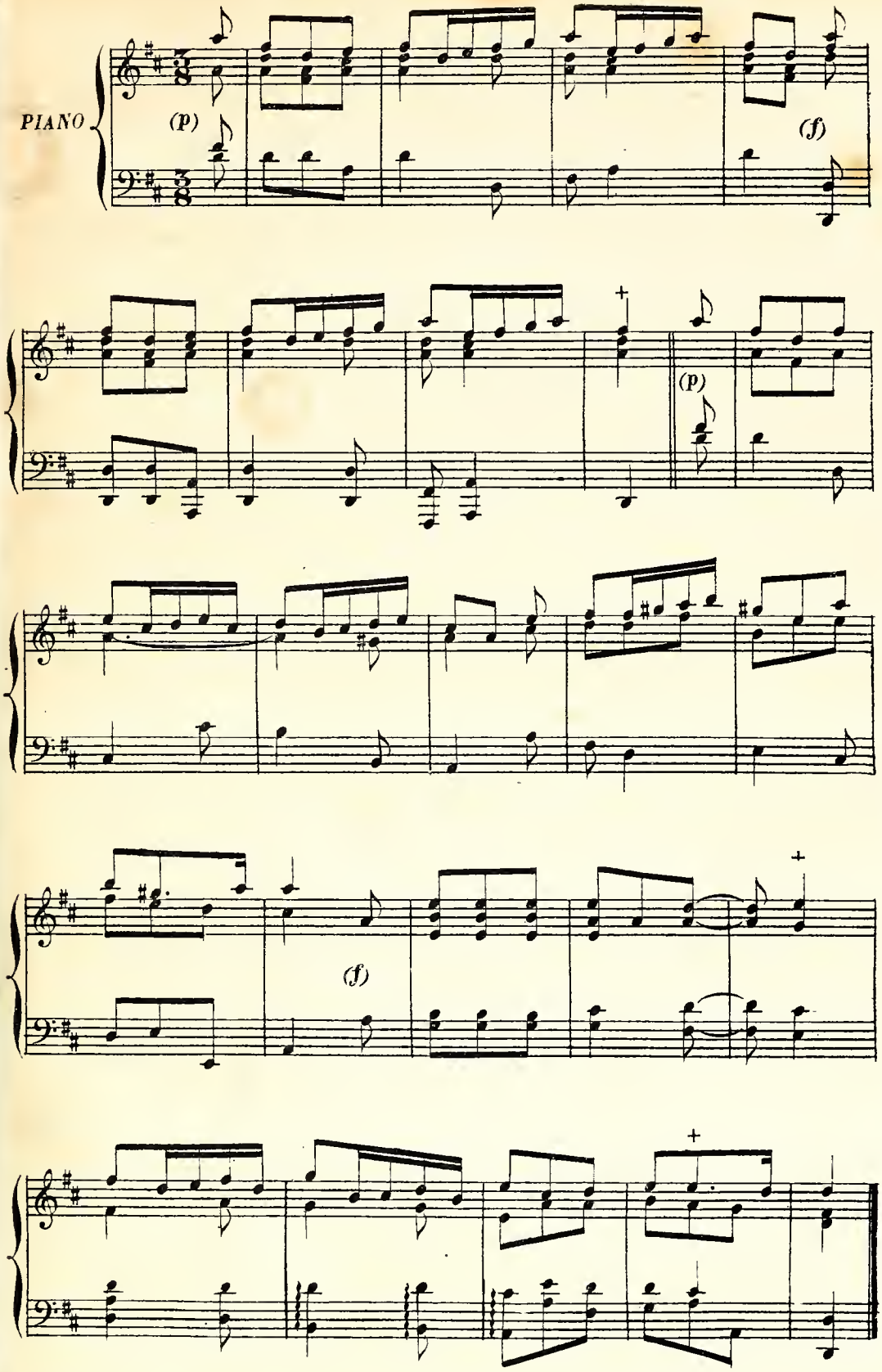
PREMIER PASSE-PIED.

(Allᵉ vivace.)

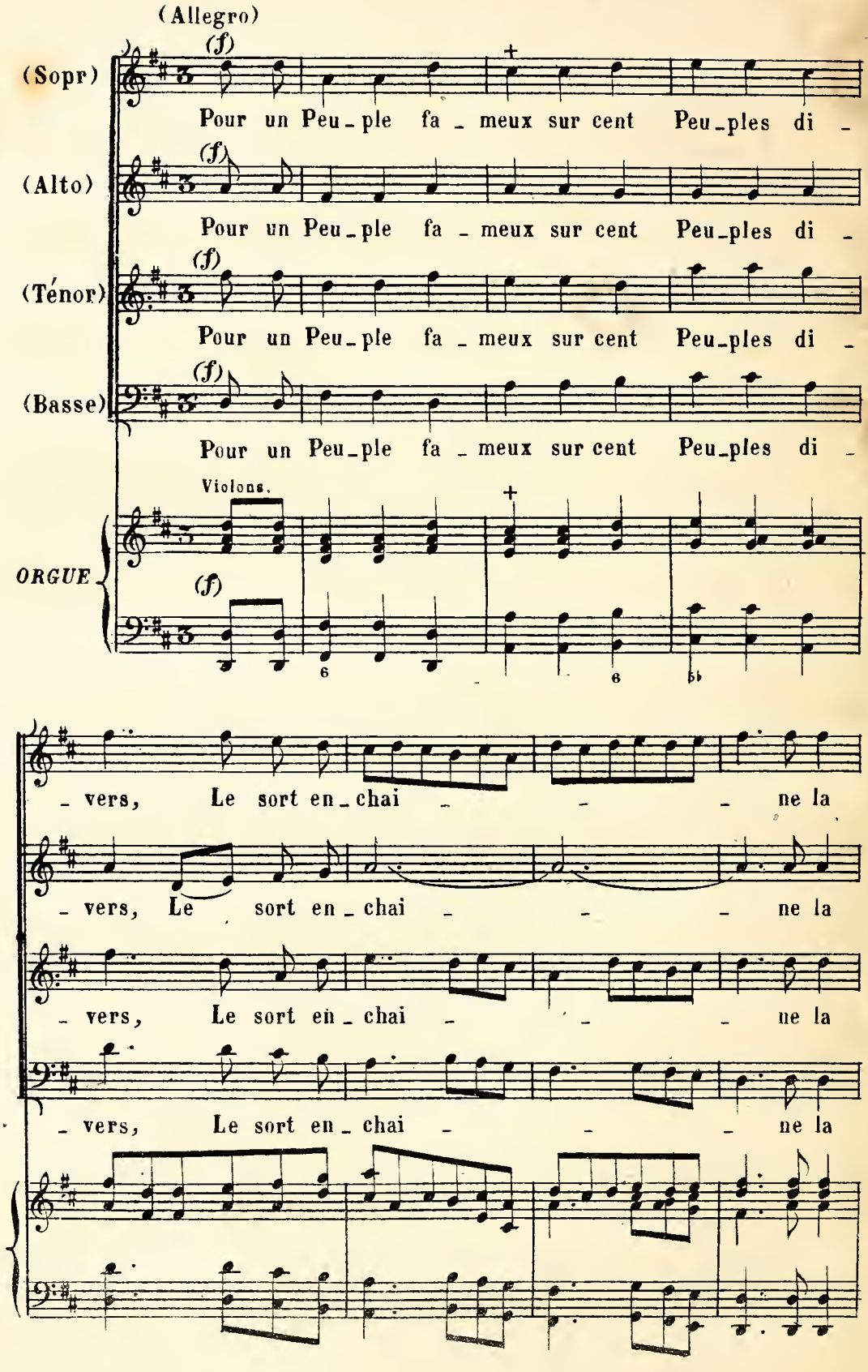
PIANO.

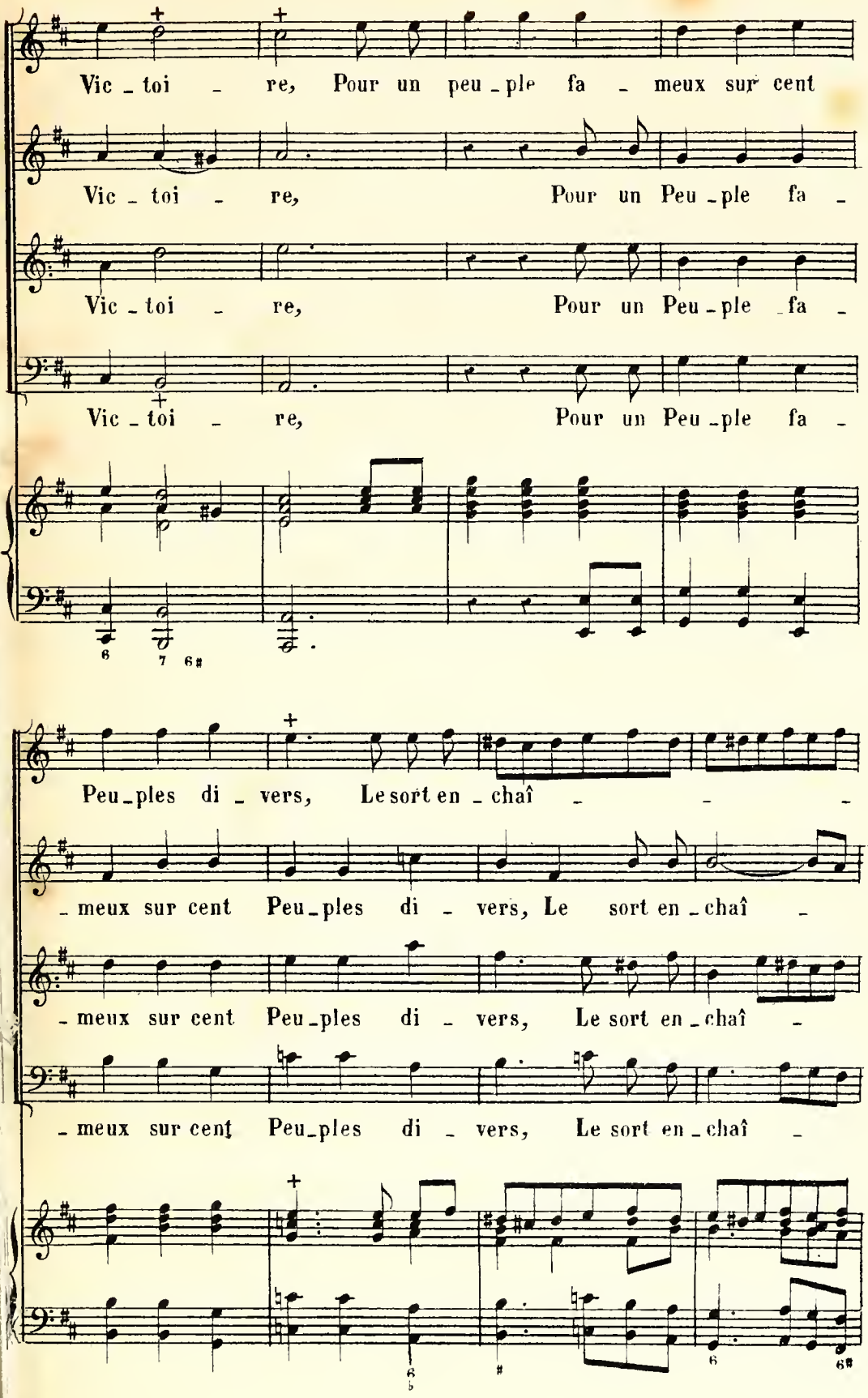


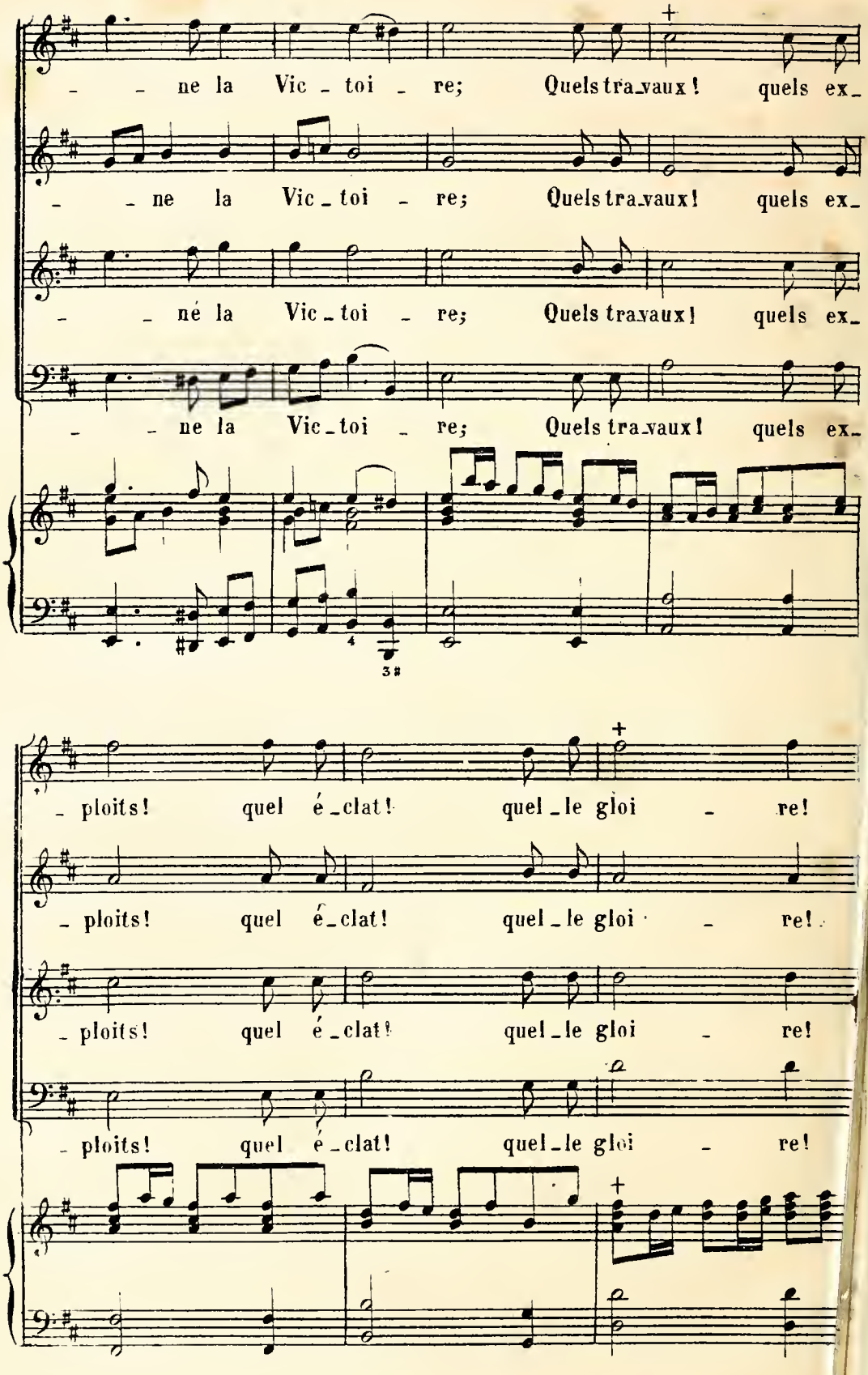
SECOND PASSE-PIED.

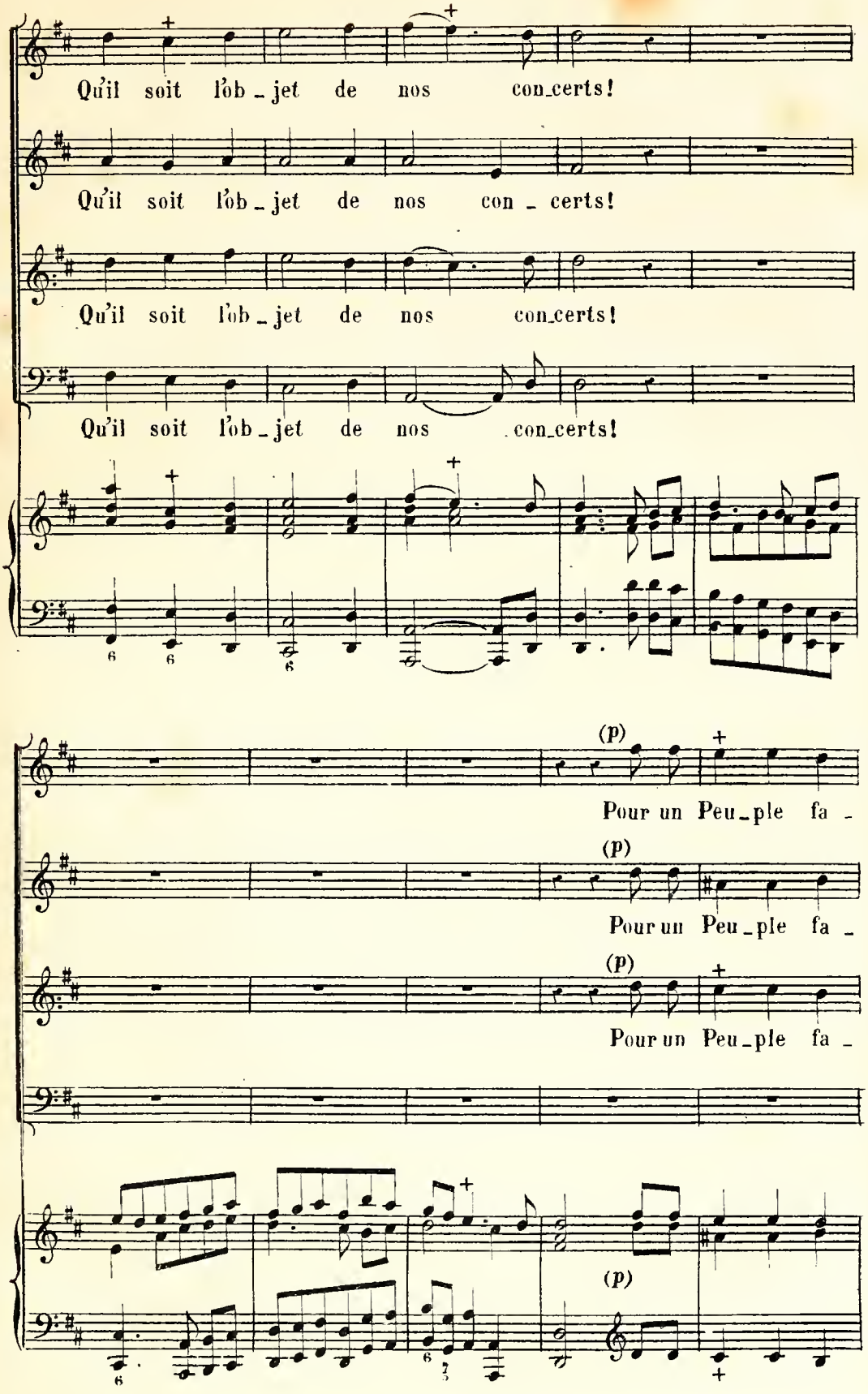


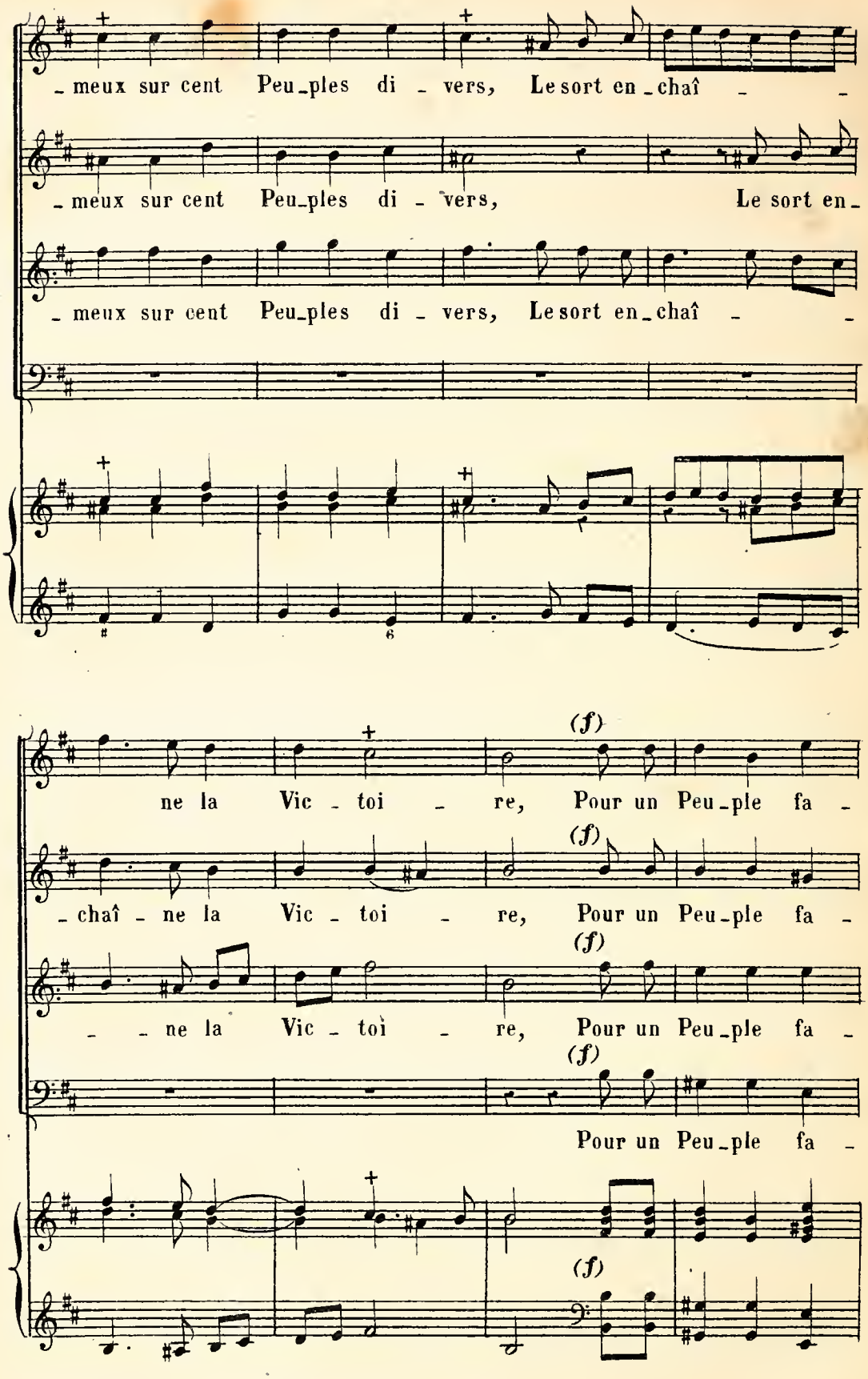
LES CHŒURS.

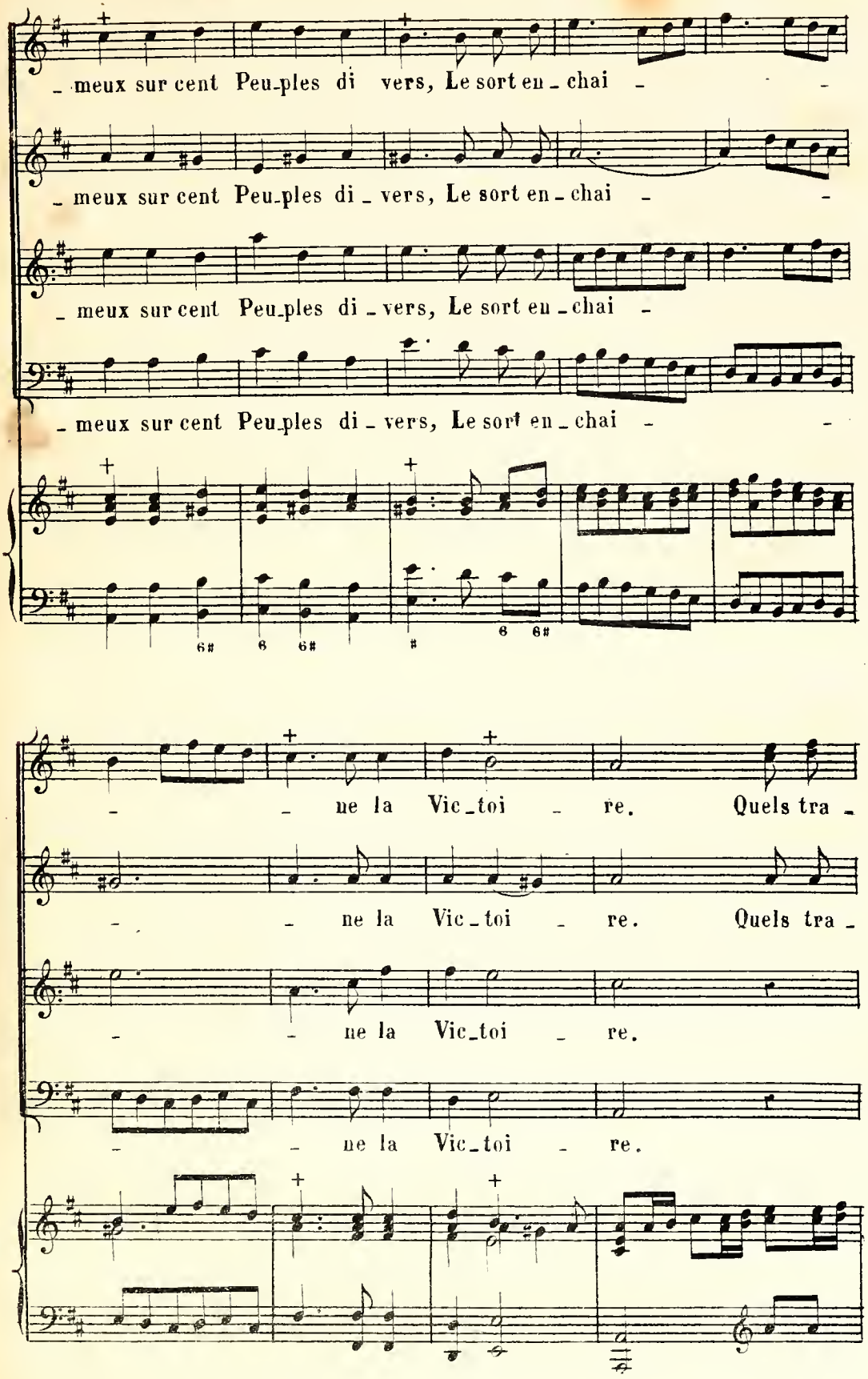

(Allegro)
(Sopr)
(Alto)
(Ténor)
(Basse)
(f)
Pour un Peu_ple fa _ meux sur cent Peu_ples di _
Violons.
ORGUE
- vers, Le sort en_chai _ _ _ ne la

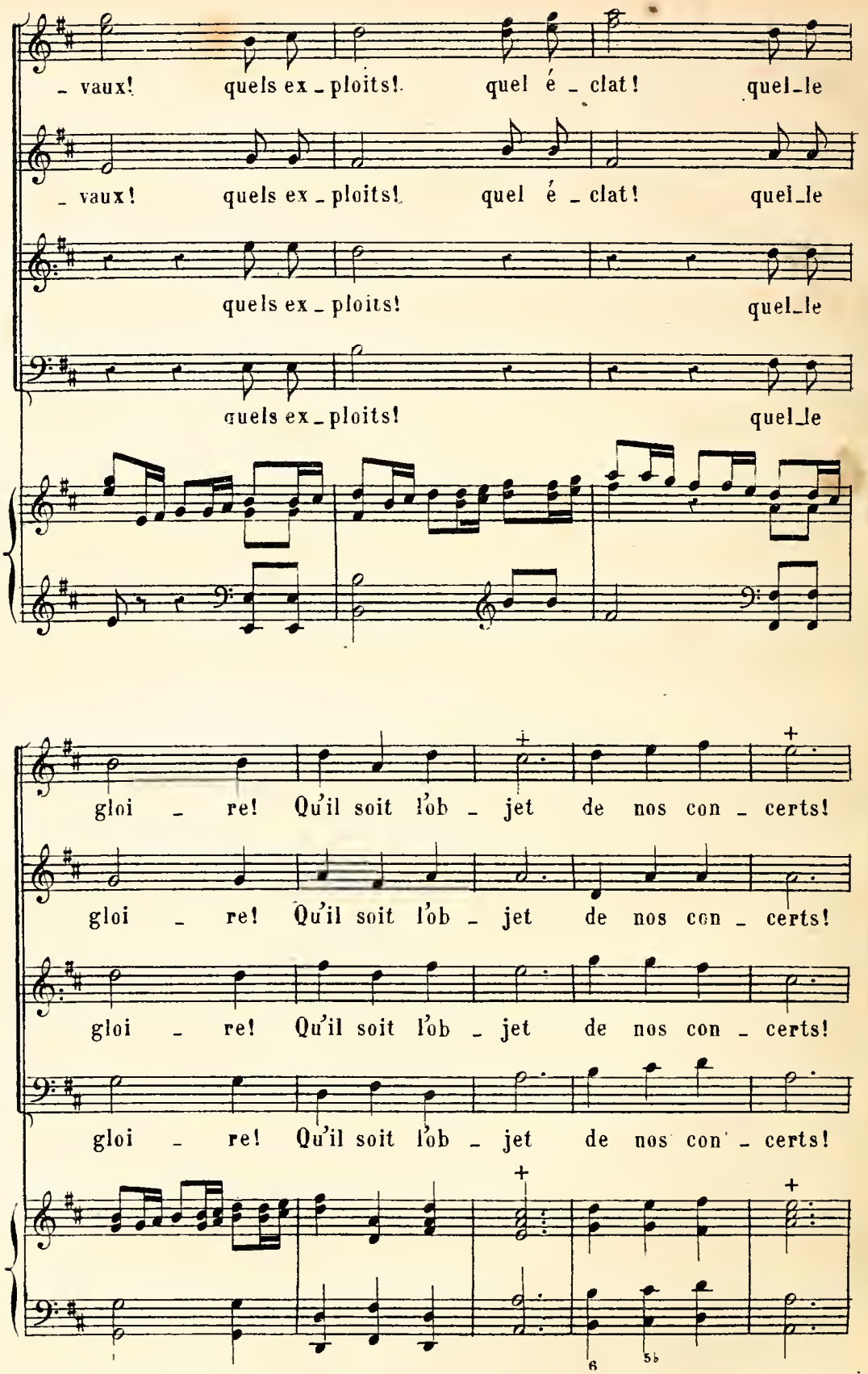

Vic - toi - re, Pour un peu - ple fa - meux sur cent
Vic - toi - re, Pour un Peu - ple fa -
Vic - toi - re, Pour un Peu - ple fa -
Vic - toi - re, Pour un Peu - ple fa -
Peu - ples di - vers, Le sort en - chaî - - -
- meux sur cent Peu - ples di - vers, Le sort en - chaî -
- meux sur cent Peu - ples di - vers, Le sort en - chaî -

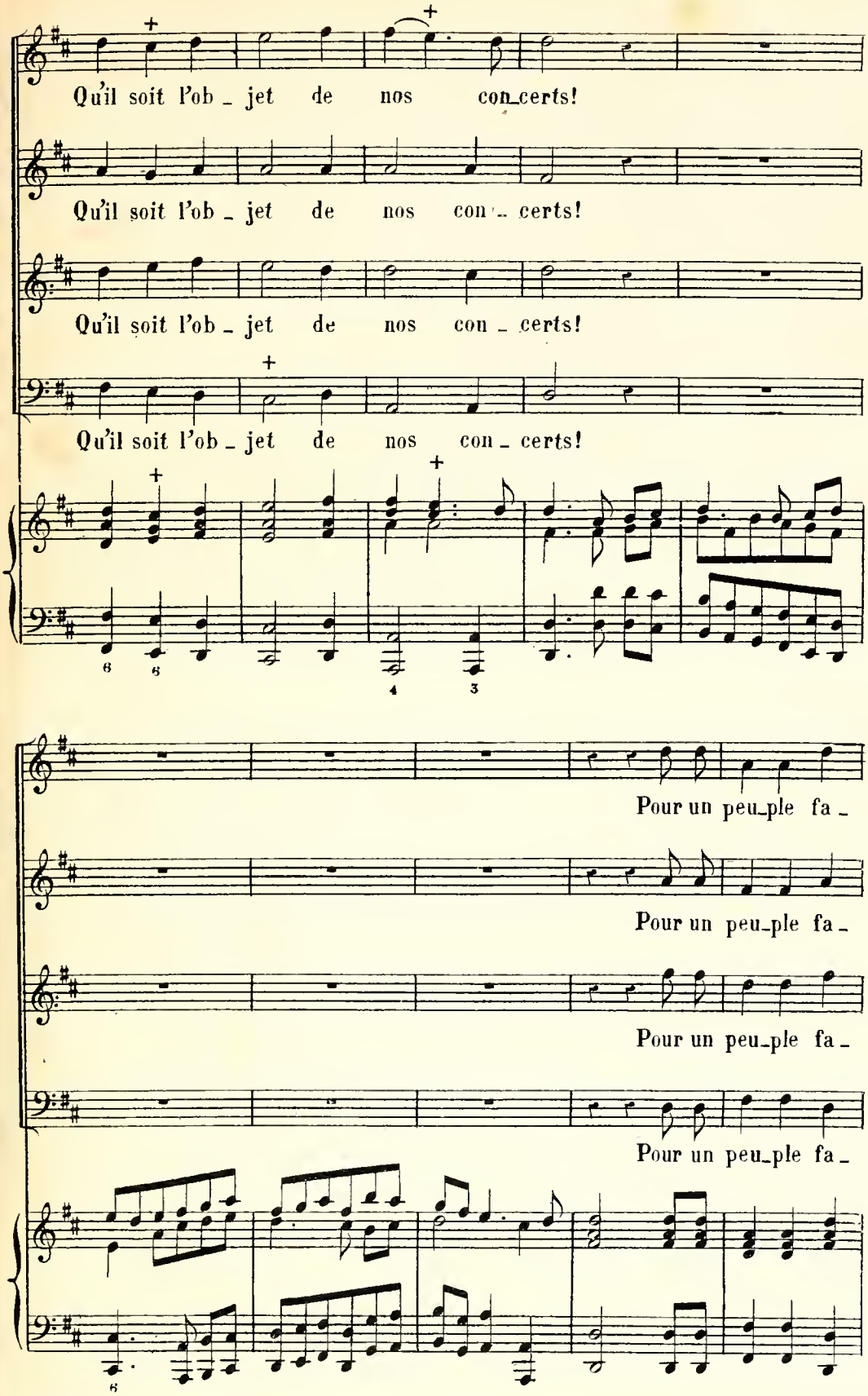

ne la Vic_toi_re; Quels tra_vaux! quels ex_
ne la Vic_toi_re; Quels tra_vaux! quels ex_
né la Vic_toi_re; Quels tra_vaux! quels ex_
ne la Vic_toi_re; Quels tra_vaux! quels ex_
3#
ploits! quel é_clat! quel_le gloi_re!
ploits! quel é_clat! quel_le gloi_re!
ploits! quel é_clat! quel_le gloi_re!
ploits! quel é_clat! quel_le gloi_re!

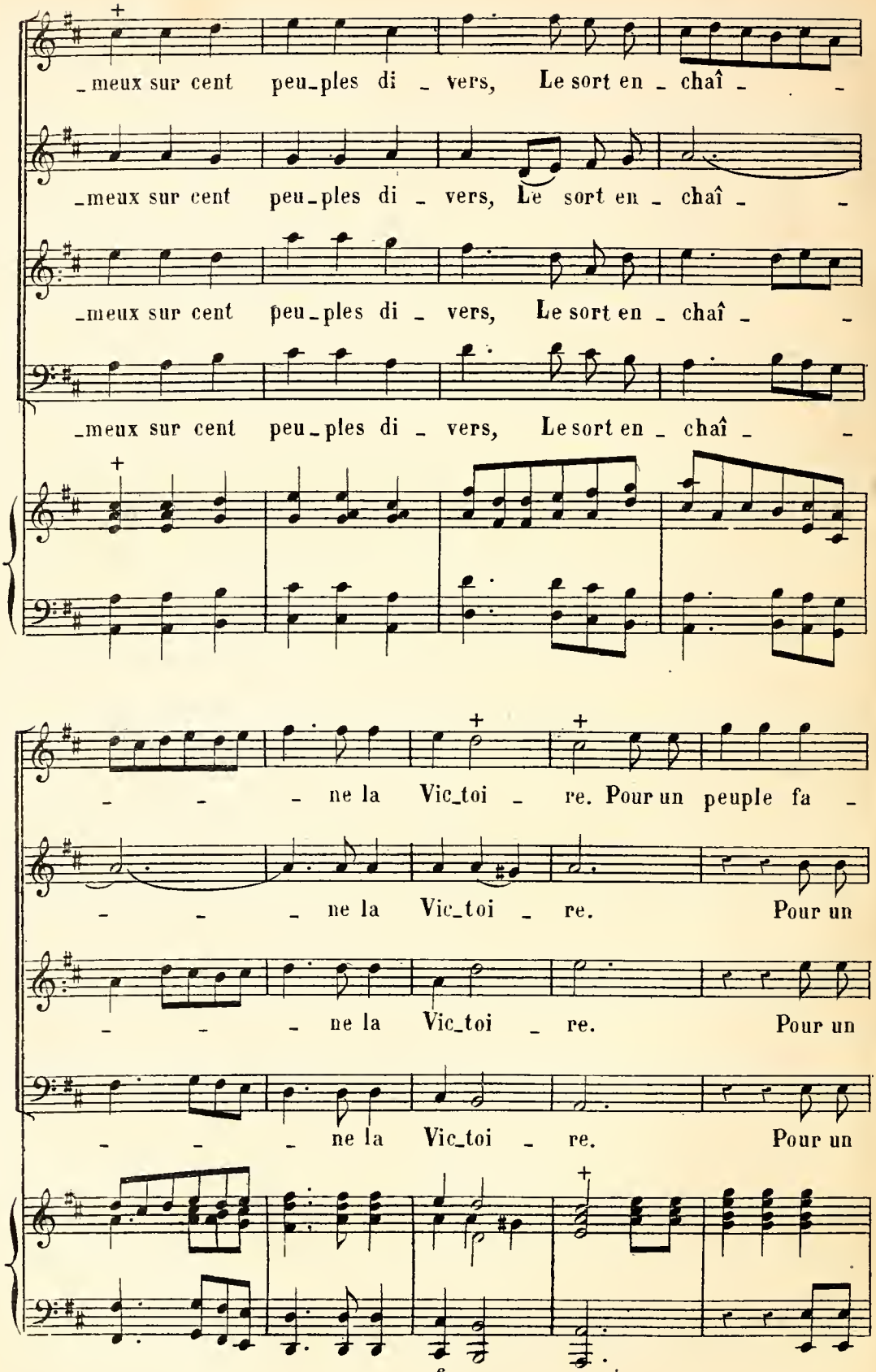

Qu'il soit l'ob_jet de nos con_certs!
Qu'il soit l'ob_jet de nos con_certs!
Qu'il soit l'ob_jet de nos con_certs!
Qu'il soit l'ob_jet de nos con_certs!
(p)
Pour un Peu_ple fa_
(p)
Pour un Peu_ple fa_
(p)
Pour un Peu_ple fa_
(p)

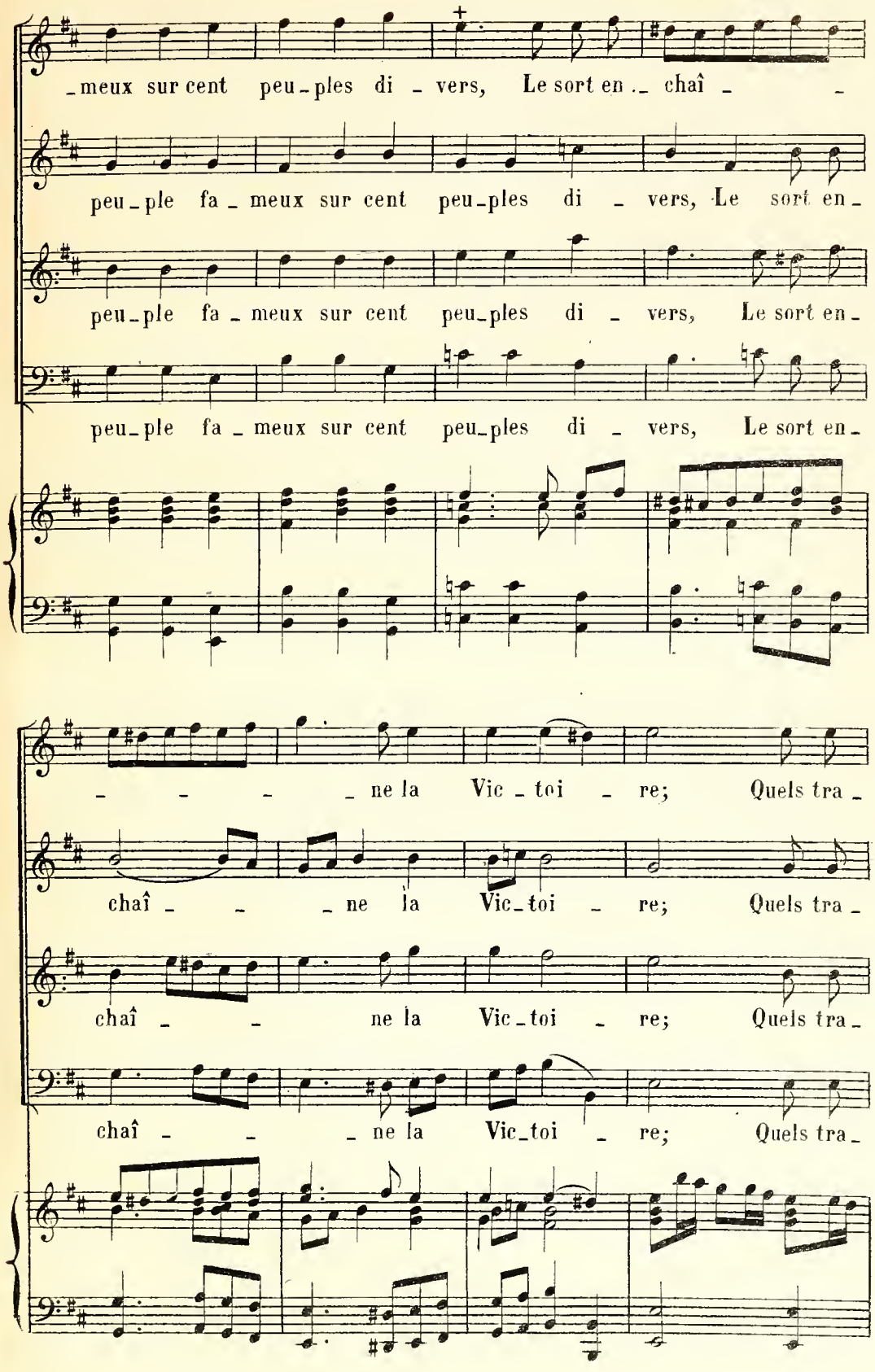

- meux sur cent Peu-ples di - vers, Le sort en-chaî - -
- meux sur cent Peu-ples di - vers, Le sort en-
- meux sur cent Peu-ples di - vers, Le sort en-chaî - -
ne la Vic - toi - re, Pour un Peu-ple fa -
(f)
- chaî - ne la Vic - toi - re, Pour un Peu-ple fa -
- - ne la Vic - toi - re, Pour un Peu-ple fa -
Pour un Peu-ple fa -

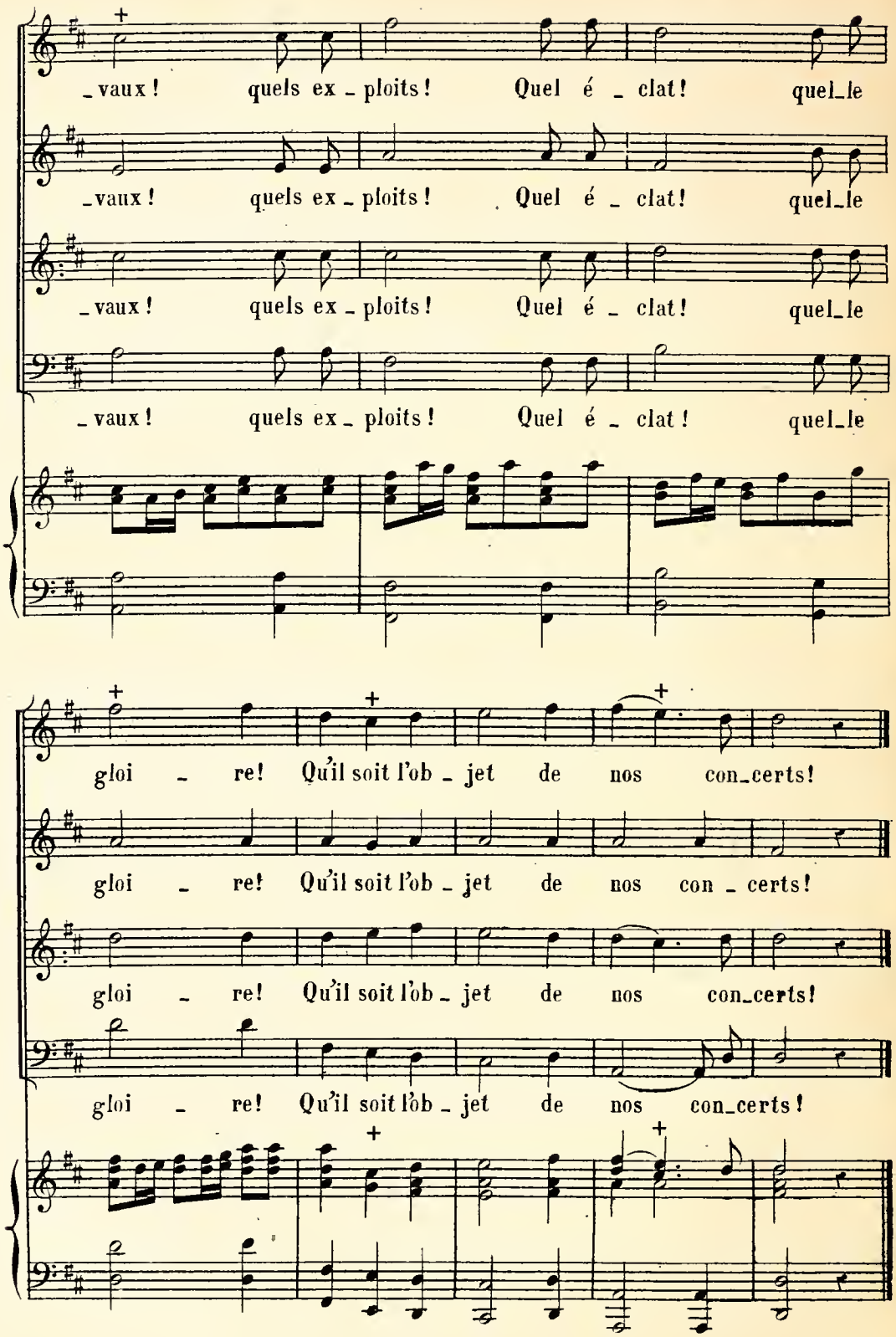

- meux sur cent Peu-ples di vers, Le sort en - chai -
- meux sur cent Peu-ples di - vers, Le sort en - chai -
- meux sur cent Peu-ples di - vers, Le sort en - chai -
- meux sur cent Peu-ples di - vers, Le sort en - chai -
6# 6 6# # 6 6#
- - ne la Vic-toi - re. Quels tra -
- - ne la Vic-toi - re. Quels tra -
- - ne la Vic-toi - re.
- - ne la Vic-toi - re.


_ vaux! quels ex _ ploits! quel é _ clat! quel_le
_ vaux! quels ex _ ploits! quel é _ clat! quel_le
quels ex _ ploits! quel_le
quels ex _ ploits! quel_le
gloi _ re! Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
gloi _ re! Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
gloi _ re! Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
gloi _ re! Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
6
5b


Qu'il soit l'ob _ jet de nos con_certs!
Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
Qu'il soit l'ob _ jet de nos con _ certs!
Pour un peu_ple fa _
Pour un peu_ple fa _
Pour un peu_ple fa _
Pour un peu_ple fa _


_meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en _ chaî _ _
_meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en _ chaî _ _
_meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en _ chaî _ _
_meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en _ chaî _ _
_ _ _ ne la Vic_toi _ re. Pour un peuple fa _
_ _ _ ne la Vic_toi _ re. Pour un
_ _ _ ne la Vic_toi _ re. Pour un
_ _ _ ne la Vic_toi _ re. Pour un
6 7 #6


_meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en _ chaî _ _
peu_ple fa _ meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en_
peu_ple fa _ meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en_
peu_ple fa _ meux sur cent peu_ples di _ vers, Le sort en_
_ _ _ _ ne la Vic _ toi _ re; Quels tra _
chaî _ _ _ ne la Vic_toi _ re; Quels tra _
chaî _ _ ne la Vic_toi _ re; Quels tra_
chaî _ _ _ ne la Vic_toi _ re; Quels tra_



On reprend l'Ouverture, page **1**

FIN DU PROLOGUE.

TANCRÈDE

TRAGÉDIE.

Paroles de
A. DANCHET.
1671—1748.

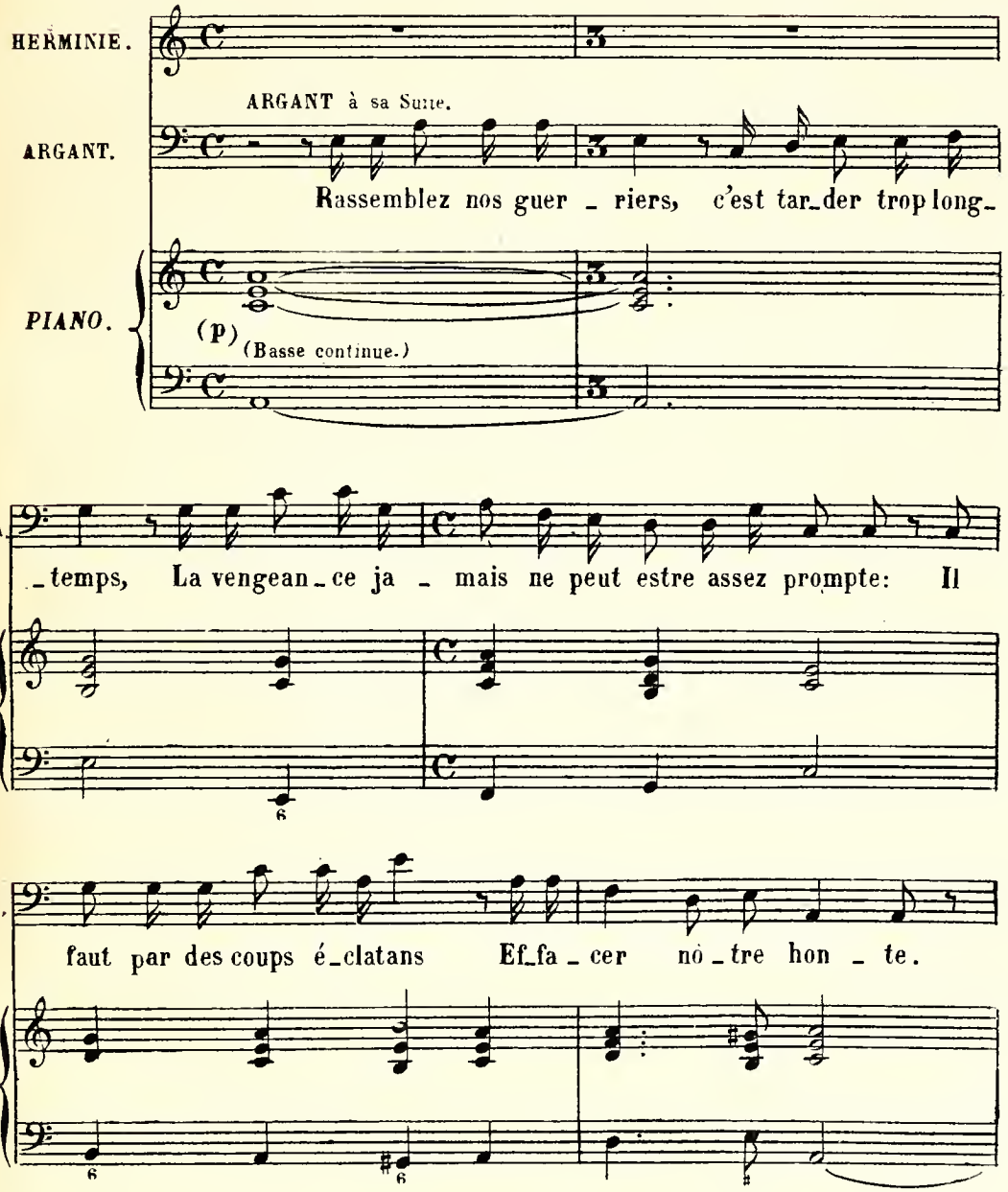
Musique de
A. CAMPRA.
1660—1744.

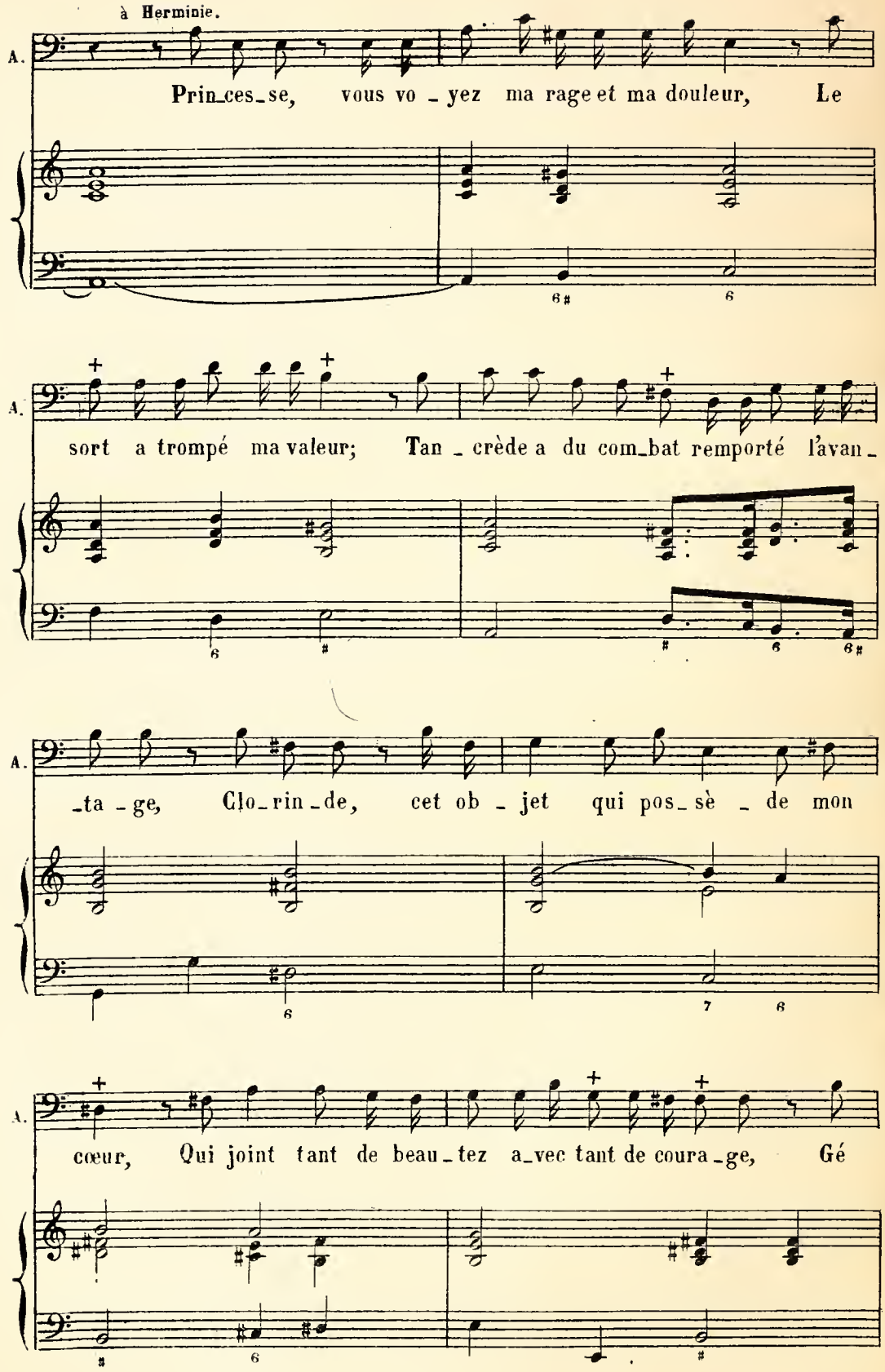
ACTE PREMIER.

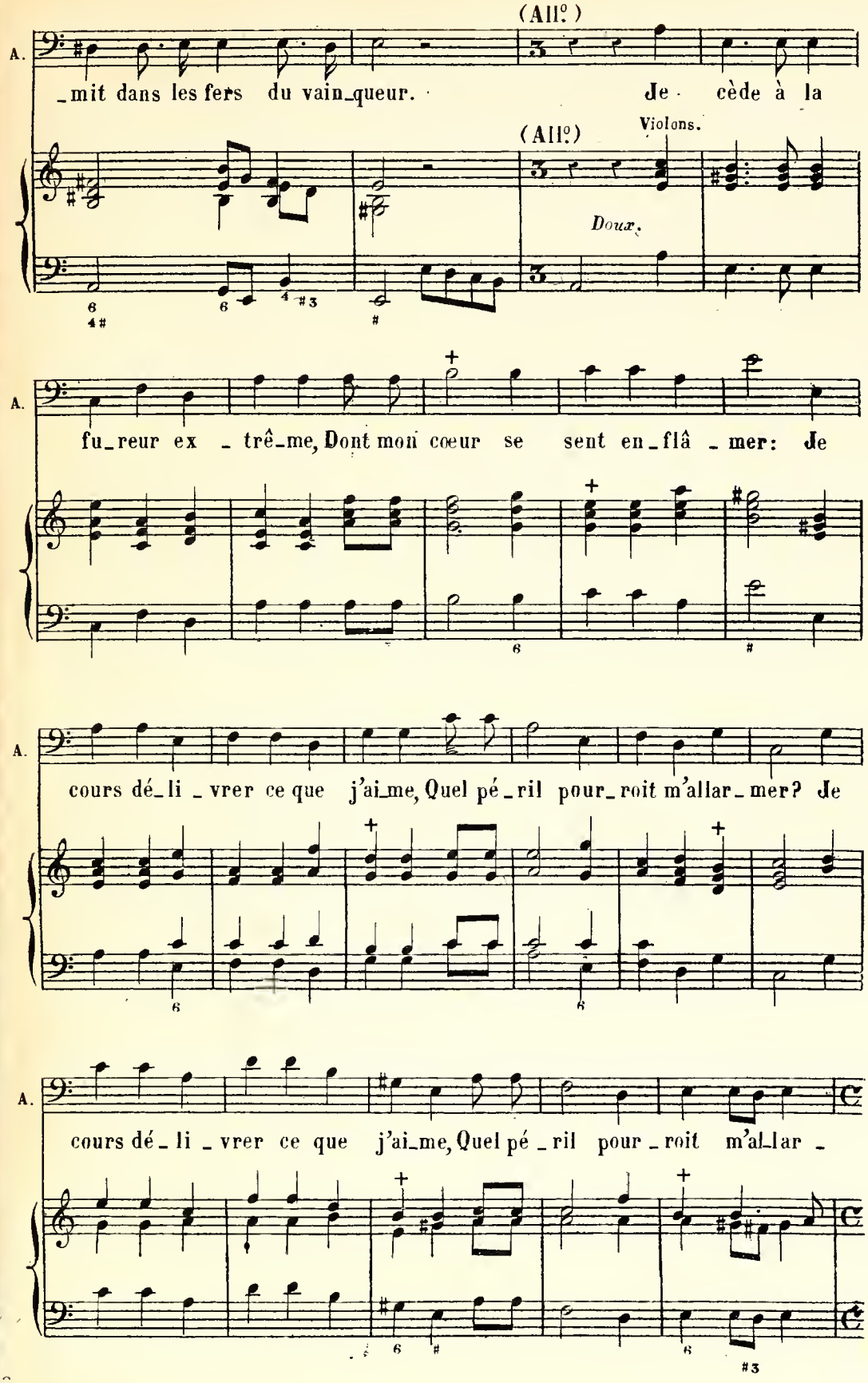
Le théâtre représente le lieu où sont les tombeaux des Rois Sarrazins.

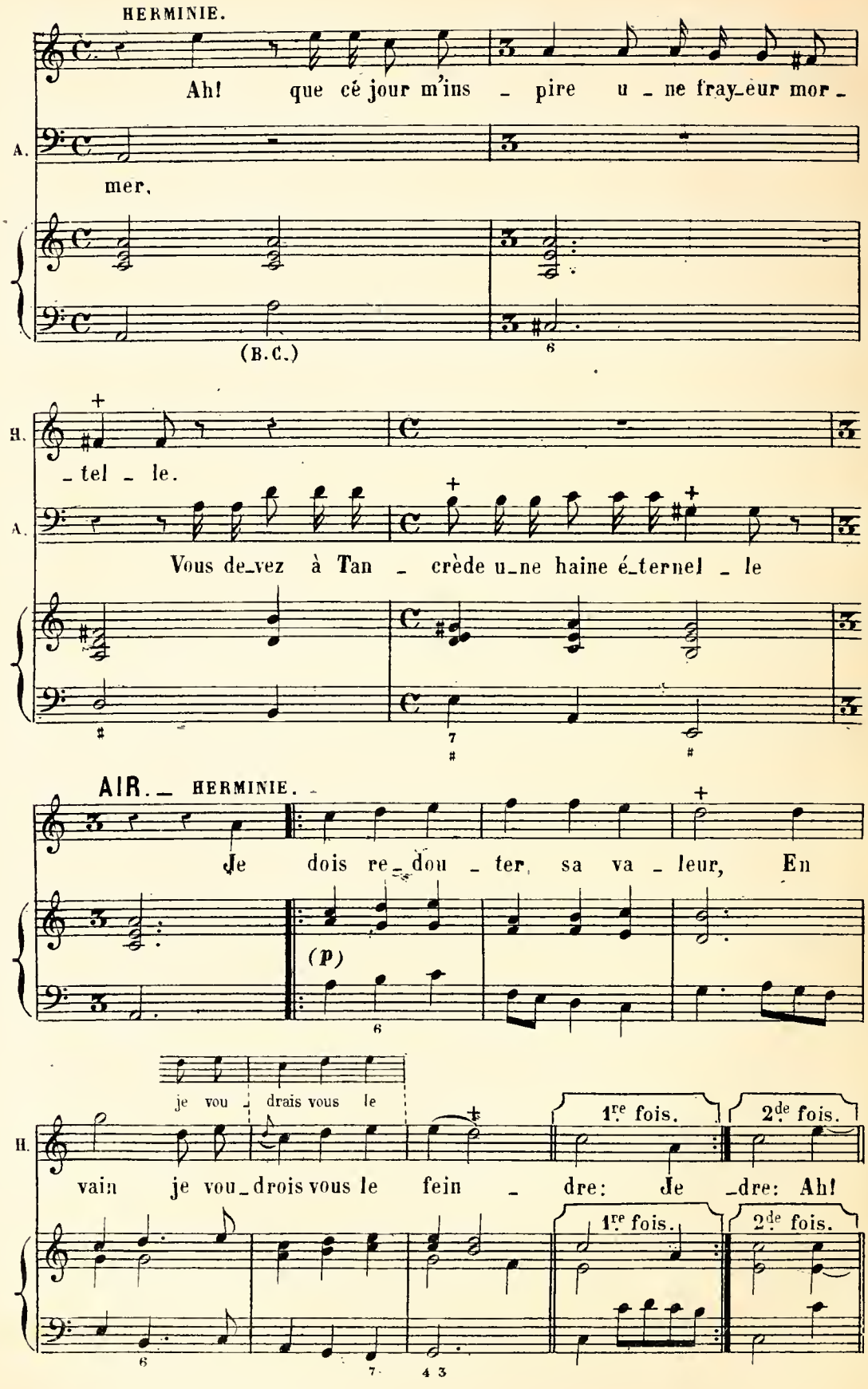
SCÈNE 1.

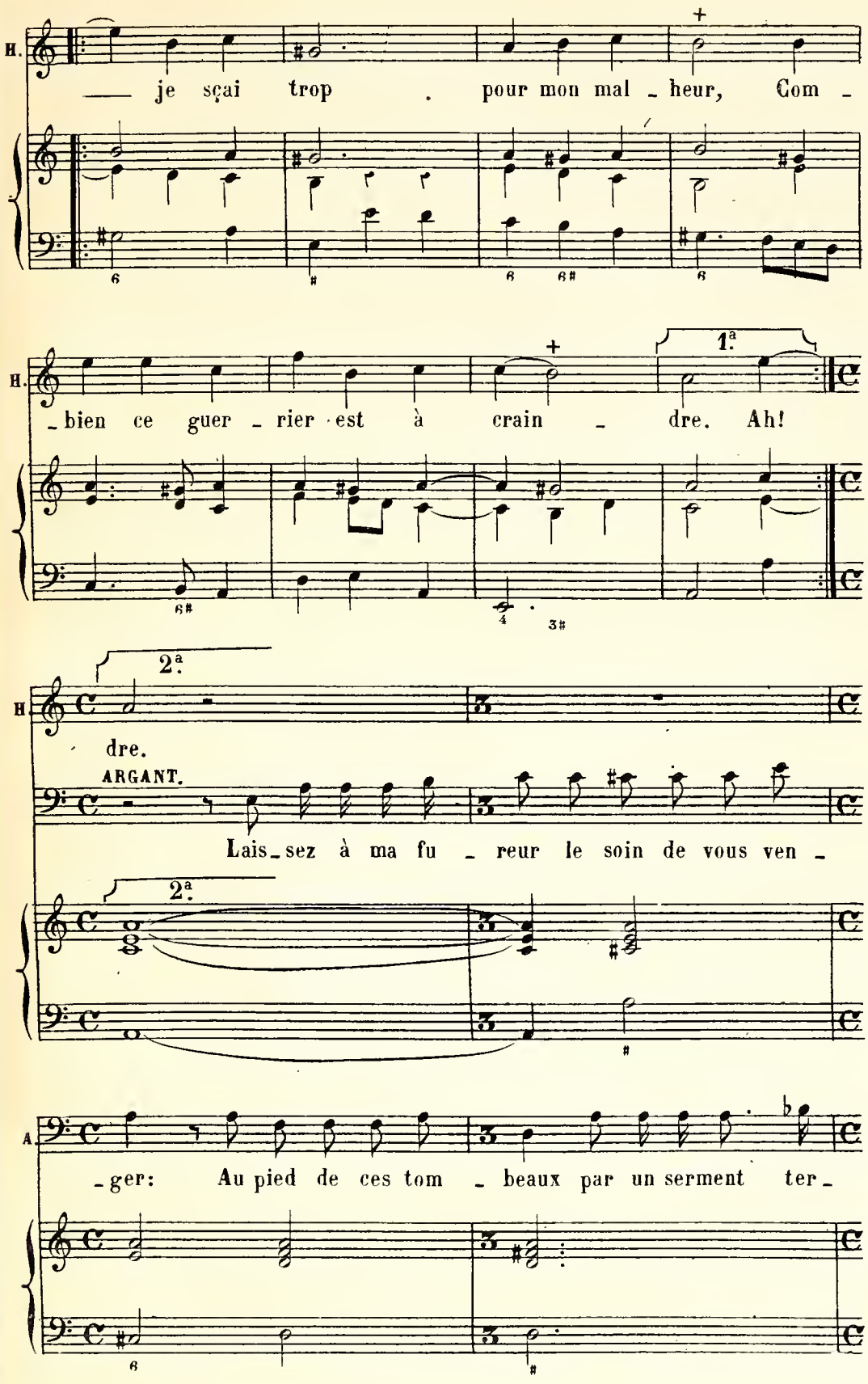
ARGANT, HERMINIE, Suite d'Argant.

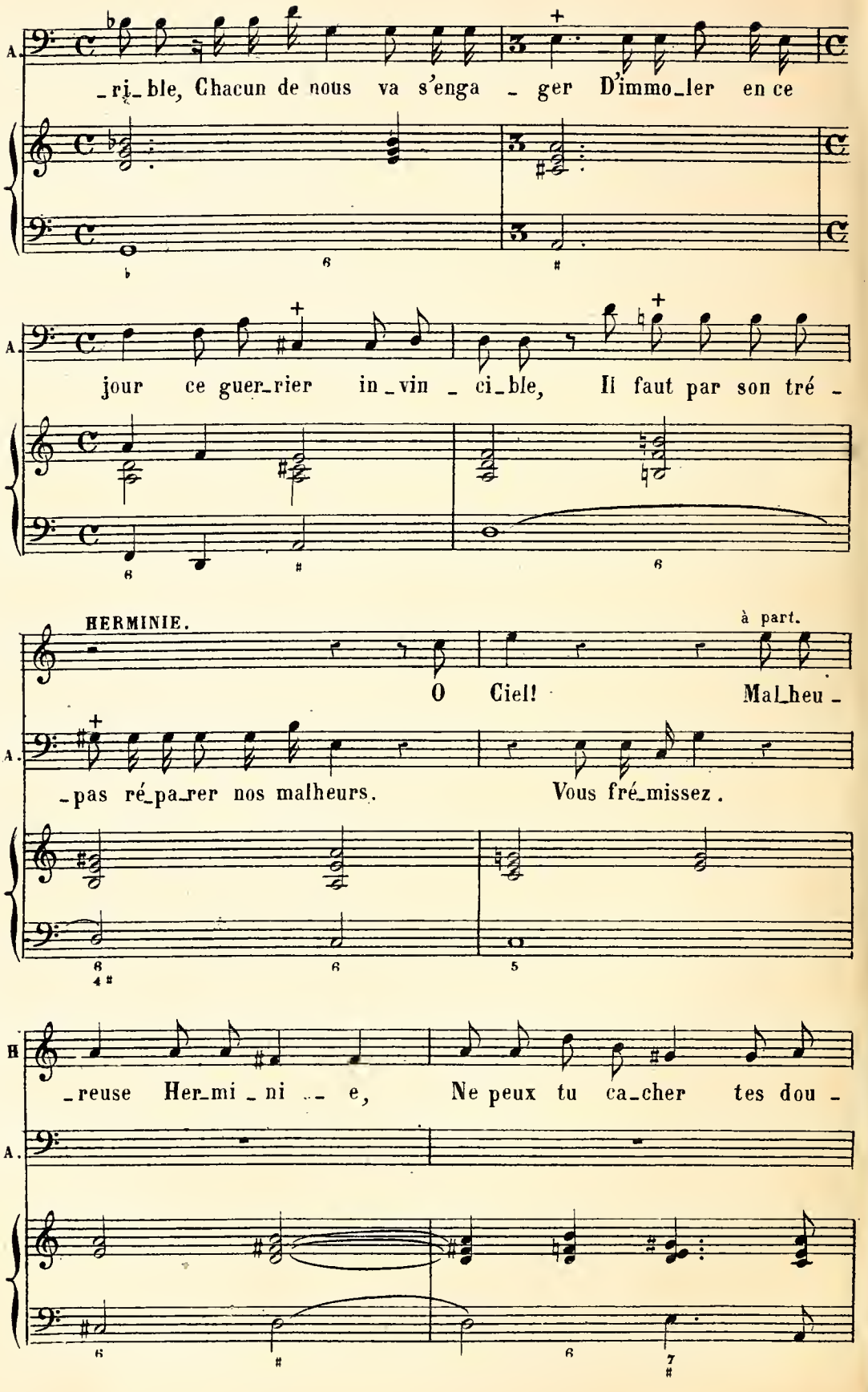


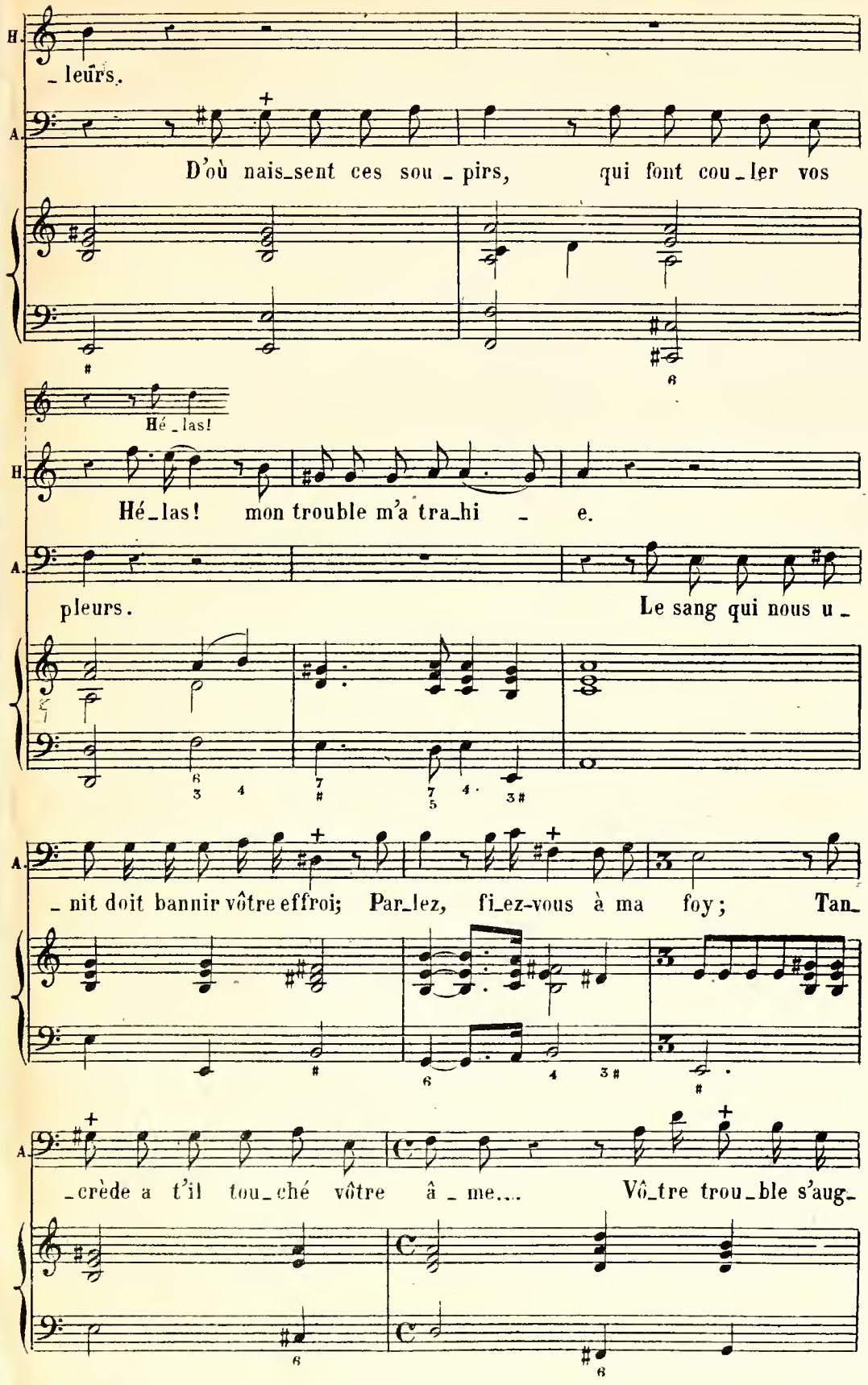

à Herminie.
A.
Prin_ces_se, vous vo _ yez ma rage et ma douleur, Le
A.
sort a trompé ma valeur; Tan _ crède a du com_bat remporté l'avan _
A.
_ta _ ge, Clo_rin _de, cet ob _ jet qui pos_sè _ de mon
A.
cœur, Qui joint tant de beau_tez a_vec tant de coura _ge, Gé

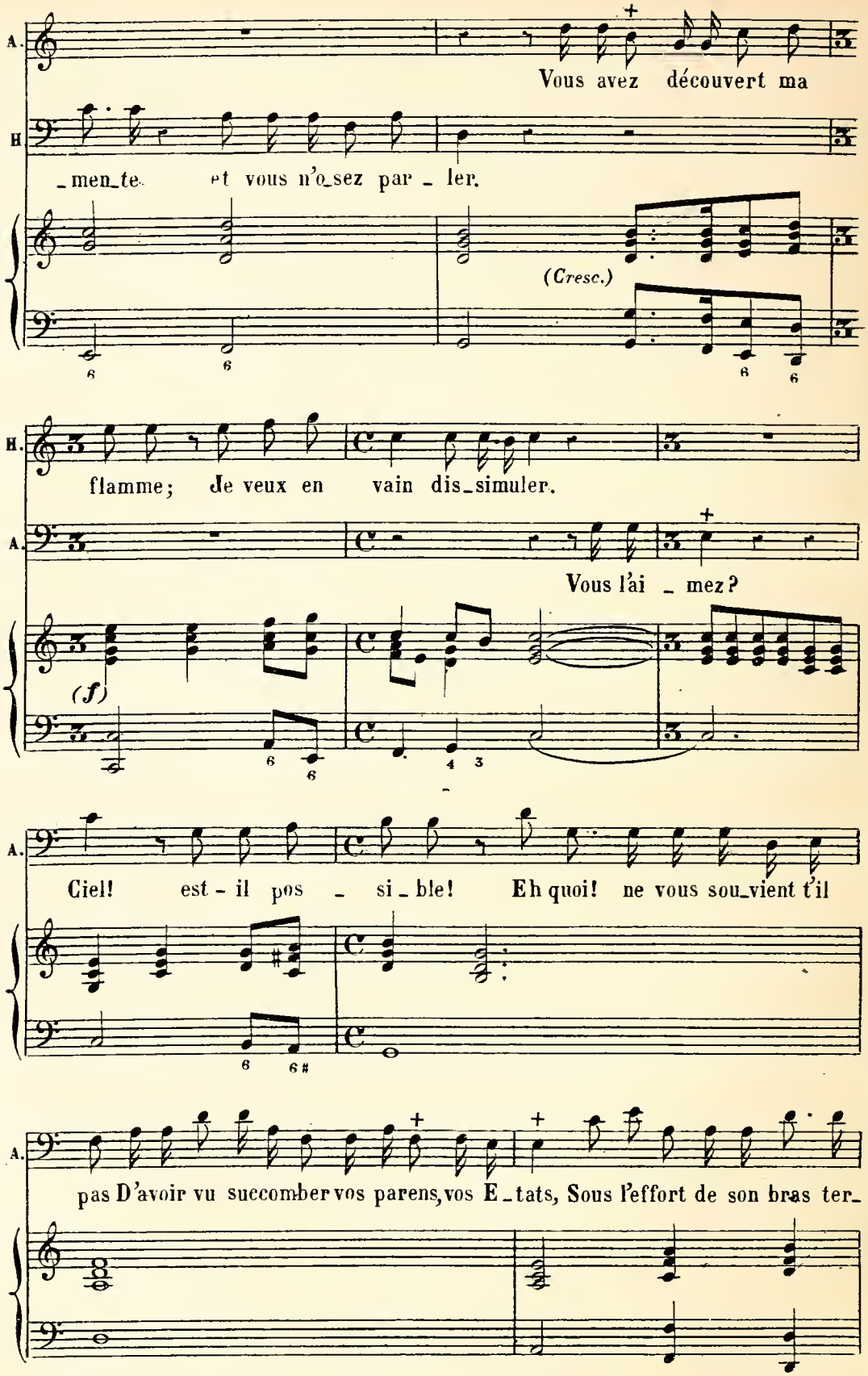

(All.º)
A.
_mit dans les fers du vain_queur. Je cède à la
(All.º)
Violons.
Doux.
A.
fu_reur ex _ trê_me, Dont mon cœur se sent en_flâ _ mer: Je
A.
cours dé_li _ vrer ce que j'ai_me, Quel pé _ril pour_roit m'allar_mer? Je
A.
cours dé_ li _ vrer ce que j'ai_me, Quel pé _ril pour _ roit m'al_lar _

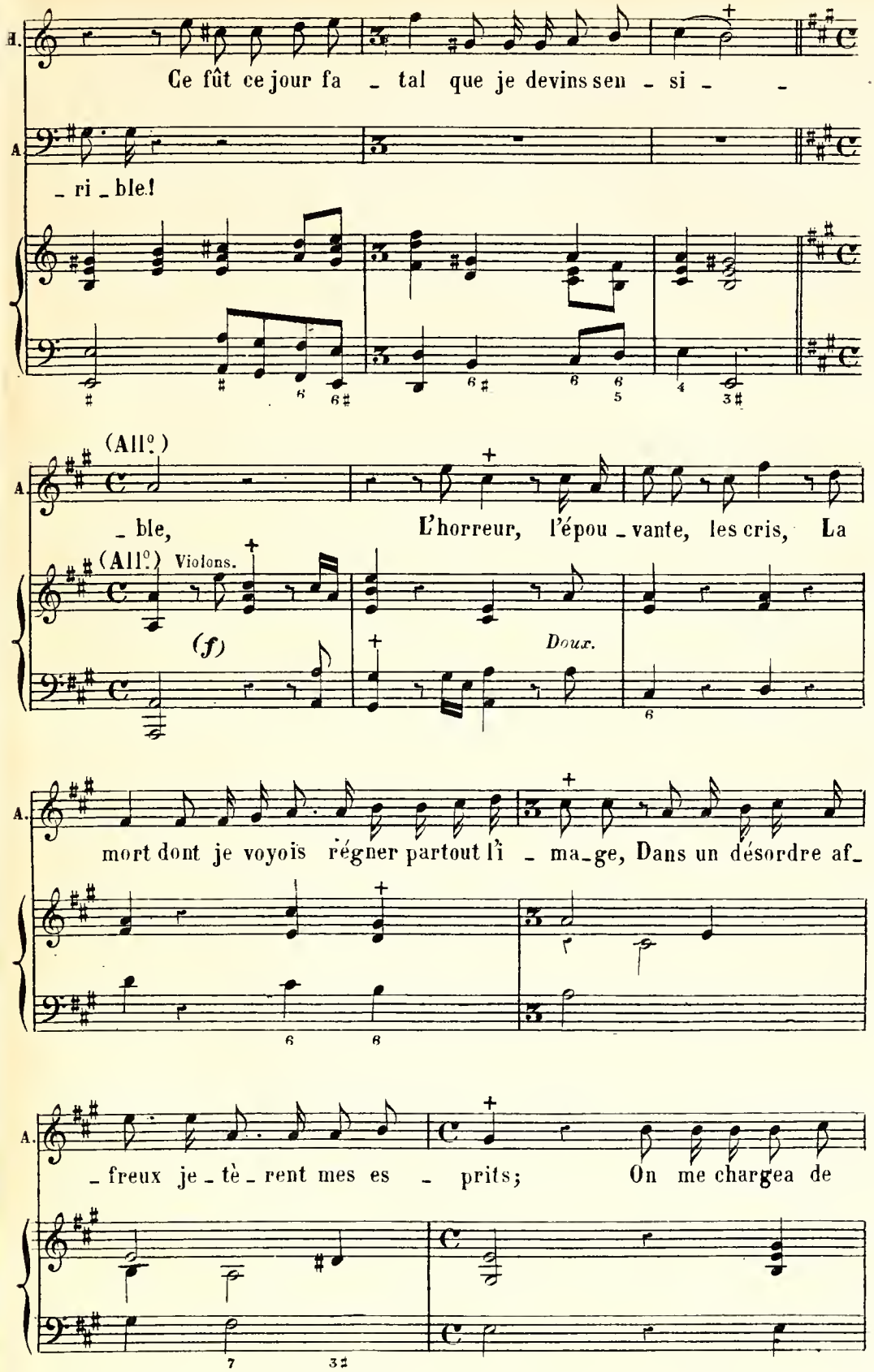

HERMINIE.
Ah! que ce jour m'ins - pire u - ne fray-eur mor -
A.
mer,
(B.C.)
H.
- tel - le.
A.
Vous de-vez à Tan - crède u-ne haine é-ternel - le
AIR. — HERMINIE.
Je dois re-dou - ter sa va - leur, En
(p)
je vou - drais vous le
1re fois.
2de fois.
H.
vain je vou-drais vous le fein - dre: Je -dre: Ah!
1re fois.
2de fois.

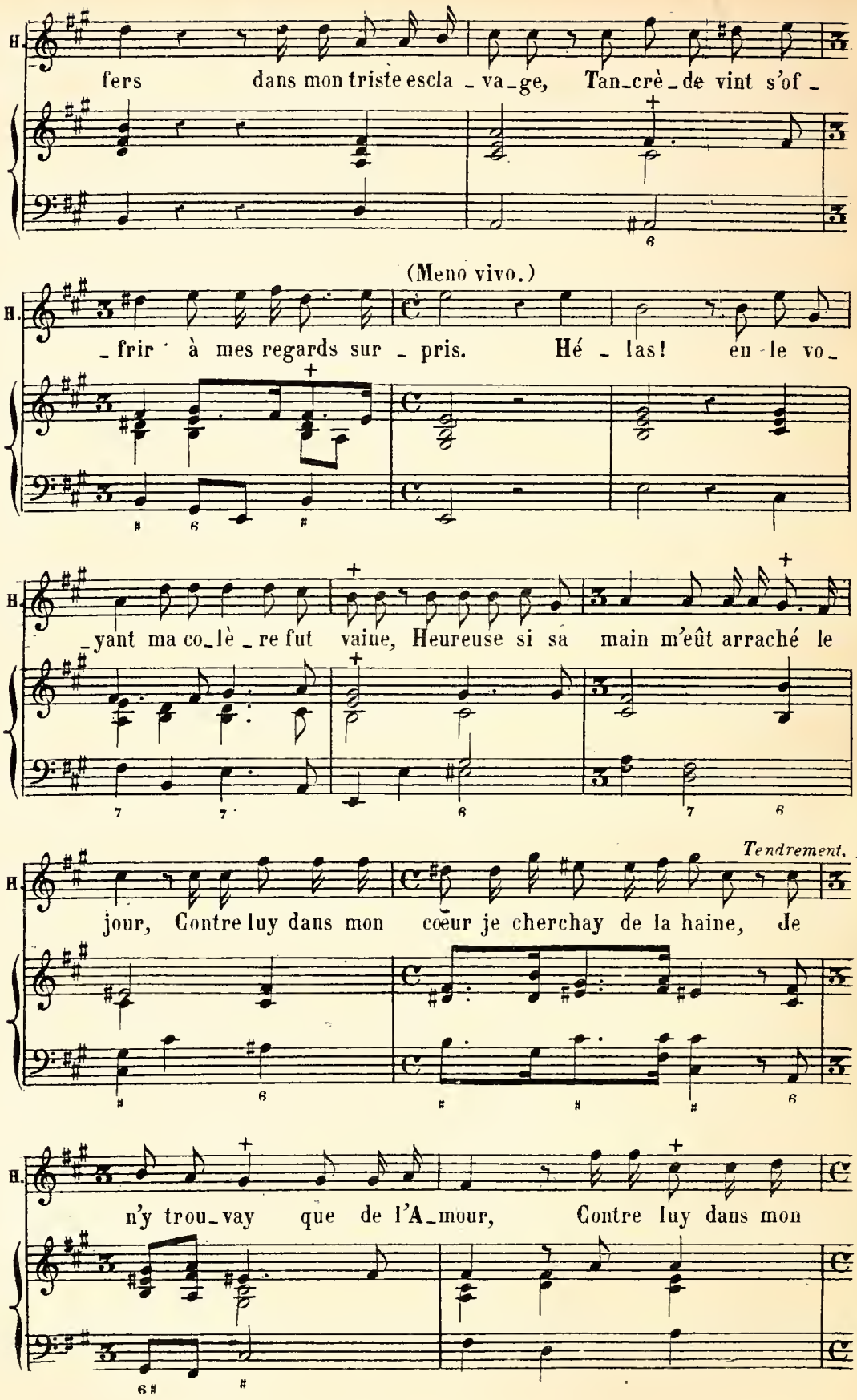

H.
je sçai trop pour mon mal - heur, Com -
H.
- bien ce guer - rier est à crain - dre. Ah!
1.ª
2.ª
H.
dre.
ARGANT.
Lais - sez à ma fu - reur le soin de vous ven -
2.ª
A.
- ger: Au pied de ces tom - beaux par un serment ter -

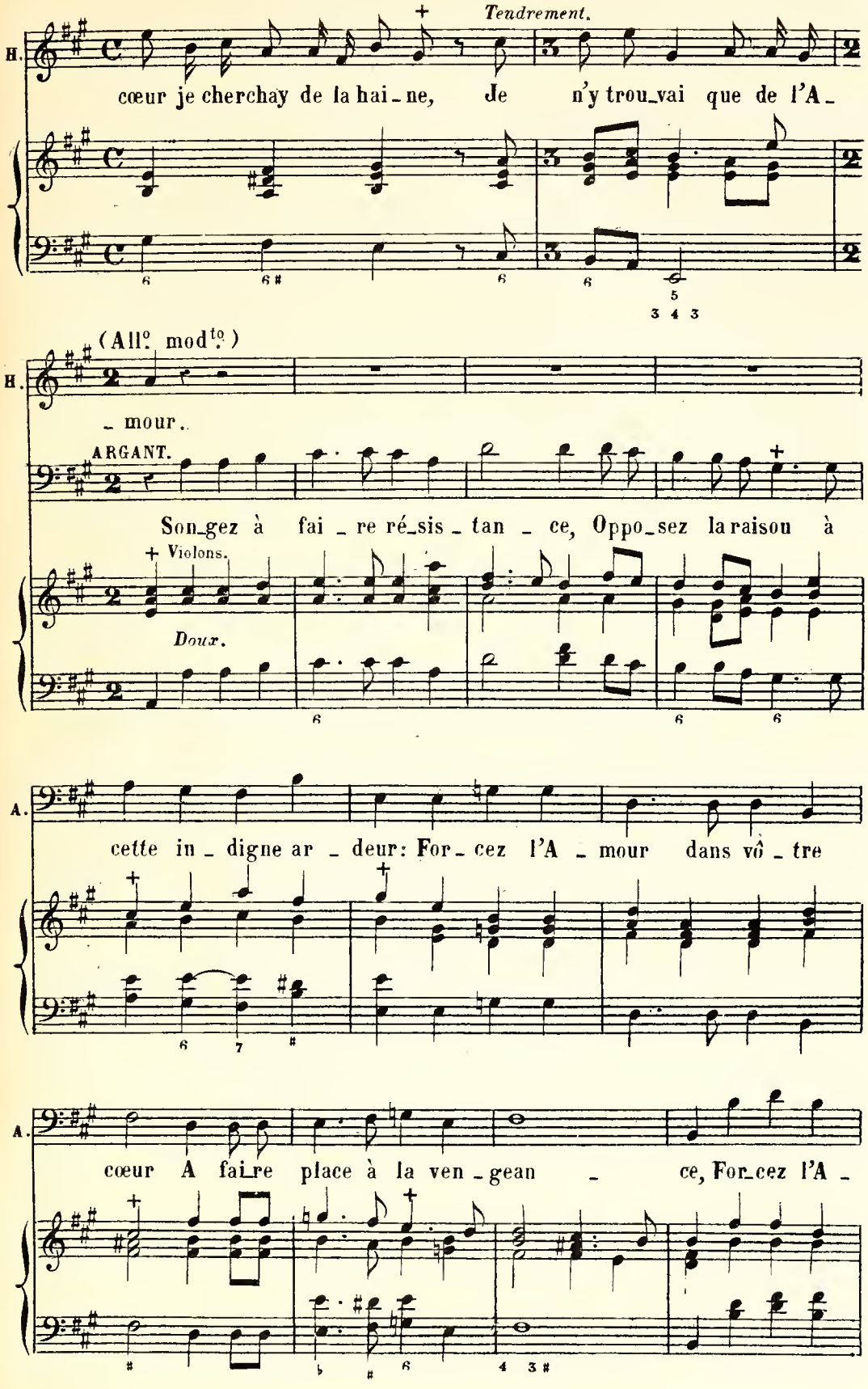

A.
_ri_ble, Chacun de nous va s'enga _ ger D'immo_ler en ce
A.
jour ce guer_rier in _ vin _ ci_ble, Il faut par son tré _
HERMINIE.
à part.
O Ciel! Mal_heu _
A.
_pas ré_pa_rer nos malheurs. Vous fré_missez.
H
_reuse Her_mi _ ni _ e, Ne peux tu ca_cher tes dou _
A.

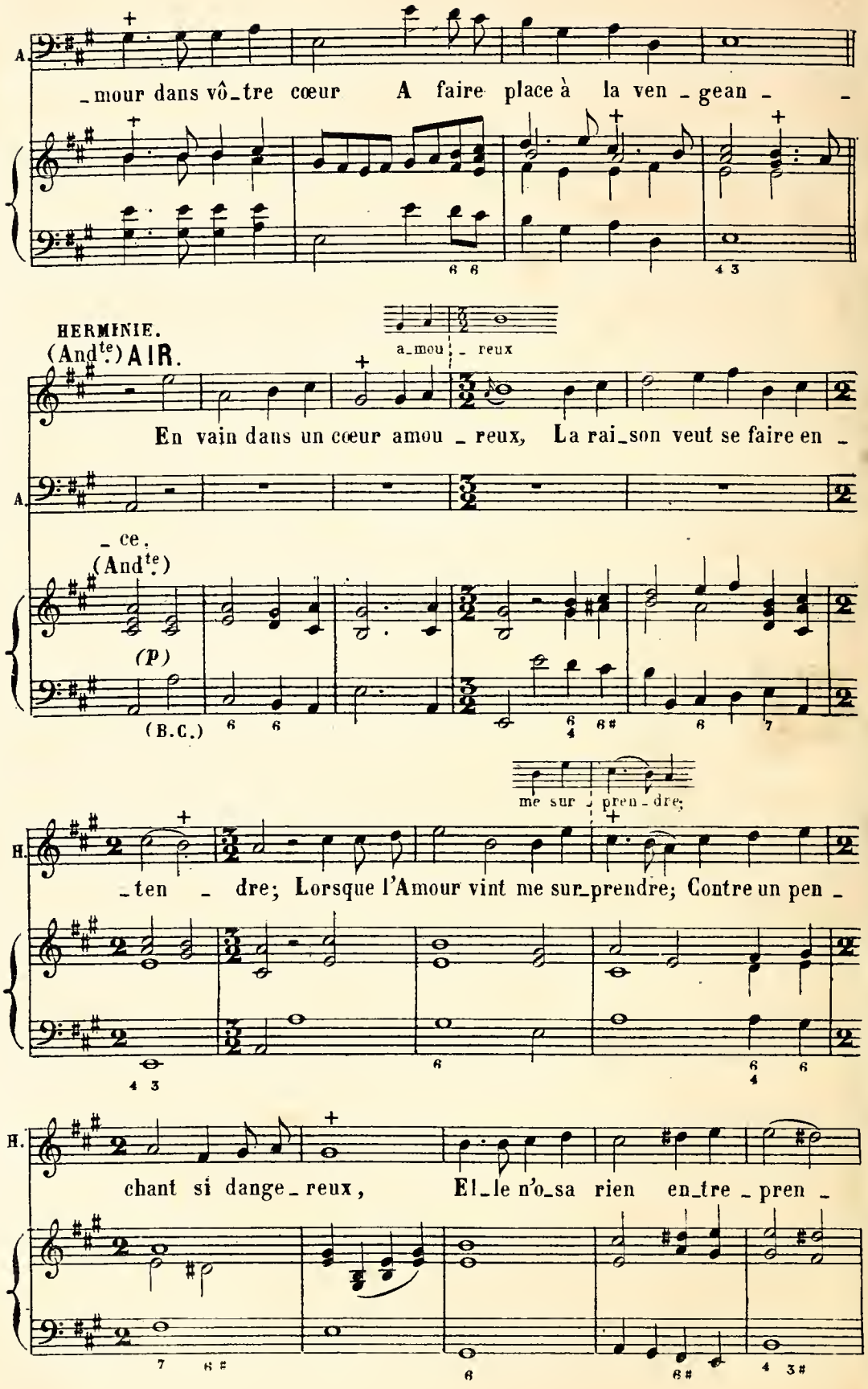

H.
_ leurs.
A.
D'où nais_sent ces sou _ pirs, qui font cou _ ler vos
Hé _ las!
H.
Hé_las! mon trouble m'a tra_hi _ e.
A.
pleurs. Le sang qui nous u _
_ nit doit bannir vôtre effroi; Par_lez, fi_ez-vous à ma foy; Tan_
A.
_ crède a t'il tou_ché vôtre â _ me.... Vô_tre trou_ble s'aug_

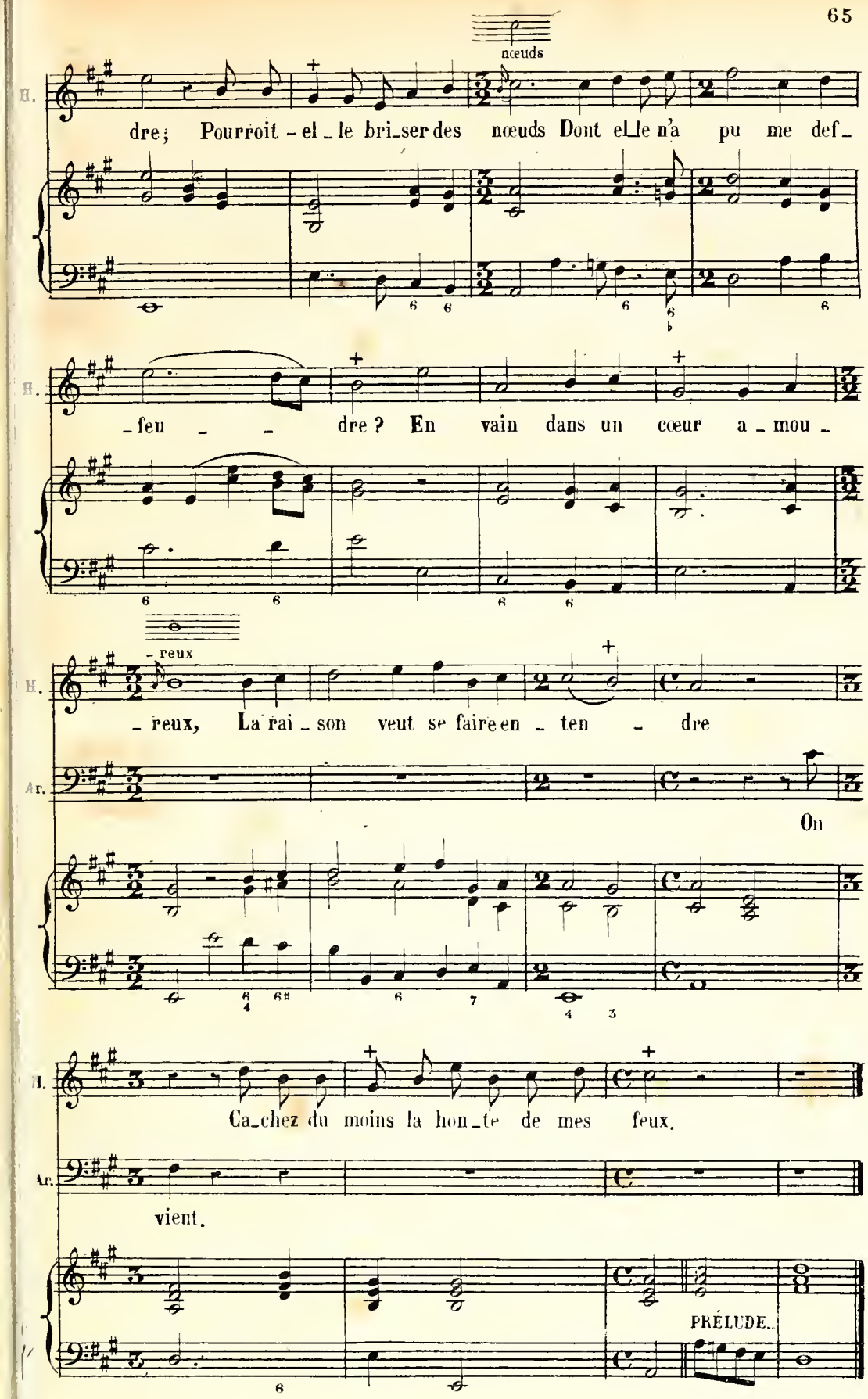

A.
Vous avez découvert ma
H.
_men_te_ et vous n'o_sez par _ ler.
(Cresc.)
H.
flamme; Je veux en vain dis_simuler.
A.
Vous l'ai _ mez?
(f)
A.
Ciel! est - il pos _ si _ ble! Eh quoi! ne vous sou_vient t'il
A.
pas D'avoir vu succomber vos parens, vos E _ tats, Sous l'effort de son bras ter_


H.
Ce fût ce jour fa - tal que je devins sen - si - -
A.
- ri - ble!
(All.°)
A.
- ble, L'horreur, l'épou - vante, les cris, La
(All.°) Violons.
(f)
Doux.
A.
mort dont je voyois régner partout l'i - ma - ge, Dans un désordre af -
A.
- freux je - tè - rent mes es - prits; On me chargea de


H.
fers dans mon triste escla_va_ge, Tan_crè_de vint s'of_
(Meno vivo.)
H.
_frir à mes regards sur_pris. Hé_las! en le vo_
H.
_yant ma co_lè_re fut vaine, Heureuse si sa main m'eût arraché le
Tendrement.
H.
jour, Contre luy dans mon cœur je cherchay de la haine, Je
H.
n'y trou_vay que de l'A_mour, Contre luy dans mon

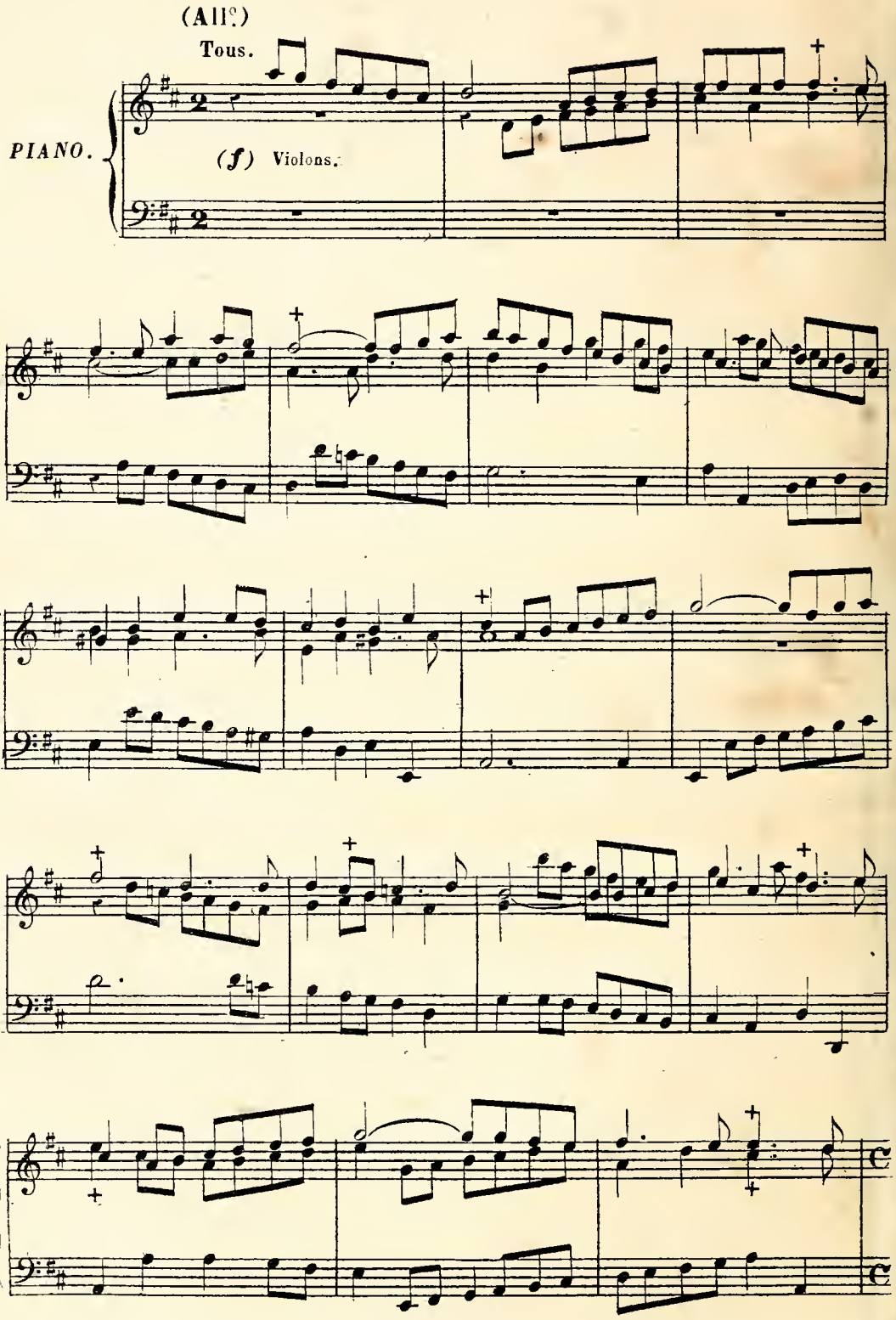

Tendrement.
H.
cœur je cherchay de la hai_ne, Je n'y trou_vai que de l'A_
(All.o mod.to)
H.
_ mour.
ARGANT.
Son_gez à fai _ re ré_sis _ tan _ ce, Oppo_sez la raison à
Violons.
Doux.
A.
cette in _ digne ar _ deur: For_ cez l'A _ mour dans vô _ tre
A.
cœur A fai_re place à la ven _ gean _ ce, For_cez l'A _


A.
_mour dans vô_tre cœur A faire place à la ven _ gean _ _
HERMINIE.
(And^te) AIR.
a_mou _ reux
En vain dans un cœur amou _ reux, La rai_son veut se faire en _
A.
_ ce.
(And^te)
(P)
(B.C.)
me sur _ pren _ dre;
H.
_ten _ dre; Lorsque l'Amour vint me sur_prendre; Contre un pen _
H.
chant si dange_reux, El_le n'o_sa rien en_tre _pren _

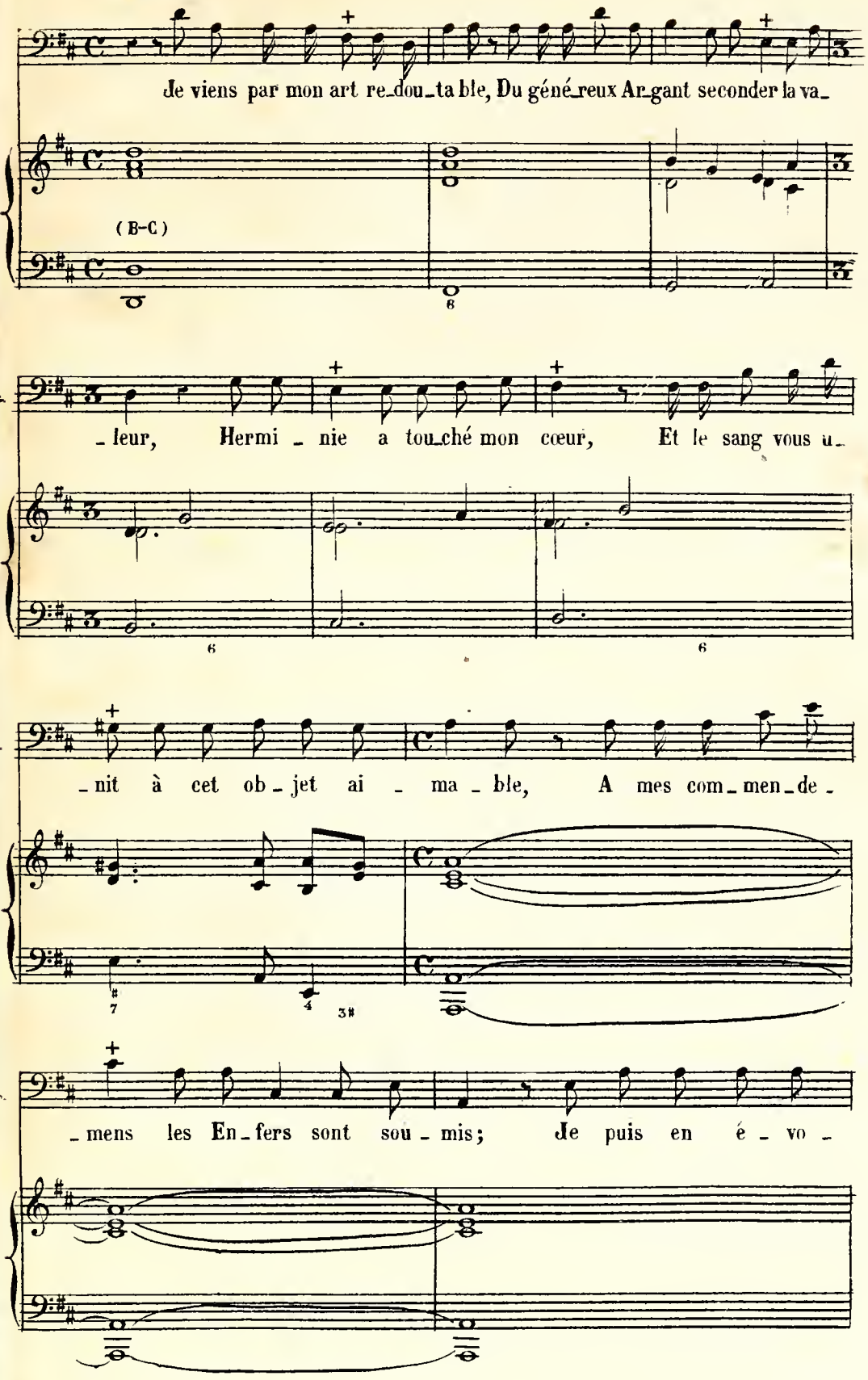

nœuds
H.
dre; Pourroit-el-le bri-ser des nœuds Dont el-le n'a pu me def-
H.
-feu - - dre ? En vain dans un cœur a-mou-
- reux
H.
- reux, La rai-son veut se faire en-ten - dre
Ar.
On
H.
Ca-chez du moins la hon-te de mes feux.
Ar.
vient.
PRÉLUDE.

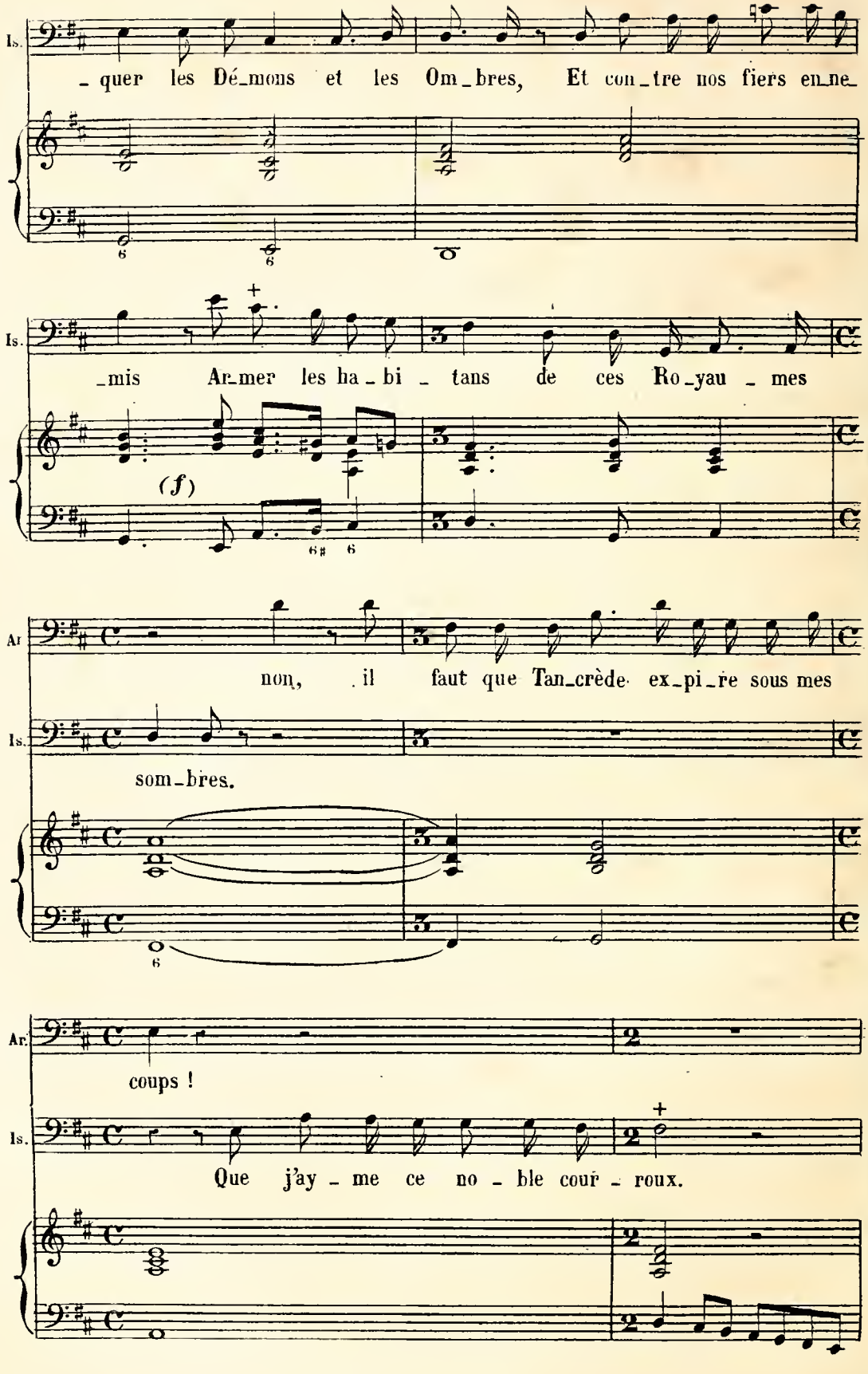
SCÈNE II.

ISMÉNOR, ARGANT.

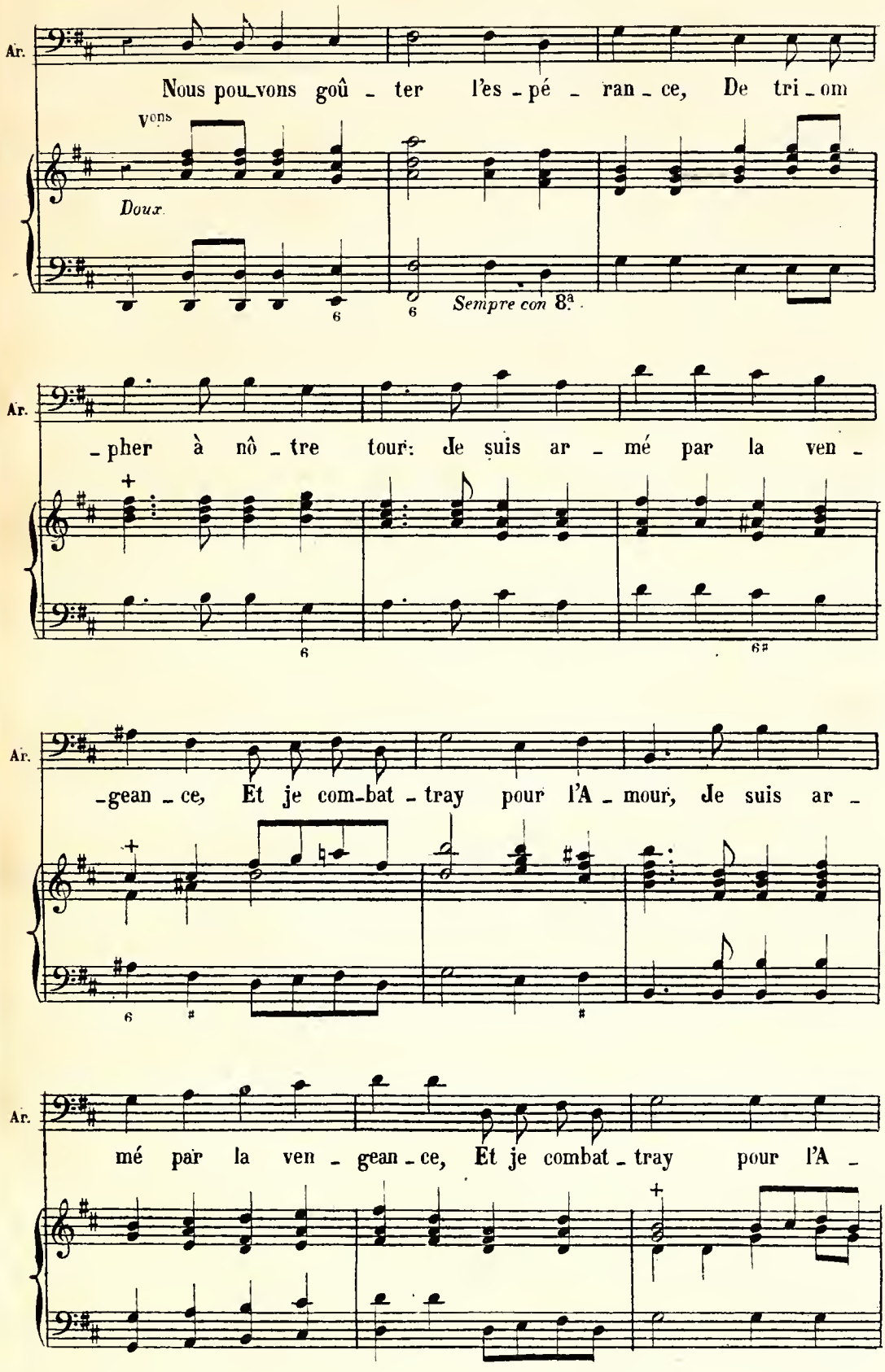


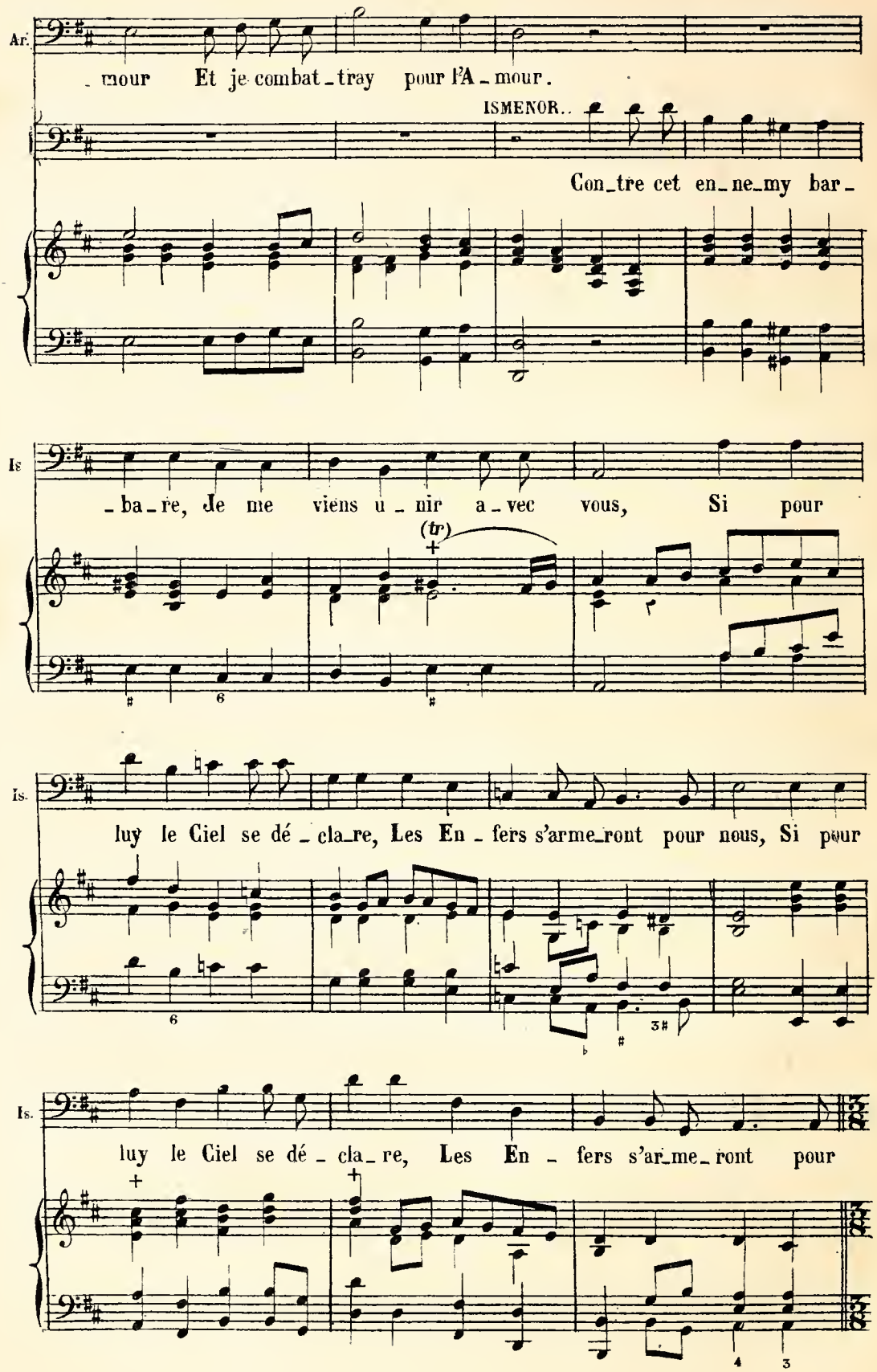
ISMENOR.

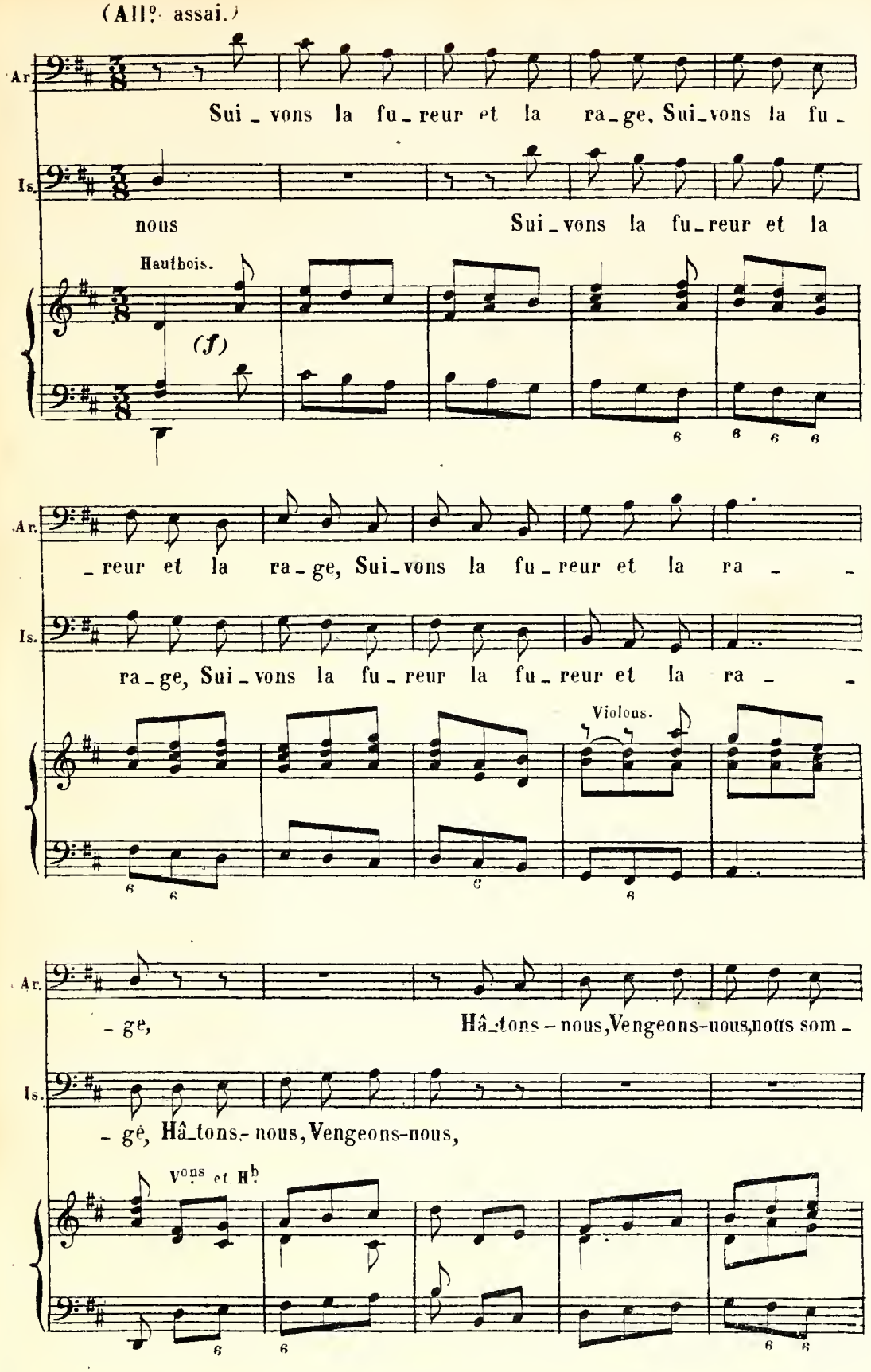

Je viens par mon art re_dou_ta ble, Du géné_reux Ar_gant seconder la va_
(B-C)
Is.
_leur, Hermi _ nie a tou_ché mon cœur, Et le sang vous u_
Is.
_nit à cet ob _ jet ai _ ma _ ble, A mes com _ men _ de _
Is.
_mens les En _ fers sont sou _ mis; Je puis en é _ vo _

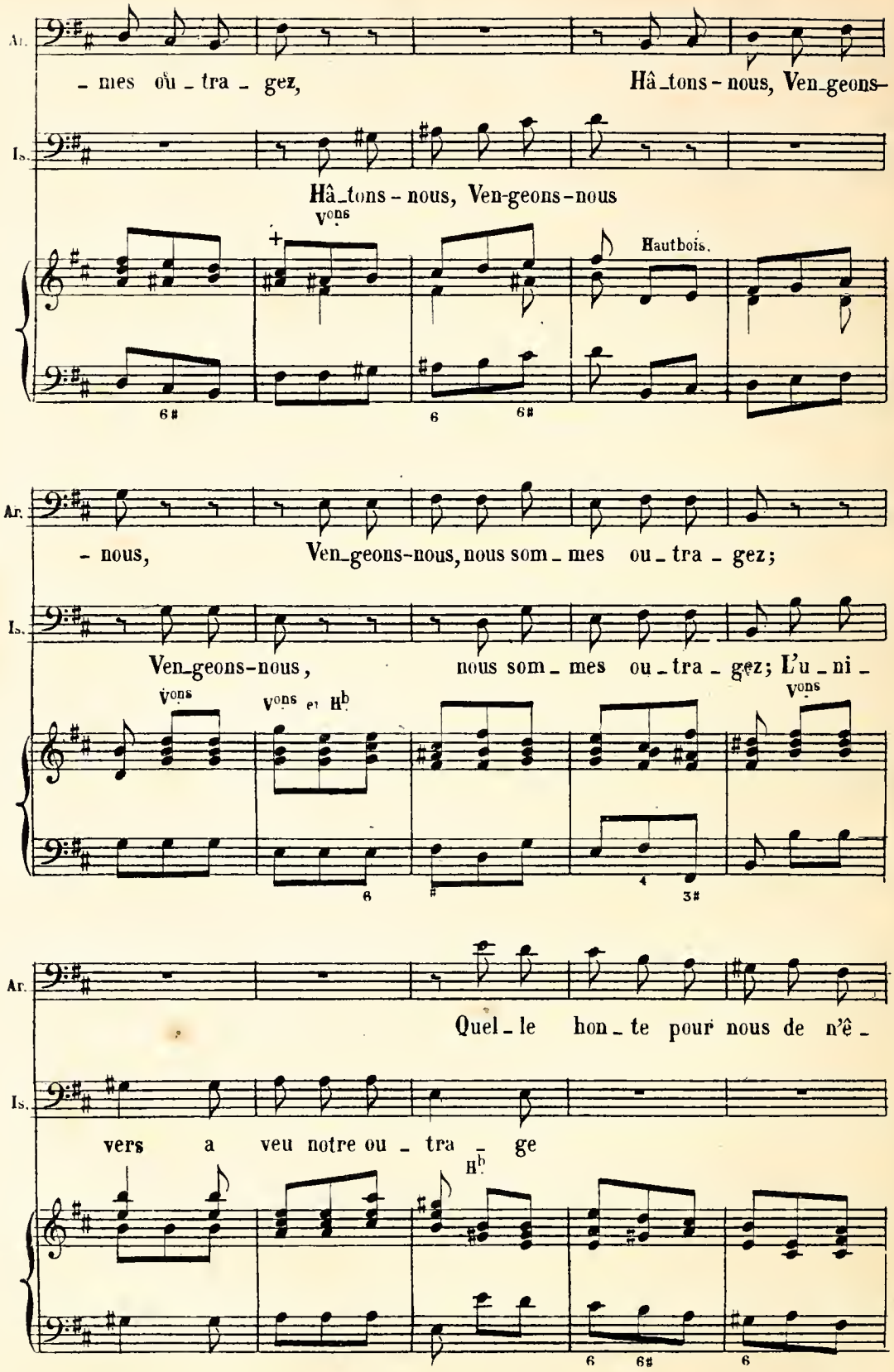

Is.
- quer les Dé-mons et les Om-bres, Et con-tre nos fiers en-ne-
Is.
-mis Ar-mer les ha-bi-tans de ces Ro-yau-mes
(f)
Ar
non, il faut que Tan-crède ex-pi-re sous mes
Is.
som-bres.
Ar.
coups !
Is.
Que j'ay-me ce no-ble cour-roux.

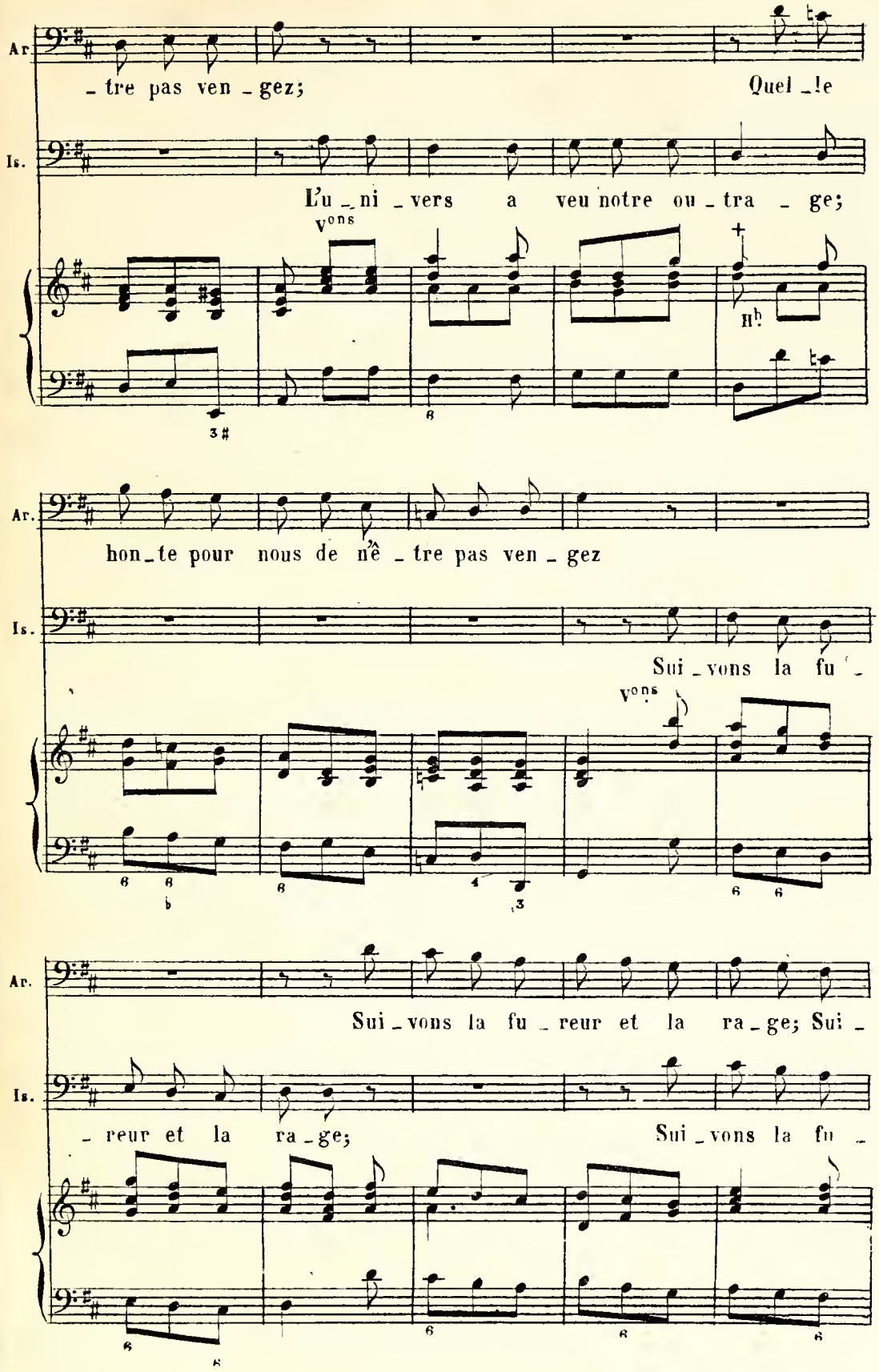
ARGANT. — (All.o Moderato.)

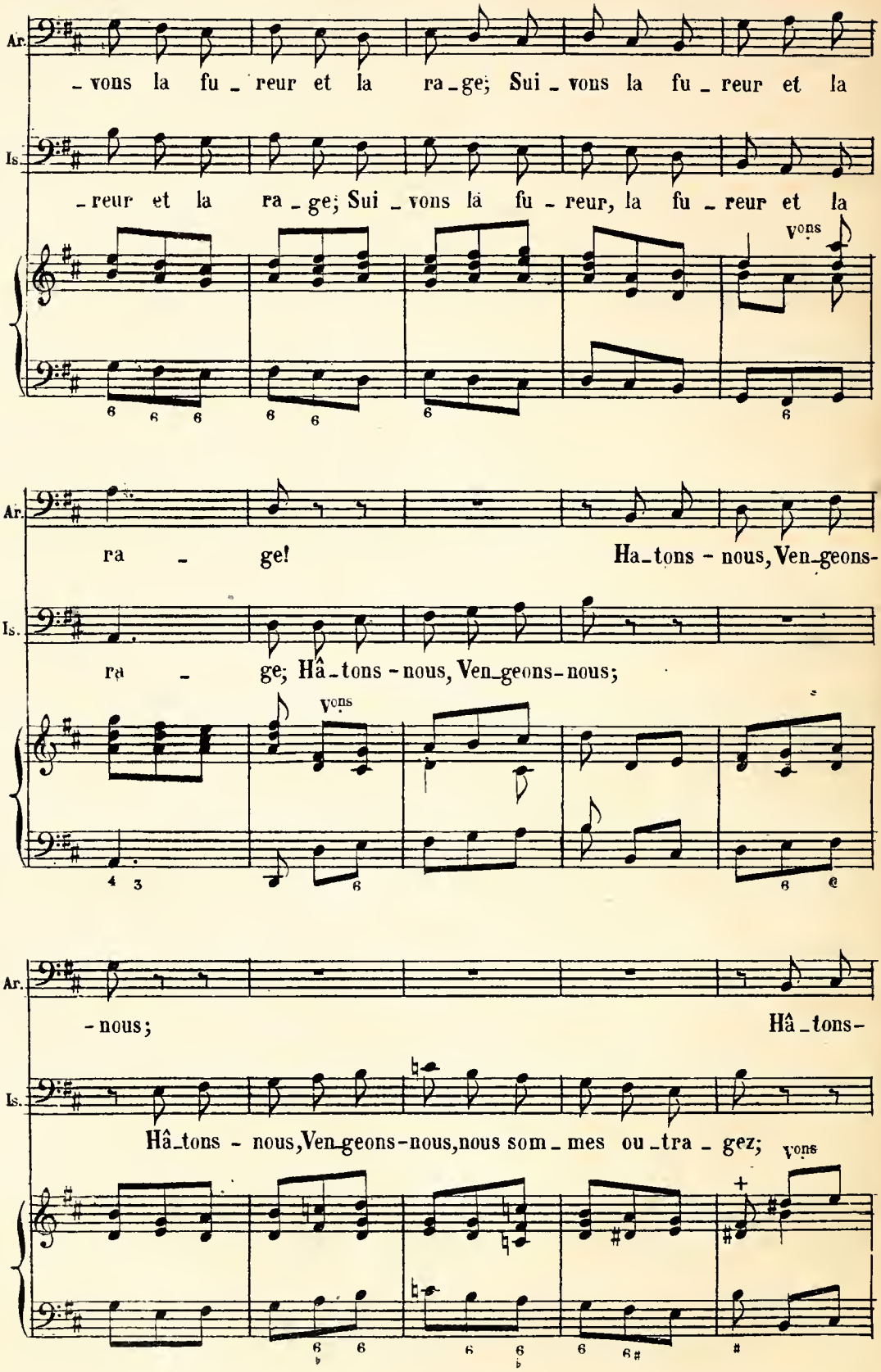


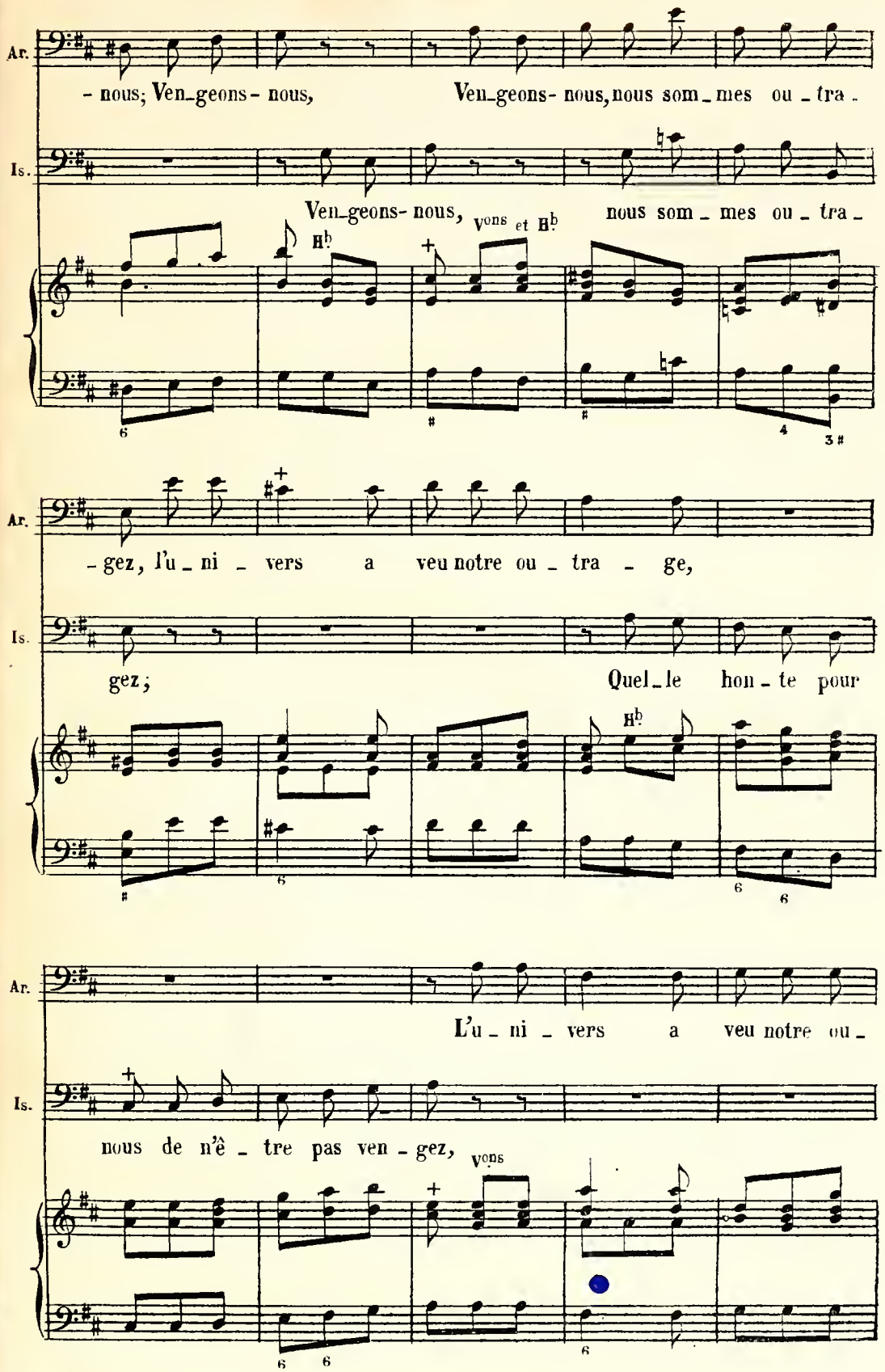

Ar.
mour Et je combat_tray pour l'A_mour.
ISMENOR.
Con_tre cet en_ne_my bar_
Is
_ba_re, Je me viens u_nir a_vec vous, Si pour
(tr)
Is.
luy le Ciel se dé_cla_re, Les En_fers s'arme_ront pour nous, Si pour
Is.
luy le Ciel se dé_cla_re, Les En_fers s'ar_me_ront pour

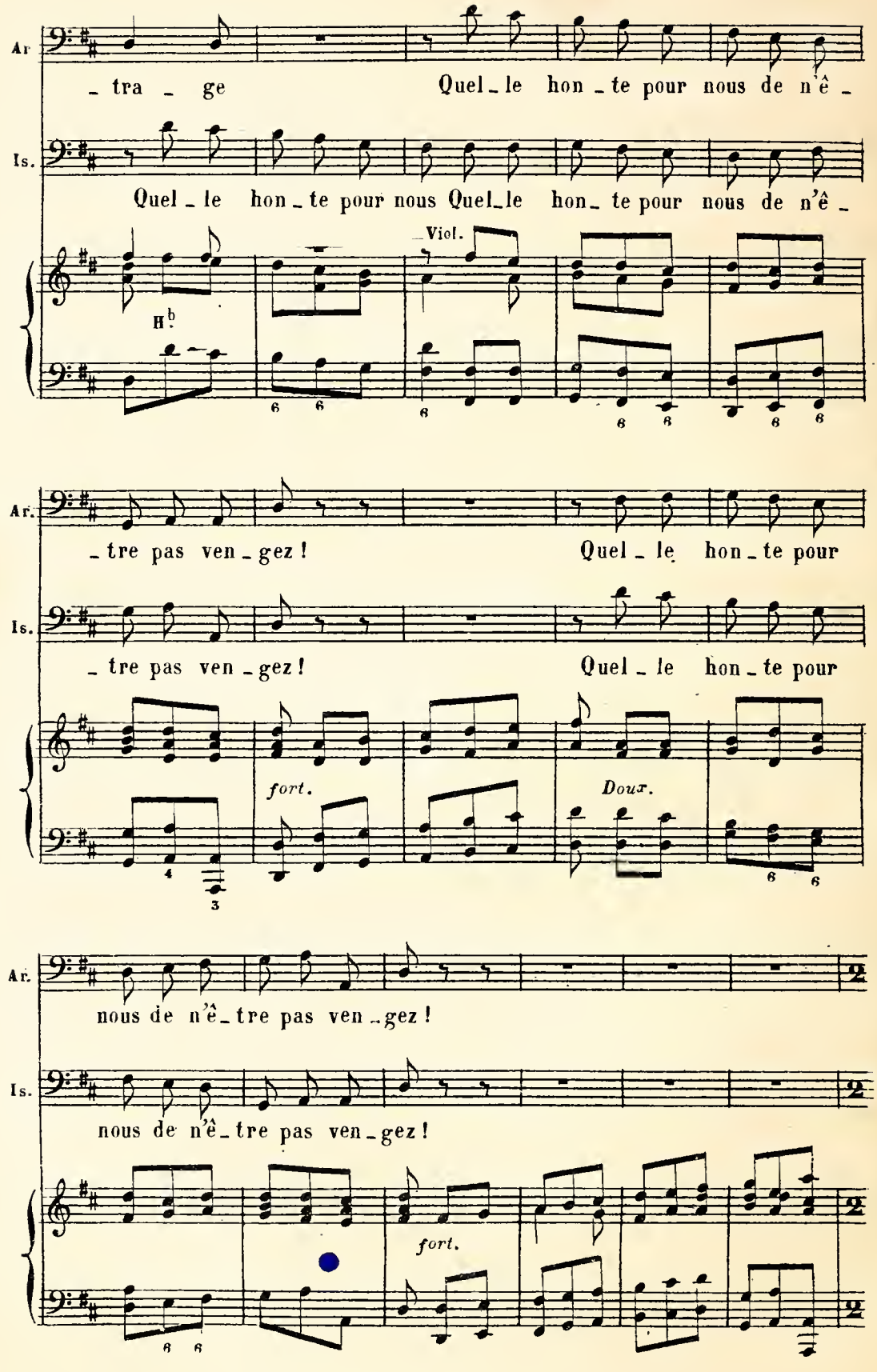

(All.º assai.)
Ar.
Sui_vons la fu_reur et la ra_ge, Sui_vons la fu_
Is.
nous Sui_vons la fu_reur et la
Hautbois.
(f)
Ar.
_reur et la ra_ge, Sui_vons la fu_reur et la ra _ _
Is.
ra_ge, Sui_vons la fu_reur la fu_reur et la ra _ _
Violons.
Ar.
_ ge, Hâ_tons_nous, Vengeons-nous, nous som_
Is.
_ gé, Hâ_tons_nous, Vengeons-nous,
Vons et Hb

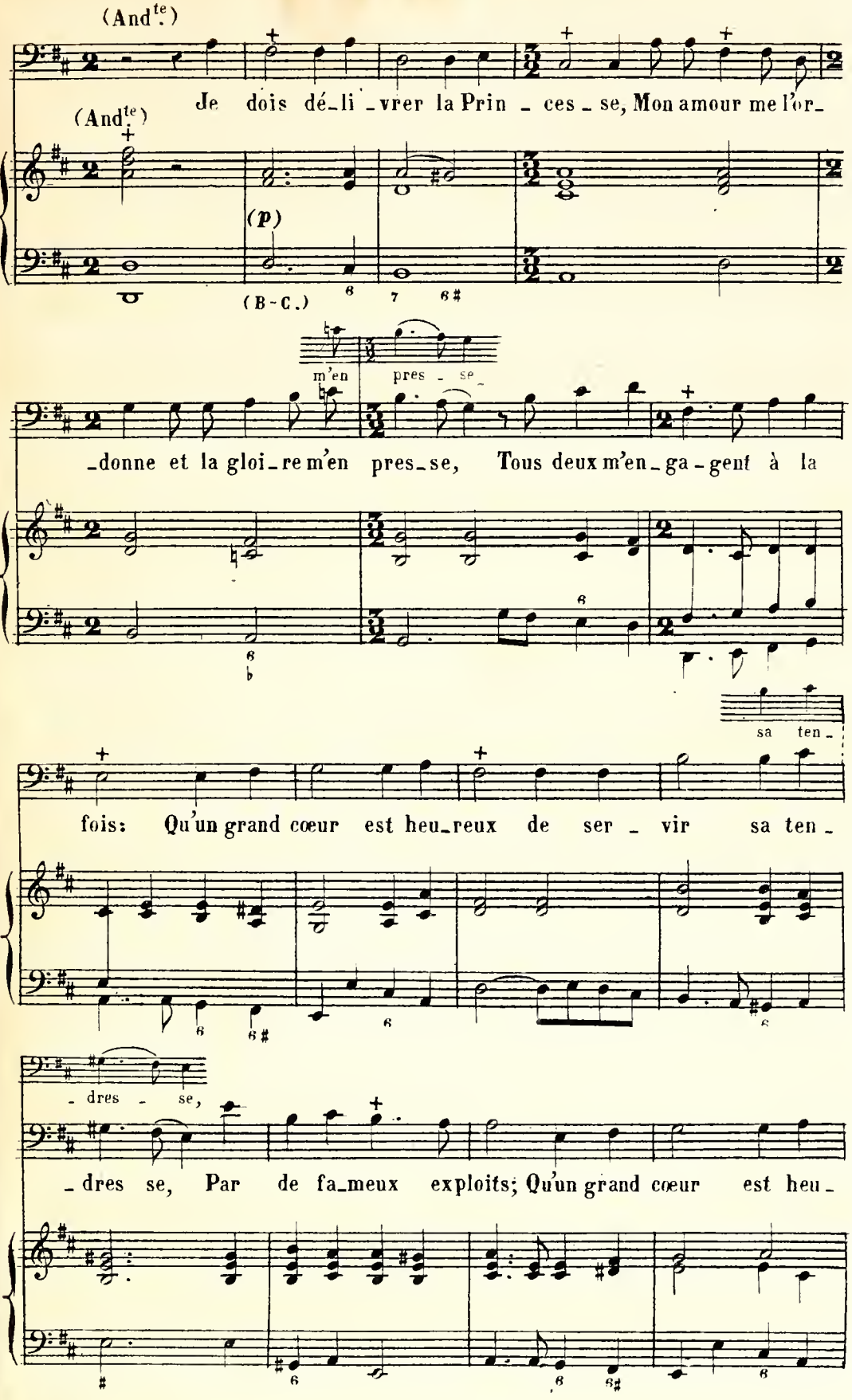

Ar.
– mes ou – tra – gez,
Hâ_tons – nous, Ven_geons–
Is.
Hâ_tons – nous, Ven-geons – nous
Vons
Hautbois.
Ar.
– nous,
Ven_geons-nous, nous som – mes ou – tra – gez;
Is.
Ven_geons-nous,
nous som – mes ou – tra – gez; L'u – ni –
Vons
Vons et Hb
Vons
Ar.
Quel – le hon – te pour nous de n'ê –
Is.
vers a veu notre ou – tra – ge
Hb

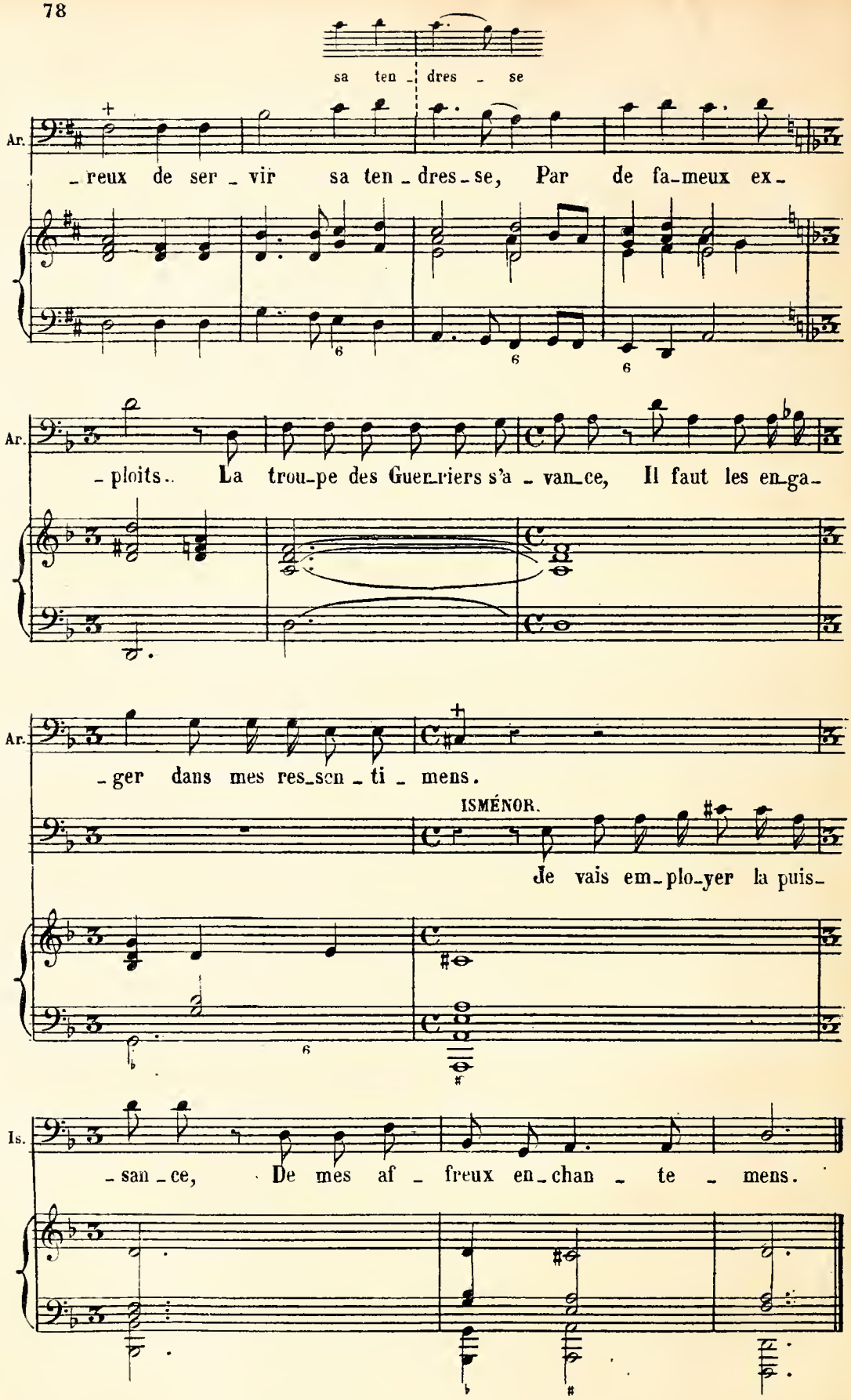

Ar.
_ tre pas ven _ gez;
Quel _le
Is.
L'u _ ni _ vers a veu notre ou _ tra _ ge;
Vons
Ar.
hon _ te pour nous de n'ê _ tre pas ven _ gez
Is.
Sui _ vons la fu _
Vons
Ar.
Sui _ vons la fu _ reur et la ra _ ge; Sui _
Is.
_ reur et la ra _ ge;
Sui _ vons la fu _


Ar.
-vons la fu-reur et la ra-ge; Sui-vons la fu-reur et la
Is.
-reur et la ra-ge; Sui-vons là fu-reur, la fu-reur et la
vons
Ar.
ra-ge! Ha-tons-nous, Ven-geons-
Is.
ra-ge; Hâ-tons-nous, Ven-geons-nous;
vons
Ar.
-nous; Hâ-tons-
Is.
Hâ-tons-nous, Ven-geons-nous, nous som-mes ou-tra-gez;
vons


Ar.
- nous; Ven_geons - nous, Ven_geons - nous, nous som_mes ou_tra -
Is.
Ven_geons - nous, vous et Hb nous som_mes ou_tra -
Hb
Ar.
- gez, l'u_ni_vers a veu notre ou_tra_ge,
Is.
gez; Quel_le hon_te pour
Hb
Ar.
L'u_ni_vers a veu notre ou_
Is.
nous de n'ê_tre pas ven_gez, vous

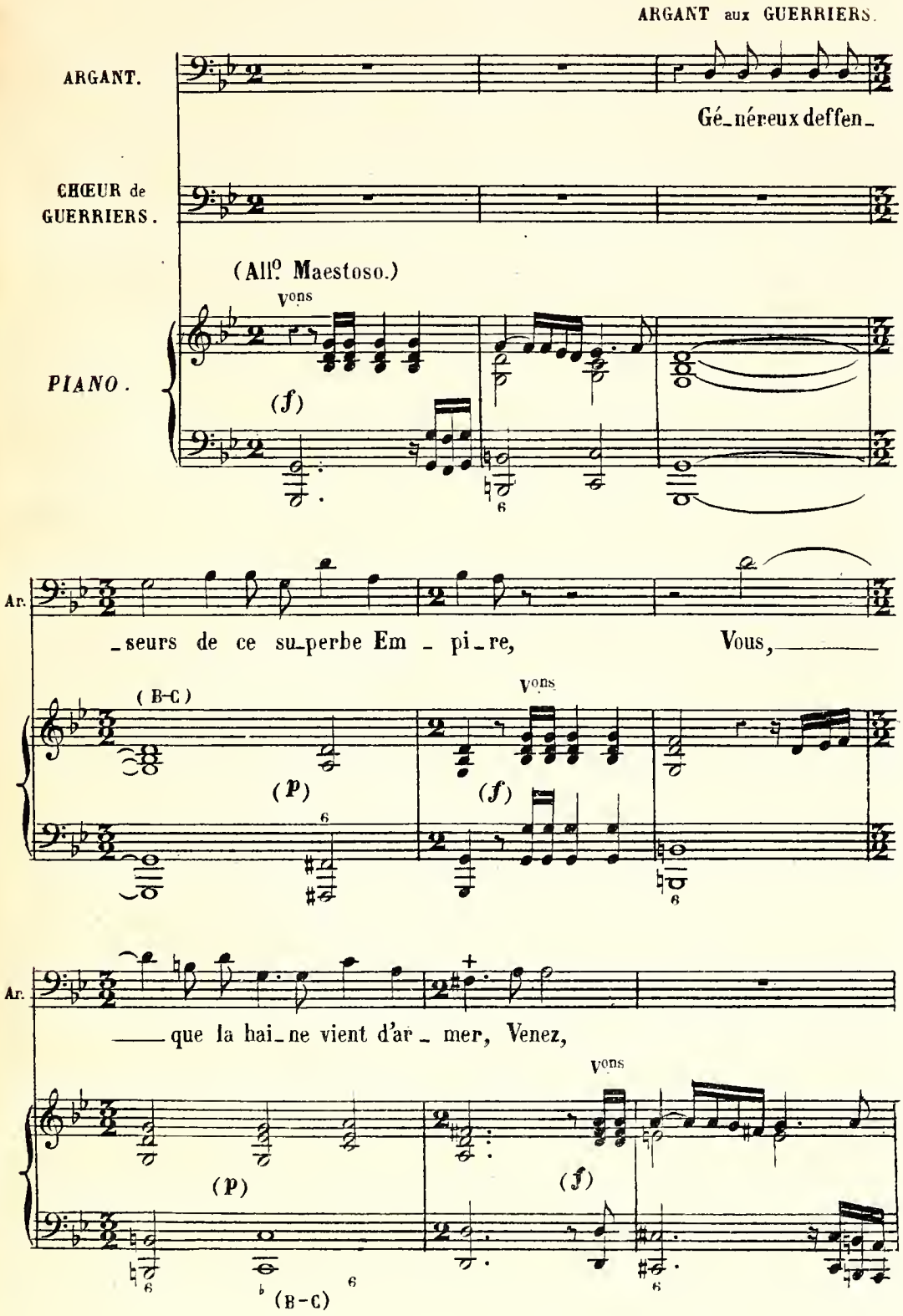

Ar
_ tra _ ge
Quel _ le hon _ te pour nous de n'ê _
Is.
Quel _ le hon _ te pour nous Quel _ le hon _ te pour nous de n'ê _
Viol.
H.b
Ar.
_ tre pas ven _ gez !
Quel _ le hon _ te pour
Is.
_ tre pas ven _ gez !
Quel _ le hon _ te pour
fort.
Doux.
Ar.
nous de n'ê _ tre pas ven _ gez !
Is.
nous de n'ê _ tre pas ven _ gez !
fort.

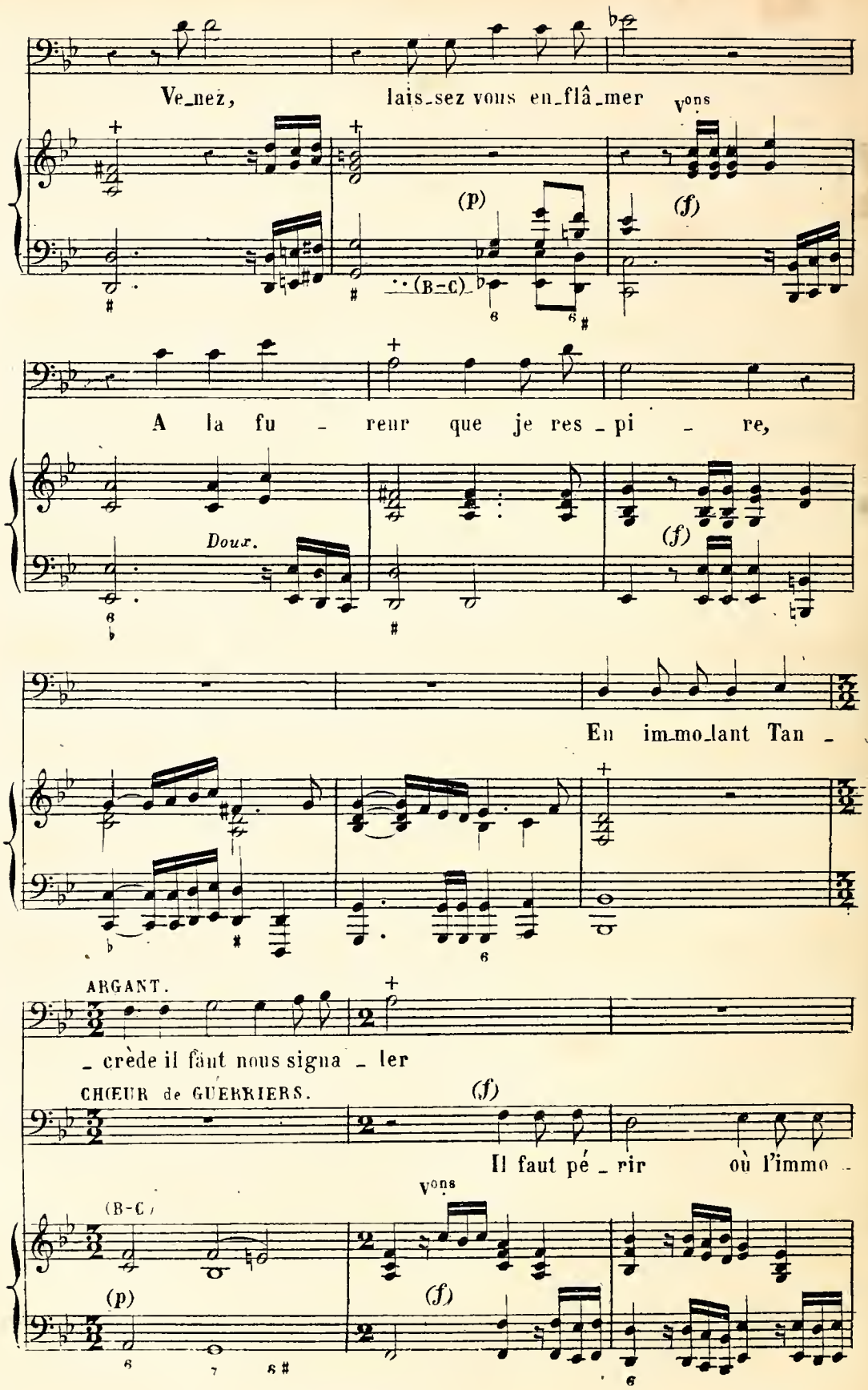

(And.te)
Je dois dé_li_vrer la Prin_ces_se, Mon amour me l'or_
(And.te)
(p)
(B-C.)
m'en pres_se
_donne et la gloi_re m'en pres_se, Tous deux m'en_ga_gent à la
sa ten_
fois: Qu'un grand cœur est heu_reux de ser_vir sa ten_
_dres se,
_dres se, Par de fa_meux exploits; Qu'un grand cœur est heu_

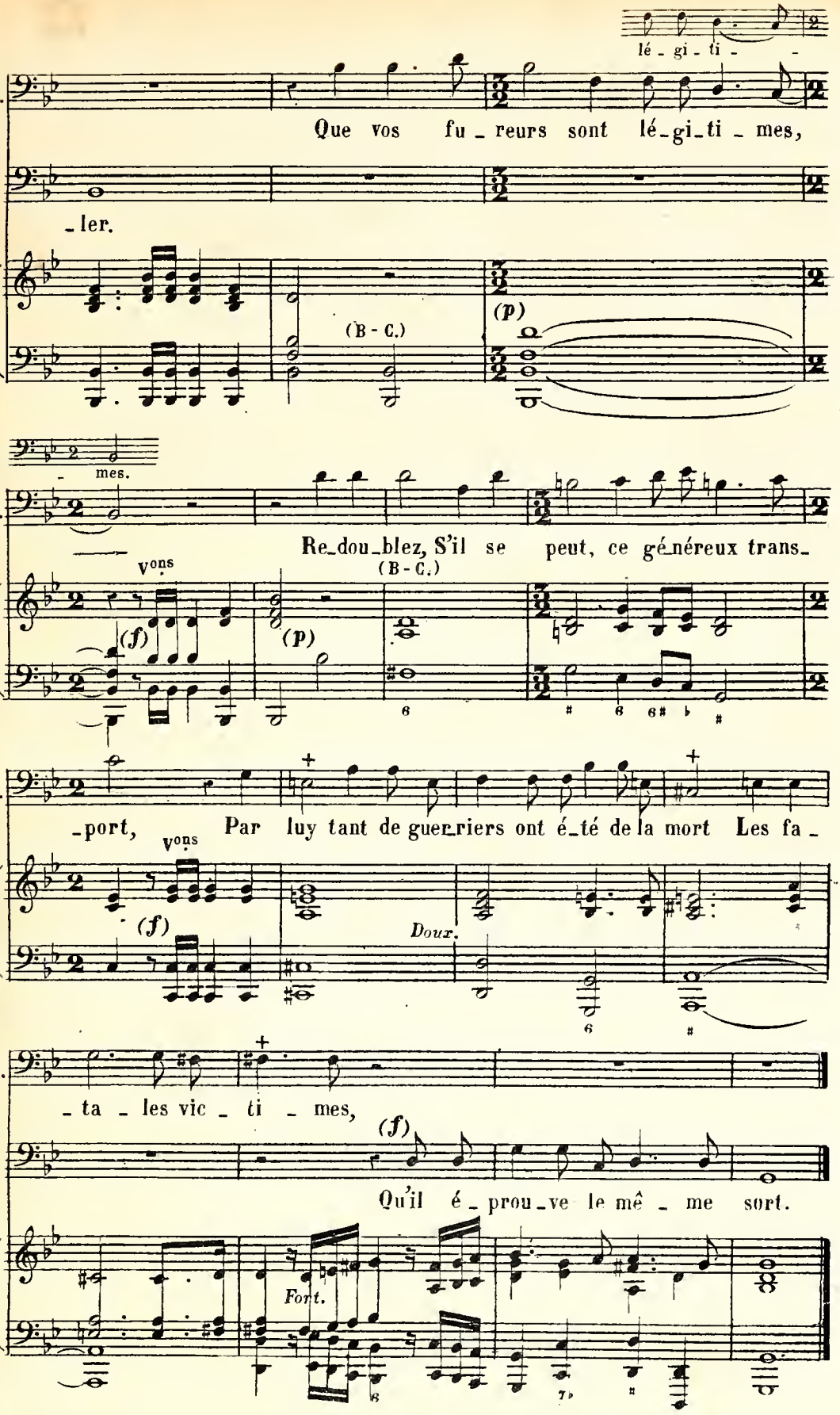

sa ten - dres - se
Ar.
- reux de ser - vir sa ten - dres - se, Par de fa-meux ex -
Ar.
- ploits.. La trou-pe des Guer-riers s'a - van-ce, Il faut les en-ga -
Ar.
- ger dans mes res-sen - ti - mens.
ISMÉNOR.
Je vais em-plo-yer la puis -
Is.
- san - ce, De mes af - freux en-chan - te - mens.

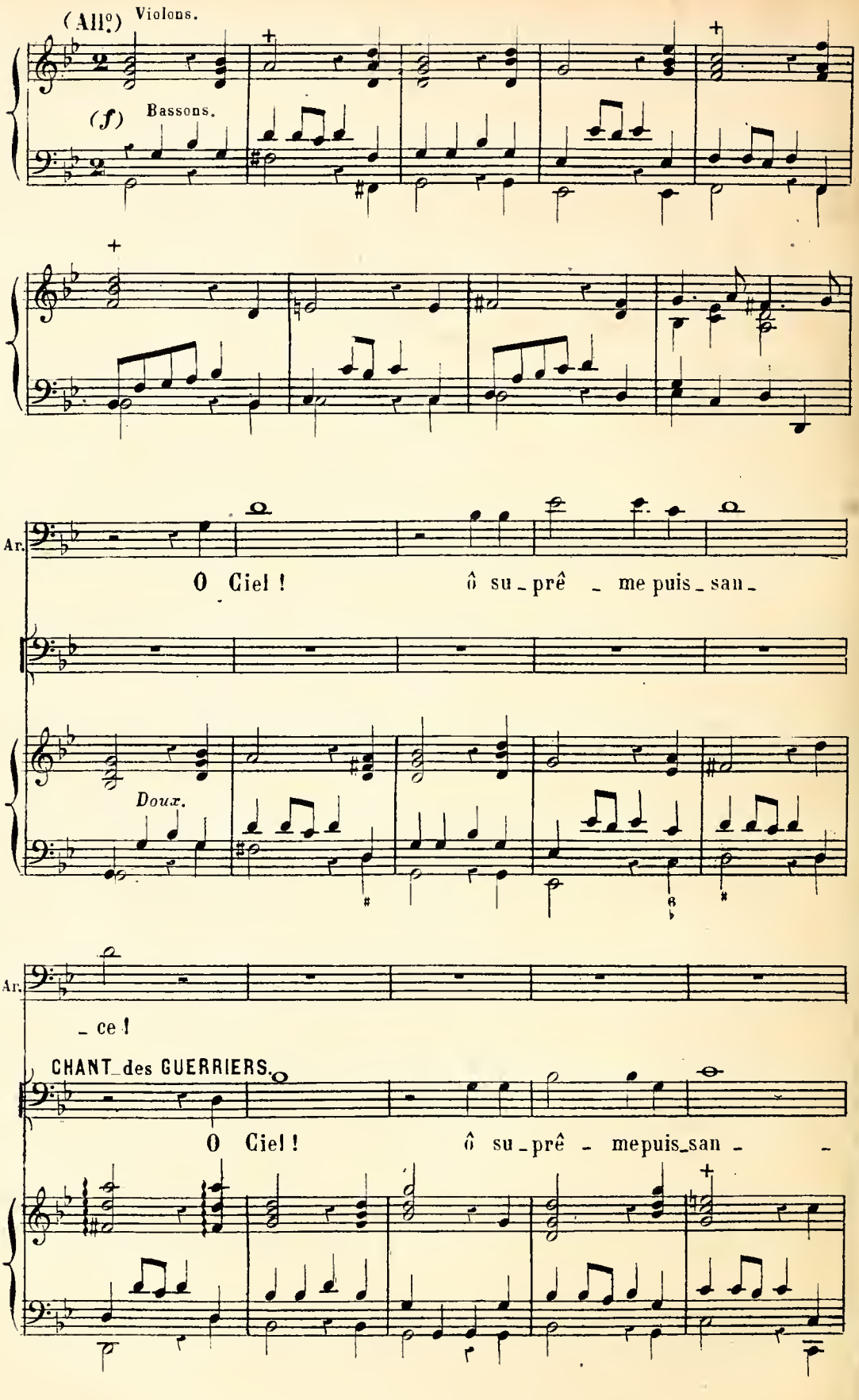
SCÈNE III.

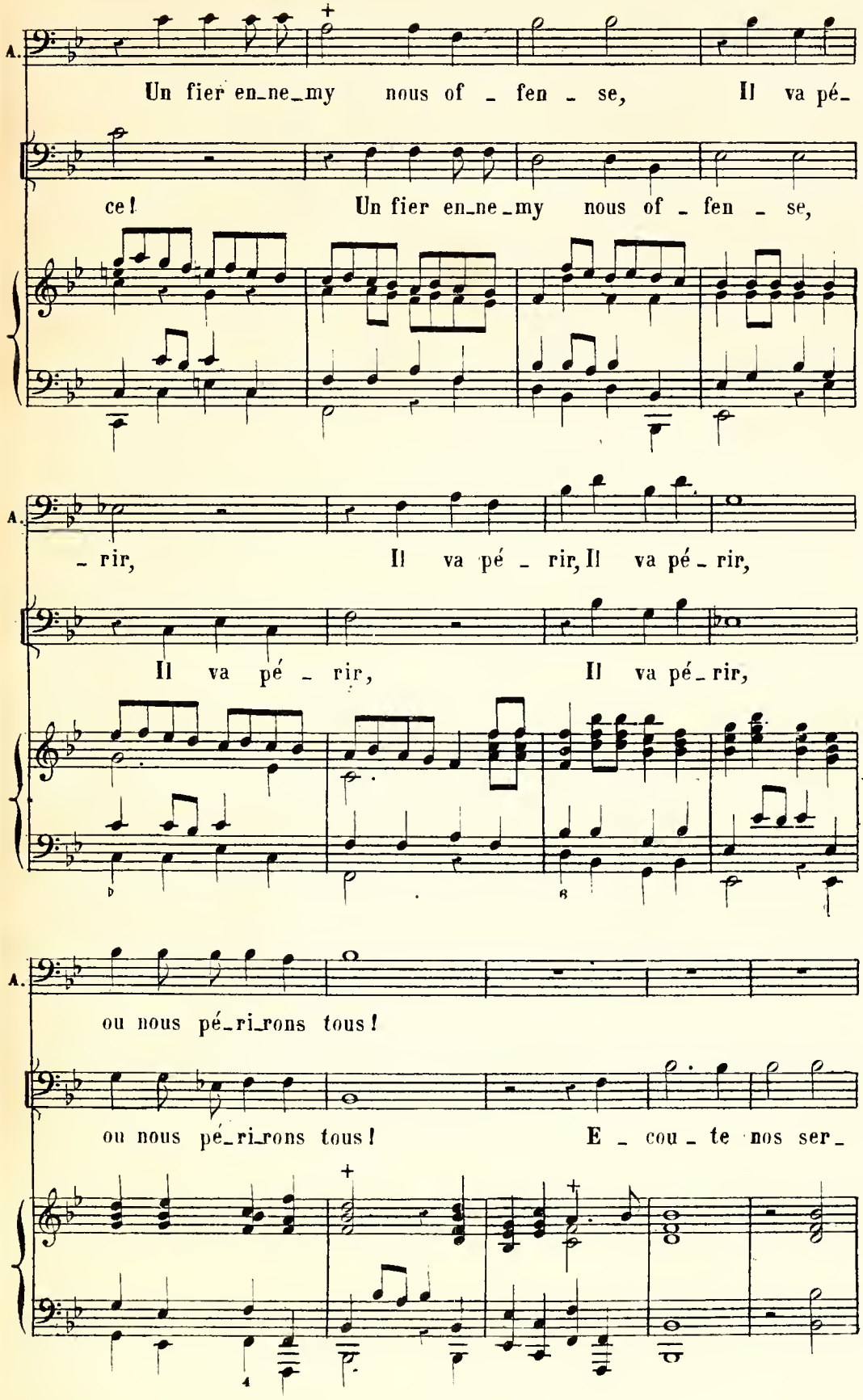
ARGANT, ISMÉNOR.— Troupe de guerriers de l'armée des Sarrazins.



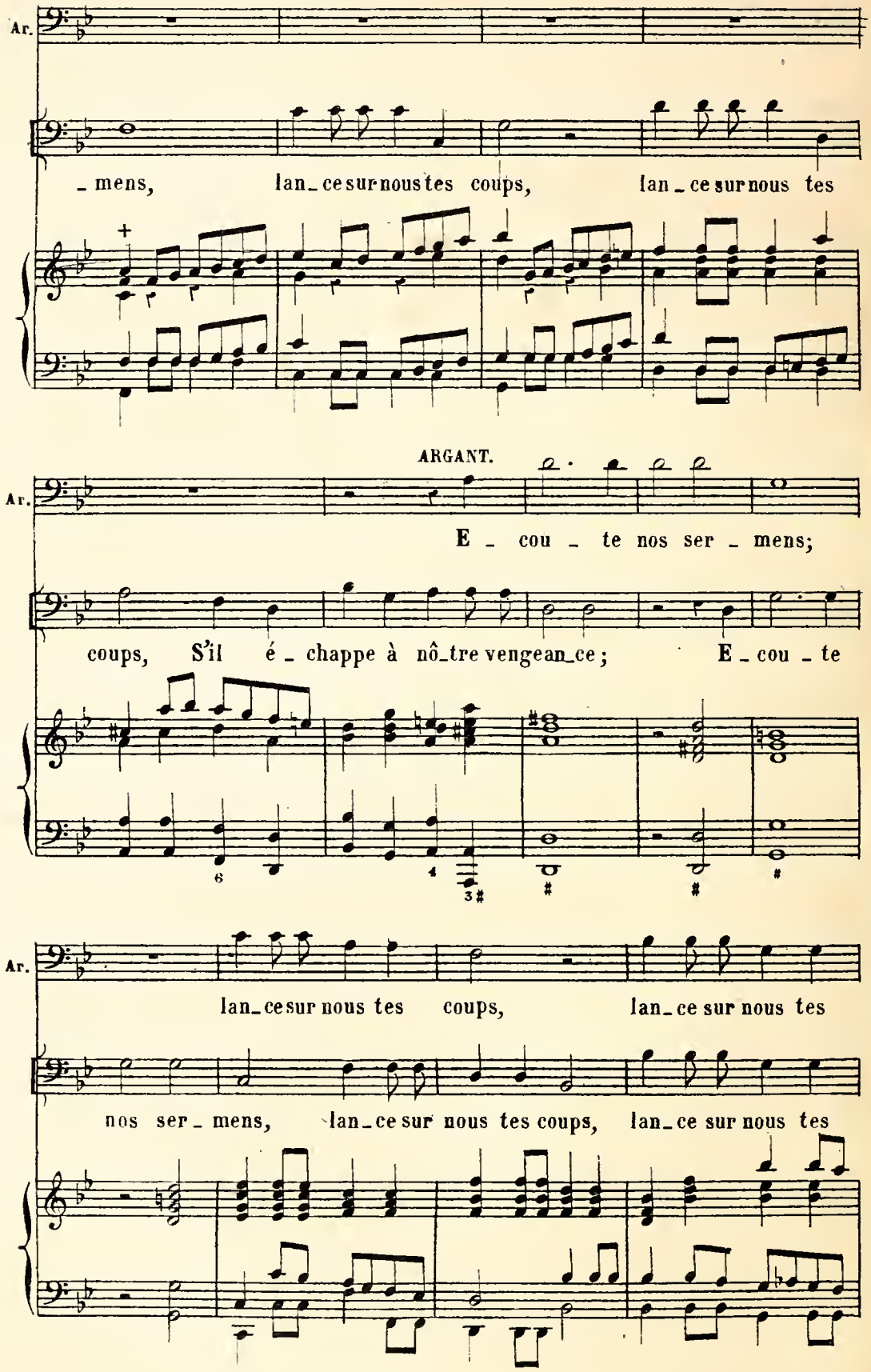

Ve_nez, lais_sez vous en_flâ_mer
Vons
(p)
(f)
(B-C)
A la fu - reur que je res_pi - re,
Doux.
(f)
En im_mo_lant Tan -
ARGANT.
- crède il faut nous signa - ler
CHŒUR de GUERRIERS.
(f)
Il faut pé_rir où l'immo -
Vons
(B-C)
(p)
(f)

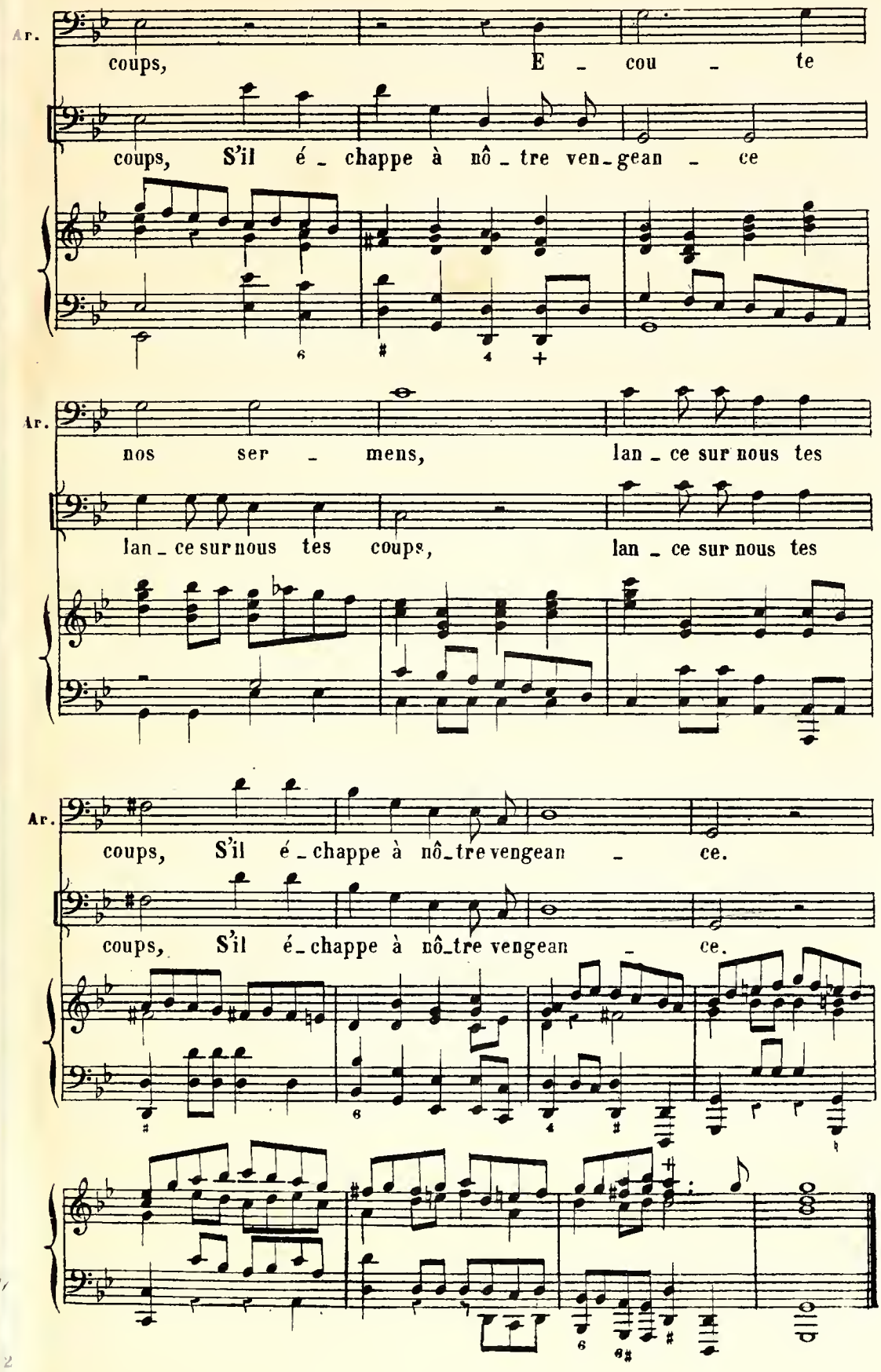

lé - gi - ti - -
A.
Que vos fu - reurs sont lé-gi-ti - mes,
- ler.
(B - C.)
(p)
- mes.
A.
Re-dou-blez, S'il se peut, ce gé-néreux trans-
Vous
(f)
(B - C.)
(p)
A.
-port, Par luy tant de guer-riers ont é-té de la mort Les fa -
Vous
(f)
Doux.
A.
- ta - les vic - ti - mes,
(f)
Qu'il é - prou - ve le mê - me sort.
Fort.


(All.o) Violons.
(f) Bassons.
Ar.
O Ciel ! ô su_prê _ me puis_san_
Doux.
Ar.
_ ce !
CHANT des GUERRIERS.
O Ciel ! ô su_prê _ mepuis_san _ _


A.
Un fier en_ne_my nous of _ fen _ se, Il va pé_
ce! Un fier en_ne_my nous of _ fen _ se,
A.
_ rir, Il va pé _ rir, Il va pé _ rir,
Il va pé _ rir, Il va pé_rir,
A.
ou nous pé_ri_rons tous!
ou nous pé_ri_rons tous! E _ cou _ te nos ser_

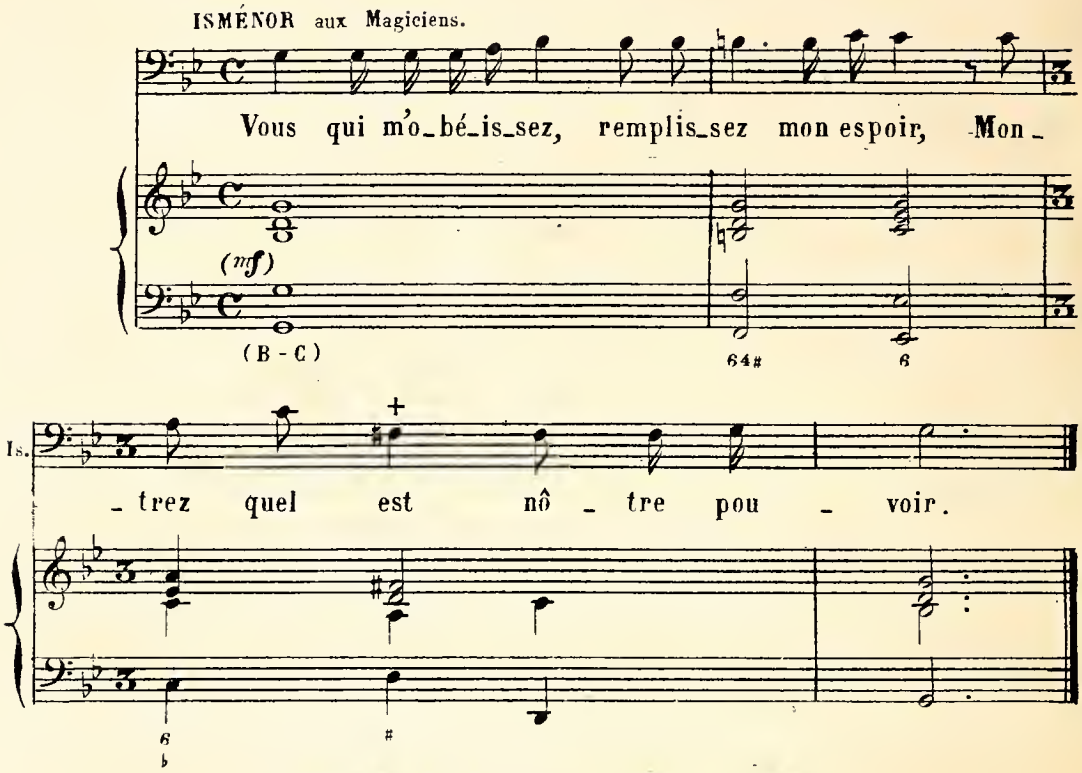
2.


Ar.
_ mens, lan_ce sur nous tes coups, lan_ce sur nous tes
ARGANT.
Ar.
E _ cou _ te nos ser _ mens;
coups, S'il é _ chappe à nô_tre vengean_ce; E _ cou _ te
Ar.
lan_ce sur nous tes coups, lan_ce sur nous tes
nos ser _ mens, lan_ce sur nous tes coups, lan_ce sur nous tes

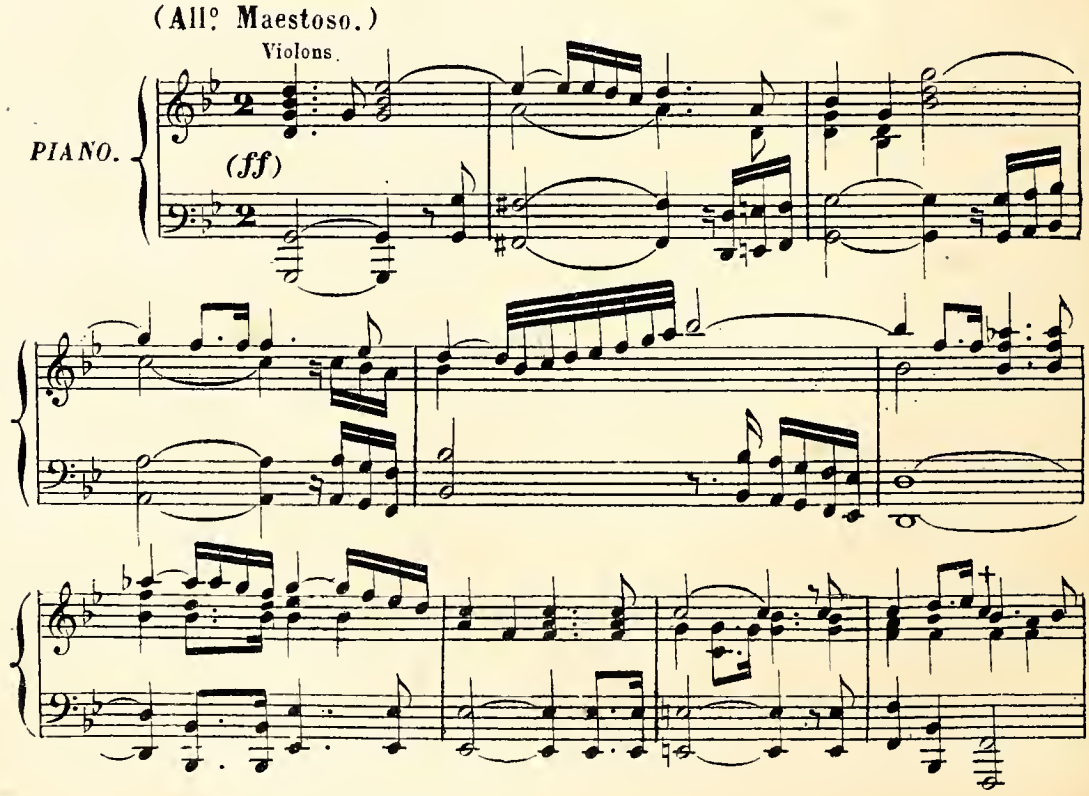

Ar.
coups, E - cou - te
coups, S'il é - chappe à nô - tre ven - gean - ce
Ar.
nos ser - mens, lan - ce sur nous tes
lan - ce sur nous tes coups, lan - ce sur nous tes
Ar.
coups, S'il é - chappe à nô - tre vengean - ce.
coups, S'il é - chappe à nô - tre vengean - ce.

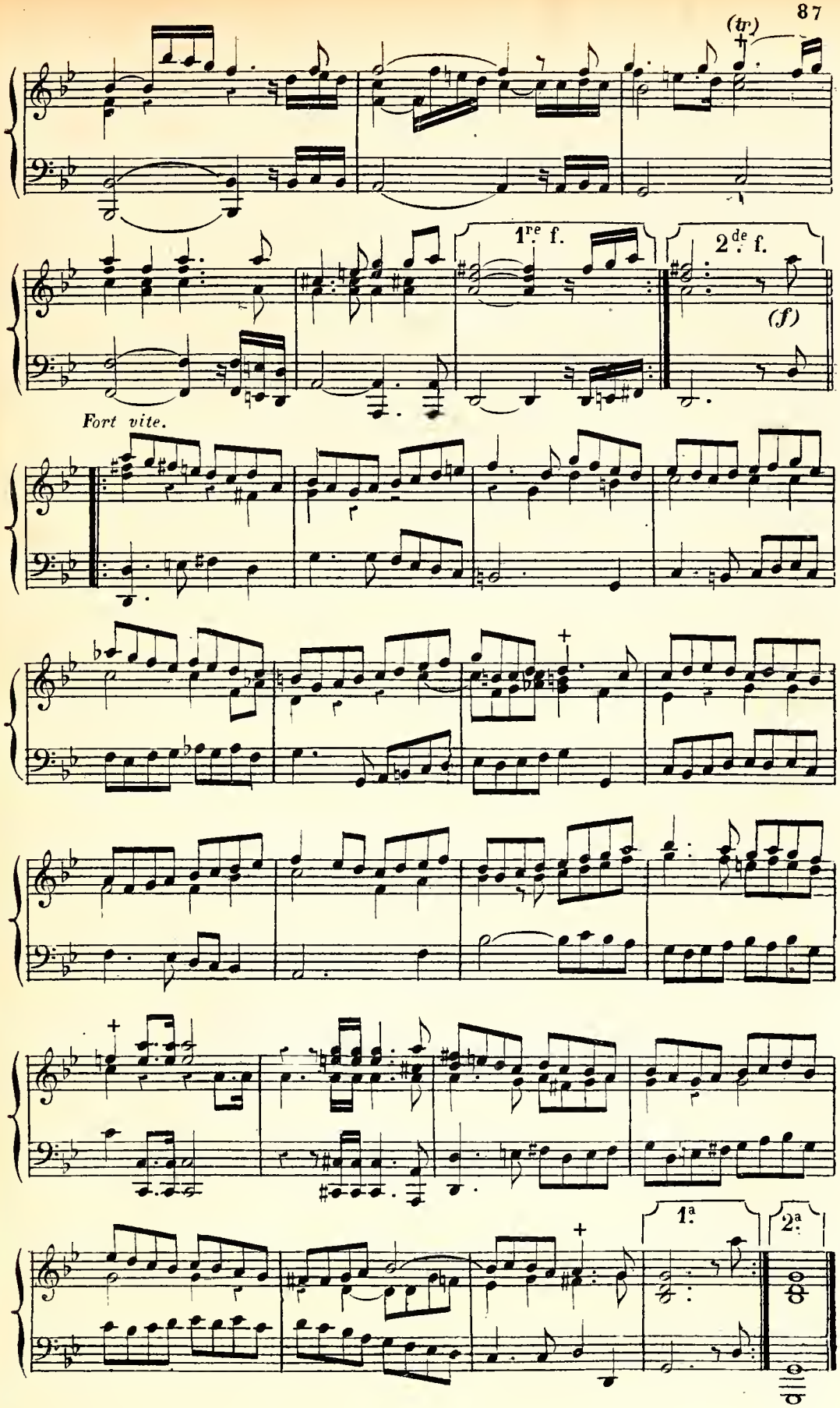
SCÈNE IV.

ARGANT, ISMÉNOR._Troupe de Guerriers, de Magiciens et de Magiciennes.

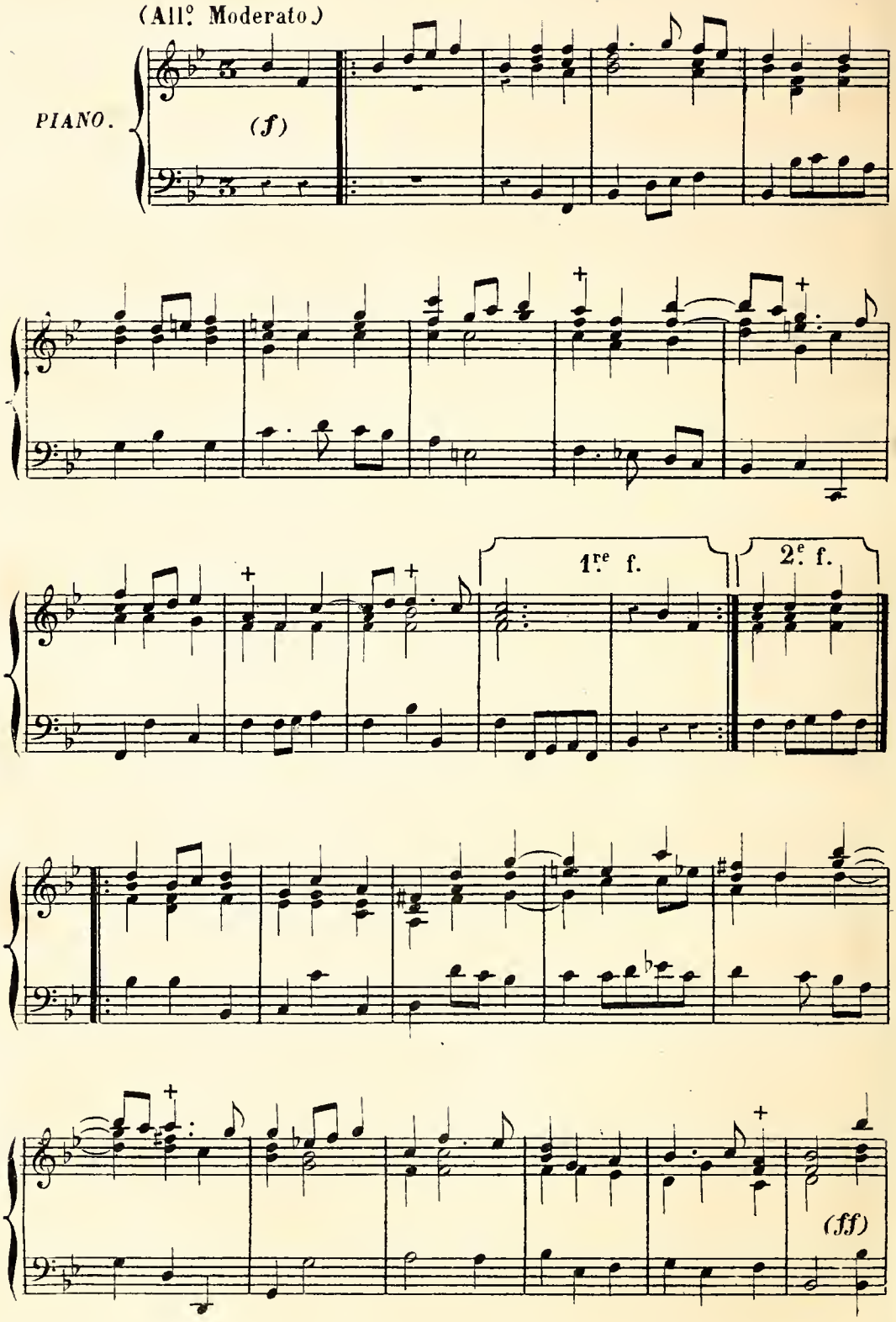


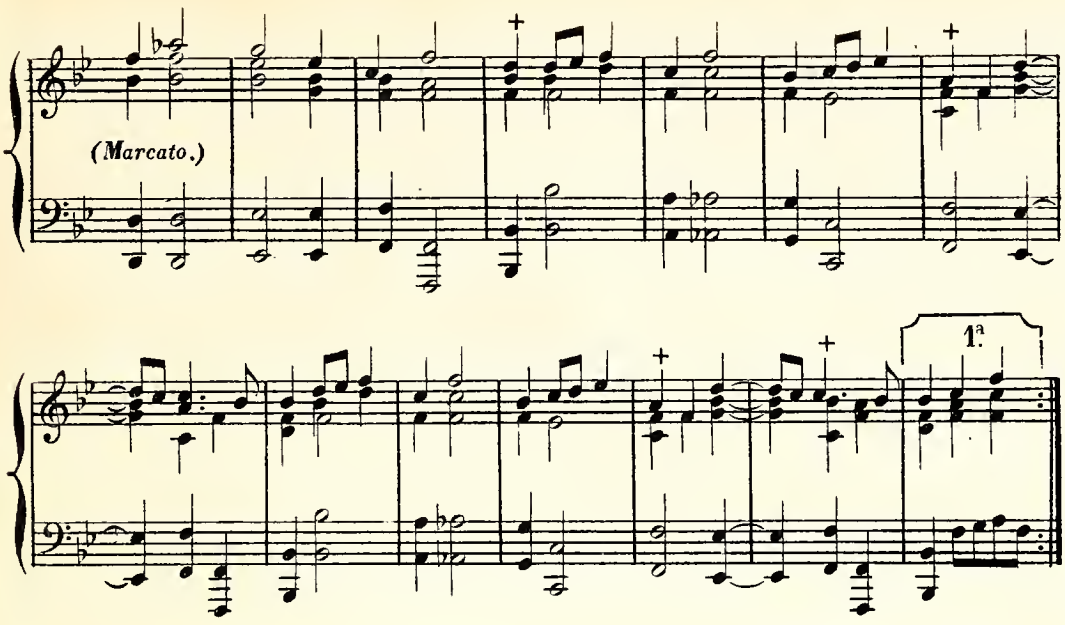
PREMIER AIR DES MAGICIENS.



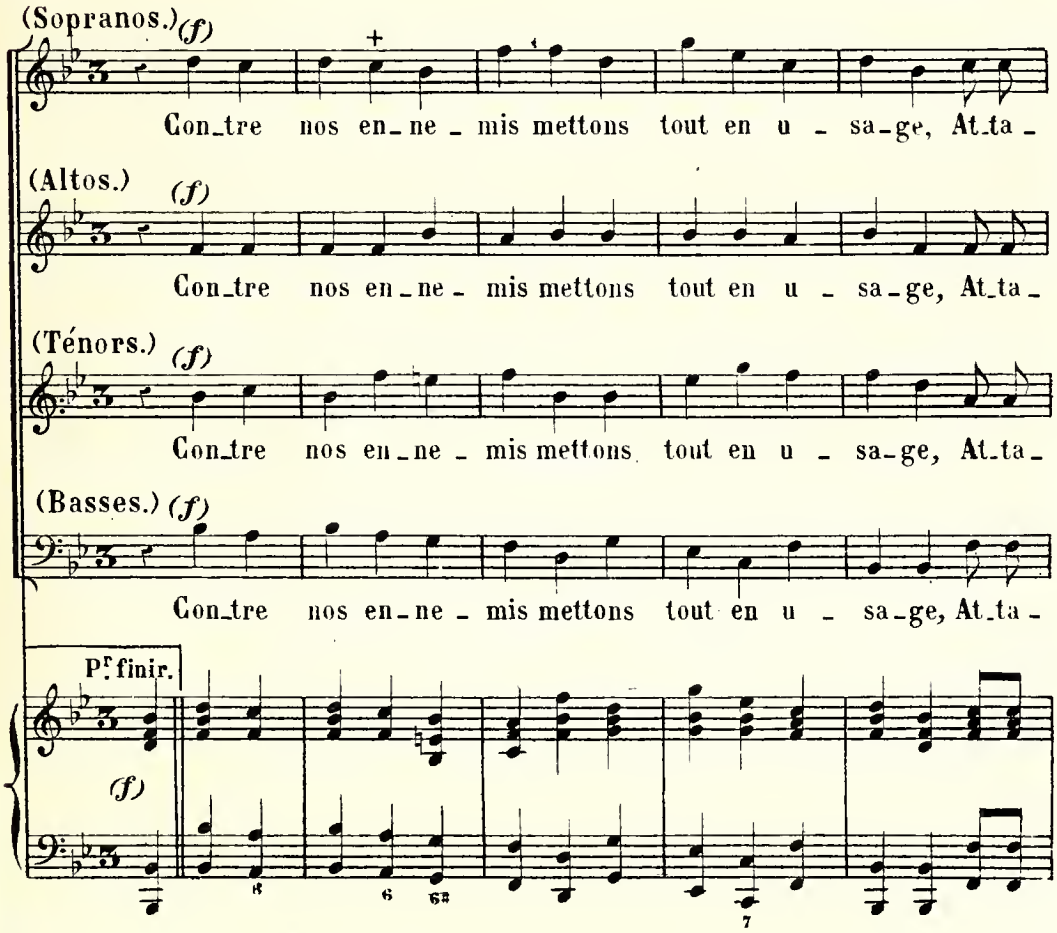

(tr)
1re f.
2de f.
(f)
Fort vite.
1ª
2ª

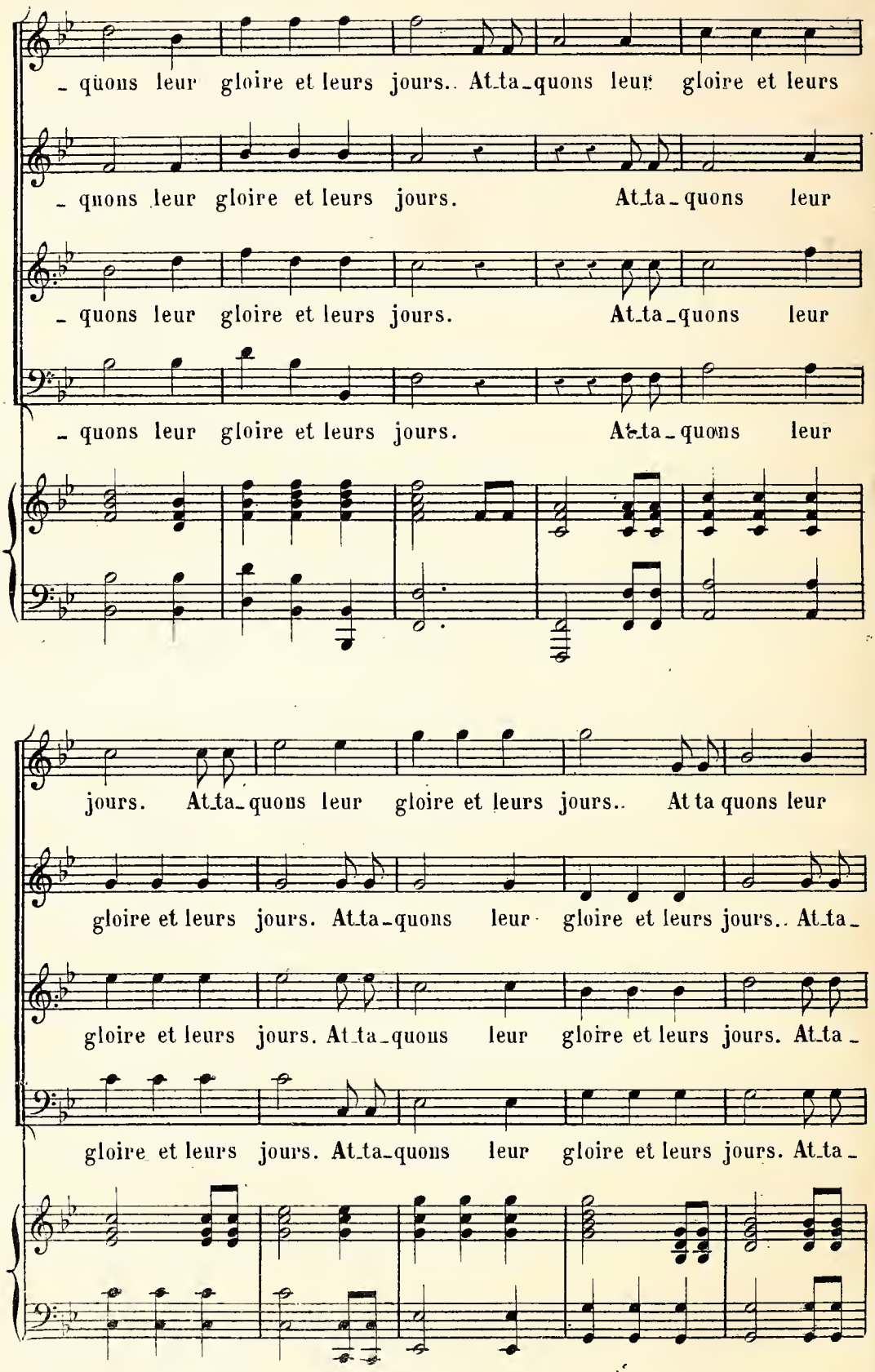
DEUXIÈME AIR.

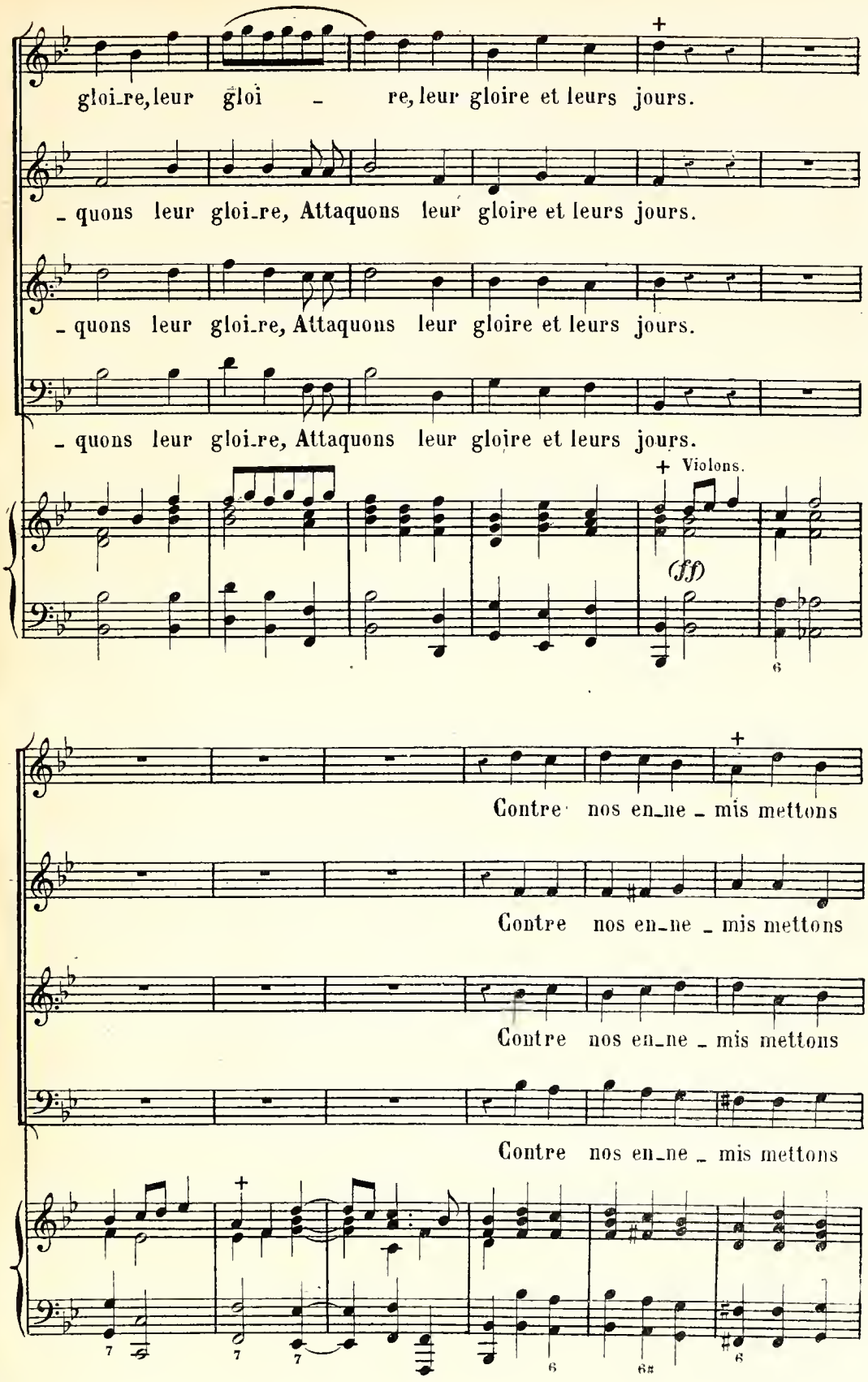


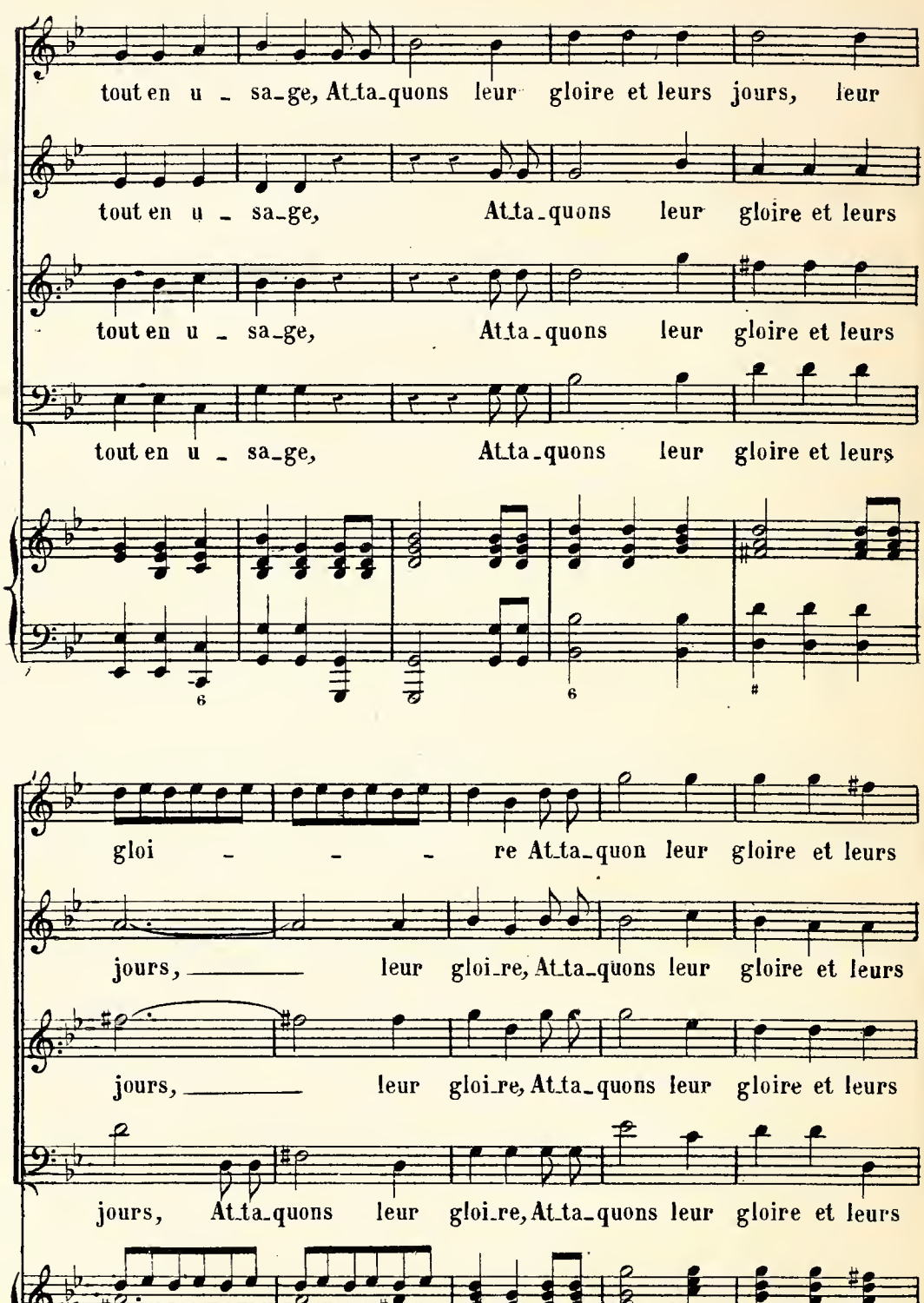

(Marcato.)
1ª

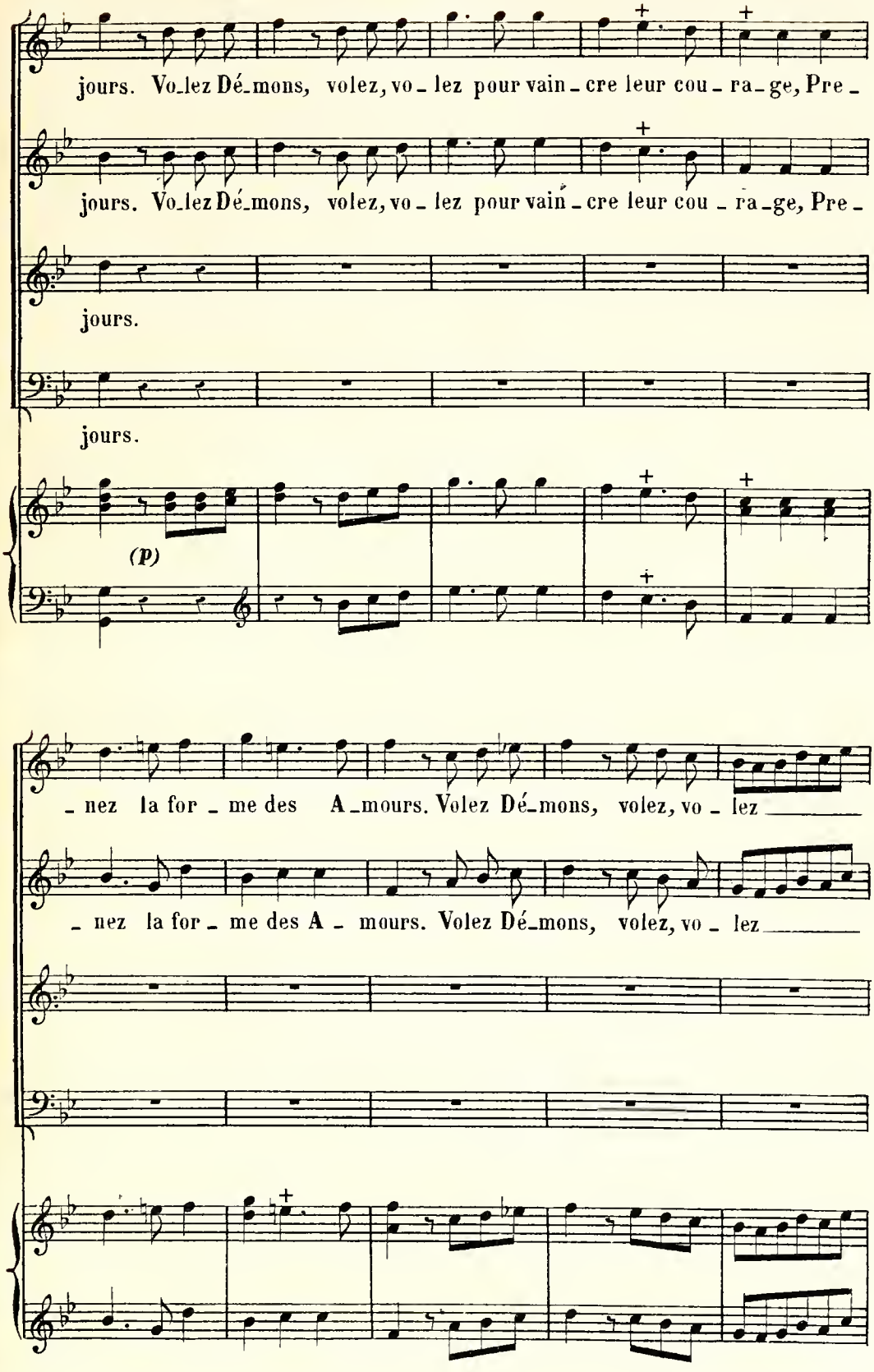
CHŒUR.

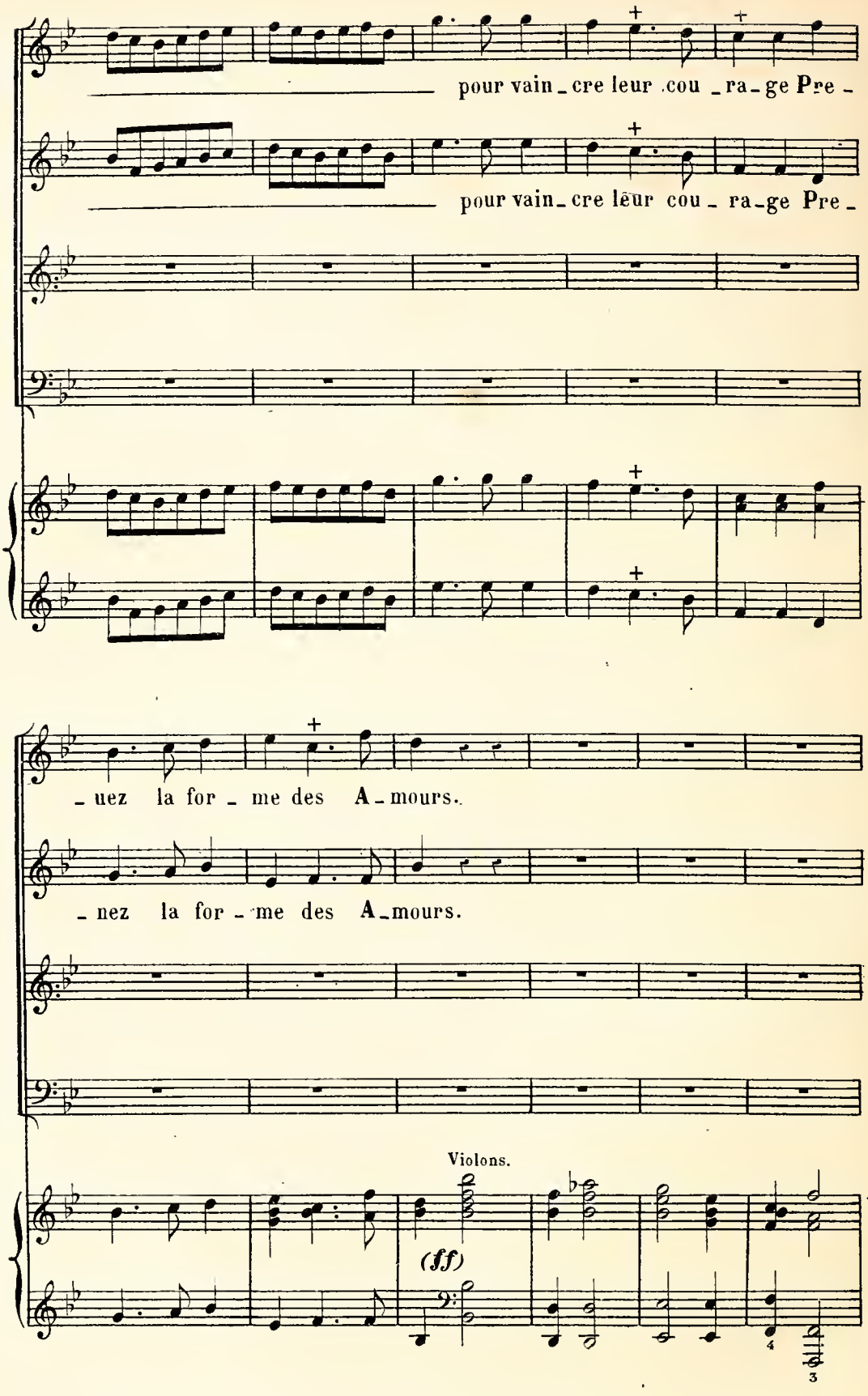

(Sopranos.) (f)
Con_tre nos en_ne_mis mettons tout en u _ sa_ge, At_ta_
(Altos.) (f)
Con_tre nos en_ne_ mis mettons tout en u _ sa_ge, At_ta_
(Ténors.) (f)
Con_tre nos en_ne_mis mettons tout en u _ sa_ge, At_ta_
(Basses.) (f)
Con_tre nos en_ne_mis mettons tout en u _ sa_ge, At_ta_
Pr finir.
(f)

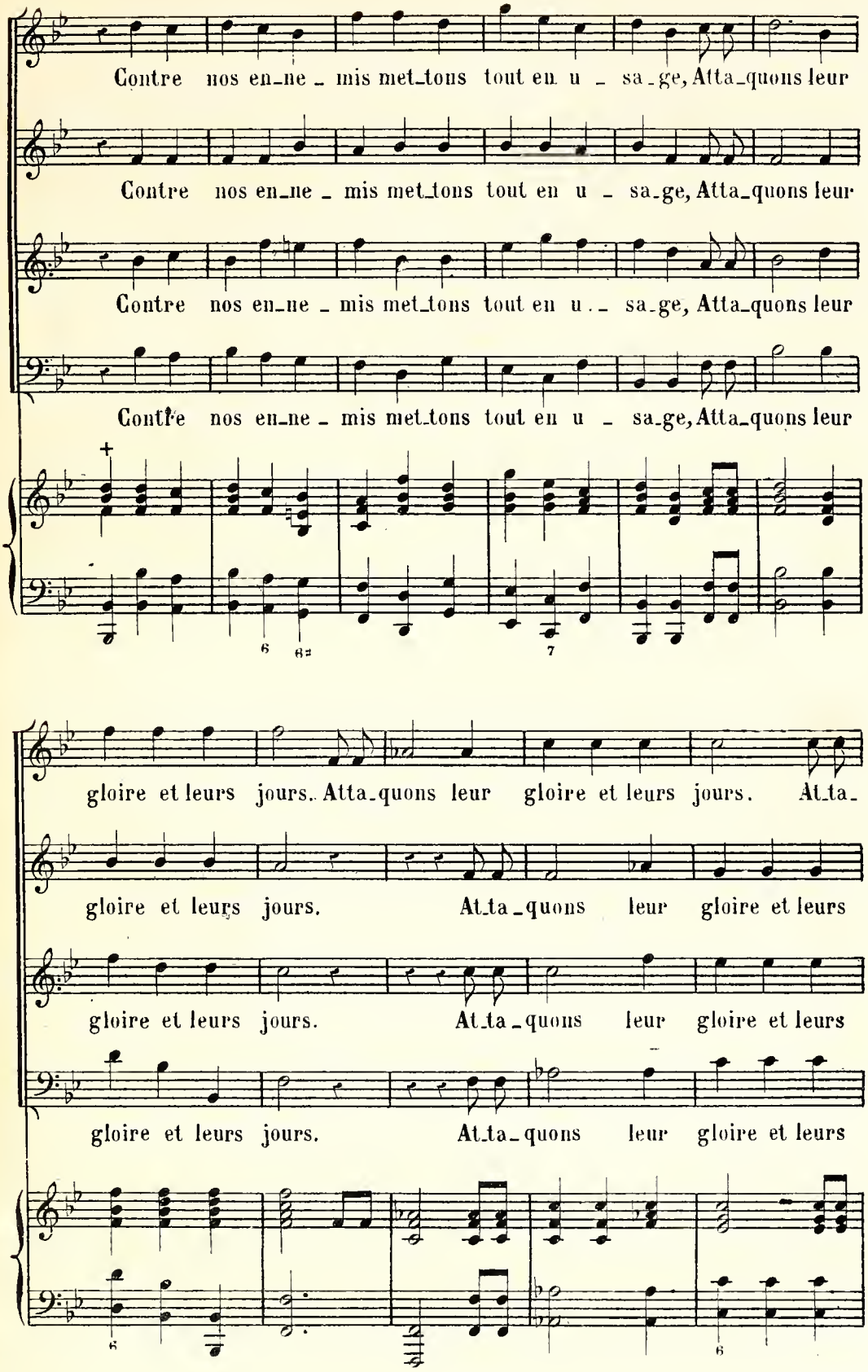

- quons leur gloire et leurs jours.. At_ta_quons leur gloire et leurs
- quons leur gloire et leurs jours. At_ta_quons leur
- quons leur gloire et leurs jours. At_ta_quons leur
- quons leur gloire et leurs jours. At_ta_quons leur
jours. At_ta_quons leur gloire et leurs jours.. At ta quons leur
gloire et leurs jours. At_ta_quons leur gloire et leurs jours.. At_ta_
gloire et leurs jours. At_ta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_
gloire et leurs jours. At_ta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_

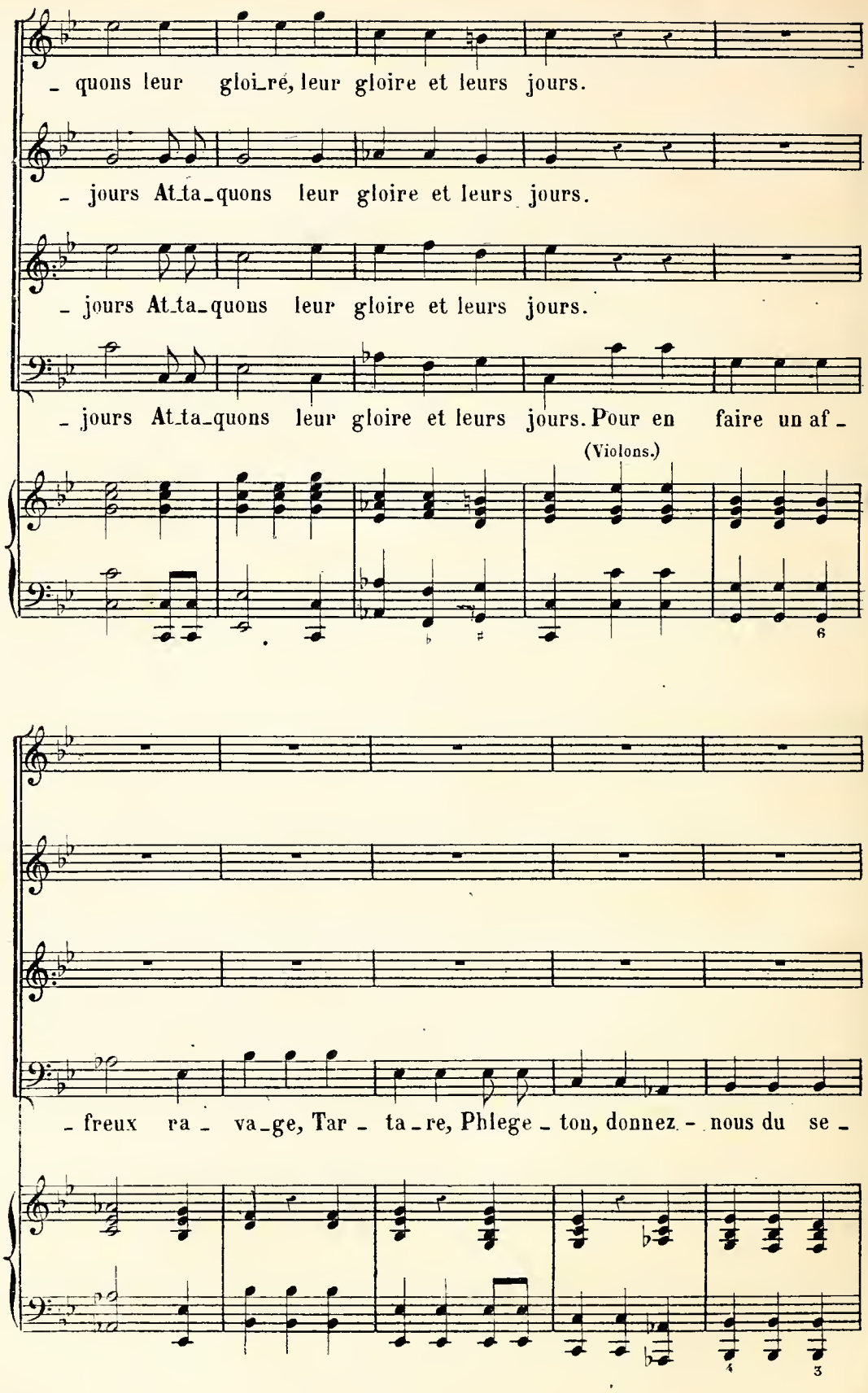

gloi_re, leur gloi - re, leur gloire et leurs jours.
- quons leur gloi_re, Attaquons leur gloire et leurs jours.
- quons leur gloi_re, Attaquons leur gloire et leurs jours.
- quons leur gloi_re, Attaquons leur gloire et leurs jours.
+ Violons.
(ff)
Contre nos en_ne_mis mettons
Contre nos en_ne_mis mettons
Contre nos en_ne_mis mettons
Contre nos en_ne_mis mettons

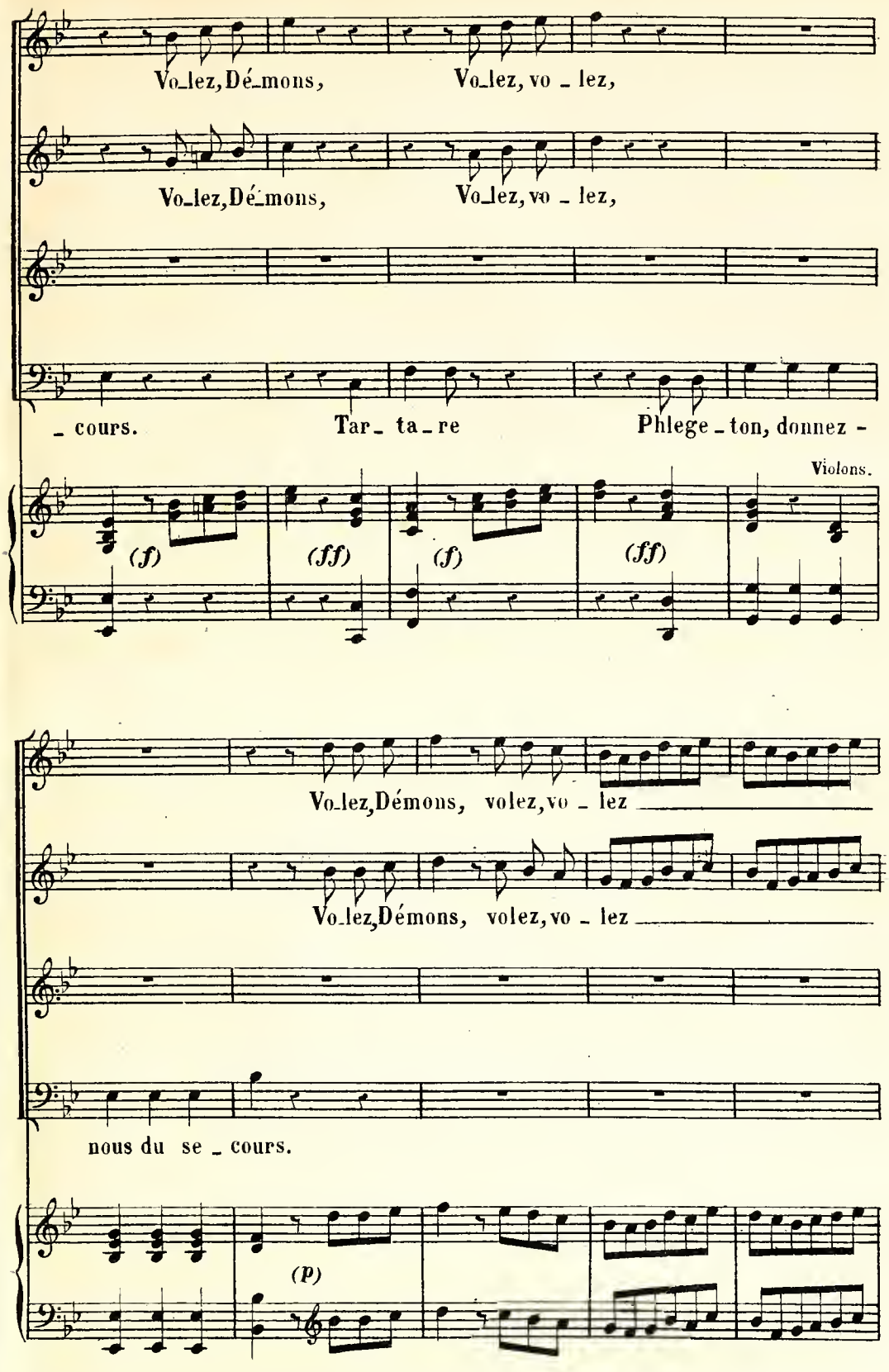

tout en u - sa-ge, At-ta-quons leur gloire et leurs jours, leur
tout en u - sa-ge, At-ta-quons leur gloire et leurs
tout en u - sa-ge, At-ta-quons leur gloire et leurs
tout en u - sa-ge, At-ta-quons leur gloire et leurs
gloi - - - re At-ta-quon leur gloire et leurs
jours, leur gloi-re, At-ta-quons leur gloire et leurs
jours, leur gloi-re, At-ta-quons leur gloire et leurs
jours, At-ta-quons leur gloi-re, At-ta-quons leur gloire et leurs

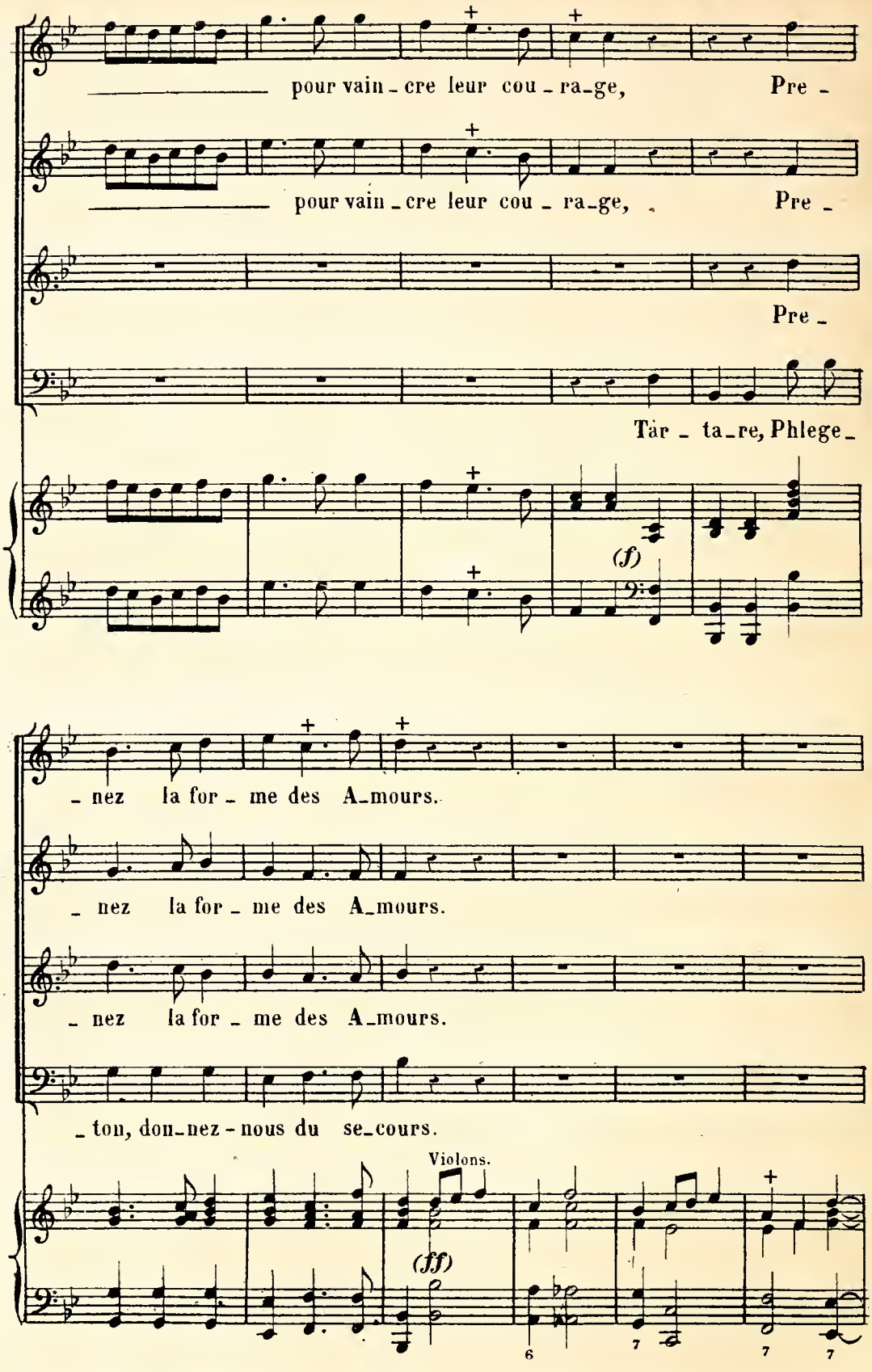

jours. Vo_lez Dé_mons, volez, vo_lez pour vain_cre leur cou_ra_ge, Pre_
jours. Vo_lez Dé_mons, volez, vo_lez pour vain_cre leur cou_ra_ge, Pre_
jours.
jours.
(p)
_nez la for_me des A_mours. Volez Dé_mons, volez, vo_lez
_nez la for_me des A_mours. Volez Dé_mons, volez, vo_lez

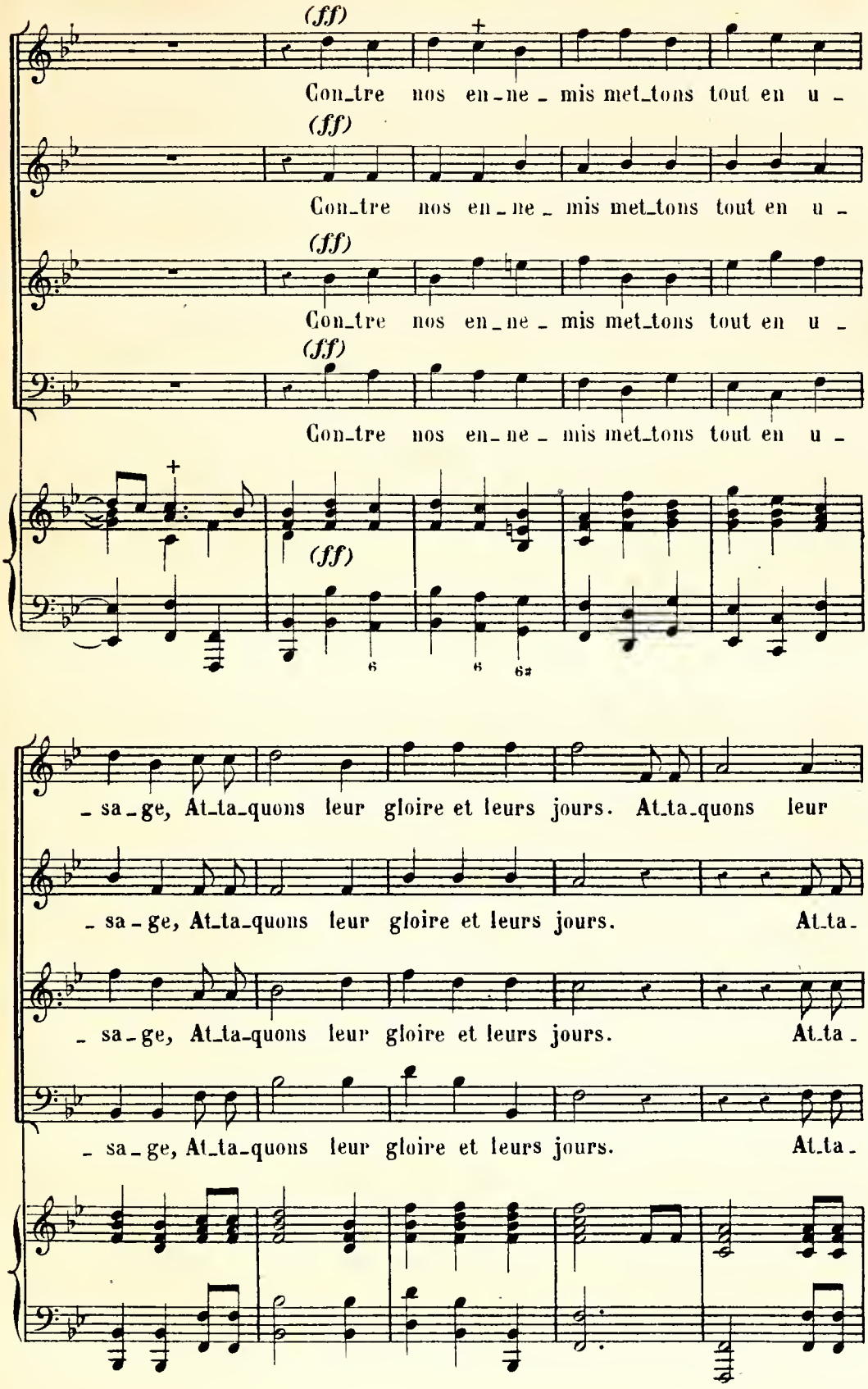

pour vain_cre leur cou_ra_ge Pre_
pour vain_cre leur cou_ra_ge Pre_
_uez la for_me des A_mours.
_nez la for_me des A_mours.
Violons.
(ff)

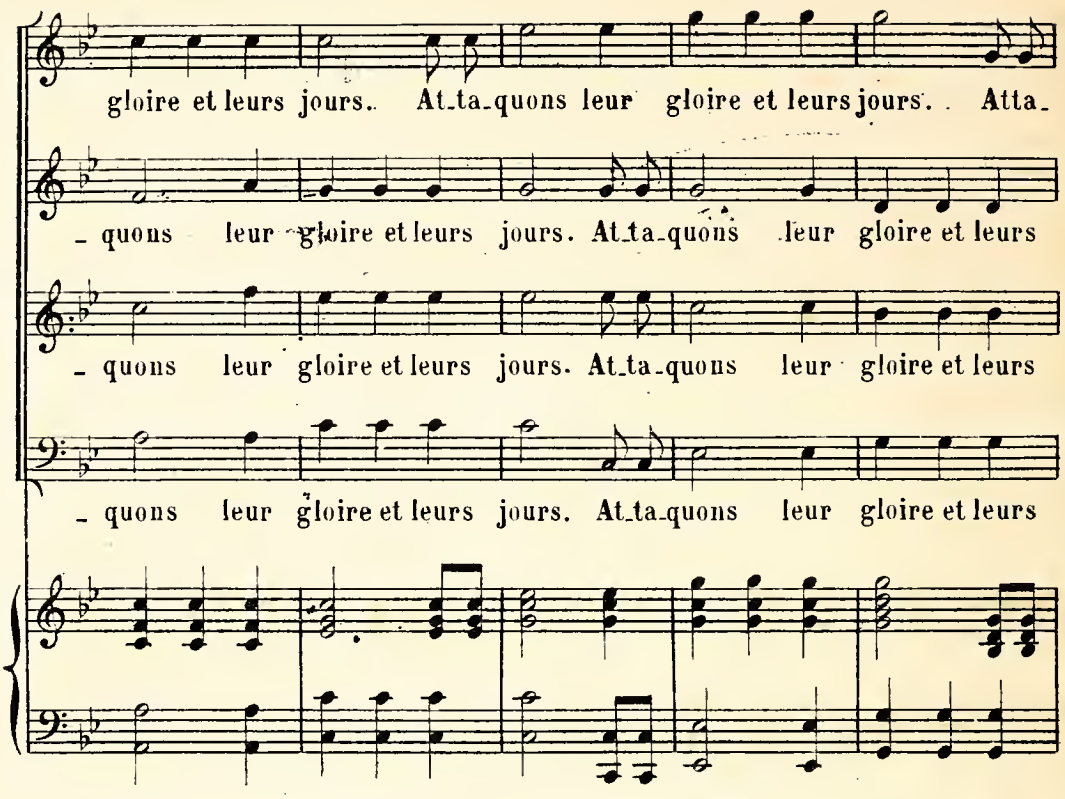

Contre nos en_ne _ mis met_tons tout en u _ sa_ge, Atta_quons leur
Contre nos en_ne _ mis met_tons tout en u _ sa_ge, Atta_quons leur
Contre nos en_ne _ mis met_tons tout en u _ sa_ge, Atta_quons leur
Contre nos en_ne _ mis met_tons tout en u _ sa_ge, Atta_quons leur
gloire et leurs jours. Atta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_
gloire et leurs jours. At_ta_quons leur gloire et leurs
gloire et leurs jours. At_ta_quons leur gloire et leurs
gloire et leurs jours. At_ta_quons leur gloire et leurs

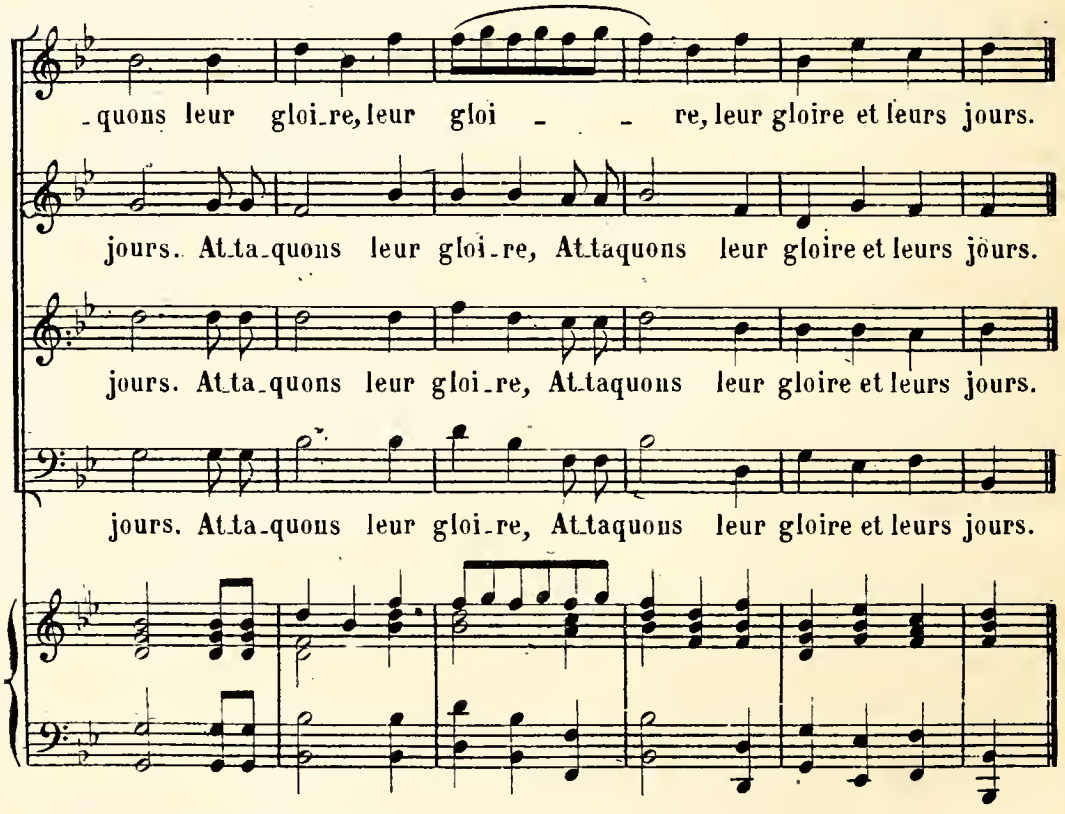

- quons leur gloi-ré, leur gloire et leurs jours.
- jours At-ta-quons leur gloire et leurs jours.
- jours At-ta-quons leur gloire et leurs jours.
- jours At-ta-quons leur gloire et leurs jours. Pour en faire un af -
(Violons.)
- freux ra - va-ge, Tar - ta-re, Phlege - ton, donnez - nous du se -


Vo_lez, Dé_mons, Vo_lez, vo _ lez,
Vo_lez, Dé_mons, Vo_lez, vo _ lez,
_ cours. Tar_ ta_re Phlege _ ton, donnez -
Violons.
(f)
(ff)
(f)
(ff)
Vo_lez, Démons, volez, vo _ lez
Vo_lez, Démons, volez, vo _ lez
nous du se _ cours.
(p)

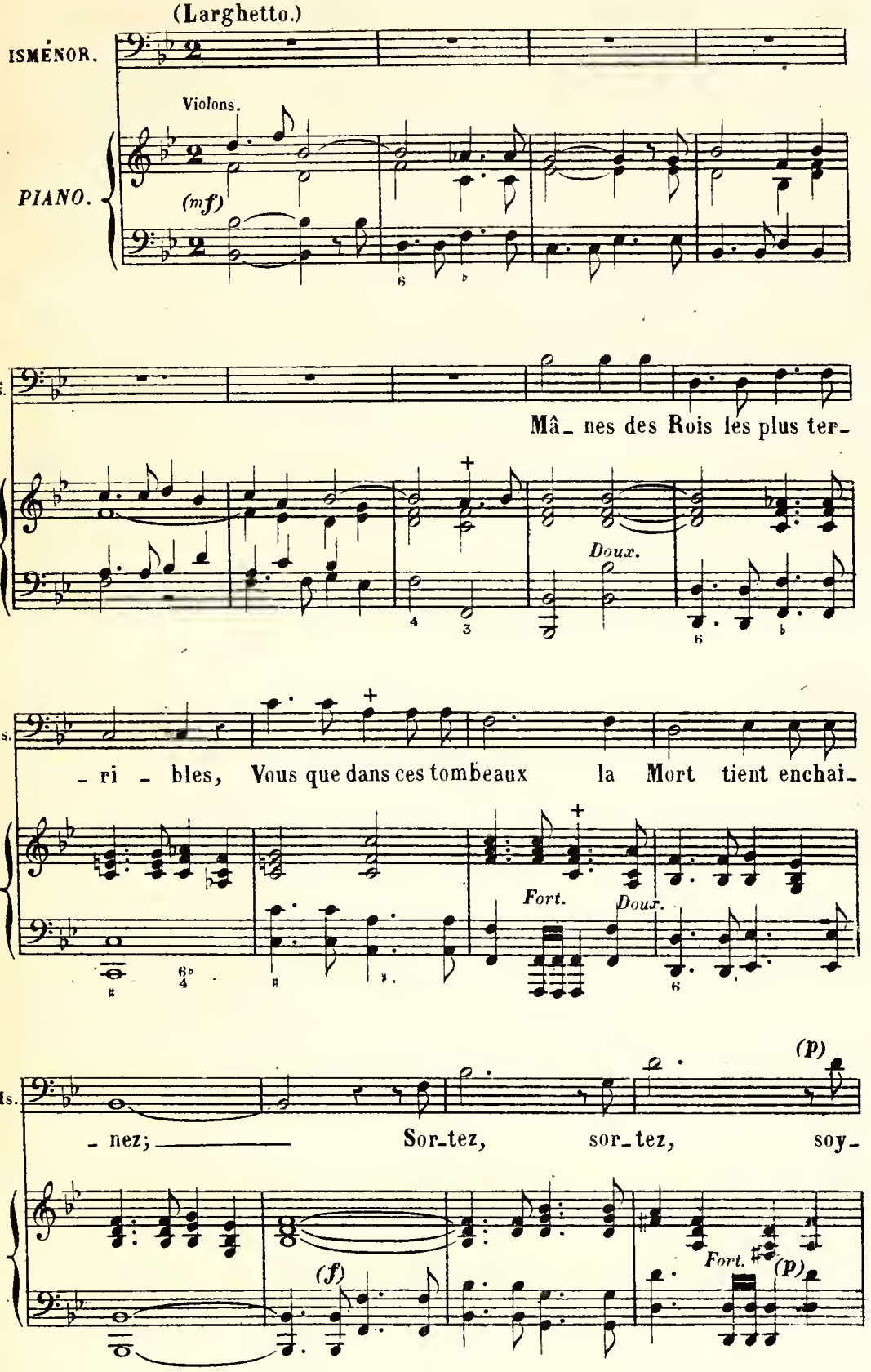

pour vain - cre leur cou - ra-ge, Pre -
pour vain - cre leur cou - ra-ge, Pre -
Pre -
Tar - ta-re, Phlege-
(f)
- nez la for - me des A-mours.
- nez la for - me des A-mours.
- nez la for - me des A-mours.
- ton, don-nez - nous du se-cours.
Violons.
(ff)

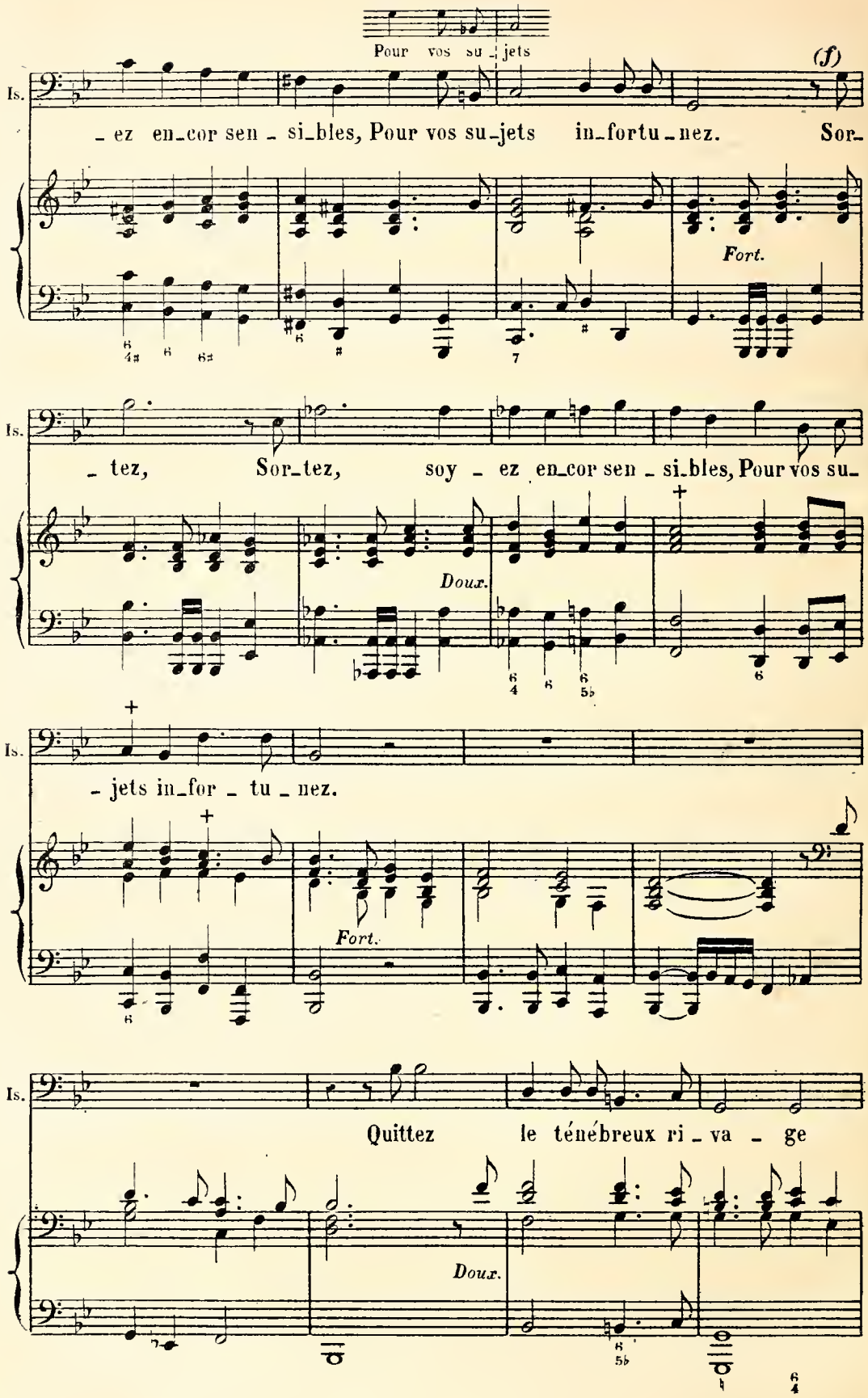

(ff)
Con_tre nos en_ne_mis met_tons tout en u_
(ff)
Con_tre nos en_ne_mis met_tons tout en u_
(ff)
Con_tre nos en_ne_mis met_tons tout en u_
(ff)
Con_tre nos en_ne_mis met_tons tout en u_
(ff)
6
6
6♯
_sa_ge, At_ta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_quons leur
_sa_ge, At_ta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_
_sa_ge, At_ta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_
_sa_ge, At_ta_quons leur gloire et leurs jours. At_ta_

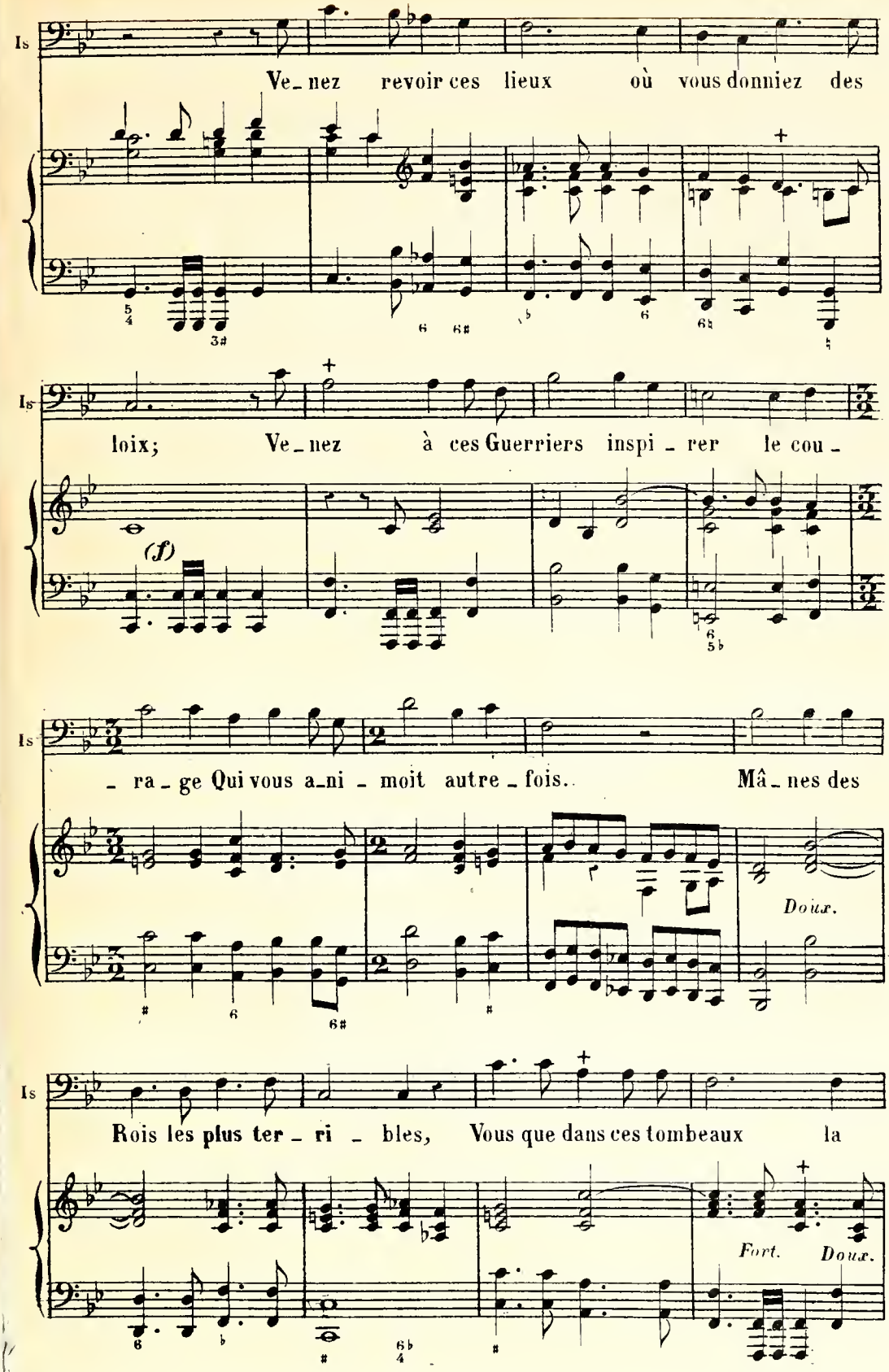


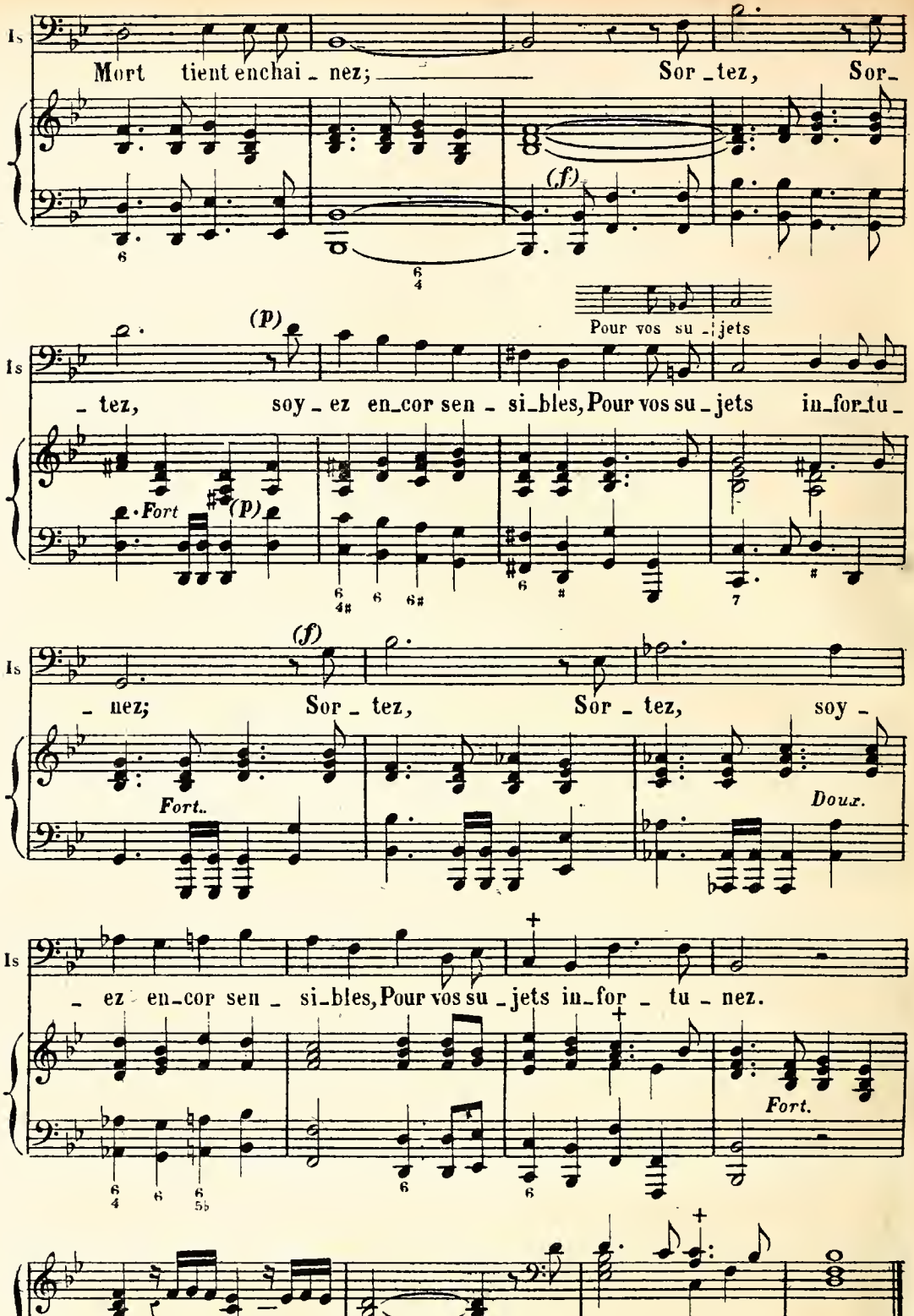


On reprend le 2^e^ *air, page* 88.


(Larghetto.)
ISMÉNOR.
Violons.
PIANO.
(mf)
Is.
Mâ_ nes des Rois les plus ter_
Doux.
Is.
_ ri _ bles, Vous que dans ces tombeaux la Mort tient enchai_
Fort.
Doux.
Is.
(p)
_ nez; Sor_tez, sor_tez, soy_
(f)
Fort.
(p)

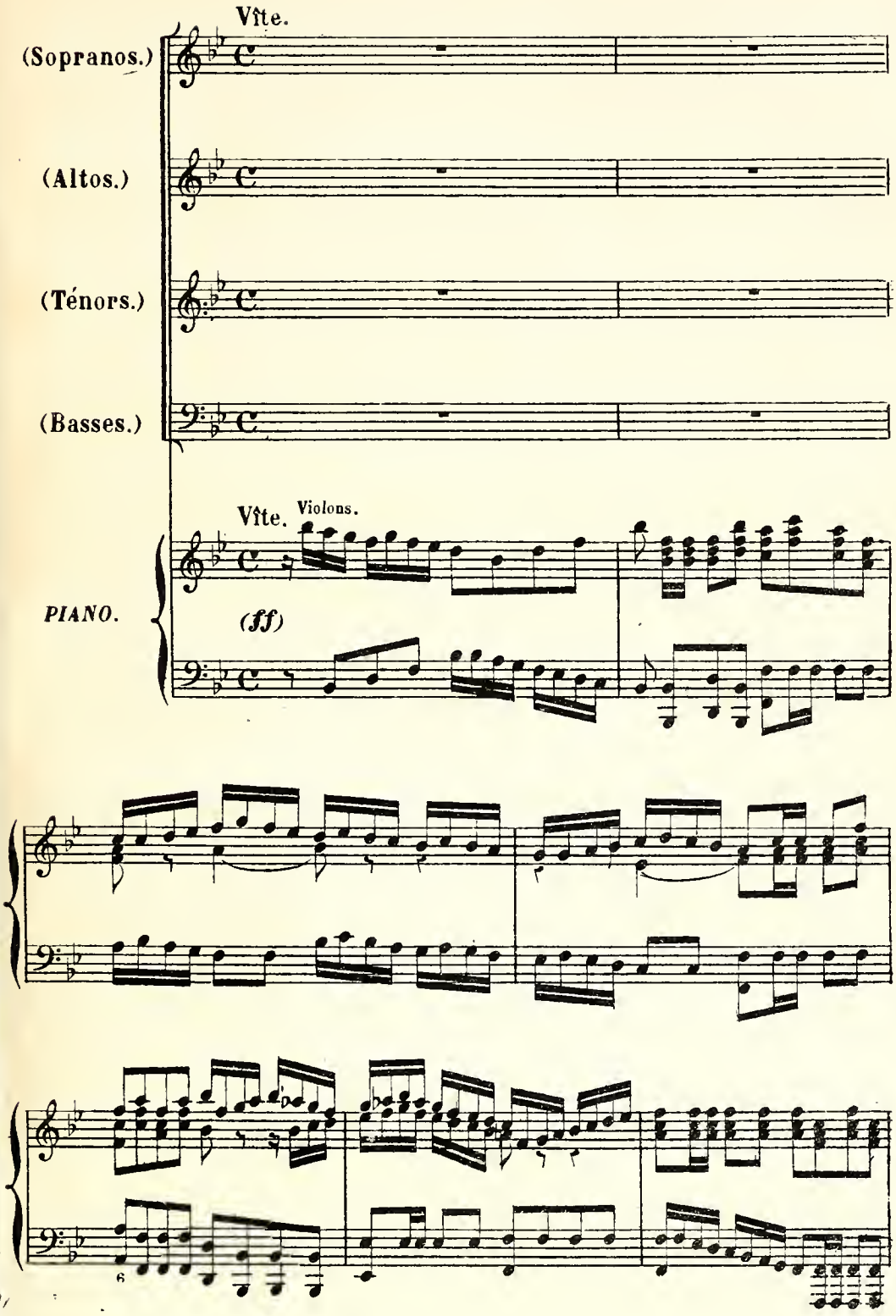

Pour vos su - jets
(f)
Is.
- ez en-cor sen - si-bles, Pour vos su-jets in-fortu-nez. Sor-
Fort.
Is.
- tez, Sor-tez, soy - ez en-cor sen - si-bles, Pour vos su-
Doux.
Is.
- jets in-for - tu - nez.
Fort.
Is.
Quittez le ténébreux ri - va - ge
Doux.

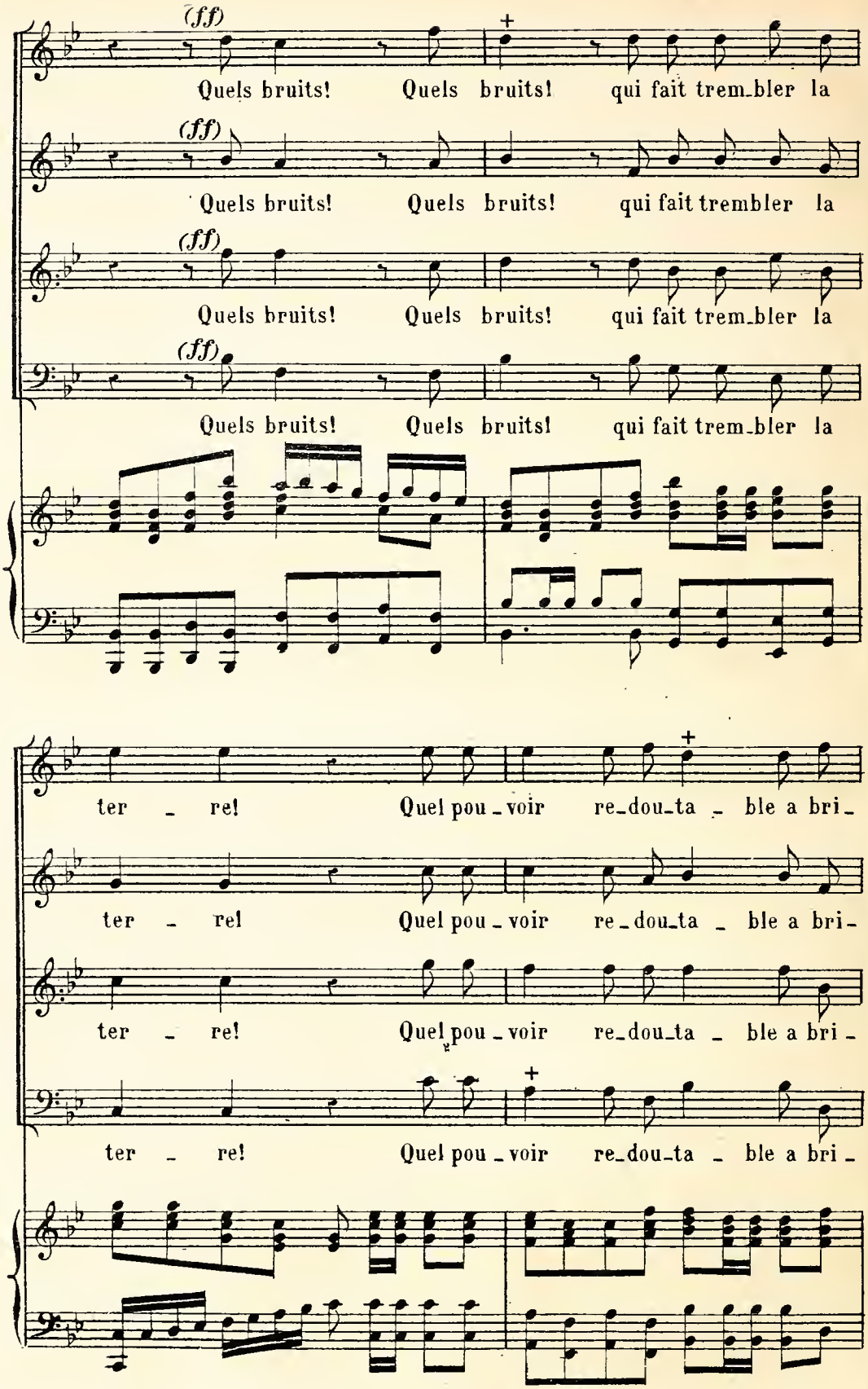

Is
Ve_nez revoir ces lieux où vous donniez des
loix; Ve_nez à ces Guerriers inspi_rer le cou_
(f)
_ra_ge Qui vous a_ni_moit autre_fois. Mâ_nes des
Doux.
Is
Rois les plus ter_ri_bles, Vous que dans ces tombeaux la
Fort.
Doux.

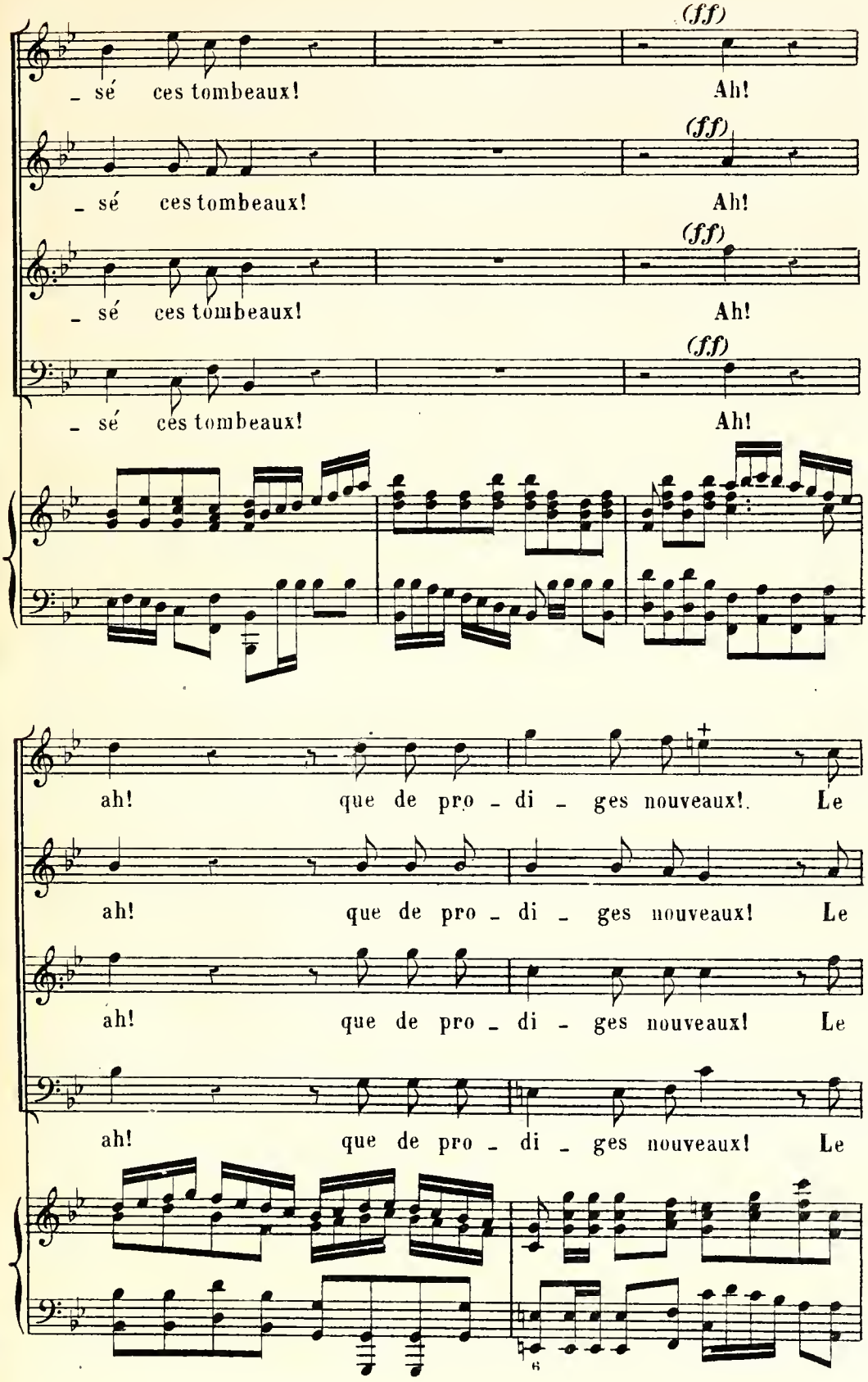


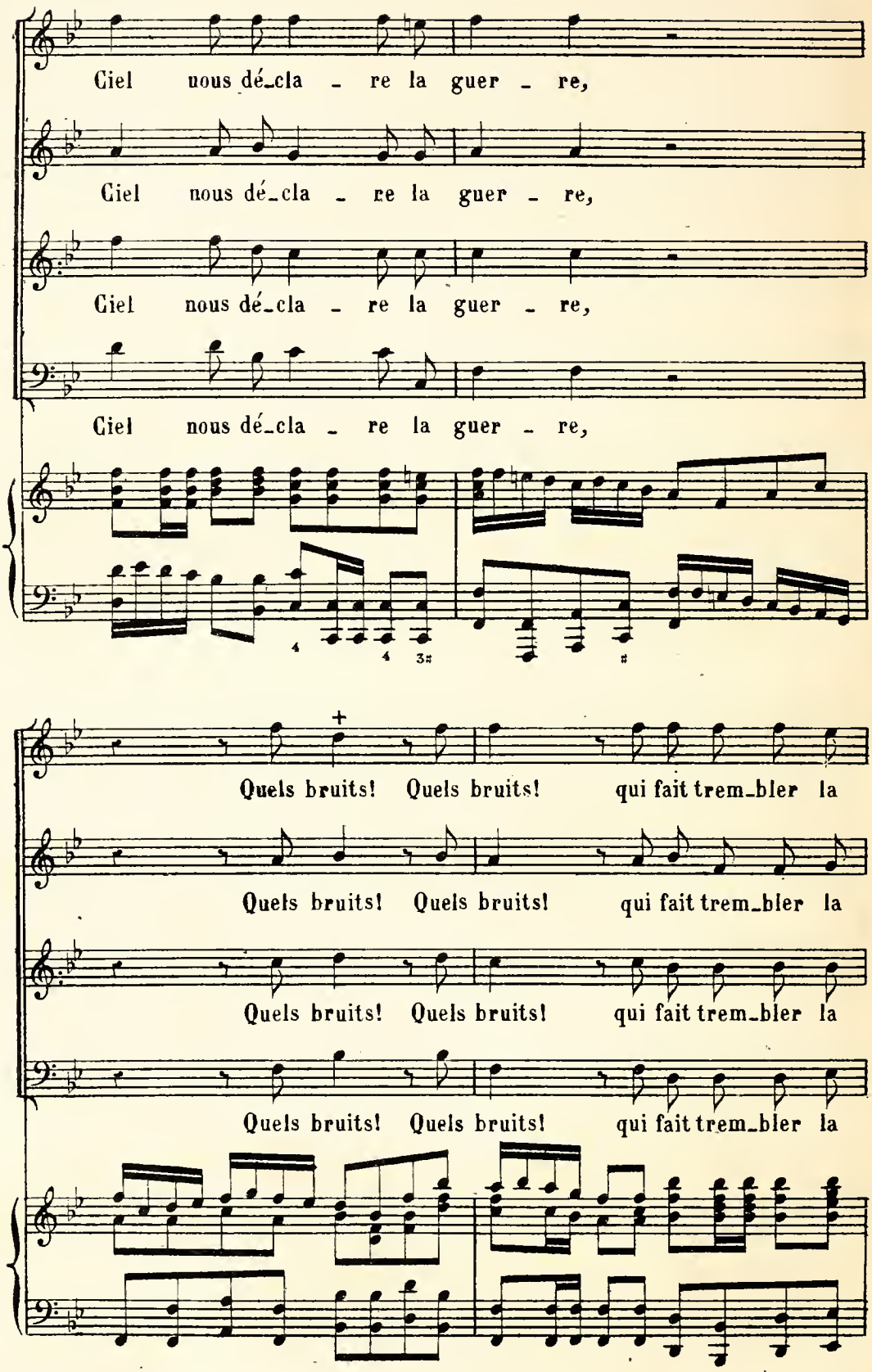
On entend un grand bruit; le Tonnerre tombe et brise les Tombeaux.

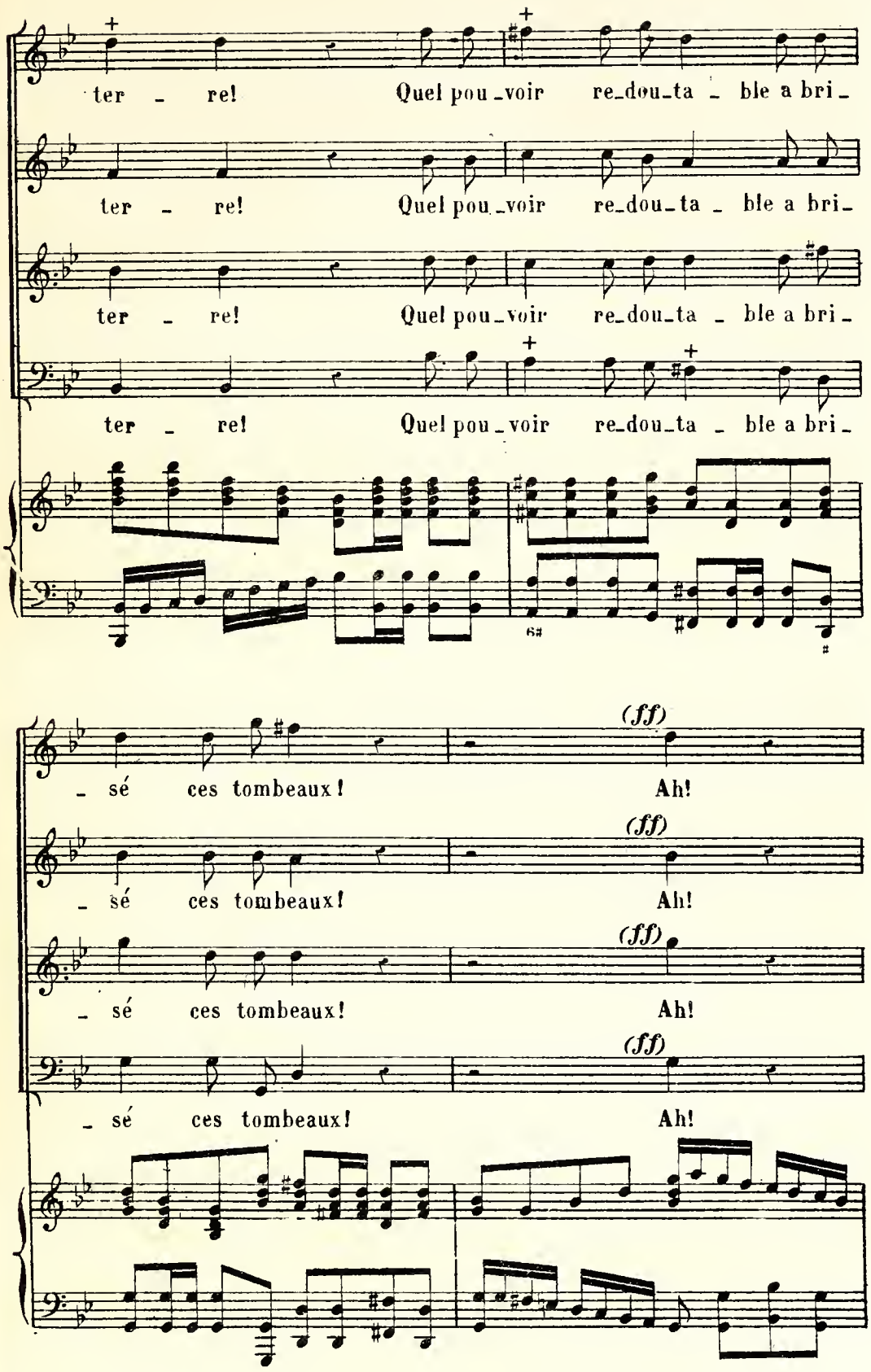
CHŒUR.

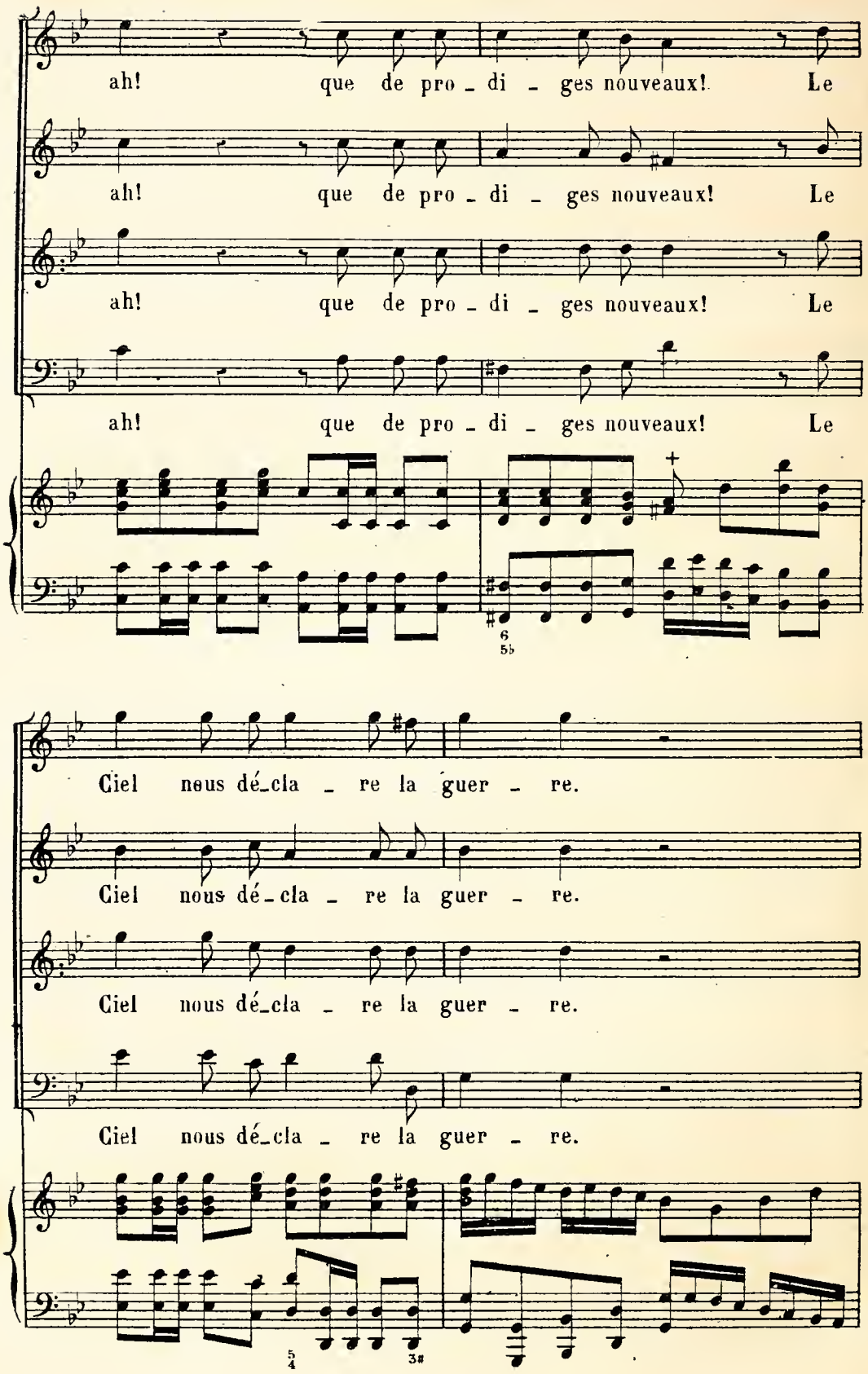


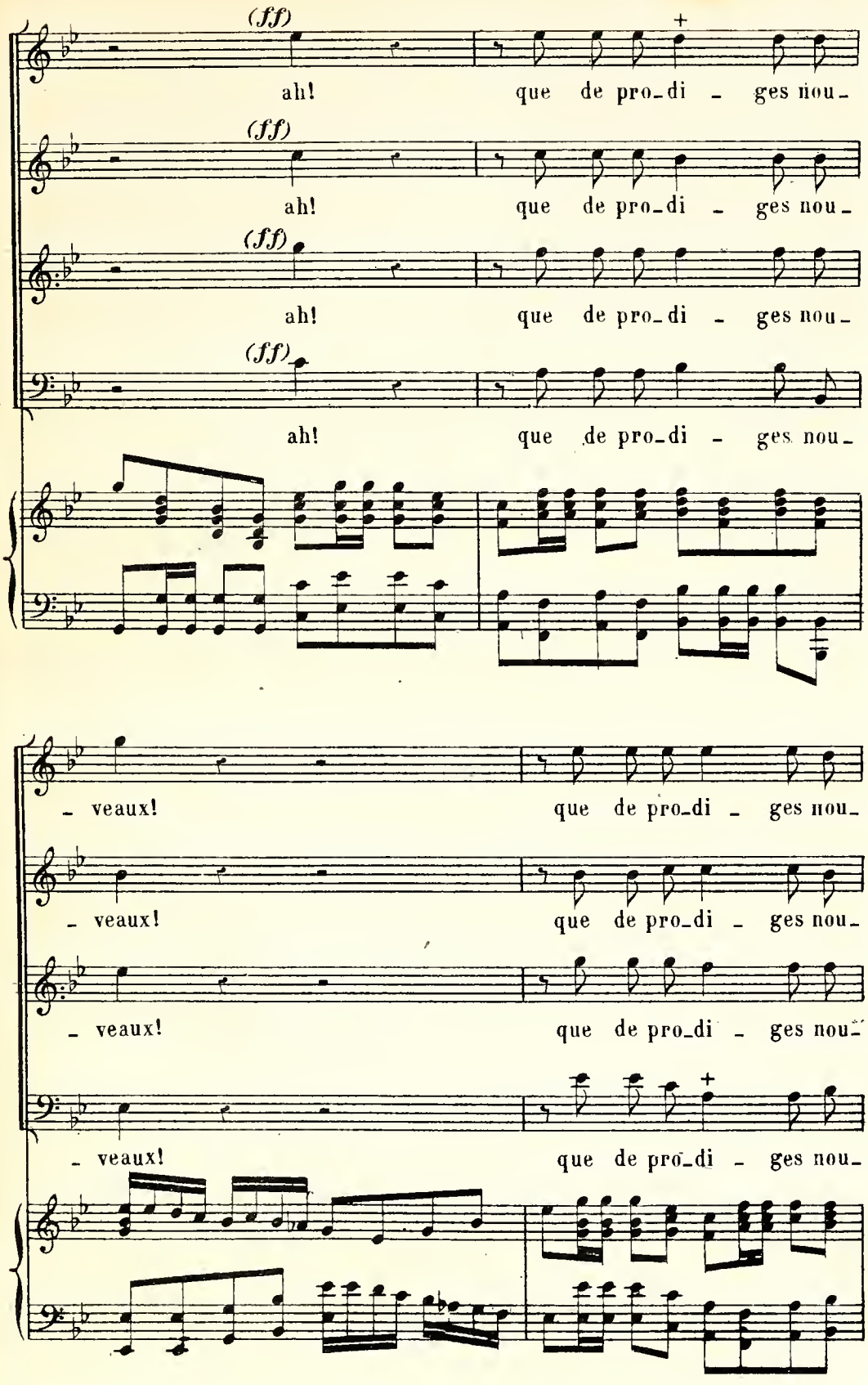

(ff)
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la
(ff)
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trembler la
(ff)
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la
(ff)
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la
ter _ re! Quel pou _ voir re_dou_ta _ ble a bri_
ter _ re! Quel pou _ voir re _ dou_ta _ ble a bri_
ter _ re! Quel pou _ voir re_dou_ta _ ble a bri _
ter _ re! Quel pou _ voir re_dou_ta _ ble a bri _

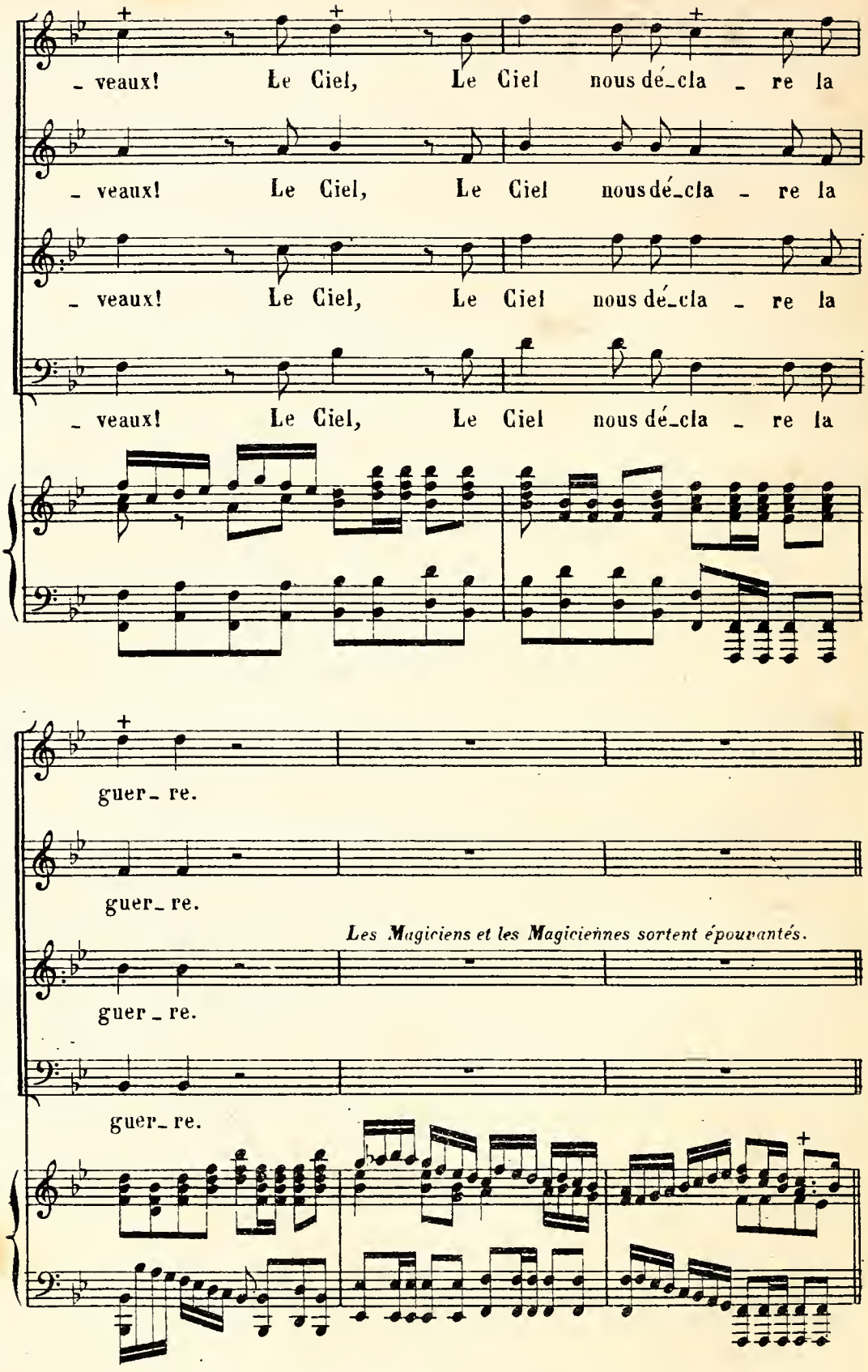

(ff)
_ sé ces tombeaux! Ah!
(ff)
_ sé ces tombeaux! Ah!
(ff)
_ sé ces tombeaux! Ah!
(ff)
_ sé ces tombeaux! Ah!
ah! que de pro _ di _ ges nouveaux! Le
ah! que de pro _ di _ ges nouveaux! Le
ah! que de pro _ di _ ges nouveaux! Le
ah! que de pro _ di _ ges nouveaux! Le

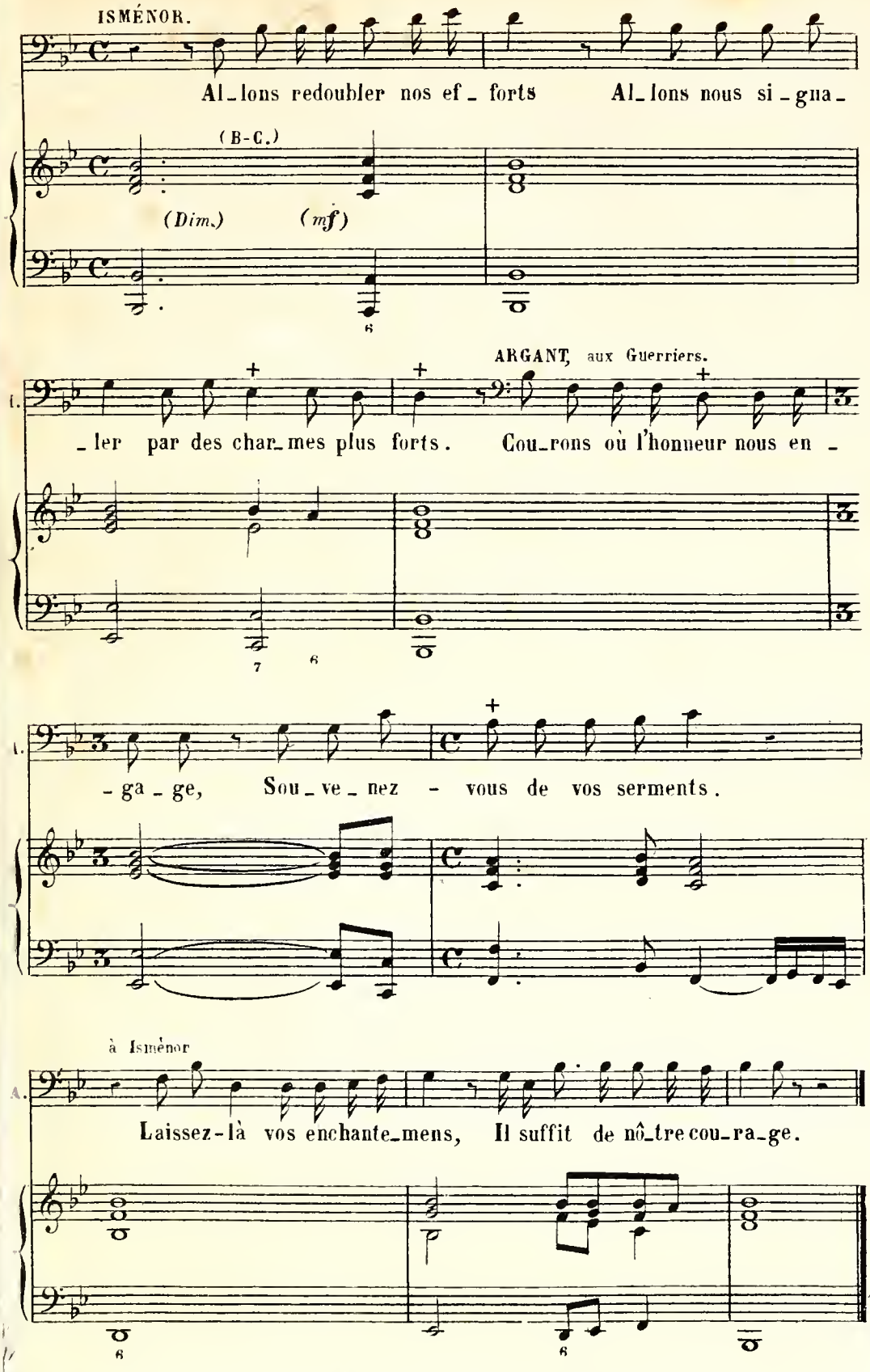

Ciel nous dé_cla _ re la guer _ re,
Ciel nous dé_cla _ re la guer _ re,
Ciel nous dé_cla _ re la guer _ re,
Ciel nous dé_cla _ re la guer _ re,
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la
Quels bruits! Quels bruits! qui fait trem_bler la


ter - re! Quel pou-voir re-dou-ta - ble a bri-
ter - re! Quel pou-voir re-dou-ta - ble a bri-
ter - re! Quel pou-voir re-dou-ta - ble a bri-
ter - re! Quel pou-voir re-dou-ta - ble a bri-
- sé ces tombeaux! Ah!
(ff)
- sé ces tombeaux! Ah!
(ff)
- sé ces tombeaux! Ah!
(ff)
- sé ces tombeaux! Ah!
(ff)


ah! que de pro - di - ges nouveaux! Le
ah! que de pro - di - ges nouveaux! Le
ah! que de pro - di - ges nouveaux! Le
ah! que de pro - di - ges nouveaux! Le
Ciel nous dé-cla - re la guer - re.
Ciel nous dé-cla - re la guer - re.
Ciel nous dé-cla - re la guer - re.
Ciel nous dé-cla - re la guer - re.


(ff)
ah! que de pro_di _ ges nou_
(ff)
ah! que de pro_di _ ges nou_
(ff)
ah! que de pro_di _ ges nou_
(ff)
ah! que de pro_di _ ges nou_
_ veaux! que de pro_di _ ges nou_
_ veaux! que de pro_di _ ges nou_
_ veaux! que de pro_di _ ges nou_
_ veaux! que de pro_di _ ges nou_


veaux! Le Ciel, Le Ciel nous dé_cla _ re la
veaux! Le Ciel, Le Ciel nous dé_cla _ re la
veaux! Le Ciel, Le Ciel nous dé_cla _ re la
veaux! Le Ciel, Le Ciel nous dé_cla _ re la
guer_ re.
guer_ re.
Les Magiciens et les Magiciennes sortent épouvantés.
guer_ re.
guer_ re.



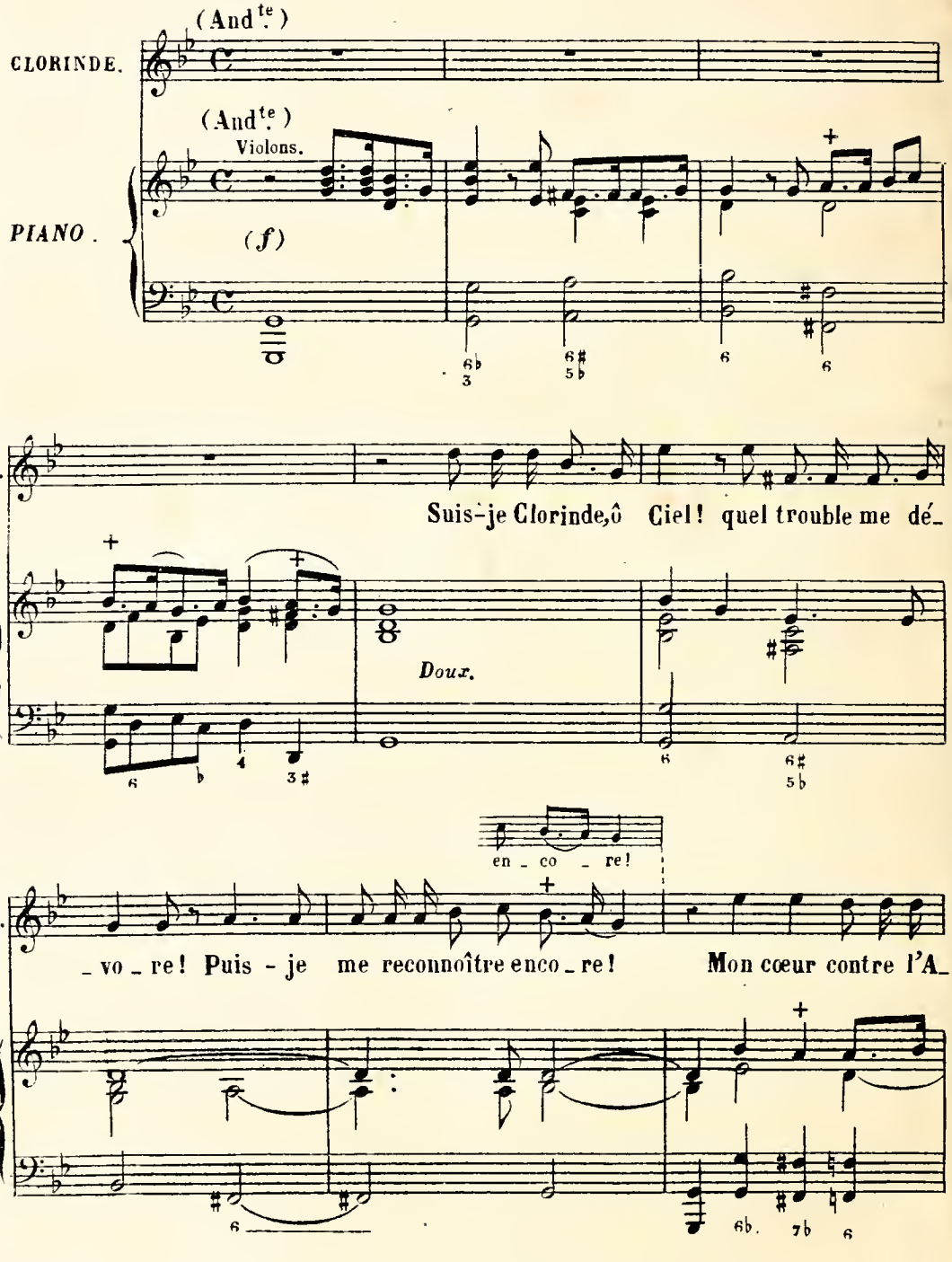
On joue le second Air des Magiciens, page 88 pour l'Entr'acte.

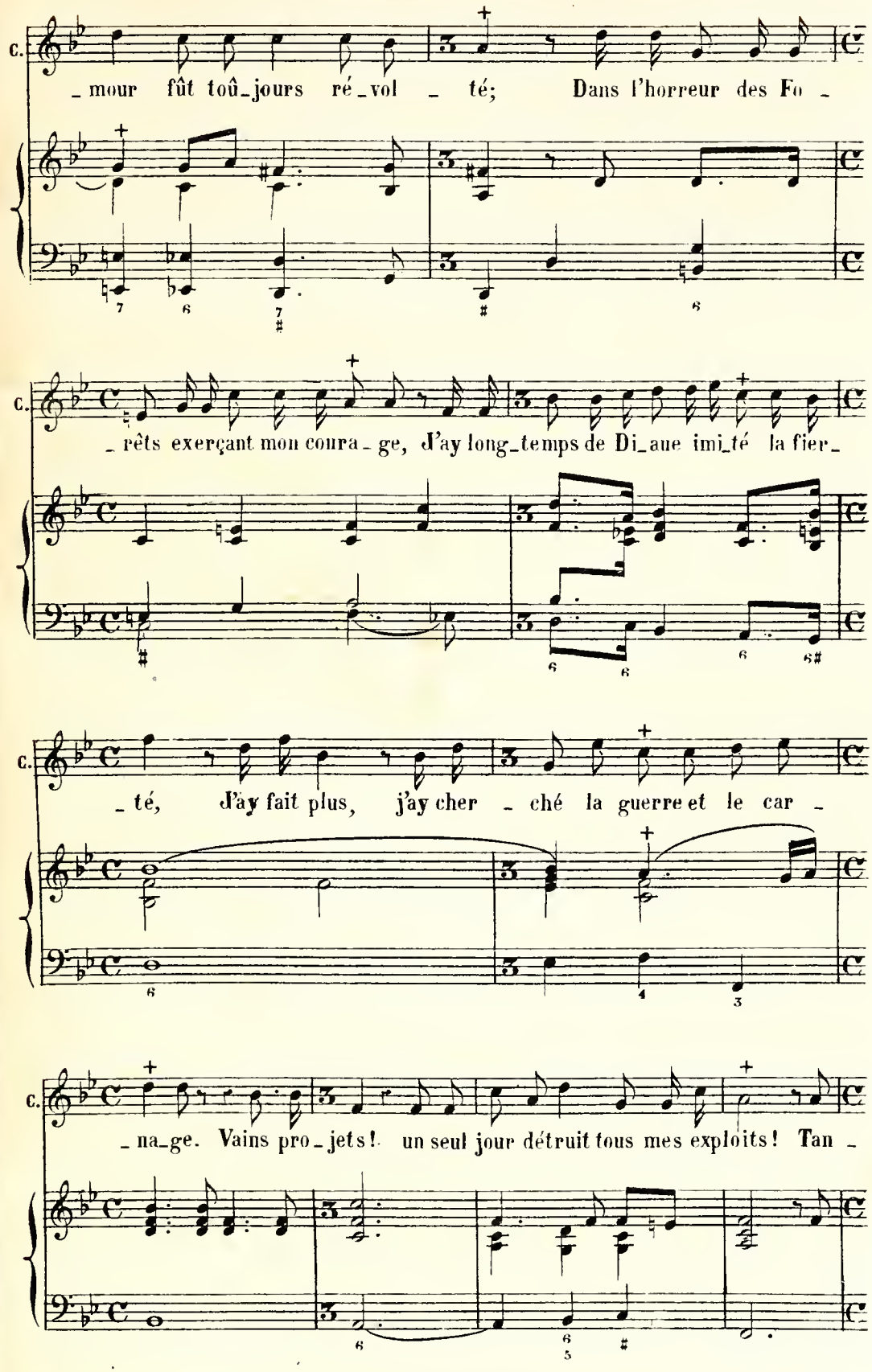
ACTE SECOND

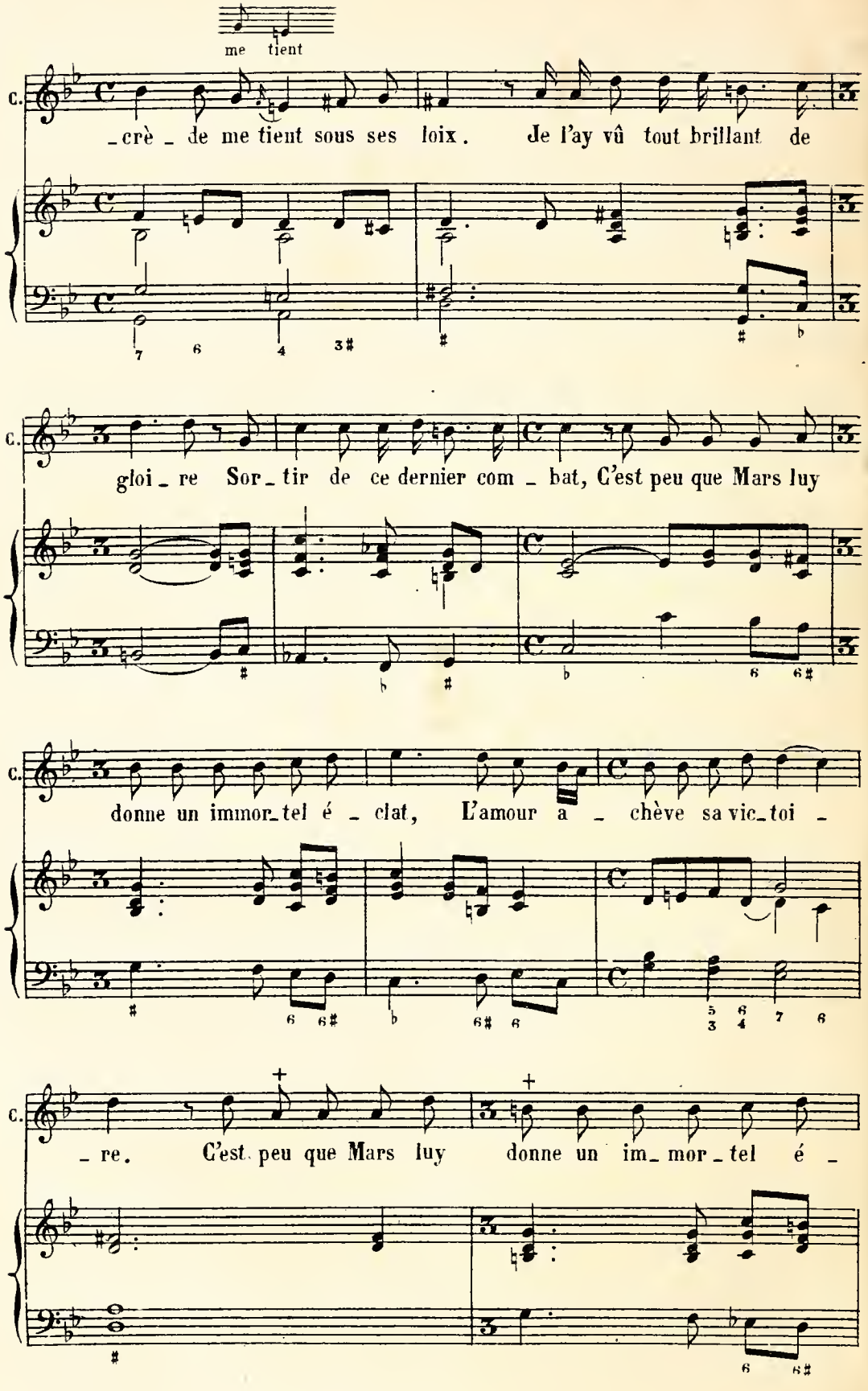
Le Théâtre représente le camp de Tancrède.

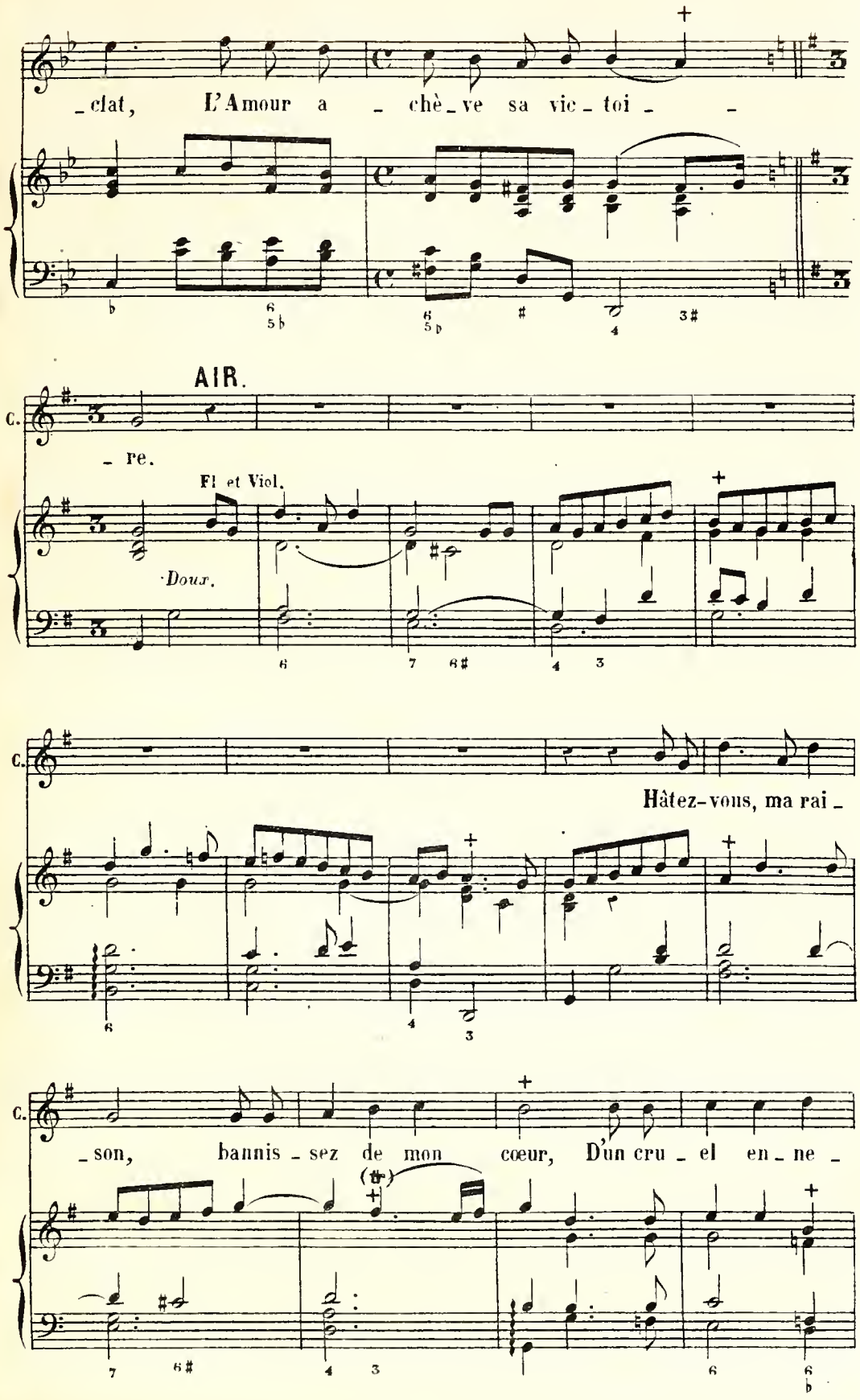
SCÈNE I

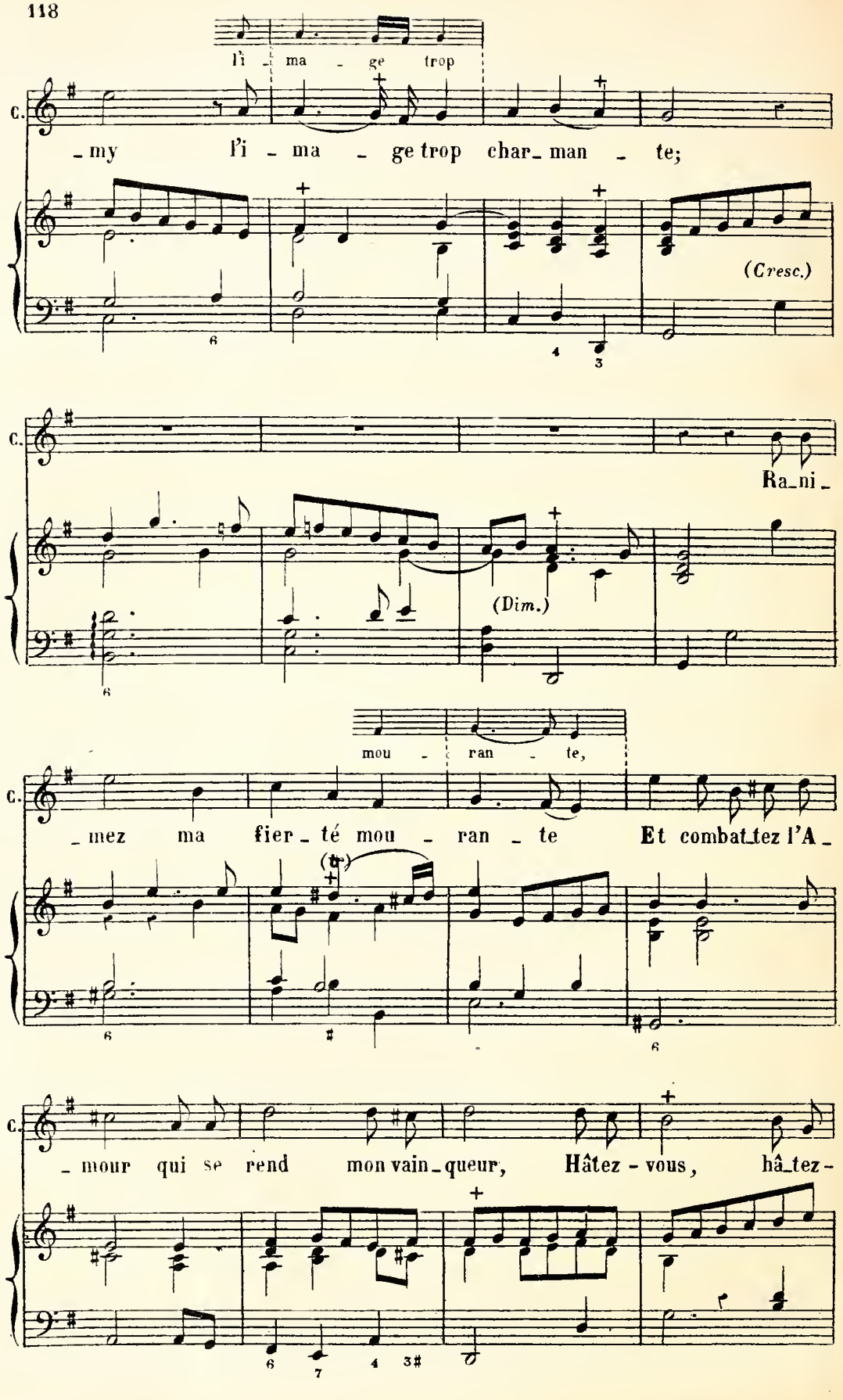
CLORINDE seule.

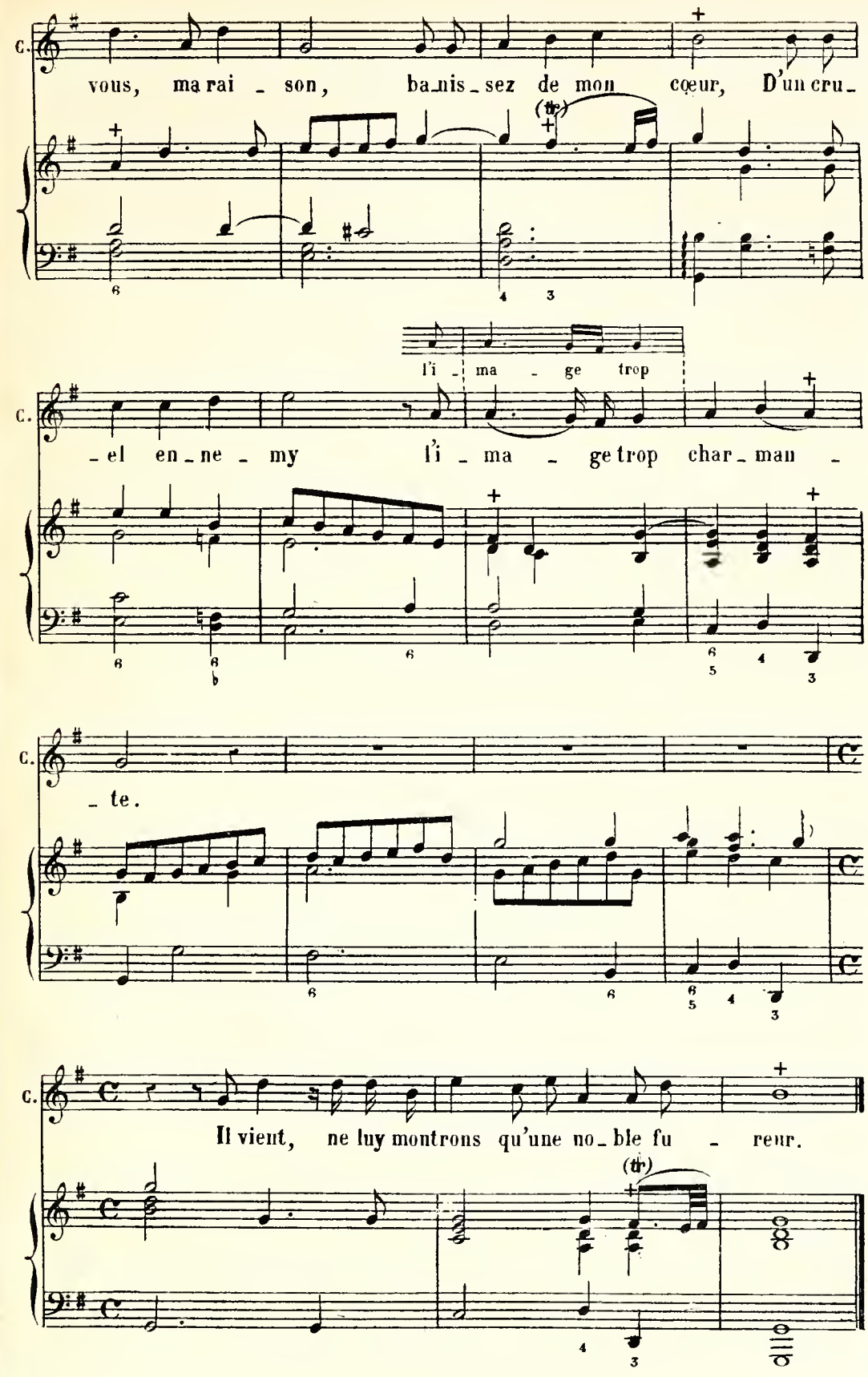



C.
_mour fût toû_jours ré_vol _ té; Dans l'horreur des Fo _
C.
_rêts exerçant mon coura_ge, J'ay long_temps de Di_ane imi_té la fier_
C.
_té, J'ay fait plus, j'ay cher _ ché la guerre et le car _
C.
_na_ge. Vains pro_jets! un seul jour détruit tous mes exploits! Tan _


me tient
C.
_crè _ de me tient sous ses loix. Je l'ay vû tout brillant de
C.
gloi _ re Sor _ tir de ce dernier com _ bat, C'est peu que Mars luy
C.
donne un immor_tel é _ clat, L'amour a _ chève sa vic_toi _
C.
_ re. C'est peu que Mars luy donne un im_ mor _ tel é _

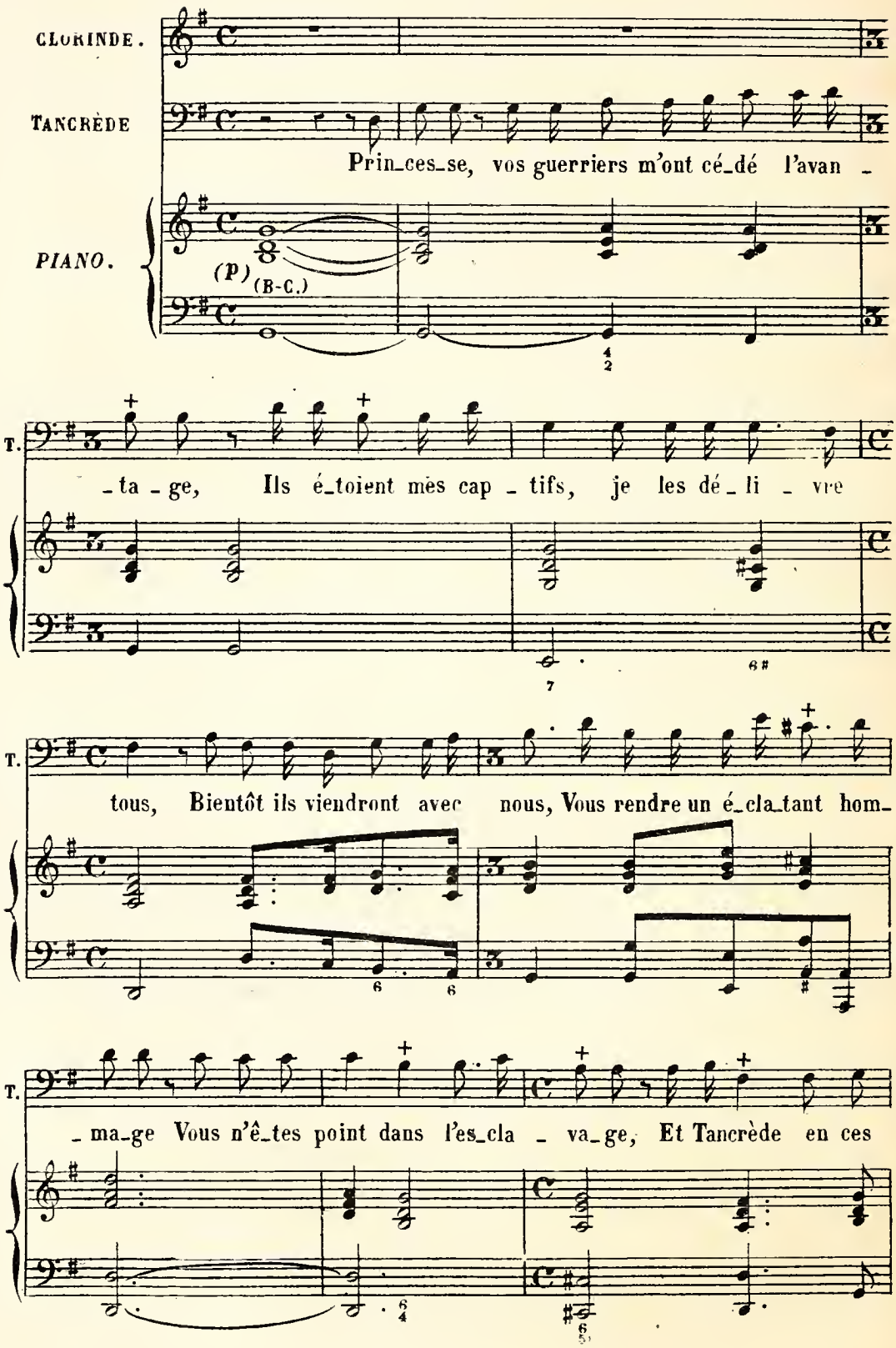

_clat, L'Amour a _ chè_ve sa vic_toi _ _
AIR.
C.
_ re.
Fl et Viol.
Doux.
C.
Hâtez-vous, ma rai _
C.
_son, bannis _ sez de mon cœur, D'un cru _ el en _ ne _


l'i - ma - ge trop
C.
-my l'i - ma - ge trop char-man - te;
(Cresc.)
C.
Ra-ni-
(Dim.)
mou - ran - te,
C.
-mez ma fier-té mou - ran - te Et combat-tez l'A-
C.
-mour qui se rend mon vain-queur, Hâtez-vous, hâ-tez-

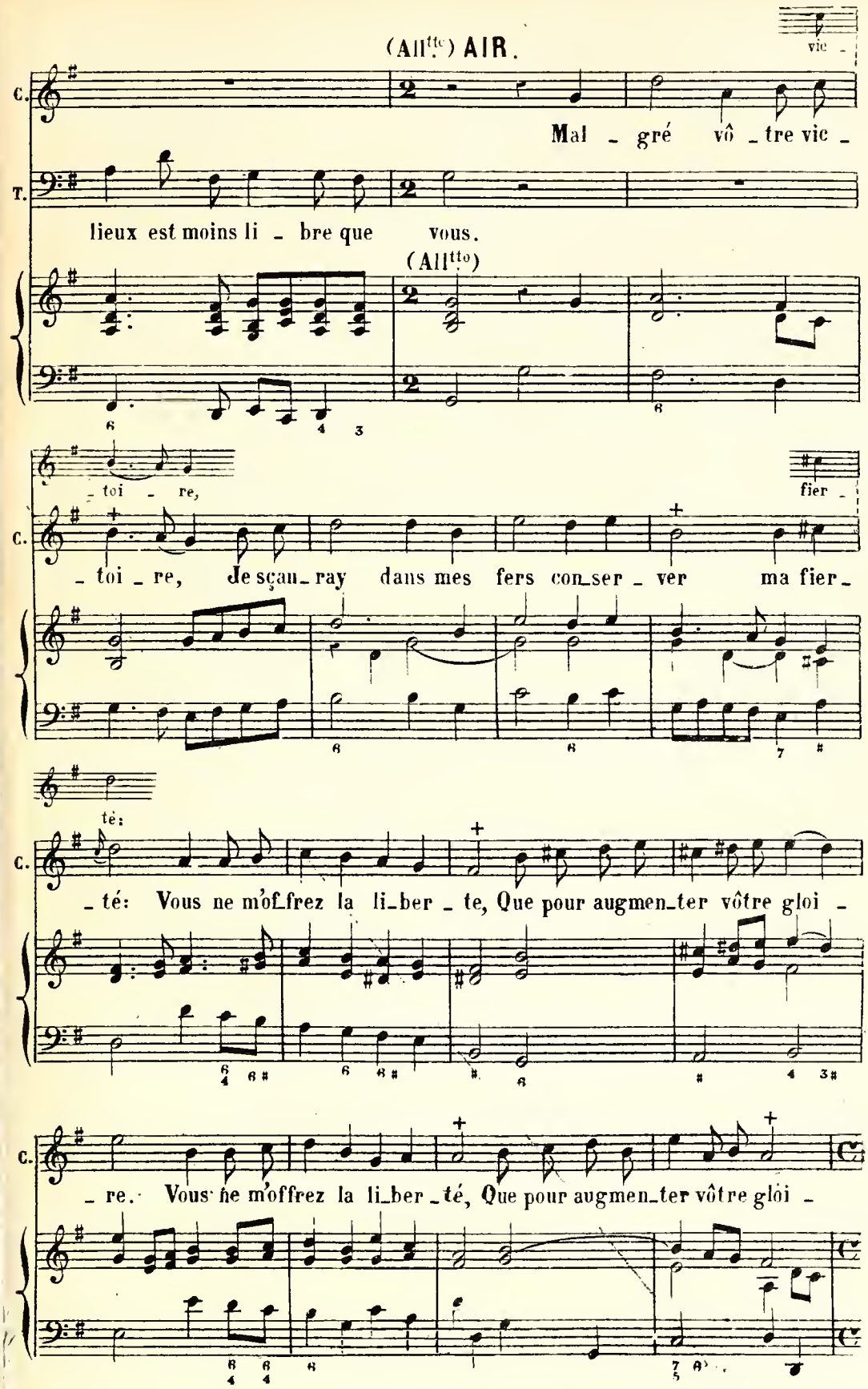

C.
vous, ma rai - son, ba_nis_sez de mon cœur, D'un cru_
(tr)
l'i - ma - ge trop
C.
- el en_ne - my l'i - ma - ge trop char_man -
C.
- te.
C.
Il vient, ne luy montrons qu'une no_ble fu - reur.
(tr)

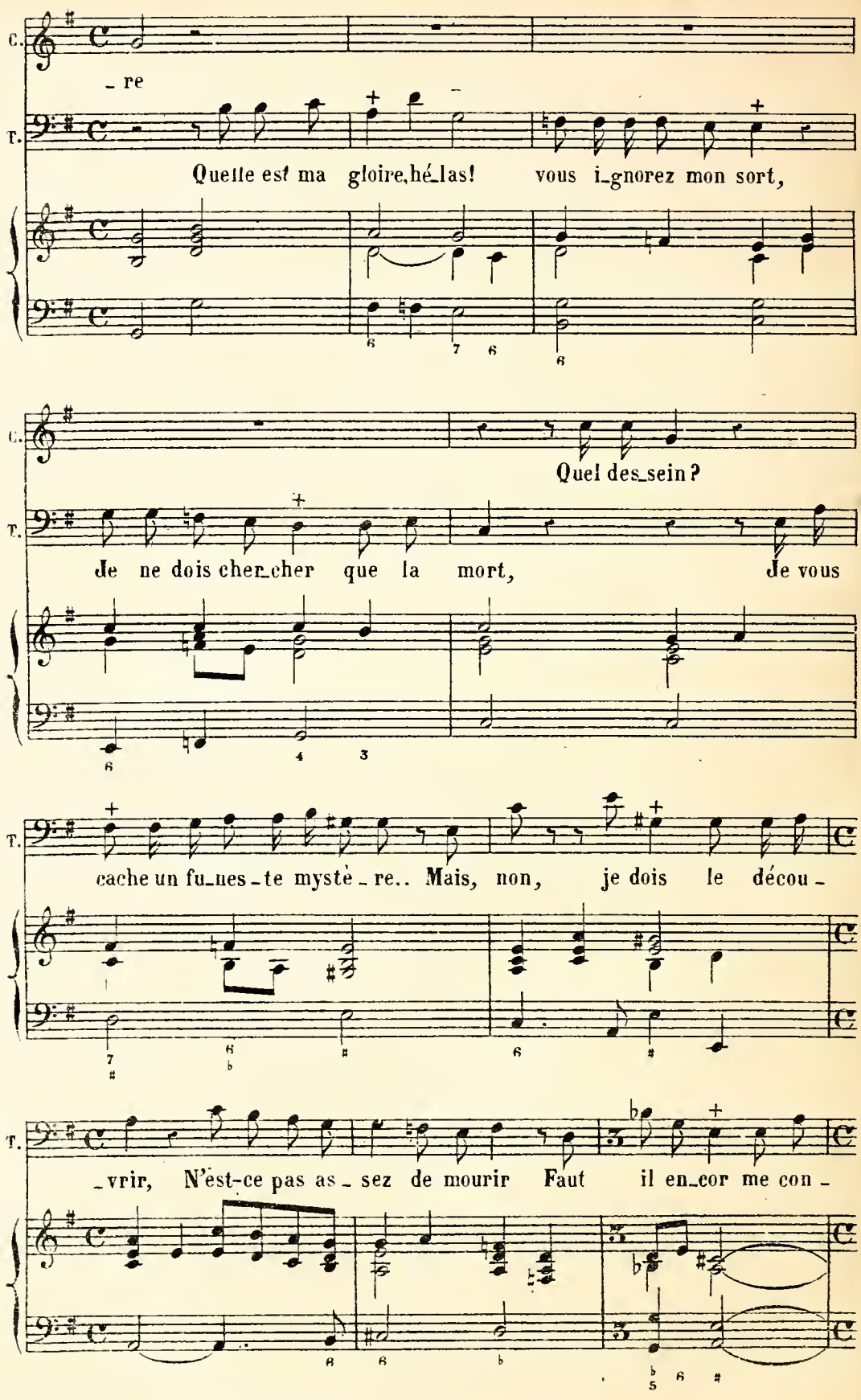
SCÈNE II

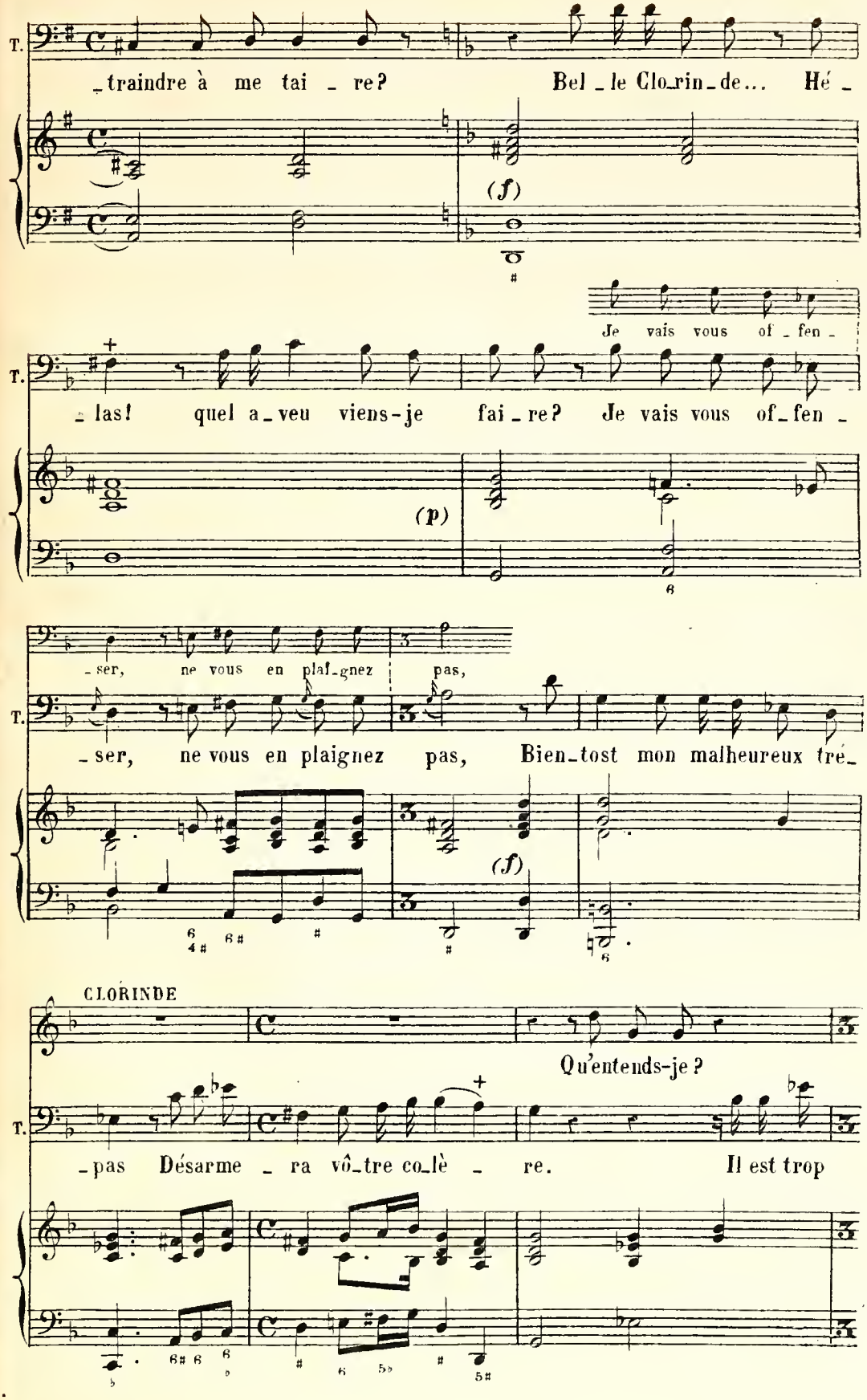
TANCRÈDE, CLORINDE, Suite de Tancrède.

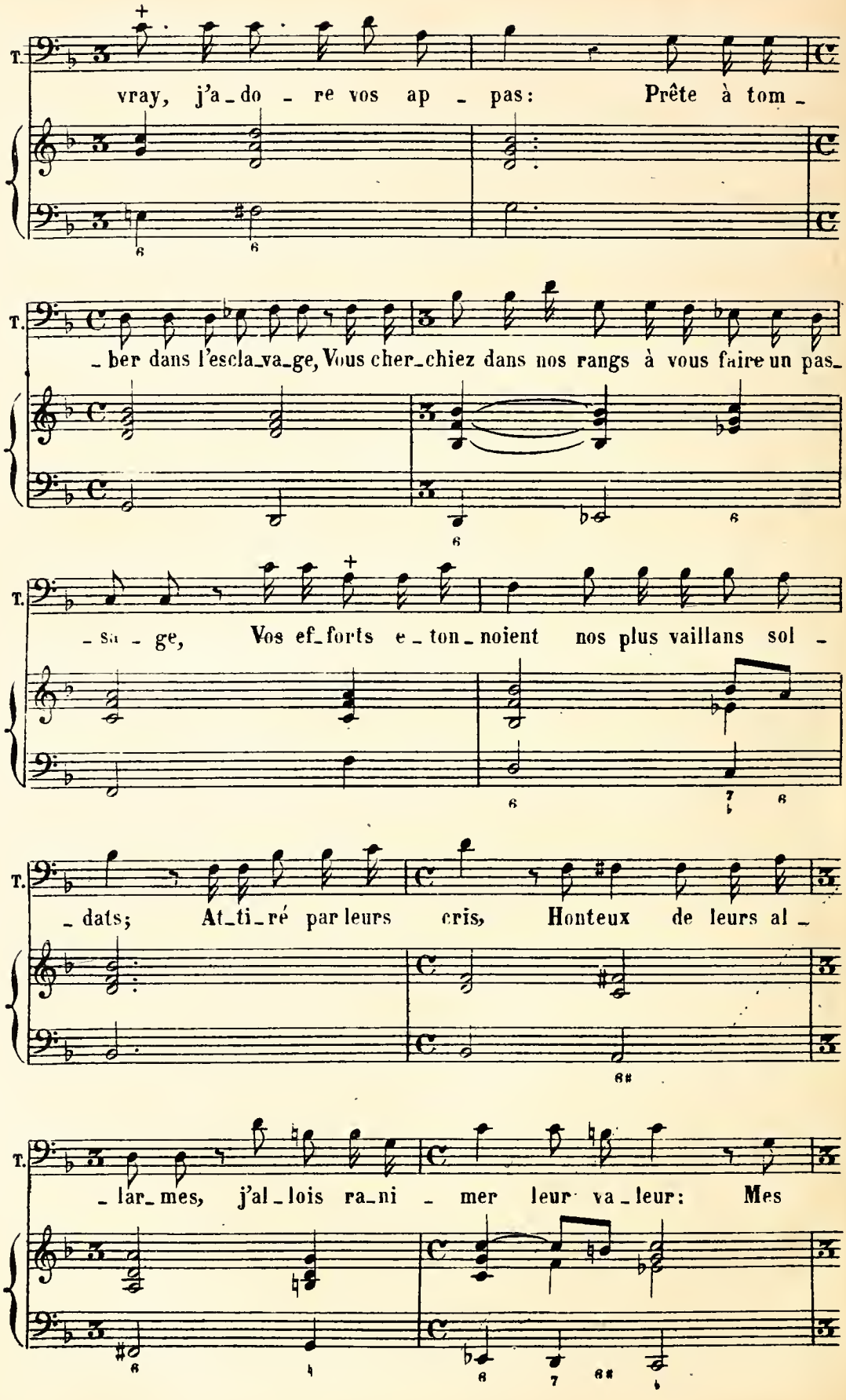


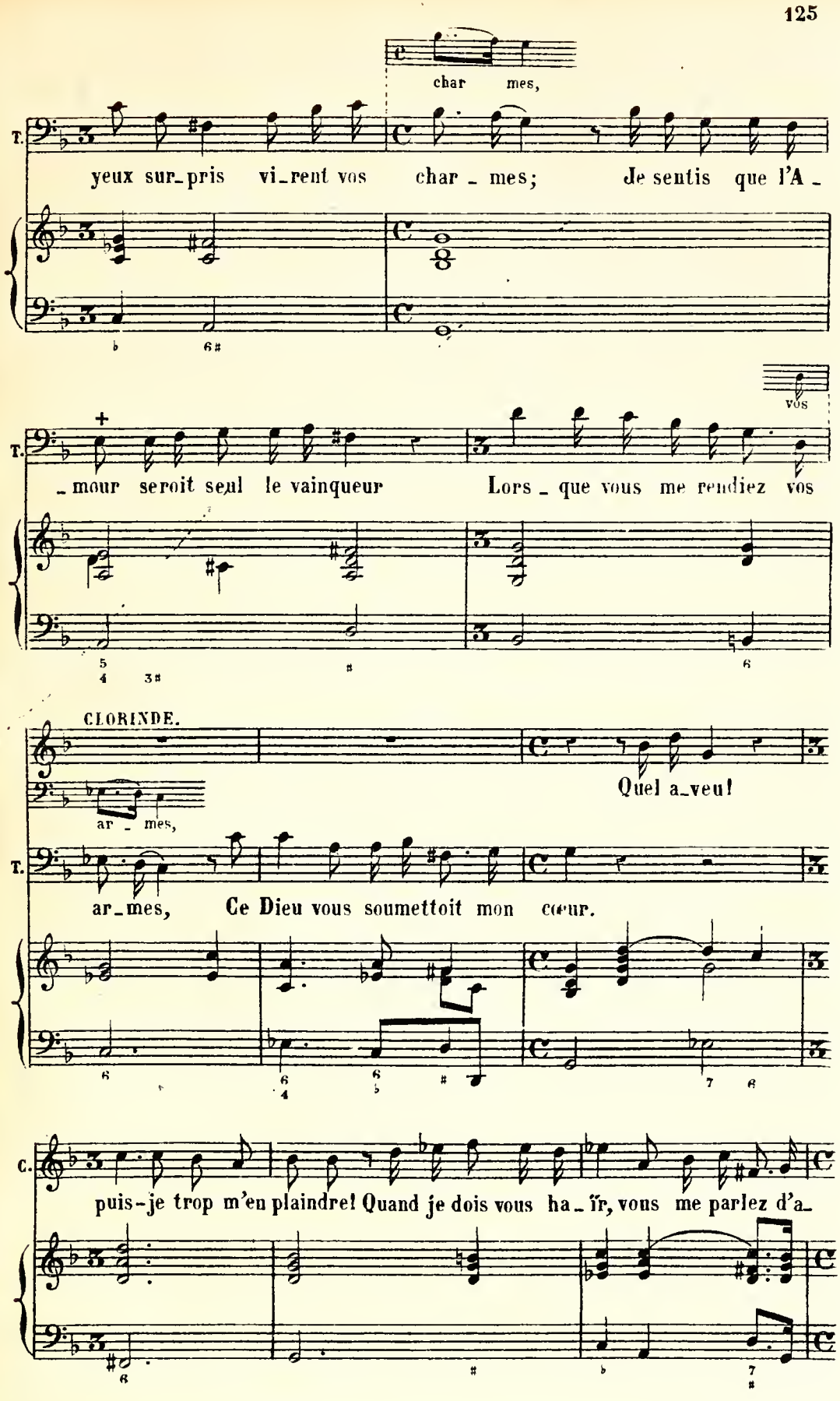
(All.tto) AIR.

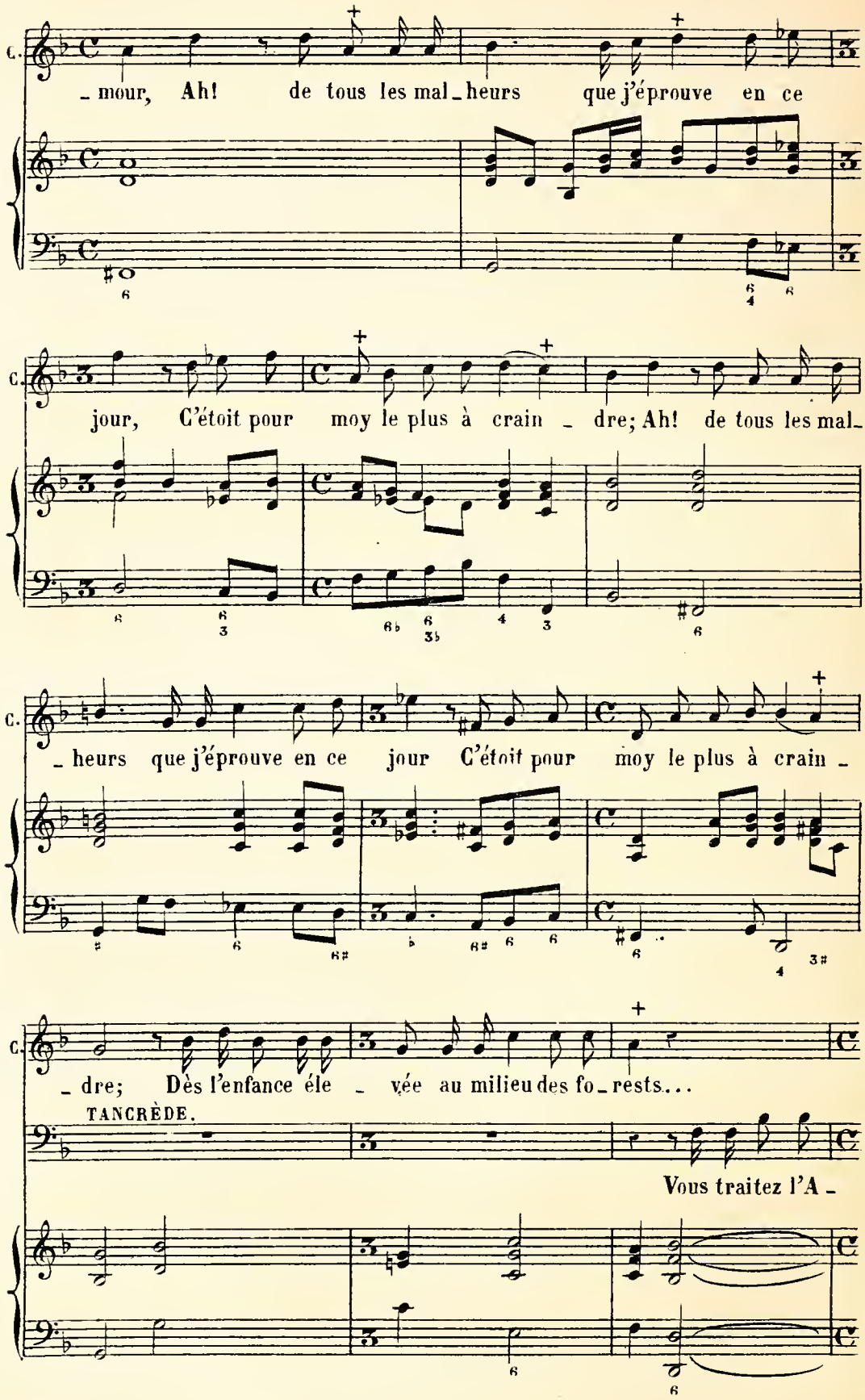

C.
T.
vic -
Mal - gré vô - tre vic -
lieux est moins li - bre que vous.
(All.tto)
- toi - re,
fier -
- toi - re, Je sçau - ray dans mes fers con-ser - ver ma fier -
té:
- té: Vous ne m'of-frez la li-ber - te, Que pour augmen-ter vôtre gloi -
- re. Vous ne m'offrez la li-ber - té, Que pour augmen-ter vôtre gloi -

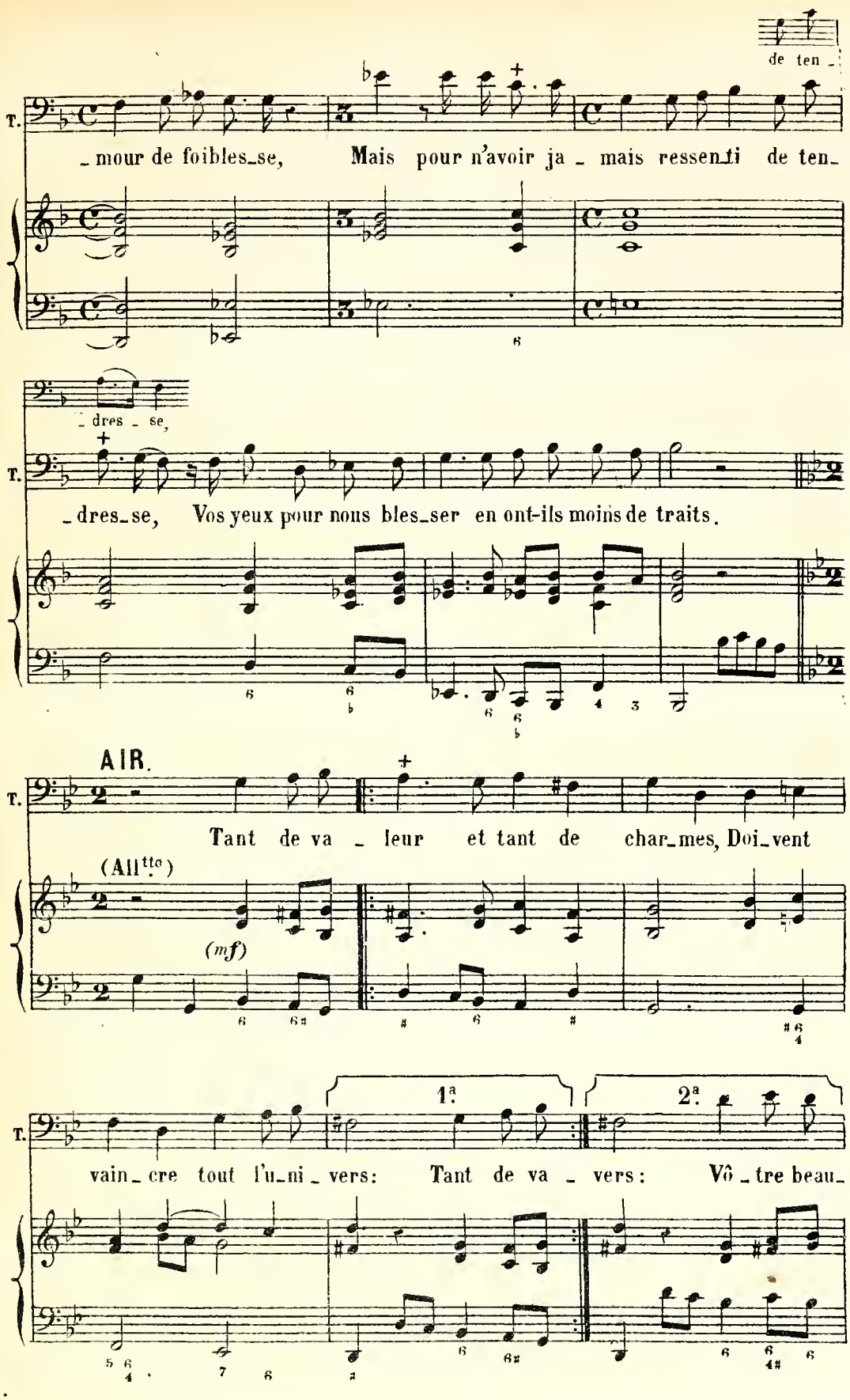

C.
_ re
T.
Quelle est ma gloire, hé_las! vous i_gnorez mon sort,
C.
Quel des_sein?
T.
Je ne dois cher_cher que la mort, Je vous
T.
cache un fu_nes_te mystè_re.. Mais, non, je dois le décou_
T.
_vrir, N'est-ce pas as_sez de mourir Faut il en_cor me con_

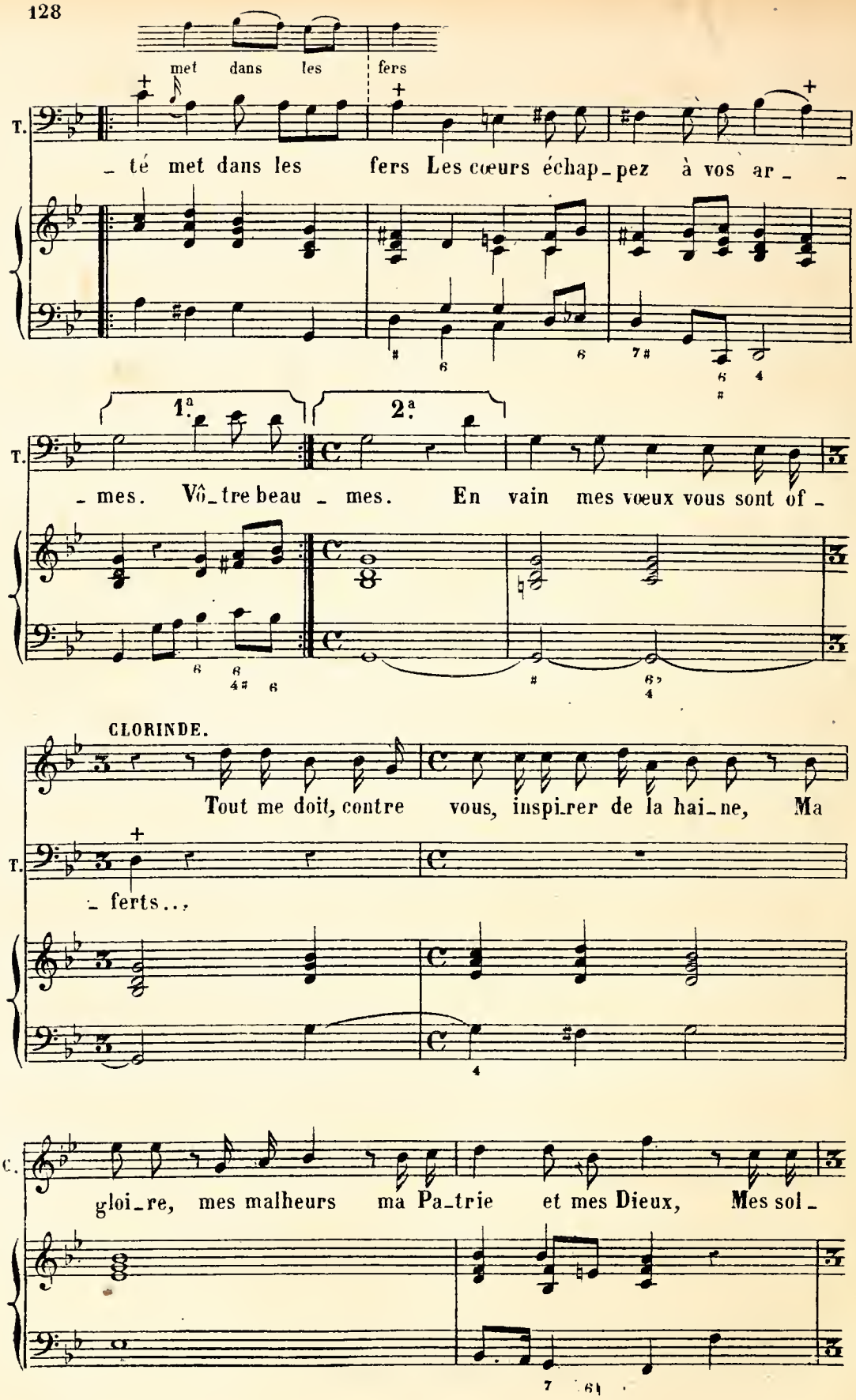

T.
_traindre à me tai _ re?
Bel _ le Clo_rin_de... Hé _
(f)
Je vais vous of _ fen _
T.
_ las! quel a_veu viens-je fai _ re? Je vais vous of_fen _
(p)
_ ser, ne vous en plai_gnez pas,
T.
_ ser, ne vous en plaignez pas, Bien_tost mon malheureux tré_
(f)
CLORINDE
Qu'entends-je?
T.
_pas Désarme _ ra vô_tre co_lè _ re. Il est trop

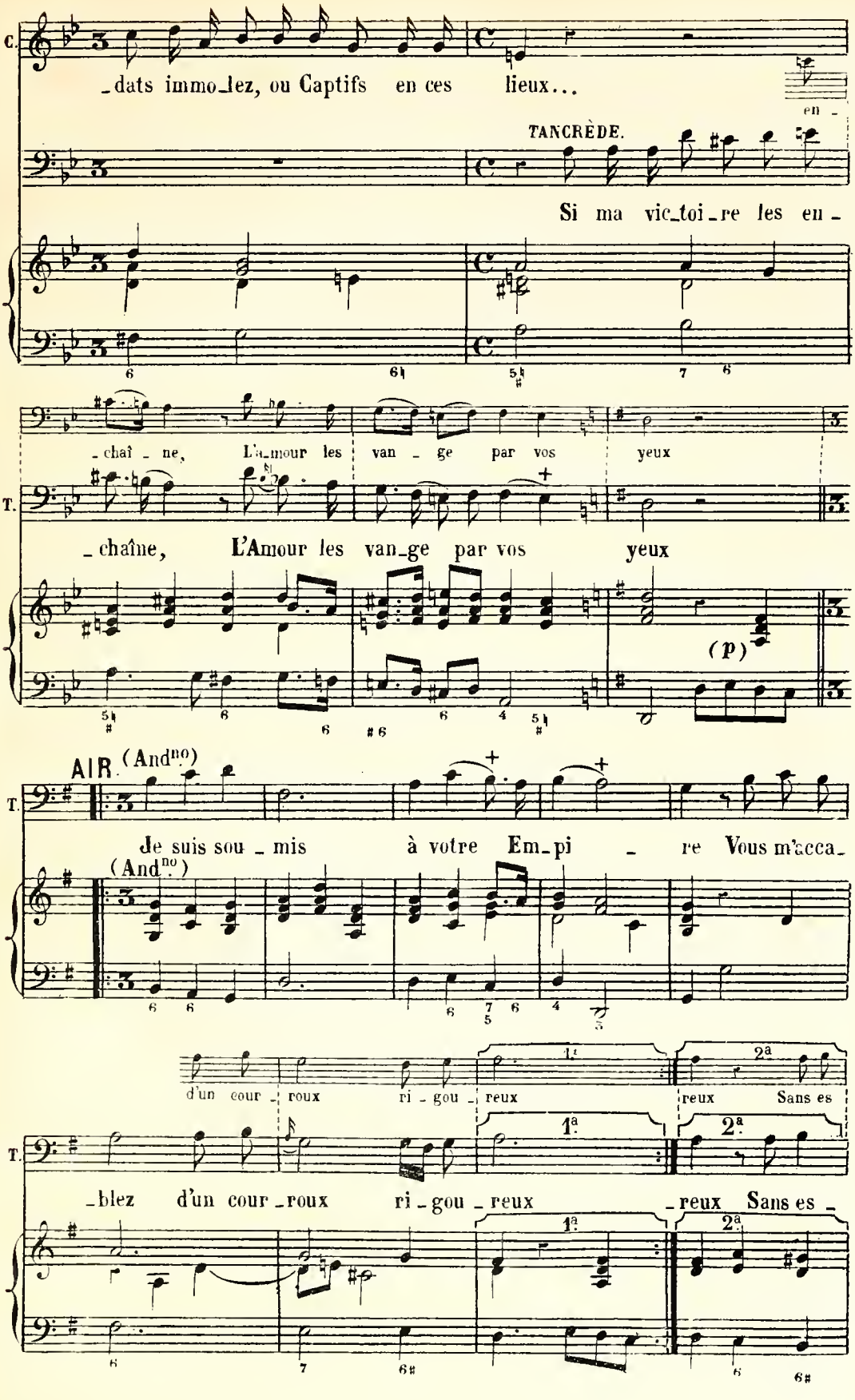

T.
vray, j'a_do_re vos ap_pas: Prête à tom_
T.
_ber dans l'escla_va_ge, Vous cher_chiez dans nos rangs à vous faire un pas_
T.
_sa_ge, Vos ef_forts e_ton_noient nos plus vaillans sol_
T.
_dats; At_ti_ré par leurs cris, Honteux de leurs al_
T.
_lar_mes, j'al_lois ra_ni_mer leur va_leur: Mes

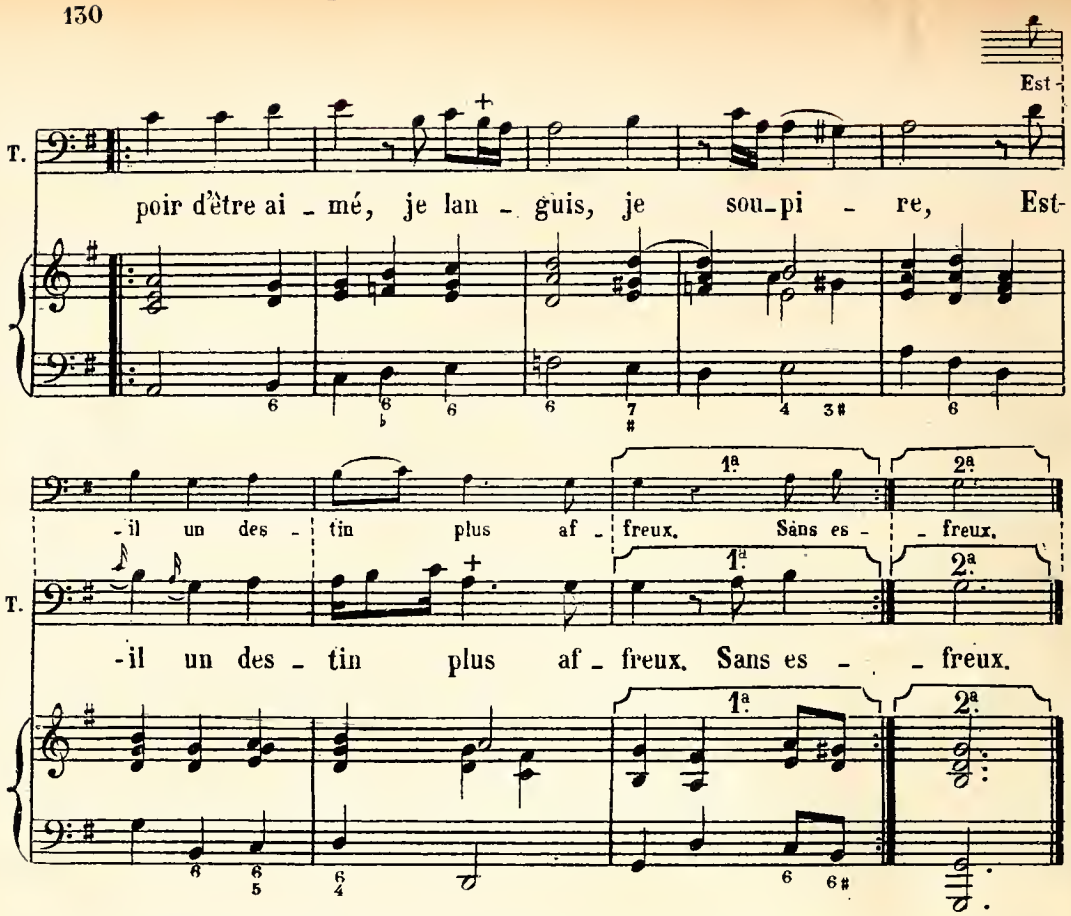

char mes,
T.
yeux sur_pris vi_rent vos char _ mes; Je sentis que l'A _
vos
T.
_mour seroit seul le vainqueur Lors _ que vous me rendiez vos
CLORINDE.
ar _ mes,
Quel a_veu!
T.
ar_mes, Ce Dieu vous soumettoit mon cœur.
C.
puis-je trop m'en plaindre! Quand je dois vous ha _ ïr, vous me parlez d'a_


C.
_ mour, Ah! de tous les mal_heurs que j'éprouve en ce
C.
jour, C'étoit pour moy le plus à crain _ dre; Ah! de tous les mal_
C.
_ heurs que j'éprouve en ce jour C'étoit pour moy le plus à crain _
C.
_ dre; Dès l'enfance éle _ vée au milieu des fo_rests...
TANCRÈDE.
Vous traitez l'A _

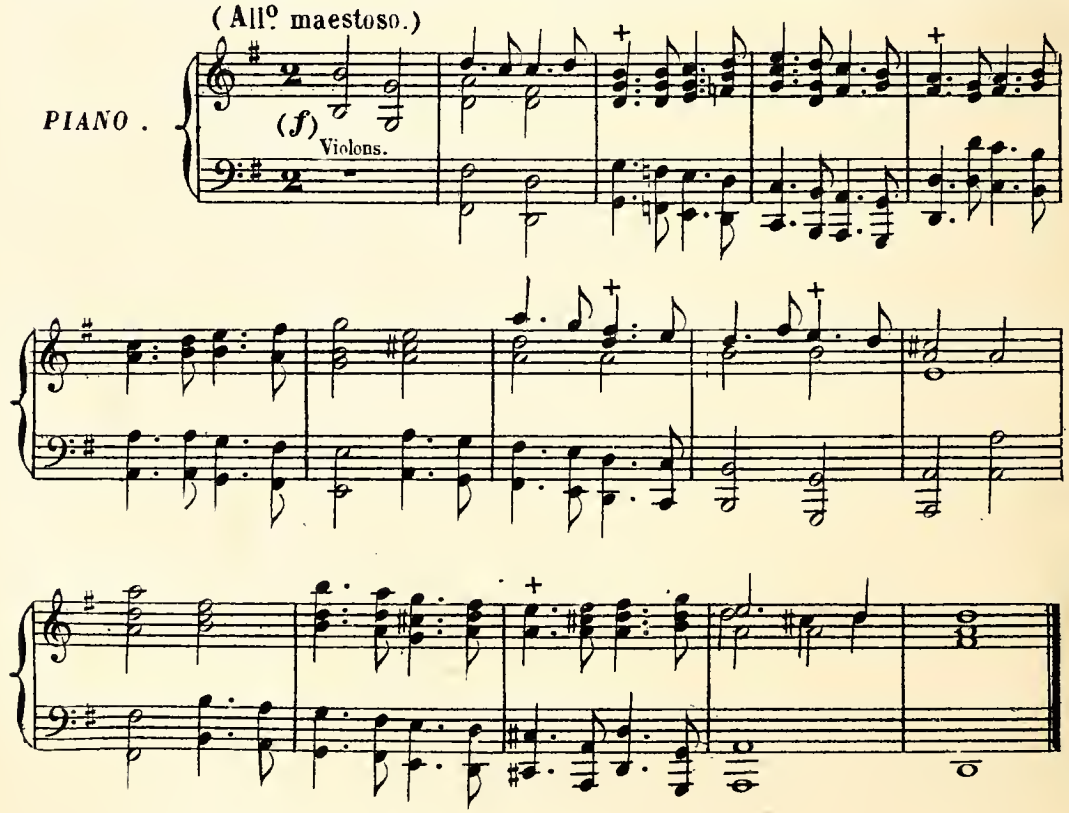

de ten_
T.
_mour de foibles_se, Mais pour n'avoir ja_mais ressenti de ten_
_dres_se,
T.
_dres_se, Vos yeux pour nous bles_ser en ont-ils moins de traits.
AIR.
T.
Tant de va_leur et tant de char_mes, Doi_vent
(All^tto)
(mf)
1ª
2ª
T.
vain_cre tout l'u_ni_vers: Tant de va_vers: Vô_tre beau_

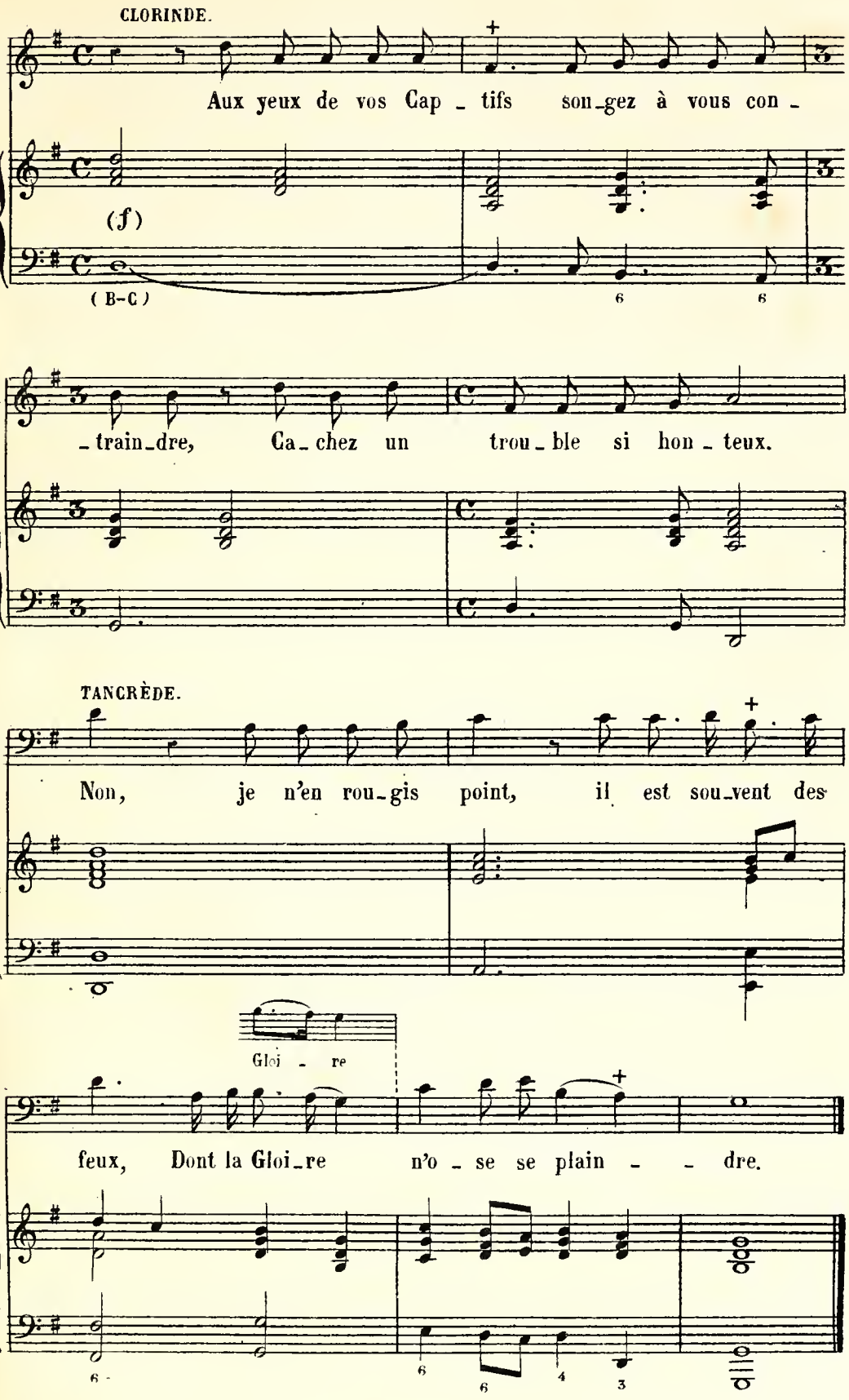

met dans les fers
T.
_ té met dans les fers Les cœurs échap_pez à vos ar_ _
1ª
2ª
T.
_ mes. Vô_tre beau _ mes. En vain mes vœux vous sont of_
CLORINDE.
Tout me doit, contre vous, inspi_rer de la hai_ne, Ma
T.
_ ferts...
C.
gloi_re, mes malheurs ma Pa_trie et mes Dieux, Mes sol_


C.
_dats immo_lez, ou Captifs en ces lieux...
en _
TANCRÈDE.
Si ma vic_toi_re les en _
_chaî _ ne, L'a_mour les van _ ge par vos yeux
T.
_chaîne, L'Amour les van_ge par vos yeux
(p)
AIR. (And^no)
T.
Je suis sou _ mis à votre Em_pi _ re Vous m'acca_
(And^no)
d'un cour _ roux ri _ gou _ reux
1a
2a
reux Sans es
T.
_blez d'un cour _roux ri _ gou _ reux
1a
2a
_reux Sans es _



On amène les Captifs Sarrazins et Egyptiens, que Tancrède a faits dans les combats.



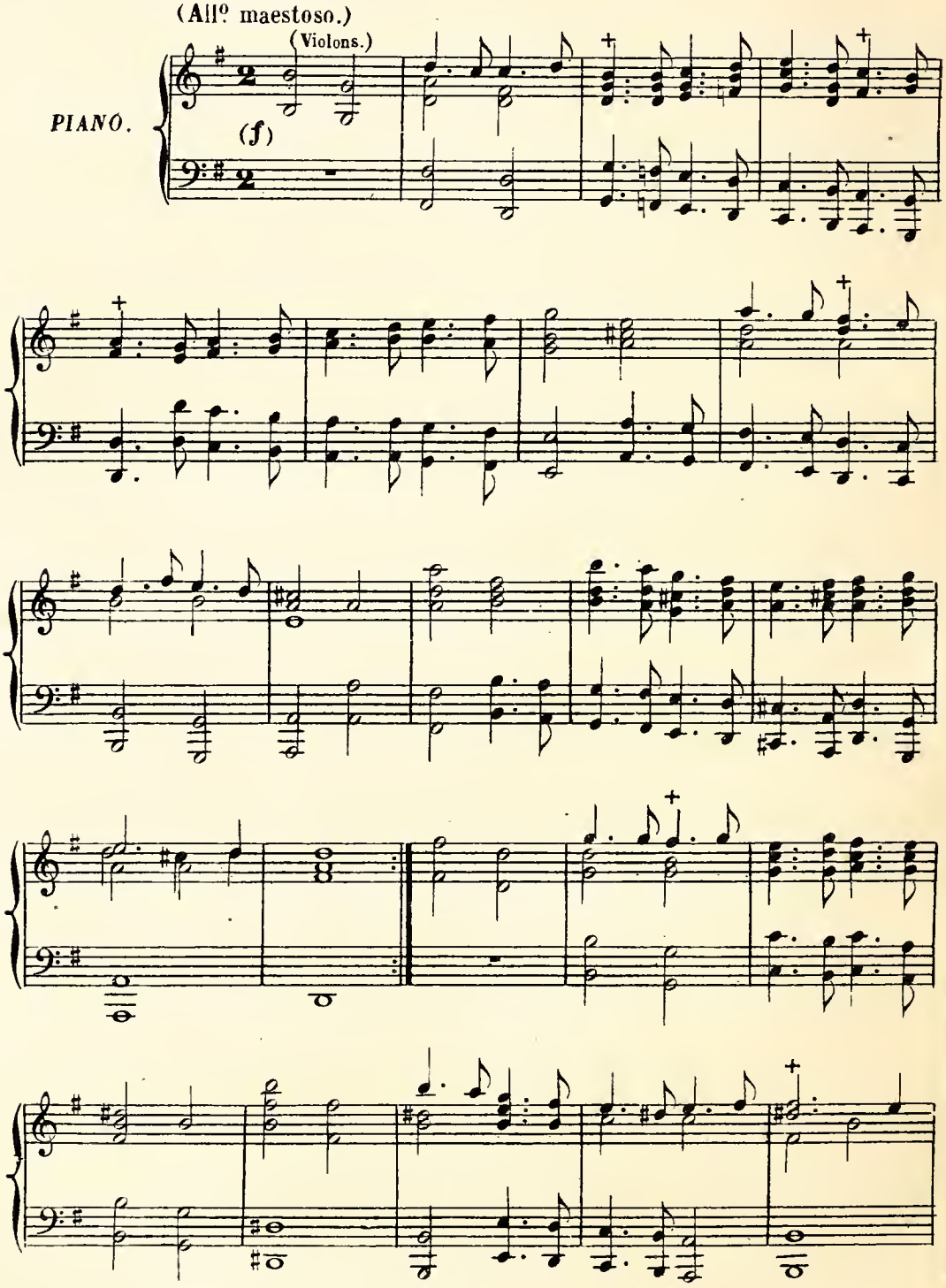

CLORINDE.
Aux yeux de vos Cap _ tifs son_gez à vous con _
(f)
(B-C)
C.
_train_dre, Ca_chez un trou_ble si hon_teux.
TANCRÈDE.
Non, je n'en rou_gis point, il est sou_vent des
Gloi _ re
T.
feux, Dont la Gloi_re n'o _ se se plain _ _ dre.

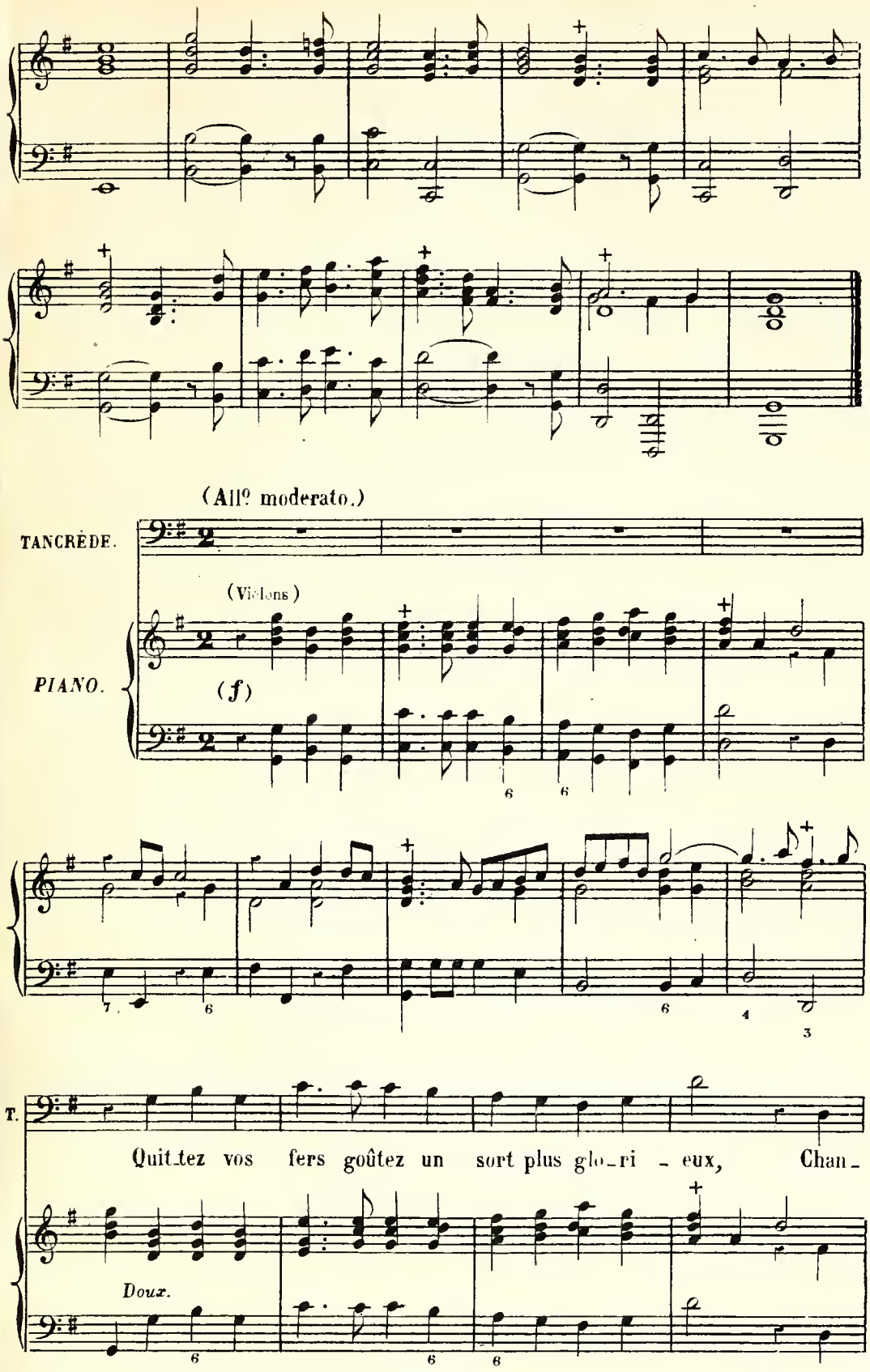
SCÈNE III

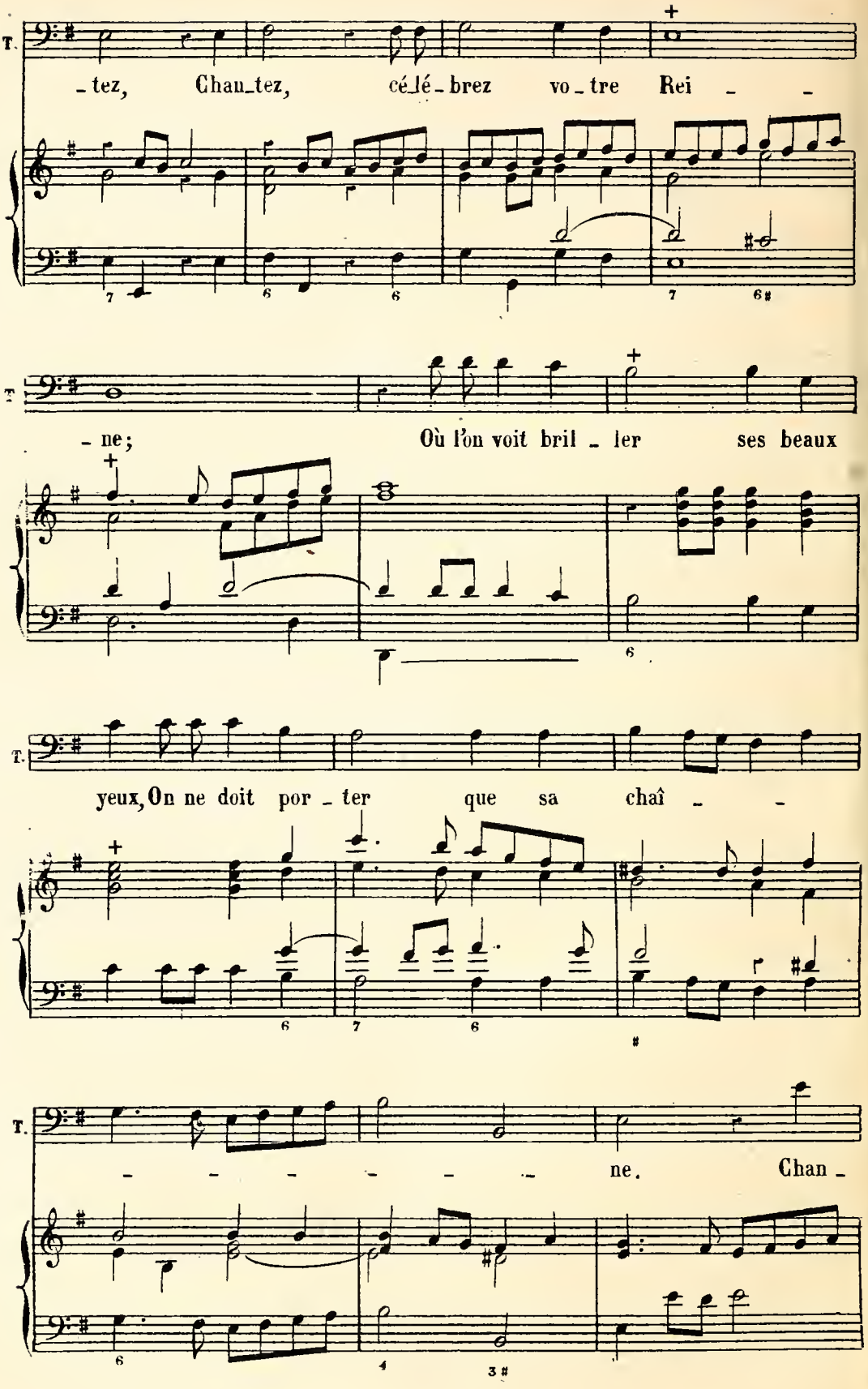
TANCRÈDE, CLORINDE.

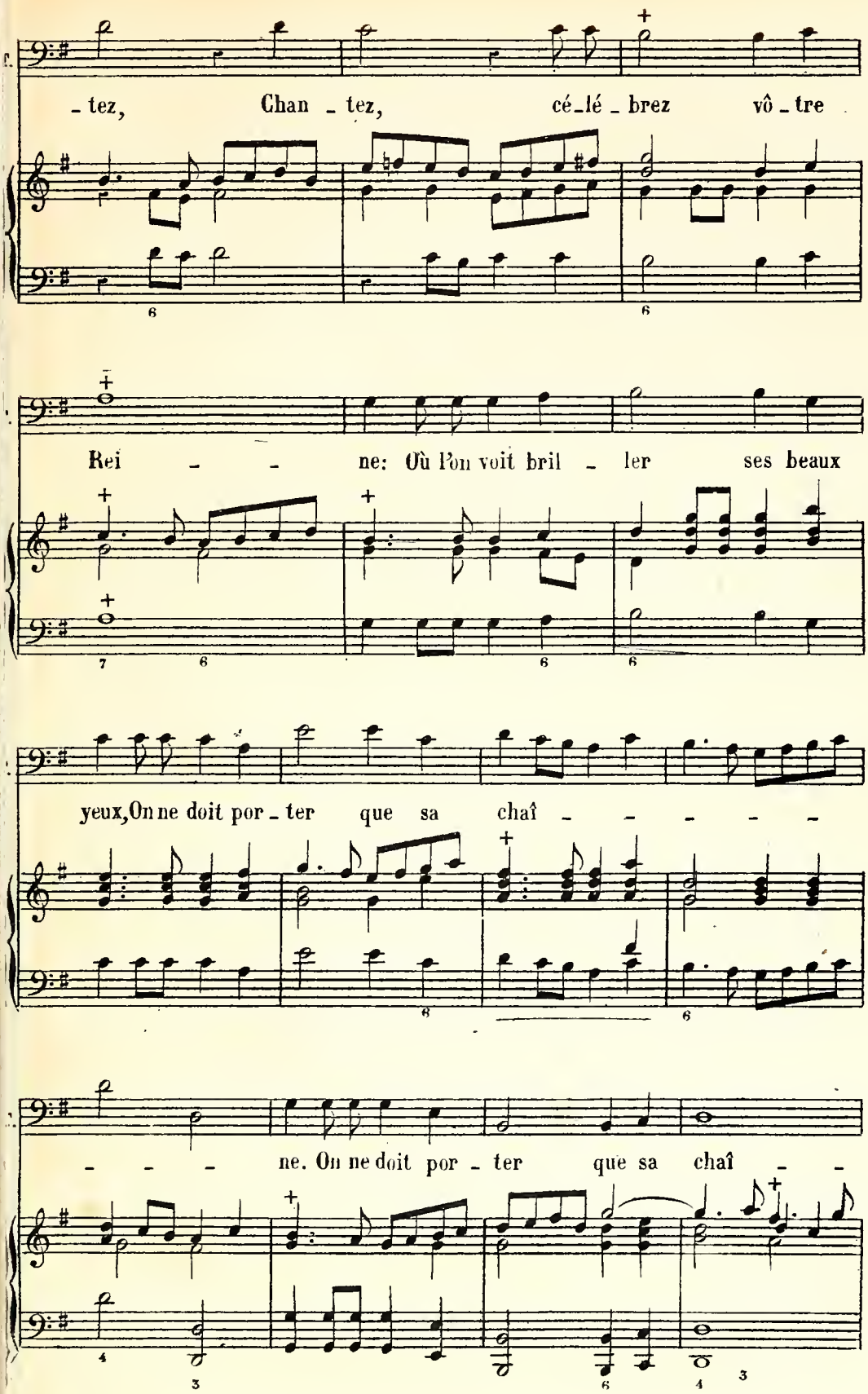
Troupe de Guerriers de l'armée de Tancrède, Troupe de Guerriers, de Mores et de Sarrazins à qui Tancrède vient de donner la liberté.

ENTRÉE DES MORES, DES SARRAZINS, ETC.

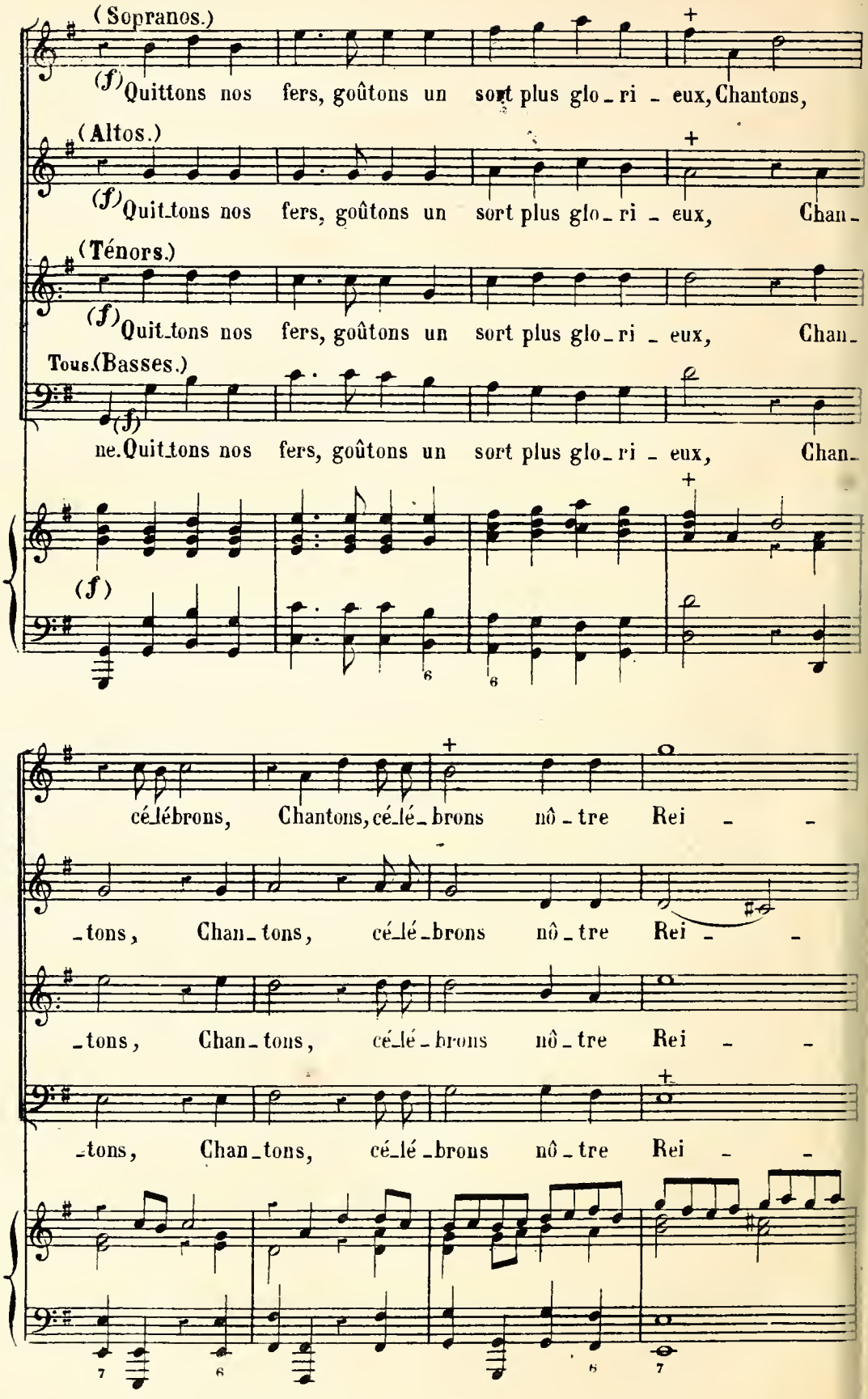


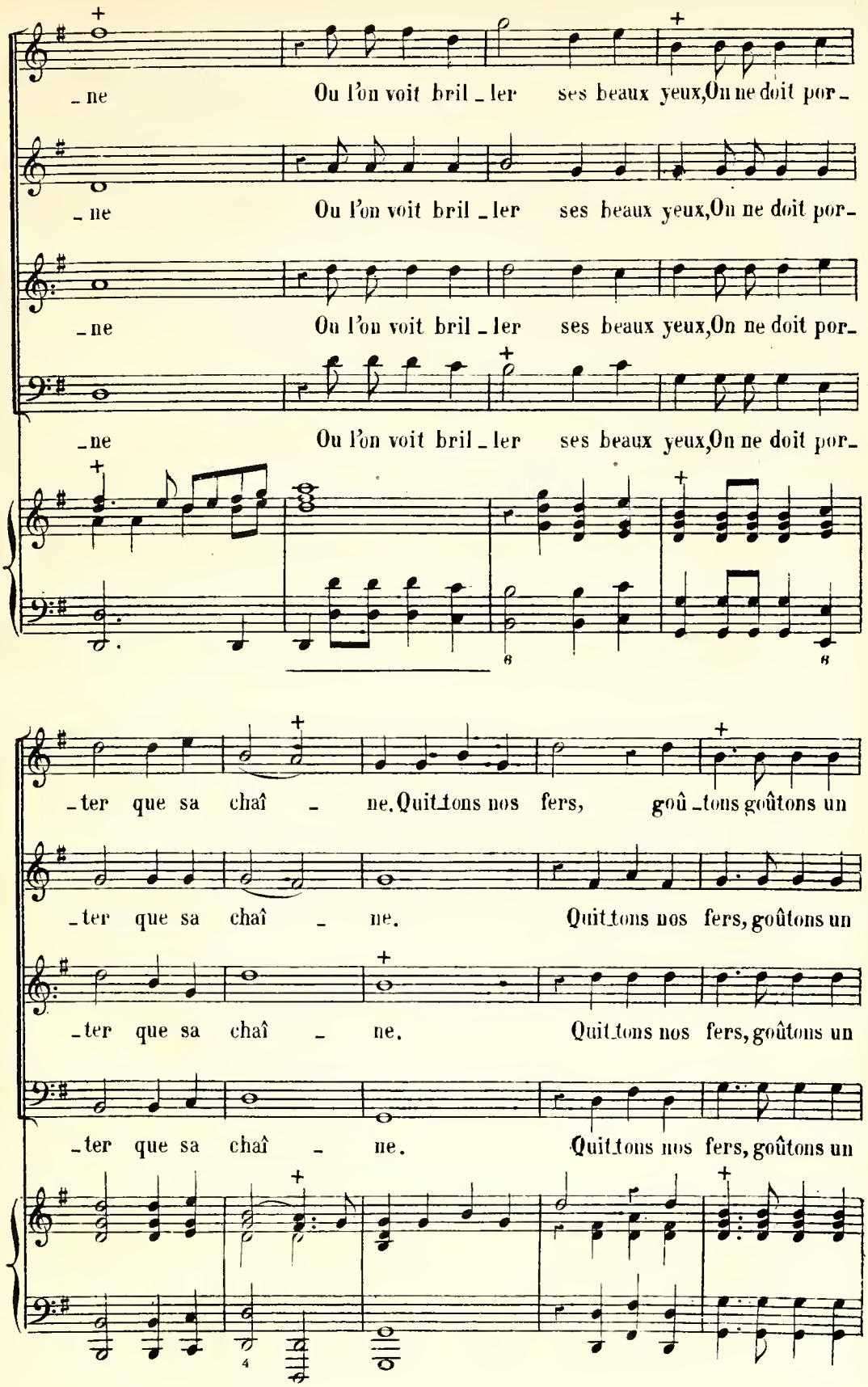

(All° moderato.)
TANCRÈDE.
(Violons)
PIANO.
(f)
T.
Quittez vos fers goûtez un sort plus glo_ri - eux, Chan_
Doux.

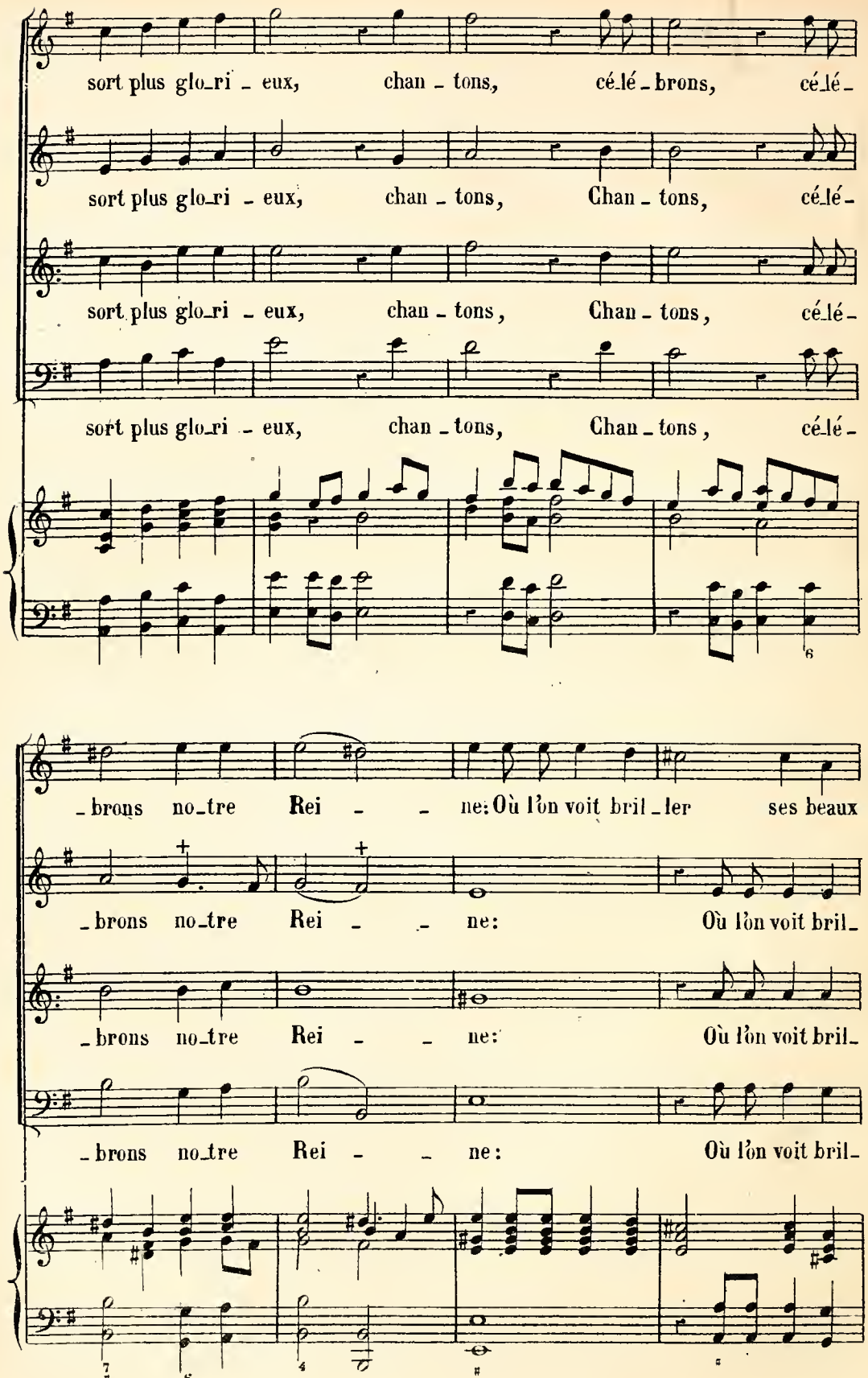

T.
-tez, Chan-tez, cé-lé-brez vo-tre Rei - -
T.
- ne; Où l'on voit bril - ler ses beaux
T.
yeux, On ne doit por - ter que sa chaî - -
T.
- - - - - - ne. Chan -

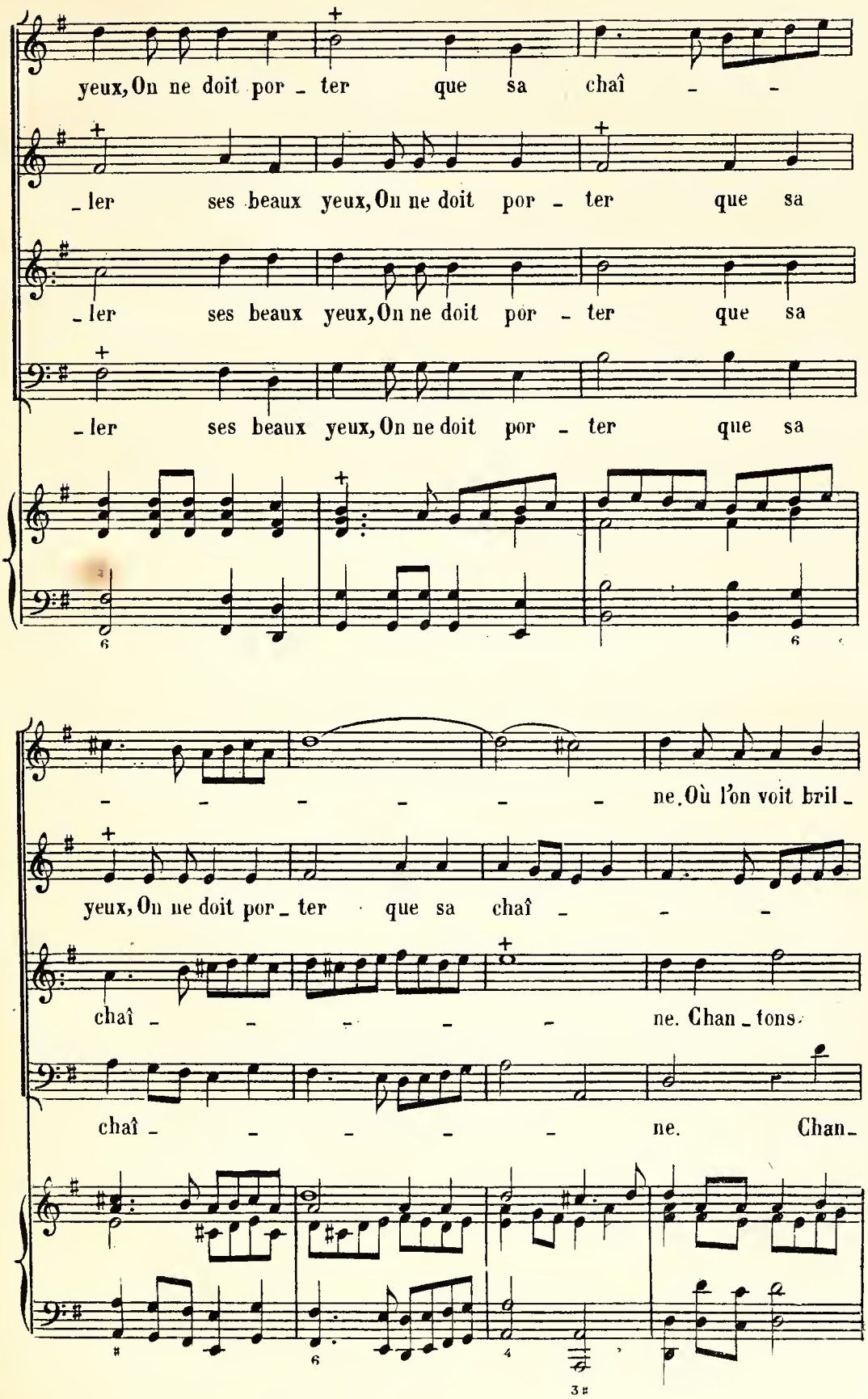

- tez, Chan - tez, cé-lé - brez vô - tre
Rei - - ne: Où l'on voit bril - ler ses beaux
yeux, On ne doit por - ter que sa chaî - - - - -
- - - ne. On ne doit por - ter que sa chaî - -

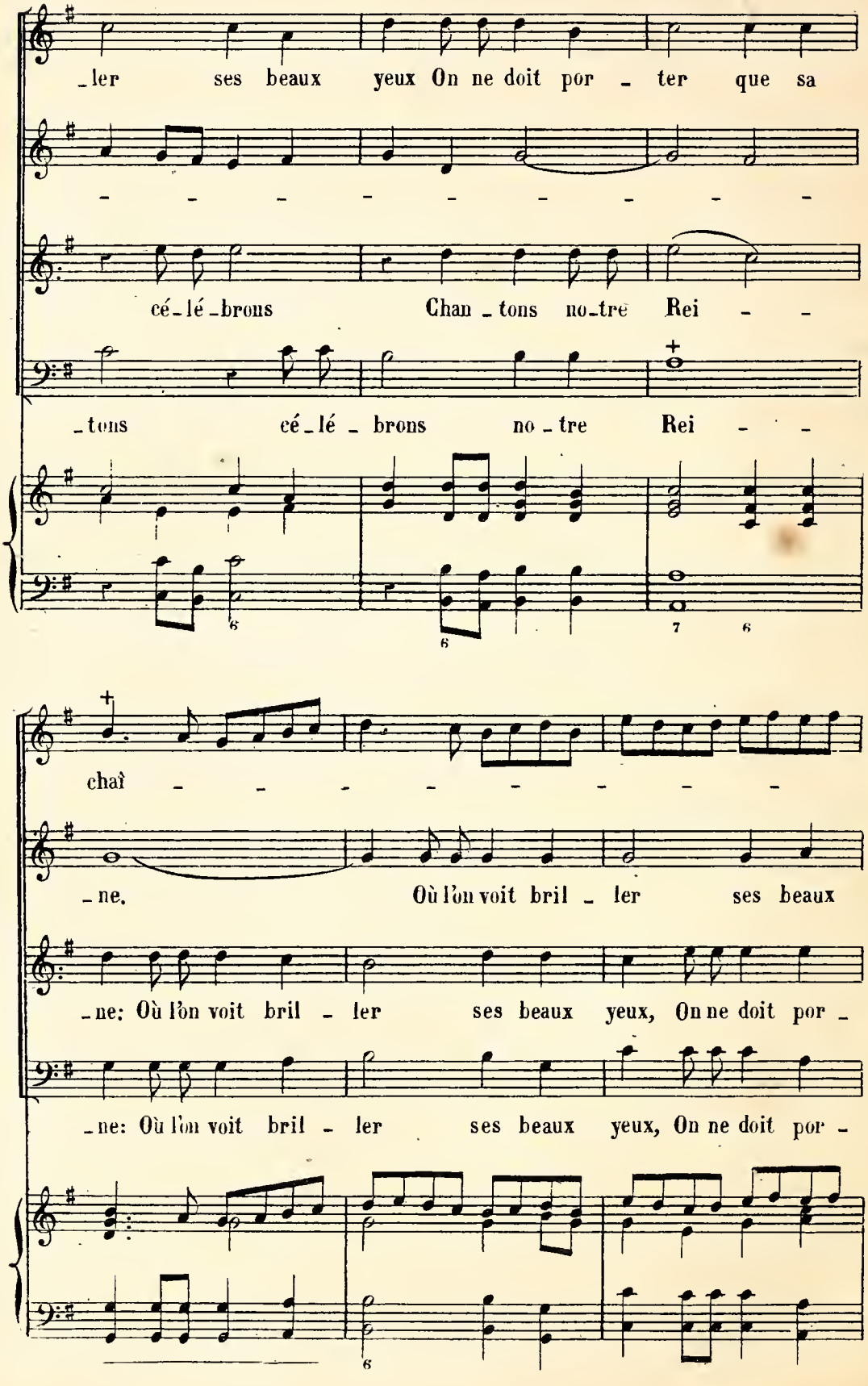
CHŒUR.

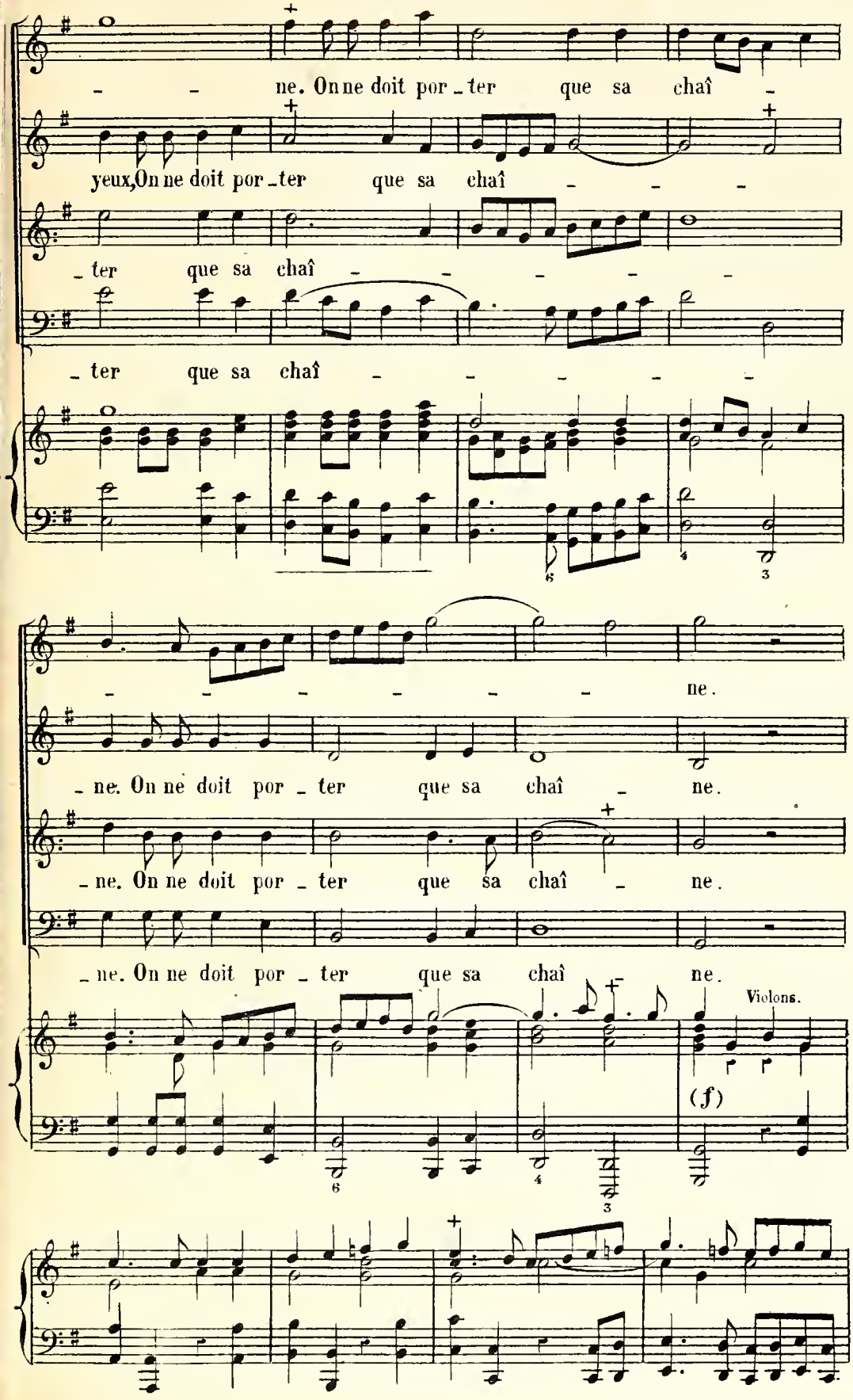

(Sopranos.)
(f) Quittons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri_eux, Chantons,
(Altos.)
(f) Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri_eux, Chan_
(Ténors.)
(f) Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri_eux, Chan_
Tous. (Basses.)
(f) ne. Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri_eux, Chan_
(f)
célébrons, Chantons, célé_brons nô_tre Rei_
_tons, Chan_tons, célé_brons nô_tre Rei_
_tons, Chan_tons, célé_brons nô_tre Rei_

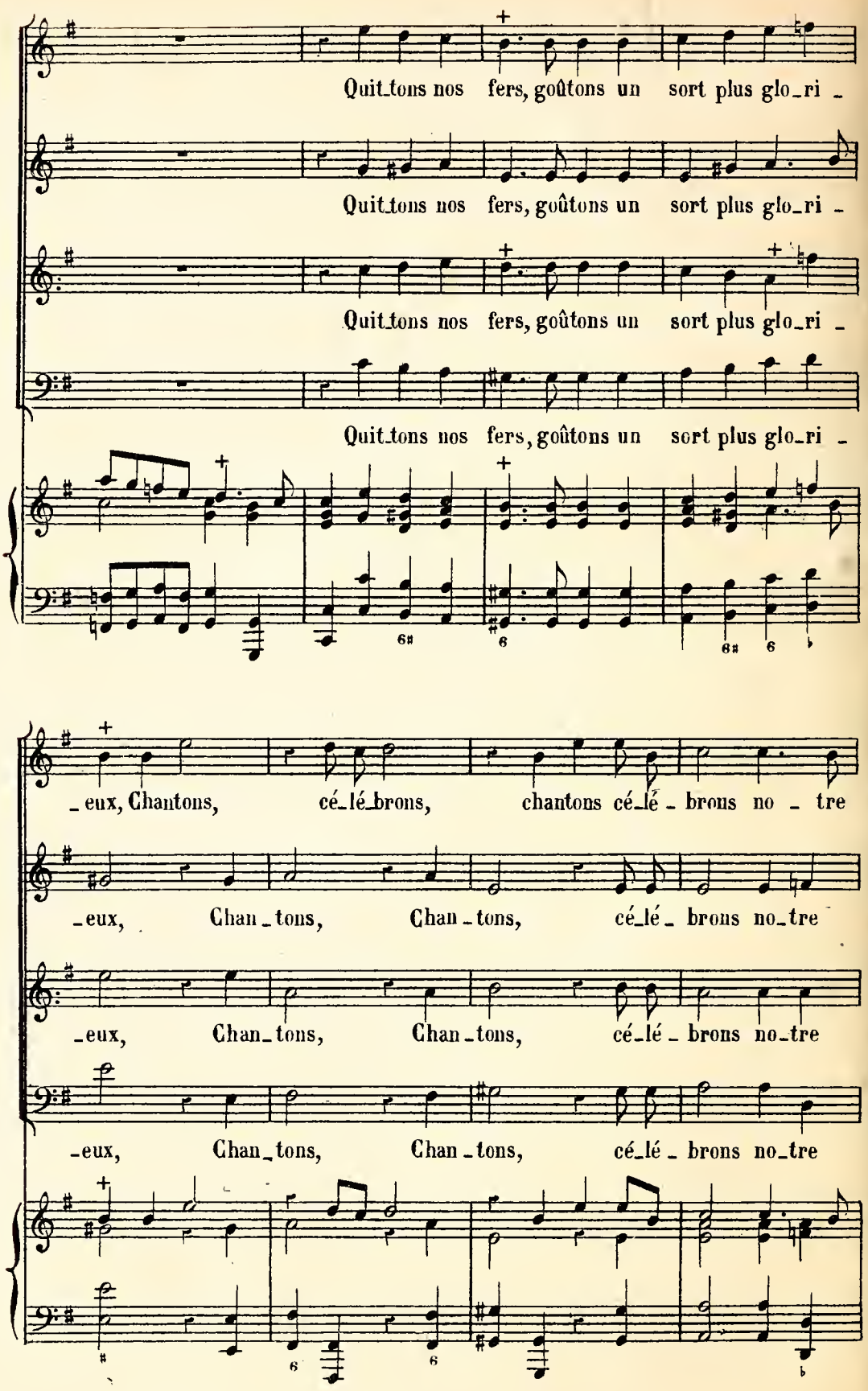

_ne Ou l'on voit bril _ler ses beaux yeux,On ne doit por_
_ne Ou l'on voit bril _ler ses beaux yeux,On ne doit por_
_ne Ou l'on voit bril _ler ses beaux yeux,On ne doit por_
_ne Ou l'on voit bril _ler ses beaux yeux,On ne doit por_
_ter que sa chaî _ ne.Quittons nos fers, goû _tons goûtons un
_ter que sa chaî _ ne. Quittons nos fers, goûtons un
_ter que sa chaî _ ne. Quittons nos fers, goûtons un
_ter que sa chaî _ ne. Quittons nos fers, goûtons un

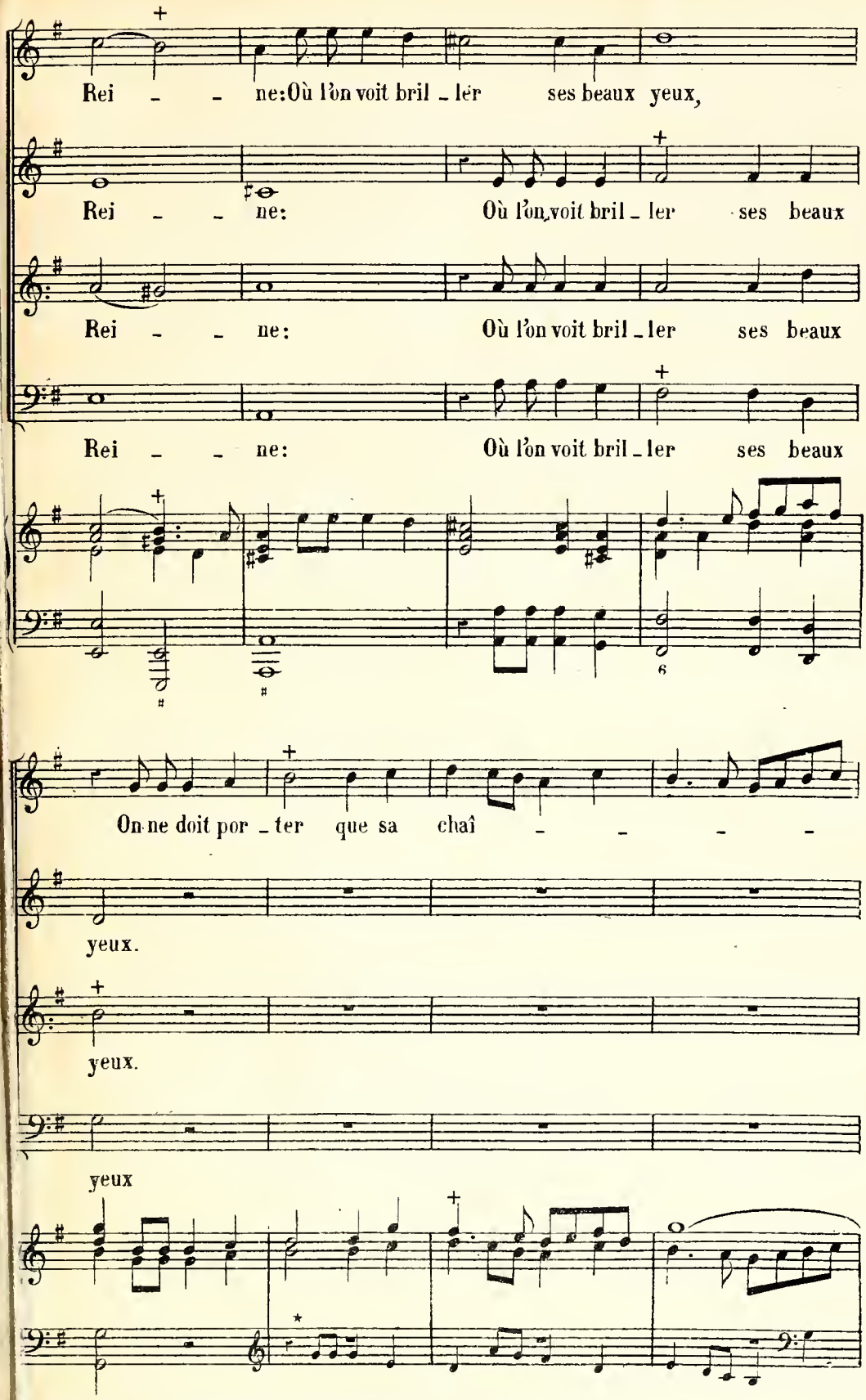

sort plus glo_ri - eux, chan - tons, cé_lé - brons, cé_lé -
sort plus glo_ri - eux, chan - tons, Chan - tons, cé_lé -
sort plus glo_ri - eux, chan - tons, Chan - tons, cé_lé -
sort plus glo_ri - eux, chan - tons, Chan - tons, cé_lé -
- brons no_tre Rei - - ne: Où l'on voit bril - ler ses beaux
- brons no_tre Rei - - ne: Où l'on voit bril_
- brons no_tre Rei - - ne: Où l'on voit bril_
- brons no_tre Rei - - ne: Où l'on voit bril_


yeux, On ne doit por - ter que sa chaî - -
- ler ses beaux yeux, On ne doit por - ter que sa
- ler ses beaux yeux, On ne doit por - ter que sa
- ler ses beaux yeux, On ne doit por - ter que sa
- - - - - - ne. Où l'on voit bril -
yeux, On ne doit por - ter que sa chaî - - -
chaî - - - - - ne. Chan - tons
chaî - - - - - ne. Chan -

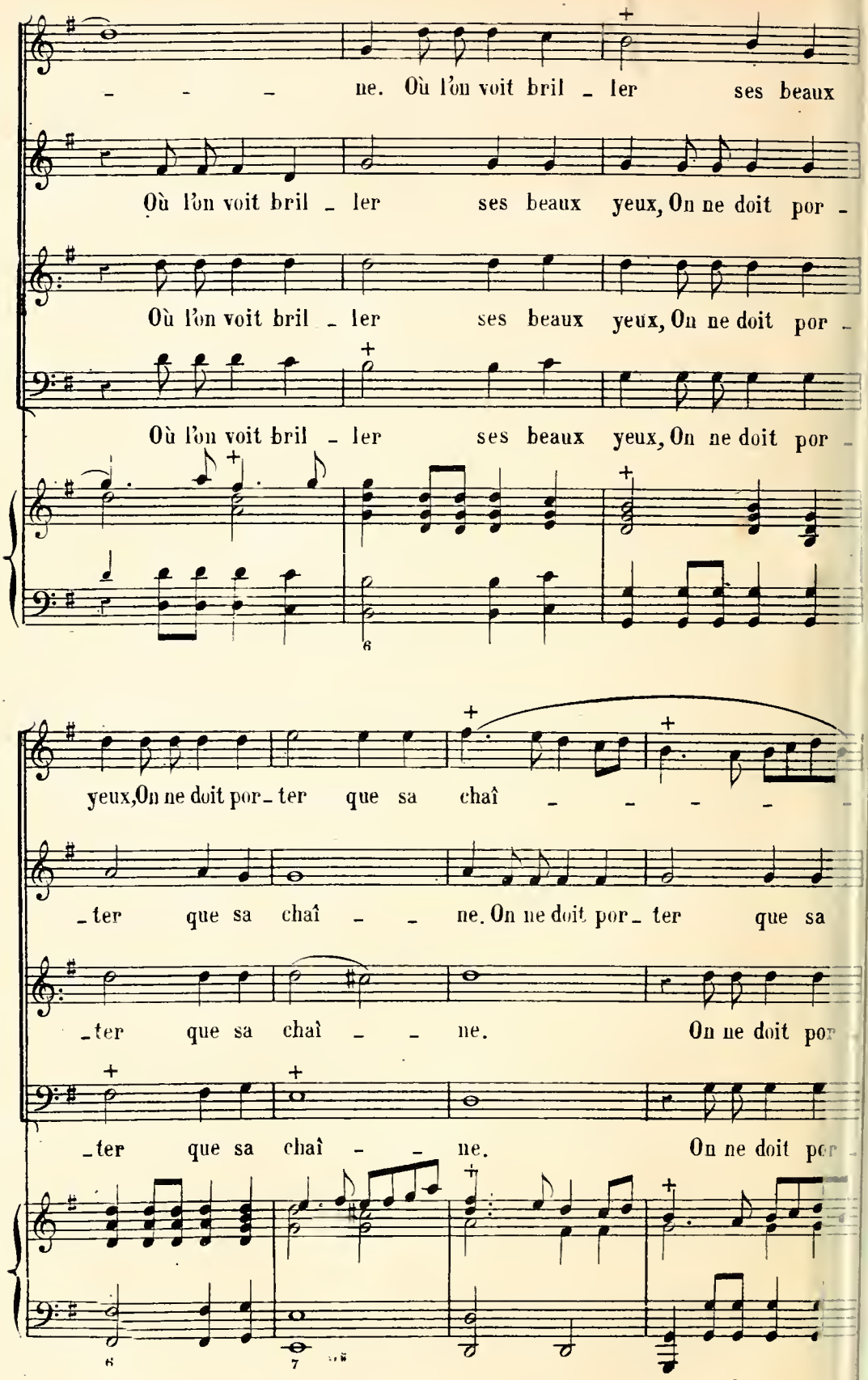

_ler ses beaux yeux On ne doit por _ ter que sa
cé_lé_brons Chan _ tons no_tre Rei _ _
_tons cé_lé _ brons no _ tre Rei _ _
chaî _ _ _ _ _ _ _ _
_ne. Où l'on voit bril _ ler ses beaux
_ne: Où l'on voit bril _ ler ses beaux yeux, On ne doit por _
_ne: Où l'on voit bril _ ler ses beaux yeux, On ne doit por _

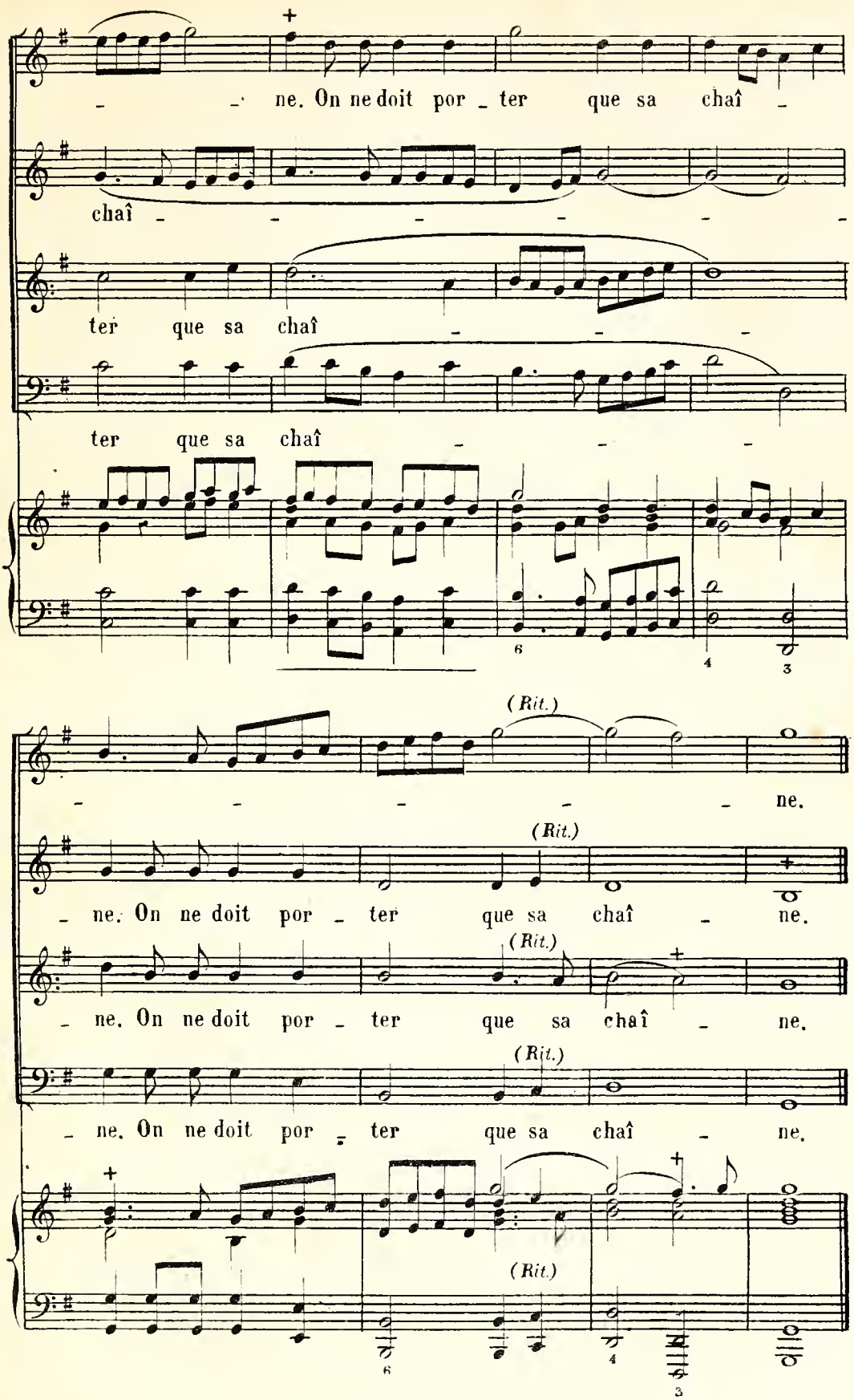

ne. On ne doit por_ter que sa chaî_
yeux, On ne doit por_ter que sa chaî_
ter que sa chaî
ter que sa chaî
ne.
_ne. On ne doit por_ter que sa chaî_ne.
_ne. On ne doit por_ter que sa chaî_ne.
_ne. On ne doit por_ter que sa chaî_ne.
Violons.
(f)


Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri _
Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri _
Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri _
Quit_tons nos fers, goûtons un sort plus glo_ri _
_eux, Chantons, cé_lé_brons, chantons cé_lé _ brons no _ tre
_eux, Chan_tons, Chan_tons, cé_lé _ brons no_tre
_eux, Chan_tons, Chan_tons, cé_lé _ brons no_tre
_eux, Chan_tons, Chan_tons, cé_lé _ brons no_tre



N. B. *J'ai cru utile d'ajouter cette partie en petites notes.* — ALEX: G.

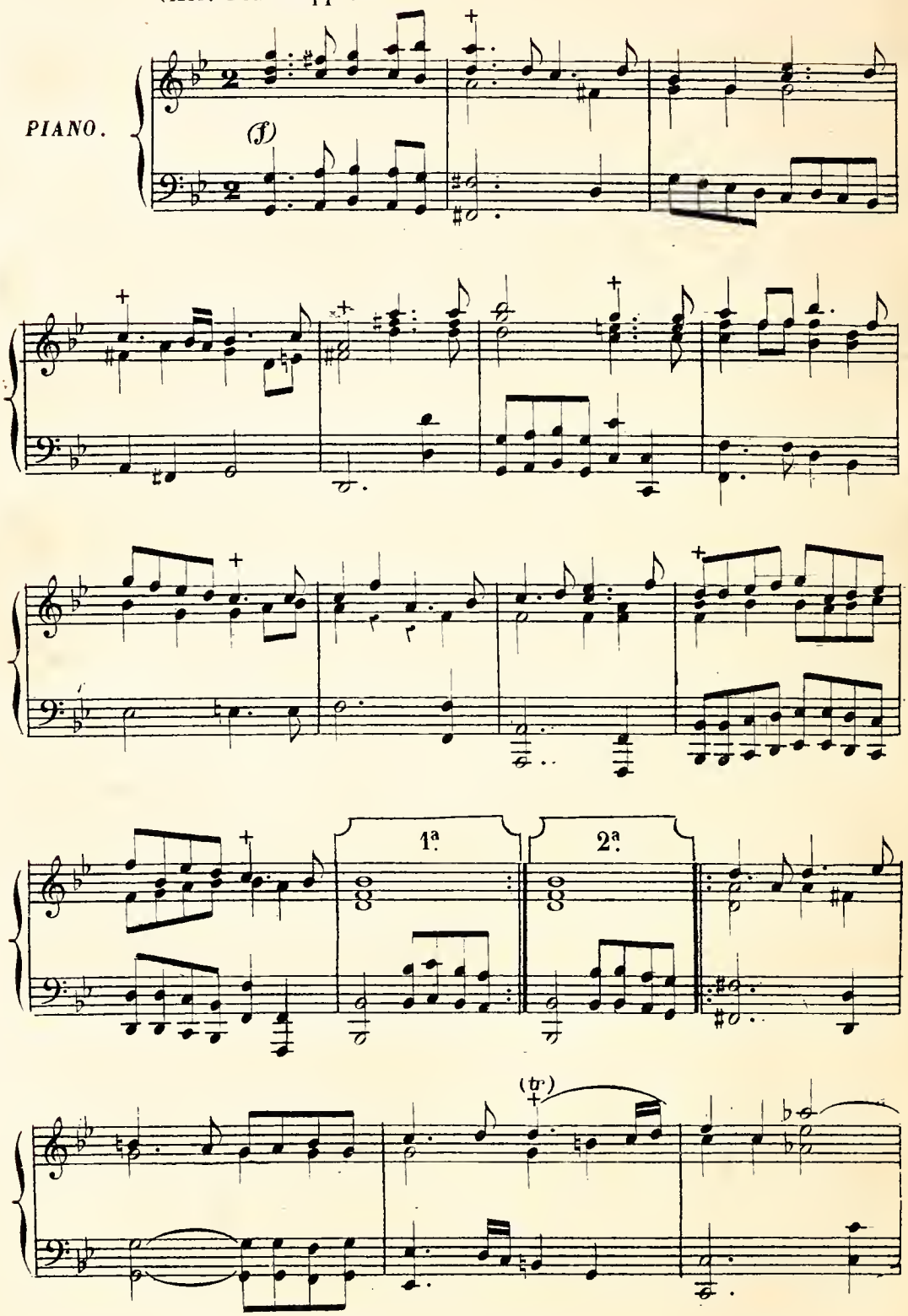

ne. Où l'on voit bril - ler ses beaux
Où l'on voit bril - ler ses beaux yeux, On ne doit por -
Où l'on voit bril - ler ses beaux yeux, On ne doit por -
Où l'on voit bril - ler ses beaux yeux, On ne doit por -
yeux, On ne doit por - ter que sa chaî - - - - -
- ter que sa chaî - - ne. On ne doit por - ter que sa
- ter que sa chaî - - ne. On ne doit por
- ter que sa chaî - - ne. On ne doit por -

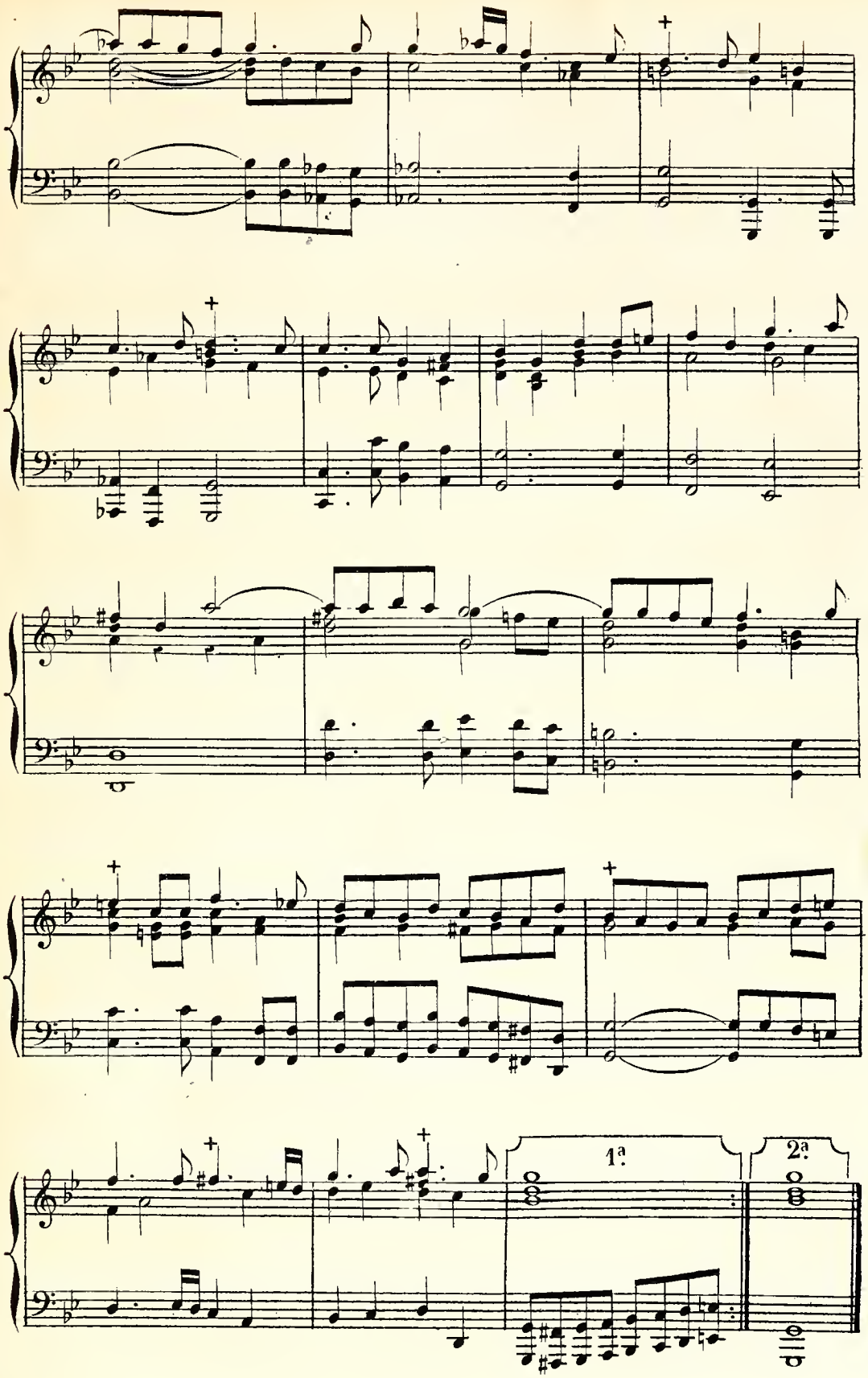

ne. On ne doit por _ ter que sa chaî _
chaî _ _ _ _ _ _
ter que sa chaî _ _ _
ter que sa chaî _ _ _
(Rit.)
_ _ _ _ _ ne.
(Rit.)
_ ne. On ne doit por _ ter que sa chaî _ ne.
(Rit.)
_ ne. On ne doit por _ ter que sa chaî _ ne.
(Rit.)
_ ne. On ne doit por _ ter que sa chaî _ ne.
(Rit.)

AIR DES GUERRIERS.

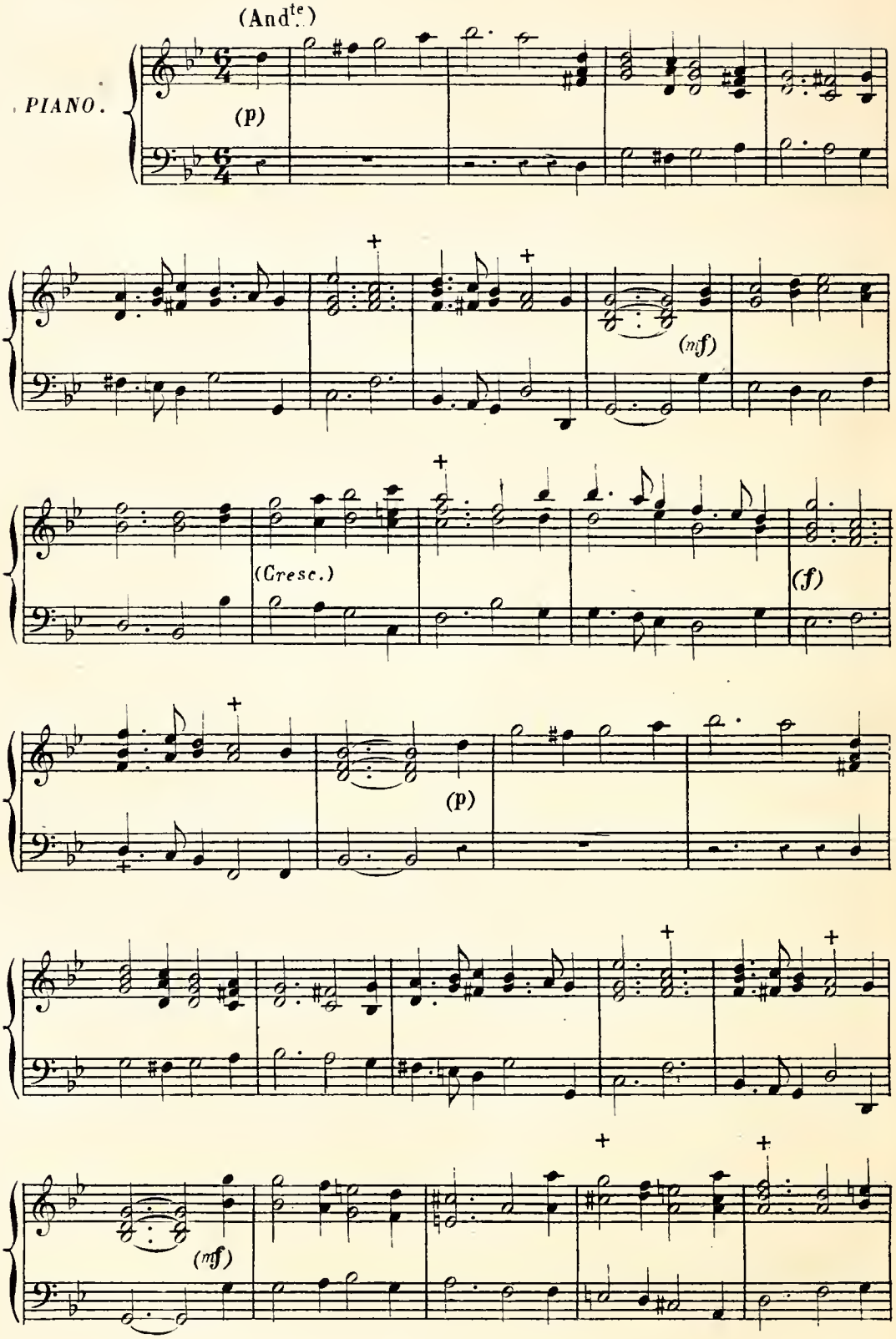
(All°. non troppo)

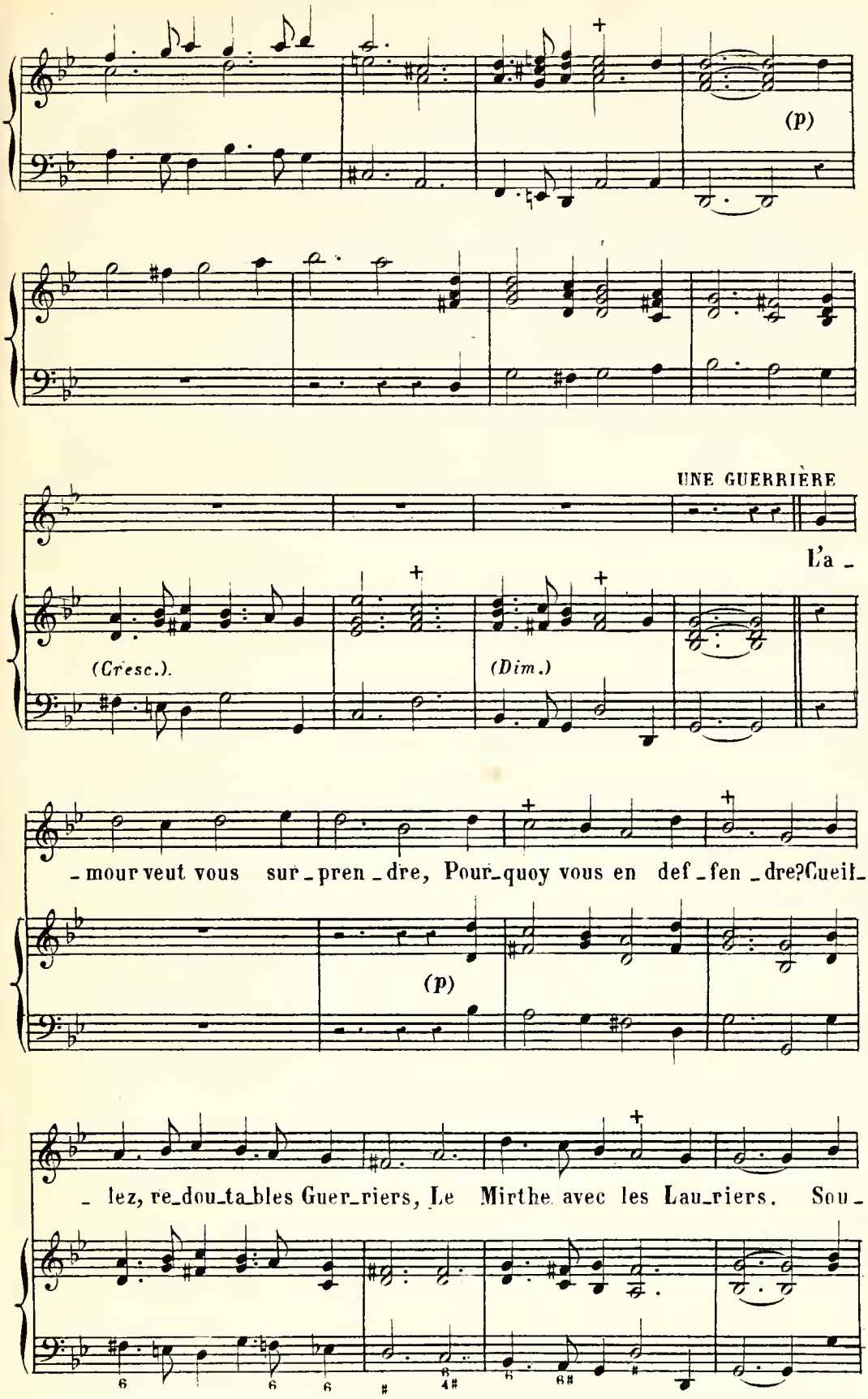
PIANO.

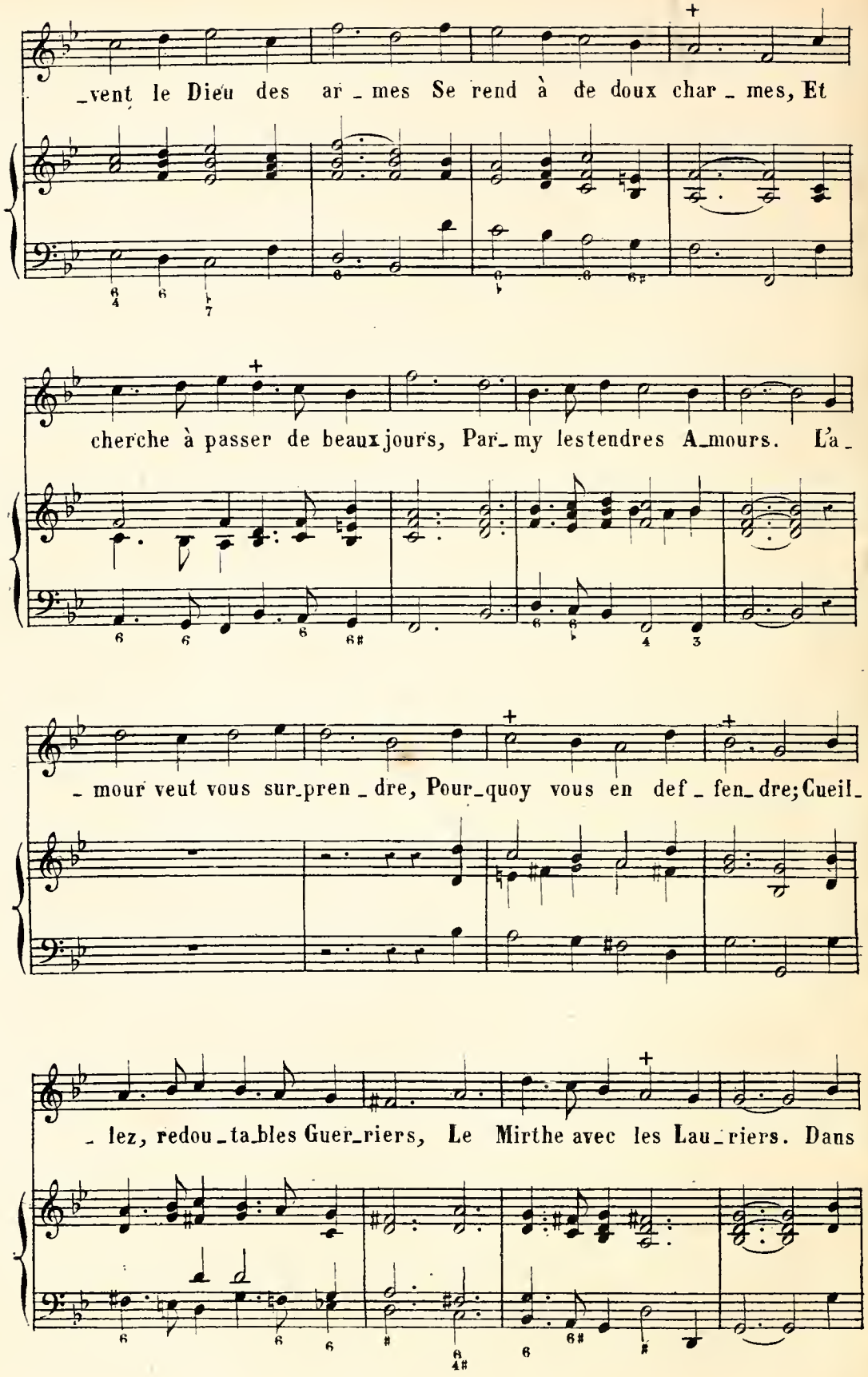


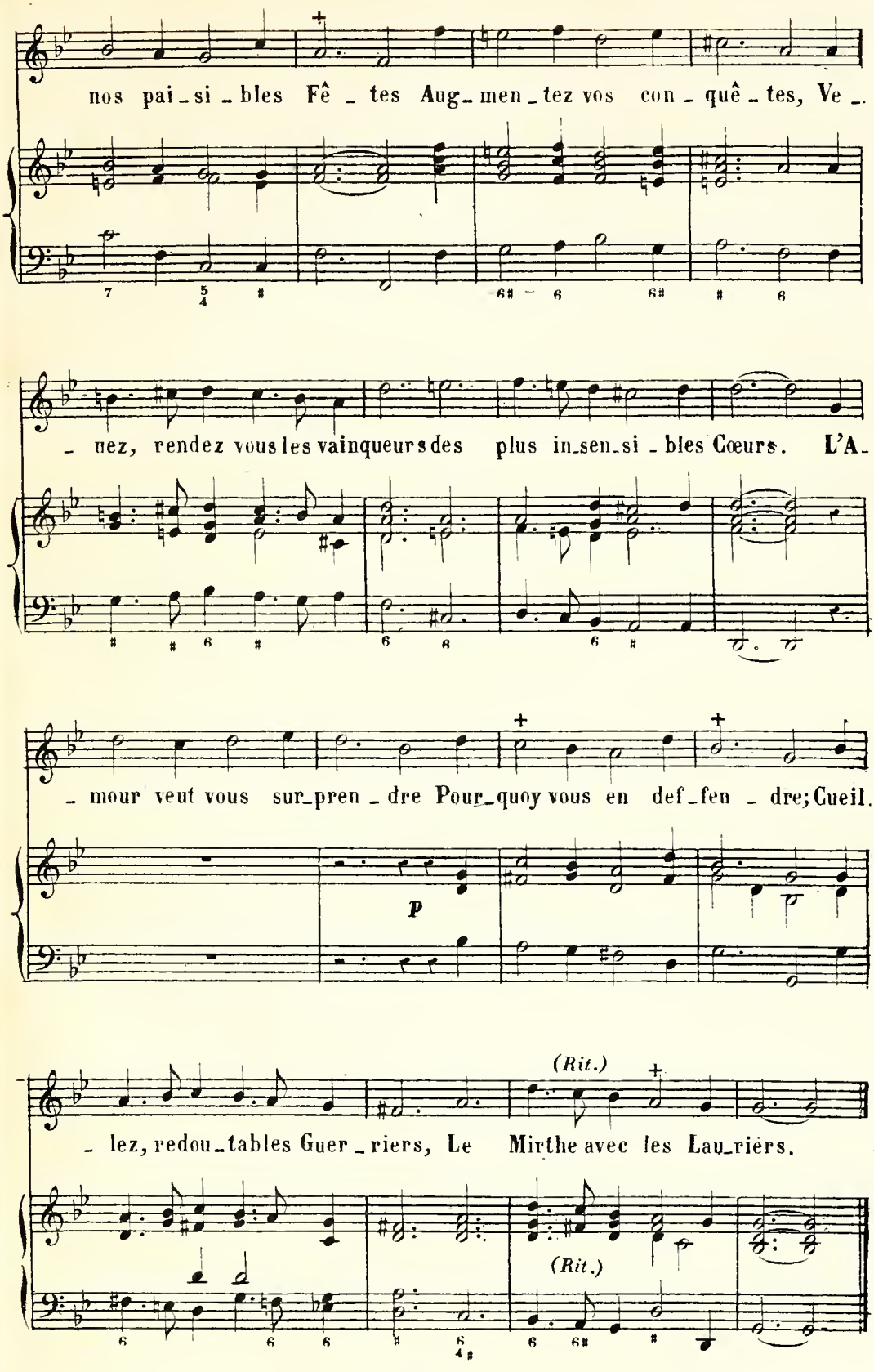

1ª
2ª

AIR DES SARRAZINS.



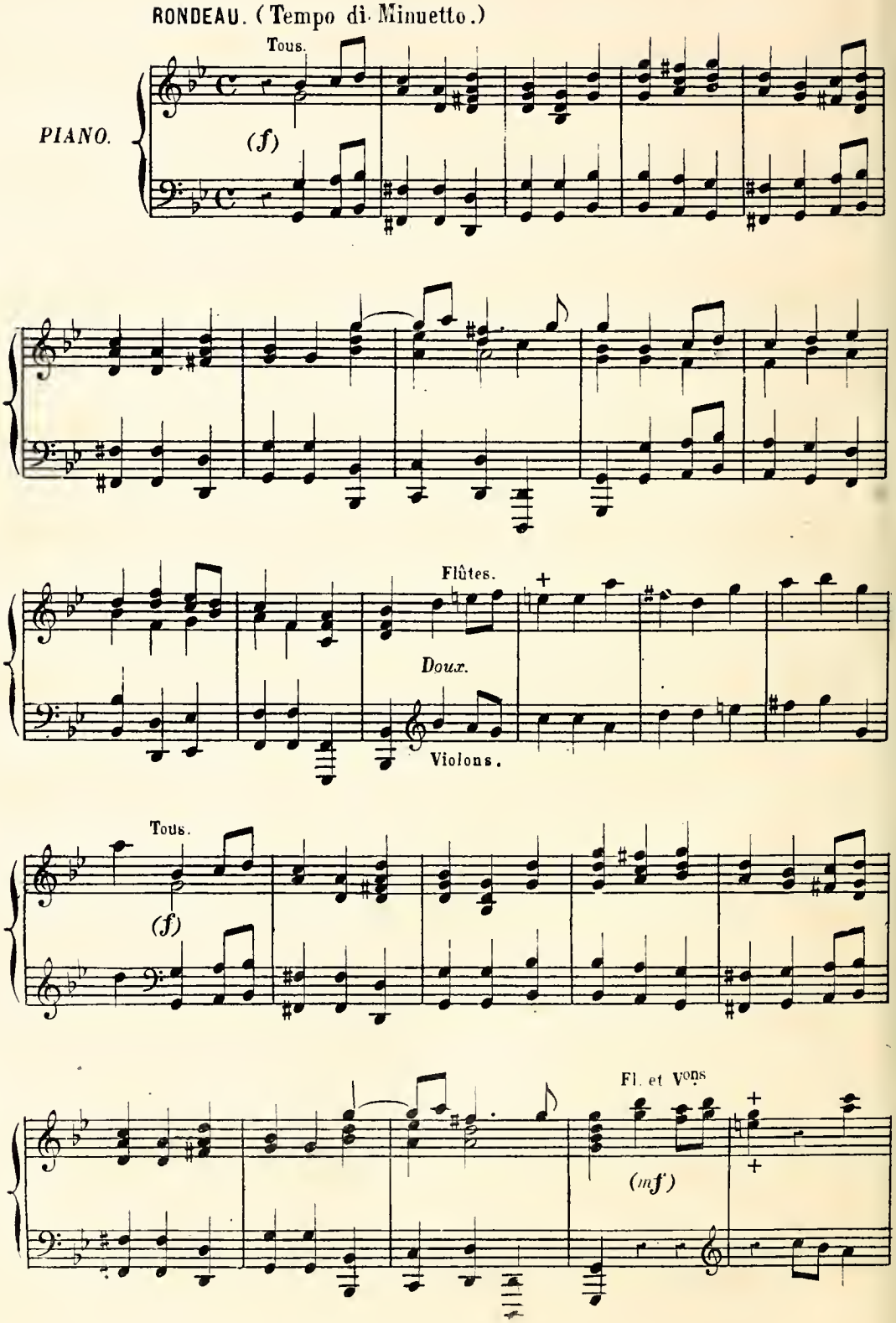

(p)
UNE GUERRIÈRE
L'a -
(Cresc.).
(Dim.)
- mour veut vous sur - pren - dre, Pour - quoy vous en def - fen - dre? Cueil -
(p)
- lez, re - dou - ta - bles Guer - riers, Le Mirthe avec les Lau - riers. Sou -

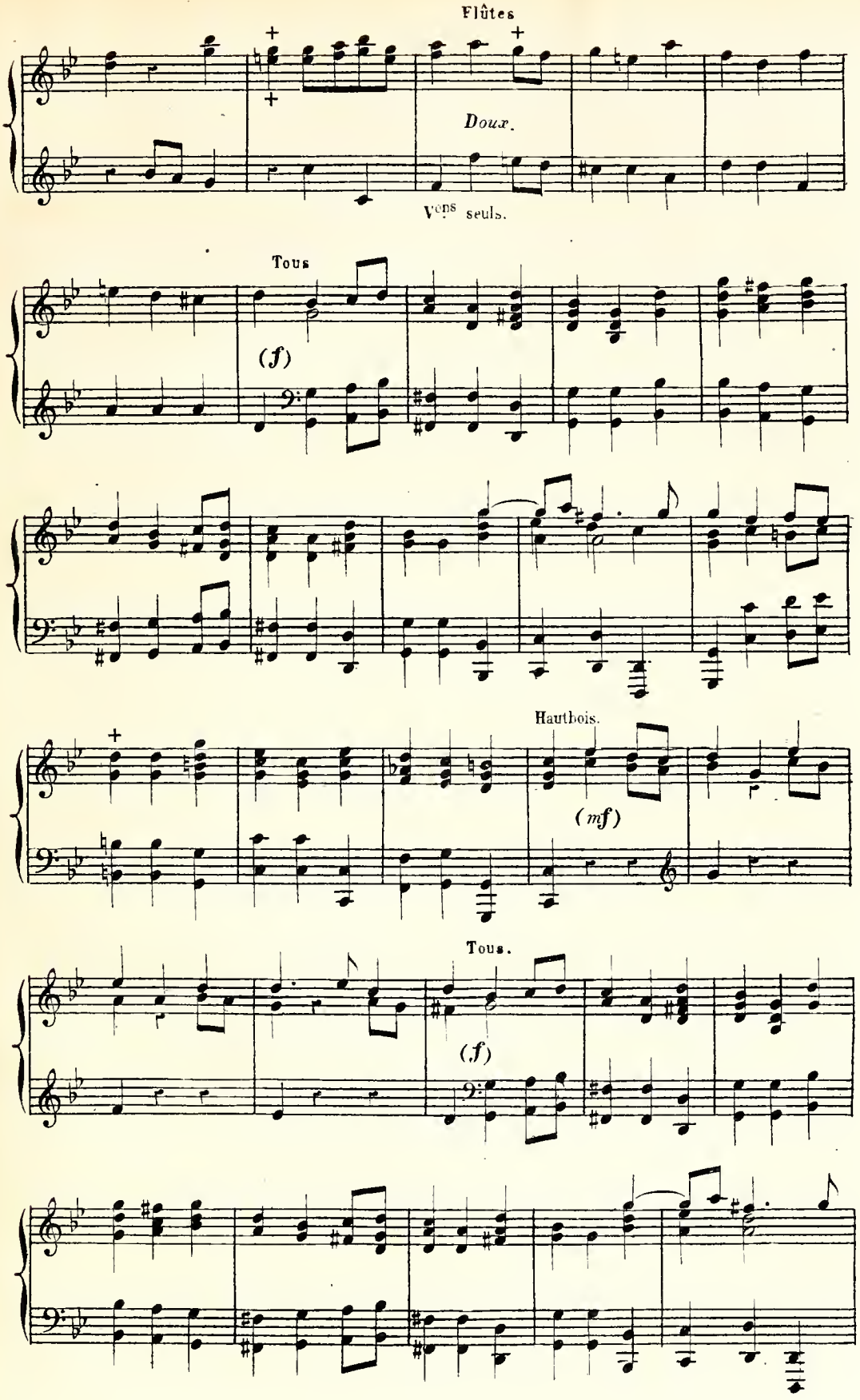

_vent le Dieu des ar_mes Se rend à de doux char_mes, Et
cherche à passer de beaux jours, Par_my les tendres A_mours. L'a_
_mour veut vous sur_pren_dre, Pour_quoy vous en def_fen_dre; Cueil_
_lez, redou_ta_bles Guer_riers, Le Mirthe avec les Lau_riers. Dans



On reprend l'Air des Sarrazins page 148.

TROISIÈME AIR.




Flûtes
Doux.
Vcns seuls.
Tous
(f)
Hautbois.
(mf)
Tous.
(f)

PREMIÈRE GUERRIÈRE.

Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez foi_bles

(p)

cœurs; L'Amour ain_si que Bel_lon_ne Vend cher ses fa_

veurs. LE CHŒUR.

(f)

Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez foi_bles cœurs, L'Amour ain_

(f)

Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez foi_bles cœurs, L'Amour ain_

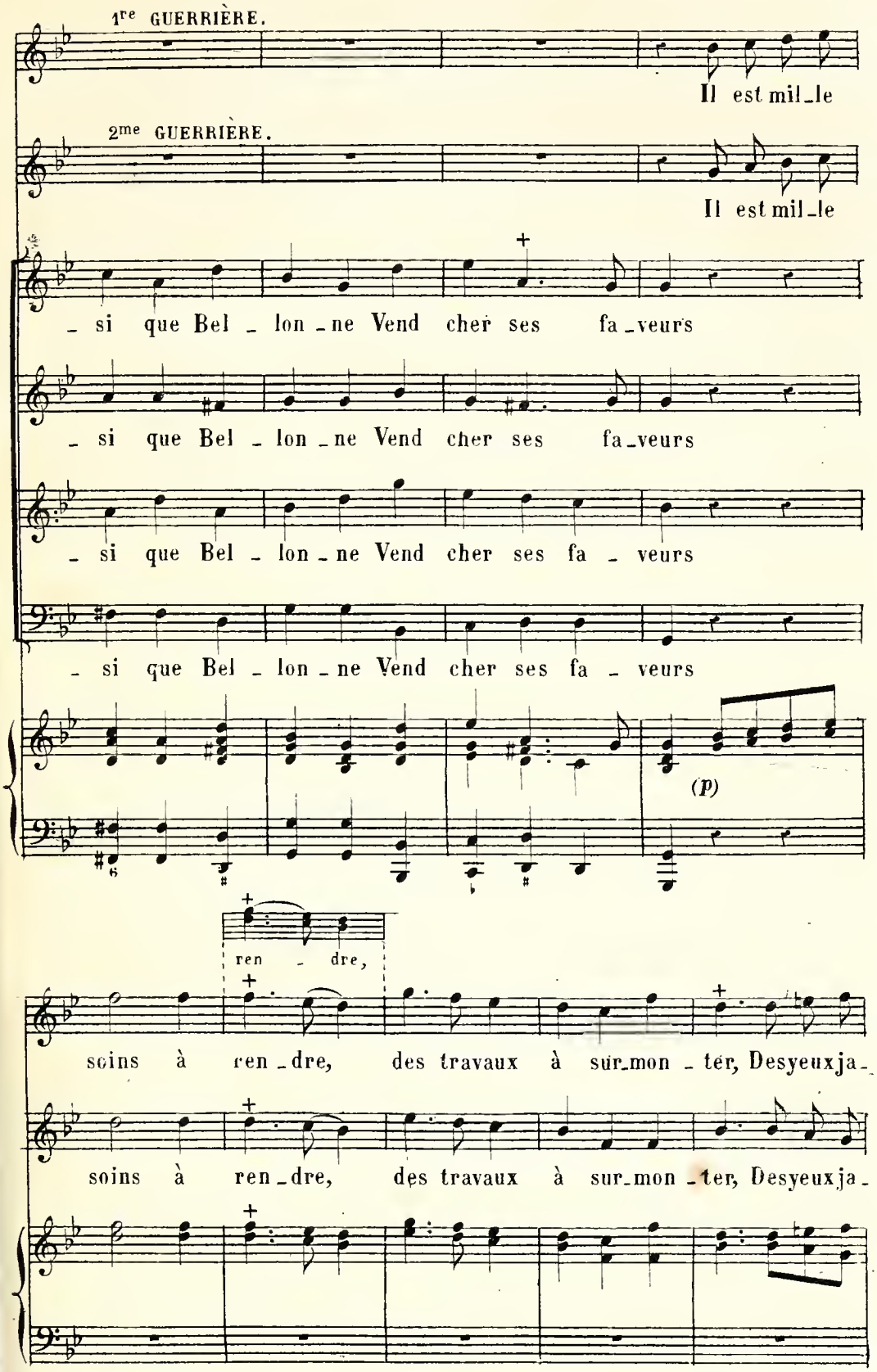
(f)

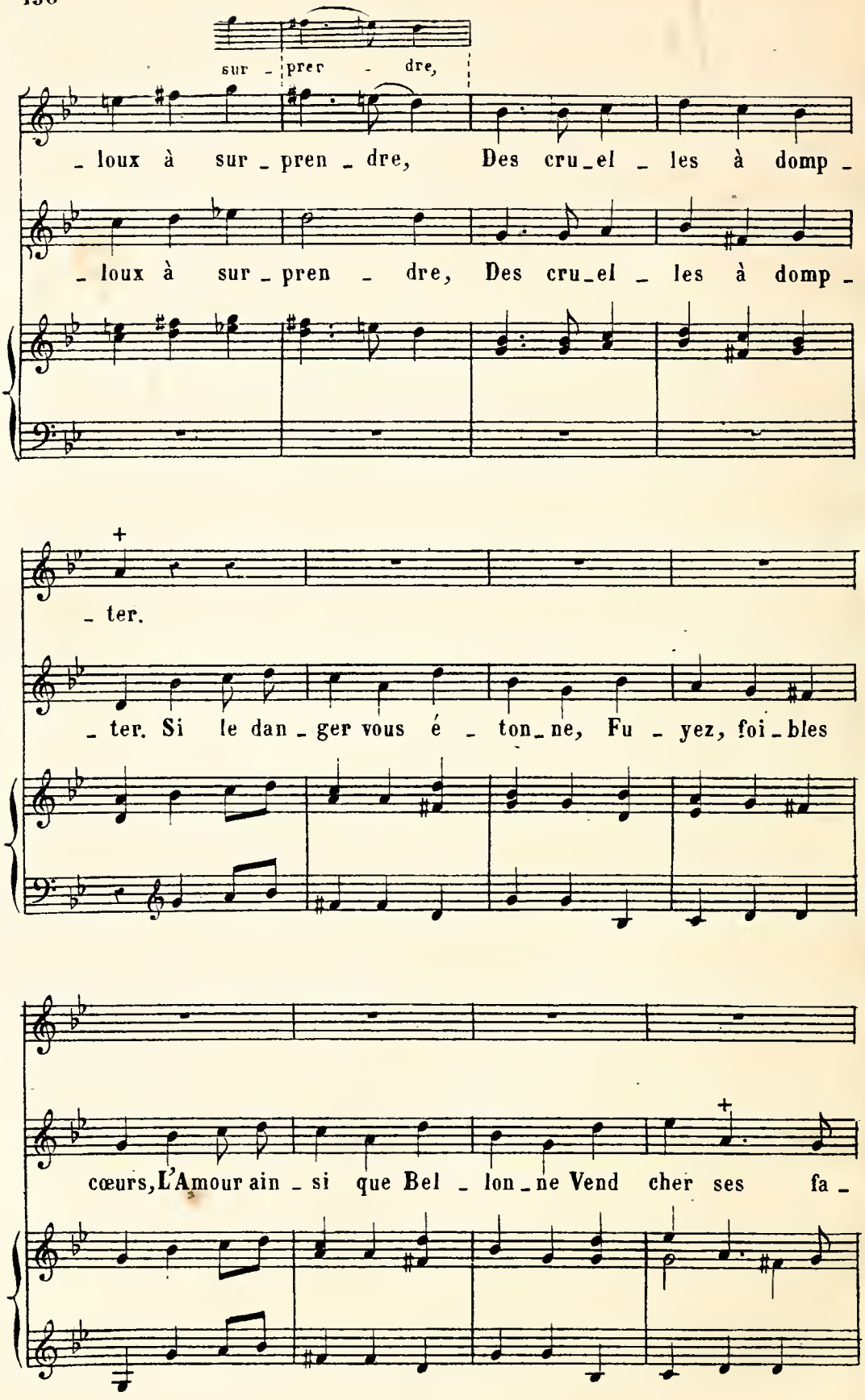
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez foi_bles cœurs, L'Amour ain_

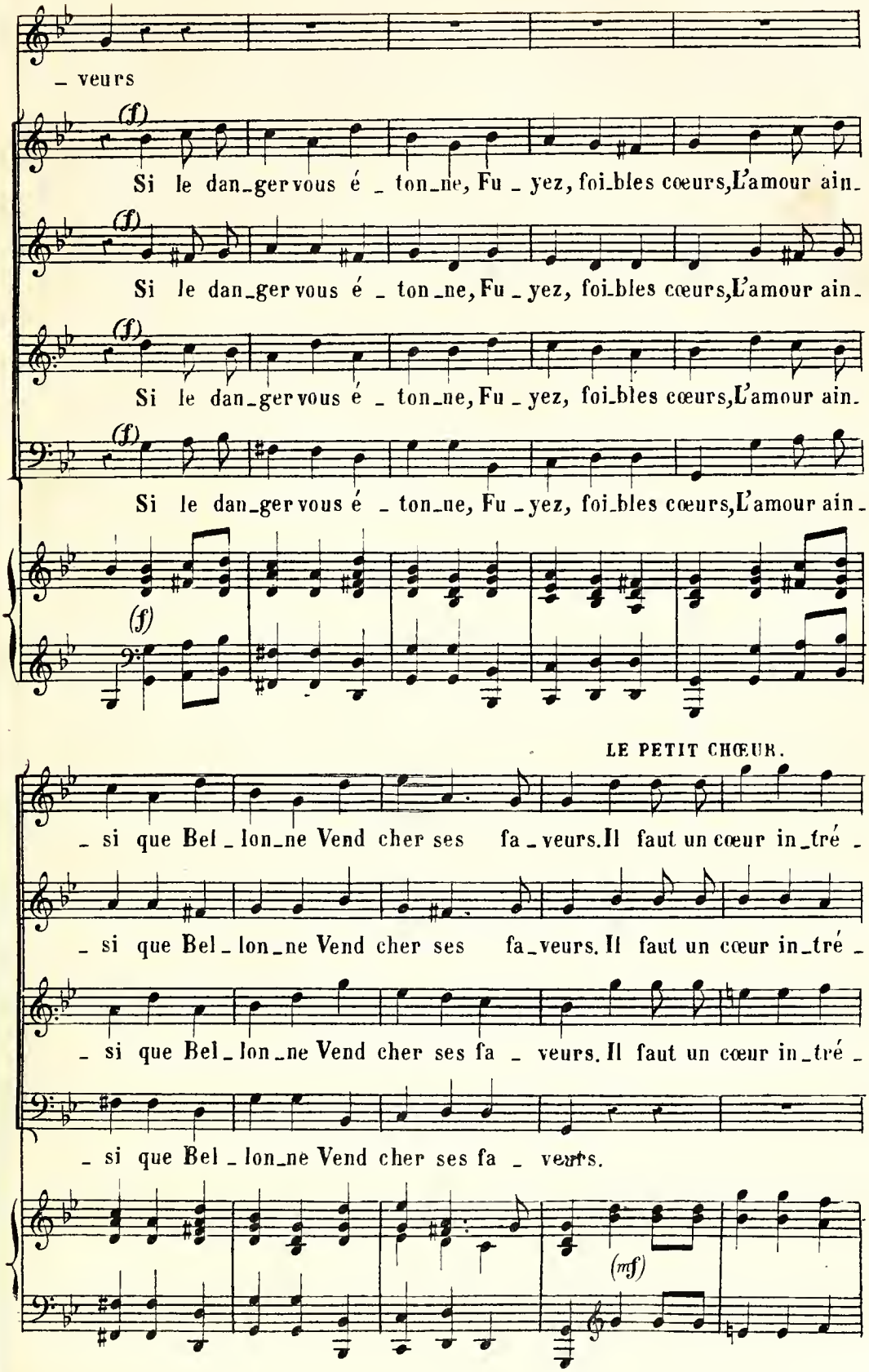
(f)

Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez foi_bles cœurs, L'Amour ain_

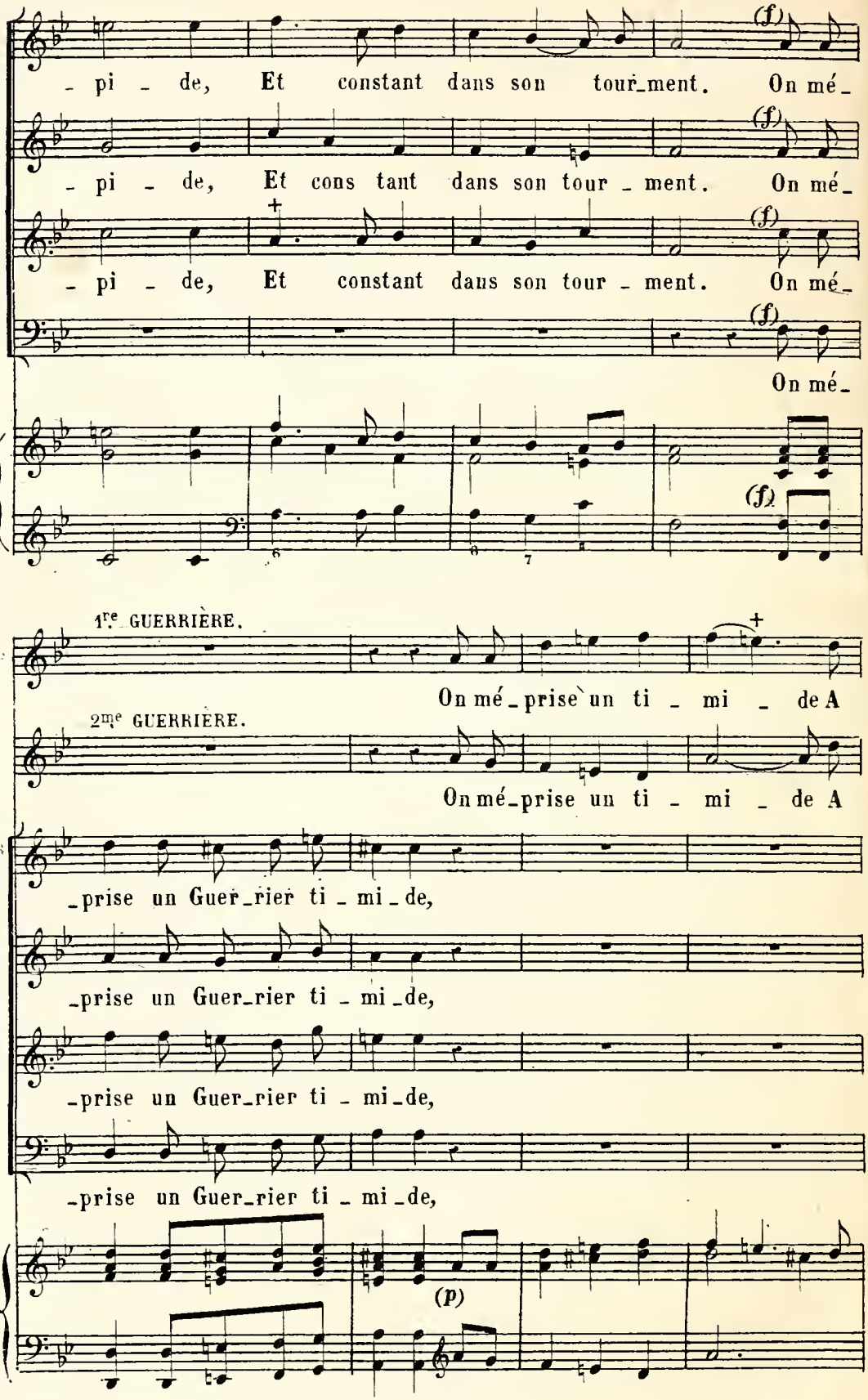
(f)

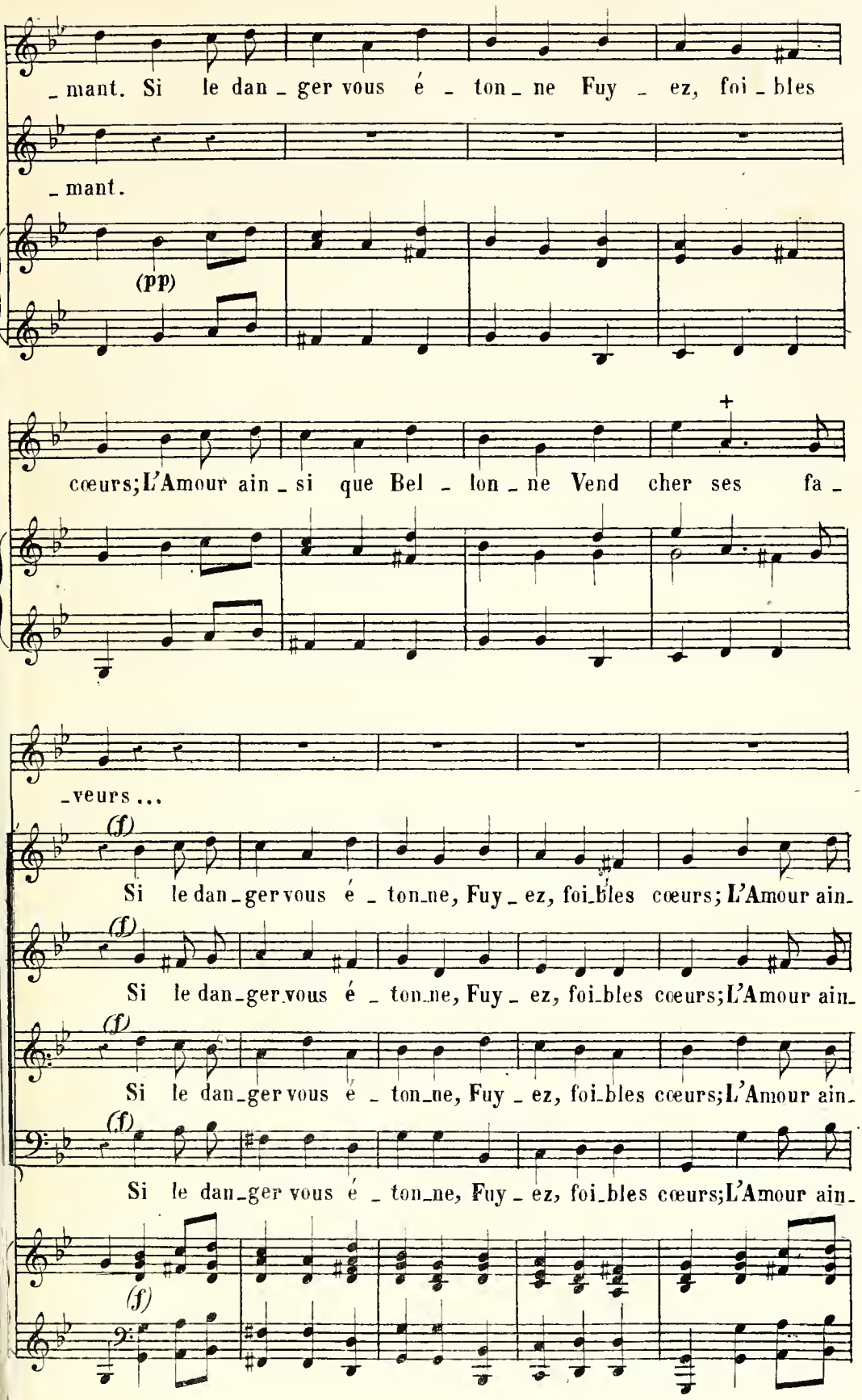

1re GUERRIÈRE.
Il est mil_le
2me GUERRIÈRE.
Il est mil_le
_ si que Bel _ lon _ ne Vend cher ses fa_veurs
_ si que Bel _ lon _ ne Vend cher ses fa_veurs
_ si que Bel _ lon _ ne Vend cher ses fa _ veurs
_ si que Bel _ lon _ ne Vend cher ses fa _ veurs
(p)
ren _ dre,
soins à ren_dre, des travaux à sur_mon _ ter, Desyeuxja_
soins à ren_dre, des travaux à sur_mon _ ter, Desyeuxja_

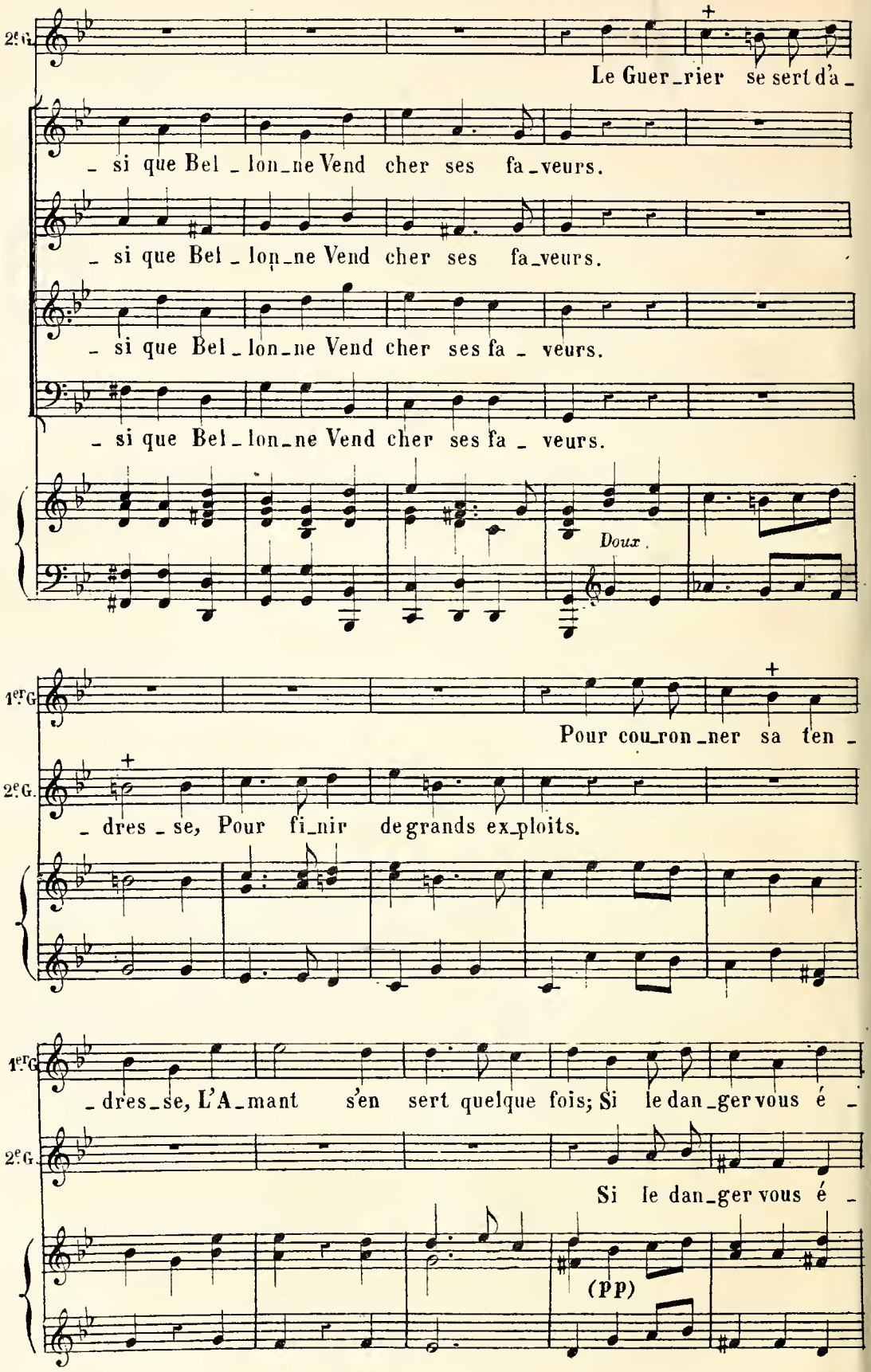

sur - pren - dre,
- loux à sur - pren - dre, Des cru - el - les à domp -
- loux à sur - pren - dre, Des cru - el - les à domp -
- ter.
- ter. Si le dan - ger vous é - ton - ne, Fu - yez, foi - bles
cœurs, L'Amour ain - si que Bel - lon - ne Vend cher ses fa -

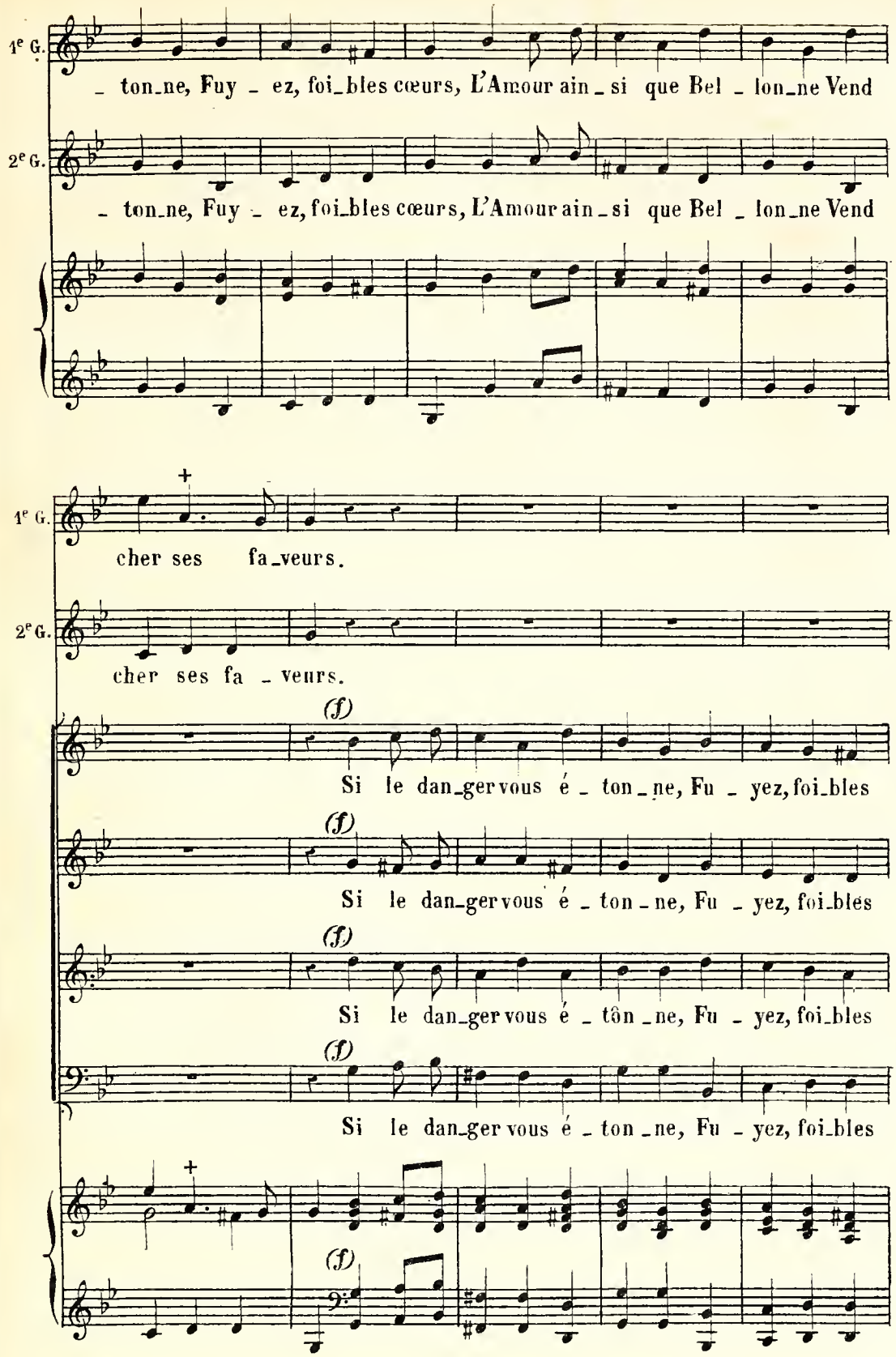

veurs
(f)
Si le dan_ger vous é _ ton_ne, Fu _ yez, foi_bles cœurs, L'amour ain_
(f)
Si le dan_ger vous é _ ton_ne, Fu _ yez, foi_bles cœurs, L'amour ain_
(f)
Si le dan_ger vous é _ ton_ne, Fu _ yez, foi_bles cœurs, L'amour ain_
(f)
Si le dan_ger vous é _ ton_ne, Fu _ yez, foi_bles cœurs, L'amour ain_
(f)
LE PETIT CHŒUR.
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs. Il faut un cœur in_tré _
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa_veurs. Il faut un cœur in_tré _
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs. Il faut un cœur in_tré _
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
(mf)

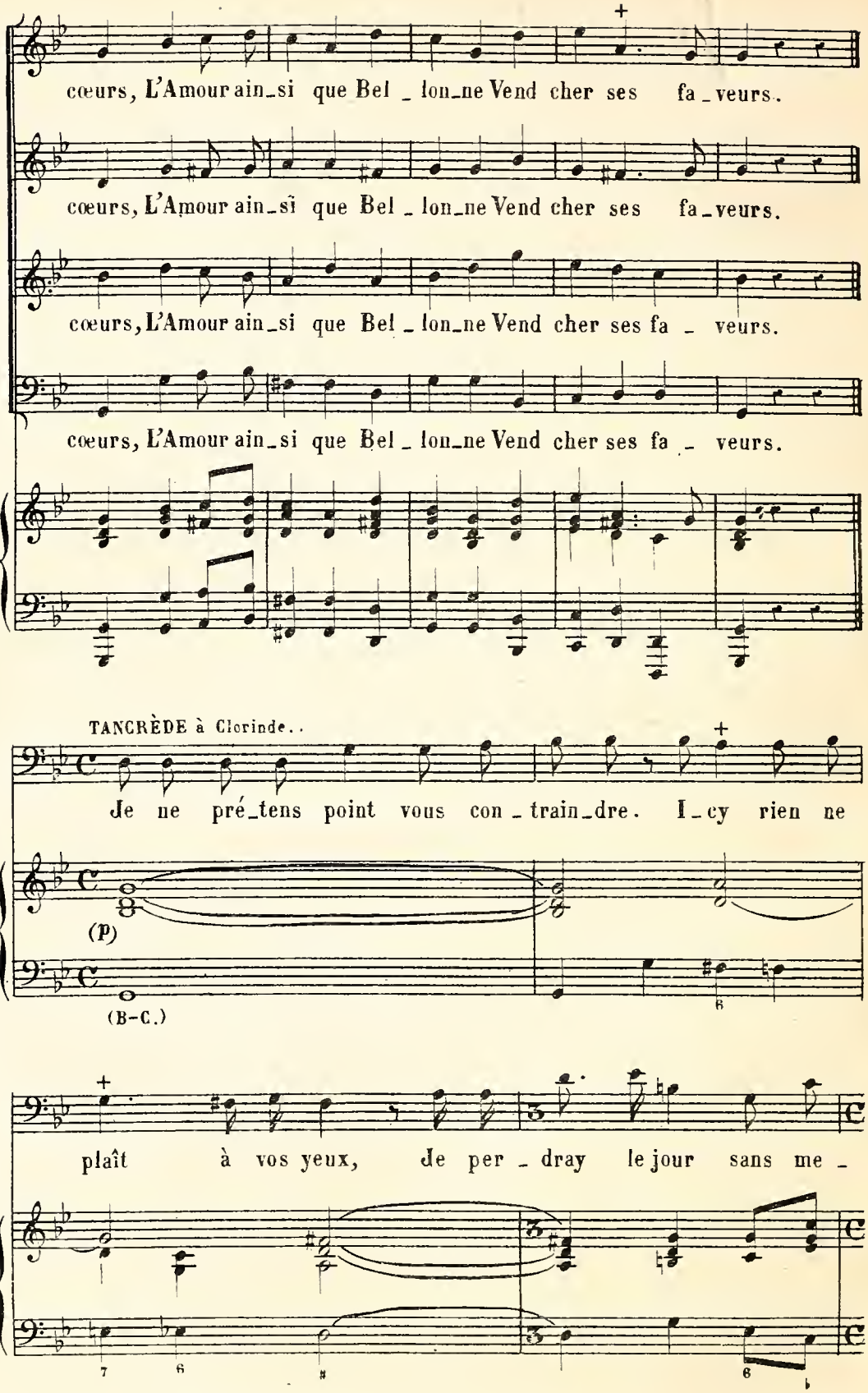
Le Gd CHŒUR.

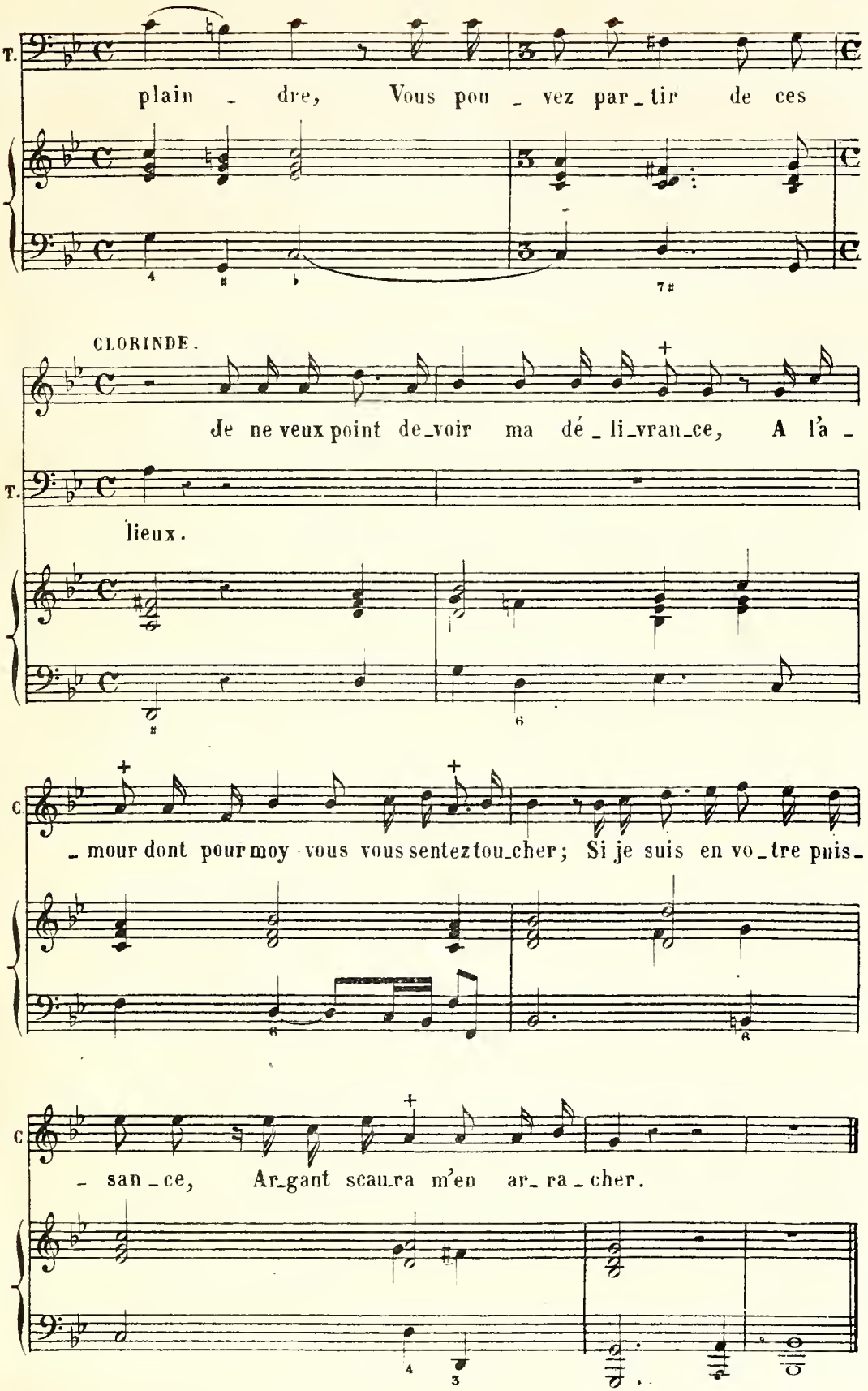

(f)
- pi - de, Et constant dans son tour_ment. On mé_
- pi - de, Et cons tant dans son tour - ment. On mé_
- pi - de, Et constant dans son tour - ment. On mé_
On mé_
1re GUERRIÈRE.
On mé_prise un ti - mi - de A
2me GUERRIÈRE.
On mé_prise un ti - mi - de A
_prise un Guer_rier ti - mi_de,
_prise un Guer_rier ti - mi_de,
_prise un Guer_rier ti - mi_de,
_prise un Guer_rier ti - mi_de,
(p)


_mant. Si le dan_ger vous é_ton_ne Fuy_ez, foi_bles
_mant.
(pp)
cœurs; L'Amour ain_si que Bel_lon_ne Vend cher ses fa_
_veurs ...
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fuy_ez, foi_bles cœurs; L'Amour ain_
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fuy_ez, foi_bles cœurs; L'Amour ain_
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fuy_ez, foi_bles cœurs; L'Amour ain_
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fuy_ez, foi_bles cœurs; L'Amour ain_
(f)


2e G.
Le Guer_rier se sert d'a_
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa_veurs.
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa_veurs.
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
_ si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
Doux.
1er G.
Pour cou_ron_ner sa ten _
2e G.
_ dres _ se, Pour fi_nir de grands ex_ploits.
1er G.
_ dres_se, L'A_mant s'en sert quelque fois; Si le dan_ger vous é _
2e G.
Si le dan_ger vous é _
(pp)

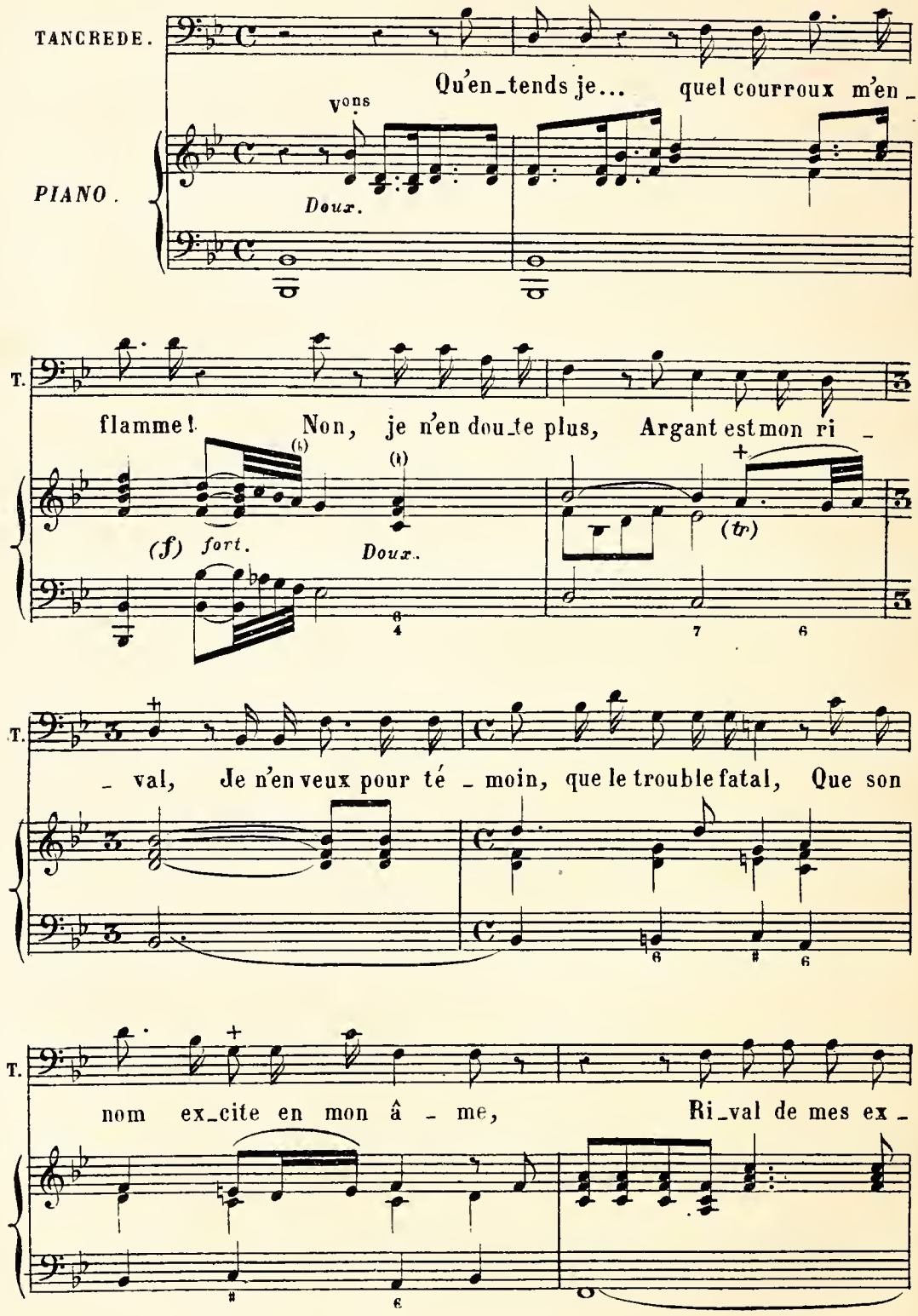

1e G.
ton_ne, Fuy_ez, foi_bles cœurs, L'Amour ain_si que Bel_lon_ne Vend
2e G.
ton_ne, Fuy_ez, foi_bles cœurs, L'Amour ain_si que Bel_lon_ne Vend
1e G.
cher ses fa_veurs.
2e G.
cher ses fa_veurs.
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez, foi_bles
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez, foi_bles
(f)
Si le dan_ger vous é_tôn_ne, Fu_yez, foi_bles
(f)
Si le dan_ger vous é_ton_ne, Fu_yez, foi_bles
(f)

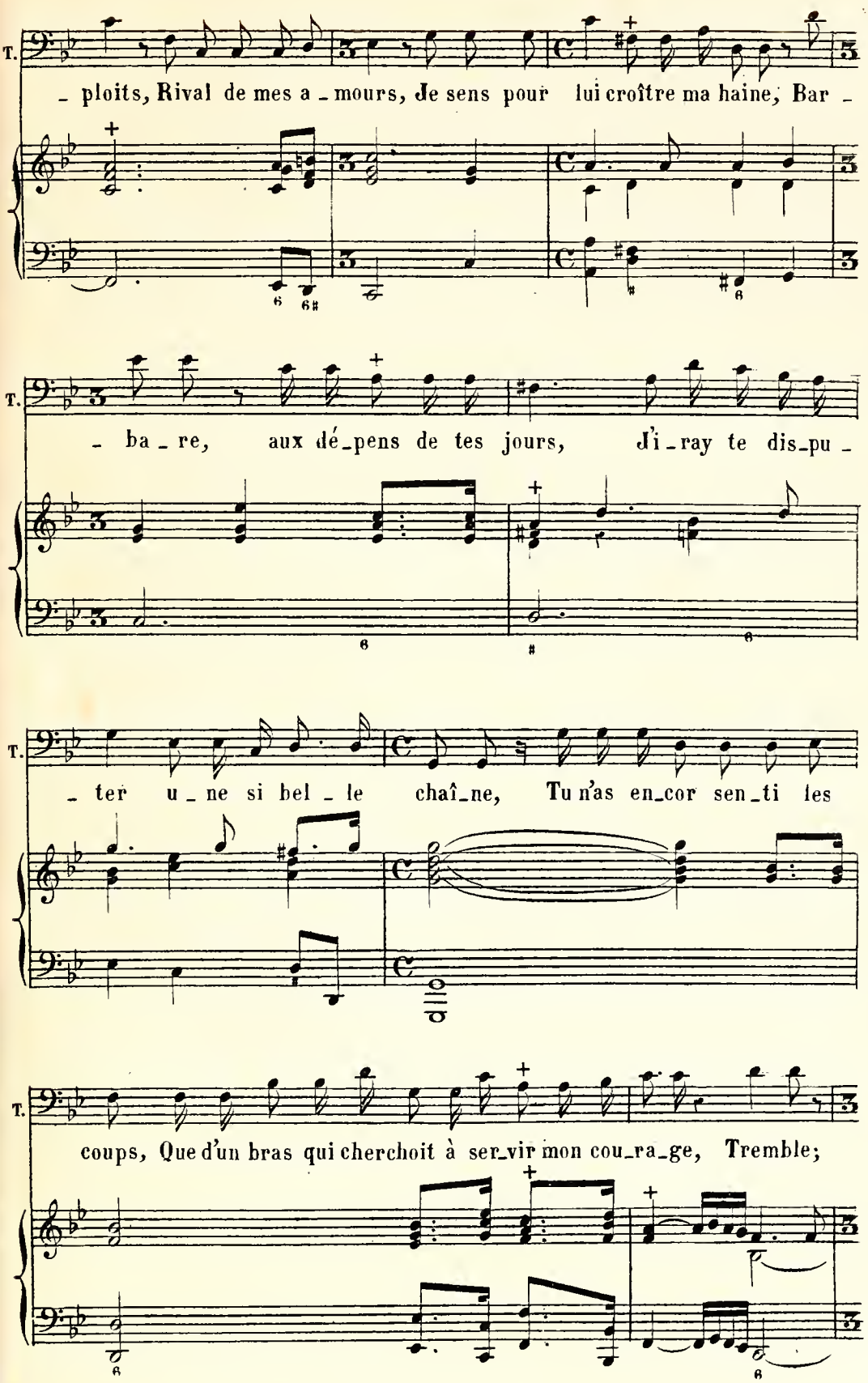

cœurs, L'Amour ain_si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
cœurs, L'Amour ain_si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
cœurs, L'Amour ain_si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
cœurs, L'Amour ain_si que Bel _ lon_ne Vend cher ses fa _ veurs.
TANCRÈDE à Clorinde..
Je ne pré_tens point vous con _ train_dre. I_cy rien ne
(P)
(B-C.)
plaît à vos yeux, Je per _ dray le jour sans me _

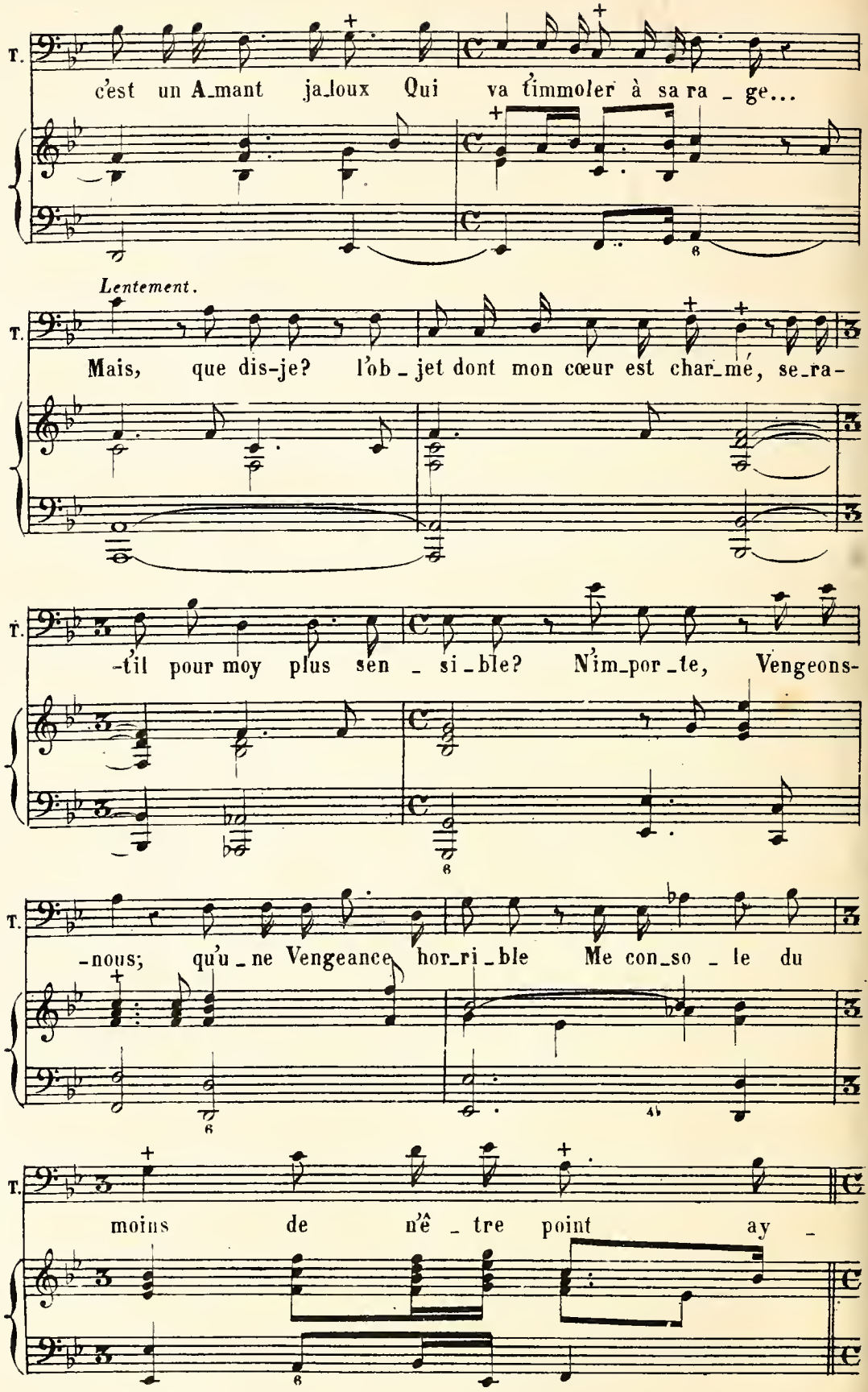

T.
plain - dre, Vous pou - vez par - tir de ces
CLORINDE.
Je ne veux point de - voir ma dé - li - vran - ce, A l'a -
T.
lieux.
C
- mour dont pour moy vous vous sentez tou - cher; Si je suis en vo - tre puis -
C
- san - ce, Ar - gant sçau - ra m'en ar - ra - cher.

SCÈNE IV.

TANCRÈDE seul

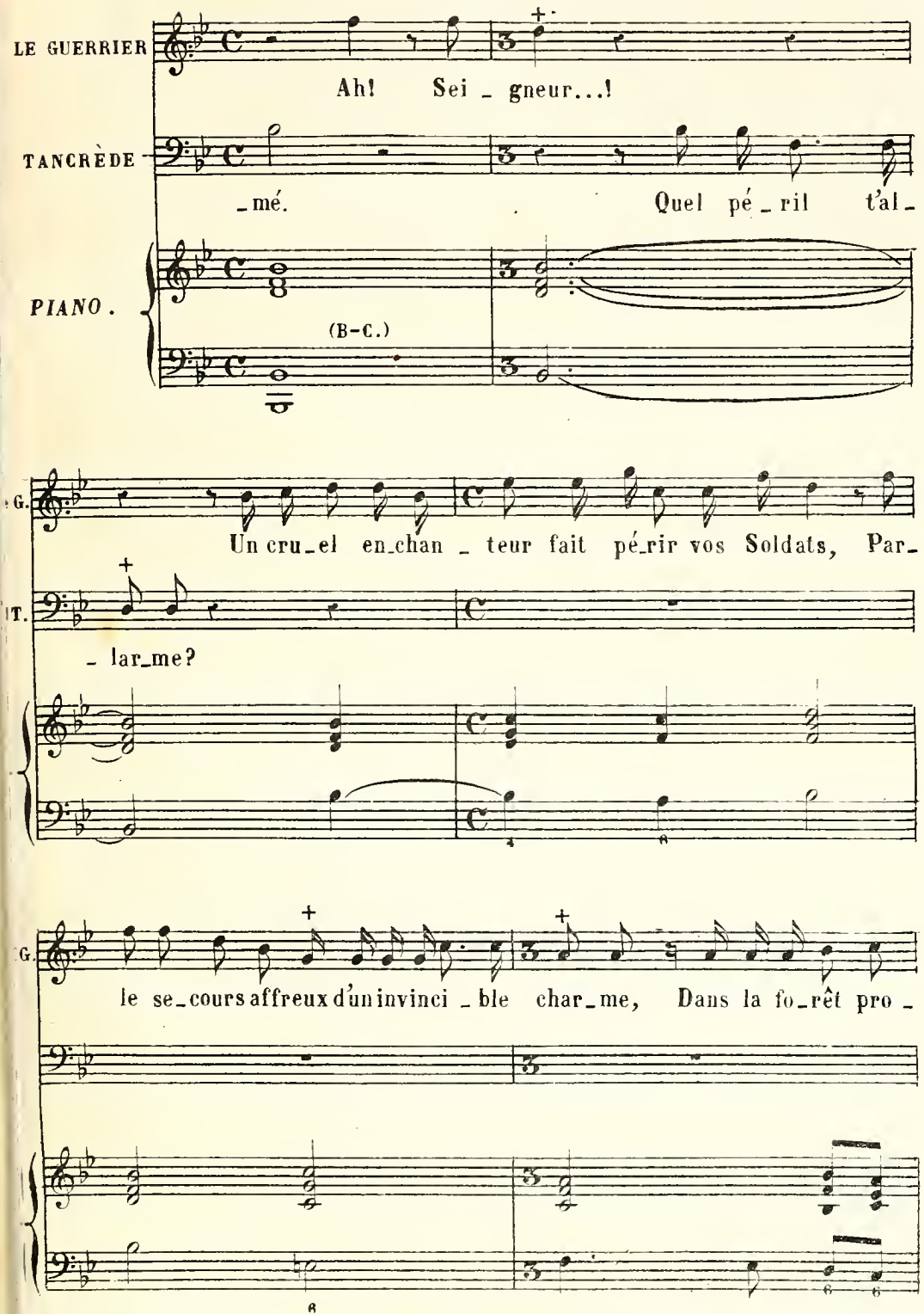


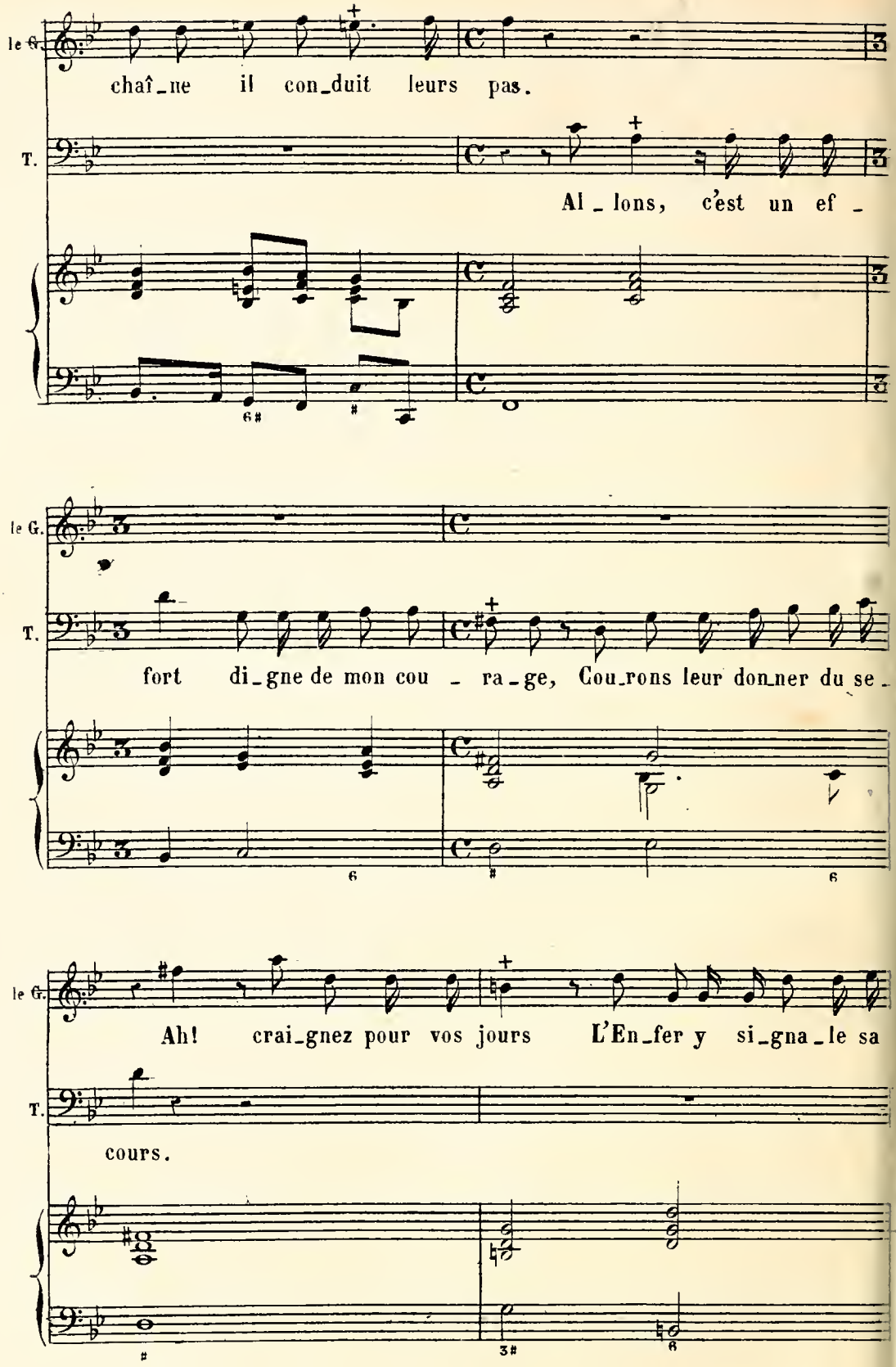

T.
- ploits, Rival de mes a - mours, Je sens pour lui croître ma haine, Bar -
T.
- ba - re, aux dé - pens de tes jours, J'i - ray te dis - pu -
T.
- ter u - ne si bel - le chaî - ne, Tu n'as en - cor sen - ti les
T.
coups, Que d'un bras qui cherchoit à ser - vir mon cou - ra - ge, Tremble;

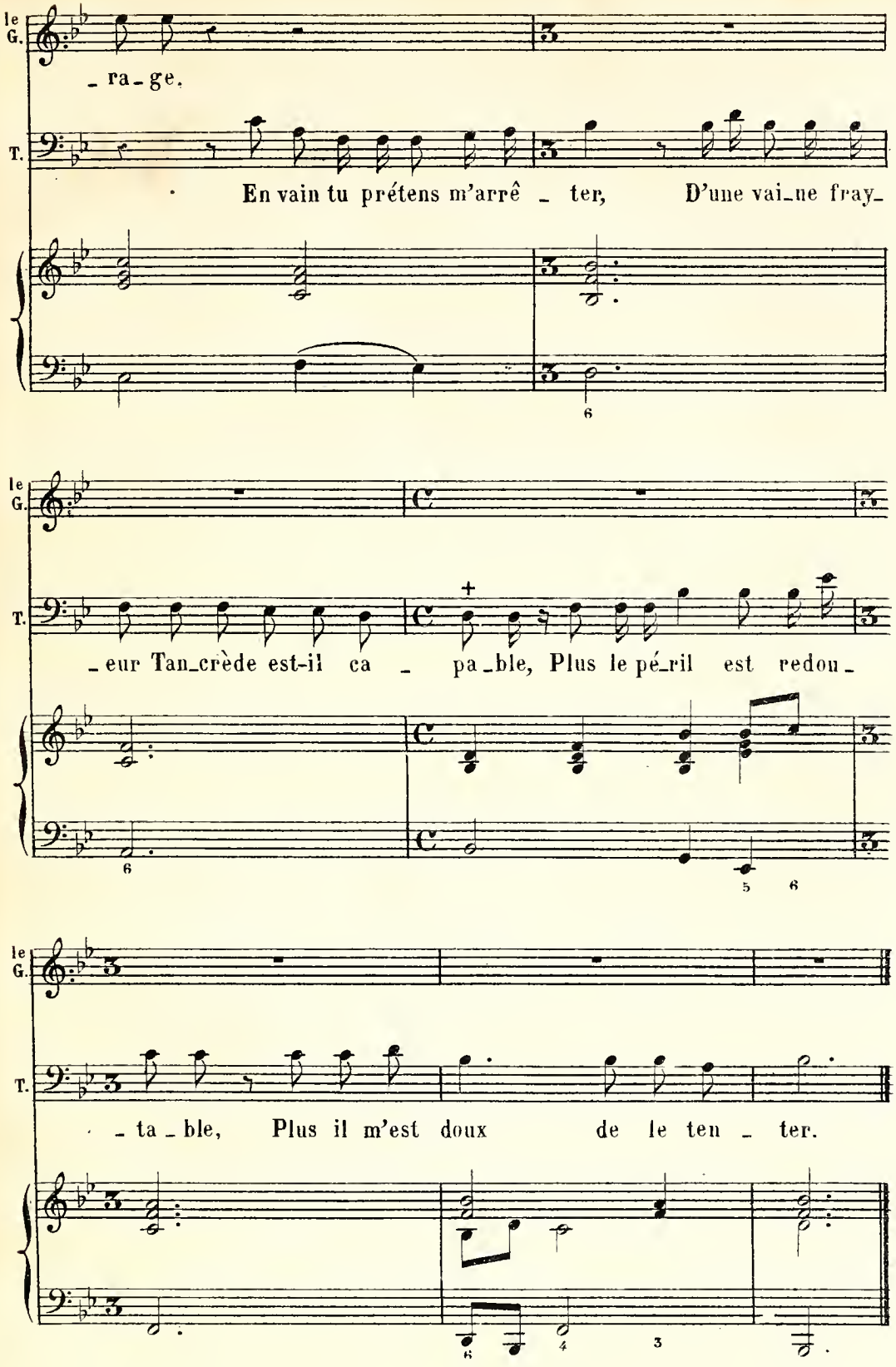

T.
c'est un A_mant ja_loux Qui va t'immoler à sa ra _ ge...
Lentement.
T.
Mais, que dis-je? l'ob _ jet dont mon cœur est char_mé, se_ra-
T.
-t'il pour moy plus sen _ si _ ble? N'im_por _ te, Vengeons-
T.
-nous; qu'u _ ne Vengeance hor_ri _ ble Me con_so _ le du
T.
moins de n'ê _ tre point ay -

SCÈNE V.

TANCRÈDE, UN GUERRIER.




le G.
chaî_ne il con_duit leurs pas.
T.
Al_lons, c'est un ef_
le G.
fort di_gne de mon cou_ra_ge, Cou_rons leur don_ner du se_
T.
le G.
Ah! crai_gnez pour vos jours L'En_fer y si_gna_le sa
T.
cours.



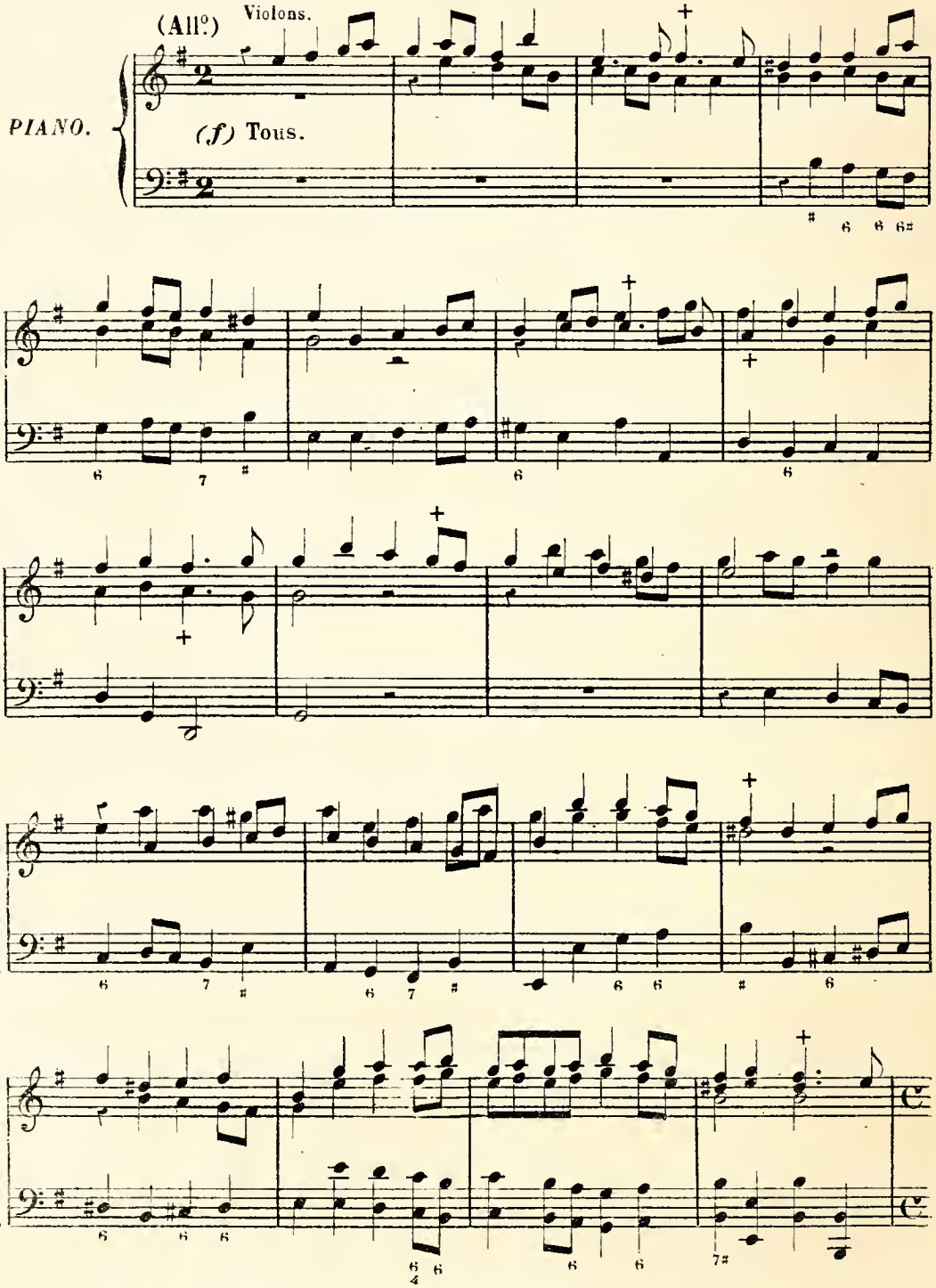
On reprend l'Air des Sarrazins page 148 pour l'Entr'acte.

ACTE TROISIÈME

Le Théâtre représente la Forêt enchantée.

SCÈNE I.

HERMINIE, ARGANT.



HERMINIE.

Tancrède aime Clo_rinde! ô destin rigou_reux!

ARGANT.

Nos guerriers m'en ont

B - C.

H

A

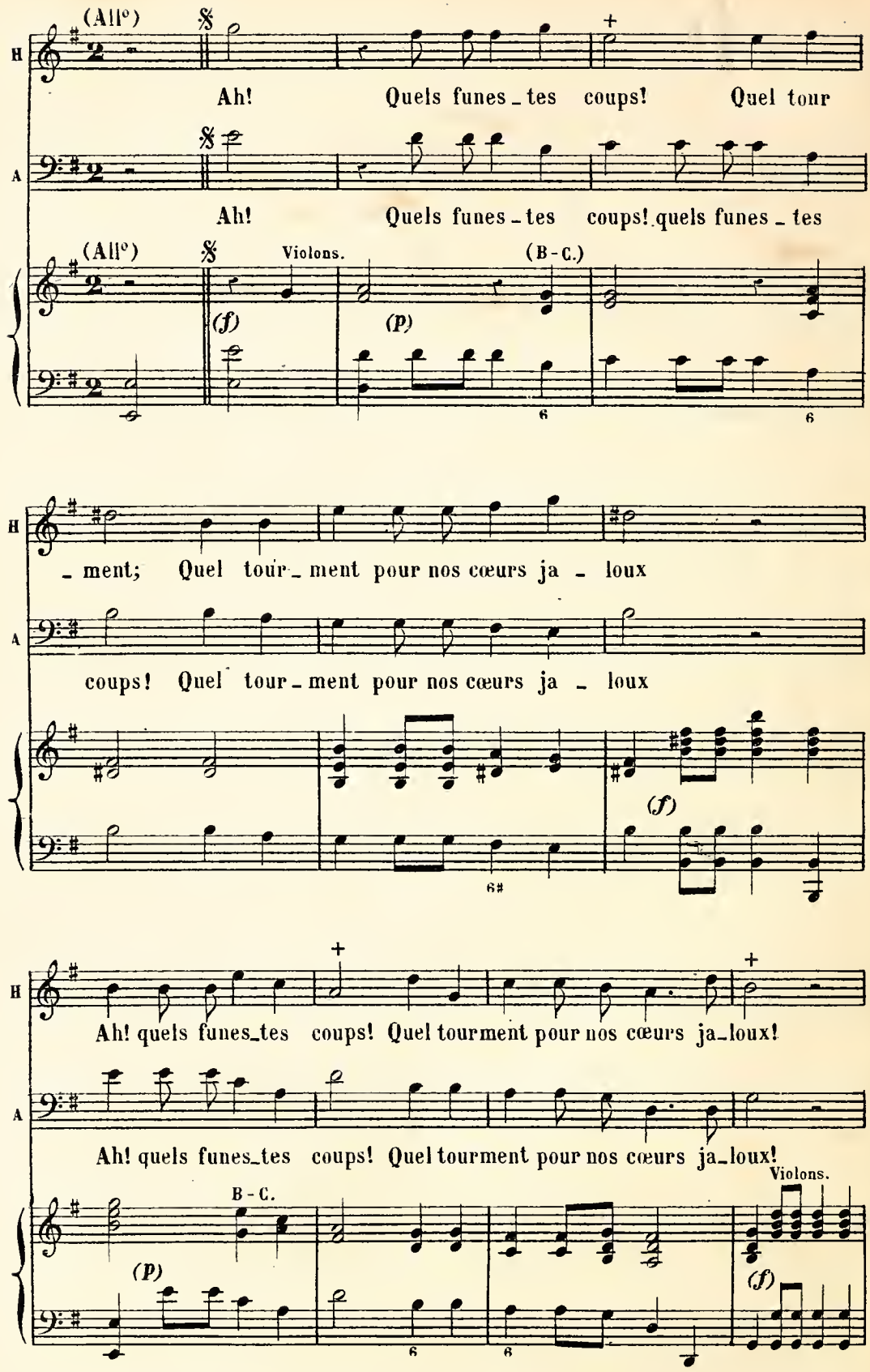
fait un rapport trop sin_cè_re; Il n'a pû leur ca_cher ses

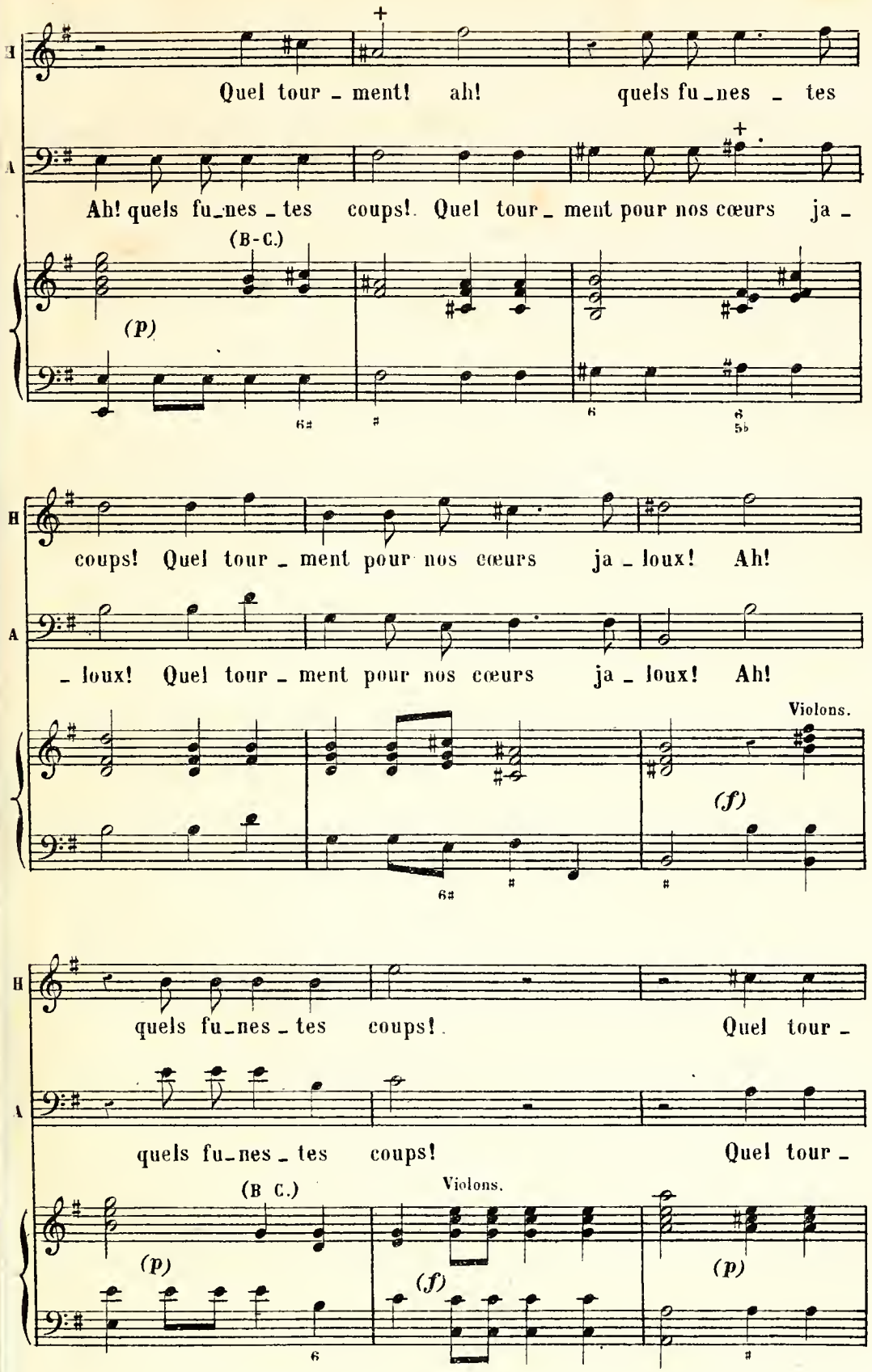
H

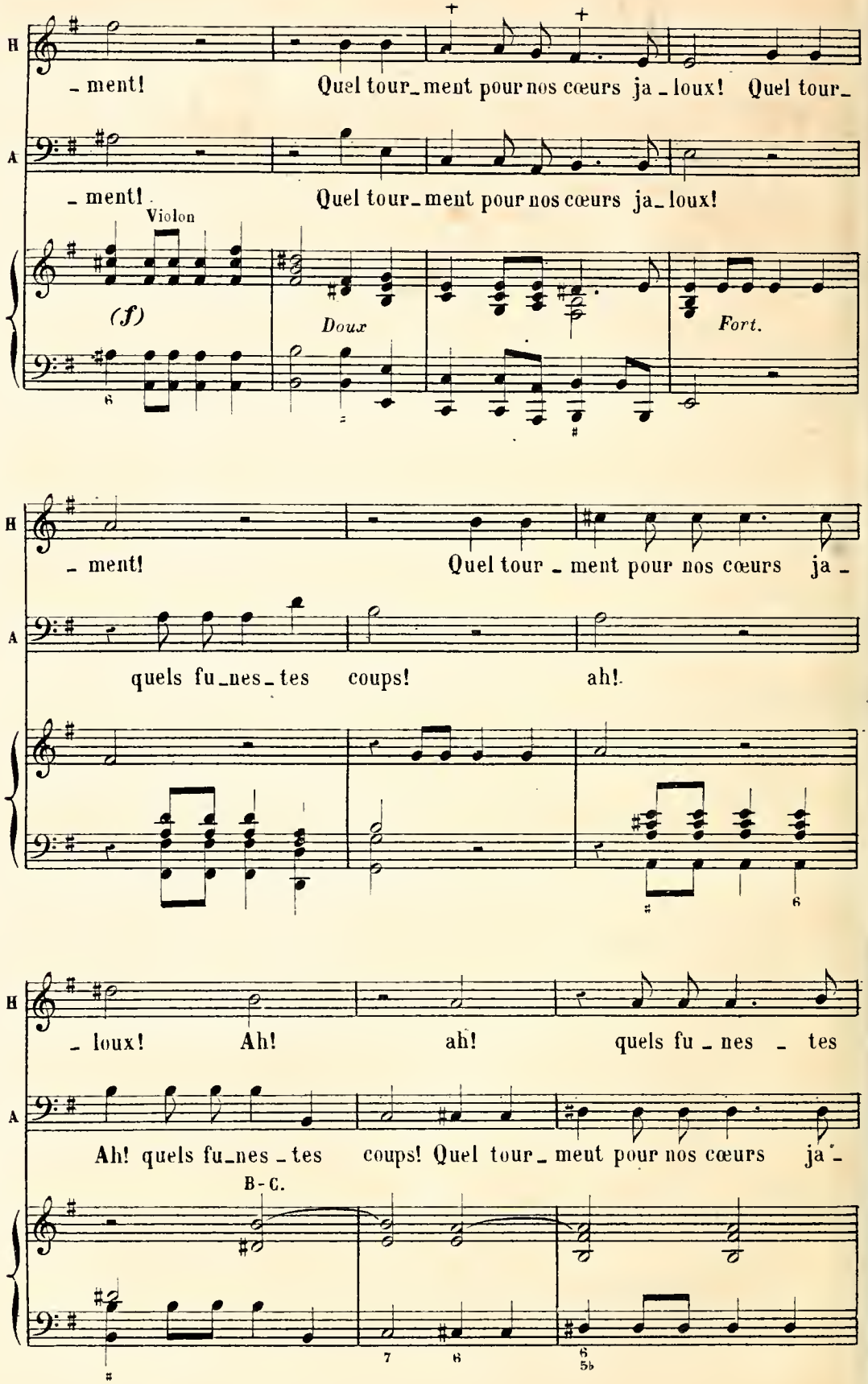
Jugez de ma dou_leur.

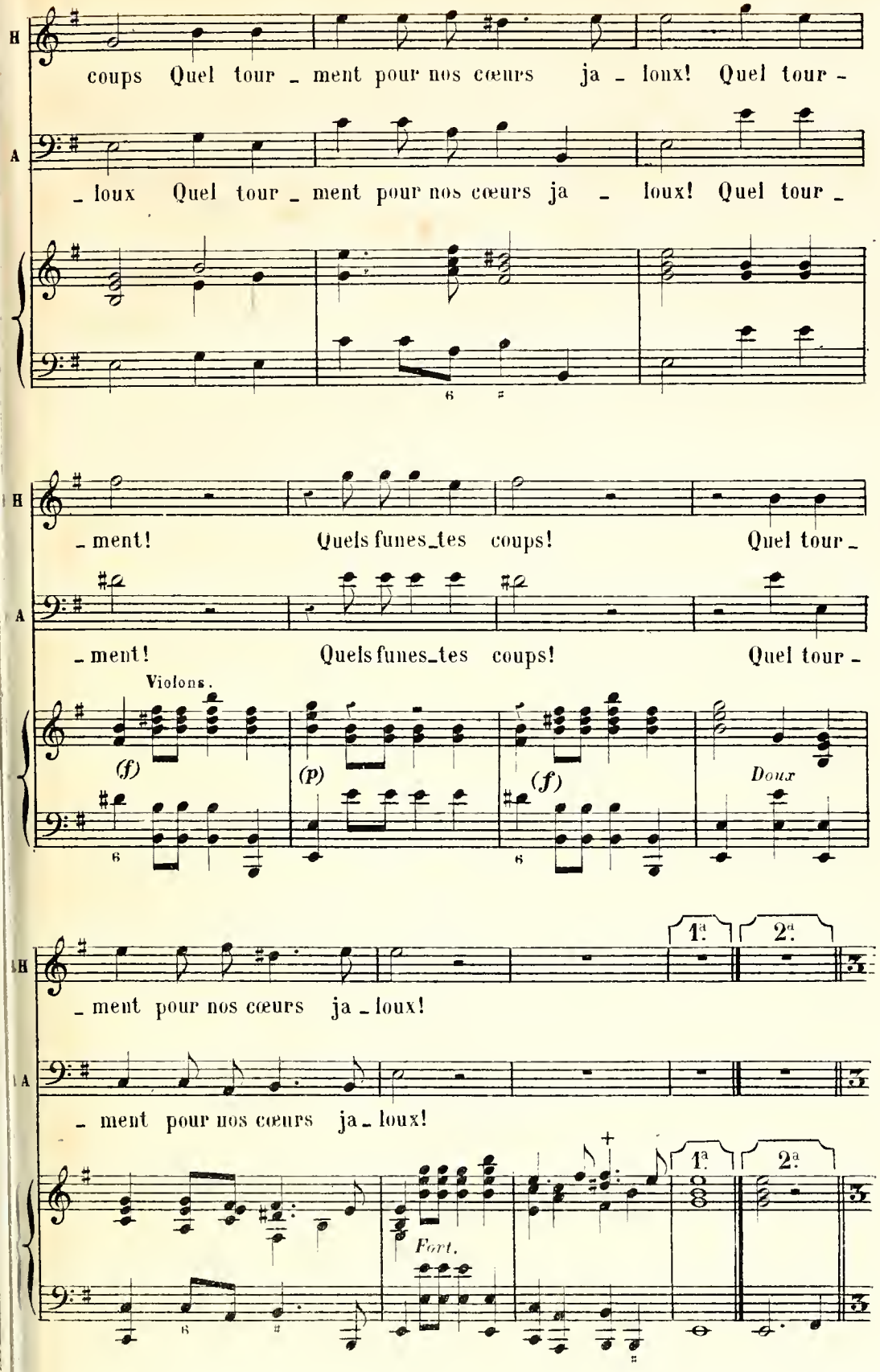
A

feux. Jugez de ma co_lè_re.

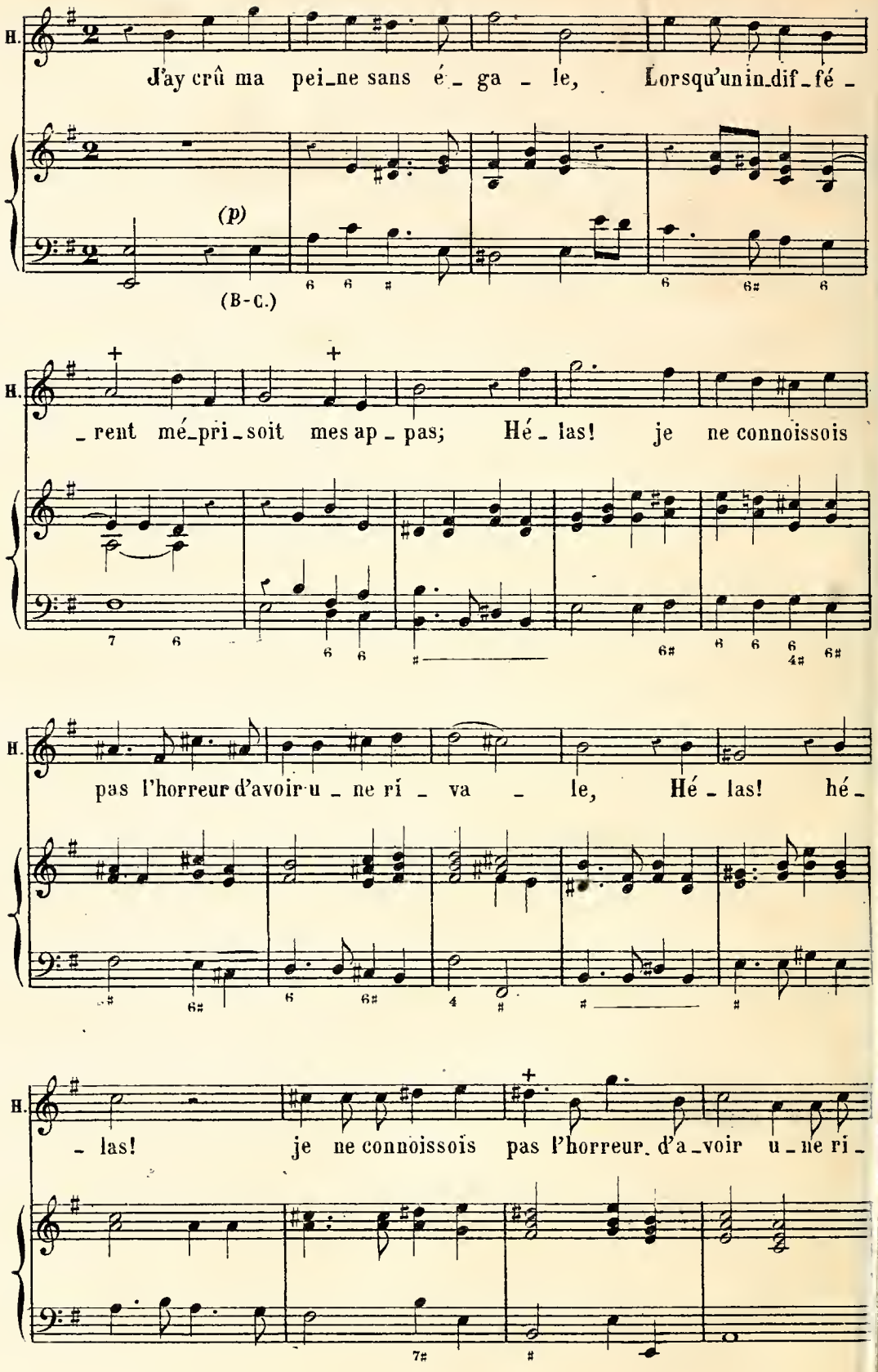

(All°)
H
Ah! Quels funes_tes coups! Quel tour
A
Ah! Quels funes_tes coups! quels funes_tes
(All°)
Violons.
(B-C.)
(f)
(p)
_ment; Quel tour_ment pour nos cœurs ja_loux
coups! Quel tour_ment pour nos cœurs ja_loux
(f)
Ah! quels funes_tes coups! Quel tourment pour nos cœurs ja_loux!
Ah! quels funes_tes coups! Quel tourment pour nos cœurs ja_loux!
B-C.
Violons.
(p)
(f)

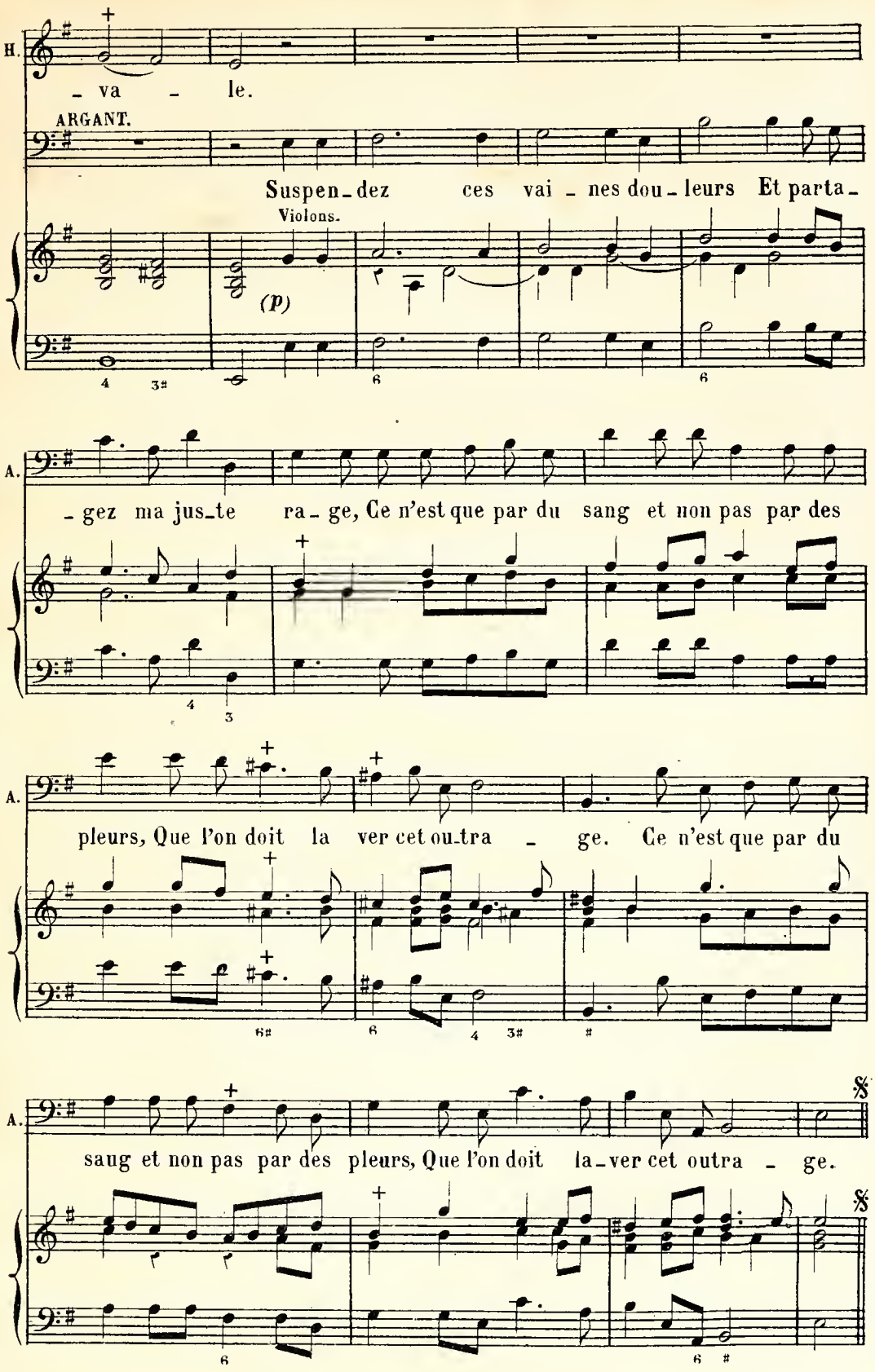

H
Quel tour - ment! ah! quels fu - nes - tes
A
Ah! quels fu - nes - tes coups! Quel tour - ment pour nos cœurs ja -
(B-C.)
(p)
H
coups! Quel tour - ment pour nos cœurs ja - loux! Ah!
A
- loux! Quel tour - ment pour nos cœurs ja - loux! Ah!
Violons.
(f)
H
quels fu - nes - tes coups! Quel tour -
A
quels fu - nes - tes coups! Quel tour -
(B C.)
Violons.
(p)
(f)
(p)

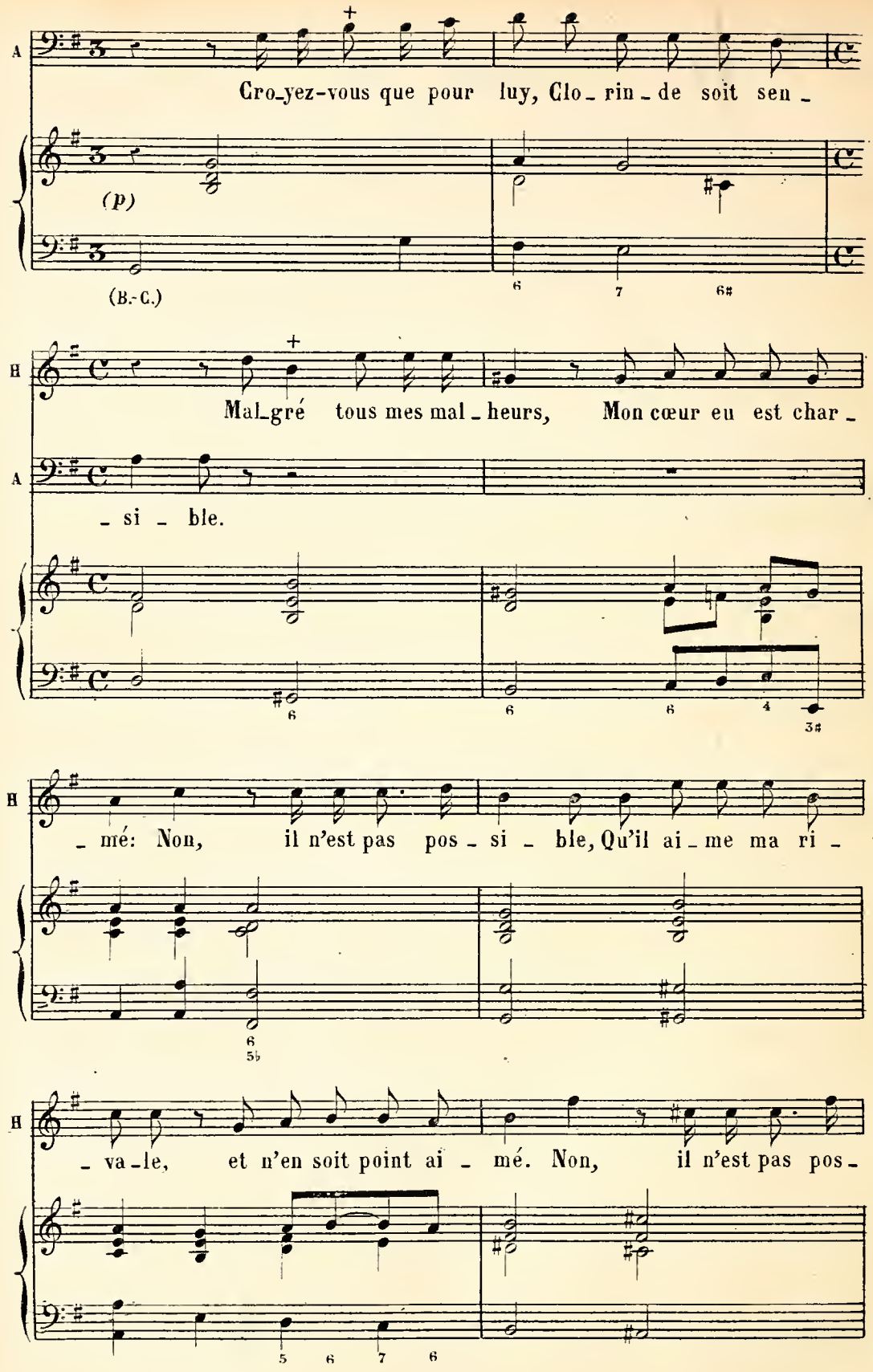

H
A
_ ment!
Quel tour_ment pour nos cœurs ja_loux! Quel tour_
_ ment!
Quel tour_ment pour nos cœurs ja_loux!
Violon
(f)
Doux
Fort.
_ ment!
Quel tour_ment pour nos cœurs ja_
quels fu_nes_tes coups!
ah!
_ loux!
Ah!
ah!
quels fu_nes_tes
Ah! quels fu_nes_tes coups! Quel tour_ment pour nos cœurs ja_
B-C.

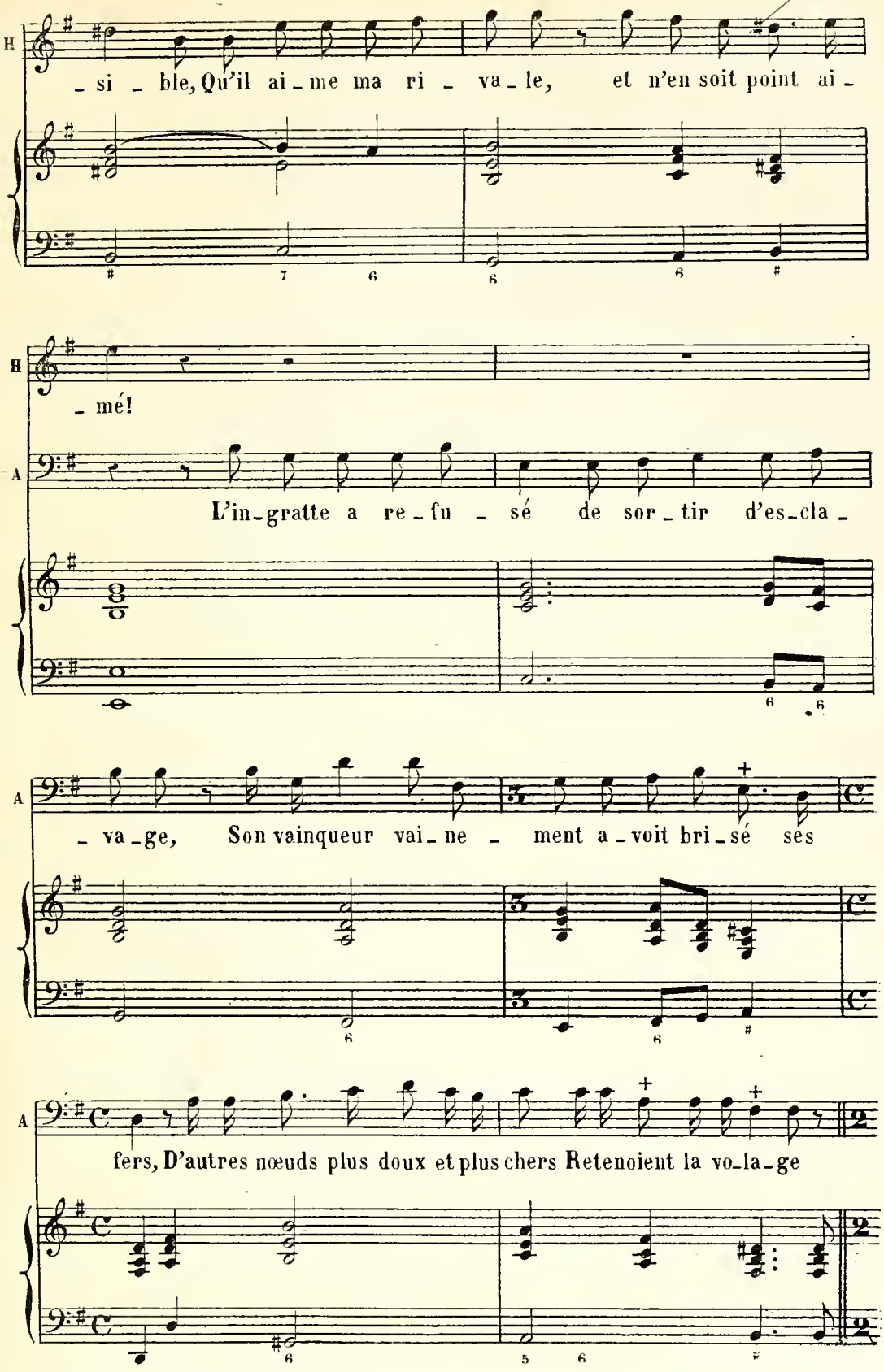

H
coups Quel tour _ ment pour nos cœurs ja _ loux! Quel tour -
A
_ loux Quel tour _ ment pour nos cœurs ja _ loux! Quel tour _
H
_ ment! Quels funes_tes coups! Quel tour _
A
_ ment! Quels funes_tes coups! Quel tour -
Violons.
(f)
(p)
(f)
Doux
H
_ ment pour nos cœurs ja _ loux!
1ª
2ª
A
_ ment pour nos cœurs ja _ loux!
Fort.
1ª
2ª

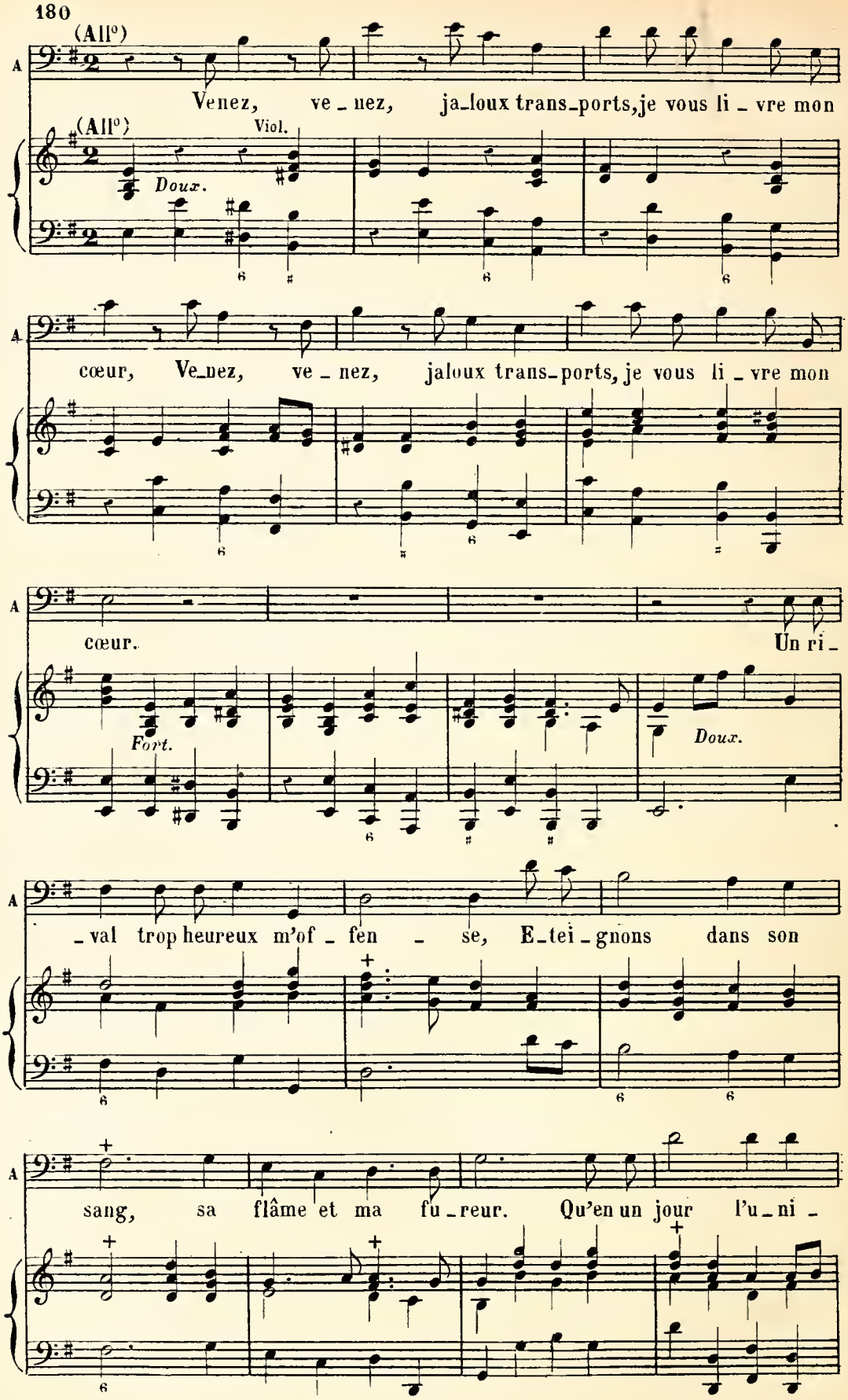
HERMINIE.

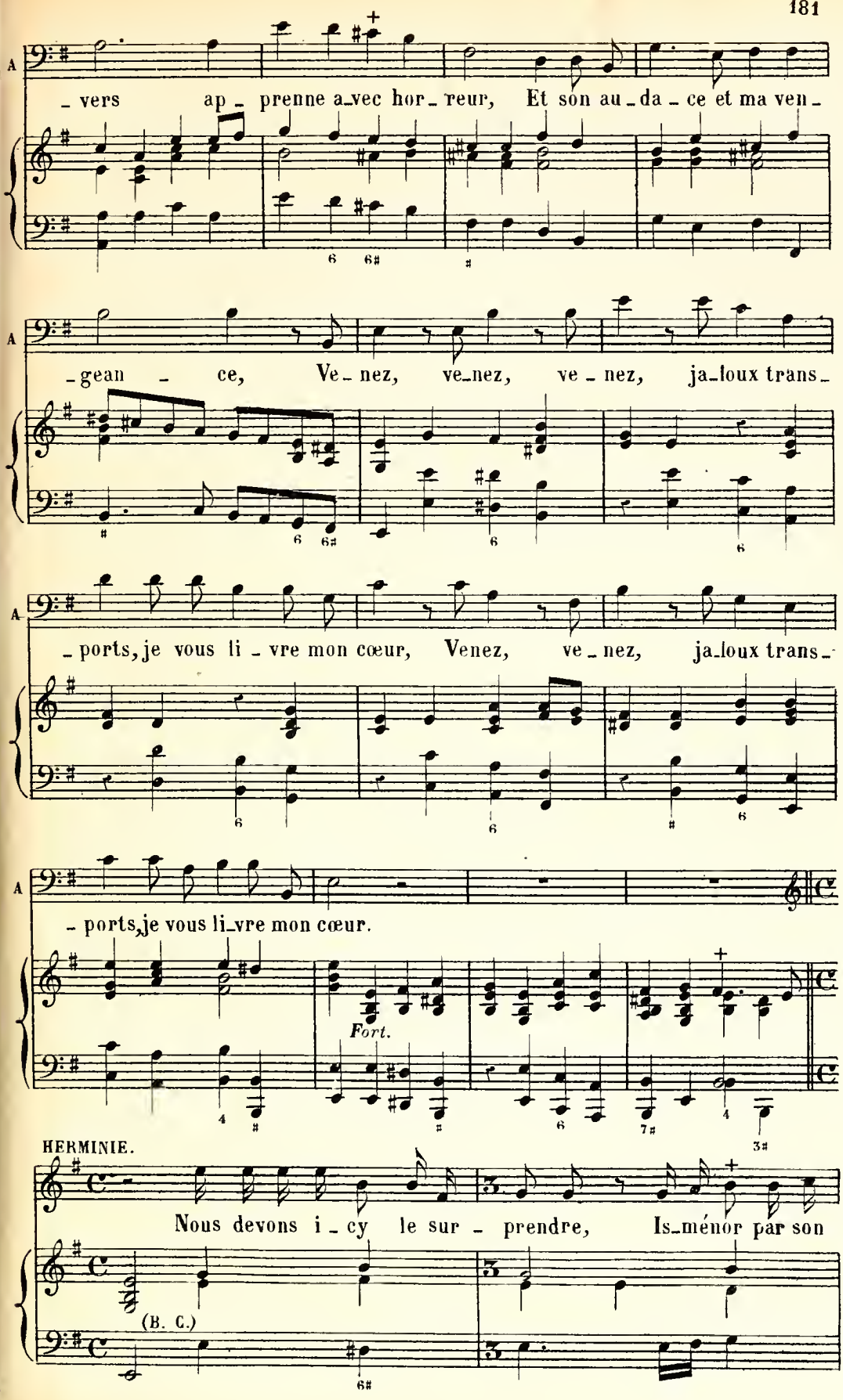

H.
J'ay crû ma pei_ne sans é_ga_le, Lorsqu'un in_dif_fé_
(p)
(B-C.)
_rent mé_pri_soit mes ap_pas; Hé_las! je ne connoissois
pas l'horreur d'avoir u_ne ri_va_le, Hé_las! hé_
_las! je ne connoissois pas l'horreur d'a_voir u_ne ri_

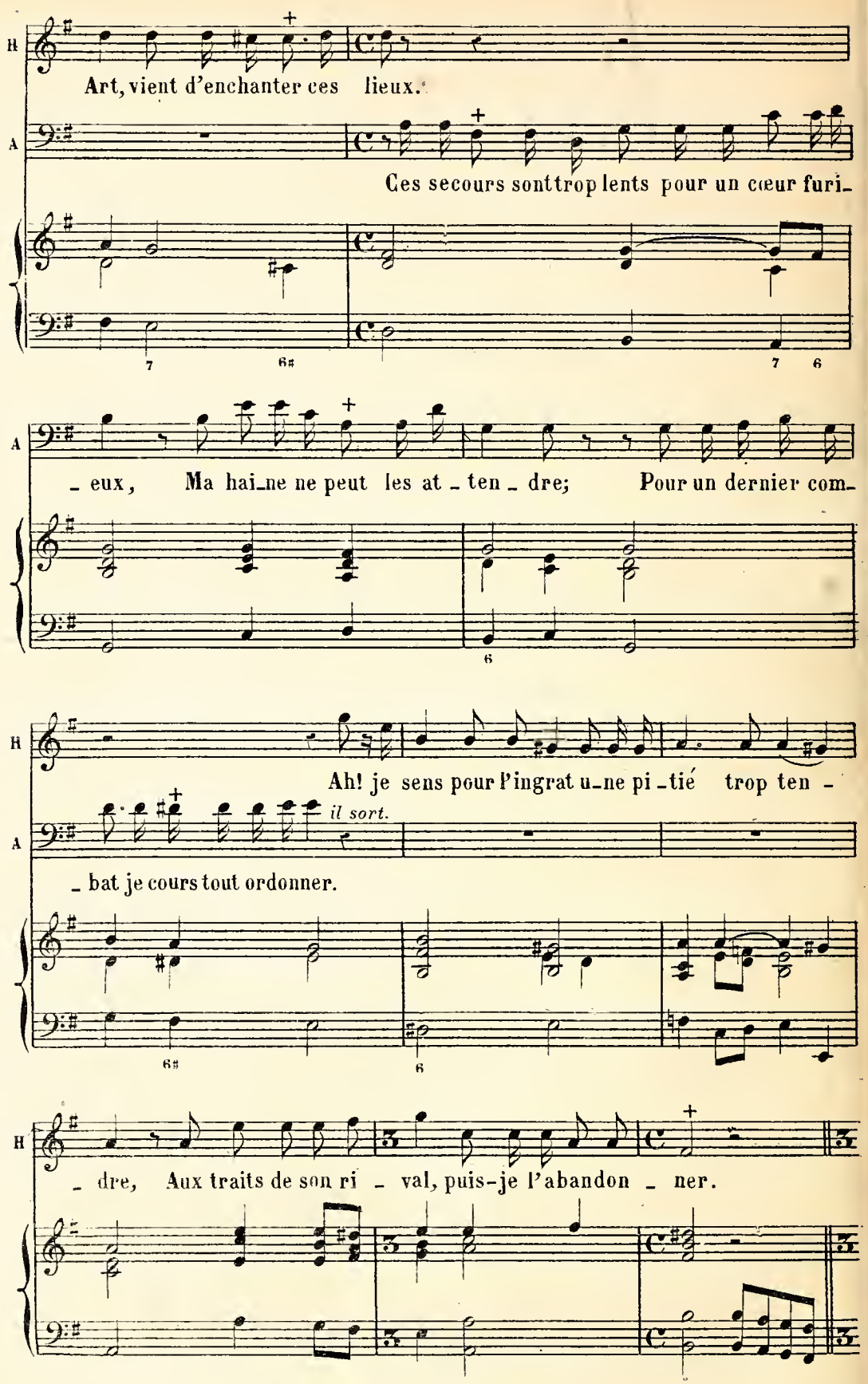

H.
- va - le.
ARGANT.
Suspen-dez ces vai - nes dou - leurs Et parta -
Violons.
(p)
A.
- gez ma jus-te ra - ge, Ce n'est que par du sang et non pas par des
A.
pleurs, Que l'on doit la ver cet ou-tra - ge. Ce n'est que par du
A.
sang et non pas par des pleurs, Que l'on doit la-ver cet outra - ge.


A
Cro_yez-vous que pour luy, Clo_rin_de soit sen_
(p)
(B.-C.)
6
7
6#
H
Mal_gré tous mes mal_heurs, Mon cœur eu est char_
A
_si_ble.
6
6
6
4
3#
H
_mé: Non, il n'est pas pos_si_ble, Qu'il ai_me ma ri_
6
5♭
H
_va_le, et n'en soit point ai_mé. Non, il n'est pas pos_
5
6
7
6


H
si ble, Qu'il ai me ma ri va le, et n'en soit point ai
H
mé!
A
L'in gratte a re fu sé de sor tir d'es cla
A
va ge, Son vainqueur vai ne ment a voit bri sé ses
A
fers, D'autres nœuds plus doux et plus chers Retenoient la vo la ge

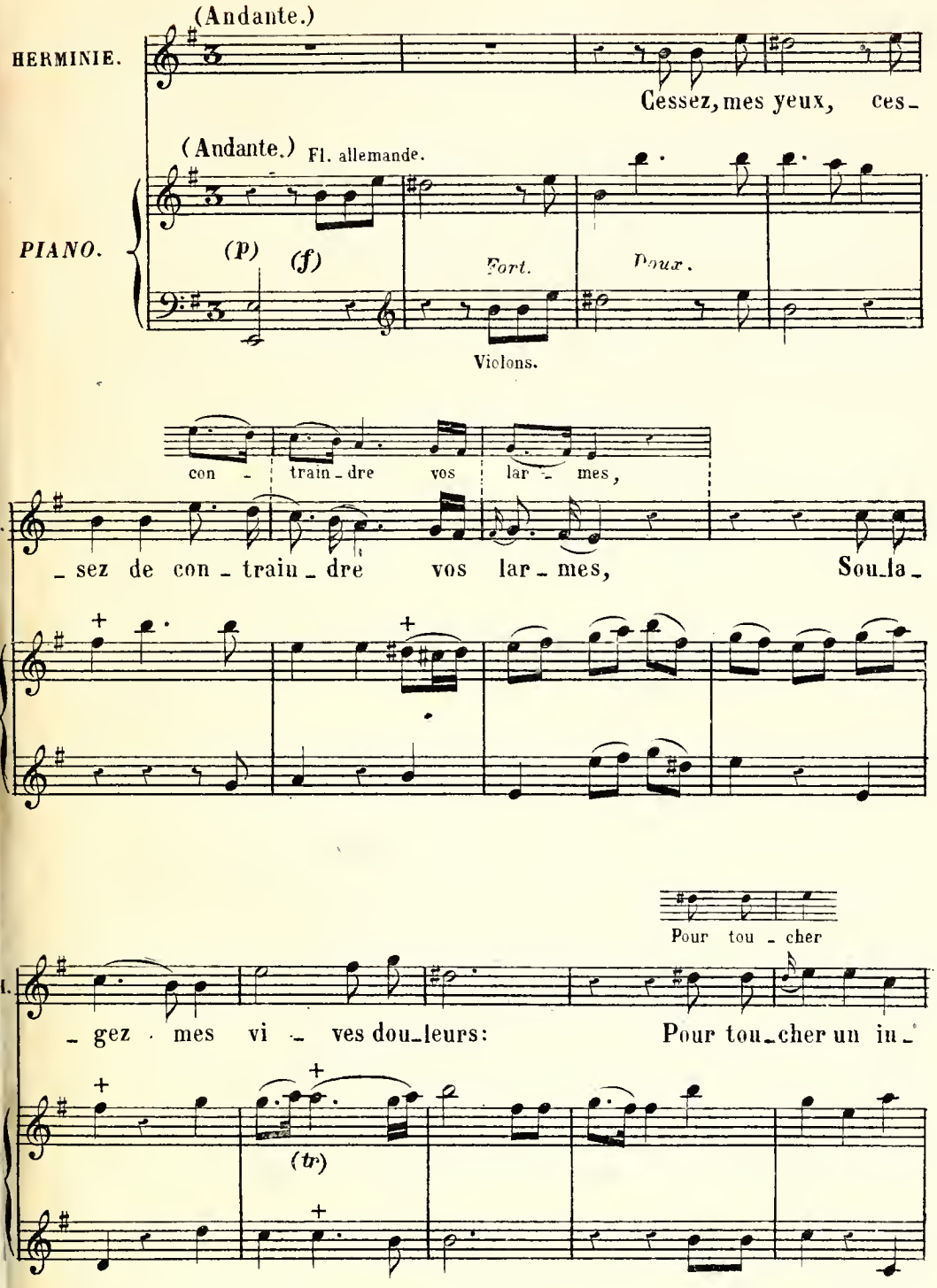

(All°)
A
Venez, ve_nez, ja_loux trans_ports, je vous li_vre mon
(All°)
Viol.
Doux.
cœur, Ve_nez, ve_nez, jaloux trans_ports, je vous li_vre mon
cœur.
Un ri_
Fort.
Doux.
_val trop heureux m'of_fen_se, E_tei_gnons dans son
sang, sa flâme et ma fu_reur. Qu'en un jour l'u_ni_

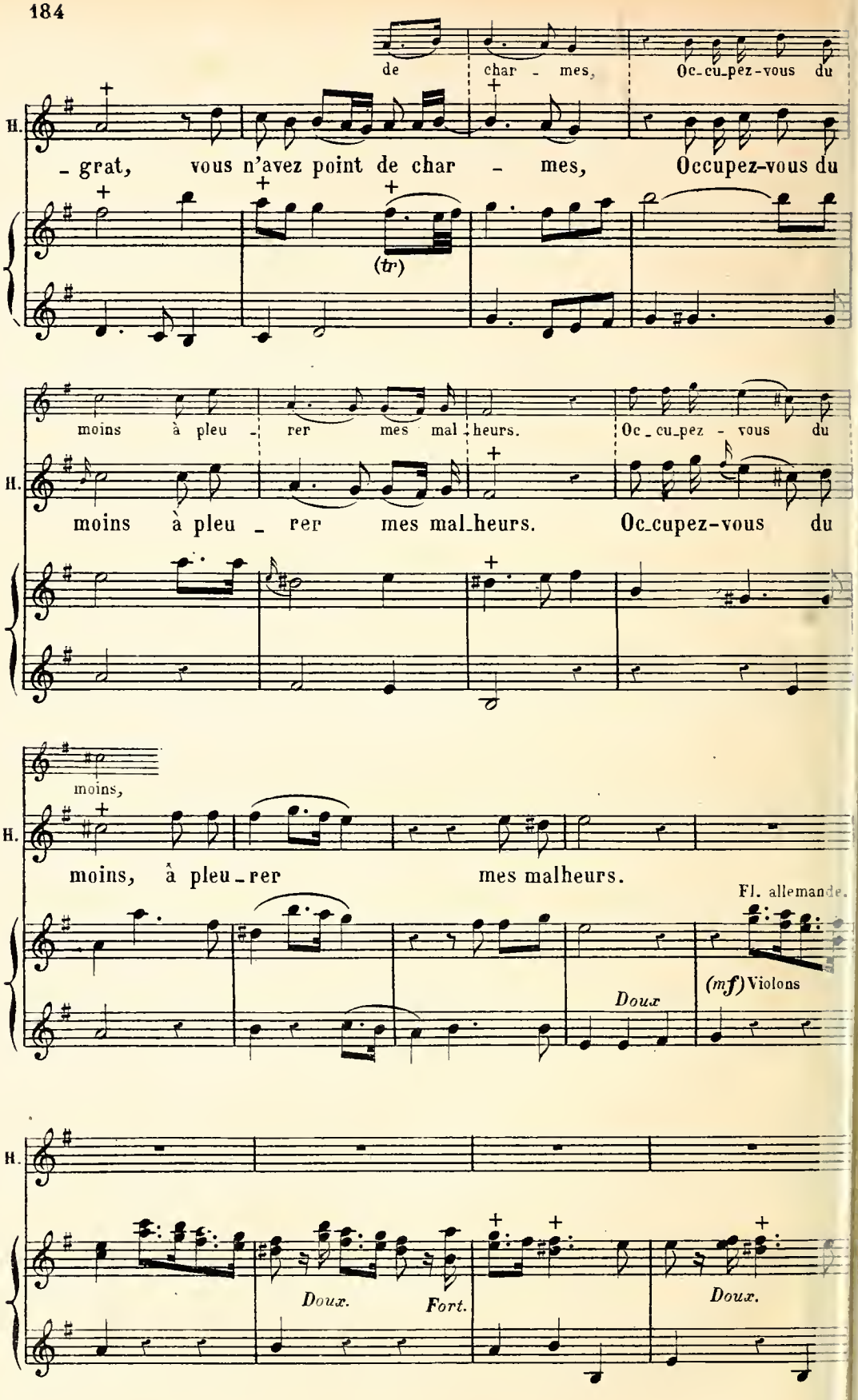

A
– vers ap – prenne a_vec hor – reur, Et son au – da – ce et ma ven –
A
– gean – ce, Ve – nez, ve_nez, ve – nez, ja_loux trans –
A
– ports, je vous li – vre mon cœur, Venez, ve – nez, ja_loux trans –
A
– ports, je vous li_vre mon cœur.
Fort.
HERMINIE.
Nous devons i – cy le sur – prendre, Is_ménor par son
(B. C.)

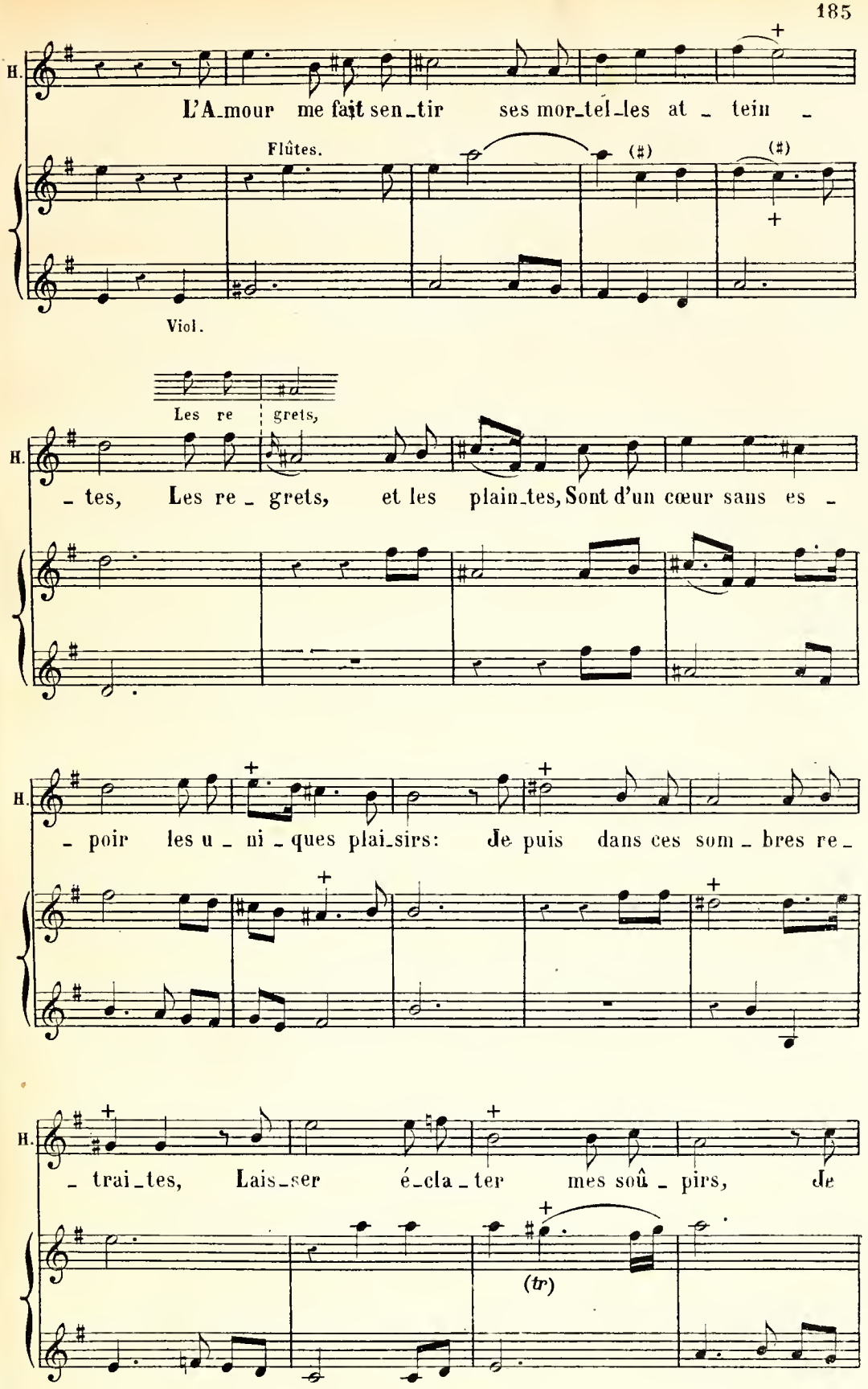

H
Art, vient d'enchanter ces lieux.
A
Ces secours sont trop lents pour un cœur furi-
7
6♯
7 6
A
- eux, Ma hai-ne ne peut les at - ten - dre; Pour un dernier com-
6
H
Ah! je sens pour l'ingrat u-ne pi-tié trop ten -
il sort.
A
- bat je cours tout ordonner.
6♯
6
H
- dre, Aux traits de son ri - val, puis-je l'abandon - ner.

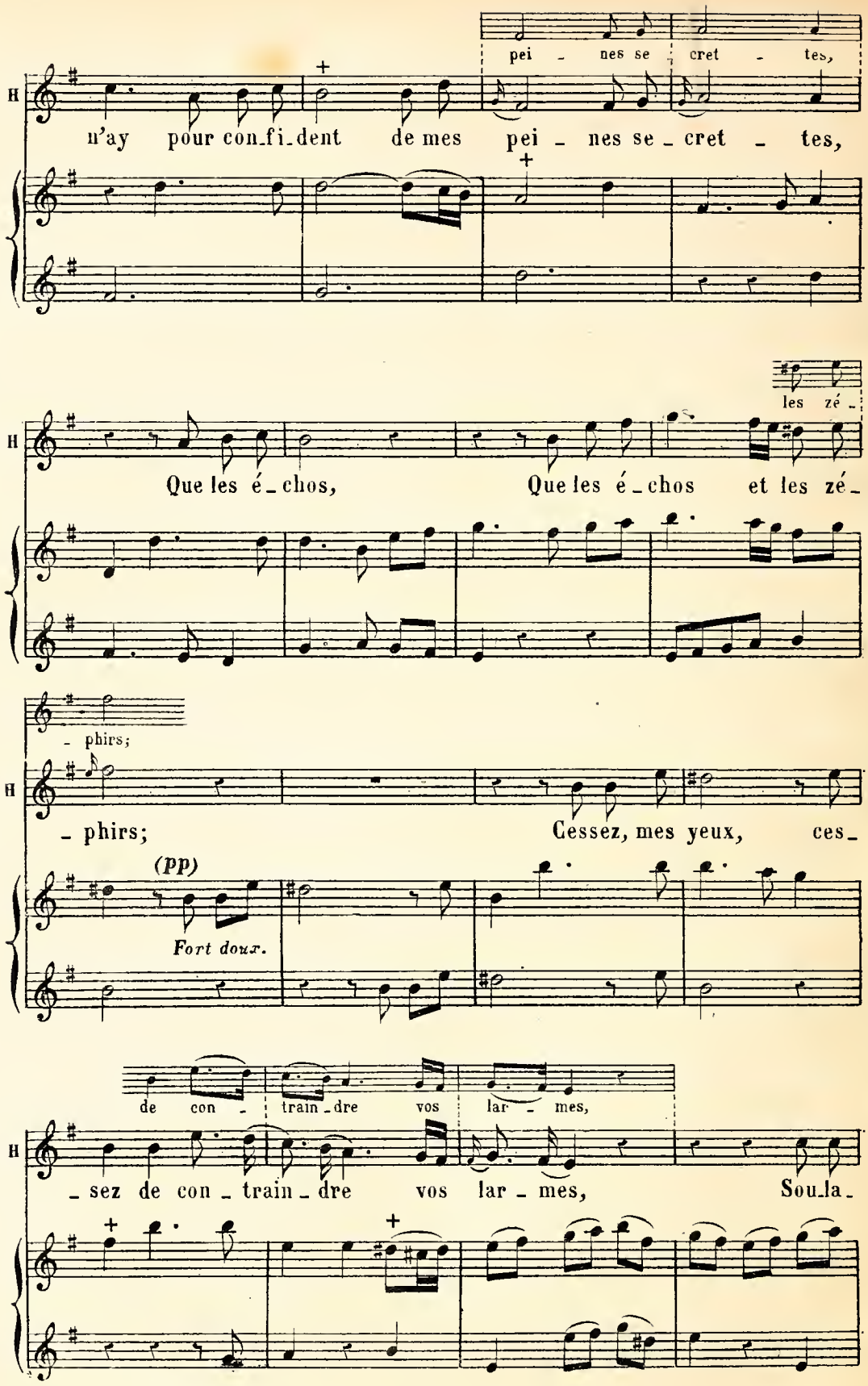
SCÈNE II.

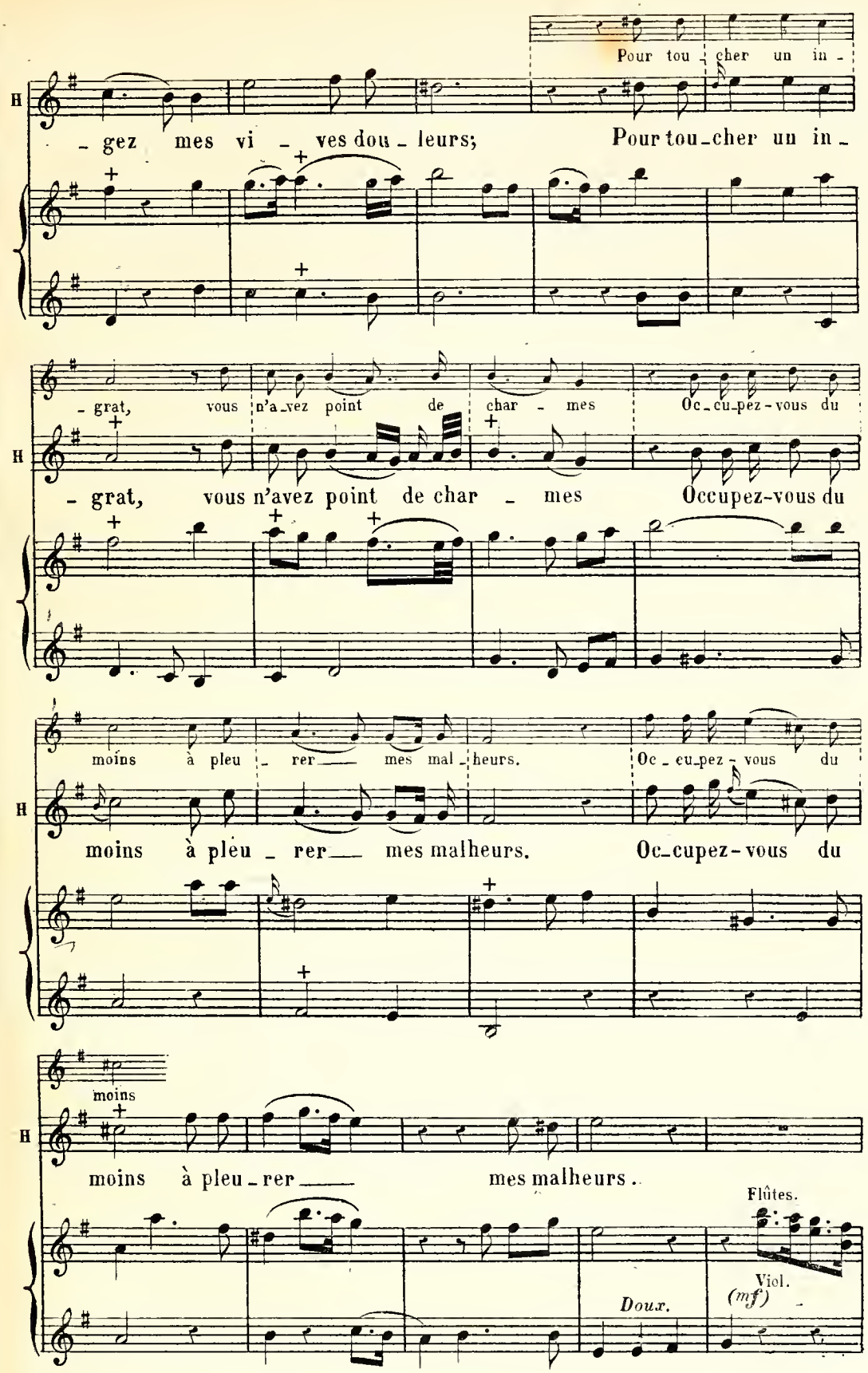
HERMINIE, seule.

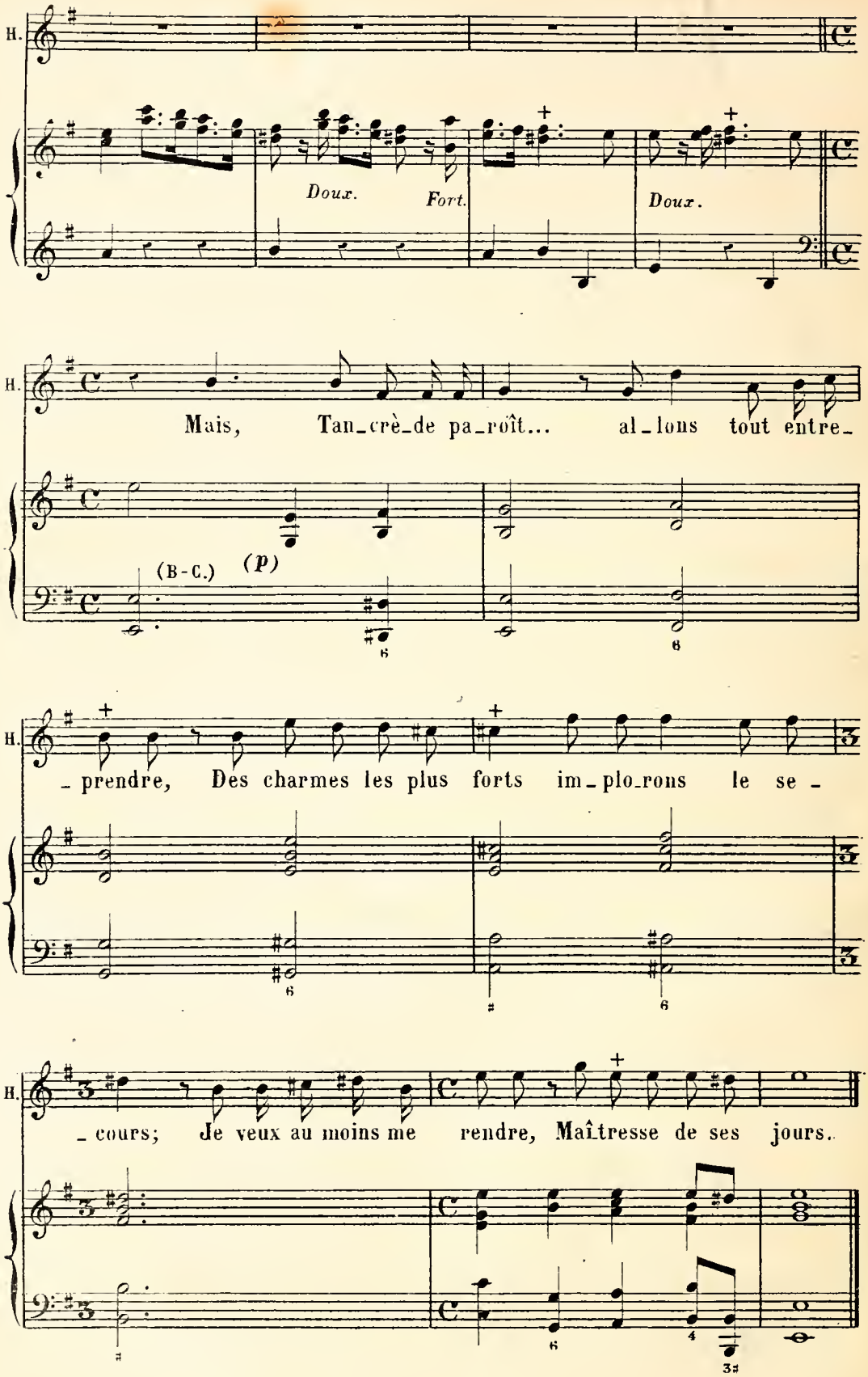



de char - mes, Oc-cu-pez-vous du
H.
- grat, vous n'avez point de char - mes, Occupez-vous du
(tr)
moins à pleu - rer mes mal-heurs. Oc-cu-pez - vous du
H.
moins à pleu - rer mes mal-heurs. Oc-cupez-vous du
moins,
H.
moins, à pleu-rer mes malheurs.
Fl. allemande.
Doux
(mf) Violons
H.
Doux.
Fort.
Doux.


H.
L'A_mour me fait sen_tir ses mor_tel_les at _ tein _
Flûtes.
Viol.
Les re grets,
_ tes, Les re _ grets, et les plain_tes, Sont d'un cœur sans es _
_ poir les u _ ni _ ques plai_sirs: De puis dans ces som _ bres re _
_ trai_tes, Lais_ser é_cla _ ter mes soû _ pirs, De
(tr)

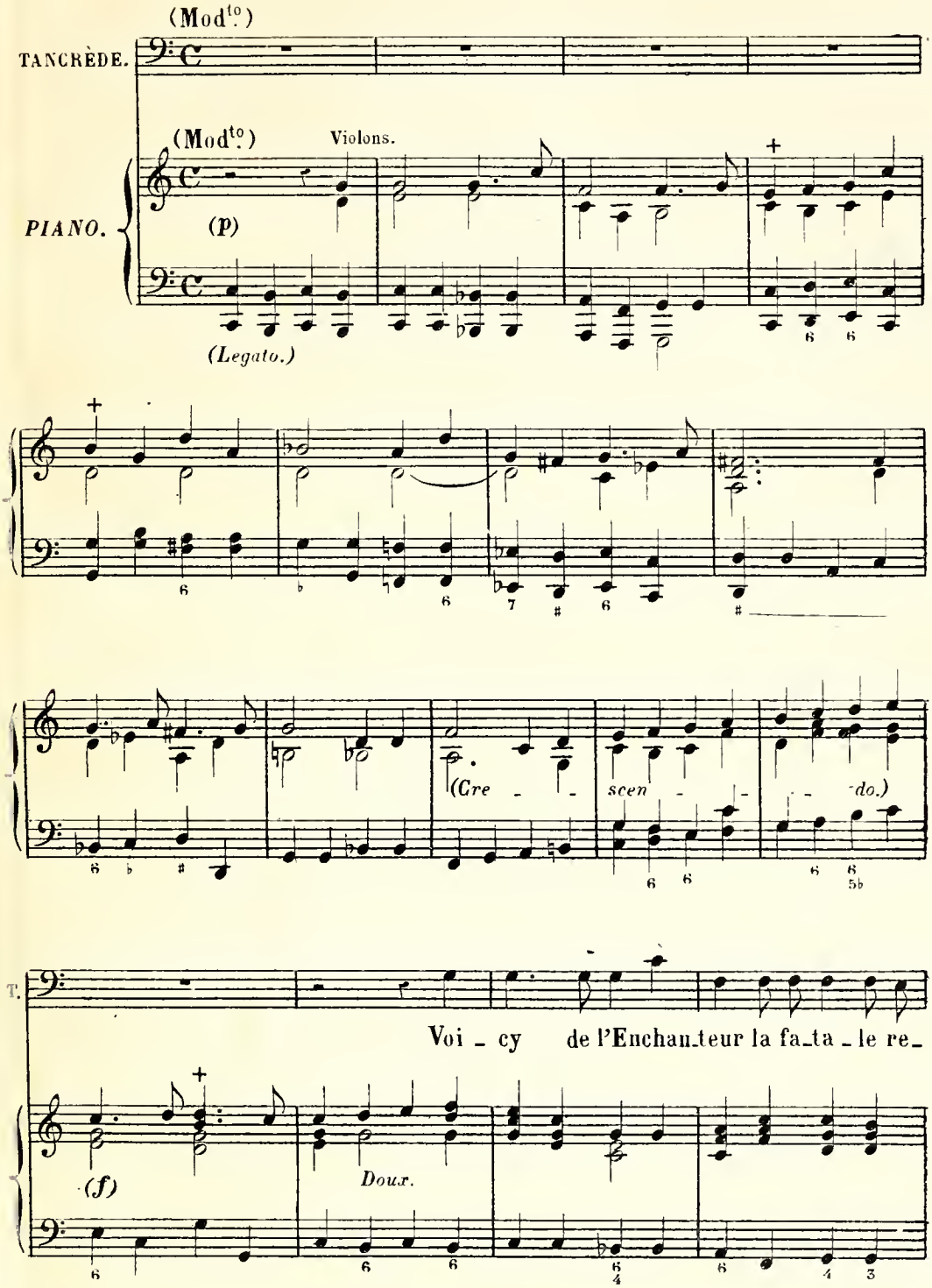

pei - nes se - cret - tes,
H
n'ay pour con_fi_dent de mes pei - nes se - cret - tes,
les zé -
Que les é_chos, Que les é_chos et les zé_
- phirs;
H
- phirs; Cessez, mes yeux, ces_
(pp)
Fort doux.
de con - train_dre vos lar - mes,
H
sez de con - train - dre vos lar - mes, Soula

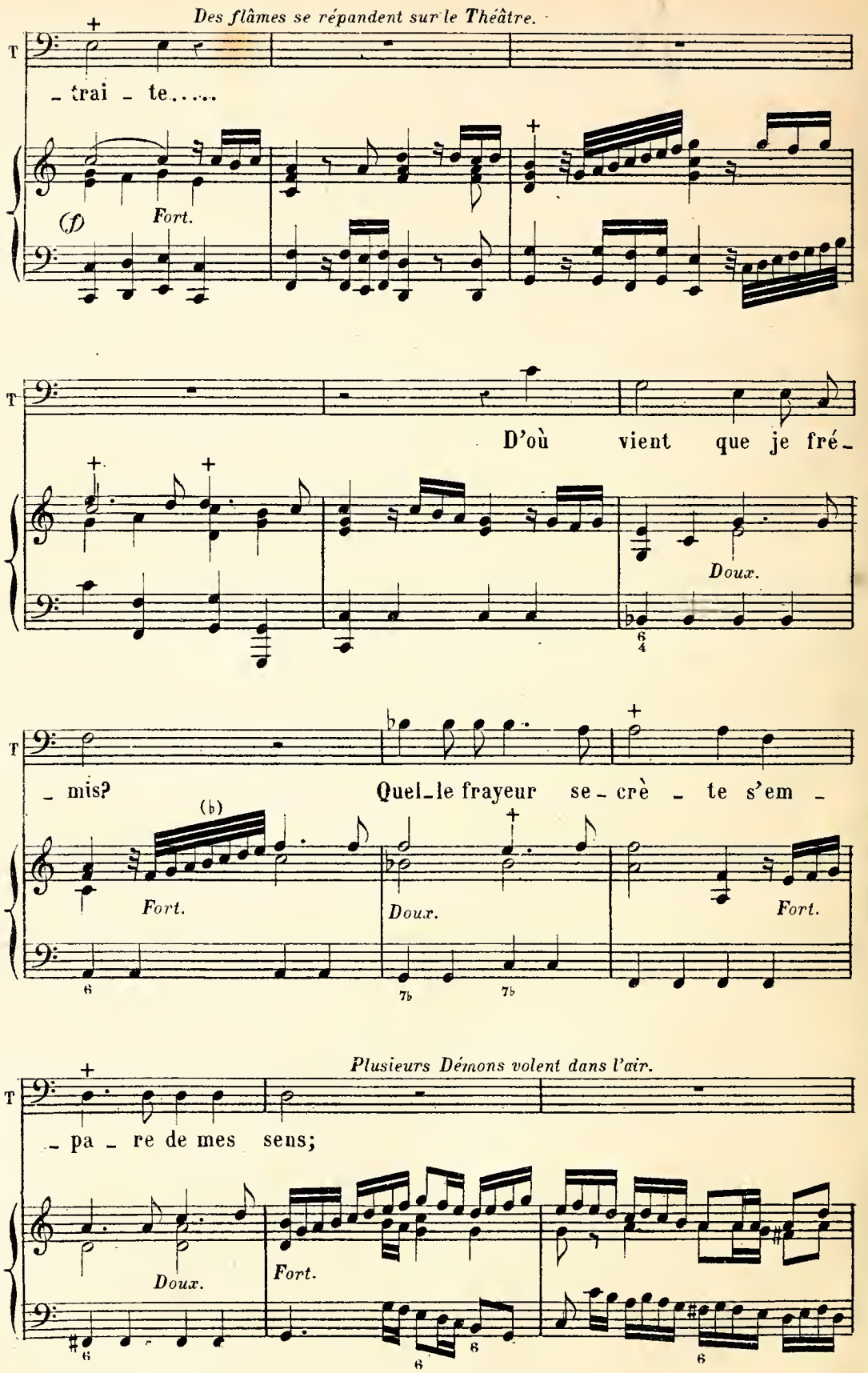

Pour tou - cher un in -
H
- gez mes vi - ves dou - leurs; Pour tou-cher un in -
- grat, vous n'a-vez point de char - mes Oc-cu-pez-vous du
H
- grat, vous n'avez point de char - mes Occupez-vous du
moins à pleu - rer mes mal - heurs. Oc - cu-pez - vous du
H
moins à pleu - rer mes malheurs. Oc-cupez-vous du
moins
H
moins à pleu - rer mes malheurs.
Flûtes.
Viol.
(mf)
Doux.

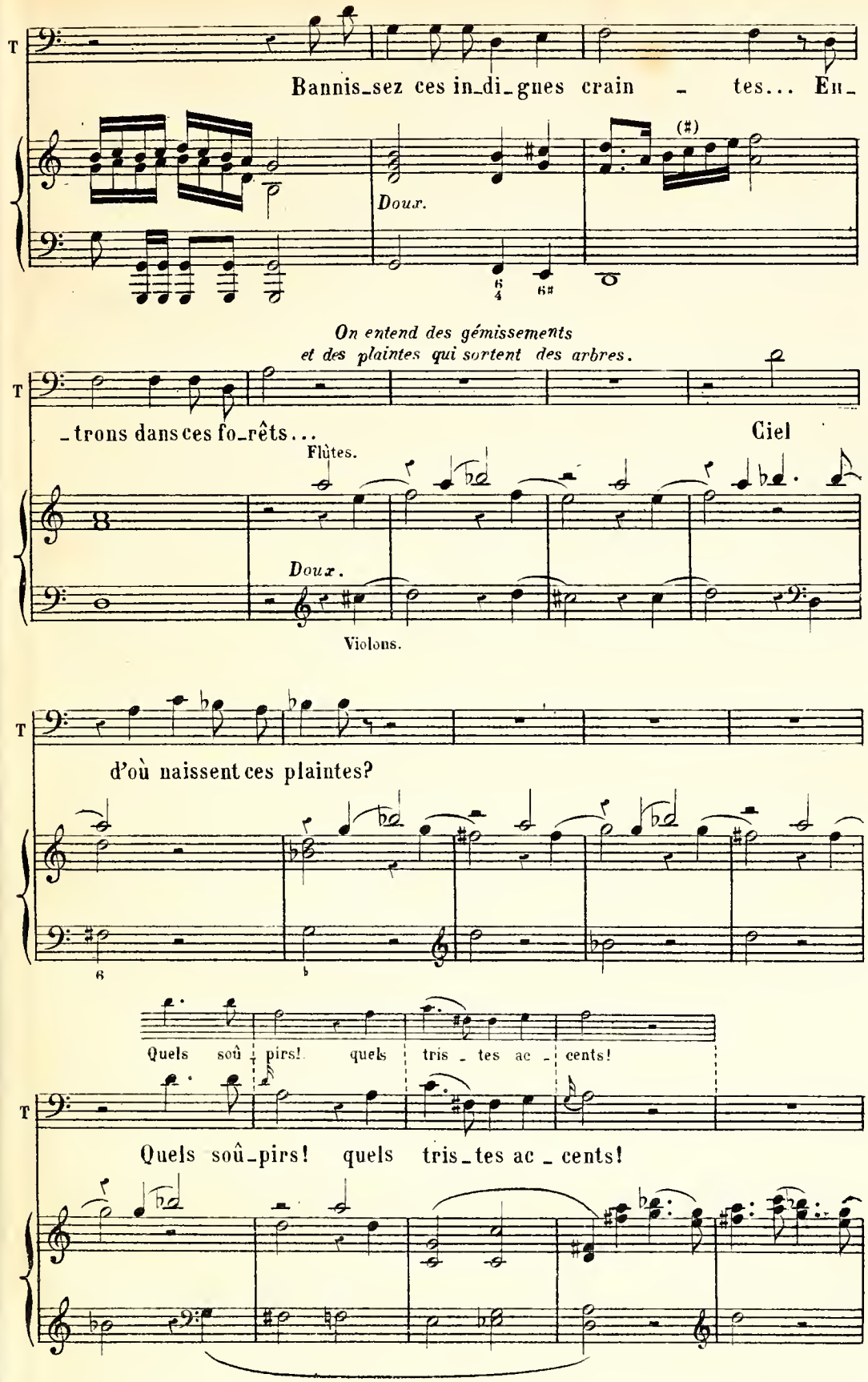

H.
Doux.
Fort.
Doux.
H.
Mais, Tan_crè_de pa_roît... al_lons tout entre_
(B-C.)
(p)
H.
_prendre, Des charmes les plus forts im_plo_rons le se_
H.
_cours; Je veux au moins me rendre, Maîtresse de ses jours.

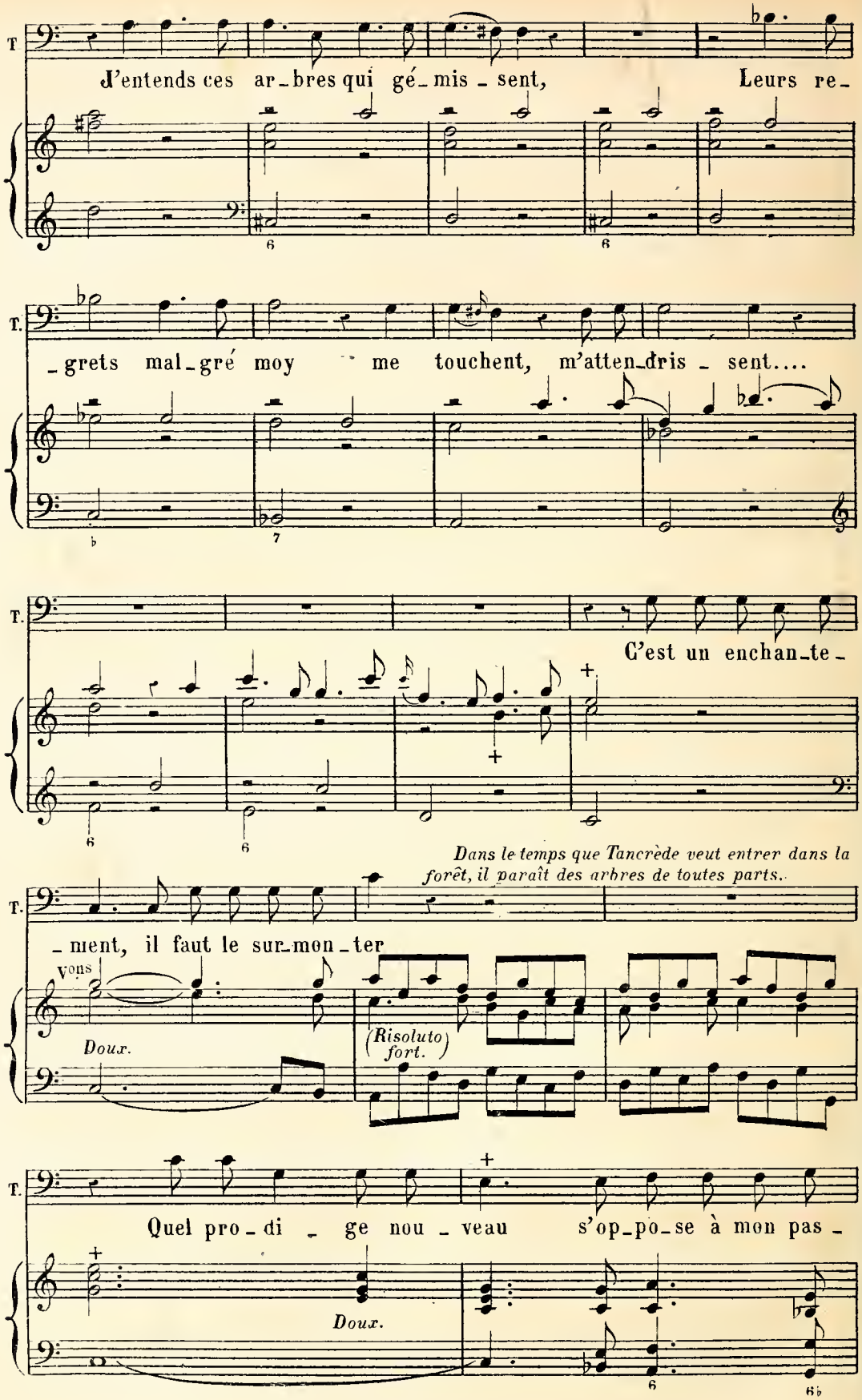
SCÈNE III.

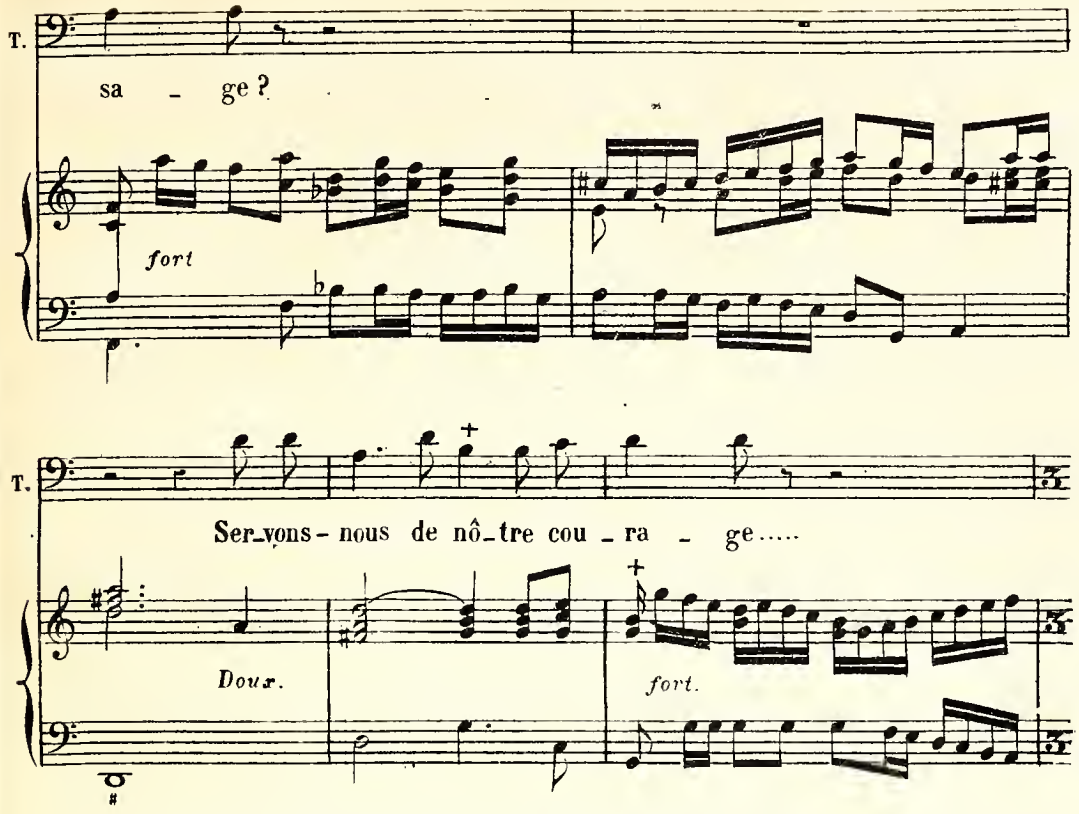
TANCRÈDE seul.



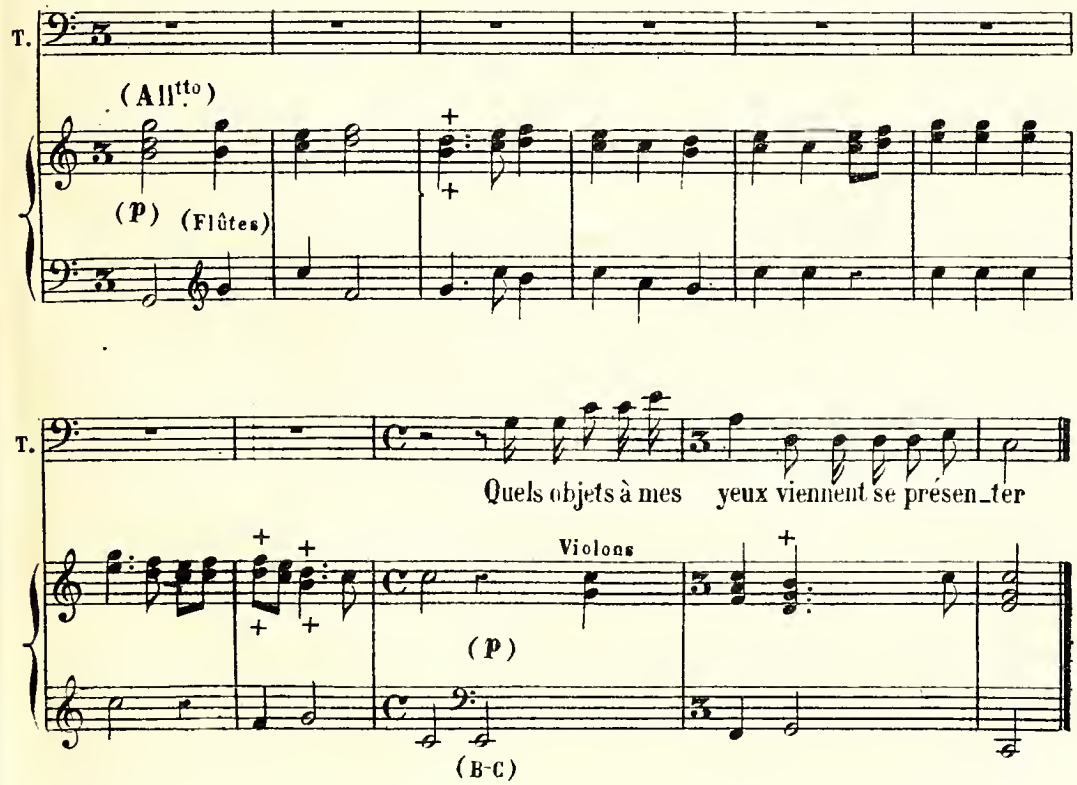

Des flâmes se répandent sur le Théâtre.
T
- trai - te.....
(f)
Fort.
T
D'où vient que je fré -
Doux.
T
- mis?
Quel le frayeur se - crè - te s'em -
(b)
Fort.
Doux.
Fort.
Plusieurs Démons volent dans l'air.
T
- pa - re de mes sens;
Doux.
Fort.


T
Bannis_sez ces in_di_gnes crain _ tes... En_
Doux.
(♯)
On entend des gémissements
et des plaintes qui sortent des arbres.
_trons dans ces fo_rêts...
Ciel
Flûtes.
Doux.
Violons.
d'où naissent ces plaintes?
Quels soû_pirs! quels tris_tes ac_cents!
Quels soû_pirs! quels tris_tes ac_cents!


T
J'entends ces ar_bres qui gé_mis _ sent, Leurs re_
T.
_grets mal_gré moy me touchent, m'atten_dris _ sent....
T.
C'est un enchan_te_
Dans le temps que Tancrède veut entrer dans la forêt, il paraît des arbres de toutes parts.
T.
_ment, il faut le sur_mon _ter
Vous
Doux.
(Risoluto fort.)
T.
Quel pro _ di _ ge nou _ veau s'op_po_se à mon pas _
Doux.



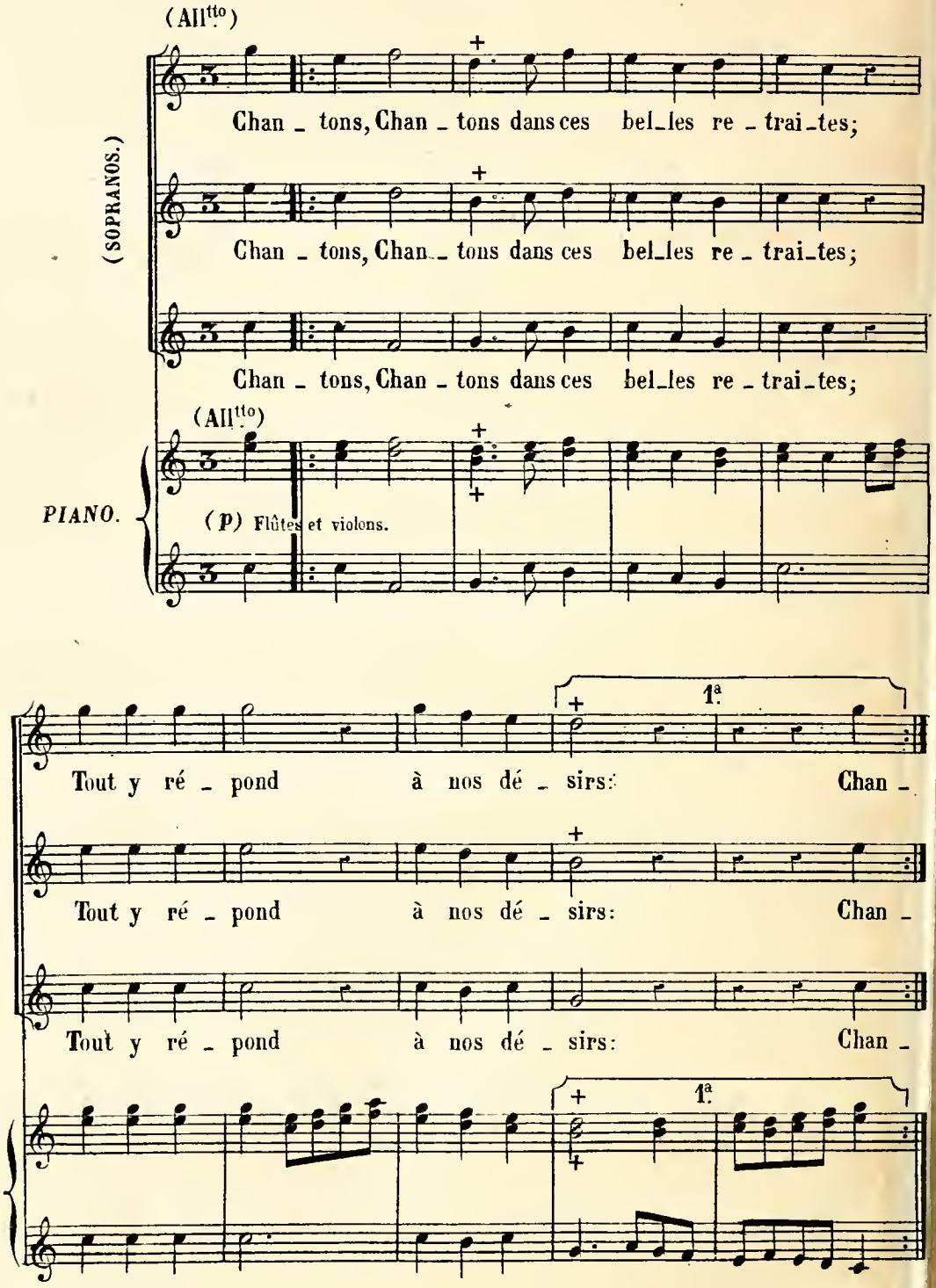
On entend une simphonie agrèable: des Nymphes, des Driades, des Bergers, des Bergères et des Faunes avec des flûtes, des hautbois, et d'autres instrumens, sortent de la Forêt.

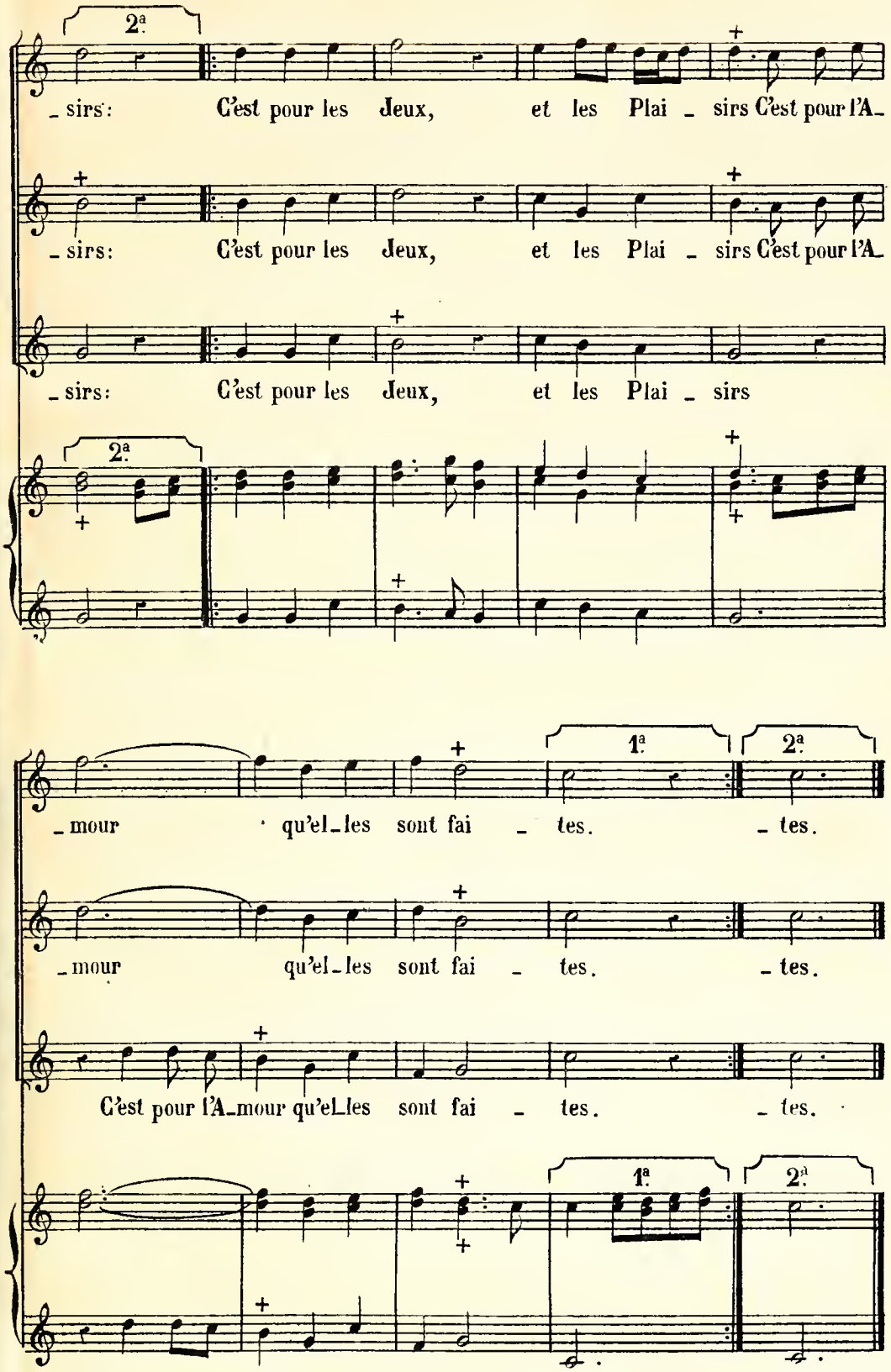


SCÈNE IV.

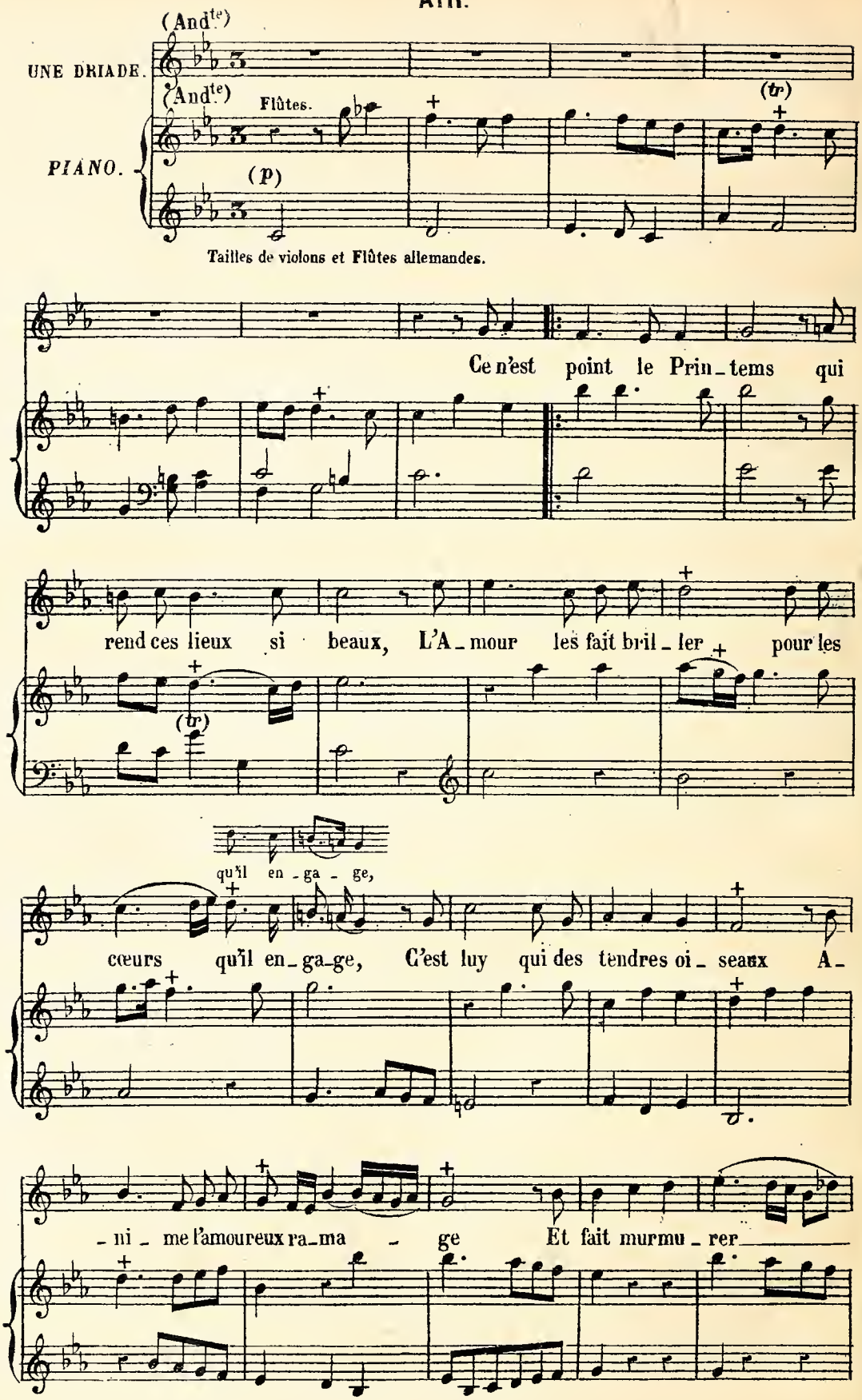
TANCRÈDE, Troupe de Bergers, de Bergères, de Faunes et de Driades.

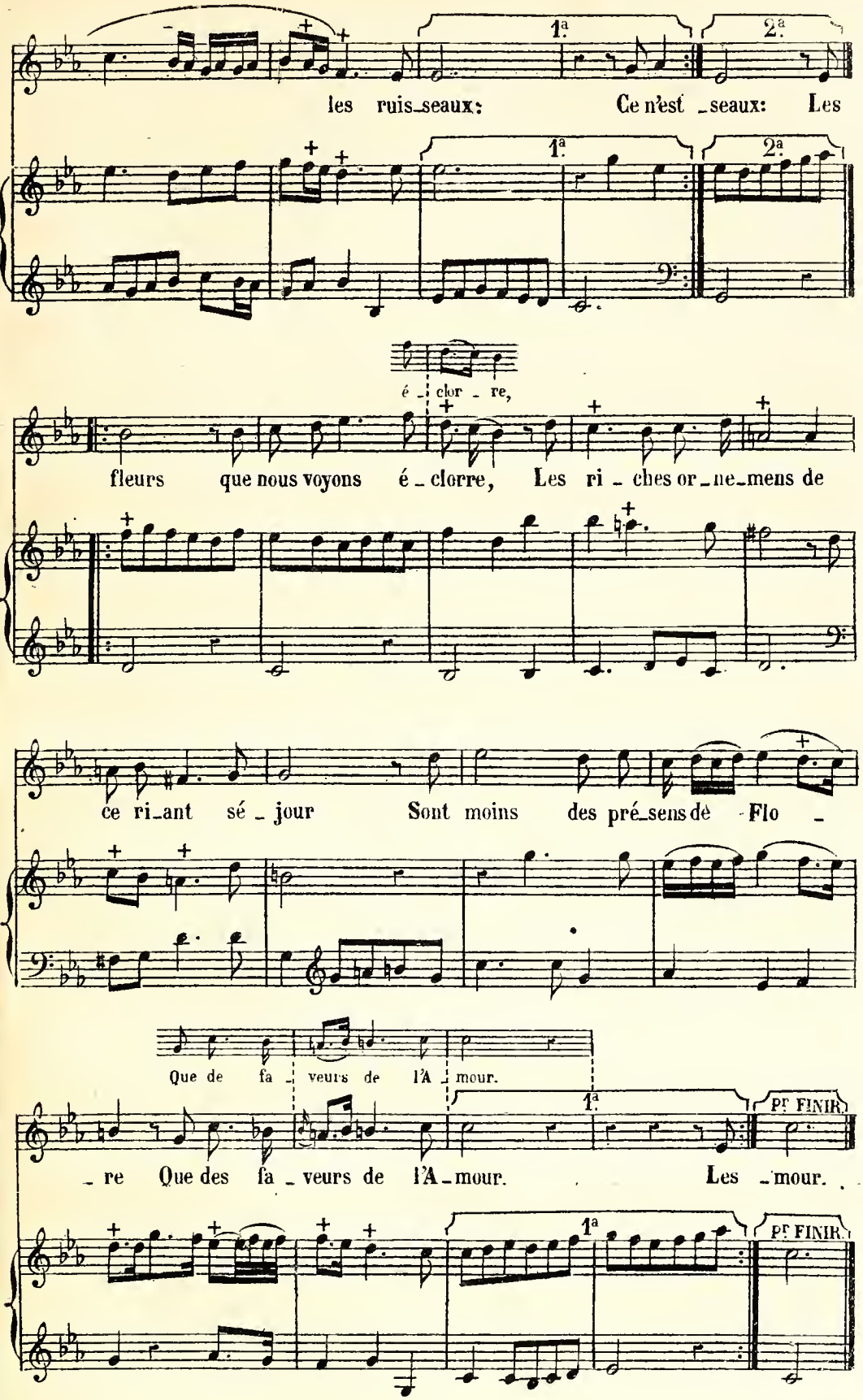
CHŒUR DE BERGÈRES.



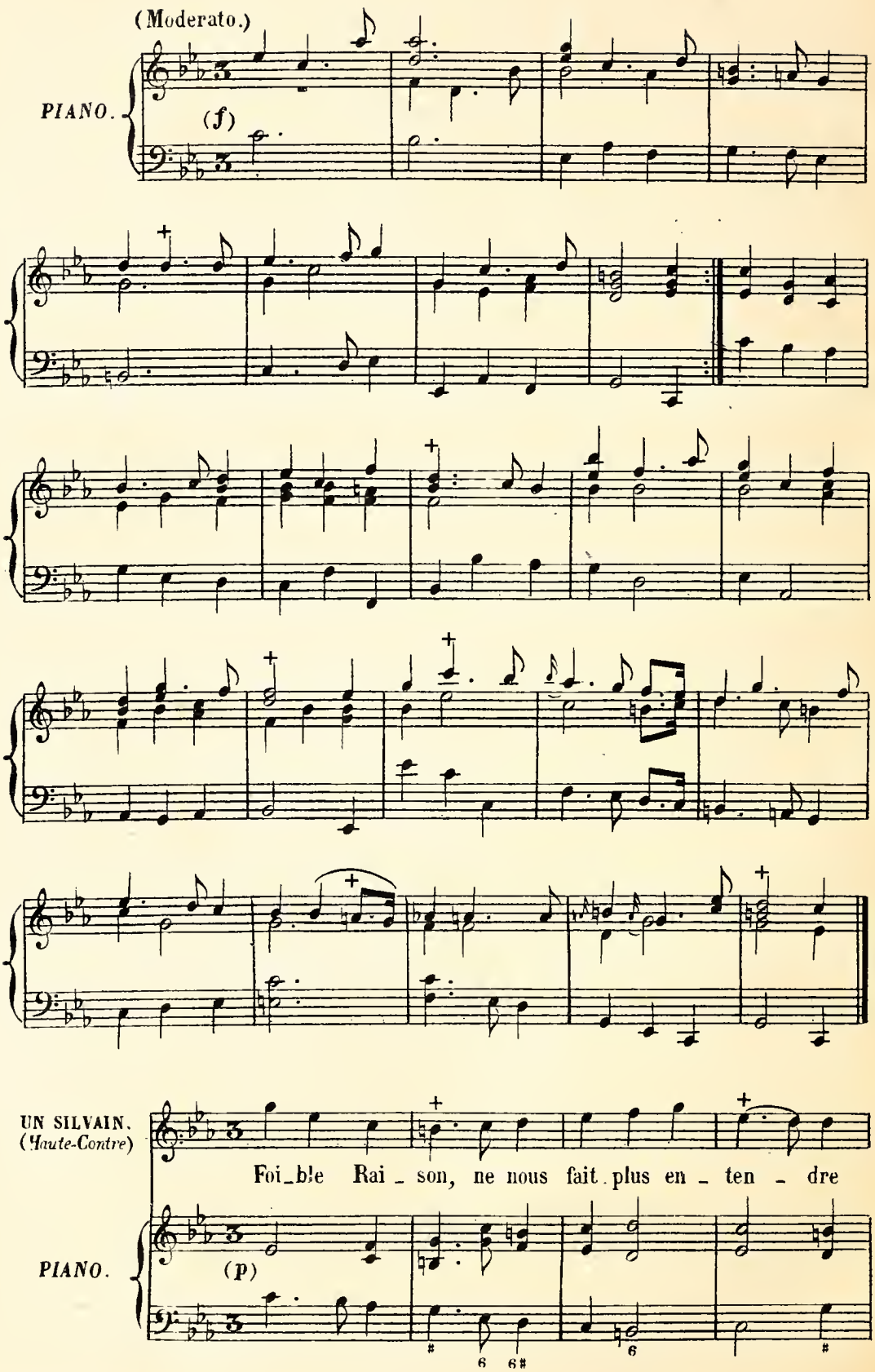

2ª
_sirs: C'est pour les Jeux, et les Plai _ sirs C'est pour l'A_
_sirs: C'est pour les Jeux, et les Plai _ sirs C'est pour l'A_
_sirs: C'est pour les Jeux, et les Plai _ sirs
2ª
1ª
2ª
_mour qu'el_les sont fai _ tes. _ tes.
_mour qu'el_les sont fai _ tes. _ tes.
C'est pour l'A_mour qu'el_les sont fai _ tes. _ tes.
1ª
2ª

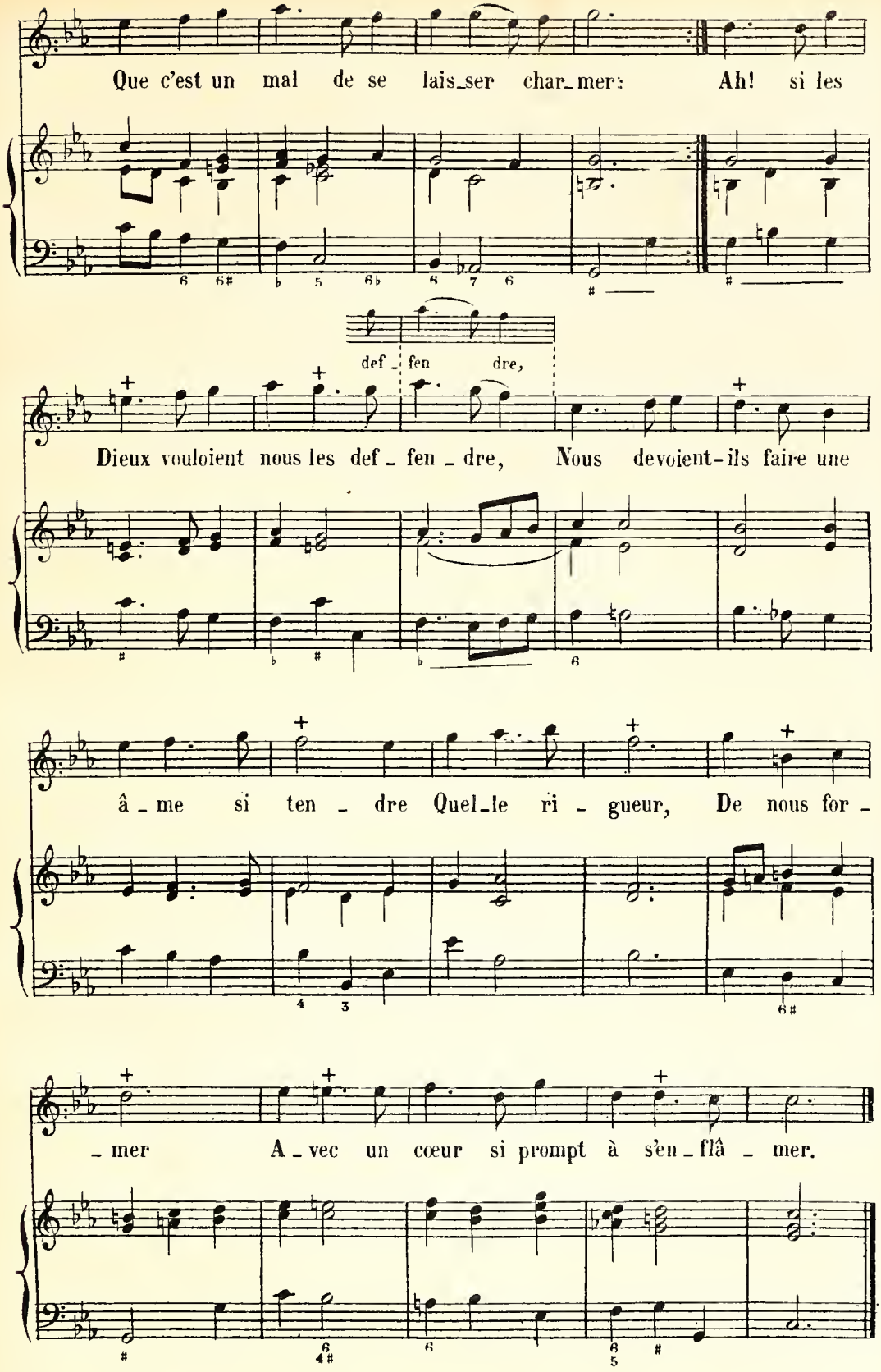
AIR.


(And^te)
UNE DRIADE.
(And^te)
Flûtes.
(tr)
PIANO.
(p)
Tailles de violons et Flûtes allemandes.
Ce n'est point le Prin_tems qui
rend ces lieux si beaux, L'A_mour les fait bril_ler pour les
(tr)
qu'il en_ga_ge,
cœurs qu'il en_ga_ge, C'est luy qui des tendres oi_seaux A_
_ni_me l'amoureux ra_ma_ge Et fait murmu_rer

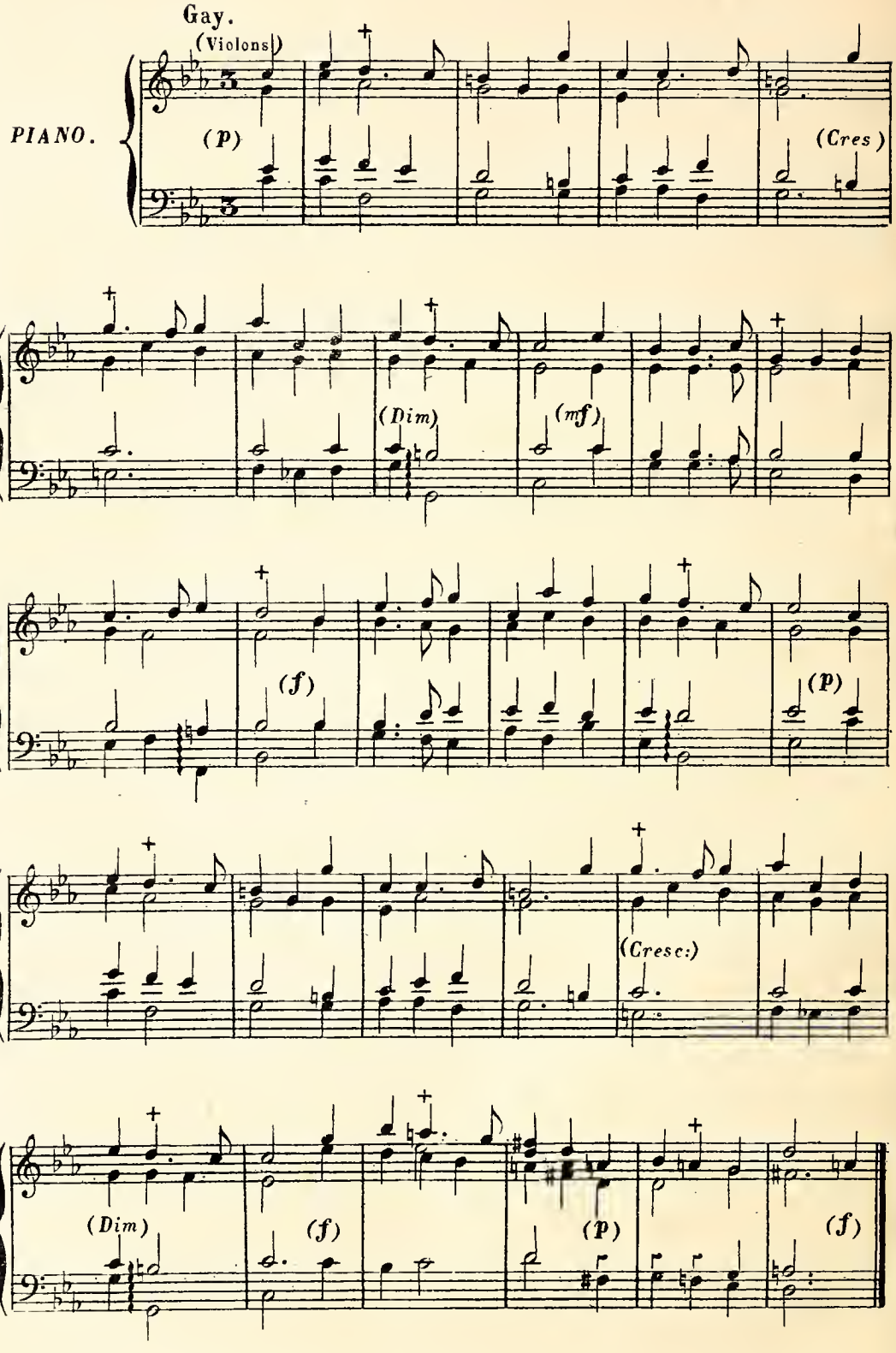

1ª
2ª
les ruis_seaux: Ce n'est _seaux: Les
é _ clor _ re,
fleurs que nous voyons é _ clorre, Les ri _ ches or _ ne_mens de
ce ri_ant sé _ jour Sont moins des pré_sens de Flo _
Que de fa _ veurs de l'A _ mour.
_ re Que des fa _ veurs de l'A _ mour. Les _ mour.
PP FINIR.

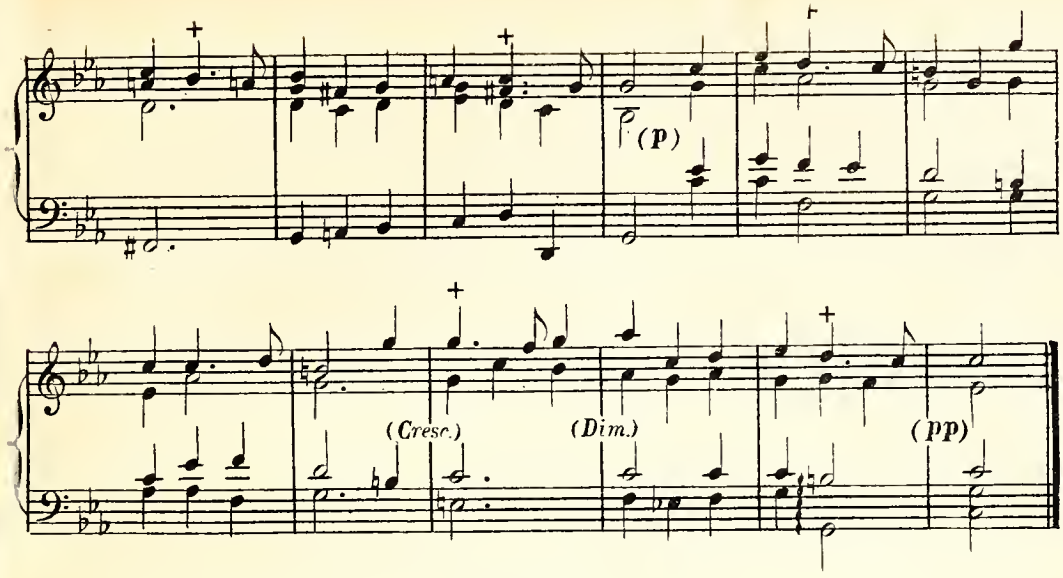
SARABANDE.


(Moderato.)
PIANO.
(f)
UN SILVAIN.
(Haute-Contre)
Foi_ble Rai_son, ne nous fait plus en_ten_dre
PIANO.
(p)


Que c'est un mal de se lais_ser char_mer: Ah! si les
def_fen dre,
Dieux vouloient nous les def_fen_dre, Nous devoient-ils faire une
â_me si ten_dre Quel_le ri_gueur, De nous for_
_mer A_vec un cœur si prompt à s'en_flâ_mer.

AIR DES BERGÈRES.





RONDEAU.

(Même mouvt)

1re BERGÈRE. L'A_mour dans la vi_e Peut seul nous char_mer, C'est

2e BERGÈRE. L'A_mour dans la vi_e Peut seul nous char_mer, C'est

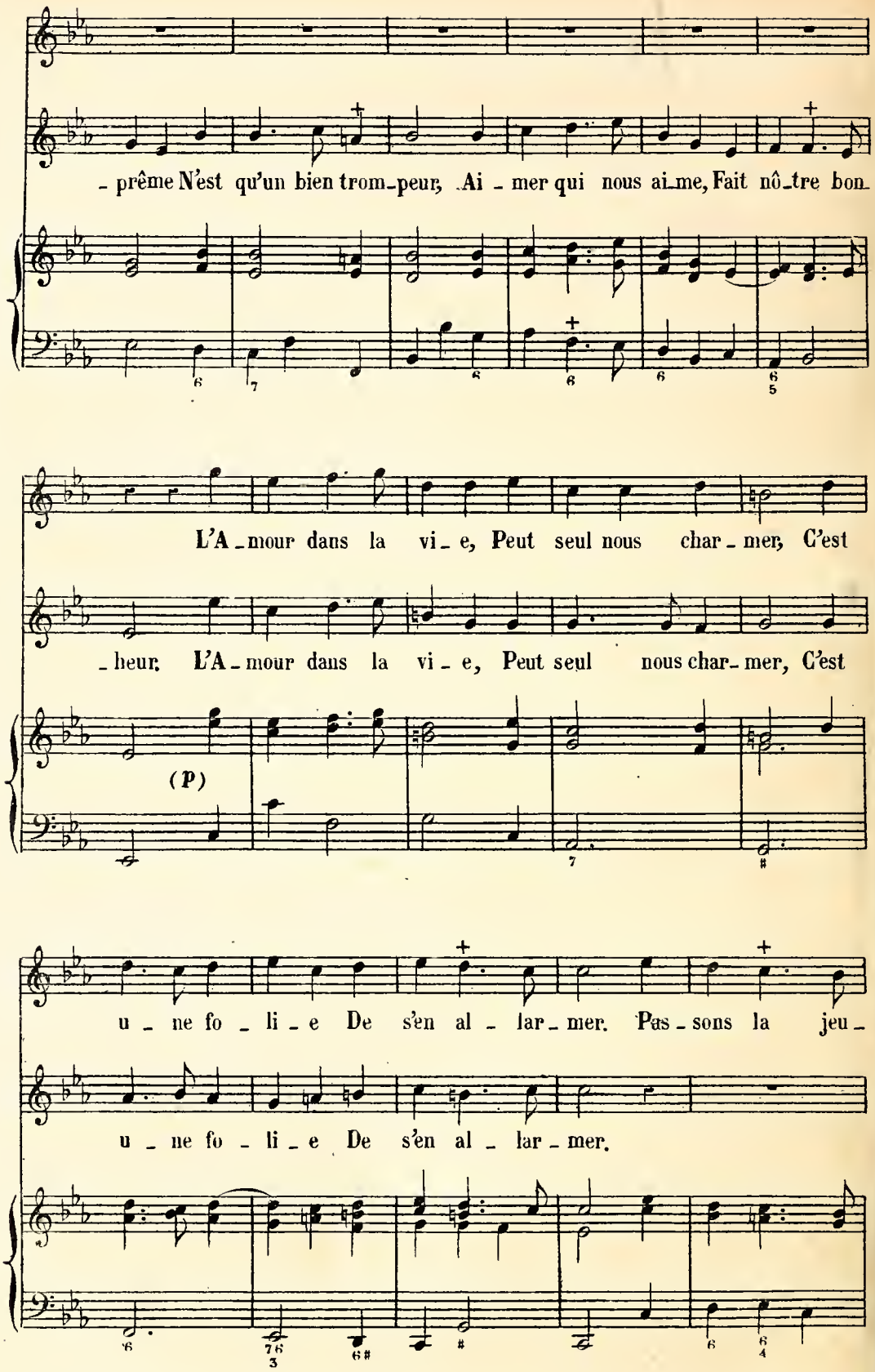
(Même mouvt)

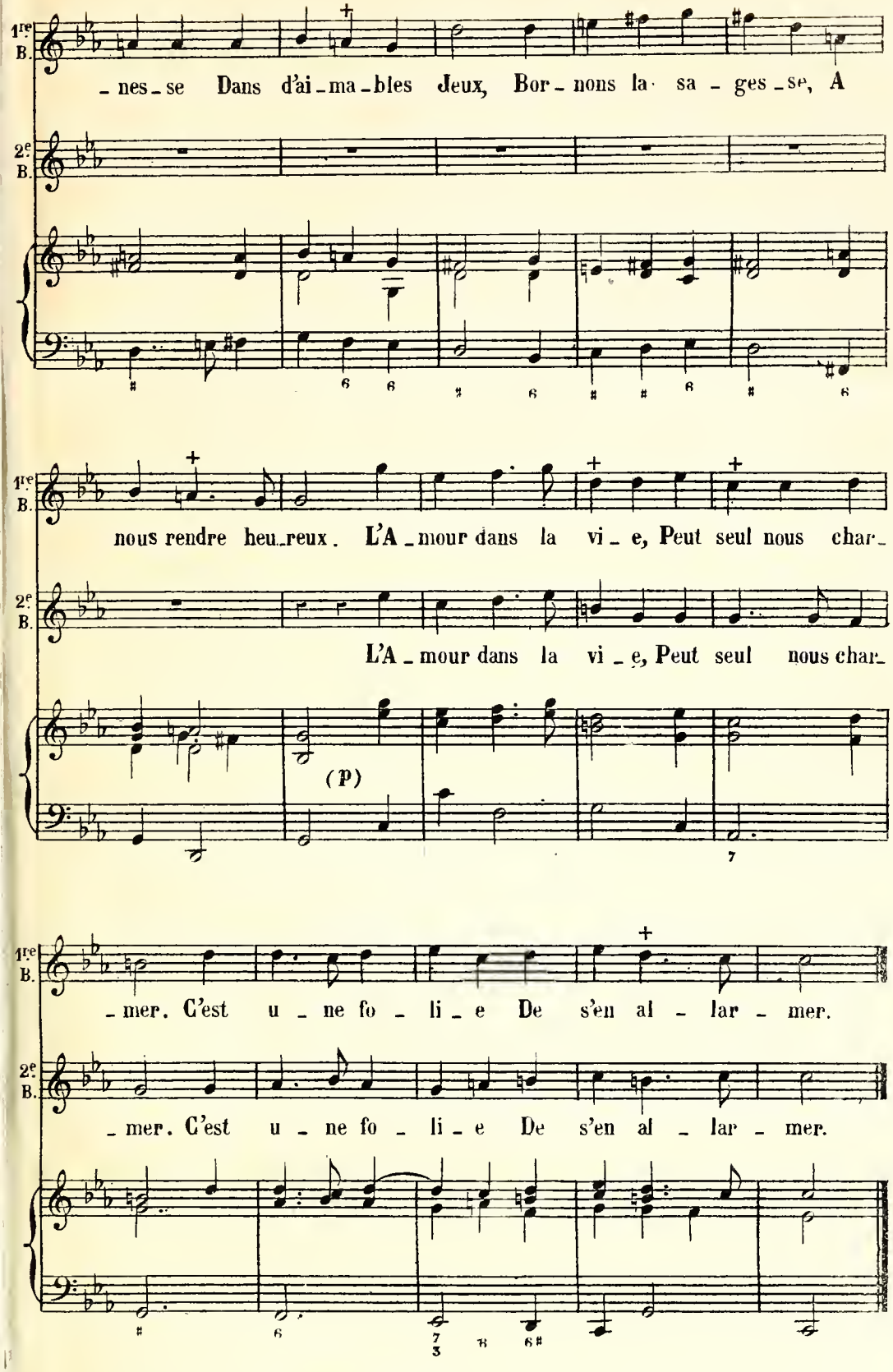
PIANO. (P)

(B-C)

u_ne fo_li_e De s'en al_lar_mer.

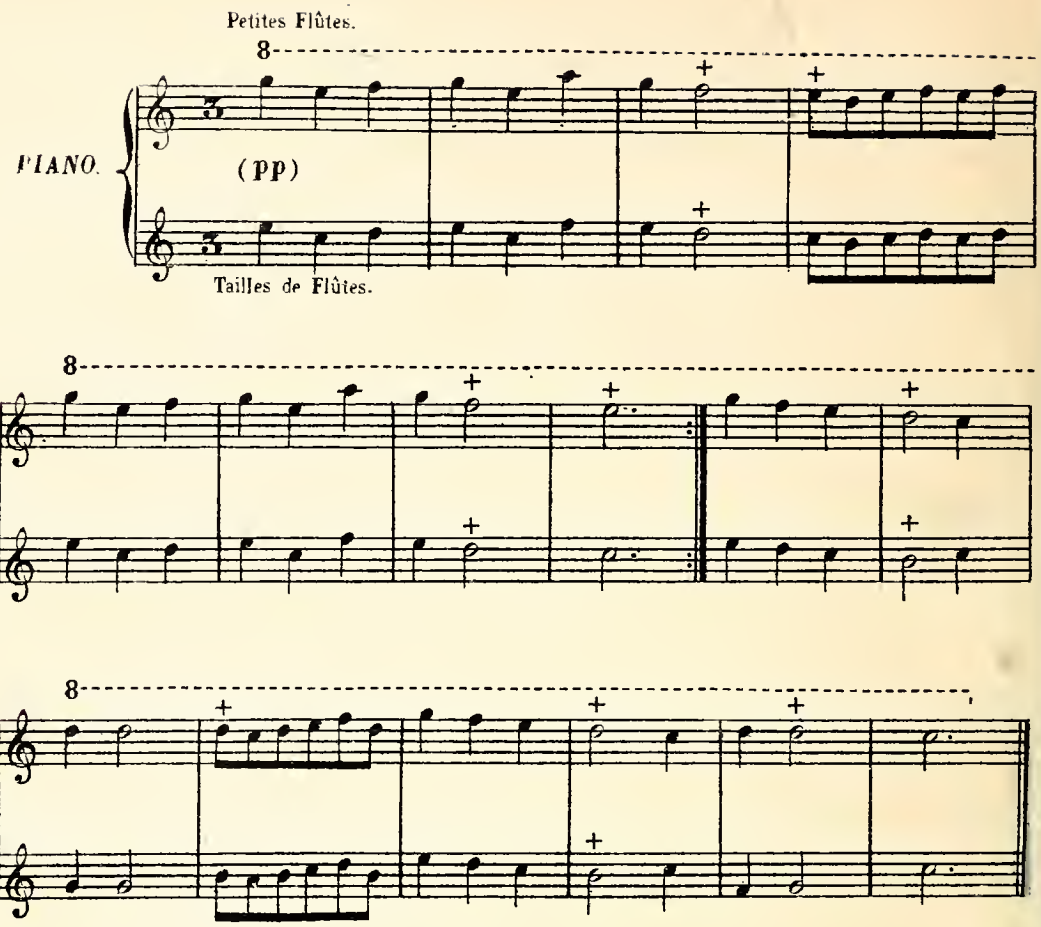
u_ne fo_li_e De s'en al_lar_mer La grandeur su_


- prême N'est qu'un bien trom-peur, Ai - mer qui nous ai-me, Fait nô-tre bon-
L'A-mour dans la vi-e, Peut seul nous char-mer, C'est
-heur. L'A-mour dans la vi-e, Peut seul nous char-mer, C'est
(P)
u-ne fo-li-e De s'en al-lar-mer. Pas-sons la jeu-
u-ne fo-li-e De s'en al-lar-mer.

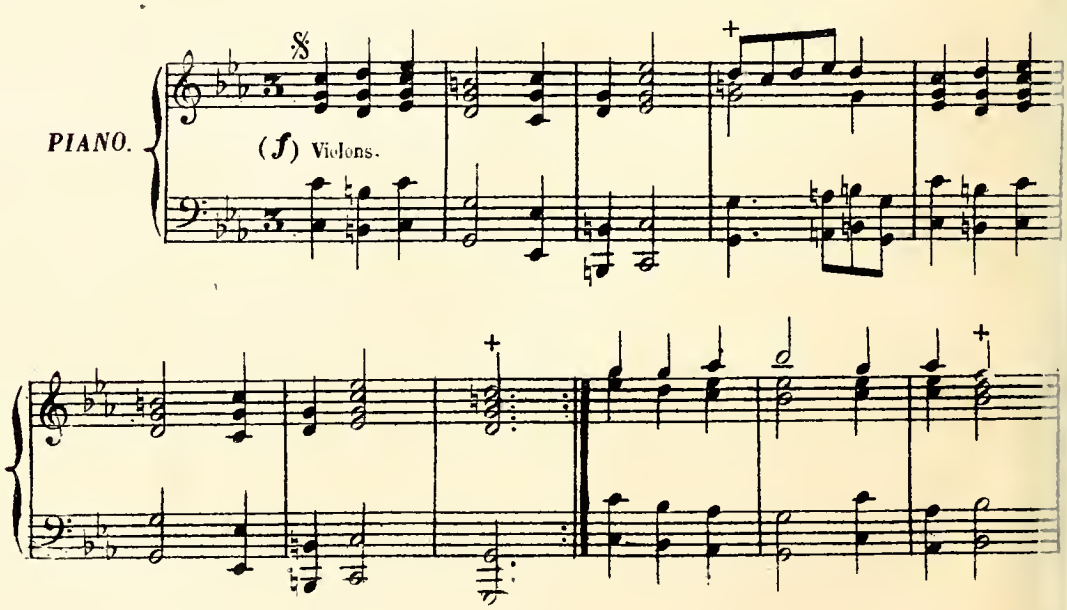


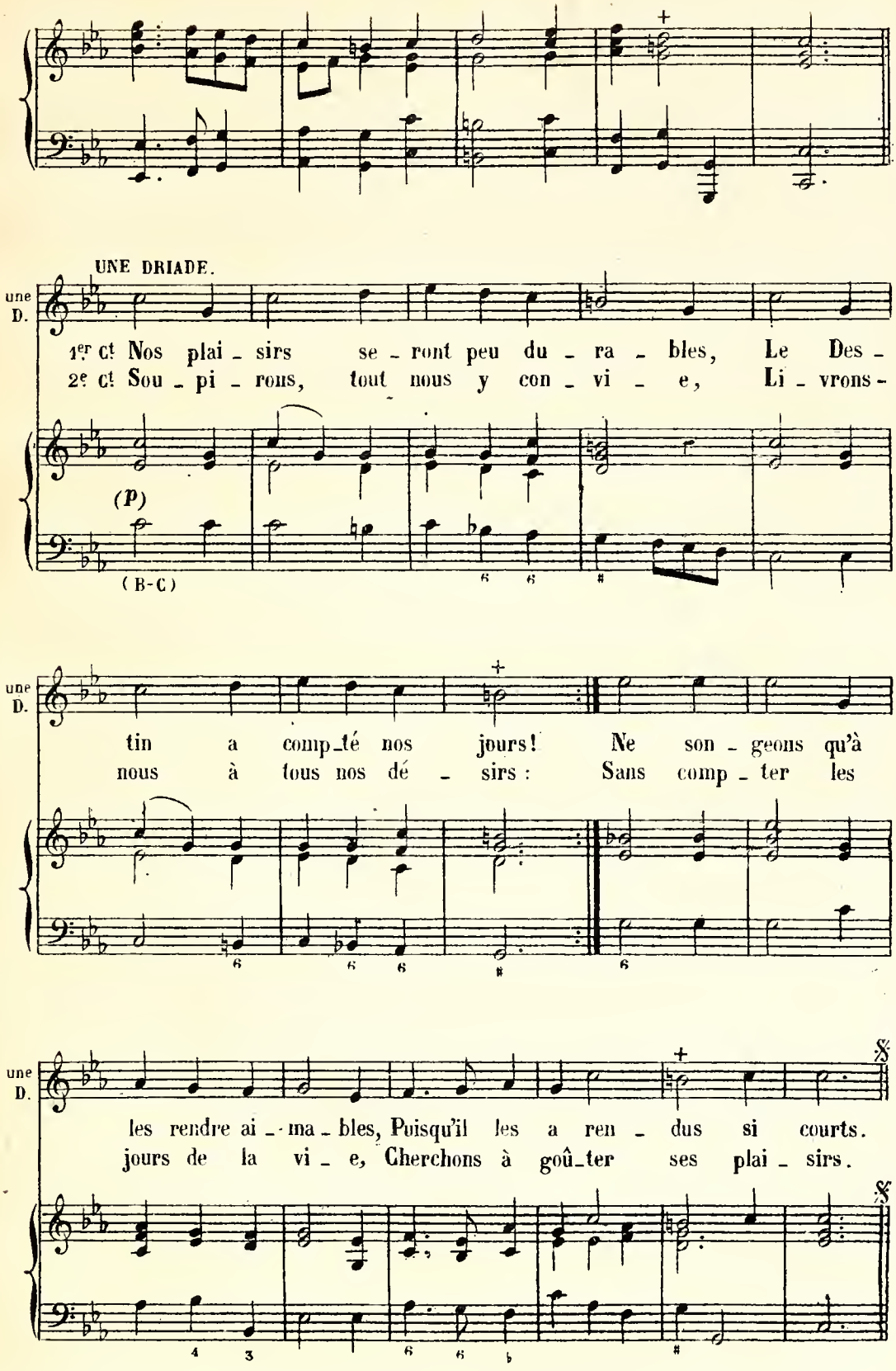
On reprend l'Air des Bergères page 200.

MENUET I.



MENUET II.




UNE DRIADE.
une D.
1er Ct Nos plai - sirs se - ront peu du - ra - bles, Le Des -
2e Ct Sou - pi - rons, tout nous y con - vi - e, Li - vrons -
(P)
(B-C)
une D.
tin a comp_té nos jours! Ne son - geons qu'à
nous à tous nos dé - sirs : Sans comp - ter les
une D.
les rendre ai - ma - bles, Puisqu'il les a ren - dus si courts.
jours de la vi - e, Cherchons à goû_ter ses plai - sirs.

Petites Flûtes.

8

(pp)

Tailles de Flûtes.

8

8

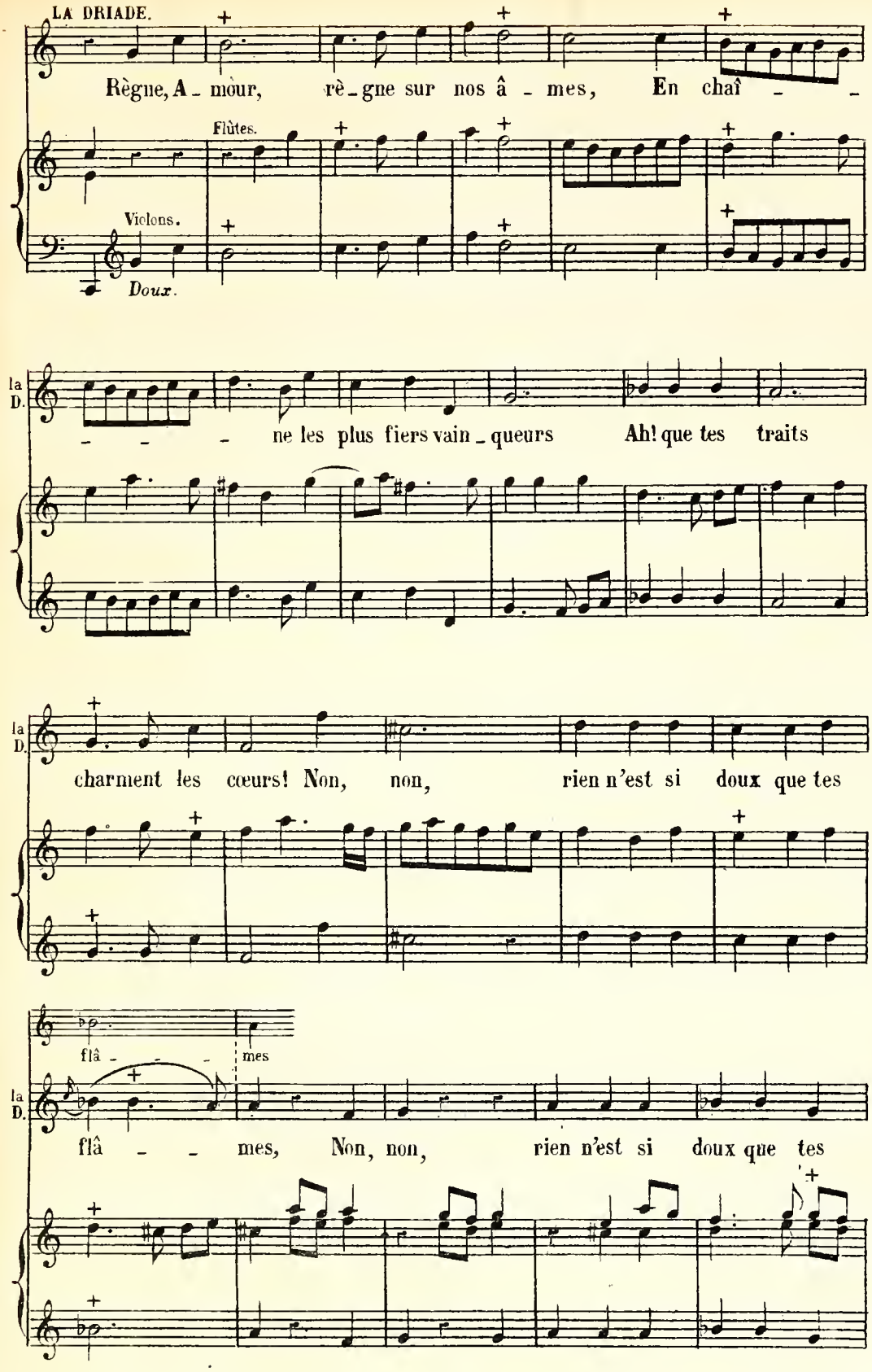
UNE DRIADE ET LES CHŒURS.

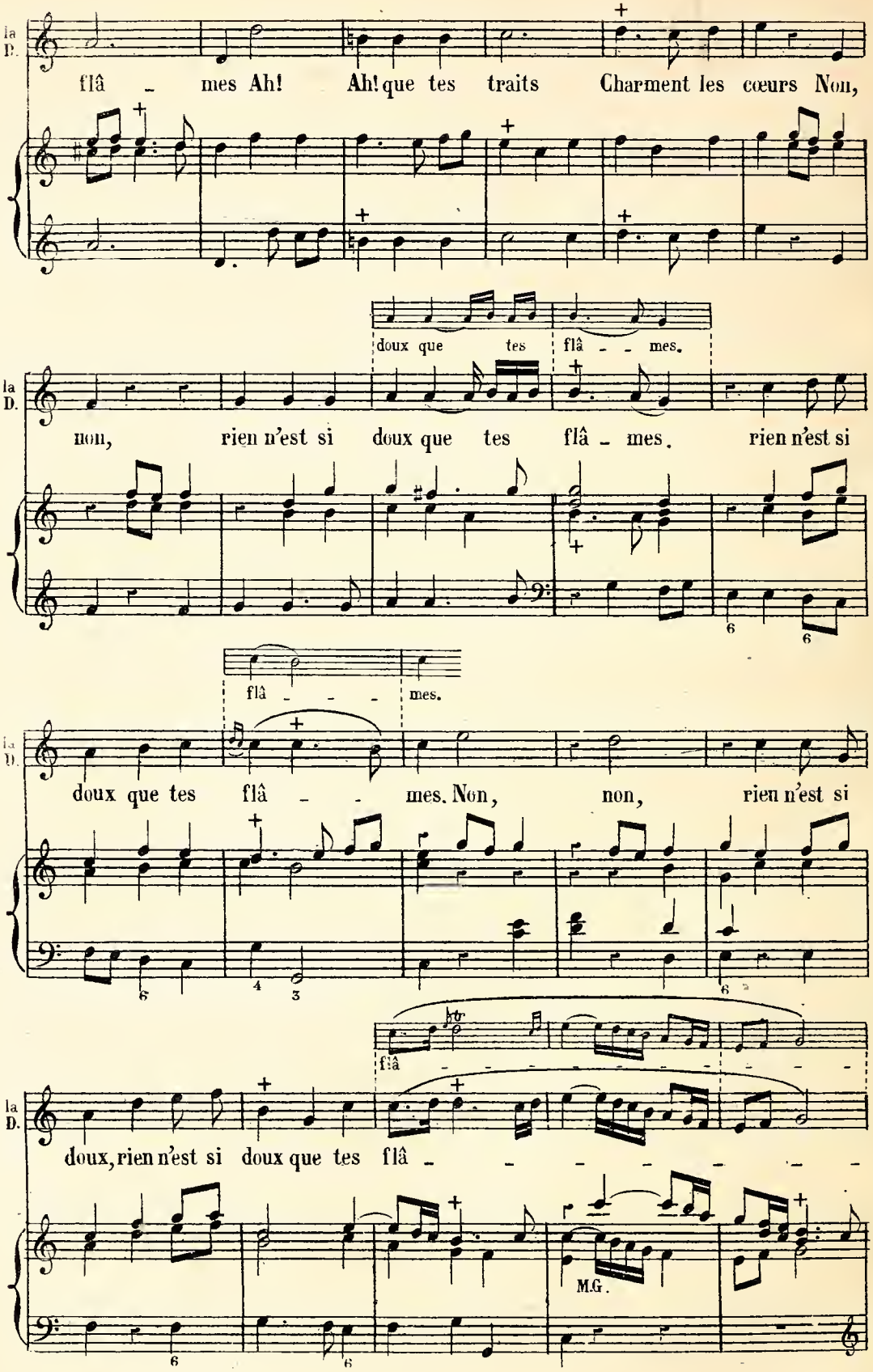
(And.te quas: all.tto)

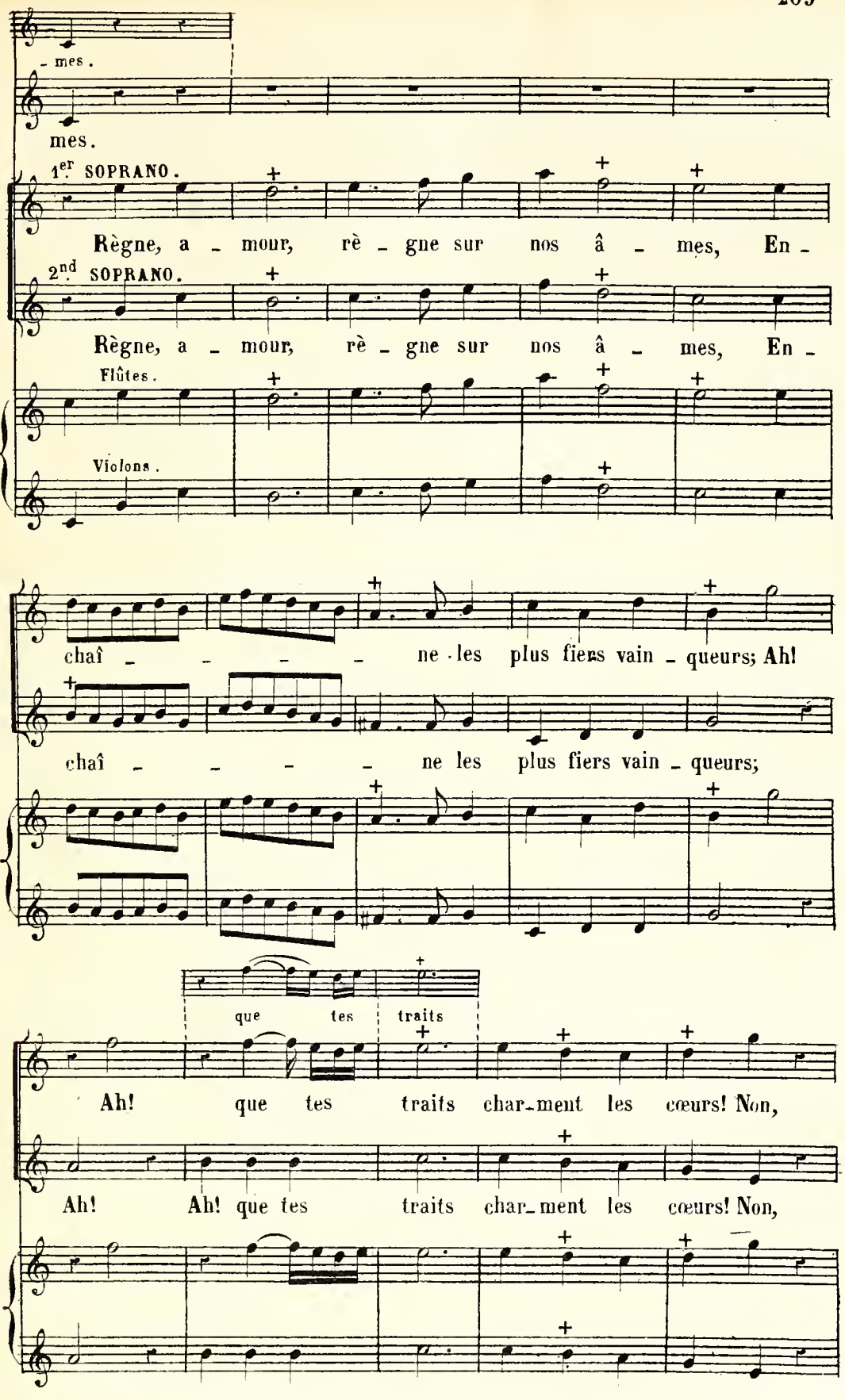
Violons et Flûtes.

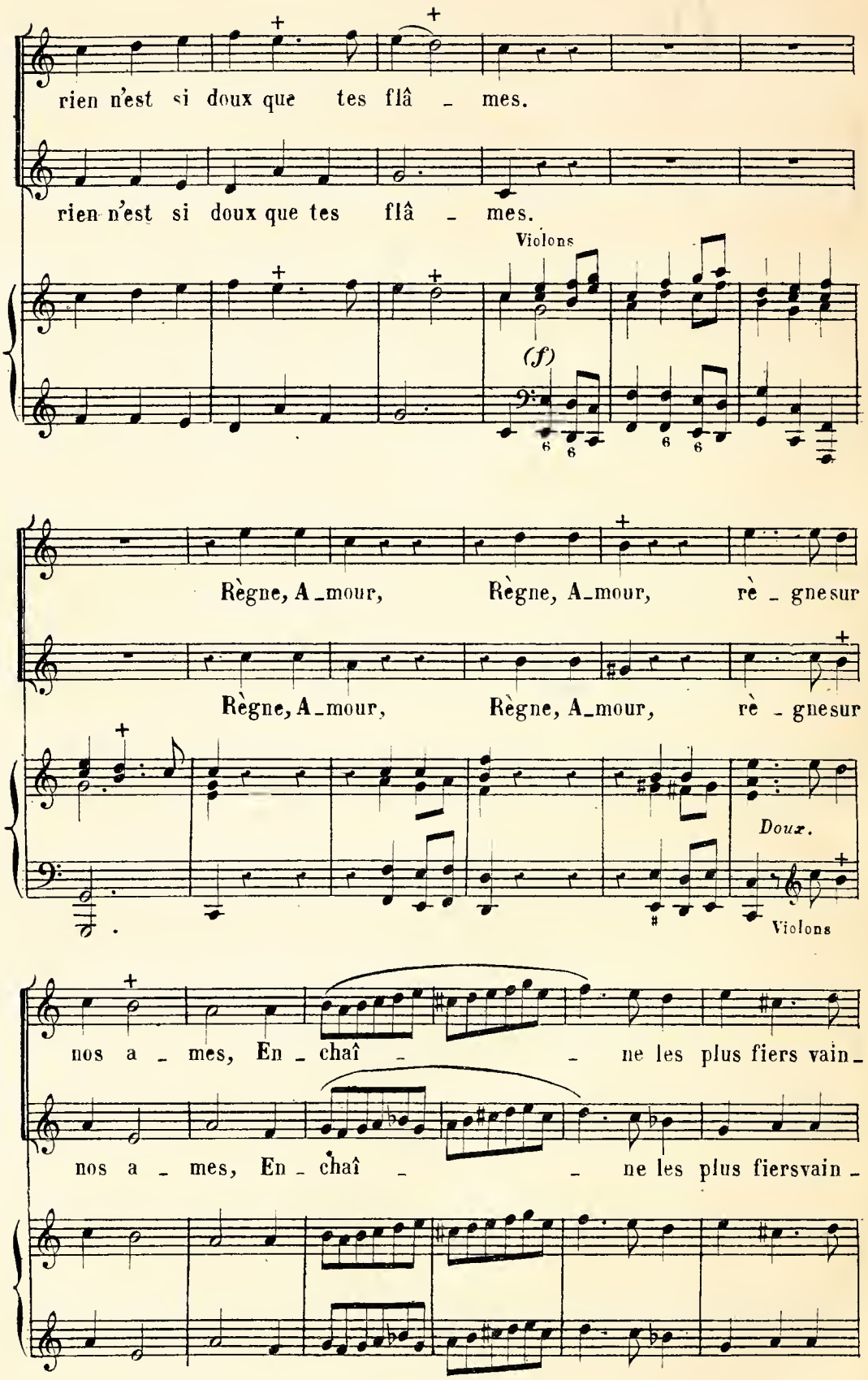
PIANO.

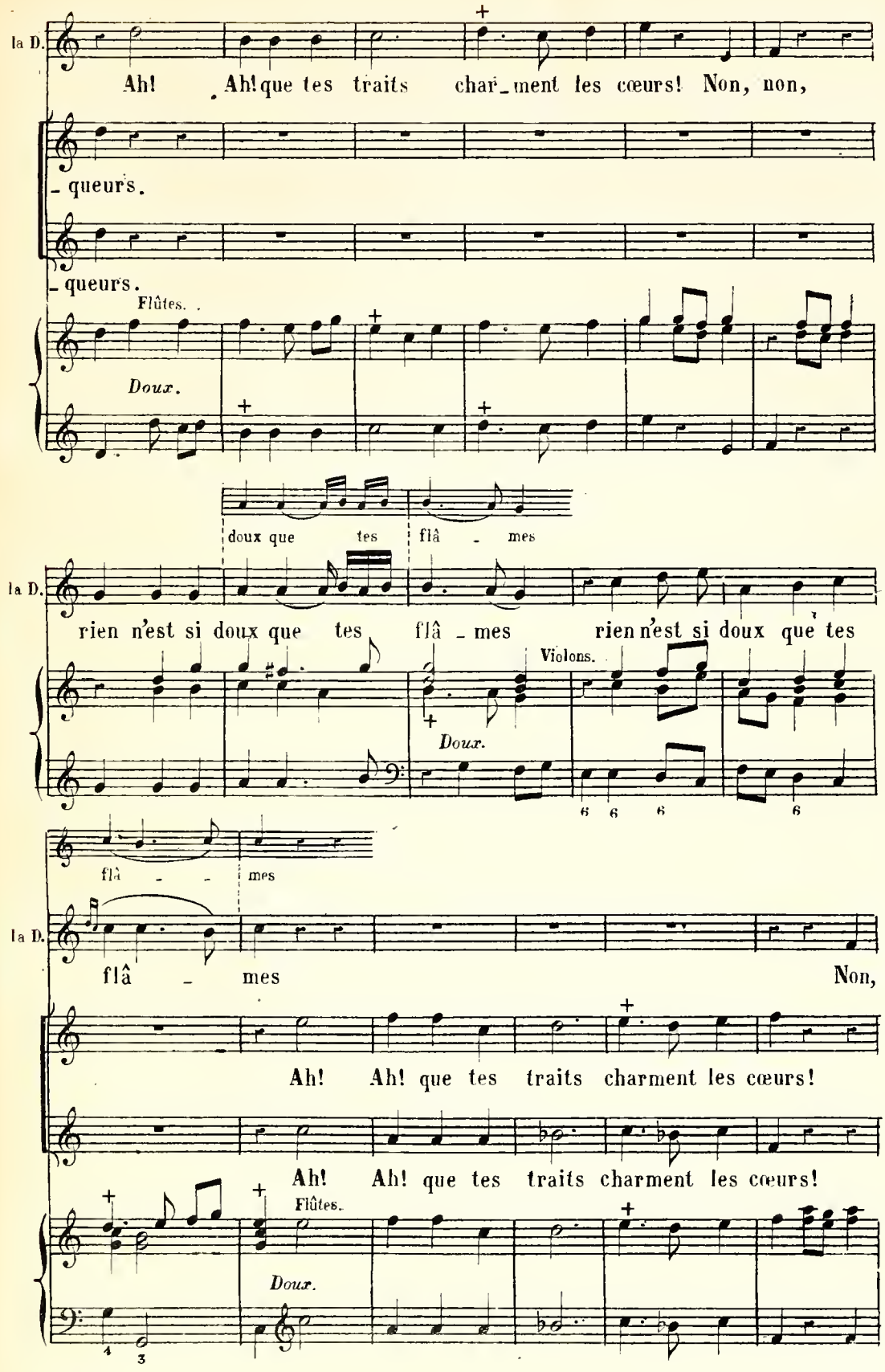
(p)

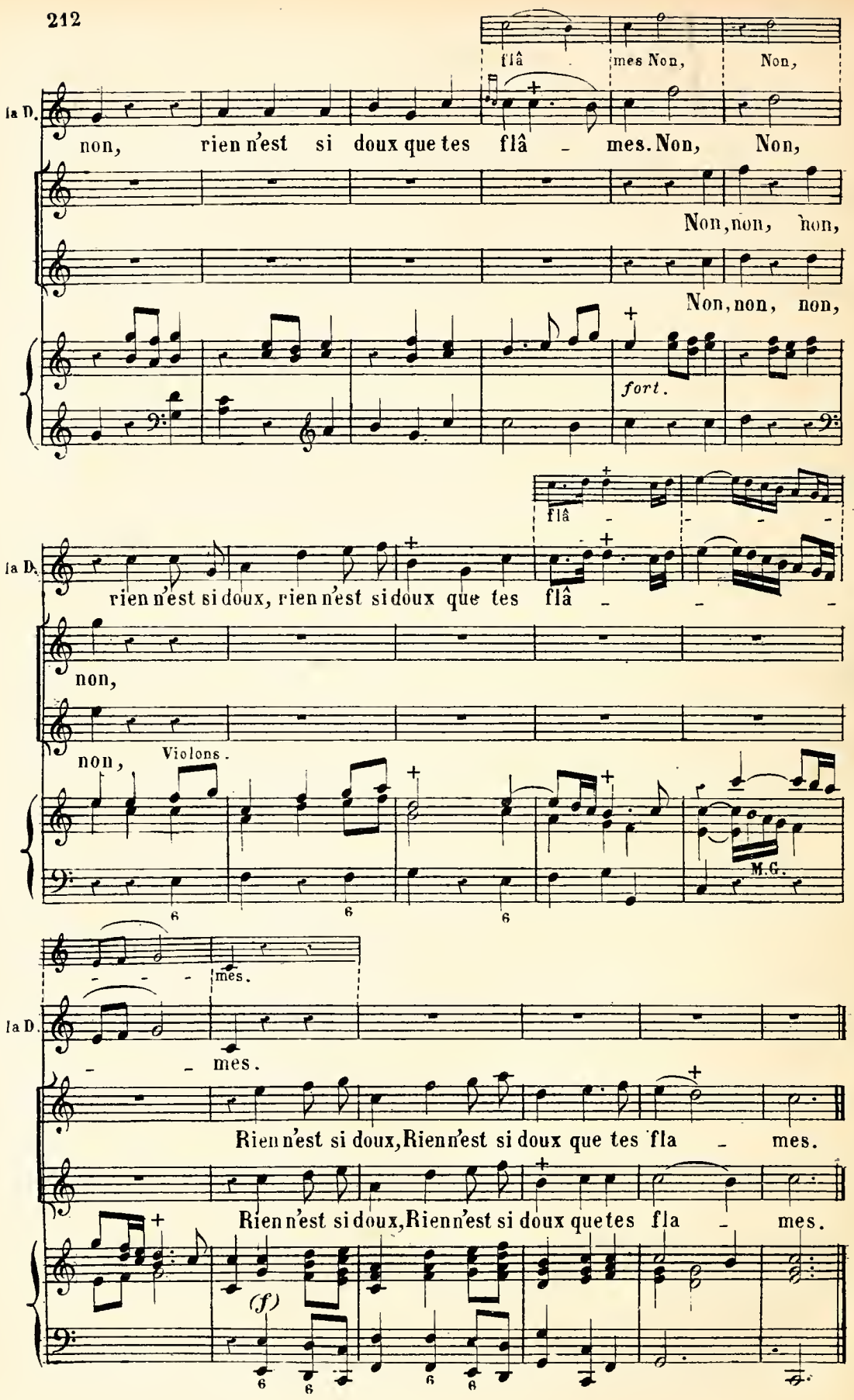

LA DRIADE.
Règne, A - mour, rè - gne sur nos â - mes, En chaî - - -
Flûtes.
Violons.
Doux.
la D.
- - - ne les plus fiers vain - queurs Ah! que tes traits
la D.
charment les cœurs! Non, non, rien n'est si doux que tes
flâ - - - mes
la D.
flâ - - mes, Non, non, rien n'est si doux que tes


la D.
flâ - mes Ah! Ah! que tes traits Charment les cœurs Non,
doux que tes flâ - - mes.
non, rien n'est si doux que tes flâ - mes. rien n'est si
flâ - - - mes.
doux que tes flâ - - mes. Non, non, rien n'est si
flâ
doux, rien n'est si doux que tes flâ - - - - - - - -
M.G.


- mes.
mes.
1er SOPRANO.
Règne, a - mour, rè - gne sur nos â - mes, En -
2nd SOPRANO.
Règne, a - mour, rè - gne sur nos â - mes, En -
Flûtes.
Violons.
chaî - - - - ne les plus fiers vain - queurs; Ah!
chaî - - - - ne les plus fiers vain - queurs;
que tes traits
Ah! que tes traits char-ment les cœurs! Non,
Ah! Ah! que tes traits char-ment les cœurs! Non,

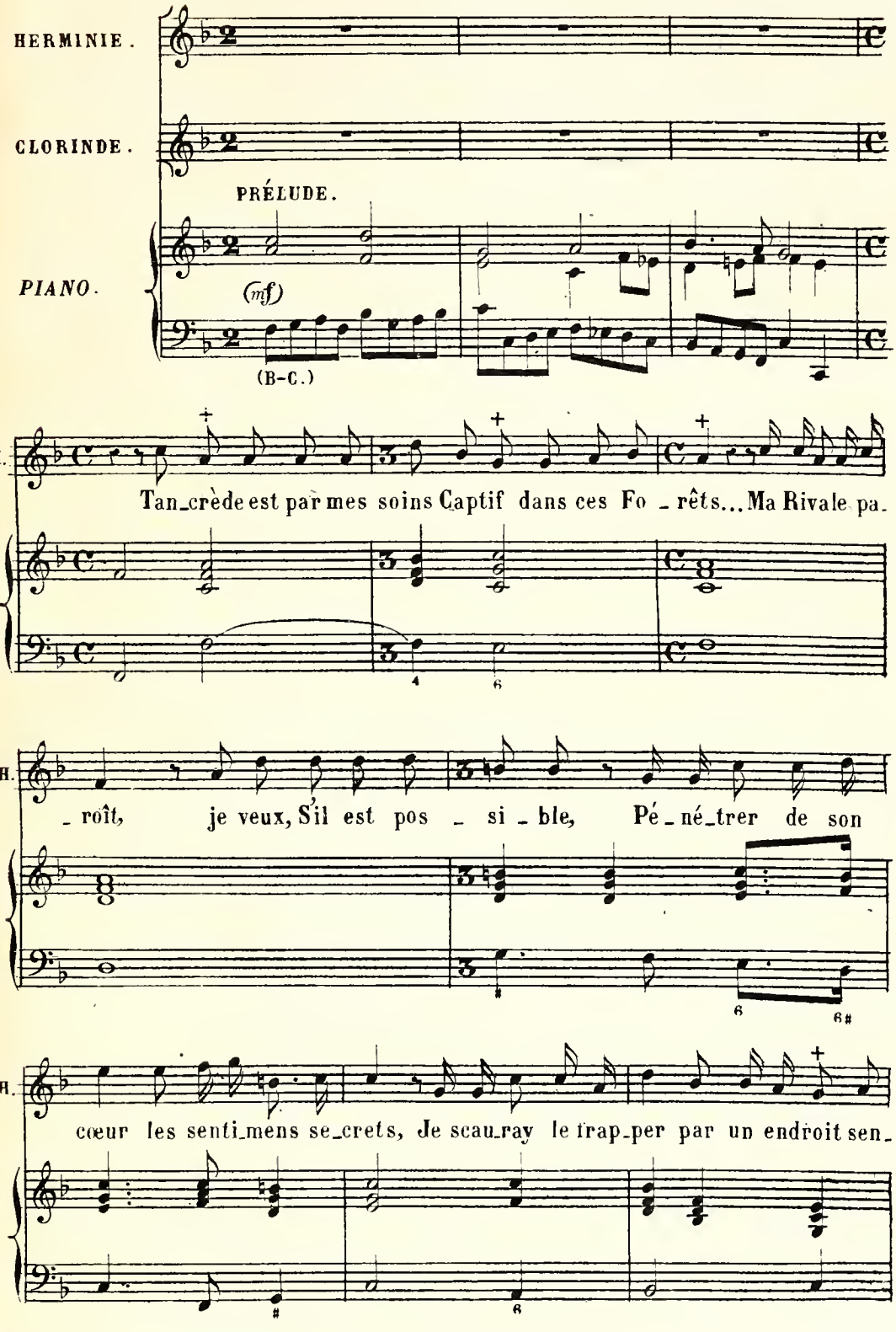

rien n'est si doux que tes flâ - mes.
rien n'est si doux que tes flâ - mes.
Violons
(f)
Règne, A_mour, Règne, A_mour, rè - gnesur
Règne, A_mour, Règne, A_mour, rè - gnesur
Doux.
Violons
nos a - mes, En - chaî - - ne les plus fiers vain -
nos a - mes, En - chaî - - ne les plus fiersvain -


la D.
Ah! Ah! que tes traits char_ment les cœurs! Non, non,
_ queurs.
_ queurs.
Flûtes.
Doux.
doux que tes flâ _ mes
la D.
rien n'est si doux que tes flâ _ mes rien n'est si doux que tes
Violons.
Doux.
flâ _ _ mes
la D.
flâ _ mes Non,
Ah! Ah! que tes traits charment les cœurs!
Ah! Ah! que tes traits charment les cœurs!
Flûtes.
Doux.

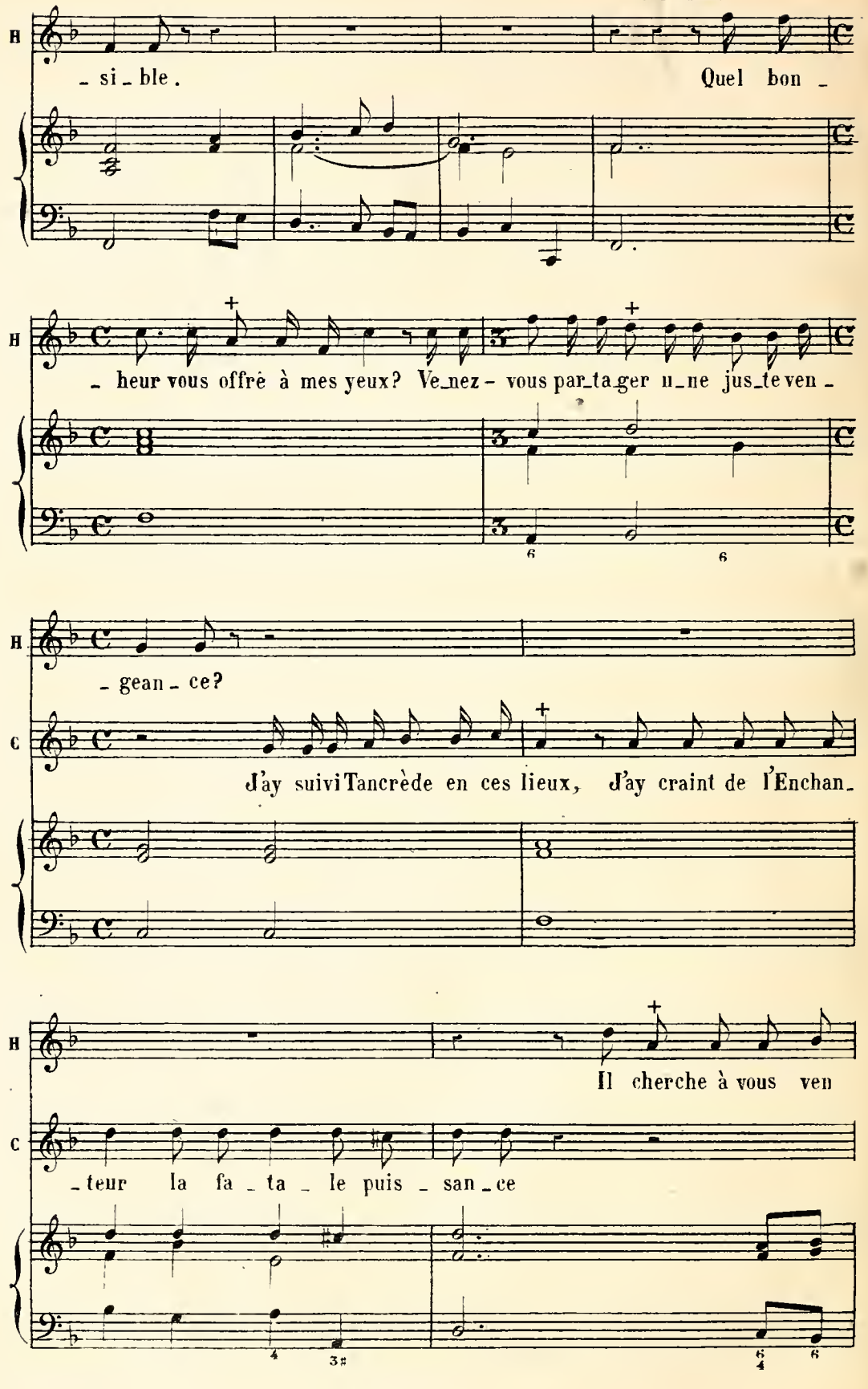

flâ mes Non, Non,
la D.
non, rien n'est si doux que tes flâ - mes. Non, Non,
Non, non, non,
Non, non, non,
fort.
flâ
la D.
rien n'est si doux, rien n'est si doux que tes flâ
non,
non,
Violons.
M.G.
mes.
la D.
mes.
Rien n'est si doux, Rien n'est si doux que tes fla - mes.
Rien n'est si doux, Rien n'est si doux que tes fla - mes.
(f)

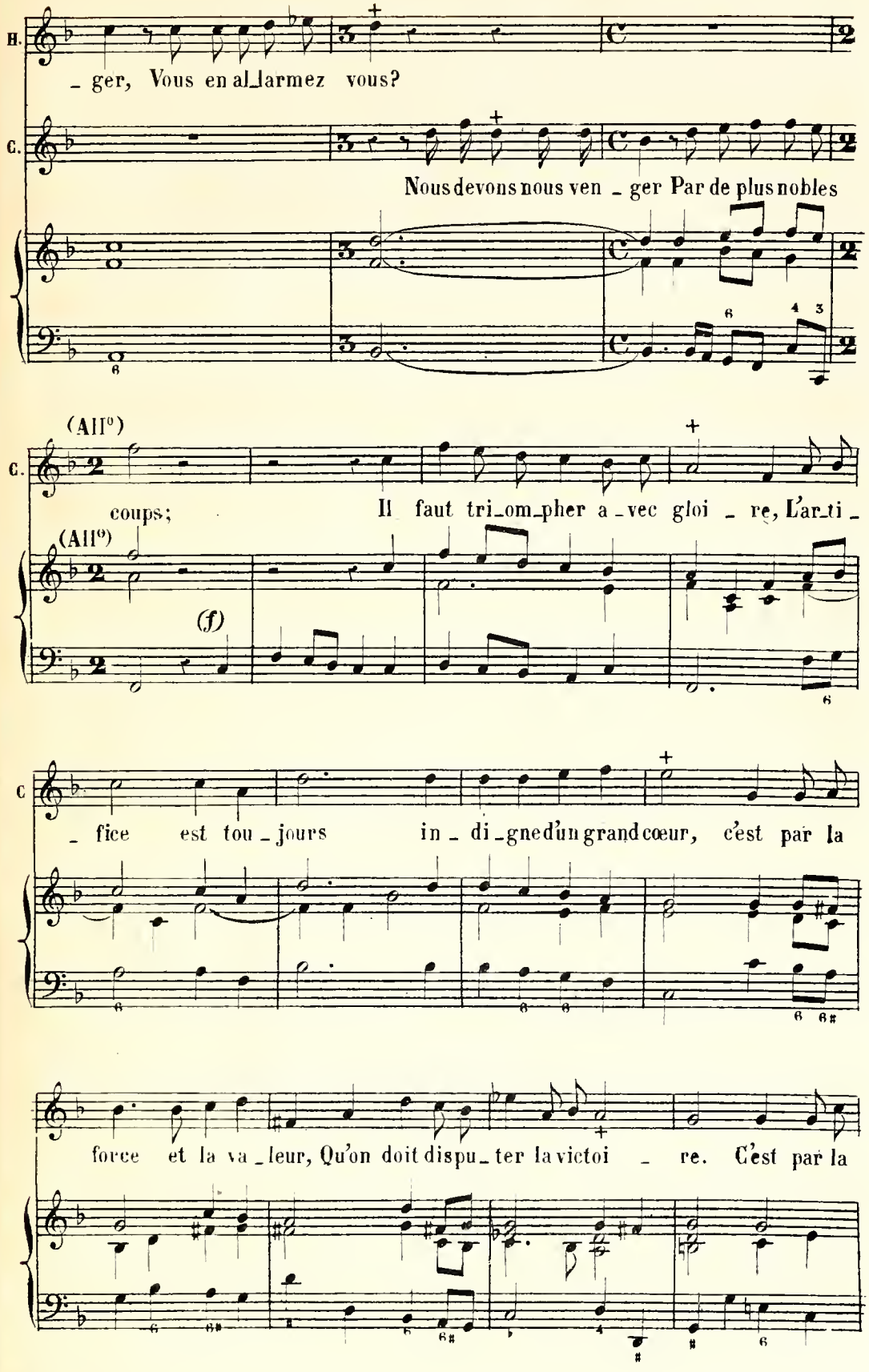
SCÈNE V.

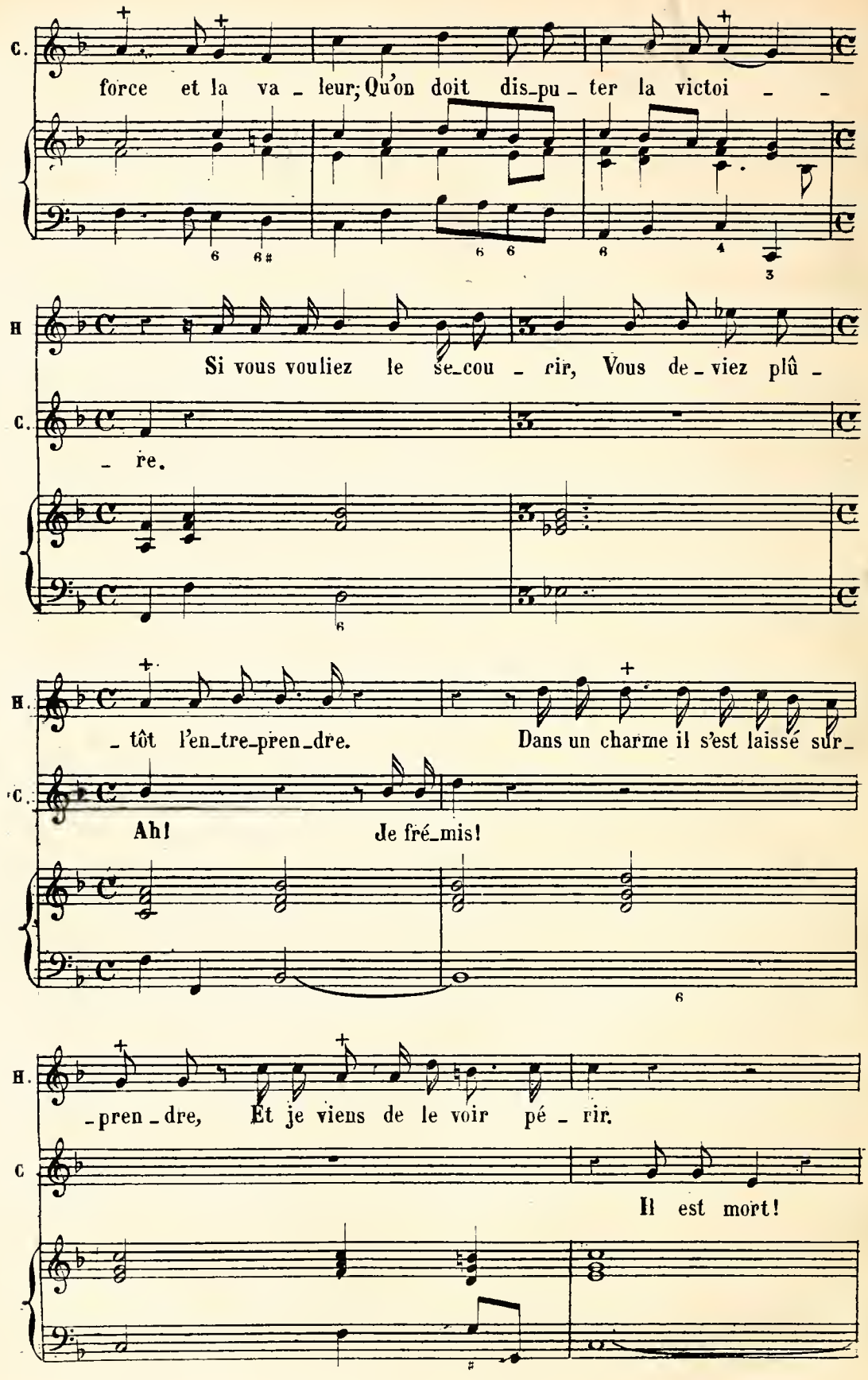
HERMINIE, CLORINDE.

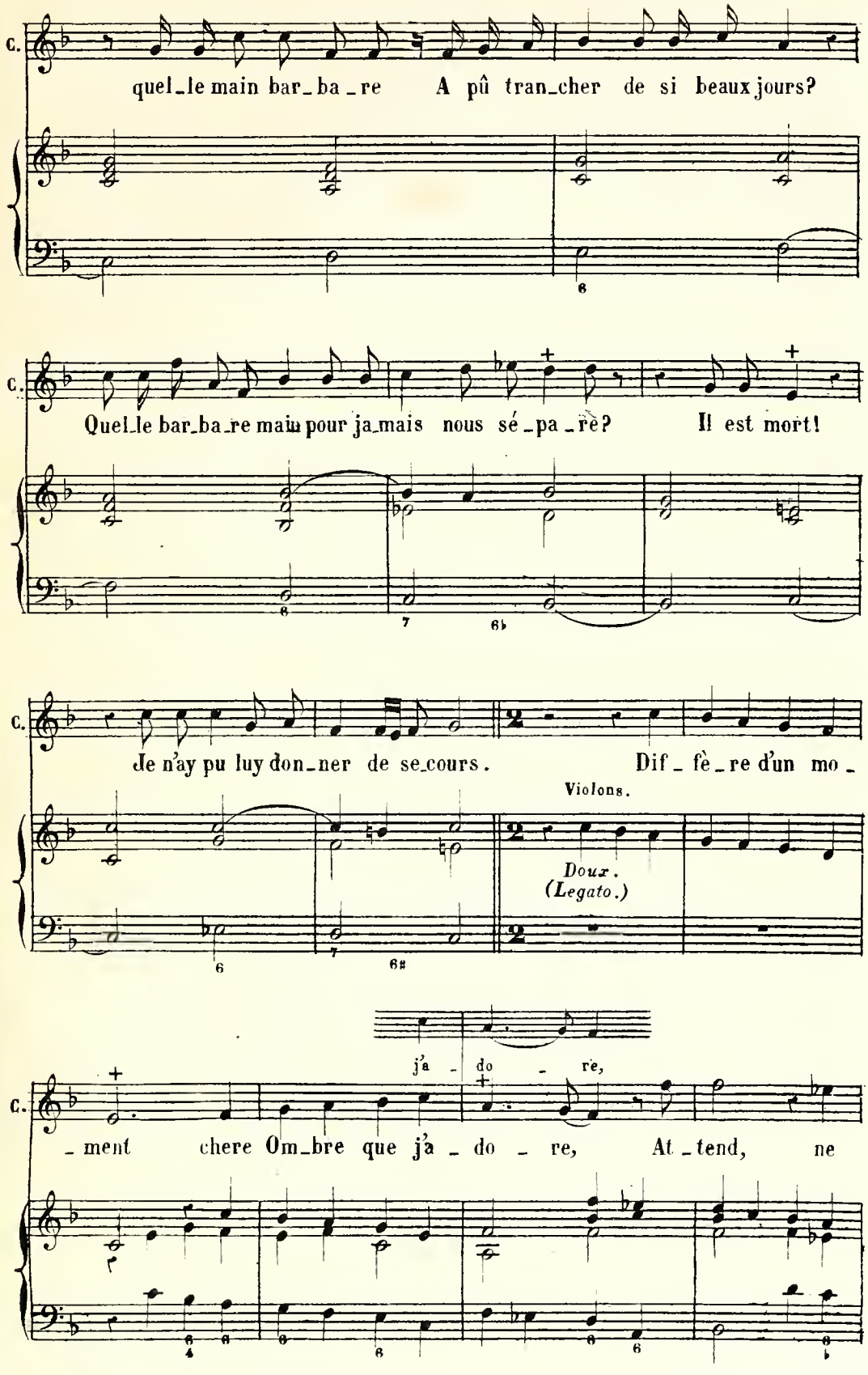


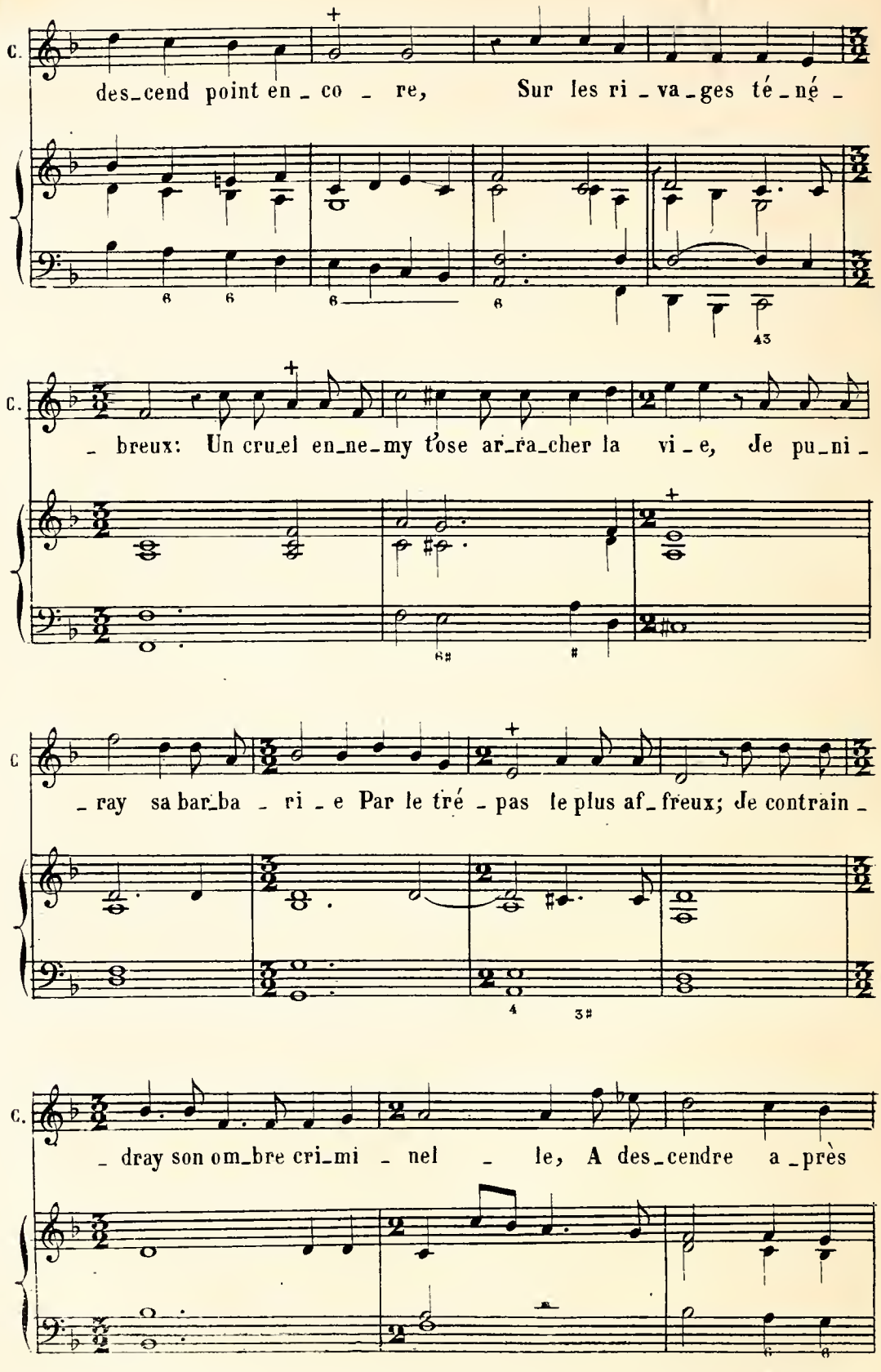
à Clorinde.

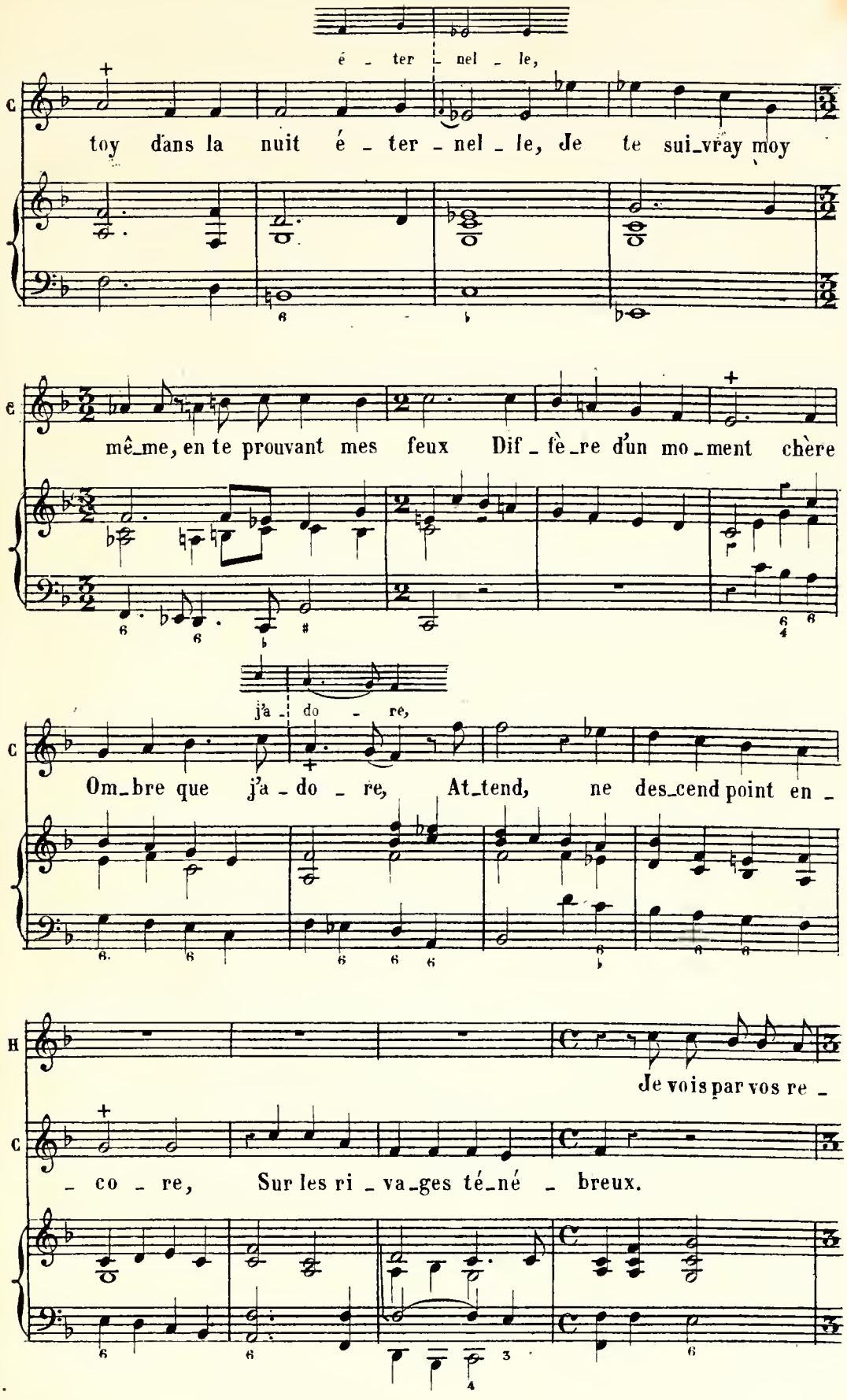

H
- si - ble.
Quel bon -
H
- heur vous offrè à mes yeux? Ve_nez - vous par_ta_ger u_ne jus_te ven -
H
- gean - ce?
C
J'ay suivi Tancrède en ces lieux, J'ay craint de l'Enchan_
H
Il cherche à vous ven
C
- teur la fa - ta - le puis - san - ce

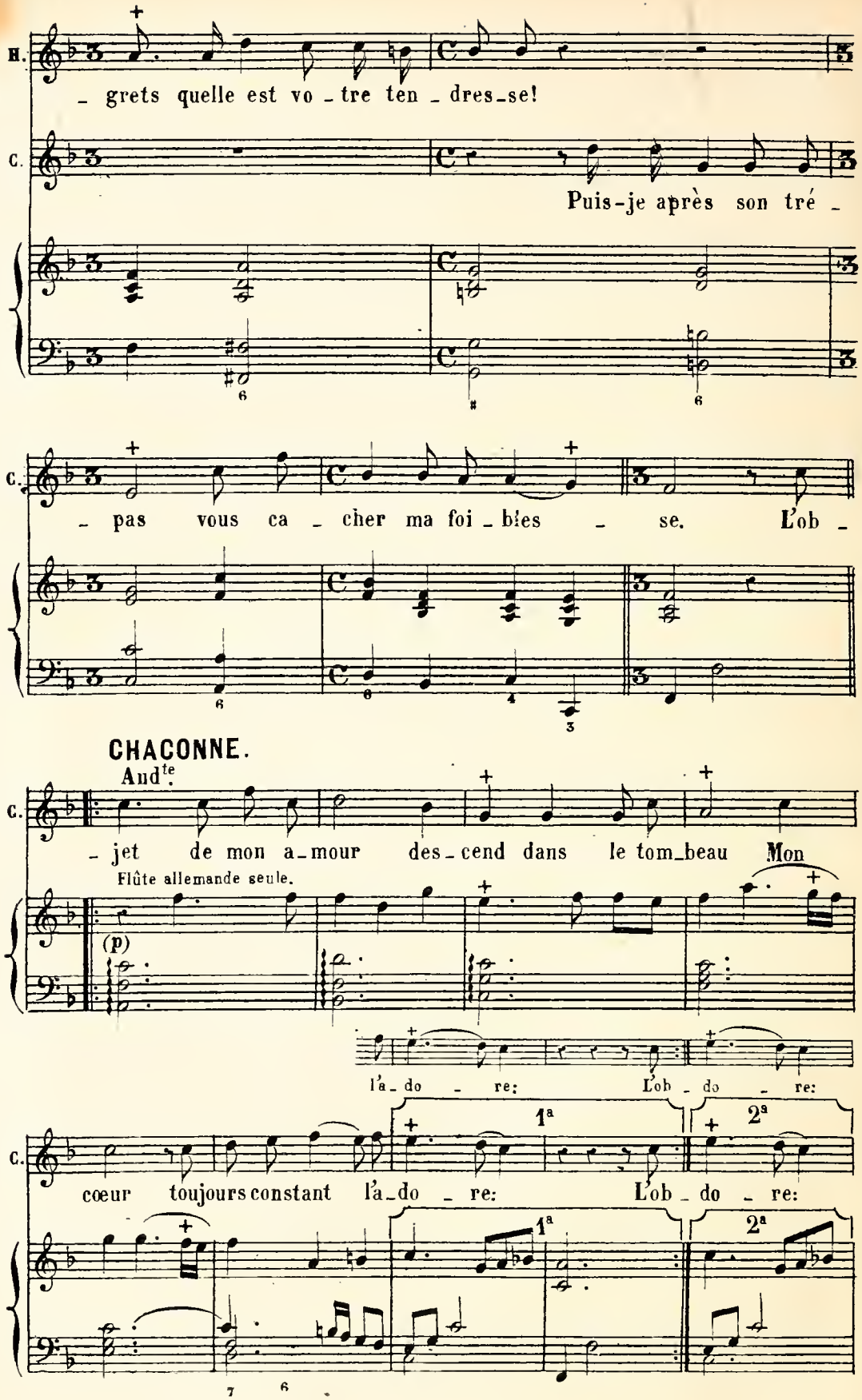

B.
_ ger, Vous en al_larmez vous?
C.
Nous devons nous ven _ ger Par de plus nobles
(All°)
C.
coups; Il faut tri_om_pher a _ vec gloi _ re, L'ar_ti _
(All°)
(f)
C
_ fice est tou _ jours in _ di _gne d'un grand cœur, c'est par la
force et la va _ leur, Qu'on doit dispu _ ter la victoi _ re. C'est par la

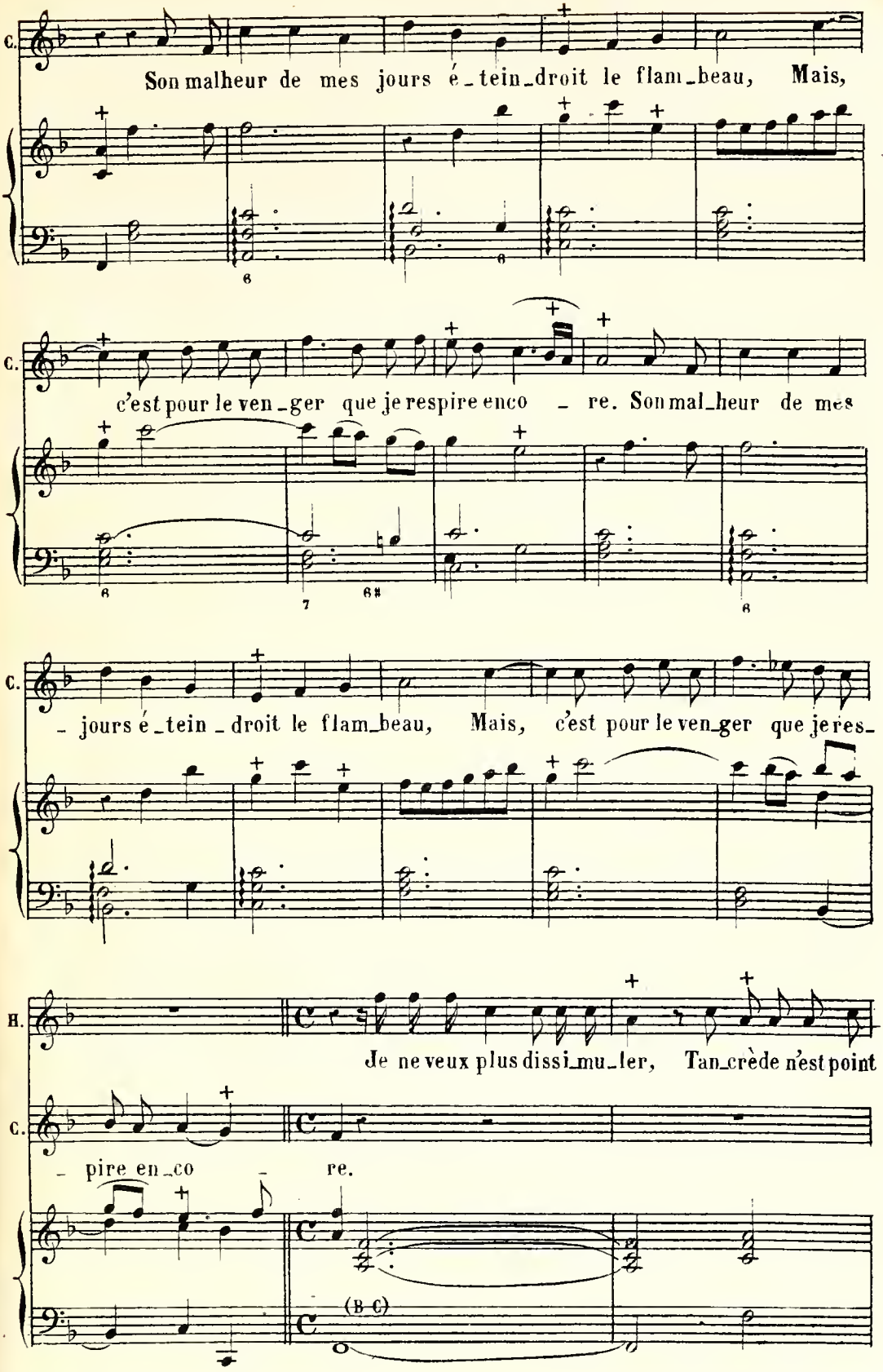

C.
force et la va - leur; Qu'on doit dis-pu - ter la victoi - -
H
Si vous vouliez le se-cou - rir, Vous de - viez plû -
C.
- re.
H.
- tôt l'en-tre-pren-dre. Dans un charme il s'est laissé sur-
C.
Ah! Je fré-mis!
H.
-pren - dre, Et je viens de le voir pé - rir.
C
Il est mort!

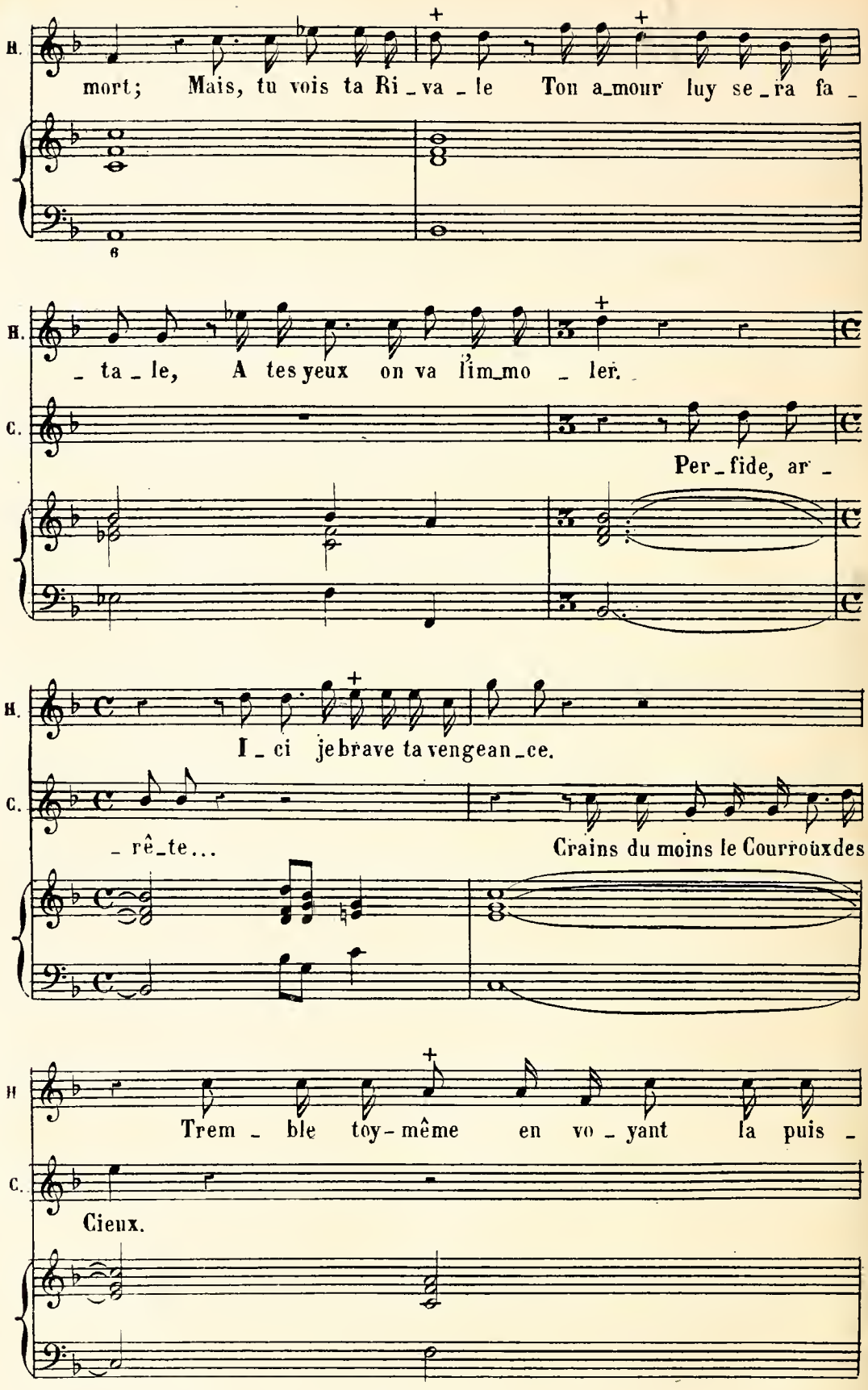

C.
quel_le main bar_ba_re A pû tran_cher de si beaux jours?
C.
Quel_le bar_ba_re main pour ja_mais nous sé_pa_rè? Il est mort!
C.
Je n'ay pu luy don_ner de se_cours. Dif_fè_re d'un mo_
Violons.
Doux.
(Legato.)
j'a - do - re,
C.
_ment chere Om_bre que j'a_do_re, At_tend, ne

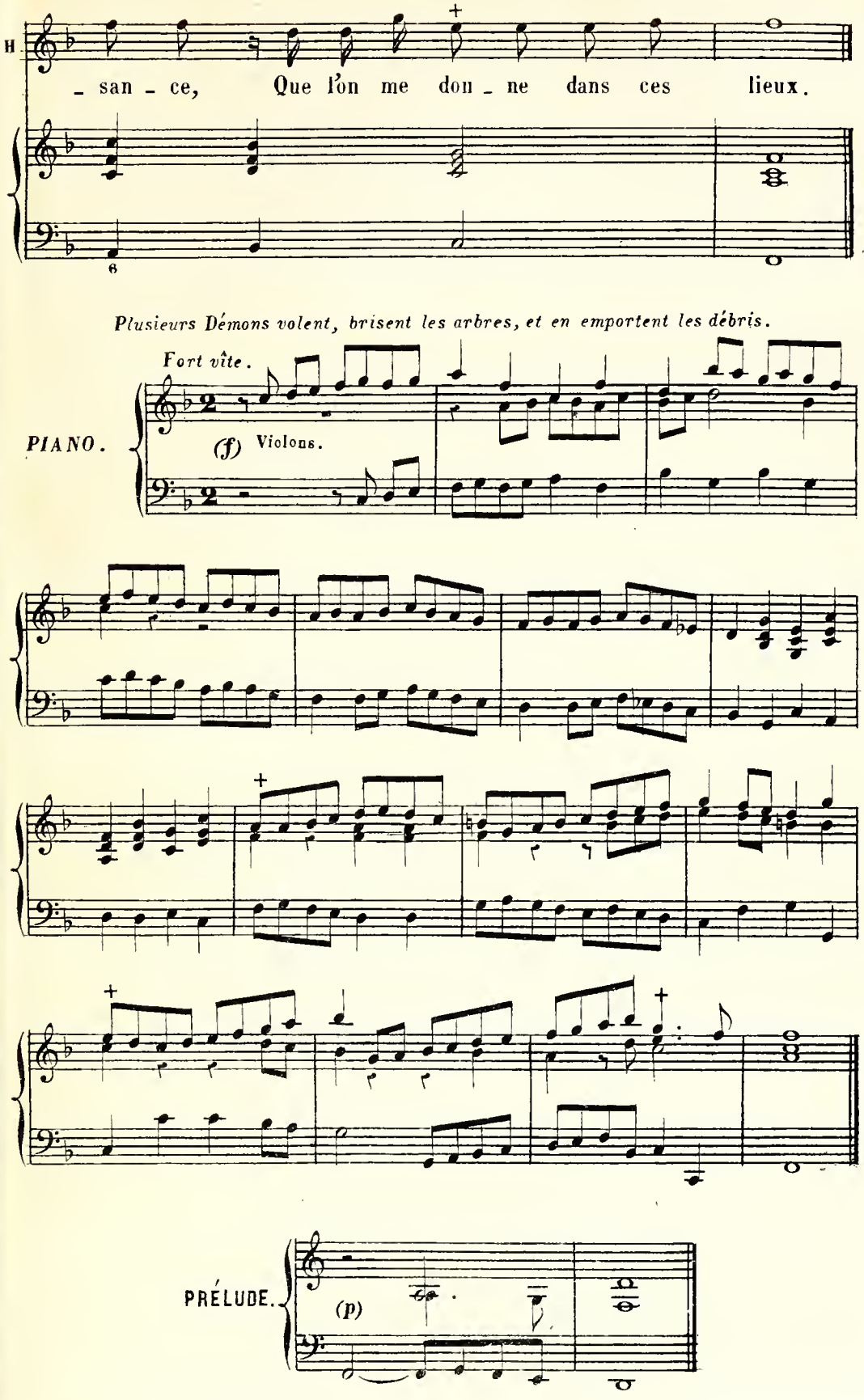

C.
des_cend point en _ co _ re, Sur les ri _ va _ ges té _ né _
C.
_ breux: Un cru_el en_ne_my t'ose ar_ra_cher la vi _ e, Je pu_ni _
C
_ ray sa bar_ba _ ri _ e Par le tré _ pas le plus af_ freux; Je contrain _
C.
_ dray son om_bre cri_mi _ nel _ le, A des_cendre a _ près


é - ter - nel - le,
C
toy dans la nuit é - ter - nel - le, Je te sui_vray moy
mê_me, en te prouvant mes feux Dif - fè_re d'un mo_ment chère
j'a - do - re,
C
Om_bre que j'a - do - re, At_tend, ne des_cend point en -
H
Je vois par vos re -
C
- co - re, Sur les ri - va_ges té_né - breux.


H.
- grets quelle est vo - tre ten - dres-se!
C.
Puis-je après son tré -
C.
- pas vous ca - cher ma foi - blès - se. L'ob -
CHACONNE.
And^te.
C.
- jet de mon a-mour des-cend dans le tom-beau Mon
Flûte allemande seule.
(p)
l'a - do - re: L'ob - do - re:
C.
cœur toujours constant l'a-do - re: L'ob - do - re:
1a
2a
1a
2a

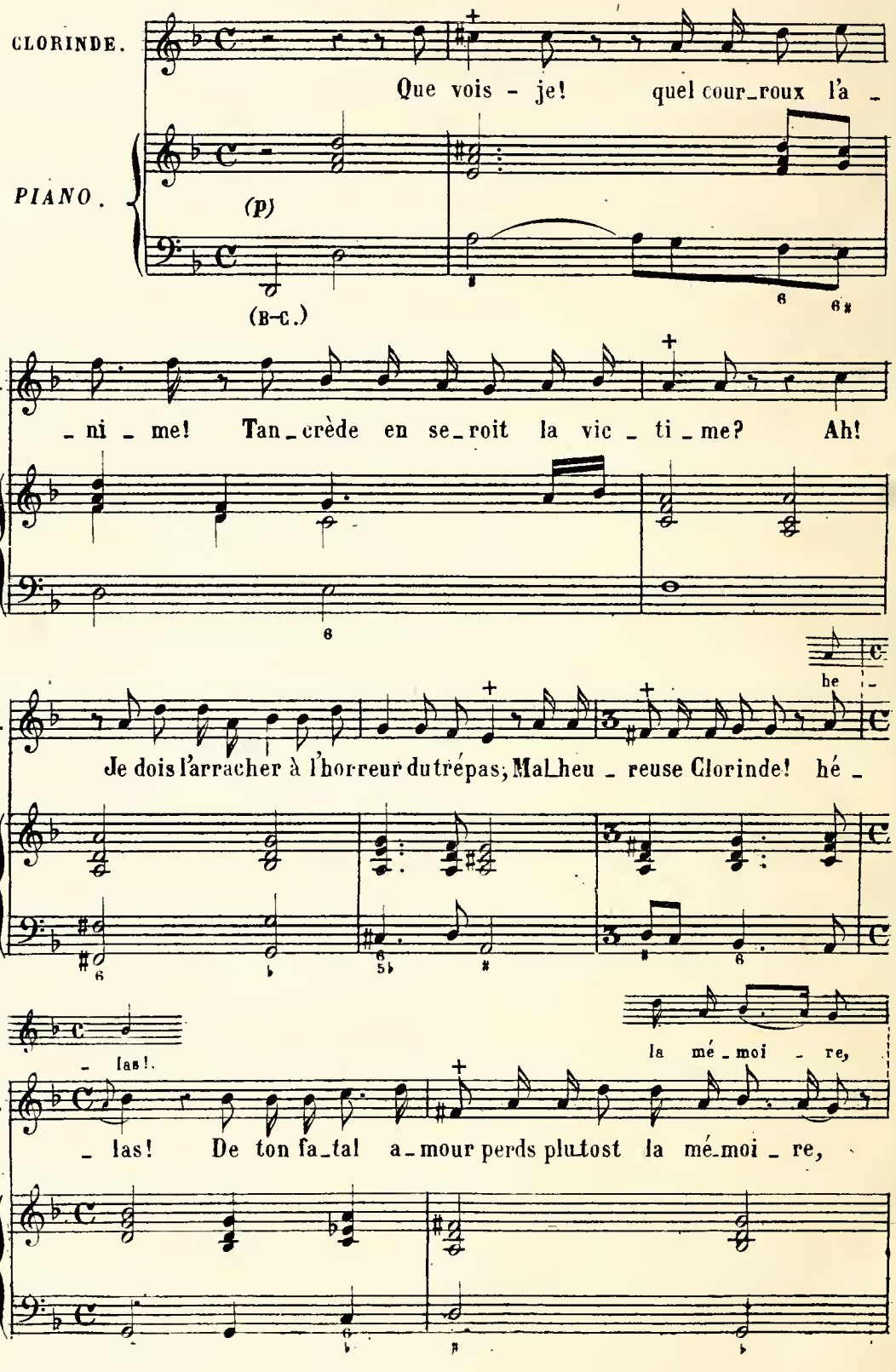

C.
Son malheur de mes jours é_tein_droit le flam_beau, Mais,
C.
c'est pour le ven_ger que je respire enco _ re. Son mal_heur de mes
C.
_ jours é_tein _ droit le flam_beau, Mais, c'est pour le ven_ger que je res_
B.
Je ne veux plus dissi_mu_ler, Tan_crède n'est point
C.
_ pire en_co _ re.
(B C)

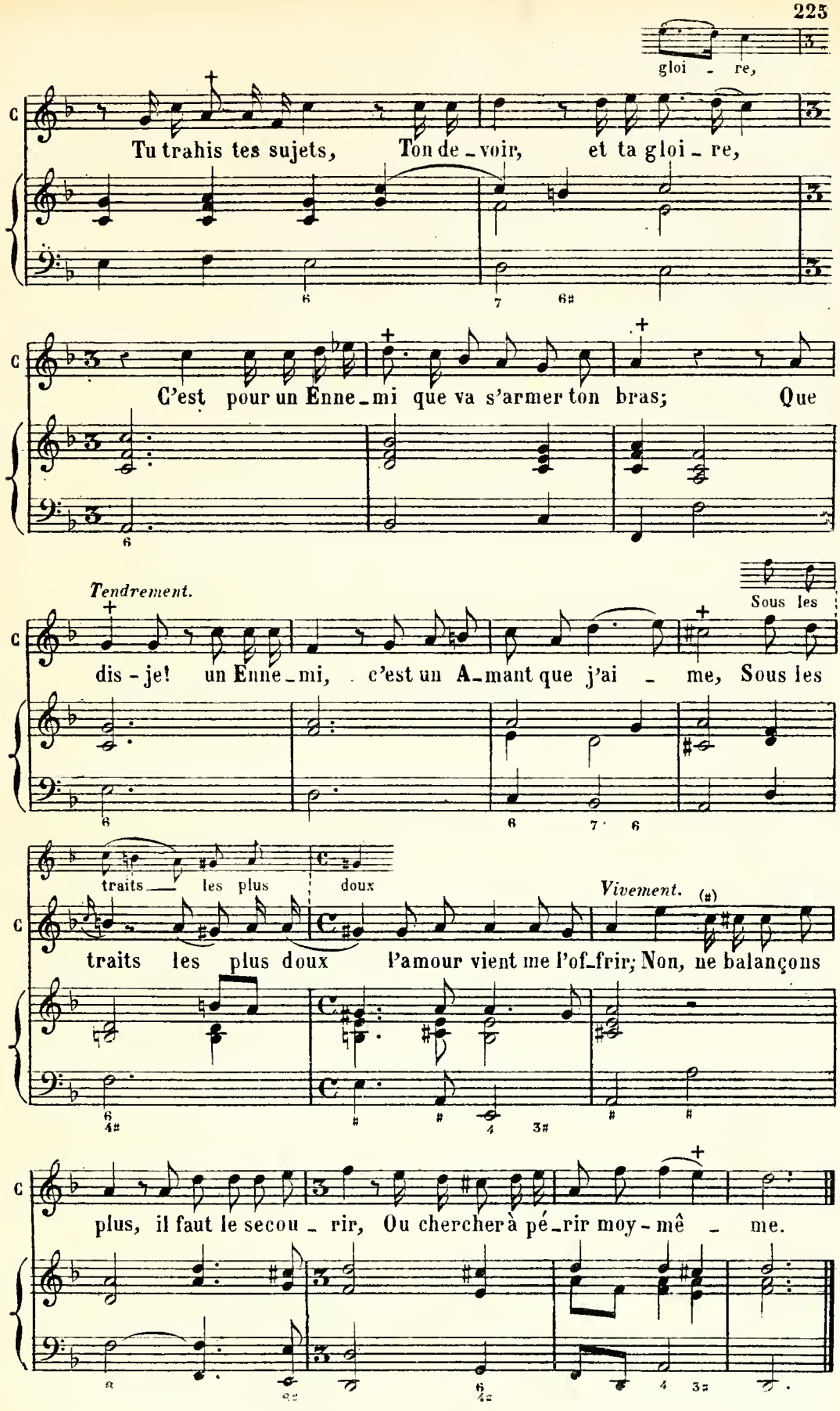

H.
mort; Mais, tu vois ta Ri_va_le Ton a_mour luy se_ra fa_
_ta_le, A tes yeux on va l'im_mo_ler.
C.
Per_fide, ar_
I_ci je brave ta vengean_ce.
_rê_te...
Crains du moins le Courroux des
Trem_ble toy-même en vo_yant la puis_
Cieux.


H
- san - ce, Que l'on me don - ne dans ces lieux.
Plusieurs Démons volent, brisent les arbres, et en emportent les débris.
Fort vîte.
PIANO.
(f) Violons.
PRÉLUDE.
(p)

SCÈNE VI.

CLORINDE seule.



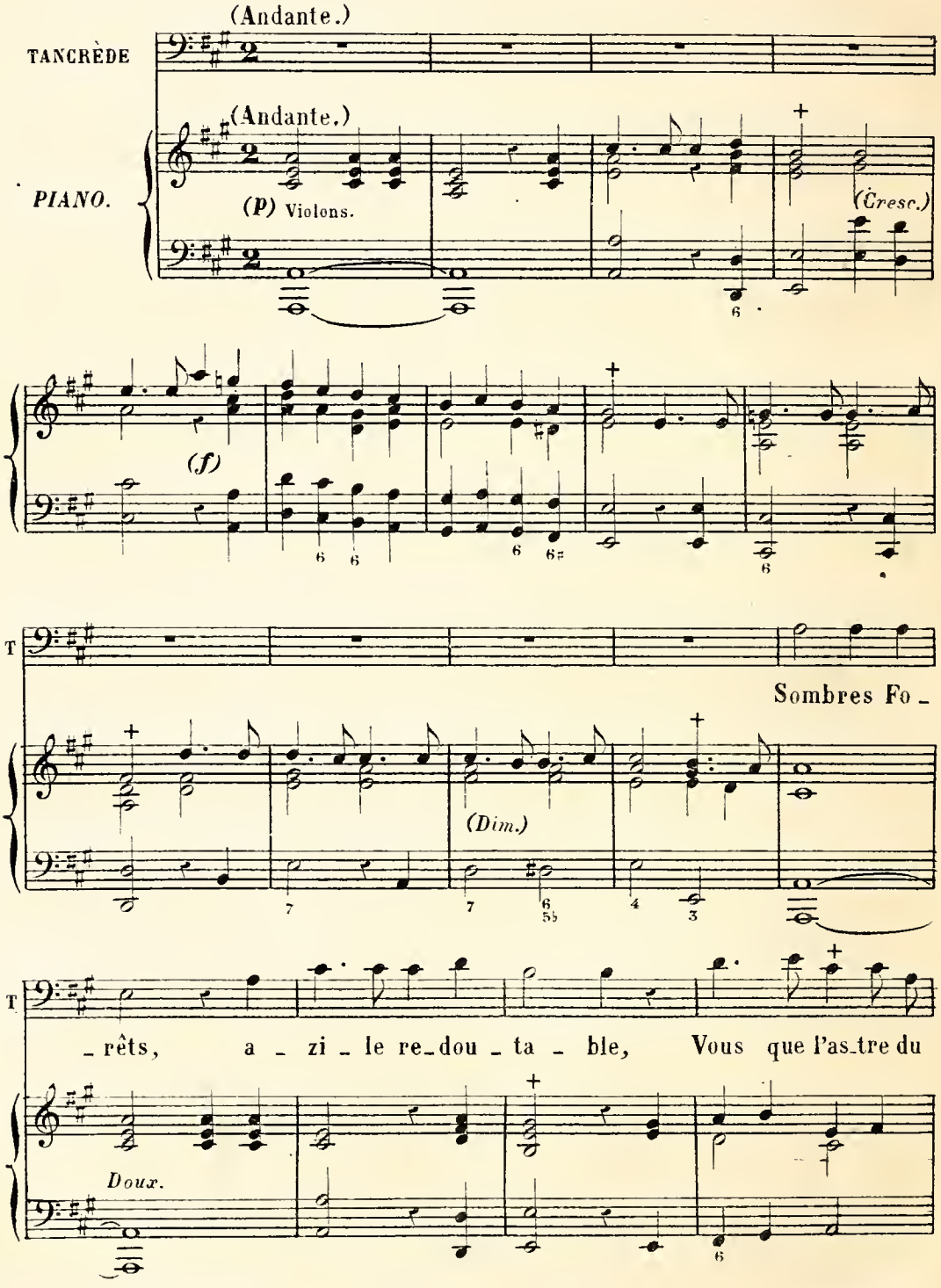

gloi - re,
Tu trahis tes sujets, Ton de - voir, et ta gloi - re,
C'est pour un Enne - mi que va s'armer ton bras; Que
Tendrement.
Sous les
dis - je! un Enne - mi, c'est un A - mant que j'ai - me, Sous les
traits les plus doux
traits les plus doux
Vivement.
l'amour vient me l'of - frir; Non, ne balançons
plus, il faut le secou - rir, Ou chercher à pé - rir moy - mê - me.

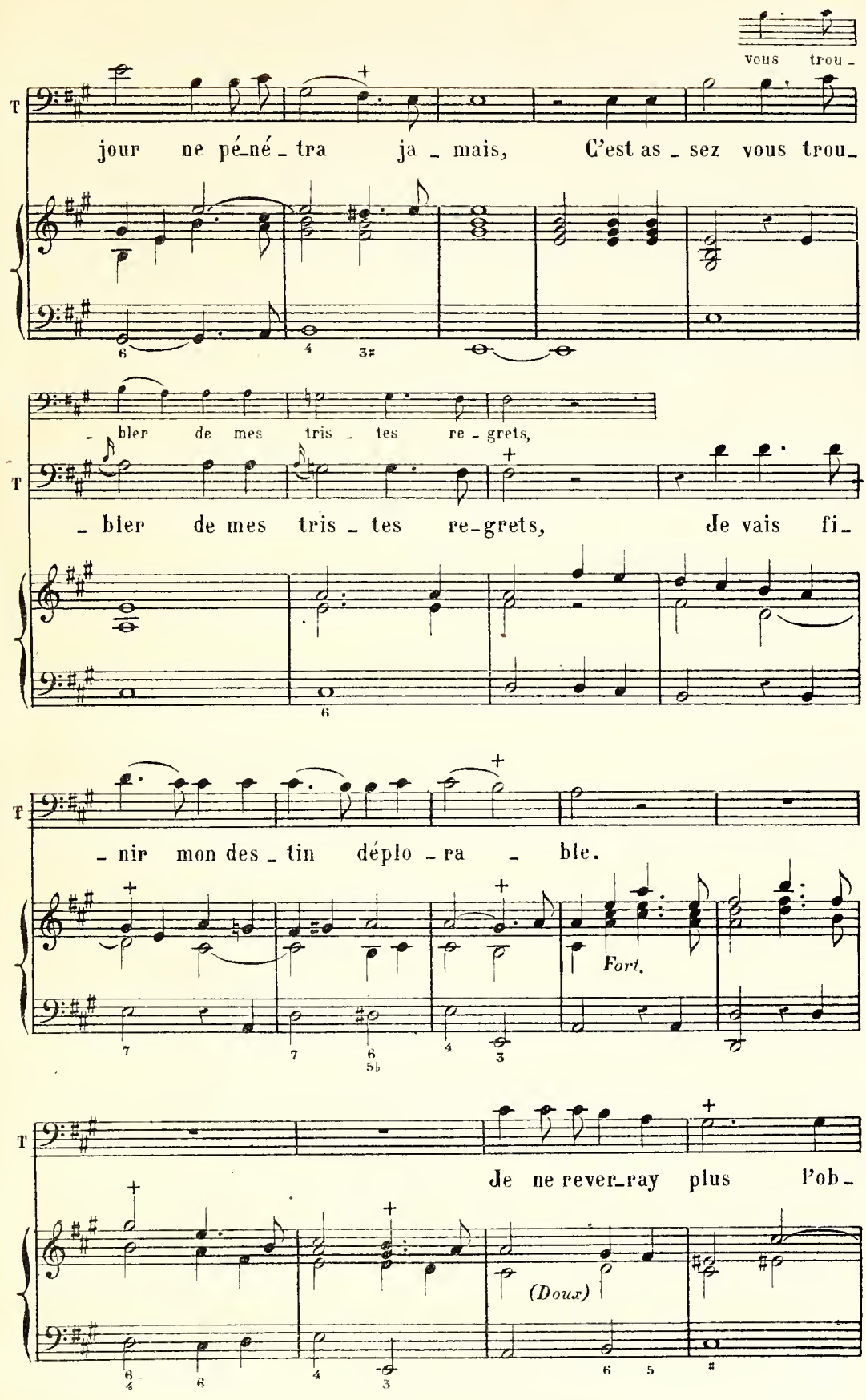
ACTE QUATRIÈME

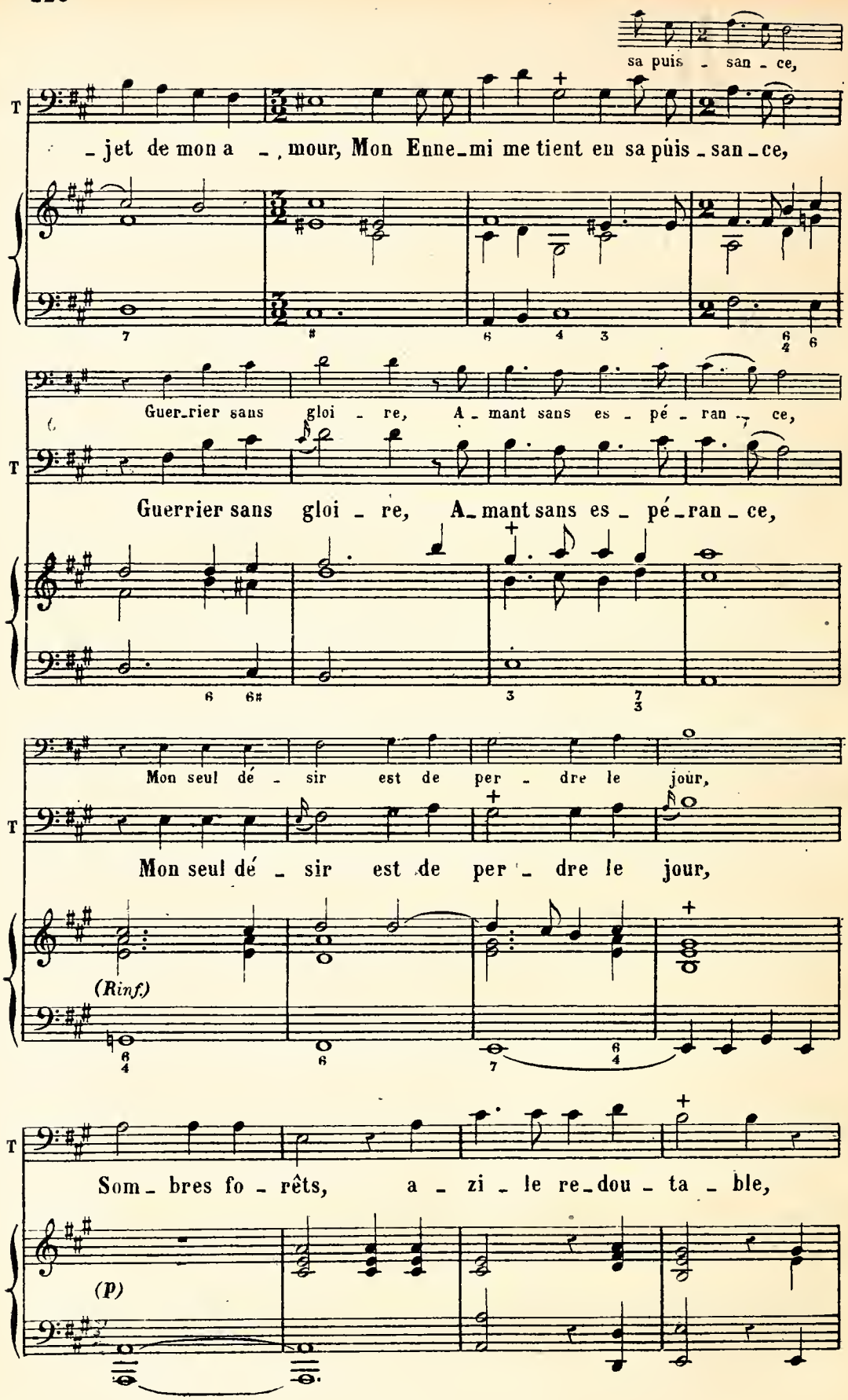
Le Théâtre représente une Caverne magique, au milieu de la Forêt enchantée.

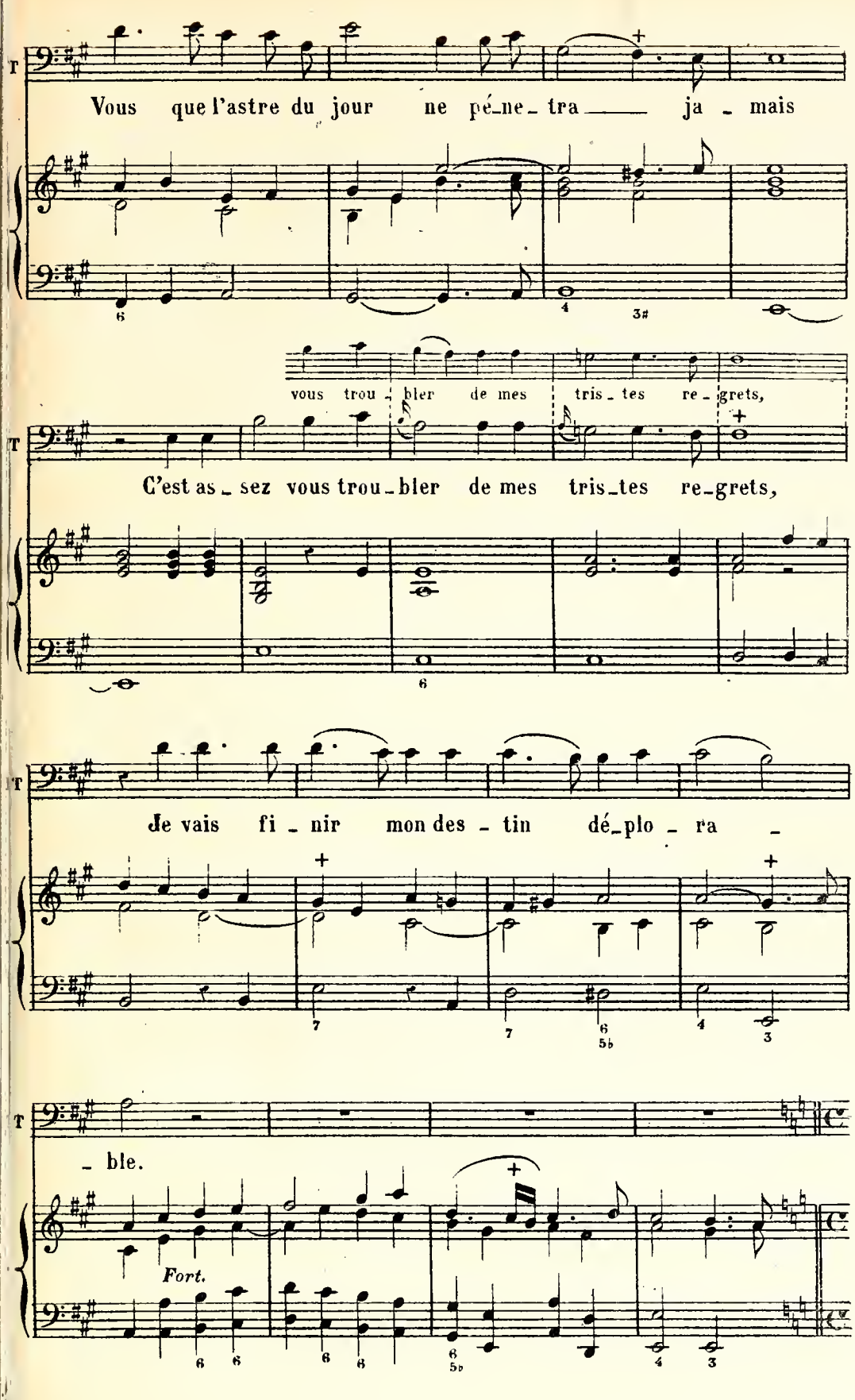
SCÈNE I.

TANCRÈDE seul.



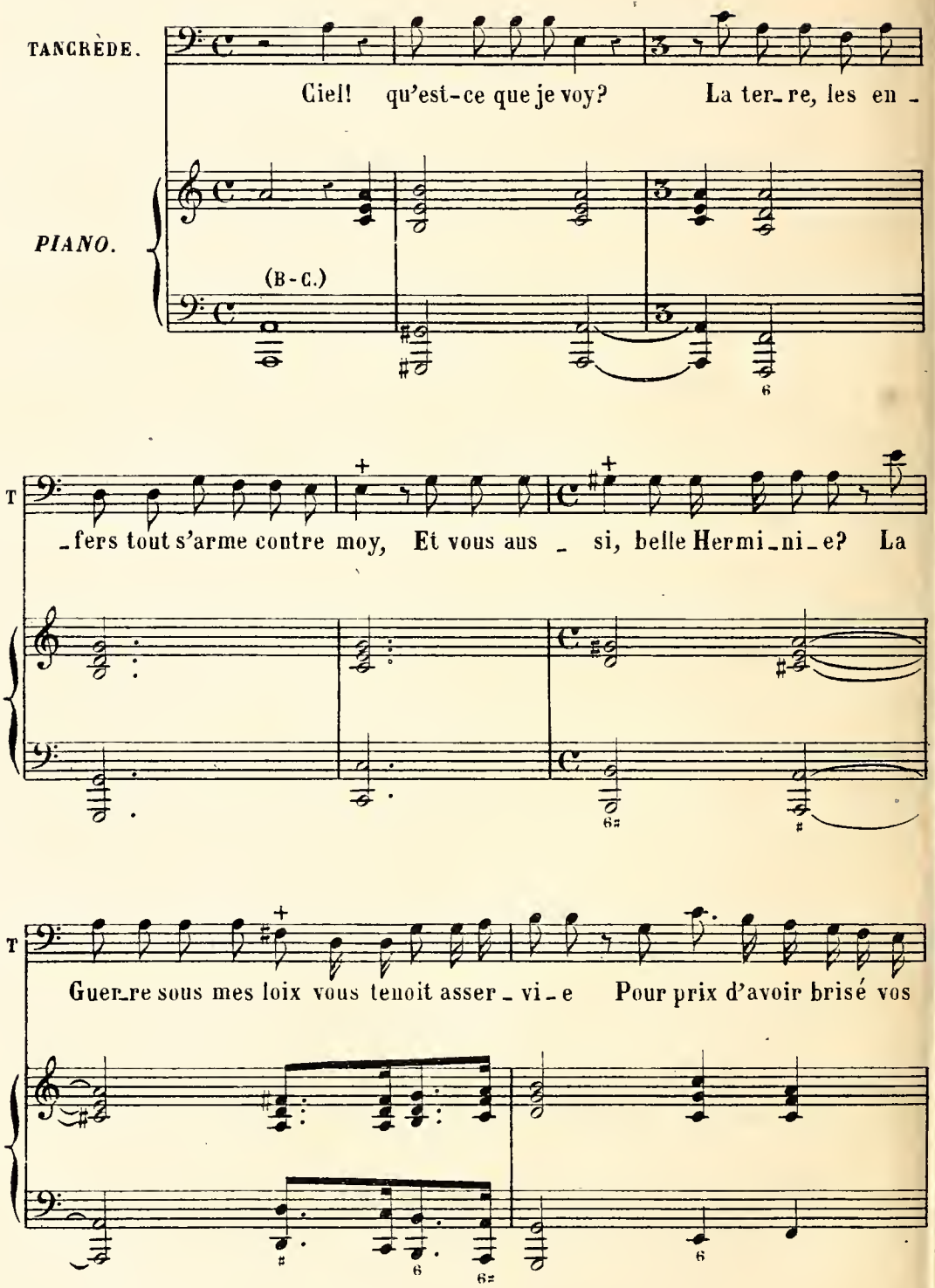

vous trou-
T
jour ne pé-né-tra ja-mais, C'est as-sez vous trou-
-bler de mes tris-tes re-grets,
T
-bler de mes tris-tes re-grets, Je vais fi-
T
-nir mon des-tin déplo-ra-ble.
Fort.
T
Je ne rever-ray plus l'ob-
(Doux)

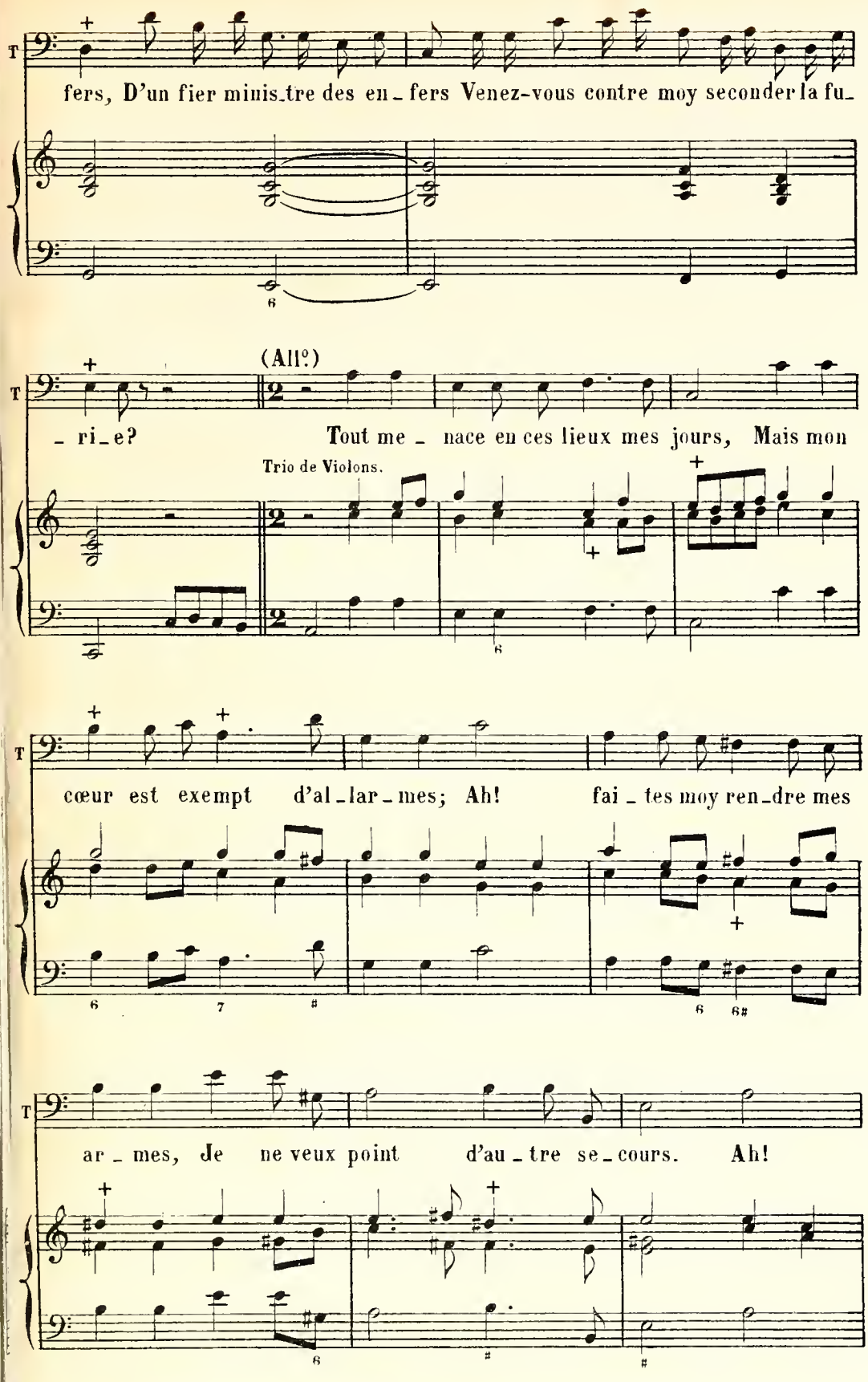

sa puis - san - ce,
T
- jet de mon a - mour, Mon Enne-mi me tient en sa puis - san - ce,
Guer-rier sans gloi - re, A - mant sans es - pé - ran - ce,
Guerrier sans gloi - re, A-mant sans es - pé-ran - ce,
Mon seul dé - sir est de per - dre le jour,
Mon seul dé - sir est de per - dre le jour,
(Rinf.)
Som - bres fo - rêts, a - zi - le re-dou - ta - ble,
(p)

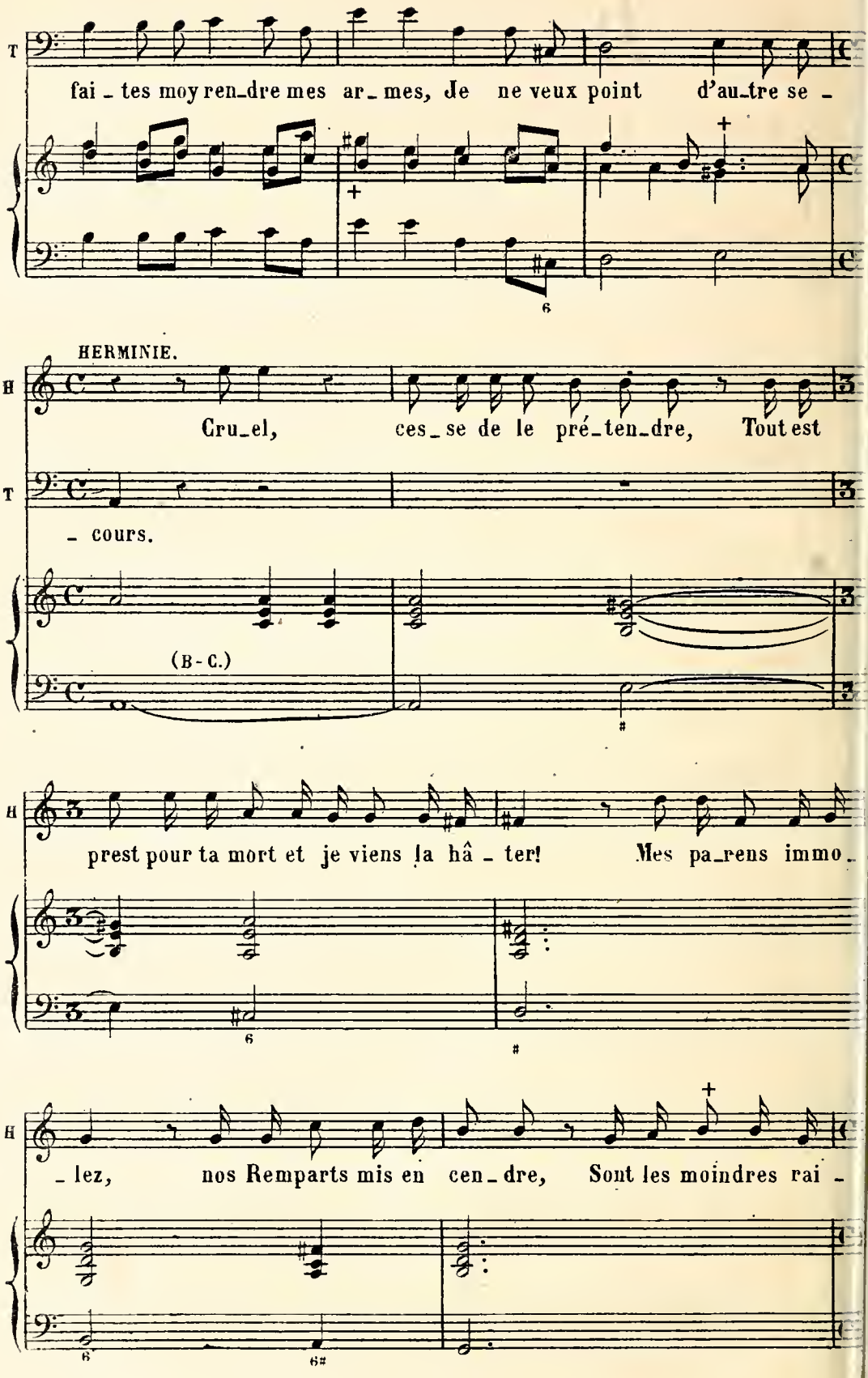

T
Vous que l'astre du jour ne pé-ne-tra ja - mais
vous trou - bler de mes tris - tes re - grets,
T
C'est as - sez vous trou-bler de mes tris-tes re-grets,
T
Je vais fi - nir mon des - tin dé-plo - ra -
T
- ble.
Fort.

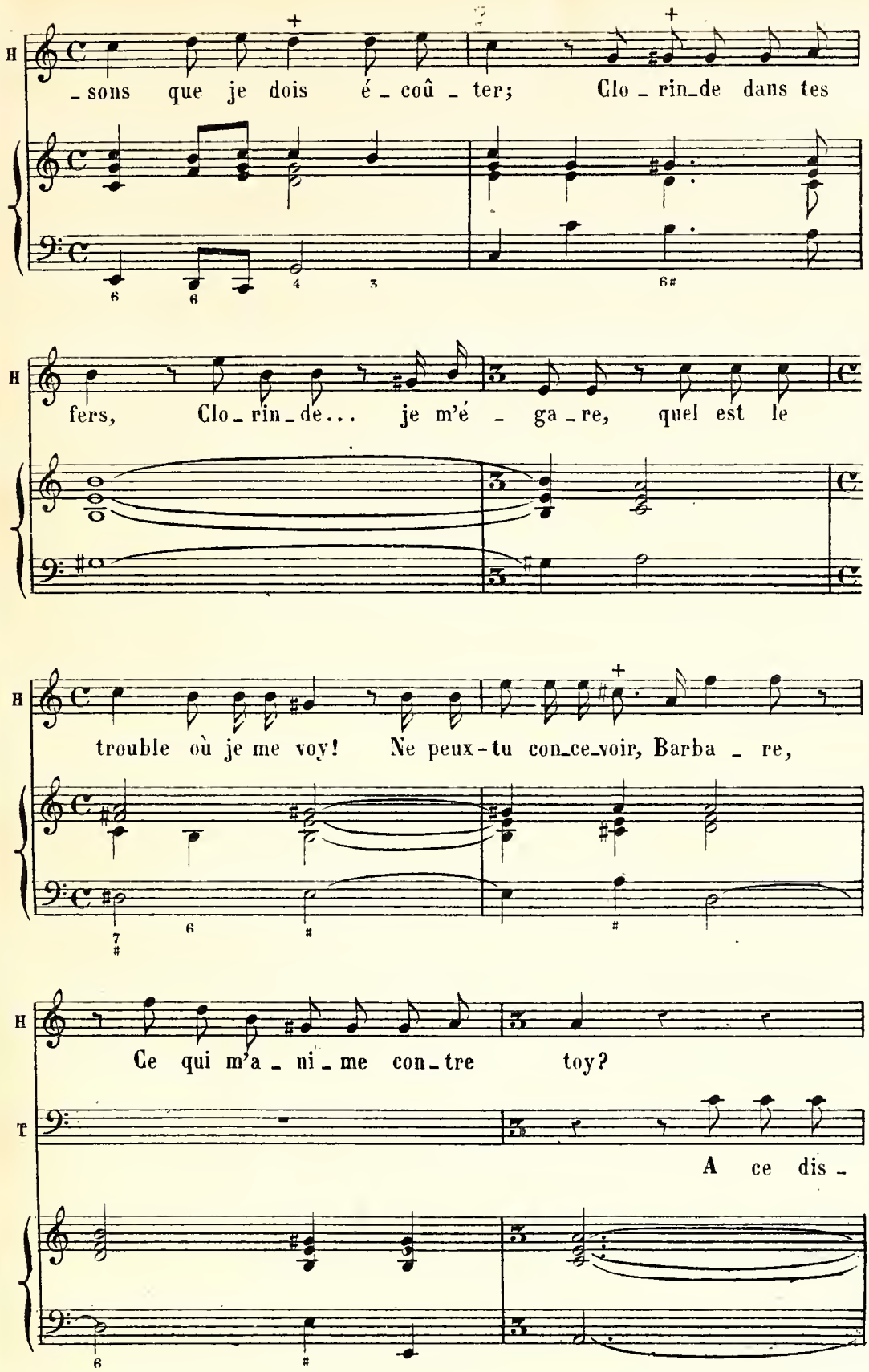
SCÈNE II.

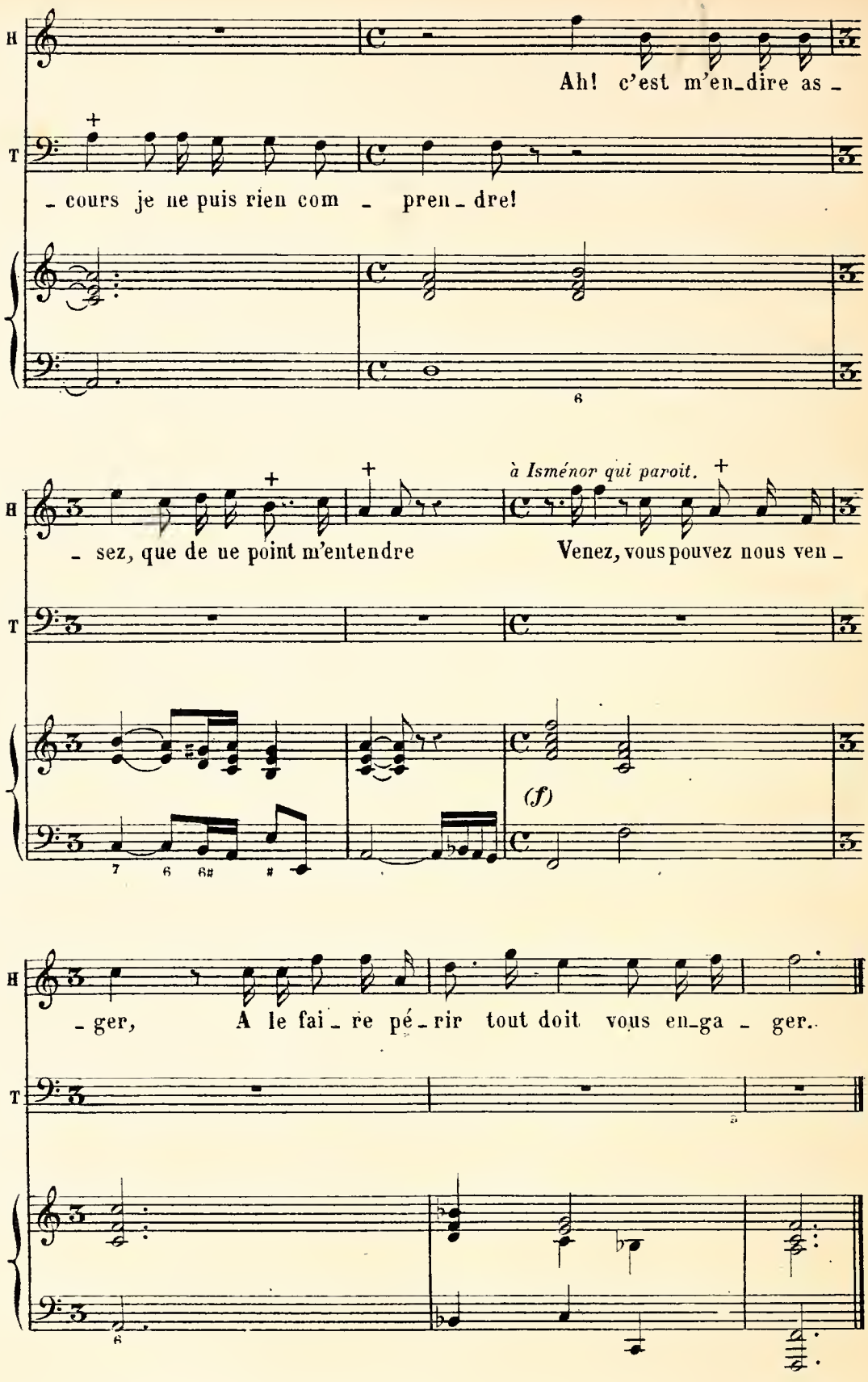
TANCRÈDE, HERMINIE.




T
fers, D'un fier minis_tre des en_fers Venez-vous contre moy seconder la fu_
(All.º)
_ri_e? Tout me_nace en ces lieux mes jours, Mais mon
Trio de Violons.
cœur est exempt d'al_lar_mes; Ah! fai_tes moy ren_dre mes
ar_mes, Je ne veux point d'au_tre se_cours. Ah!

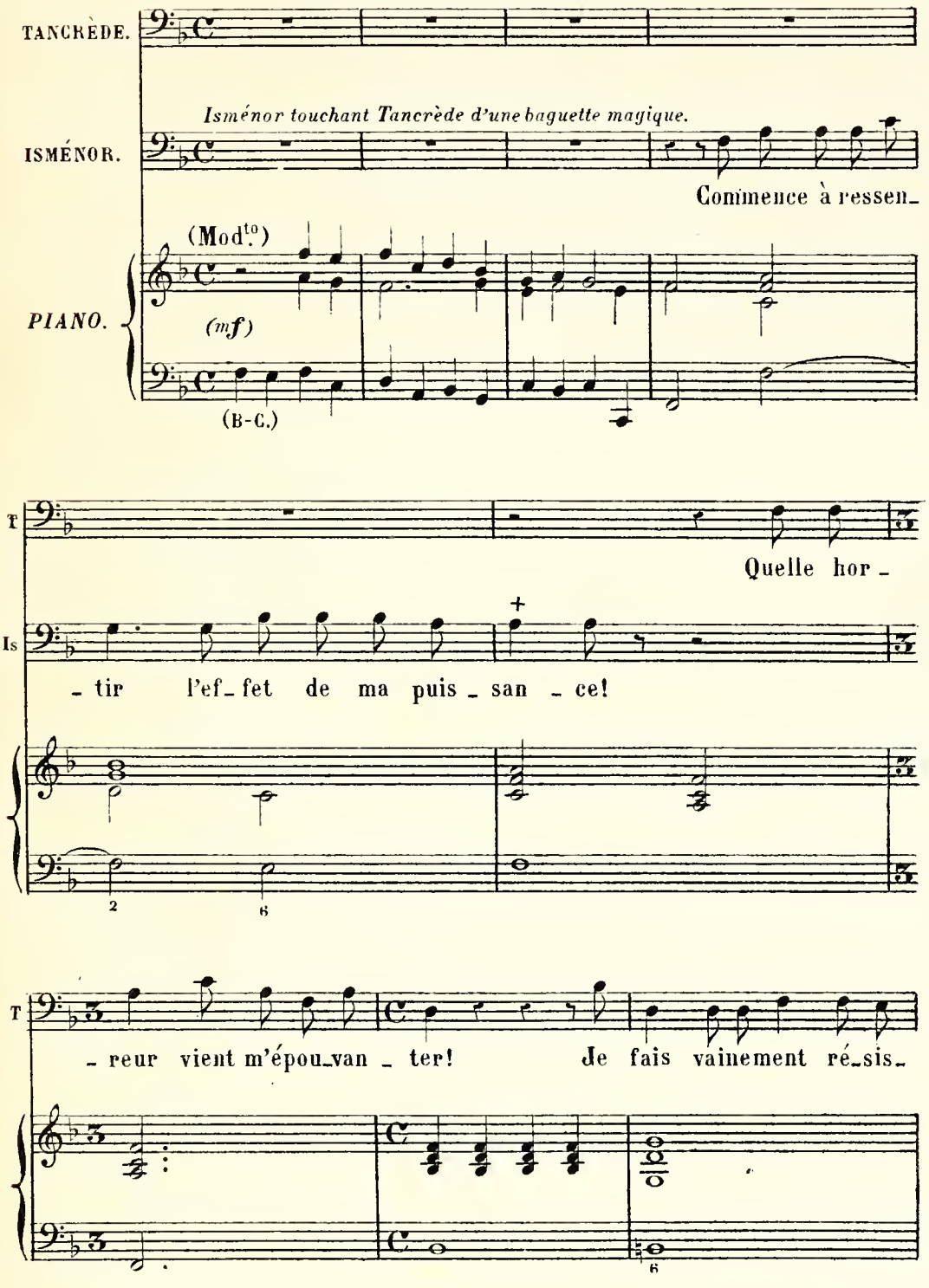

T
fai - tes moy ren-dre mes ar - mes, Je ne veux point d'au-tre se -
HERMINIE.
H
Cru-el, ces - se de le pré-ten-dre, Tout est
T
- cours.
(B-C.)
H
prest pour ta mort et je viens la hâ - ter! Mes pa-rens immo -
H
- lez, nos Remparts mis en cen - dre, Sont les moindres rai -

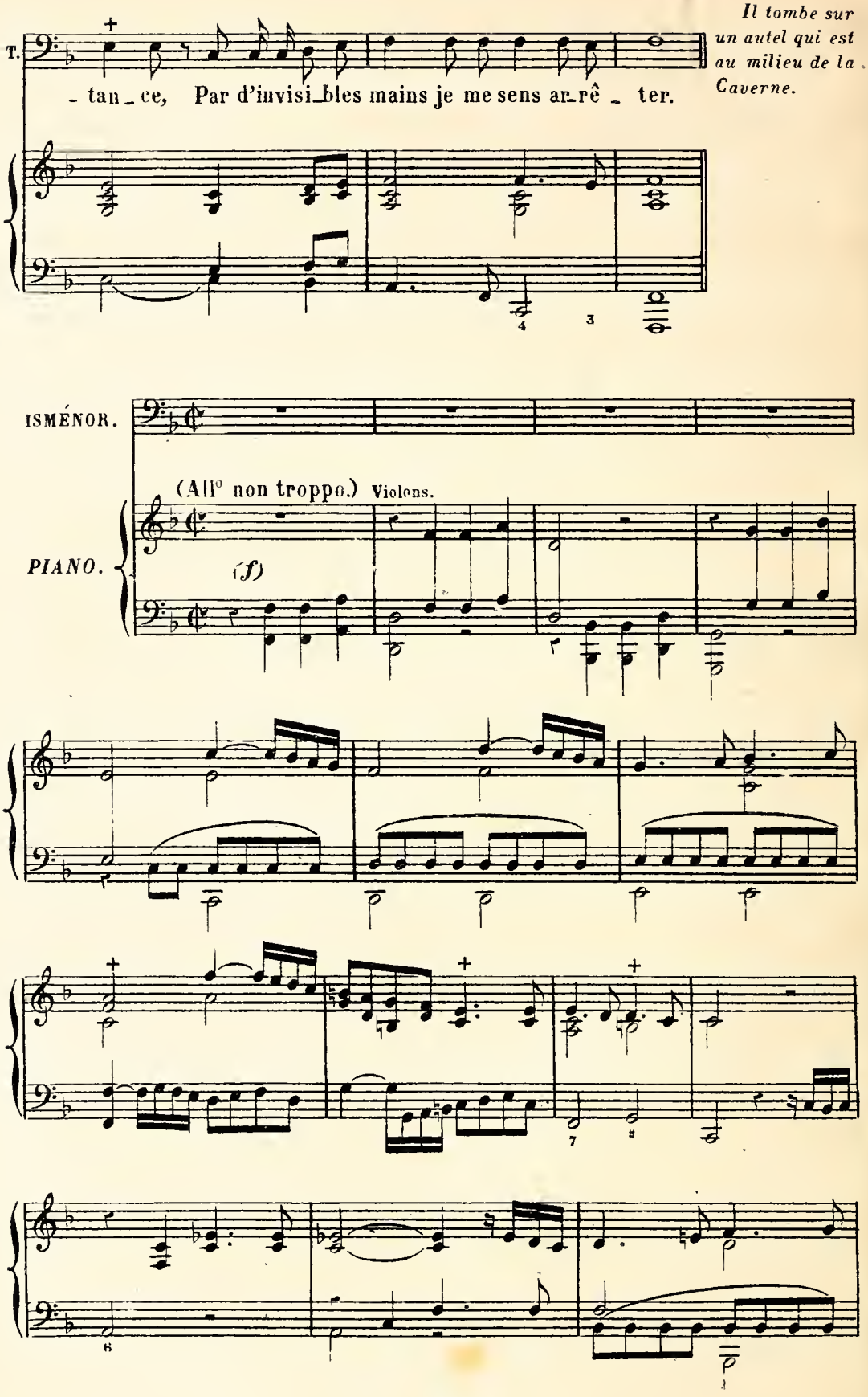

H
_sons que je dois é_coû_ter; Clo_rin_de dans tes
fers, Clo_rin_de... je m'é_ga_re, quel est le
trouble où je me voy! Ne peux-tu con_ce_voir, Barba_re,
H
Ce qui m'a_ni_me con_tre toy?
T
A ce dis_

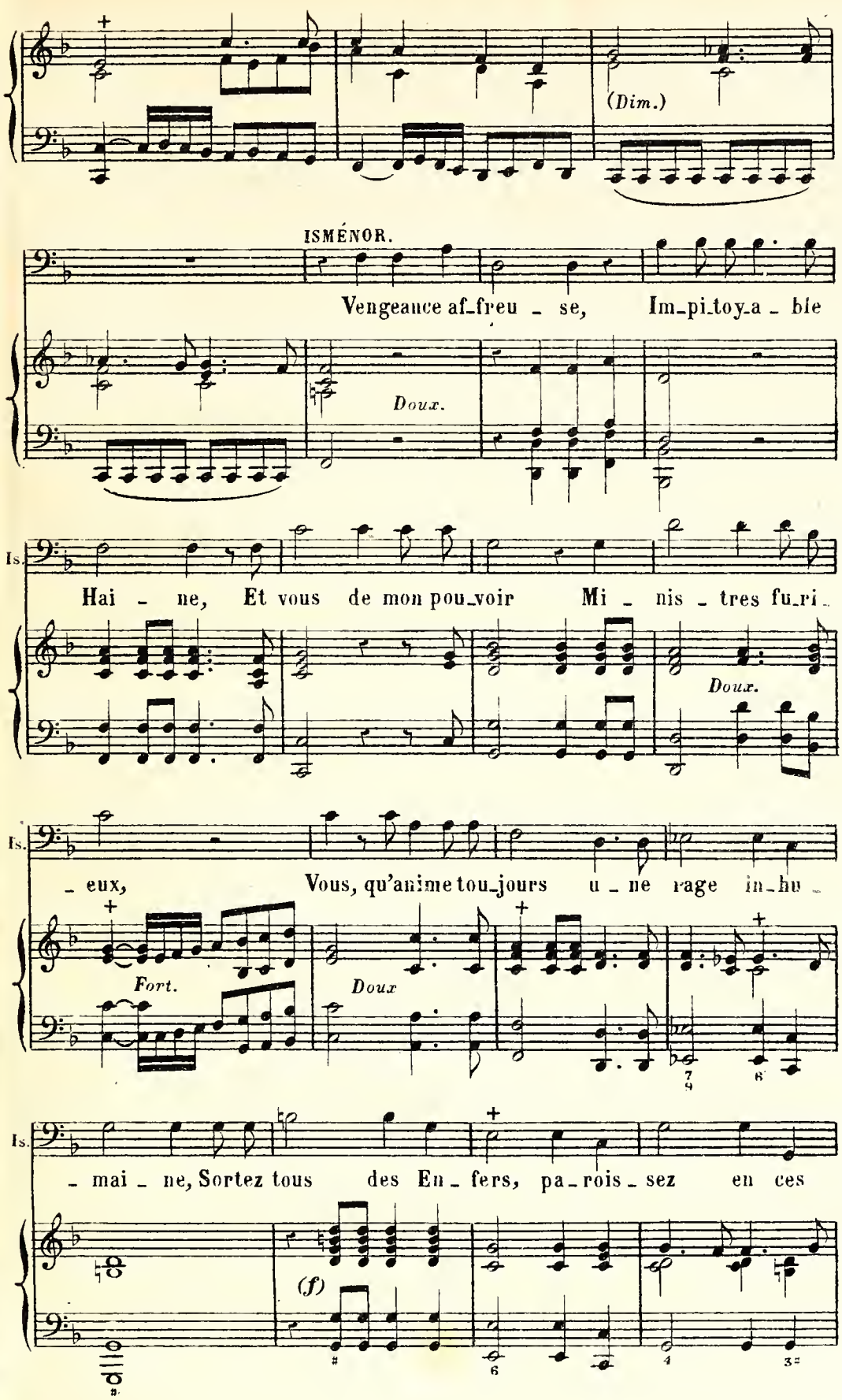

H
T
Ah! c'est m'en_dire as _
_ cours je ne puis rien com _ pren _ dre!
_ sez, que de ne point m'entendre
à Isménor qui paroit.
Venez, vous pouvez nous ven _
(f)
_ ger,
A le fai _ re pé _ rir tout doit vous en_ga _ ger.

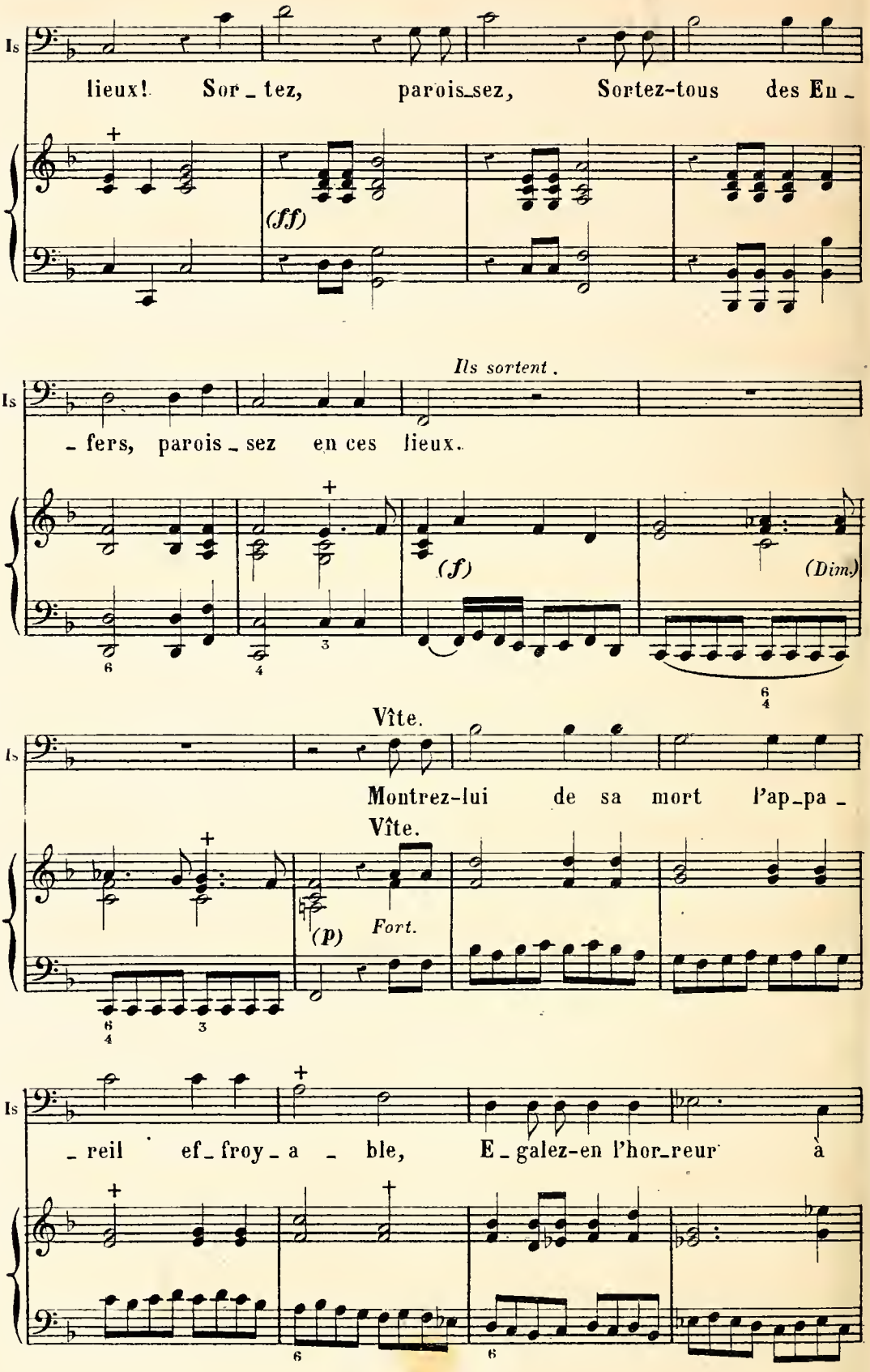
SCÈNE III.

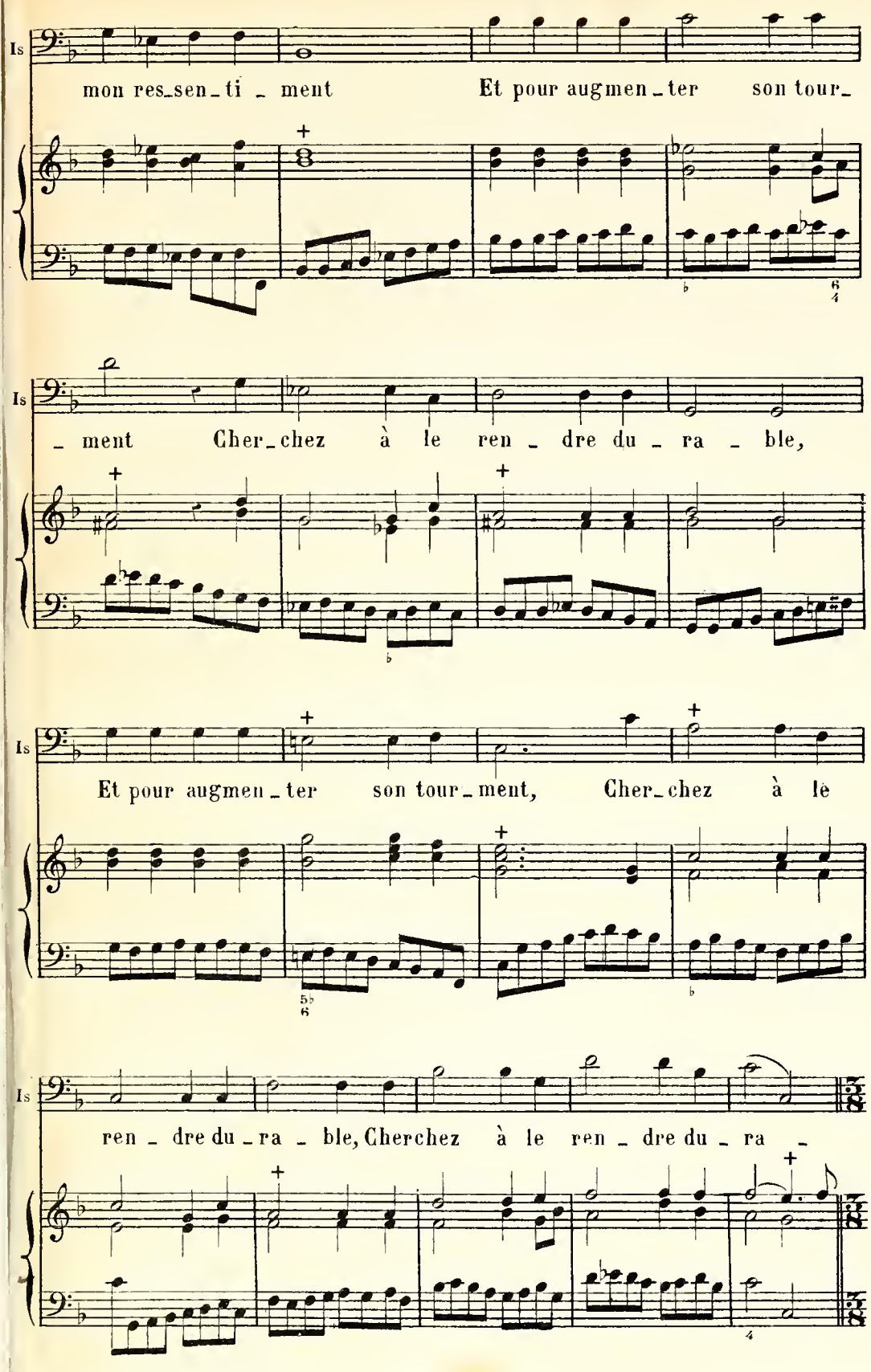
TANCRÈDE, HERMINIE, ISMÉNOR, LA VENGEANCE, LA HAINE et leur suite.

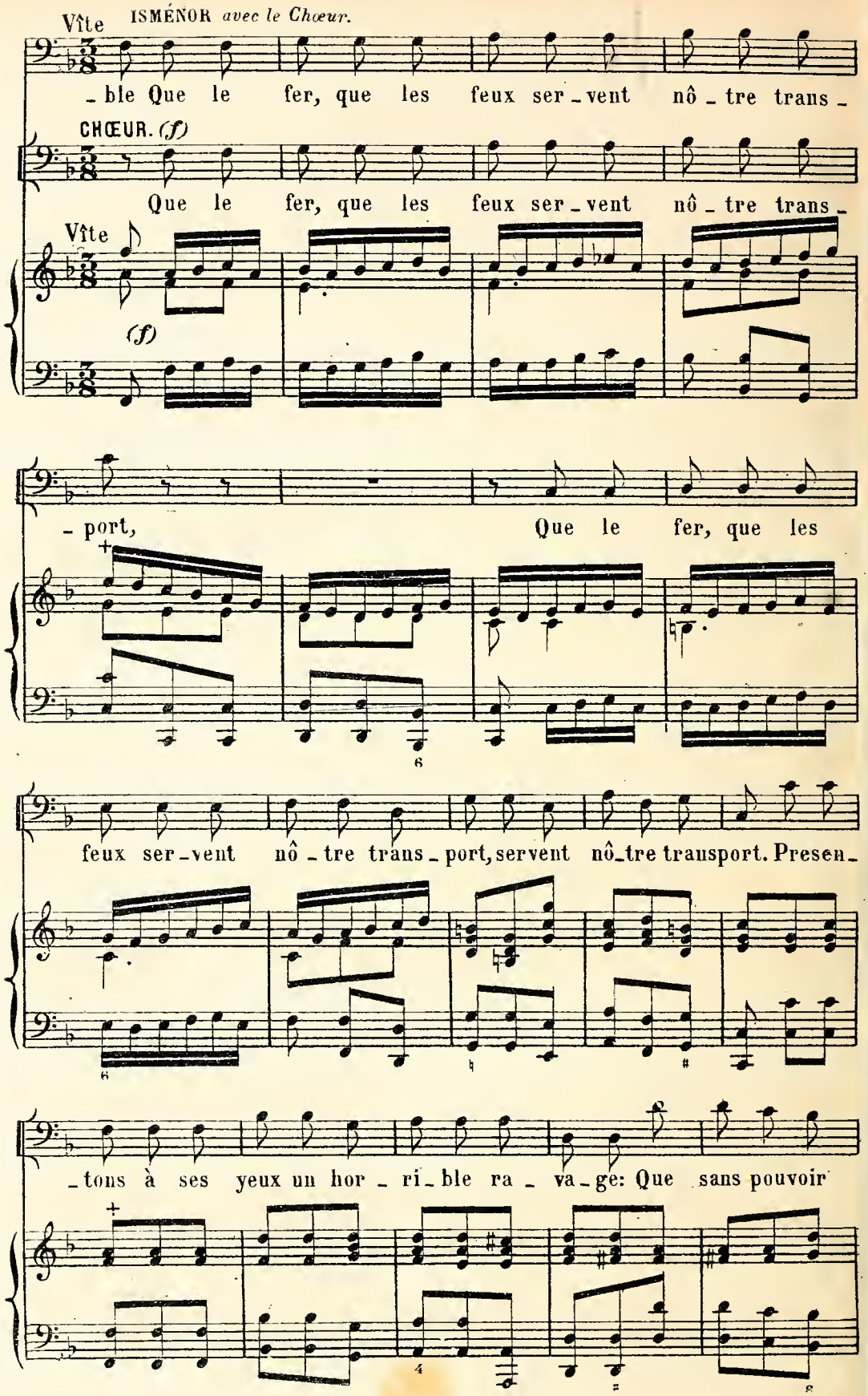


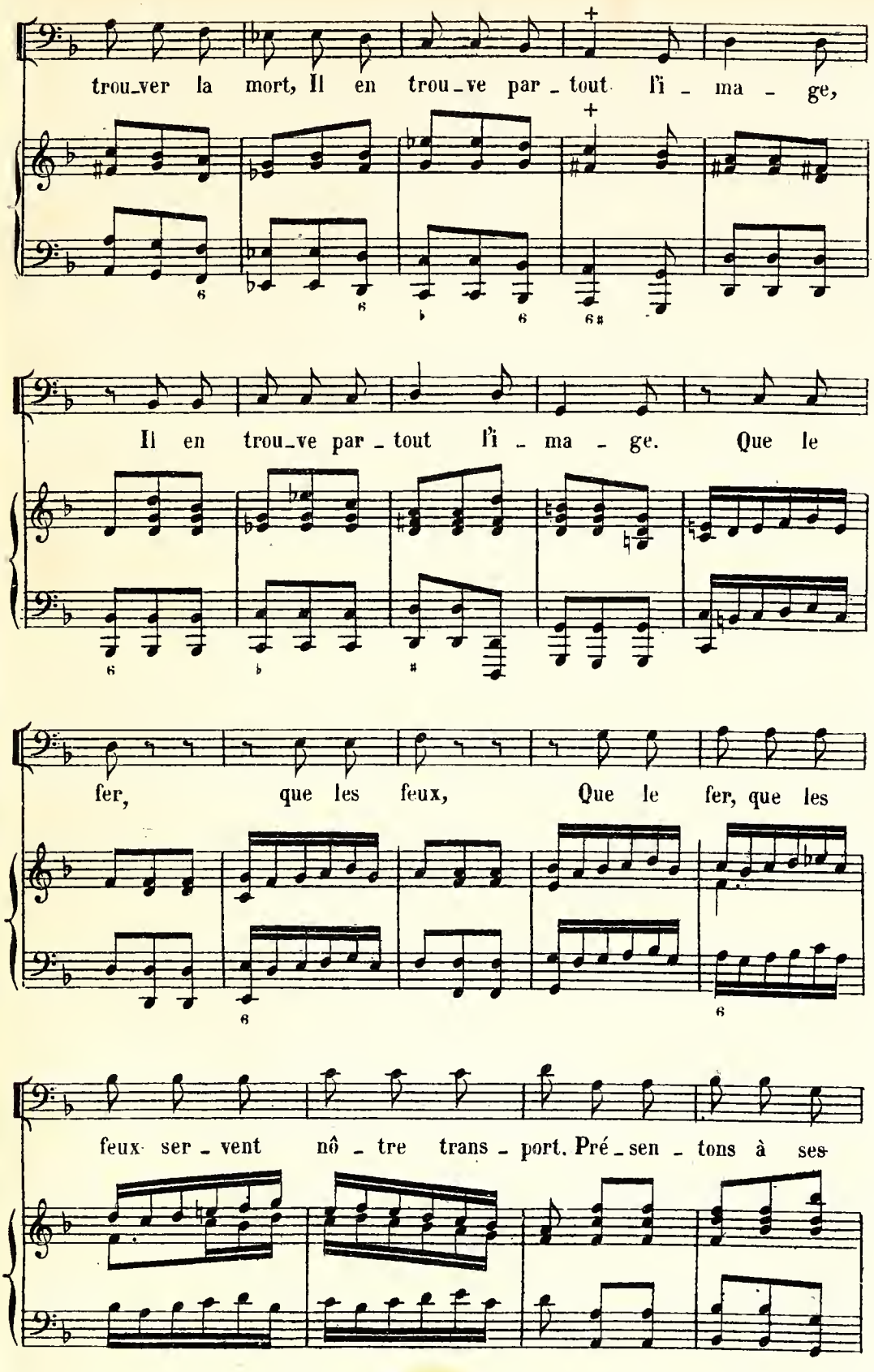

T.
- tan - ce, Par d'invisi - bles mains je me sens ar - rê - ter.
Il tombe sur un autel qui est au milieu de la Caverne.
ISMÉNOR.
(All° non troppo.) Violons.
PIANO.
(f)

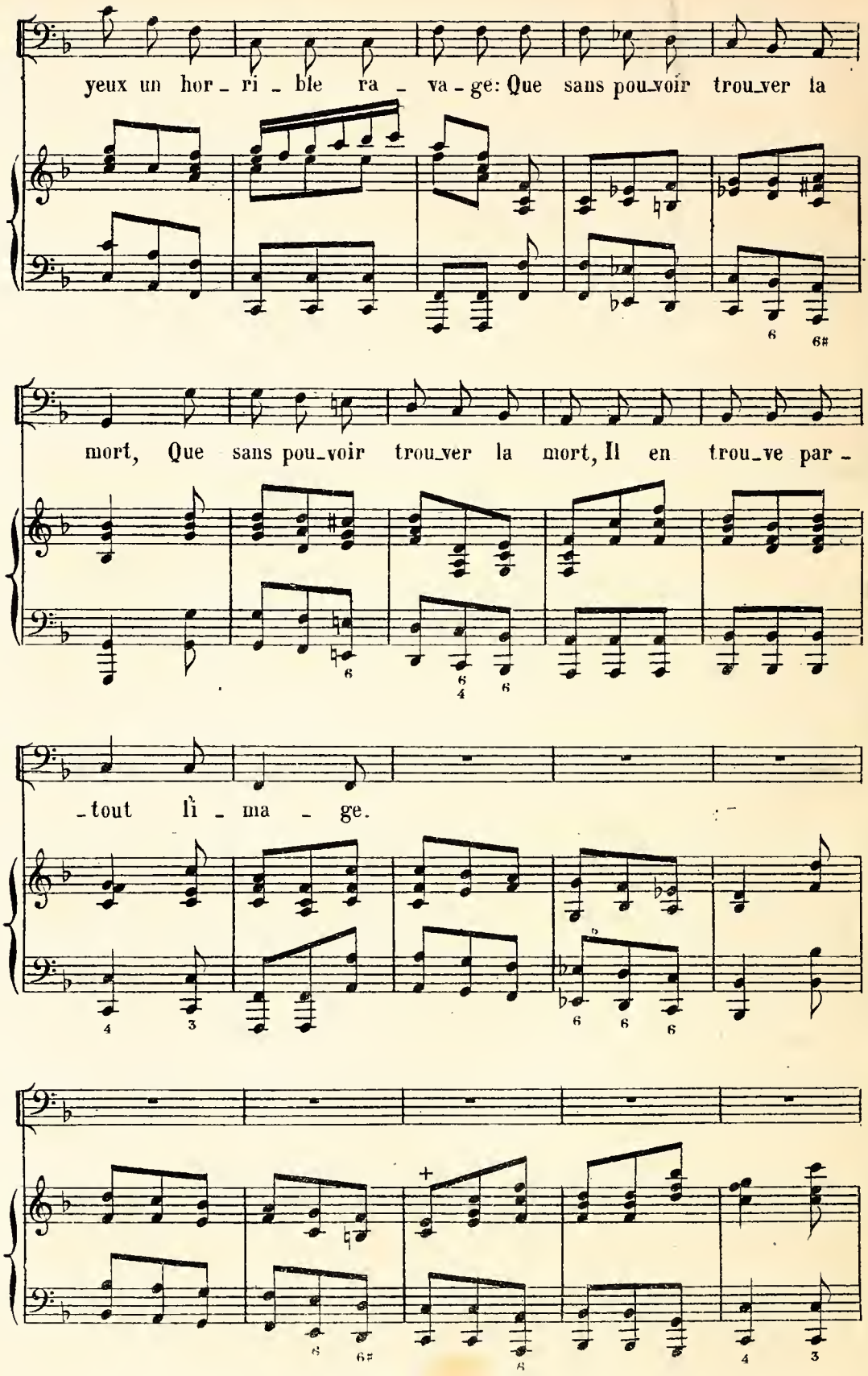

(Dim.)
ISMÉNOR.
Vengeance af_freu _ se, Im_pi_toy_a _ ble
Doux.
Is.
Hai _ ne, Et vous de mon pou_voir Mi _ nis _ tres fu_ri _
Doux.
Is.
_ eux, Vous, qu'anime tou_jours u _ ne rage in_hu _
Fort.
Doux
Is.
_ mai _ ne, Sortez tous des En _ fers, pa_rois _ sez en ces
(f)


Ils
lieux! Sor_tez, parois_sez, Sortez-tous des En_
(ff)
Ils sortent.
_fers, parois_sez en ces lieux.
(f)
(Dim.)
Vîte.
Montrez-lui de sa mort l'ap_pa_
Vîte.
(p)
Fort.
_reil ef_froy_a_ble, E_galez-en l'hor_reur à

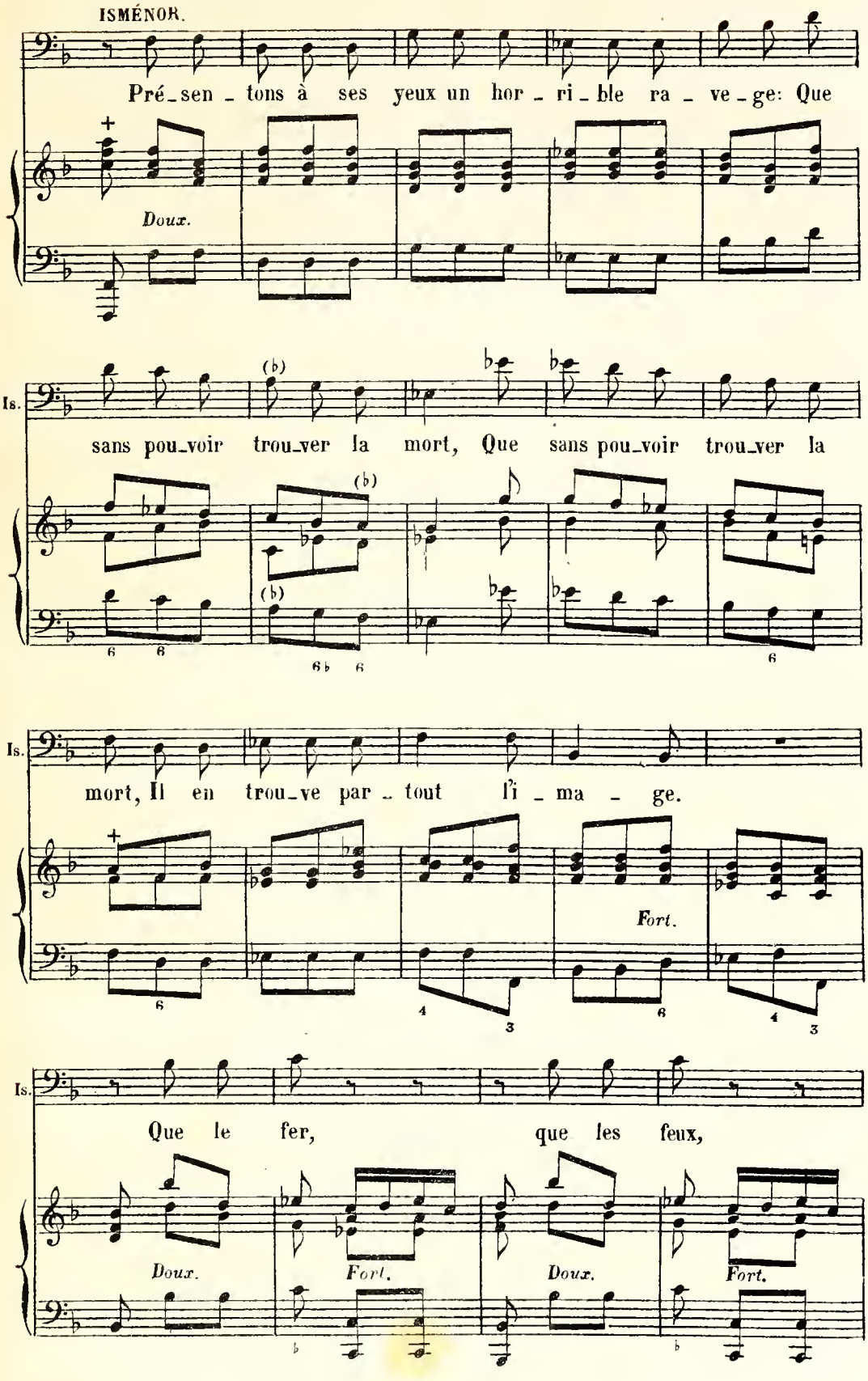

Is
mon res_sen_ti _ ment Et pour augmen _ ter son tour_
Is
_ ment Cher_chez à le ren _ dre du _ ra _ ble,
Is
Et pour augmen _ ter son tour_ment, Cher_chez à le
Is
ren _ dre du _ ra _ ble, Cherchez à le ren _ dre du _ ra _

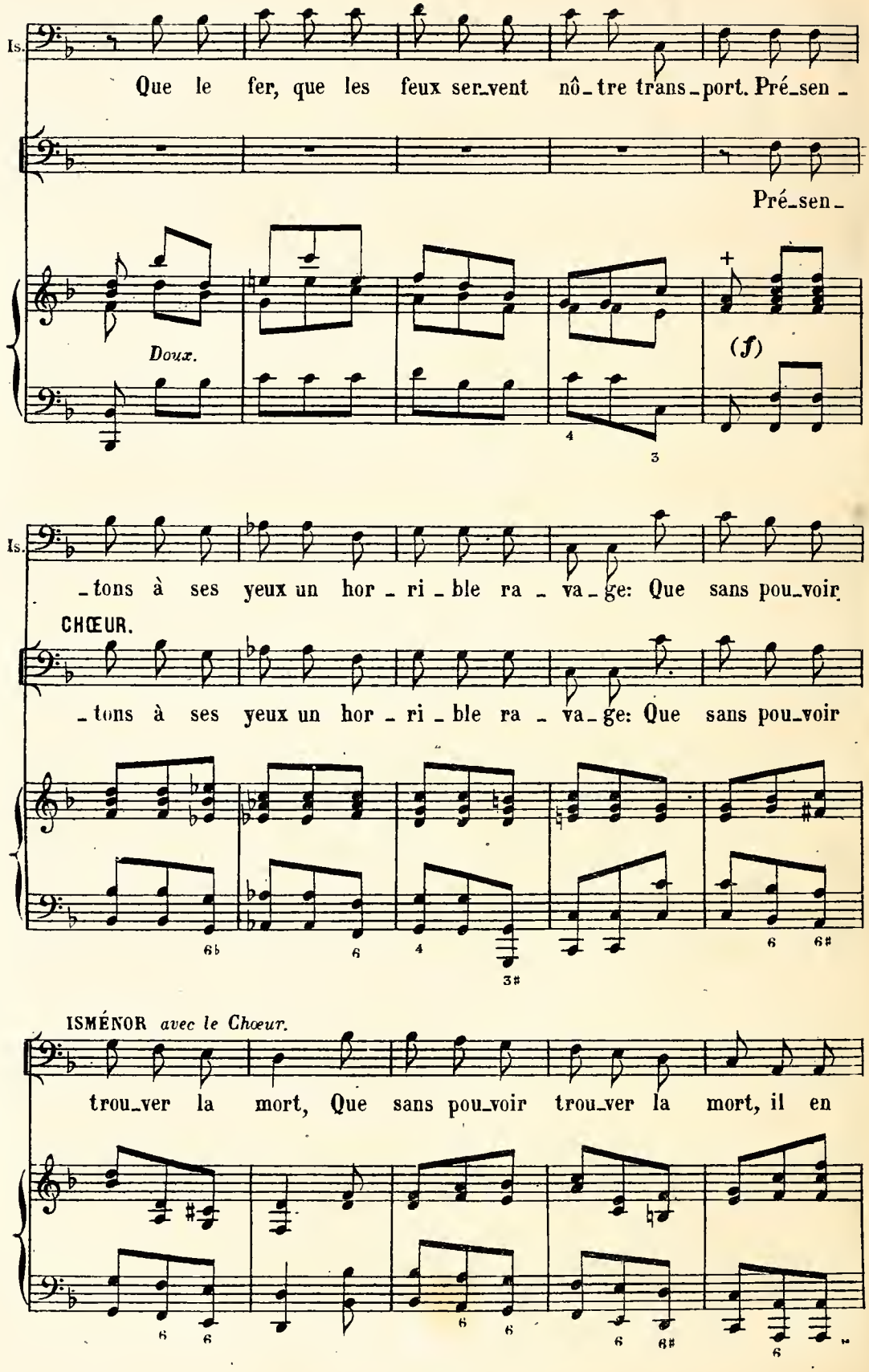

Vîte
ISMÉNOR avec le Chœur.
ble Que le fer, que les feux ser vent nô tre trans
CHŒUR. (f)
Que le fer, que les feux ser vent nô tre trans
Vîte
(f)
port, Que le fer, que les
feux ser vent nô tre trans port, servent nô tre transport. Presen
tons à ses yeux un hor ri ble ra va ge: Que sans pouvoir

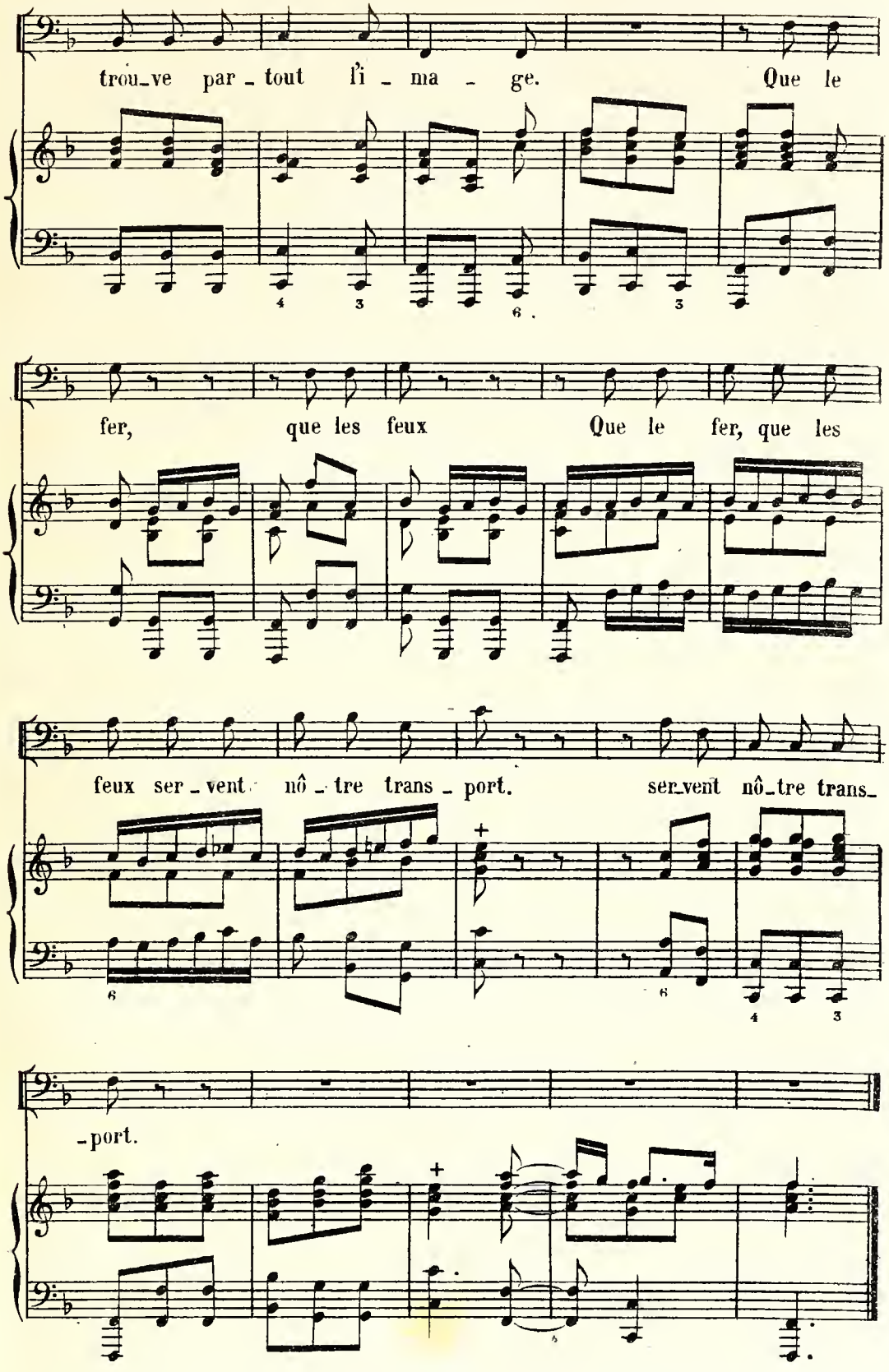

trou_ver la mort, Il en trou_ve par_tout l'i_ma_ge,
Il en trou_ve par_tout l'i_ma_ge. Que le
fer, que les feux, Que le fer, que les
feux ser_vent nô_tre trans_port. Pré_sen_tons à ses


yeux un hor - ri - ble ra - va - ge: Que sans pou_voir trou_ver la
mort, Que sans pou_voir trou_ver la mort, Il en trou_ve par -
- tout l'i - ma - ge.

T.

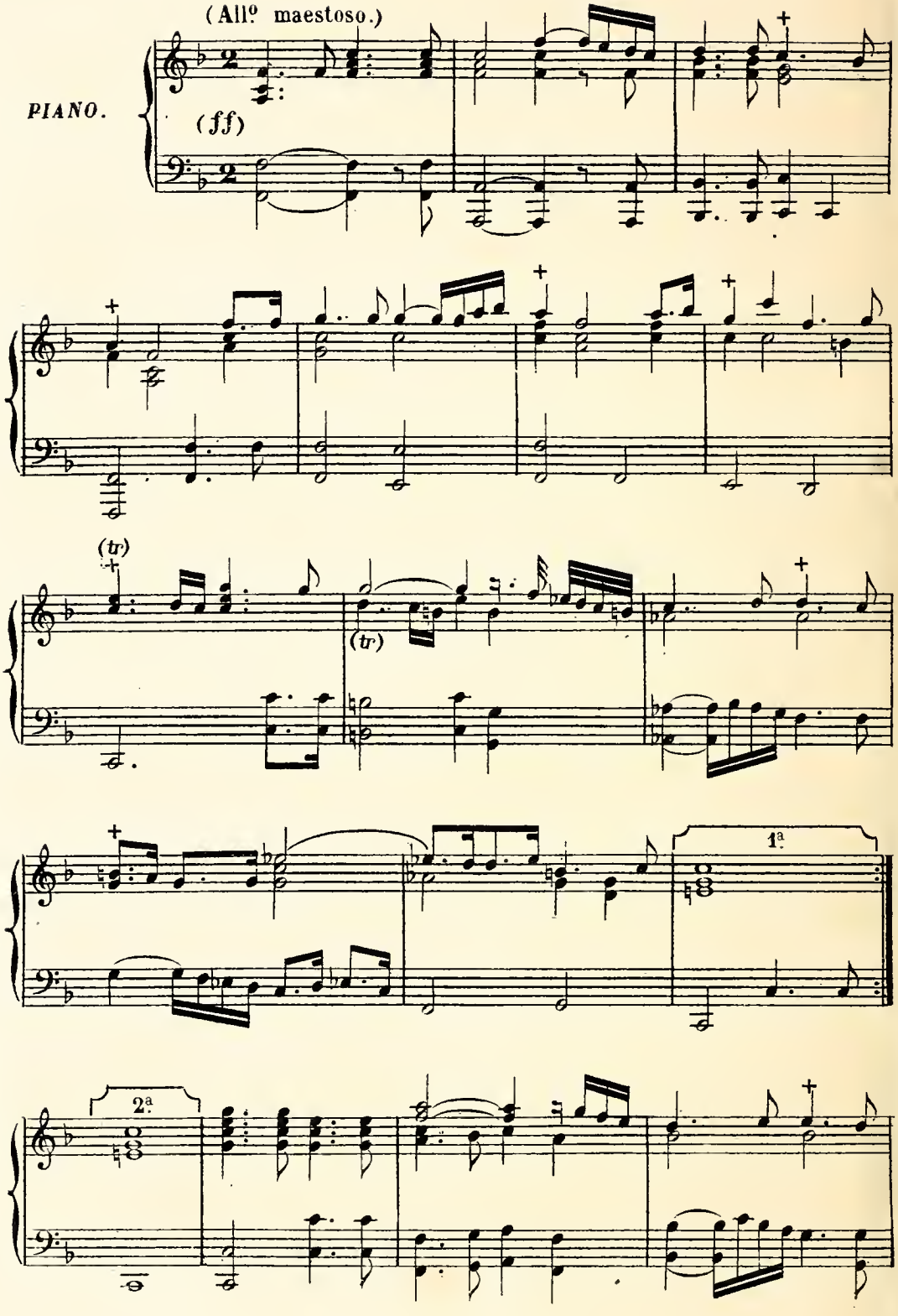

ISMÉNOR.
Pré_sen_tons à ses yeux un hor_ri_ble ra_ve_ge: Que
Doux.
Is.
sans pou_voir trou_ver la mort, Que sans pou_voir trou_ver la
Is.
mort, Il en trou_ve par_tout l'i_ma_ge.
Fort.
Is.
Que le fer, que les feux,
Doux.
Fort.
Doux.
Fort.

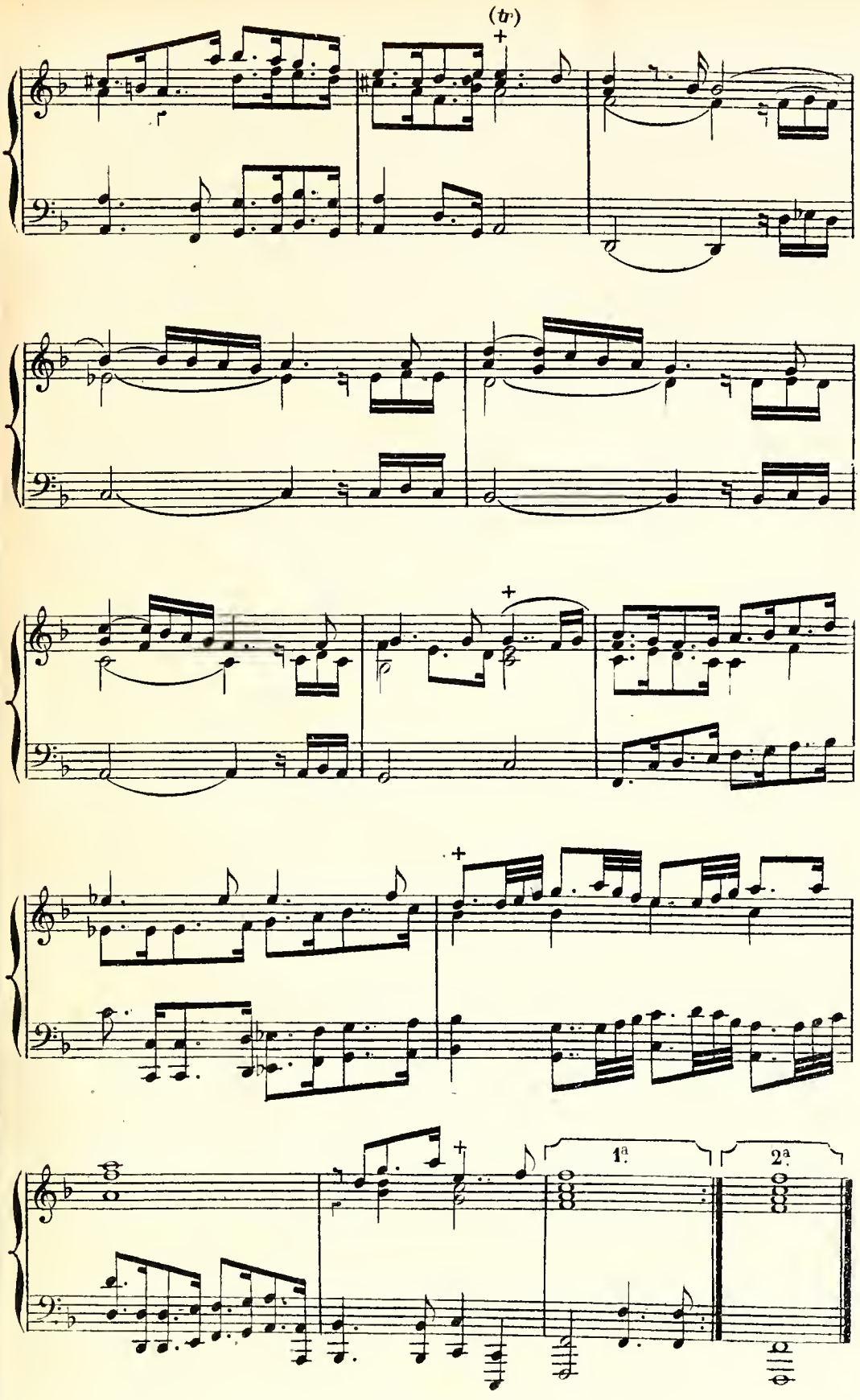

Is.
Que le fer, que les feux ser_vent nô_tre trans_port. Pré_sen_
Pré_sen_
Doux.
(f)
Is.
_tons à ses yeux un hor_ri_ble ra_va_ge: Que sans pou_voir
CHŒUR.
_tons à ses yeux un hor_ri_ble ra_va_ge: Que sans pou_voir
ISMÉNOR avec le Chœur.
trou_ver la mort, Que sans pou_voir trou_ver la mort, il en



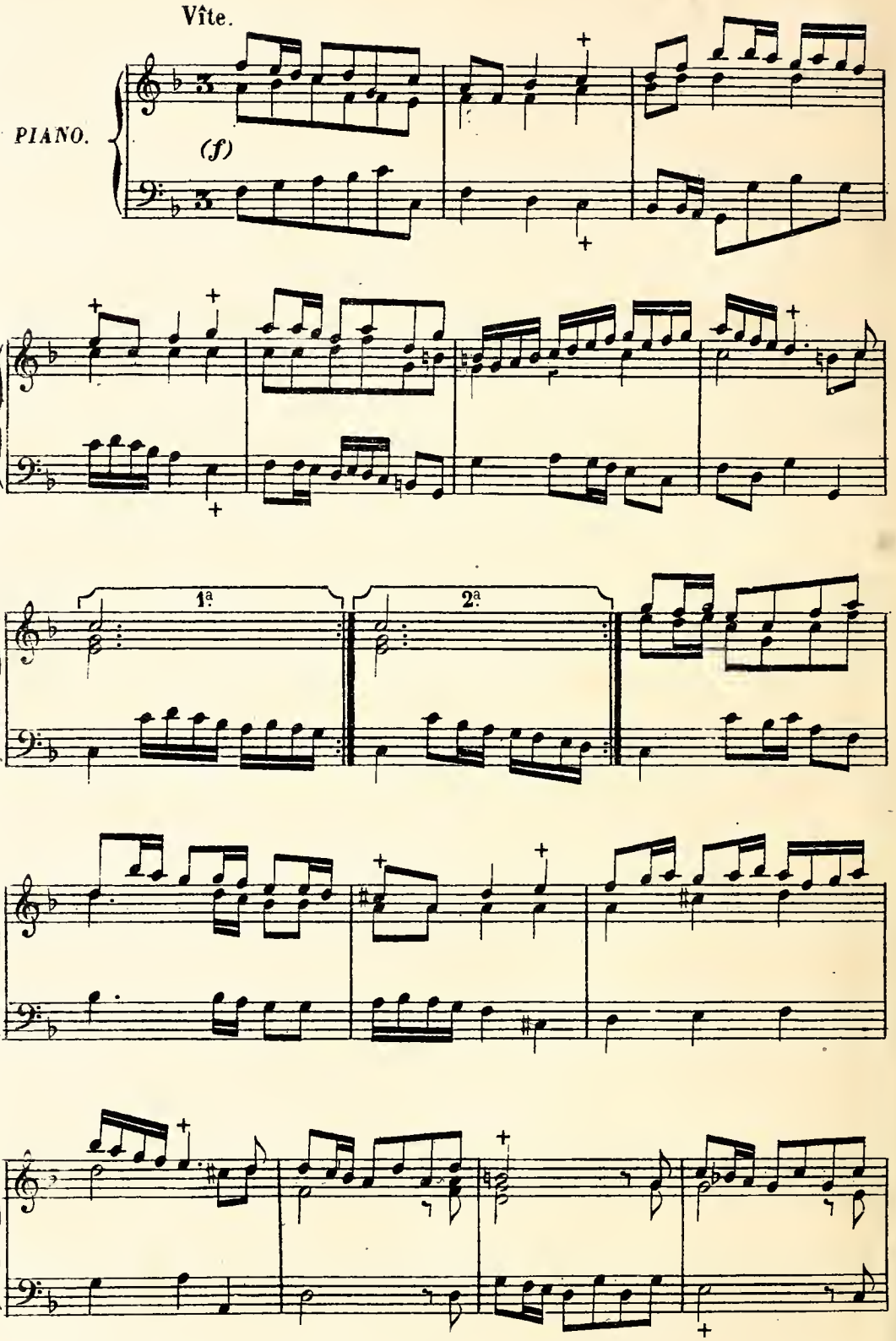
La Suite de la Vengeance et de la Haine, cherche à tourmenter Tancrède.

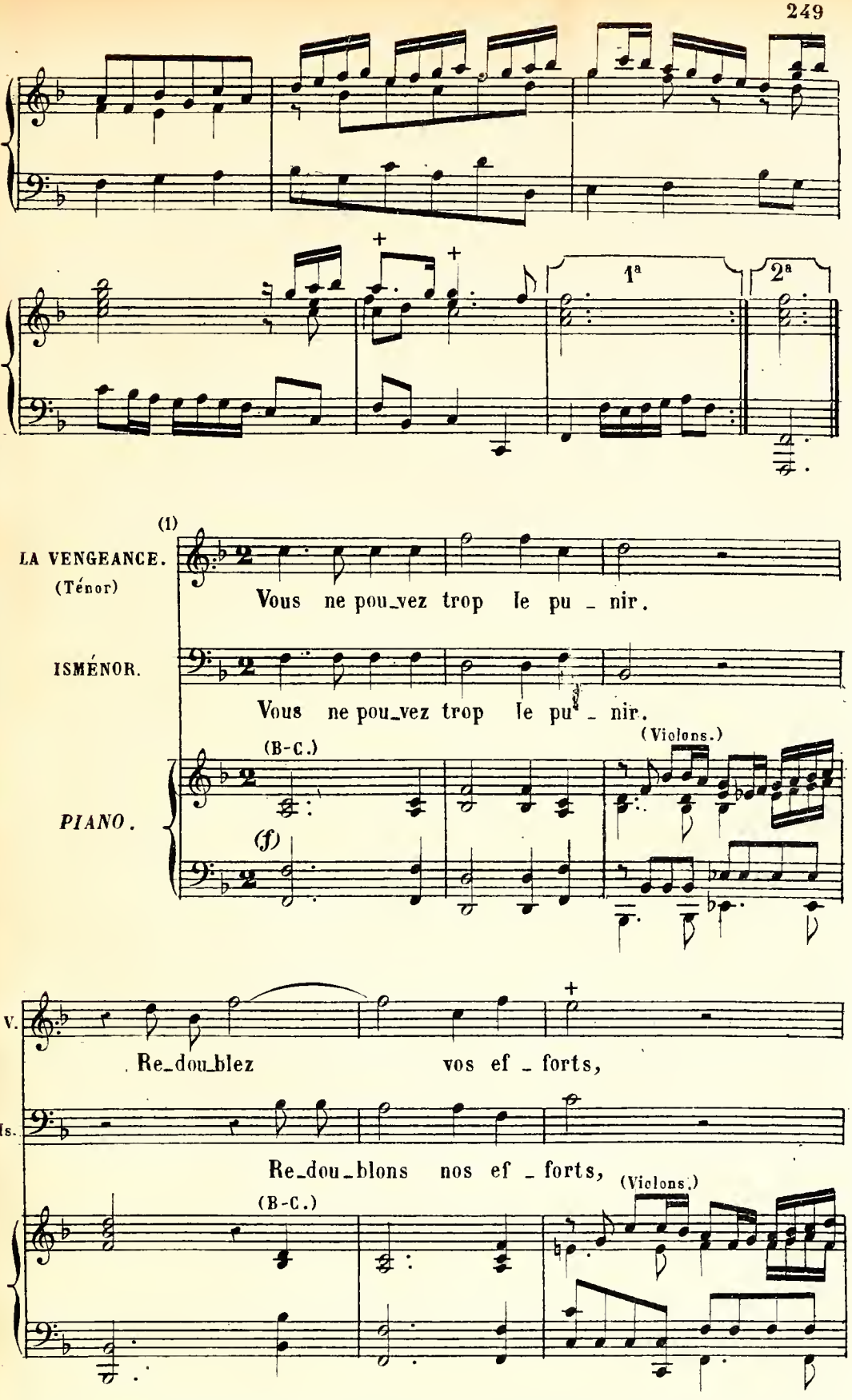
PREMIER AIR.



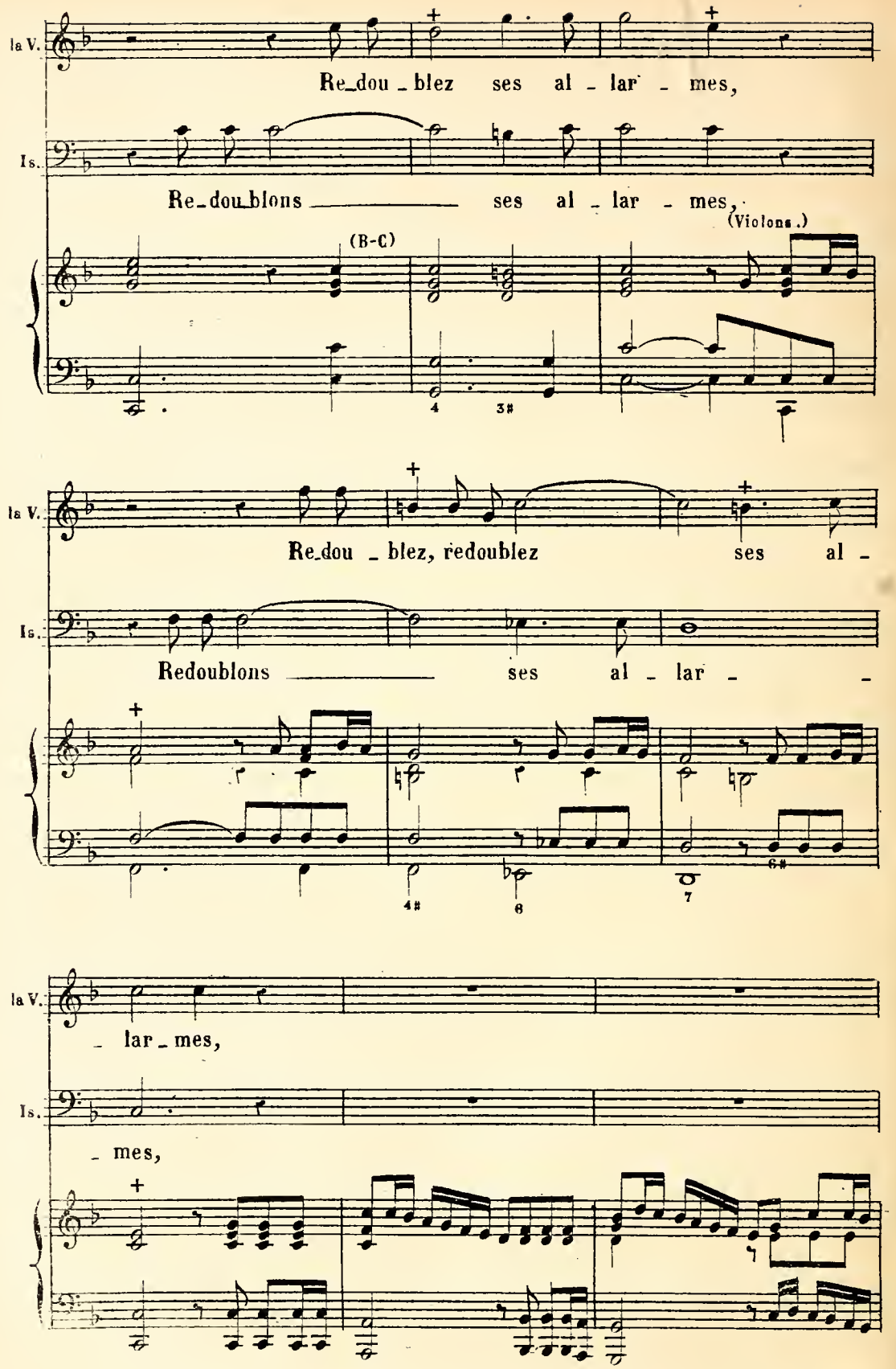

(tr)
1ª
2ª

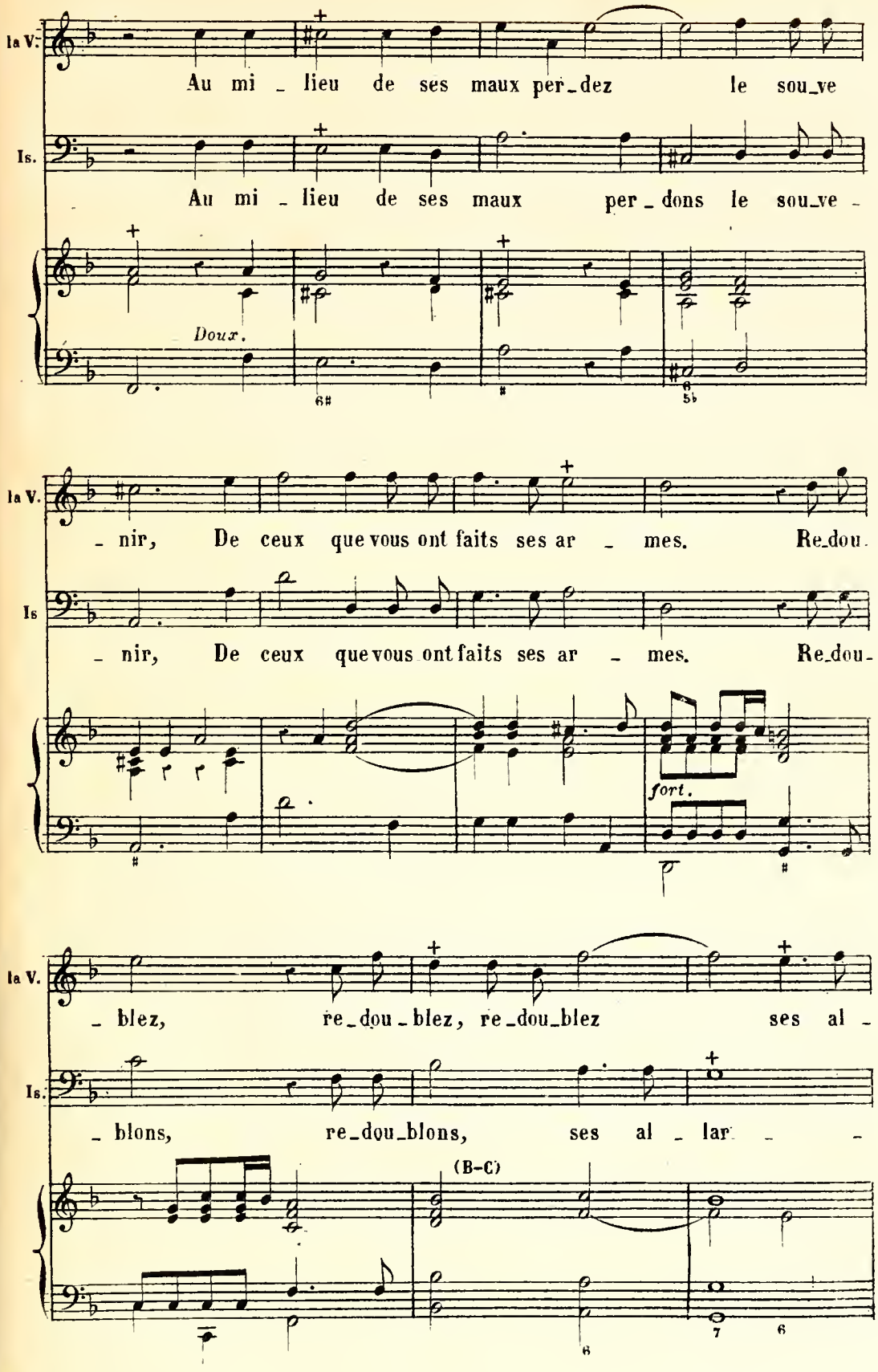
SECOND AIR.

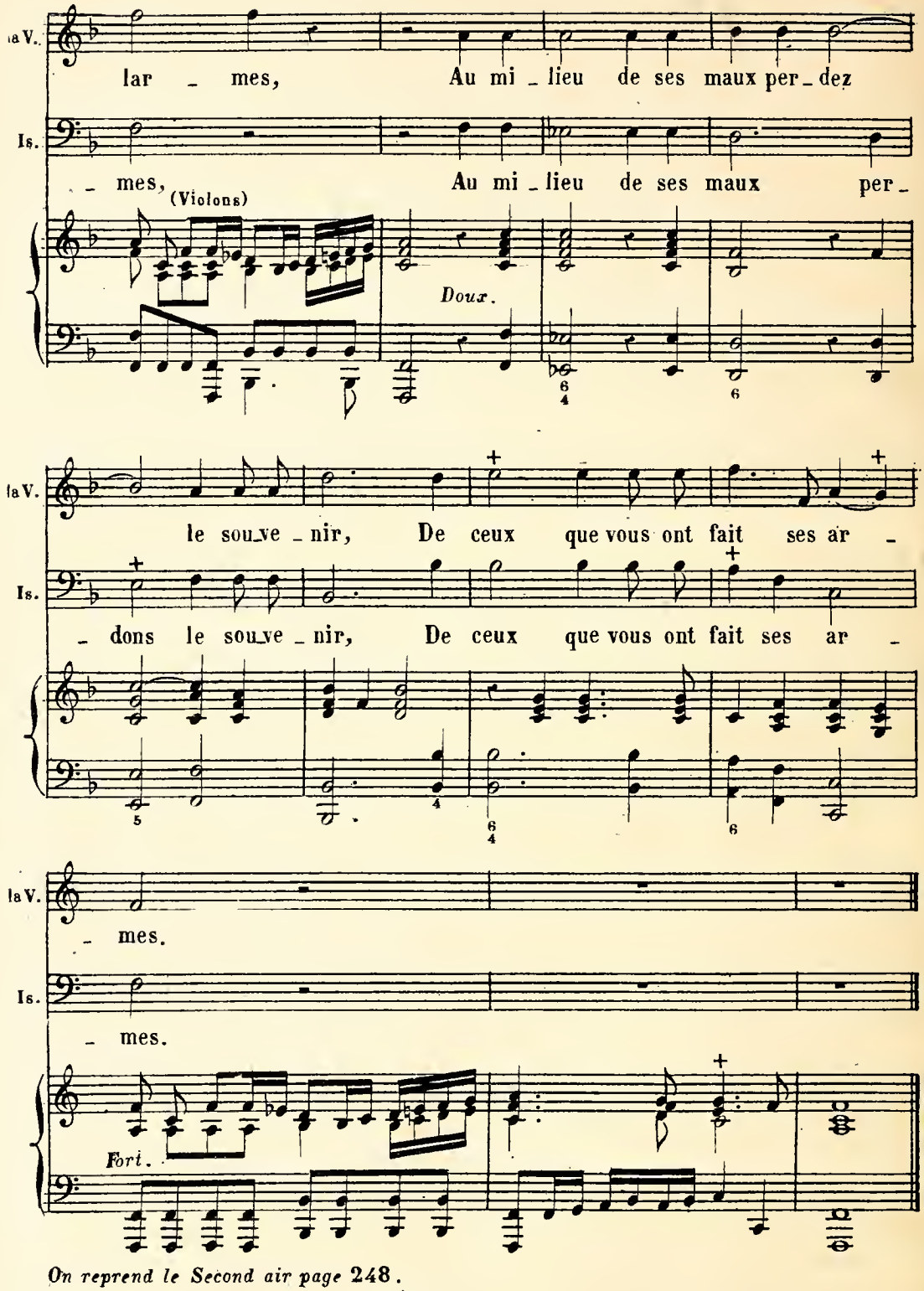




(1) *Ce Duo peut être supprimé; on n'en trouve pas les paroles dans le poëme de Danchet.*

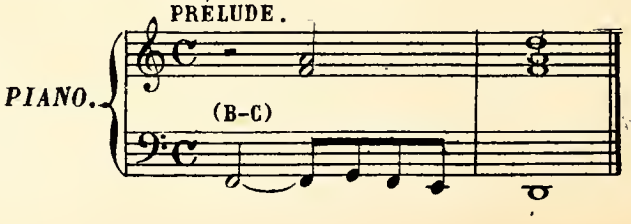

la V.
Re_dou_blez ses al_lar_mes,
Is.
Re_dou_blons ses al_lar_mes,
(Violons.)
(B-C)
la V.
Re_dou_blez, redoublez ses al_
Is.
Redoublons ses al_lar_
la V.
_lar_mes,
Is.
_mes,


la V.
Au mi _ lieu de ses maux per_dez le sou_ve
Is.
Au mi _ lieu de ses maux per _ dons le sou_ve -
Doux.
- nir, De ceux que vous ont faits ses ar _ mes. Re_dou.
Is
- nir, De ceux que vous ont faits ses ar _ mes. Re_dou-
fort.
la V.
- blez, re_dou_blez, re_dou_blez ses al -
Is.
- blons, re_dou_blons, ses al _ lar _ -
(B-C)

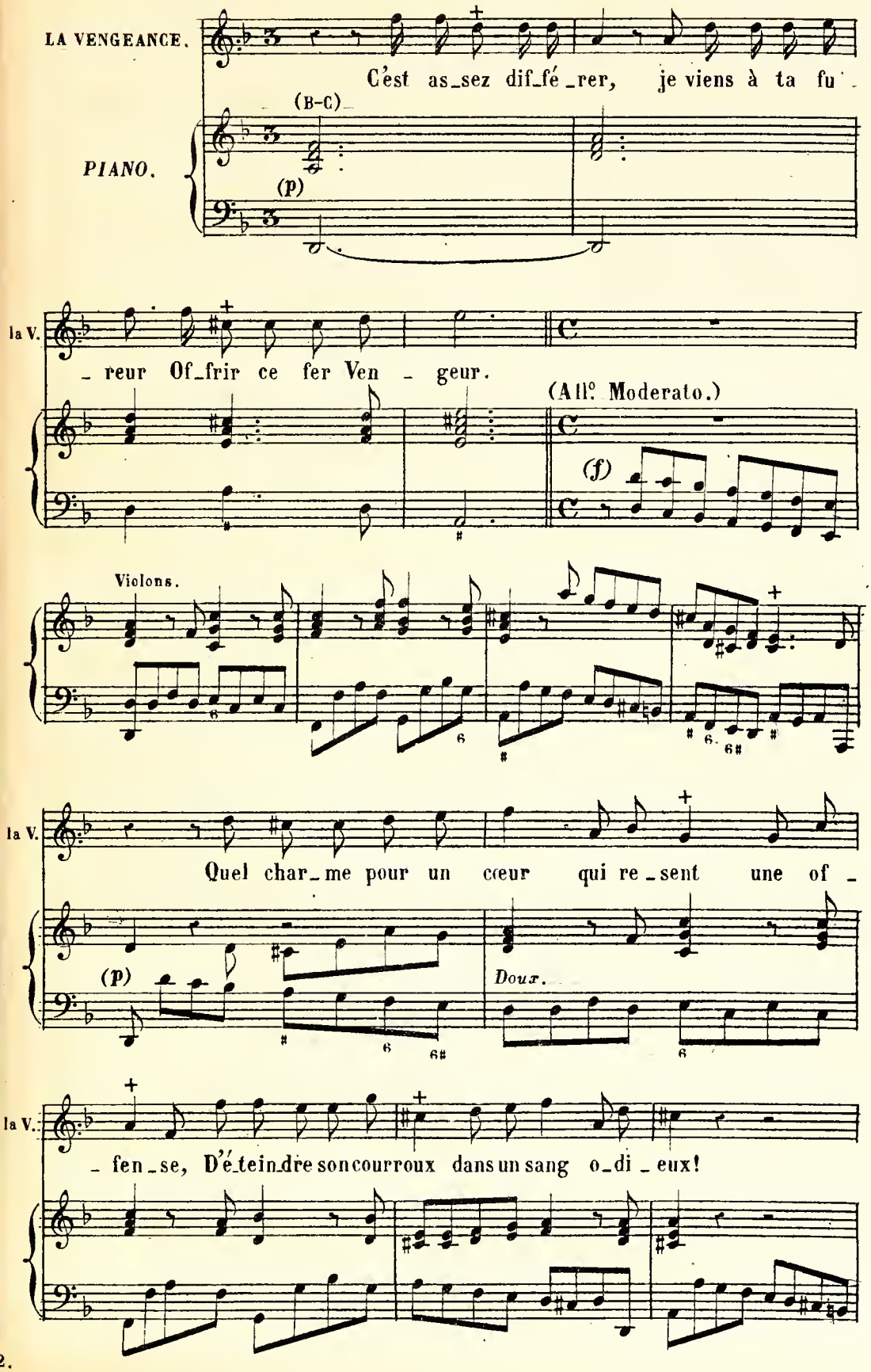


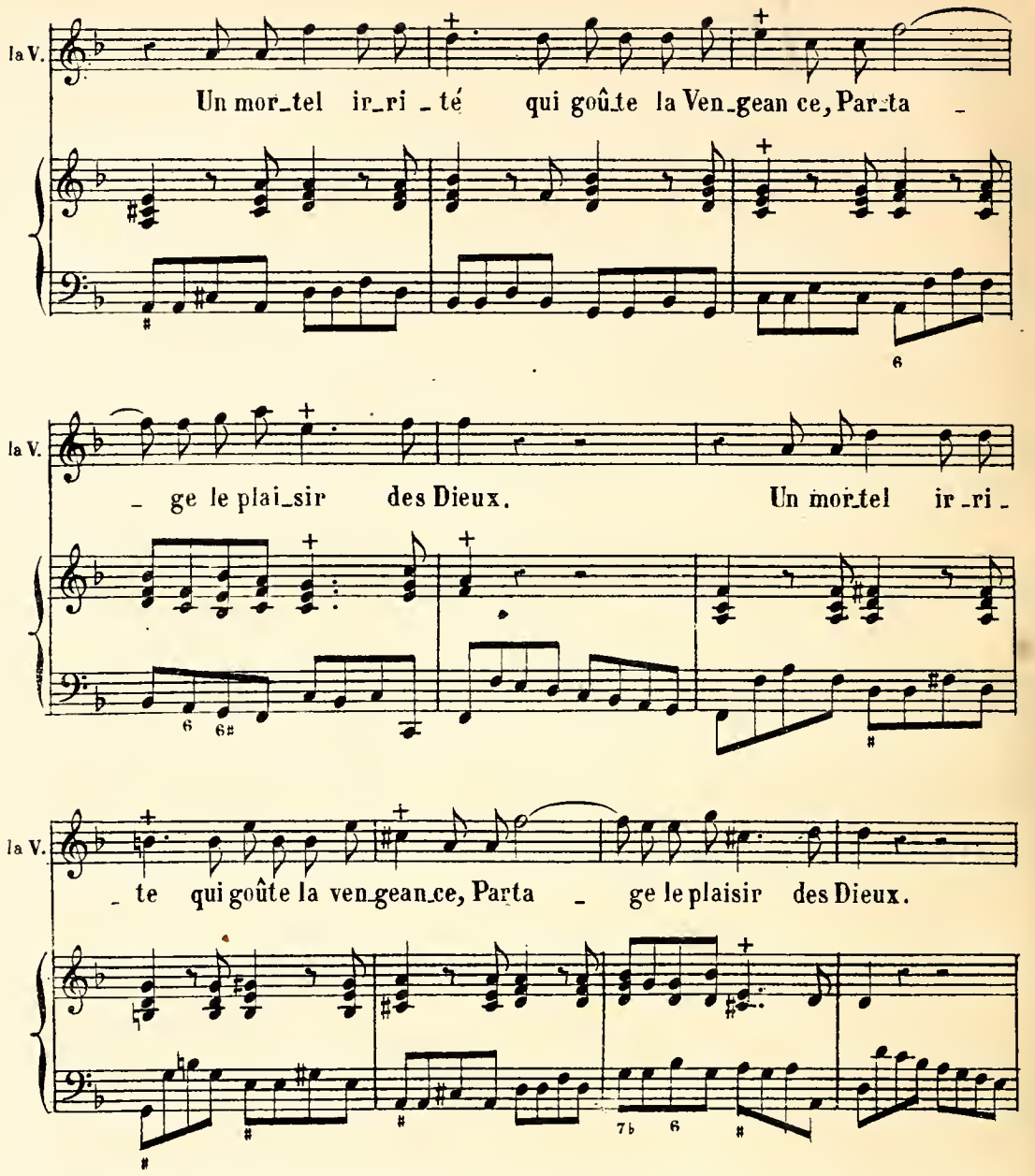
On reprend le Second air page 248.

PRÉLUDE.

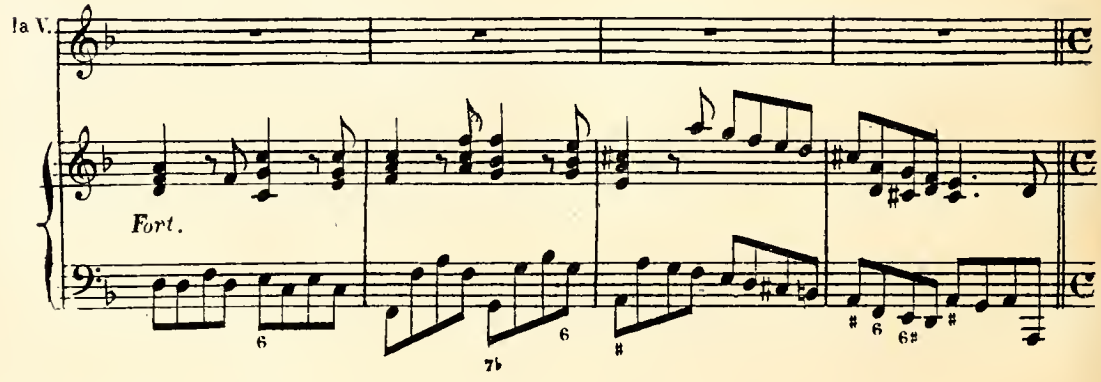


La Vengeance, présentant un poignard à Isménor.





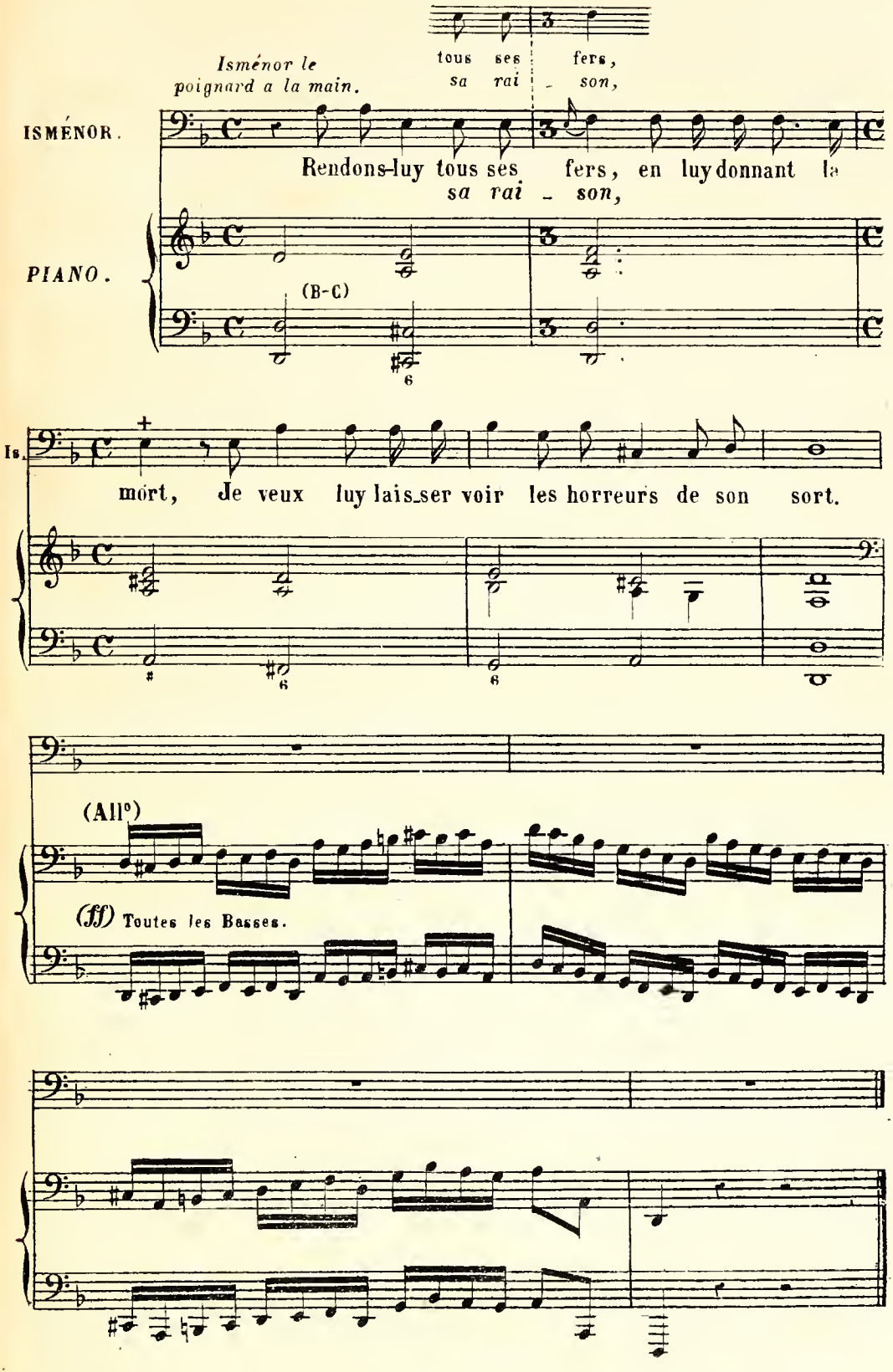
ISMÉNOR *prend le poignard de la main de la Vengeance, la Haine, la Vengeance et leur suite disparaissent.*

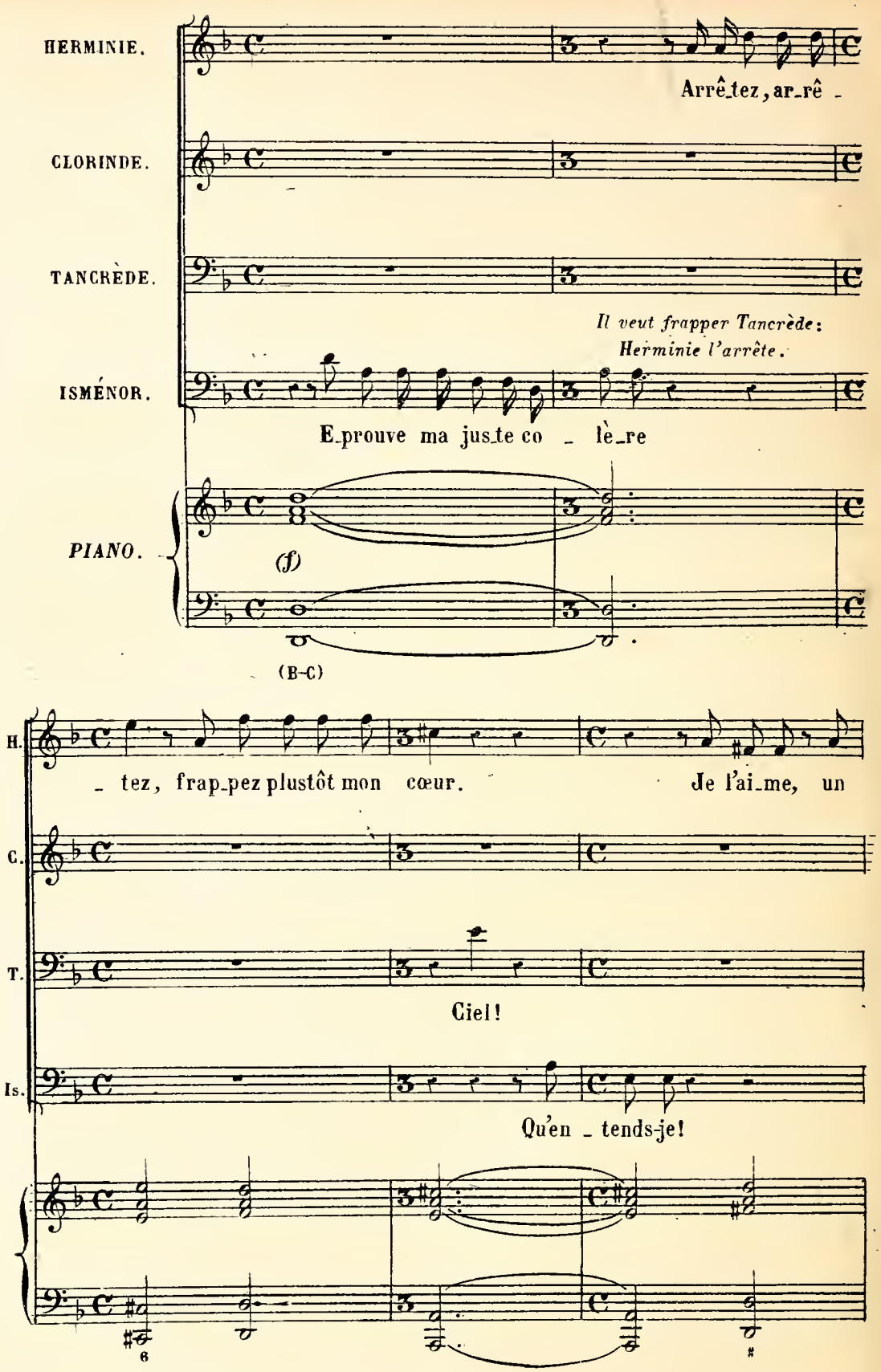


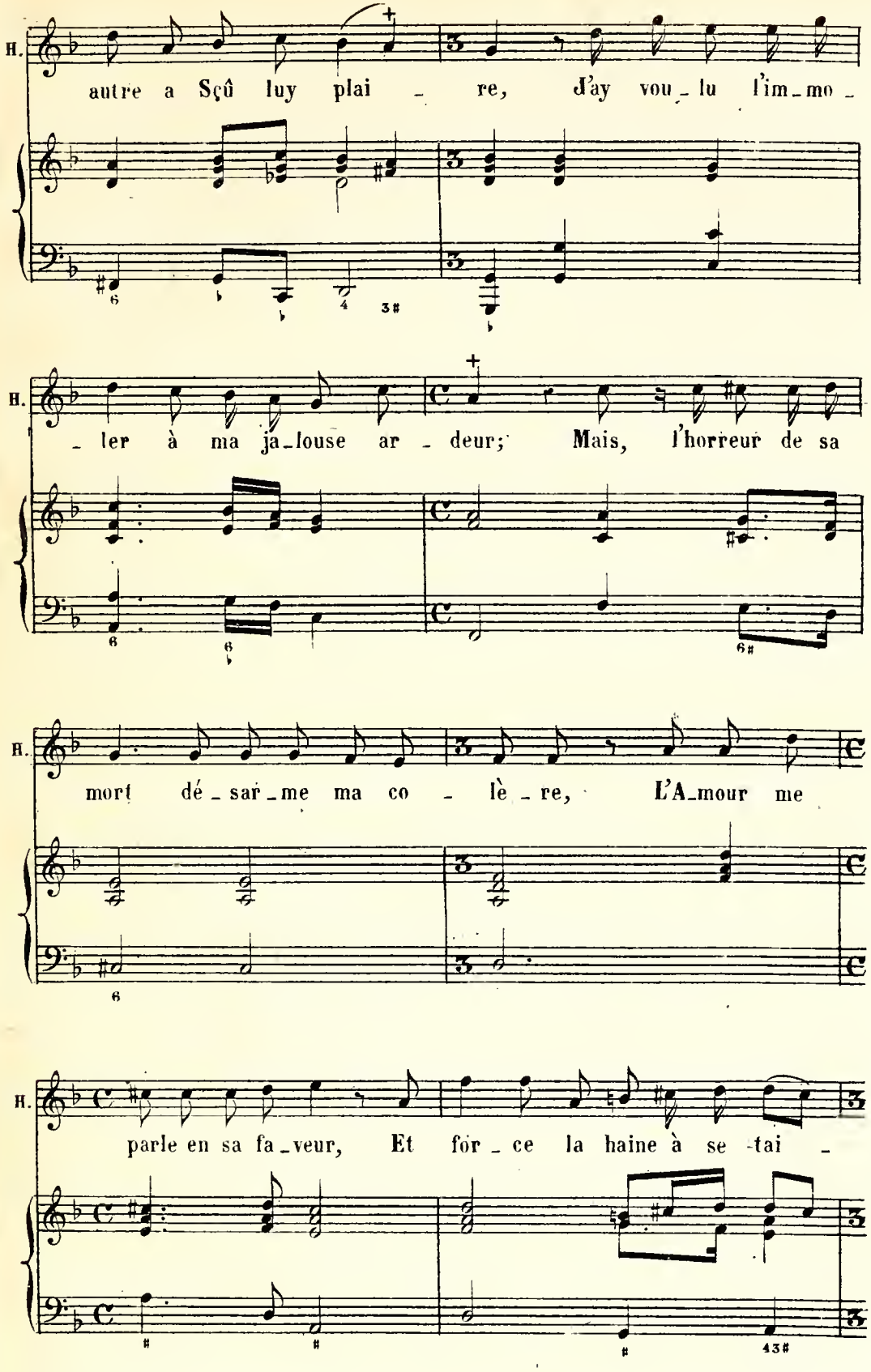
T.

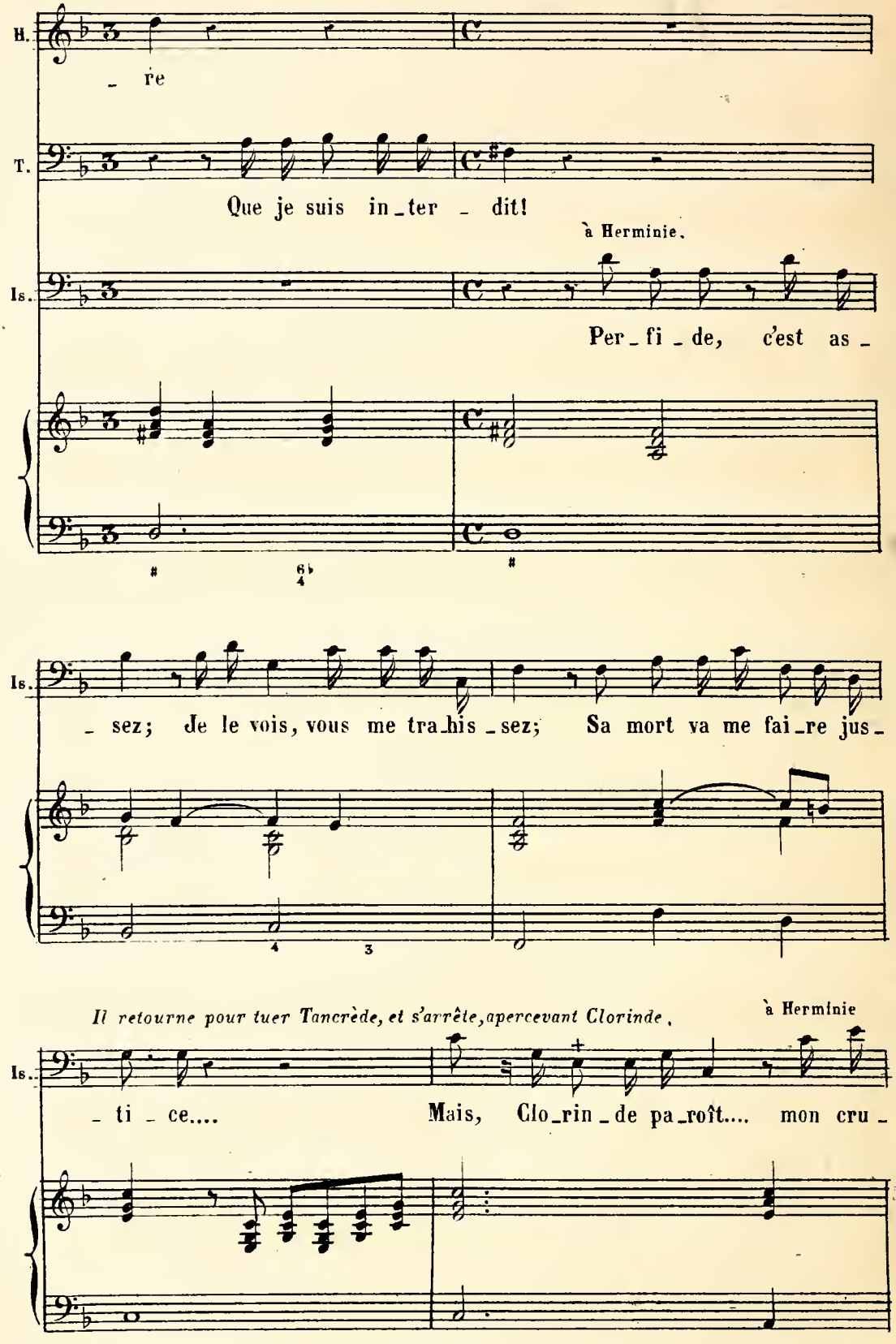
SCÈNE IV.

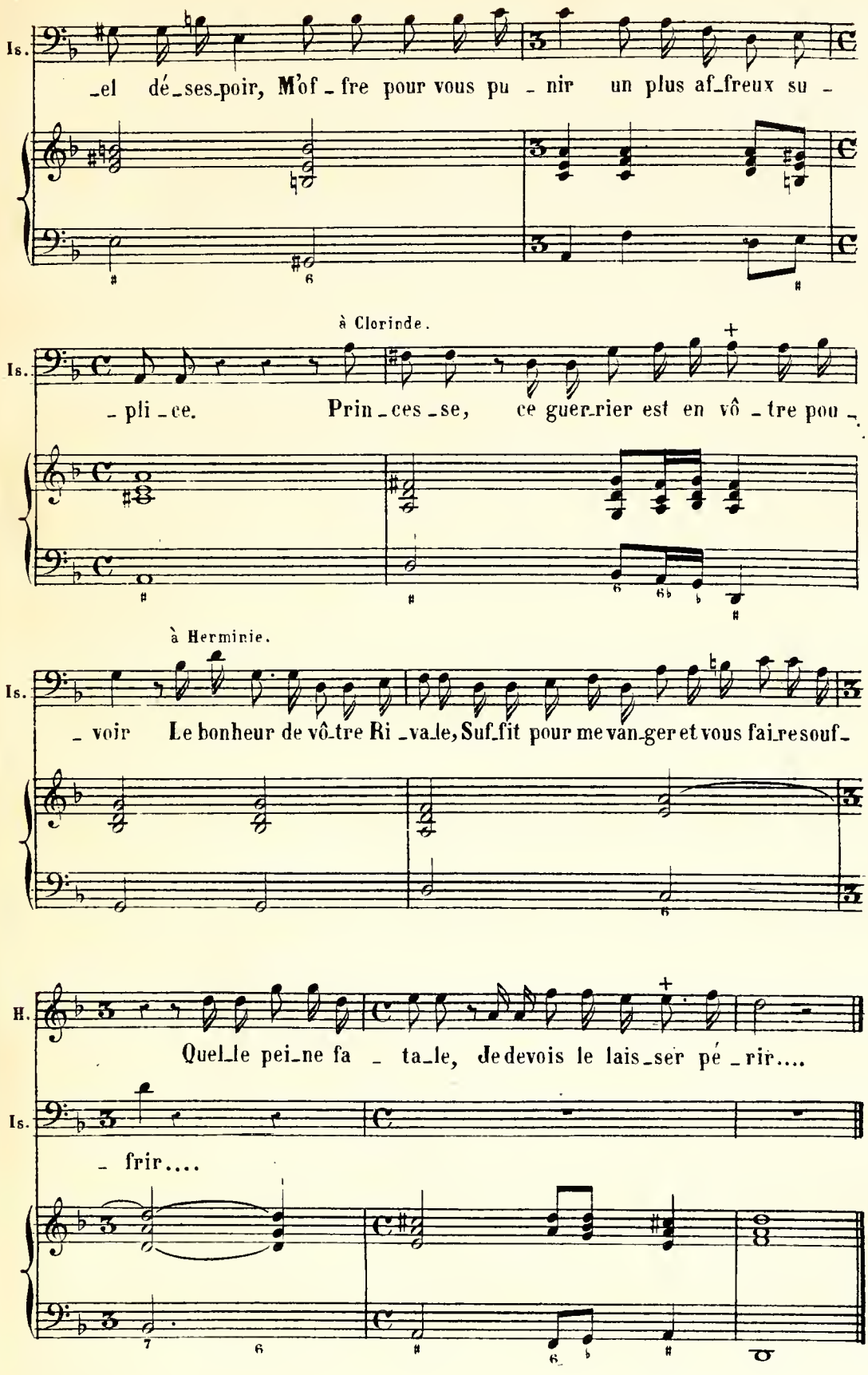
ISMÉNOR, HERMINIE, TANCRÈDE.




HERMINIE.
Arrê_tez, ar_rê _
CLORINDE.
TANCRÈDE.
Il veut frapper Tancrède:
Herminie l'arrête.
ISMÉNOR.
E_prouve ma jus_te co _ lè_re
PIANO.
(f)
(B-C)
H.
_ tez, frap_pez plustôt mon cœur.
Je l'ai_me, un
C.
T.
Ciel!
Is.
Qu'en _ tends-je!

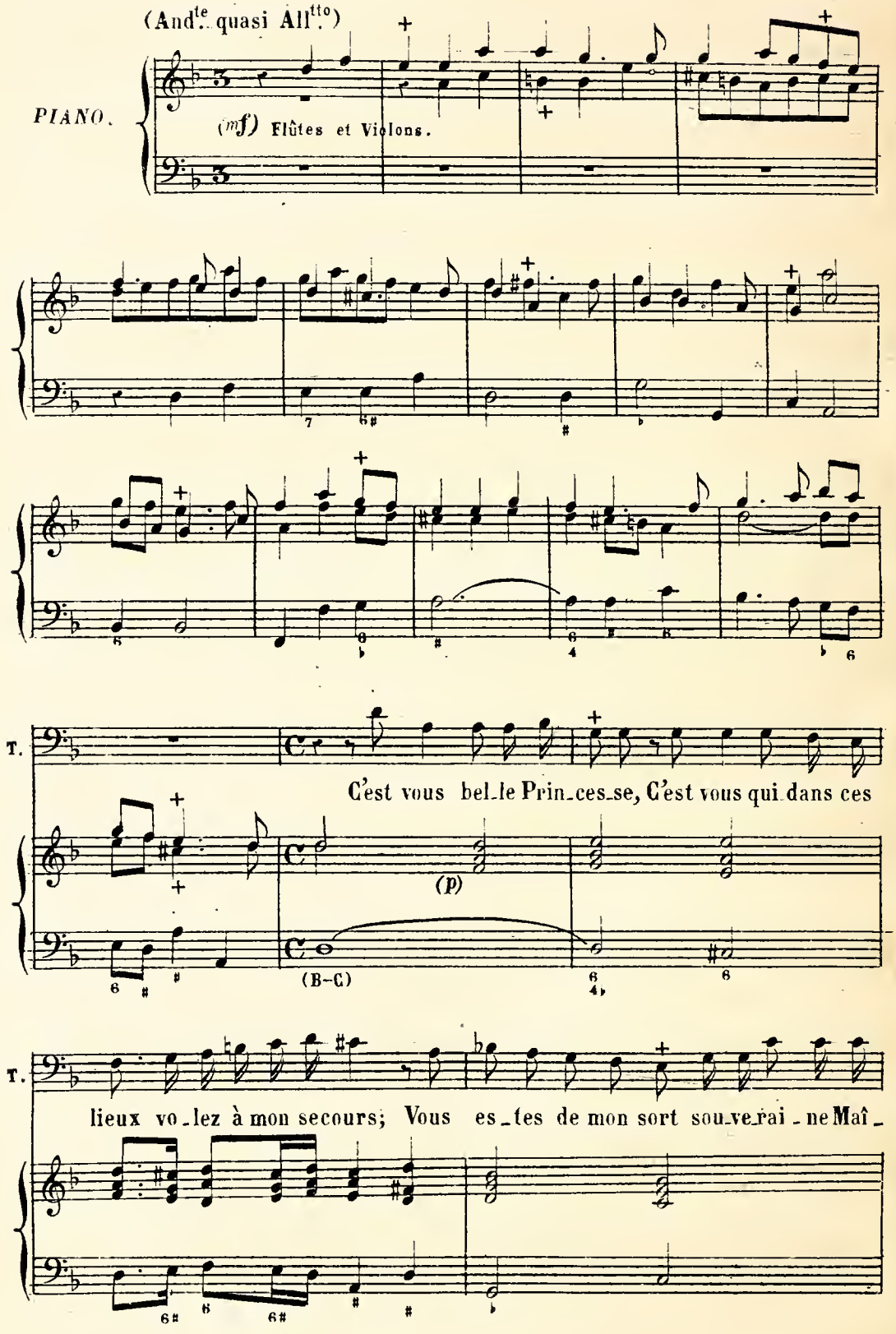

H.
autre a Sçû luy plai - re, d'ay vou - lu l'im - mo -
H.
- ler à ma ja - louse ar - deur; Mais, l'horreur de sa
H.
mort dé - sar - me ma co - lè - re, L'A - mour me
H.
parle en sa fa - veur, Et for - ce la haine à se - tai -


H.
re
T.
Que je suis in_ter _ dit!
à Herminie.
Is.
Per_fi_de, c'est as_
Is.
_ sez; Je le vois, vous me tra_his_sez; Sa mort va me fai_re jus_
Il retourne pour tuer Tancrède, et s'arrête, apercevant Clorinde.
à Herminie
Is.
_ ti _ ce.... Mais, Clo_rin_de pa_roît.... mon cru_

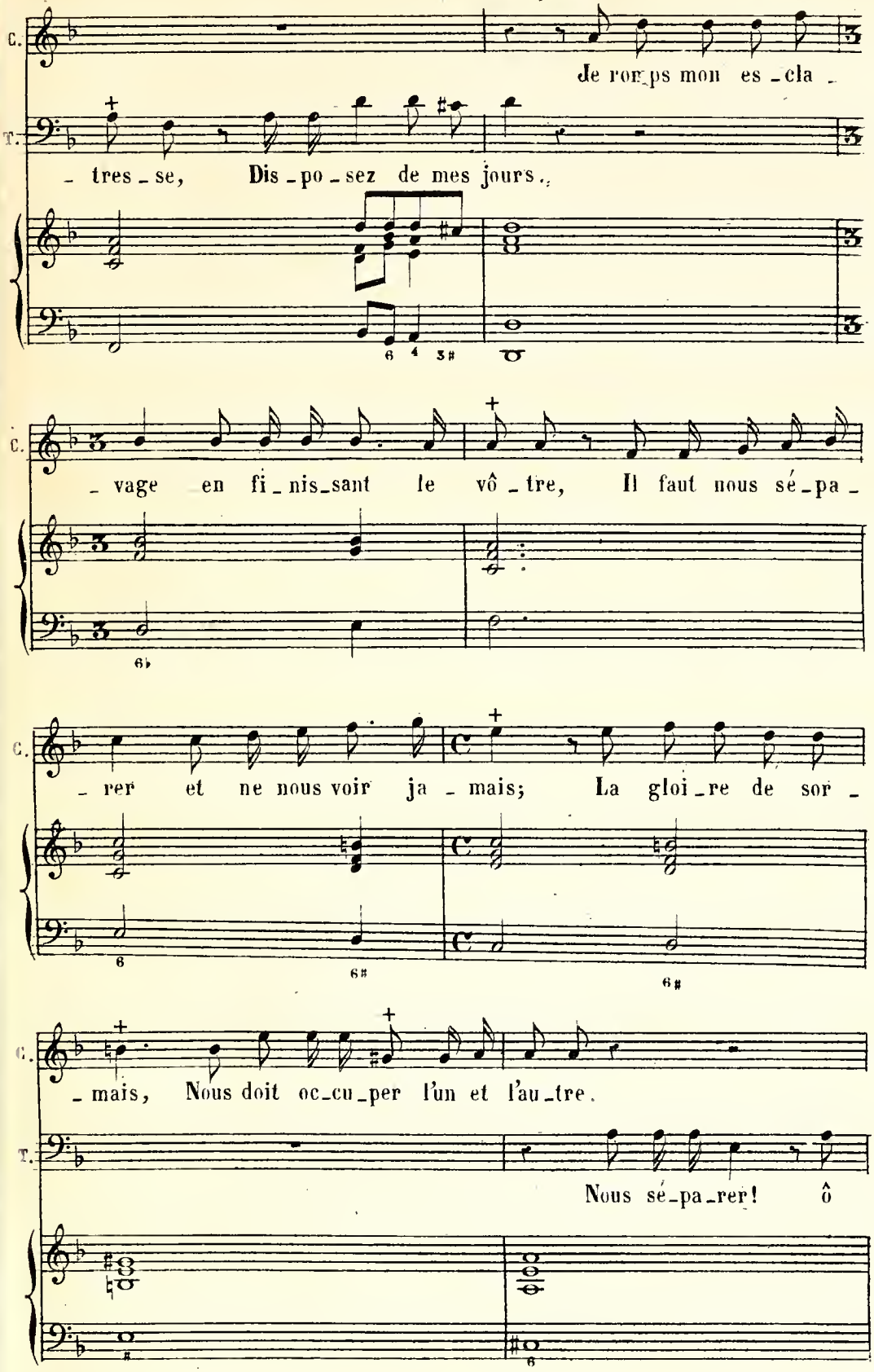

Is.
-el dé-ses-poir, M'of-fre pour vous pu-nir un plus af-freux su-
à Clorinde.
Is.
-pli-ce. Prin-ces-se, ce guer-rier est en vô-tre pou-
à Herminie.
Is.
-voir Le bonheur de vô-tre Ri-va-le, Suf-fit pour me van-ger et vous fai-re souf-
H.
Quel-le pei-ne fa-ta-le, de devois le lais-ser pé-rir....
Is.
-frir....

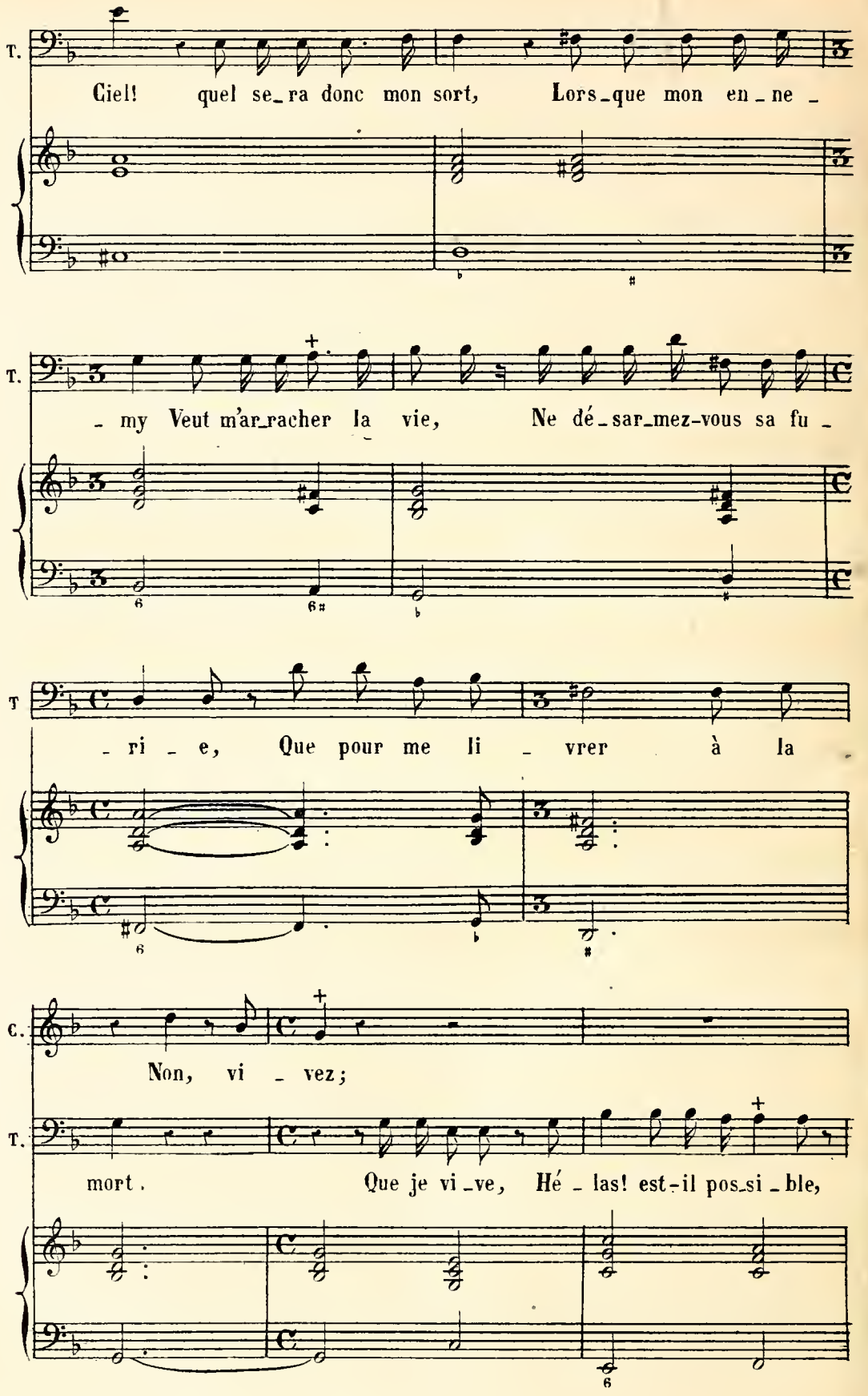
SCÈNE V.

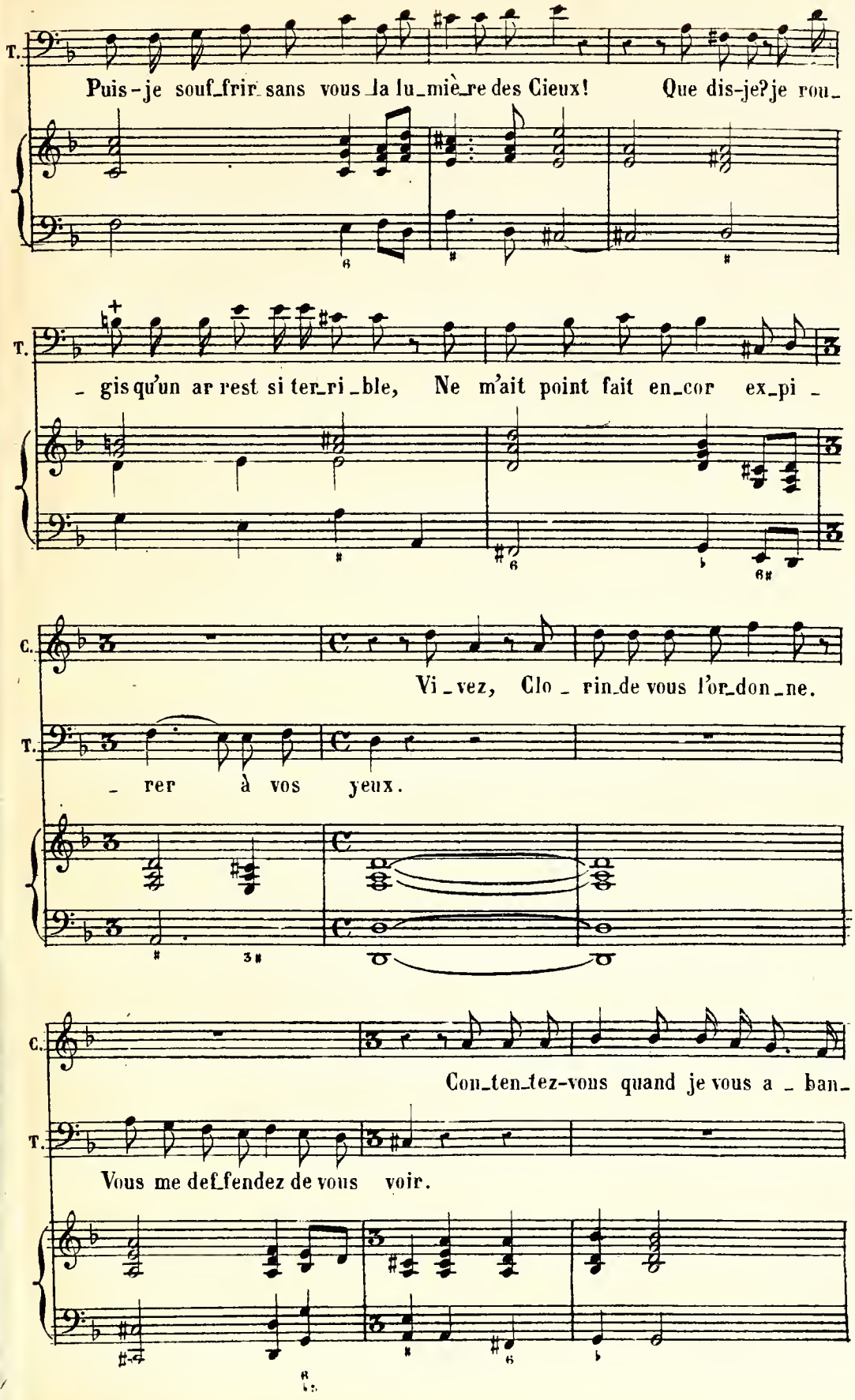
CLORINDE, TANCRÈDE.

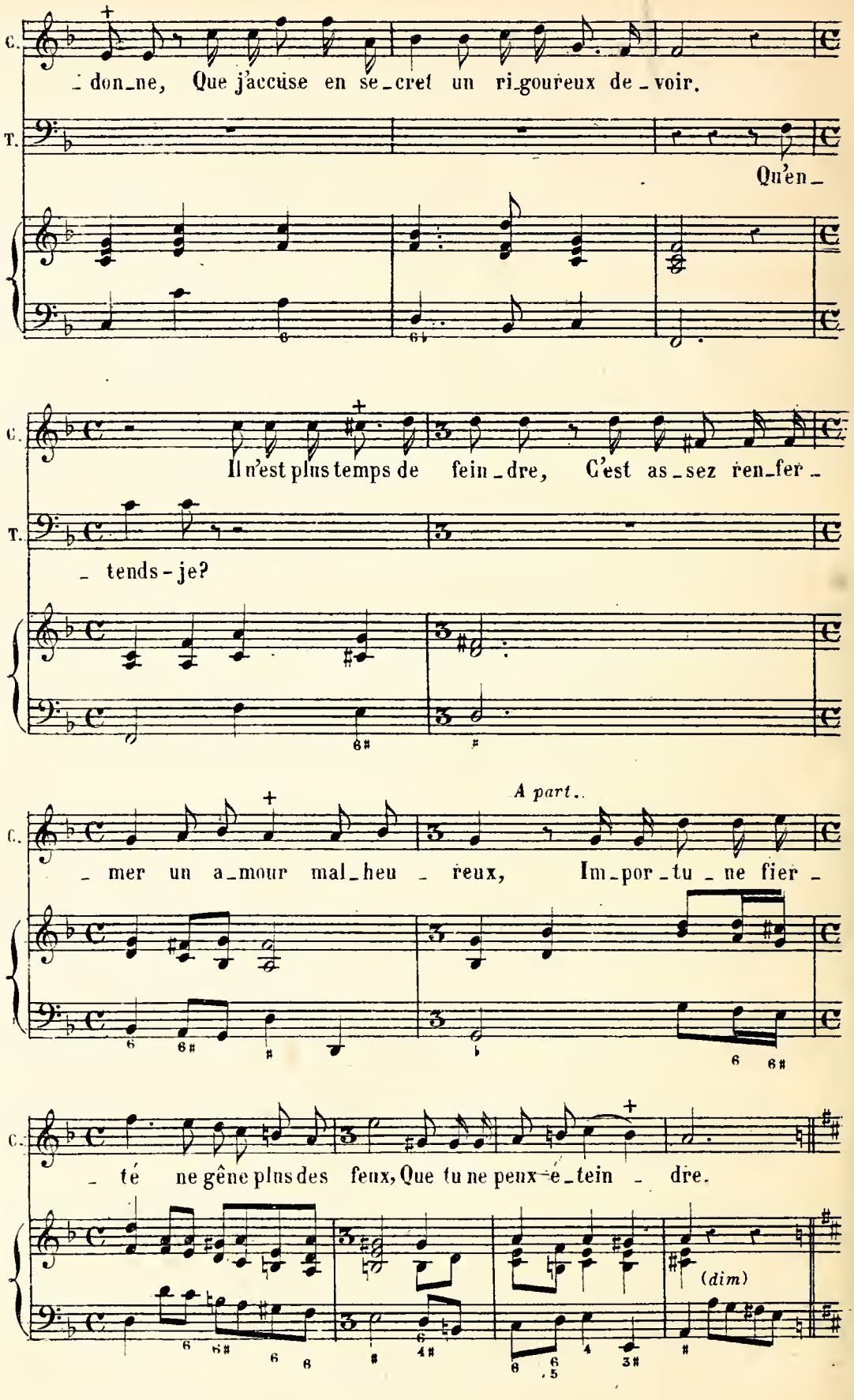


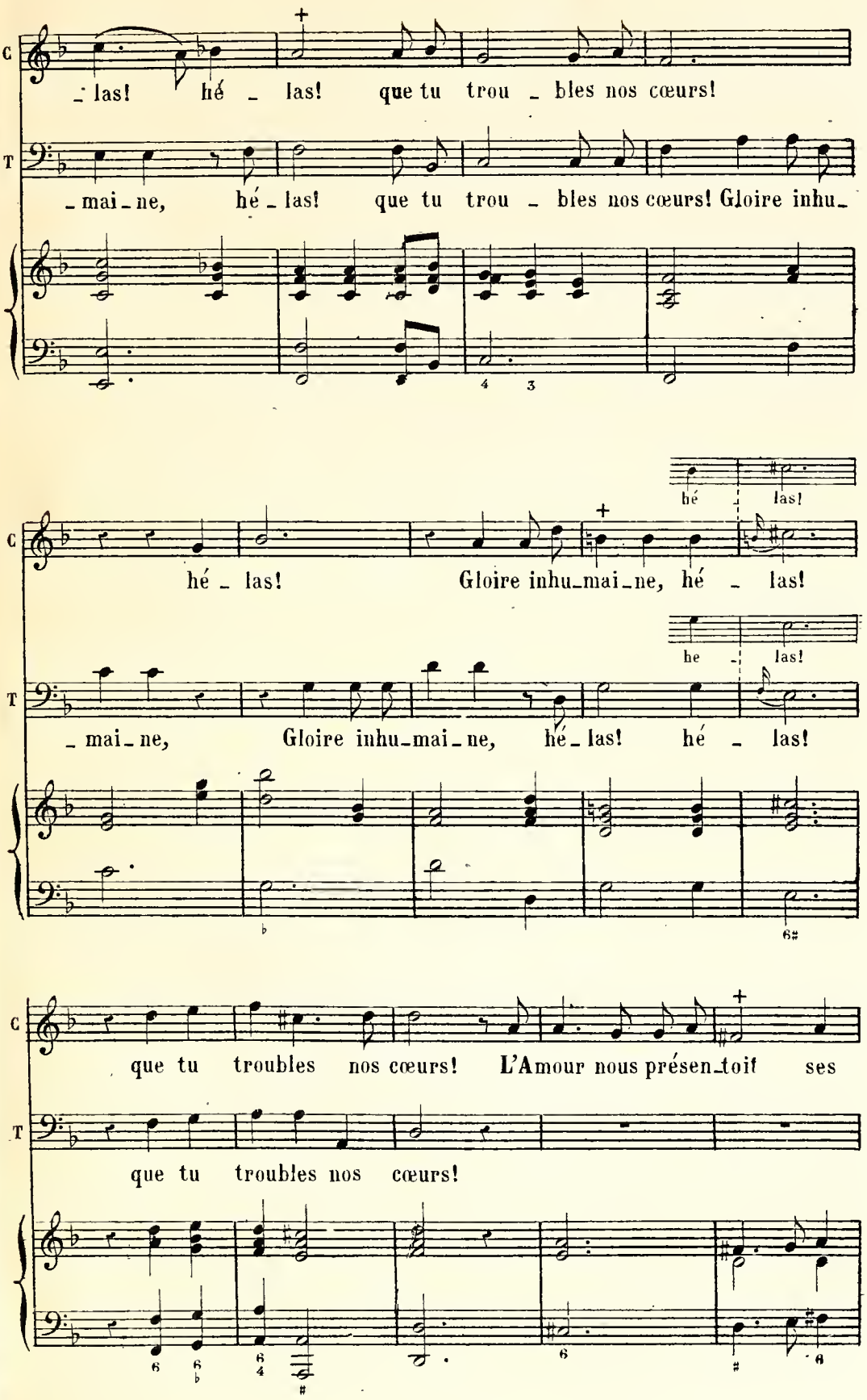
Clorinde, rendant les armes à Tancrède.

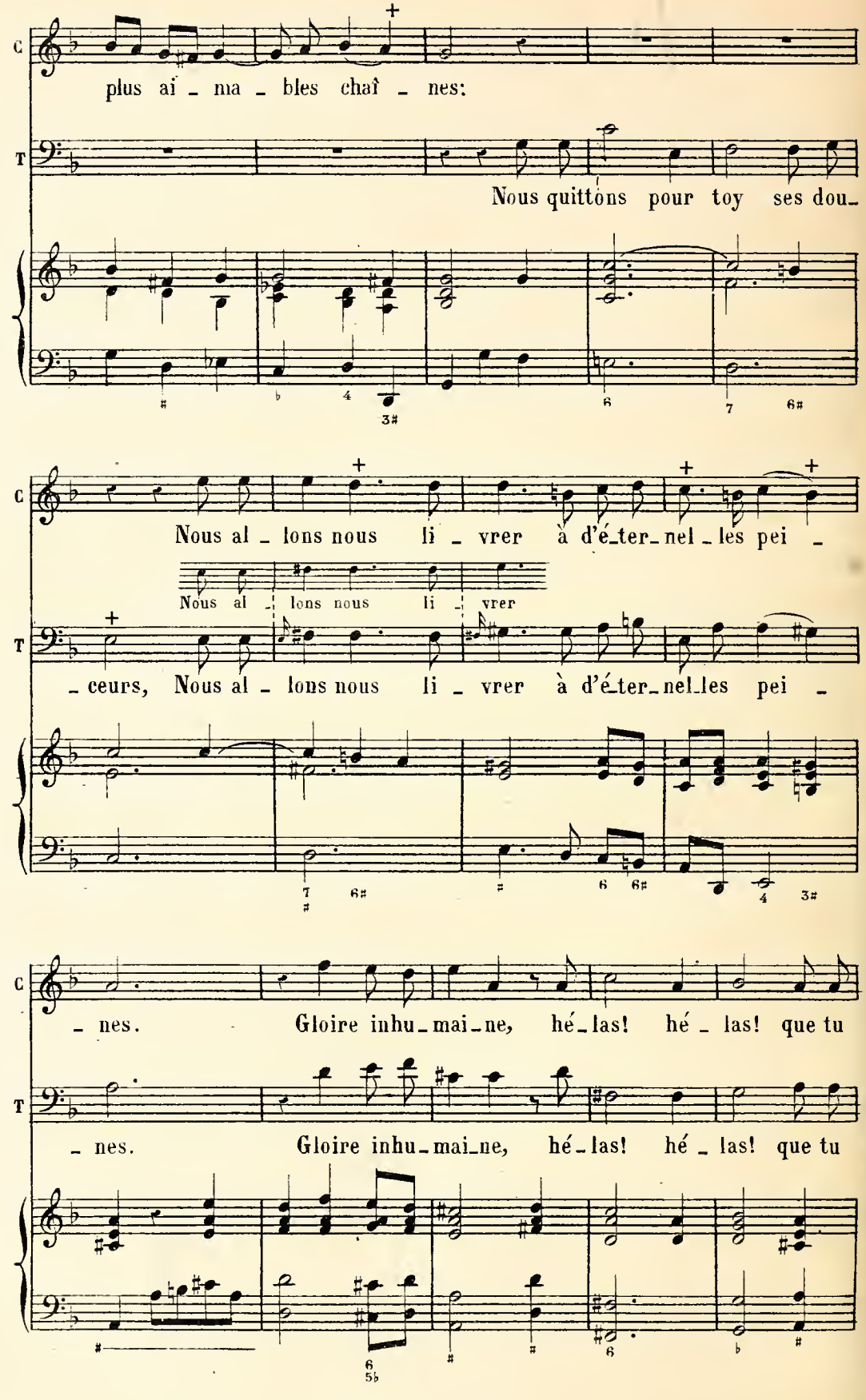


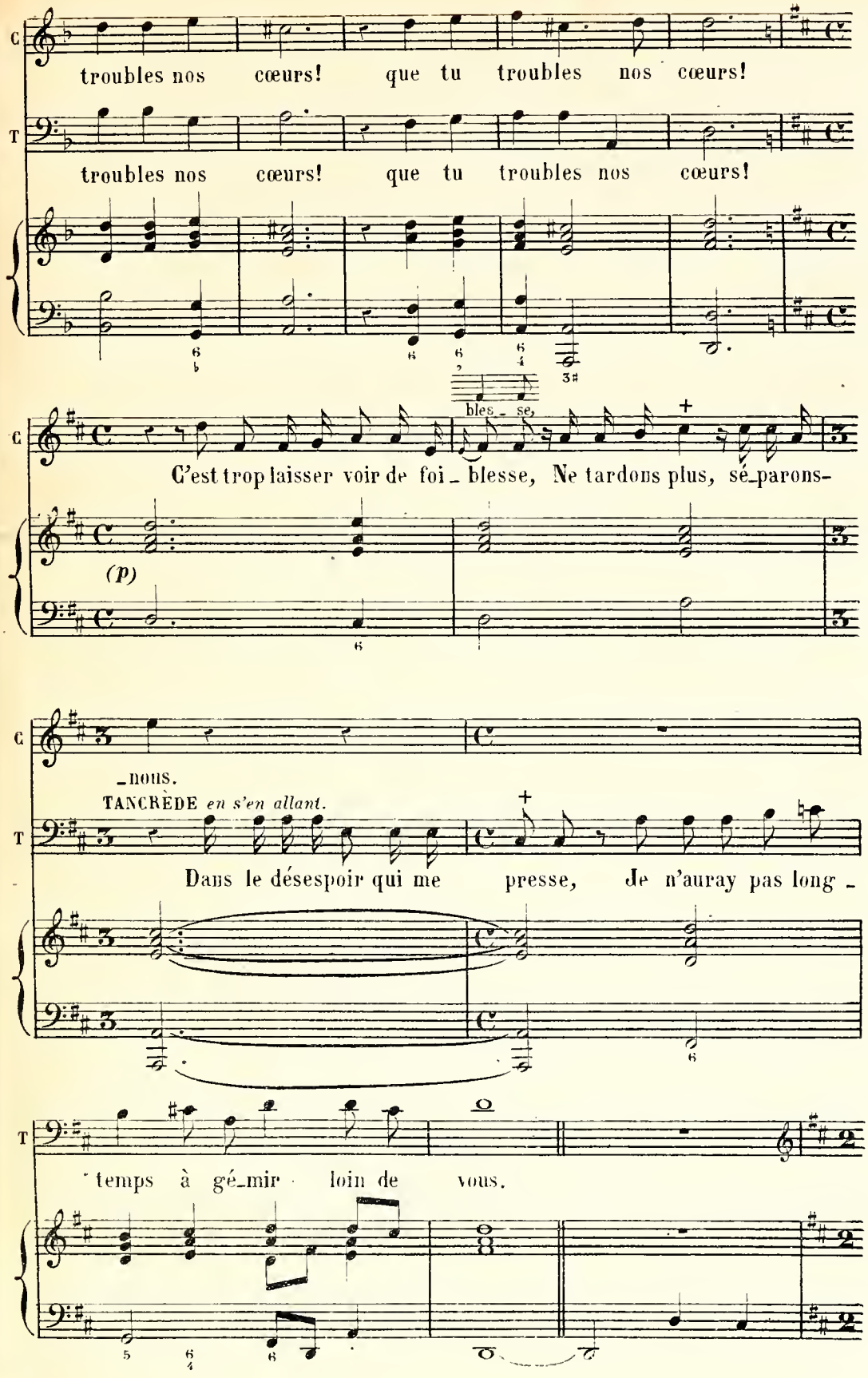

T.
Ciel! quel se_ra donc mon sort, Lors_que mon en_ne_
T.
_my Veut m'ar_racher la vie, Ne dé_sar_mez-vous sa fu_
T
_ri_e, Que pour me li_vrer à la
C.
Non, vi_vez;
T.
mort. Que je vi_ve, Hé_las! est-il pos_si_ble,


T.
Puis-je souf_frir sans vous la lu_miè_re des Cieux! Que dis-je? je rou_
T.
_ gis qu'un ar rest si ter_ri _ble, Ne m'ait point fait en_cor ex_pi _
C.
Vi _ vez, Clo _ rin de vous l'or_don _ ne.
T.
_ rer à vos yeux.
C.
Con_ten_tez-vous quand je vous a _ ban_
T.
Vous me def_fendez de vous voir.


C.
_ don_ne, Que j'accuse en se_cret un ri_goureux de_voir.
T.
Qu'en_
C.
Il n'est plus temps de fein_dre, C'est as_sez ren_fer_
T.
_ tends-je?
A part..
C.
_ mer un a_mour mal_heu_reux, Im_por_tu_ne fier_
C.
_ té ne gêne plus des feux, Que tu ne peux é_tein_dre.
(dim)

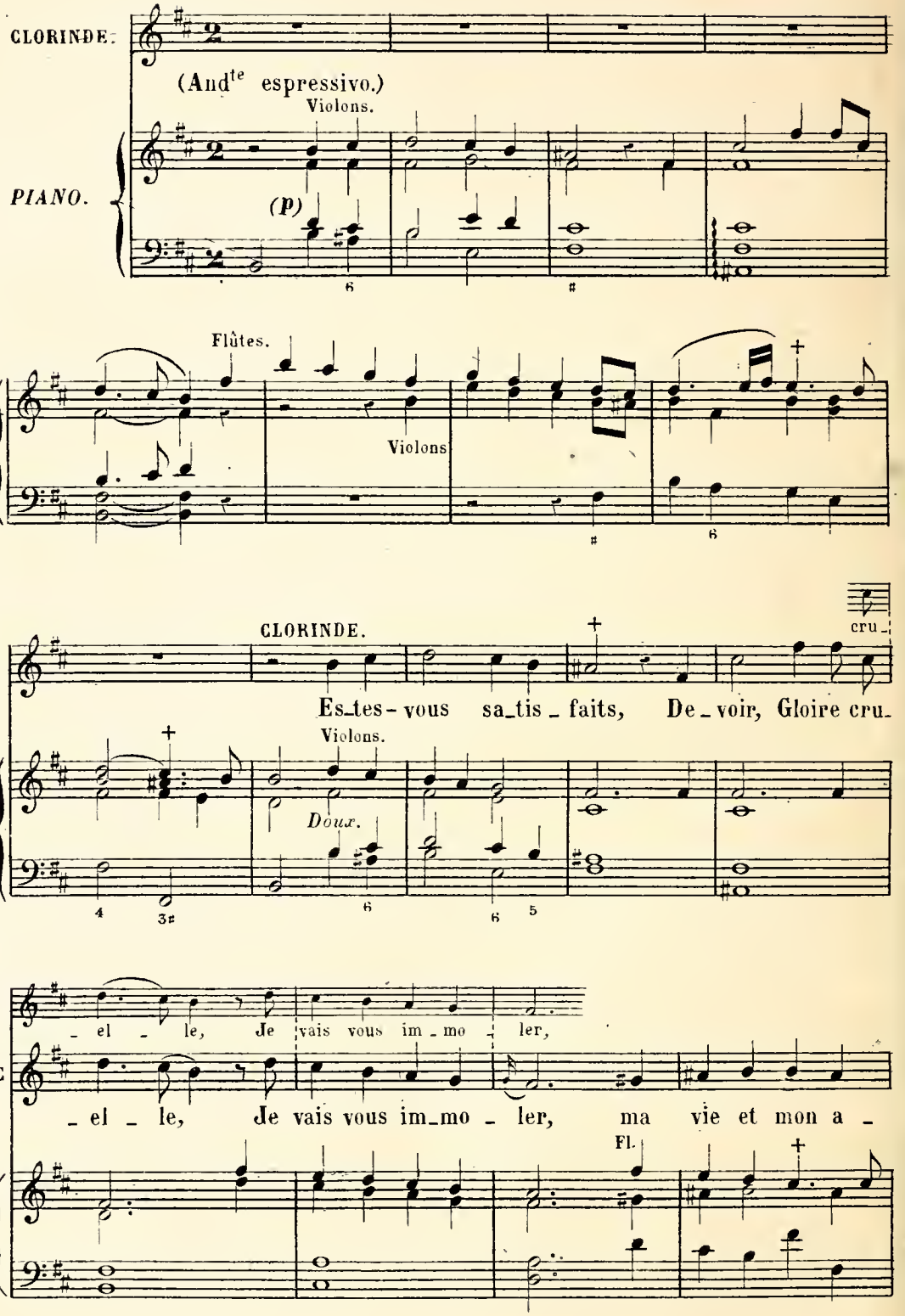

C
T
_ las! hé _ las! que tu trou _ bles nos cœurs!
_ mai _ ne, hé _ las! que tu trou _ bles nos cœurs! Gloire inhu_
hé las!
hé _ las! Gloire inhu_mai_ne, hé _ las!
he las!
_ mai _ ne, Gloire inhu_mai_ne, hé_las! hé _ las!
que tu troubles nos cœurs! L'Amour nous présen_toit ses
que tu troubles nos cœurs!

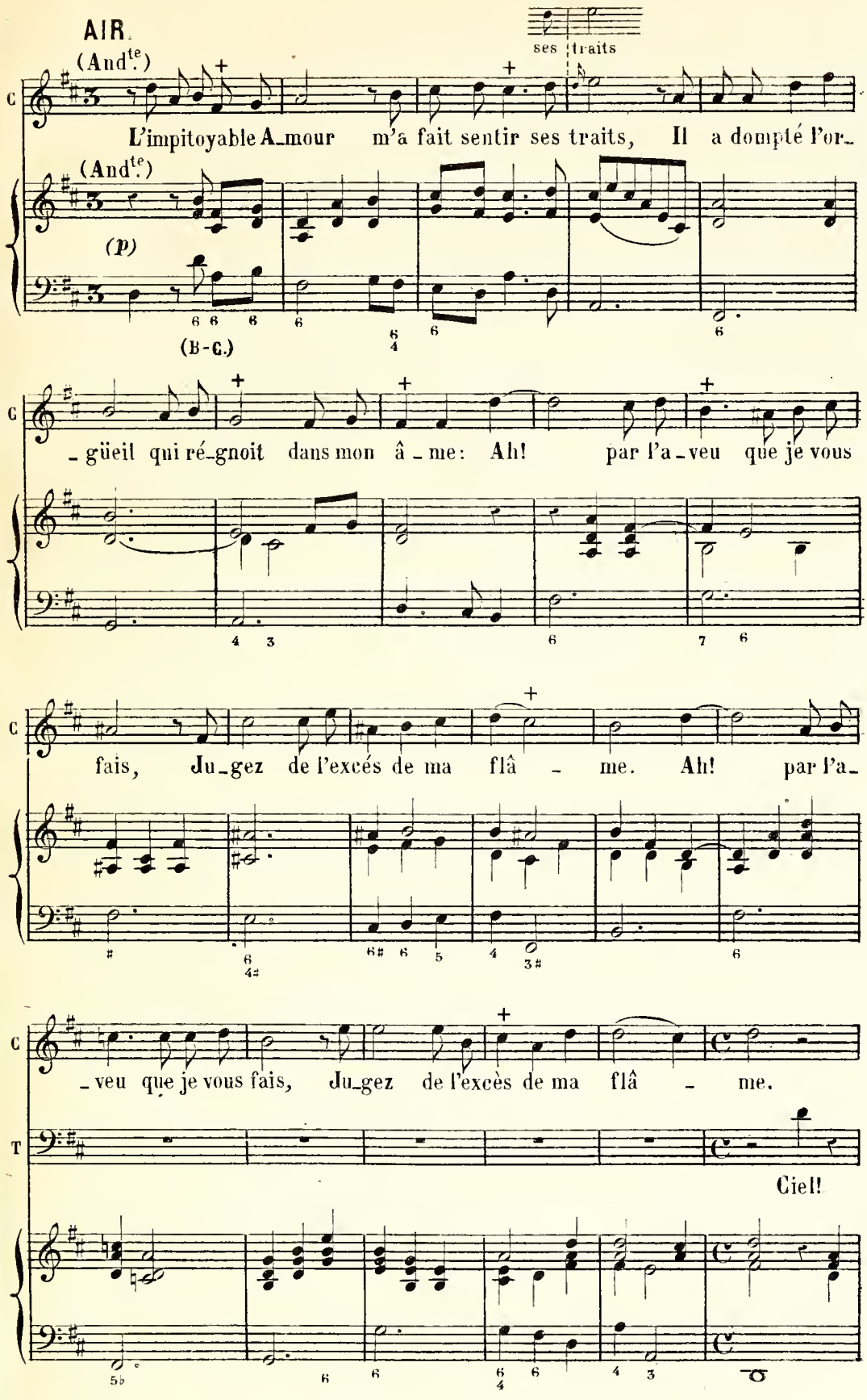

C
plus aï _ ma _ bles chaî _ nes:
T
Nous quittons pour toy ses dou_
C
Nous al _ lons nous li _ vrer à d'é_ter_nel _ les pei _
Nous al _ lons nous li _ vrer
T
_ ceurs, Nous al _ lons nous li _ vrer à d'é_ter_nel_les pei _
C
_ nes. Gloire inhu_mai_ne, hé_las! hé _ las! que tu
T
_ nes. Gloire inhu_mai_ne, hé_las! hé _ las! que tu

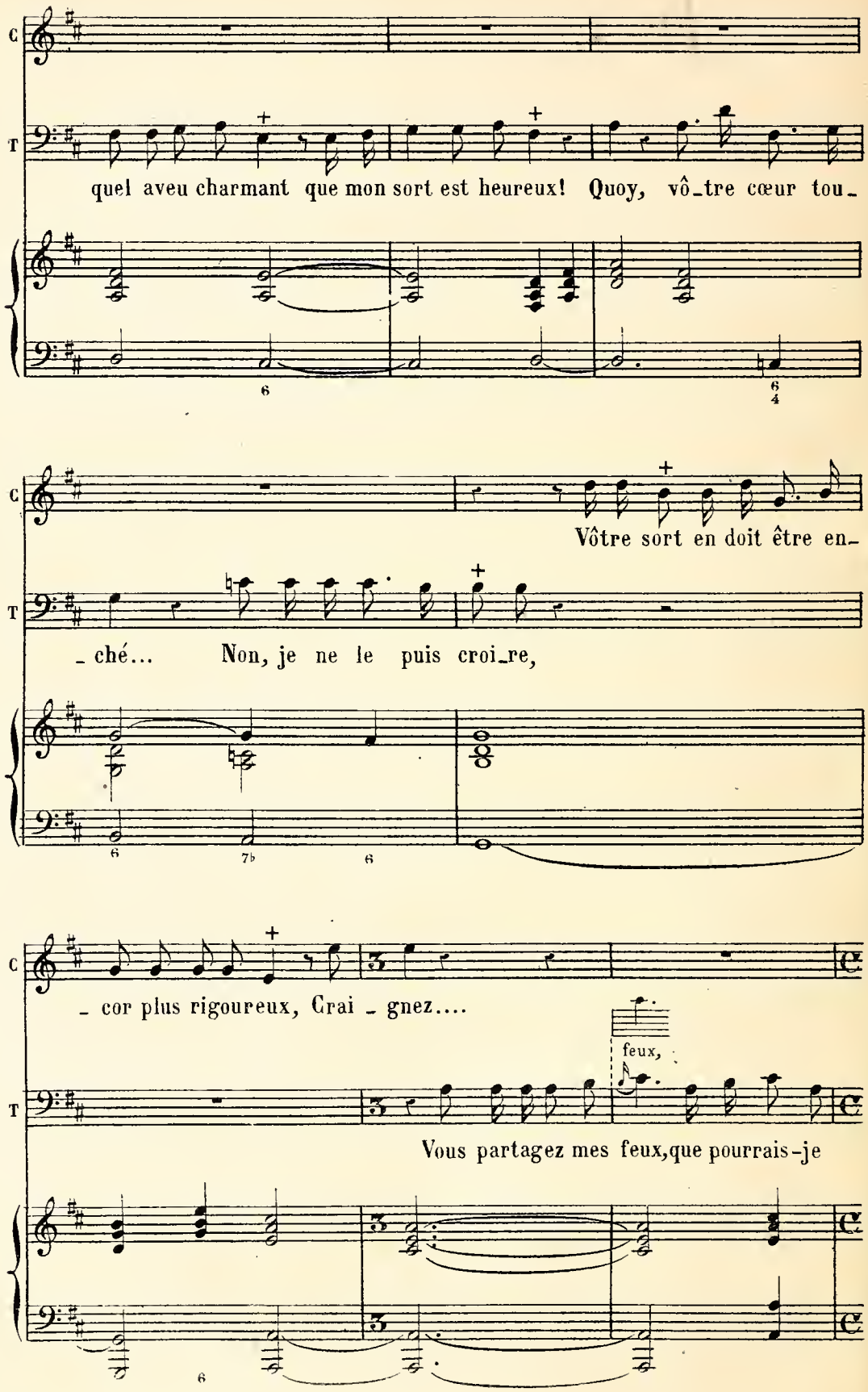

C
troubles nos cœurs! que tu troubles nos cœurs!
T
troubles nos cœurs! que tu troubles nos cœurs!
bles - se,
C'est trop laisser voir de foi - blesse, Ne tardons plus, sé-parons-
(p)
- nous.
TANCRÈDE en s'en allant.
Dans le désespoir qui me presse, Je n'auray pas long -
temps à gé-mir loin de vous.

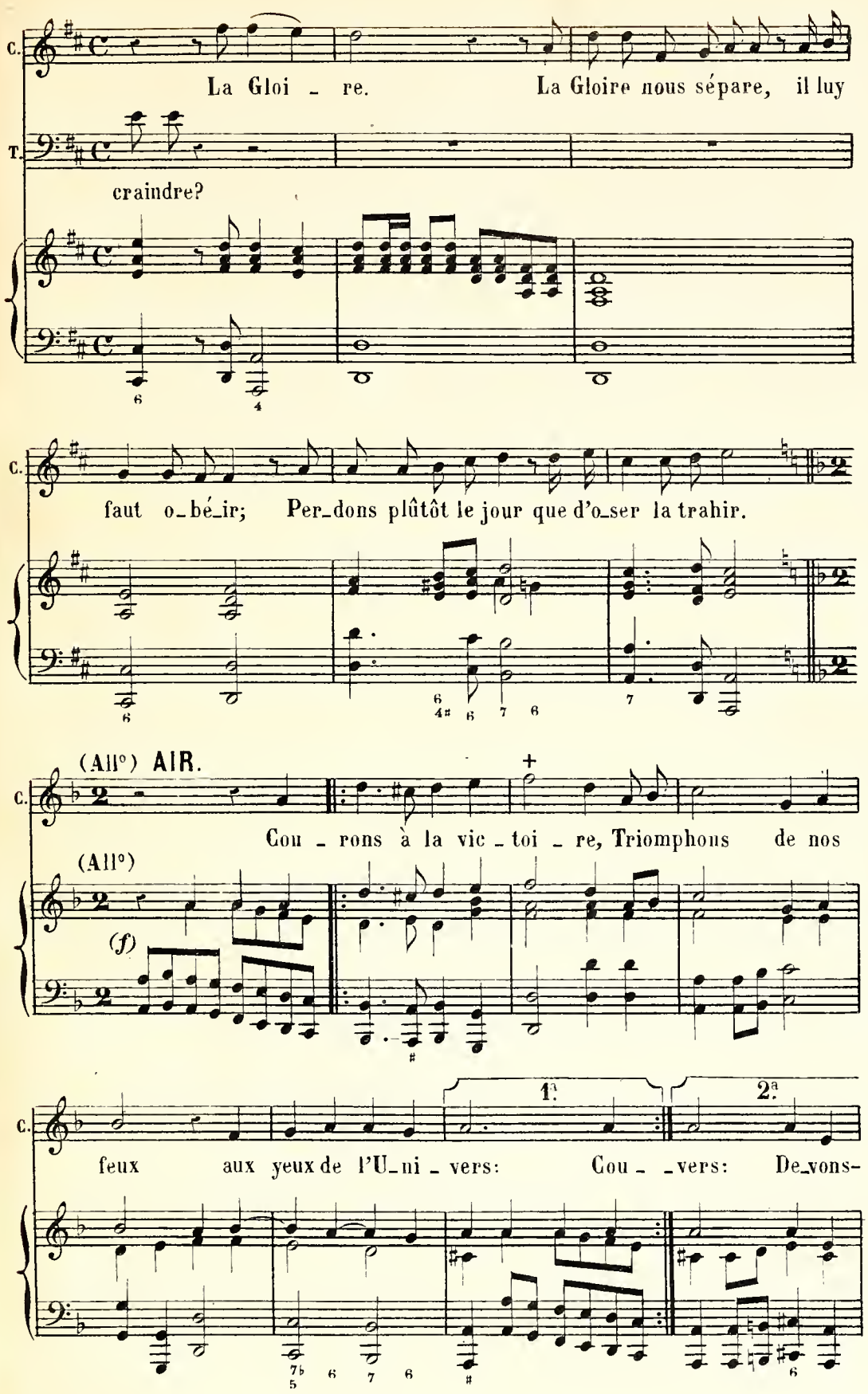
SCÈNE VI.

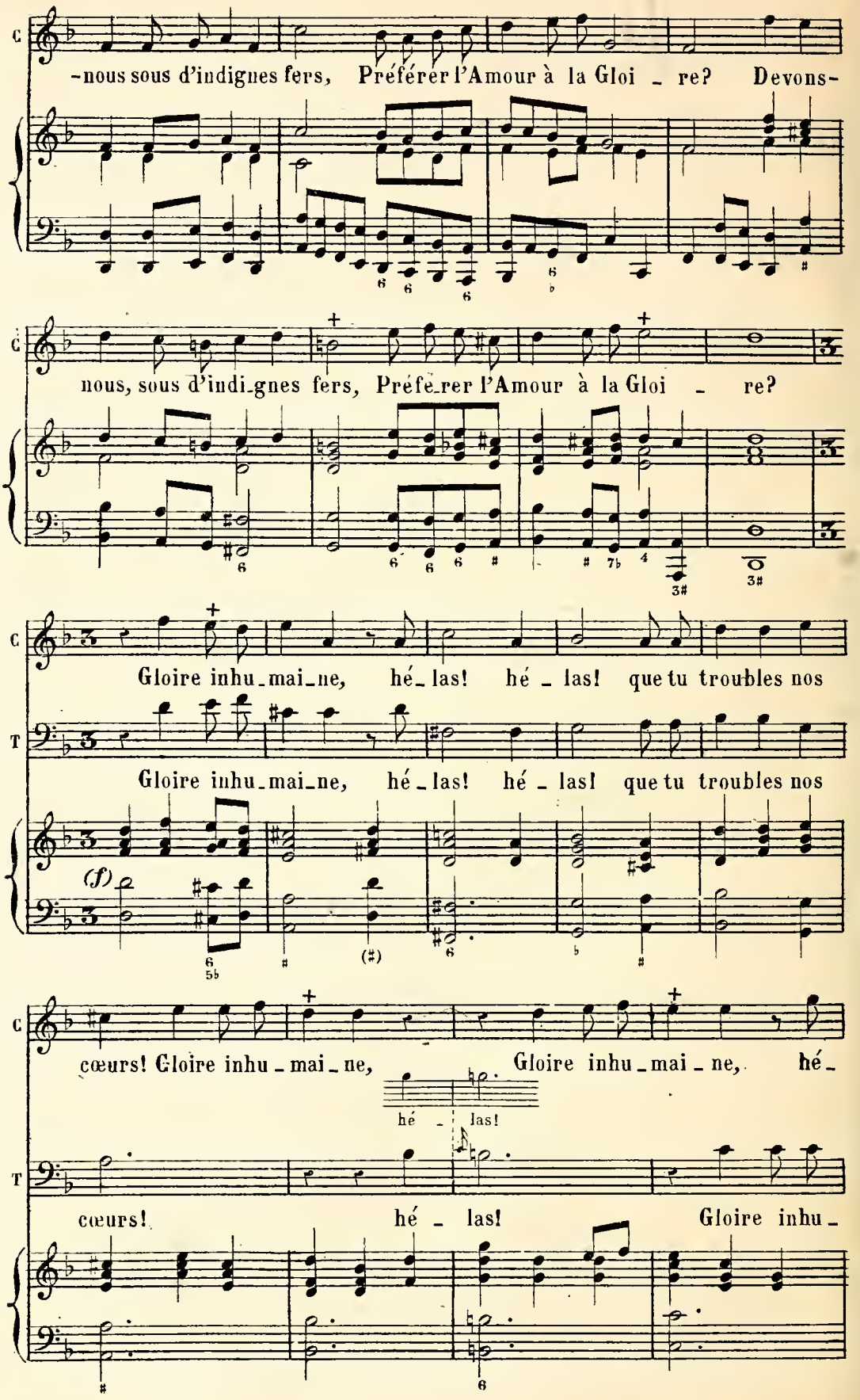
CLORINDE seul.

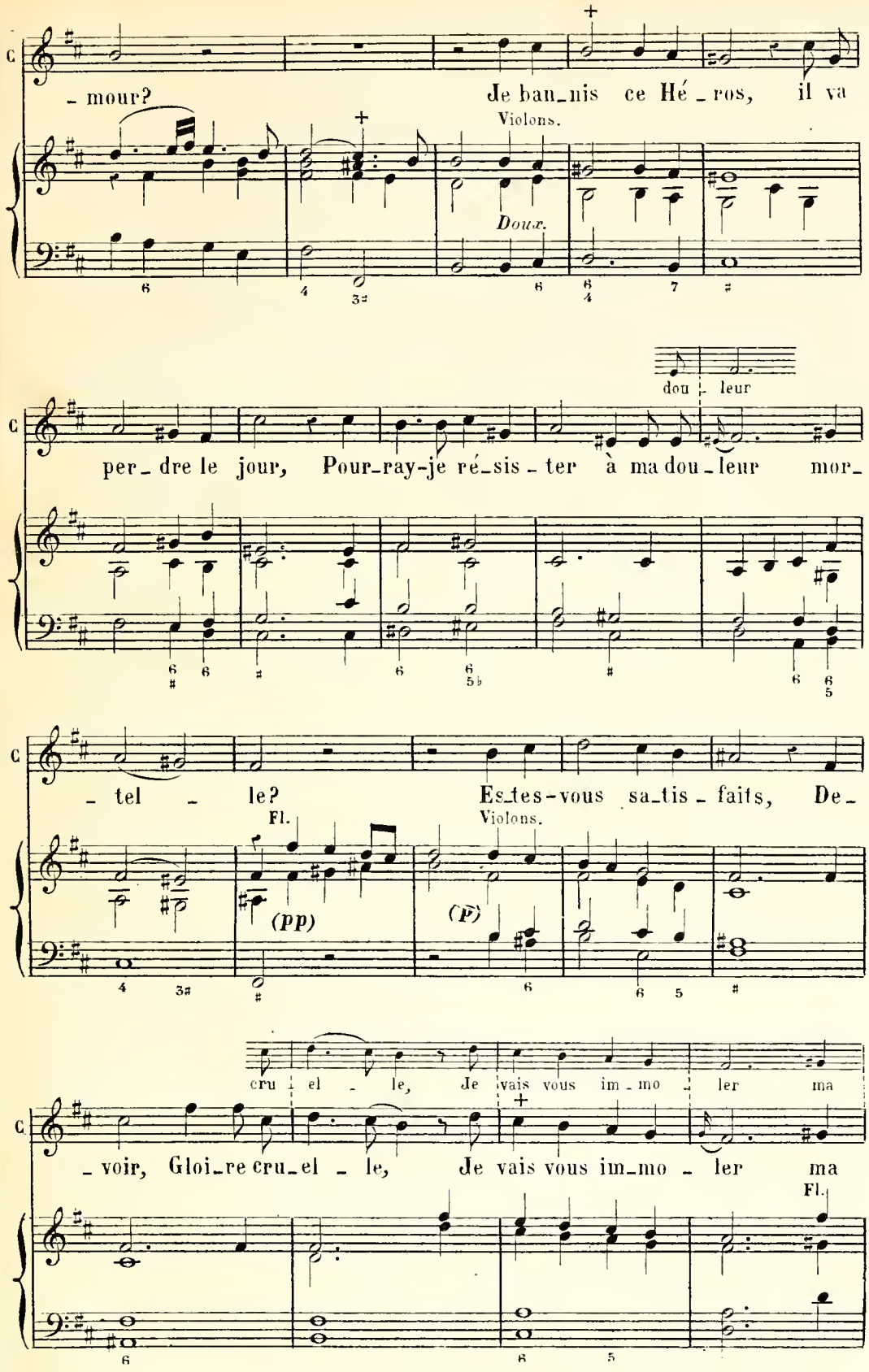


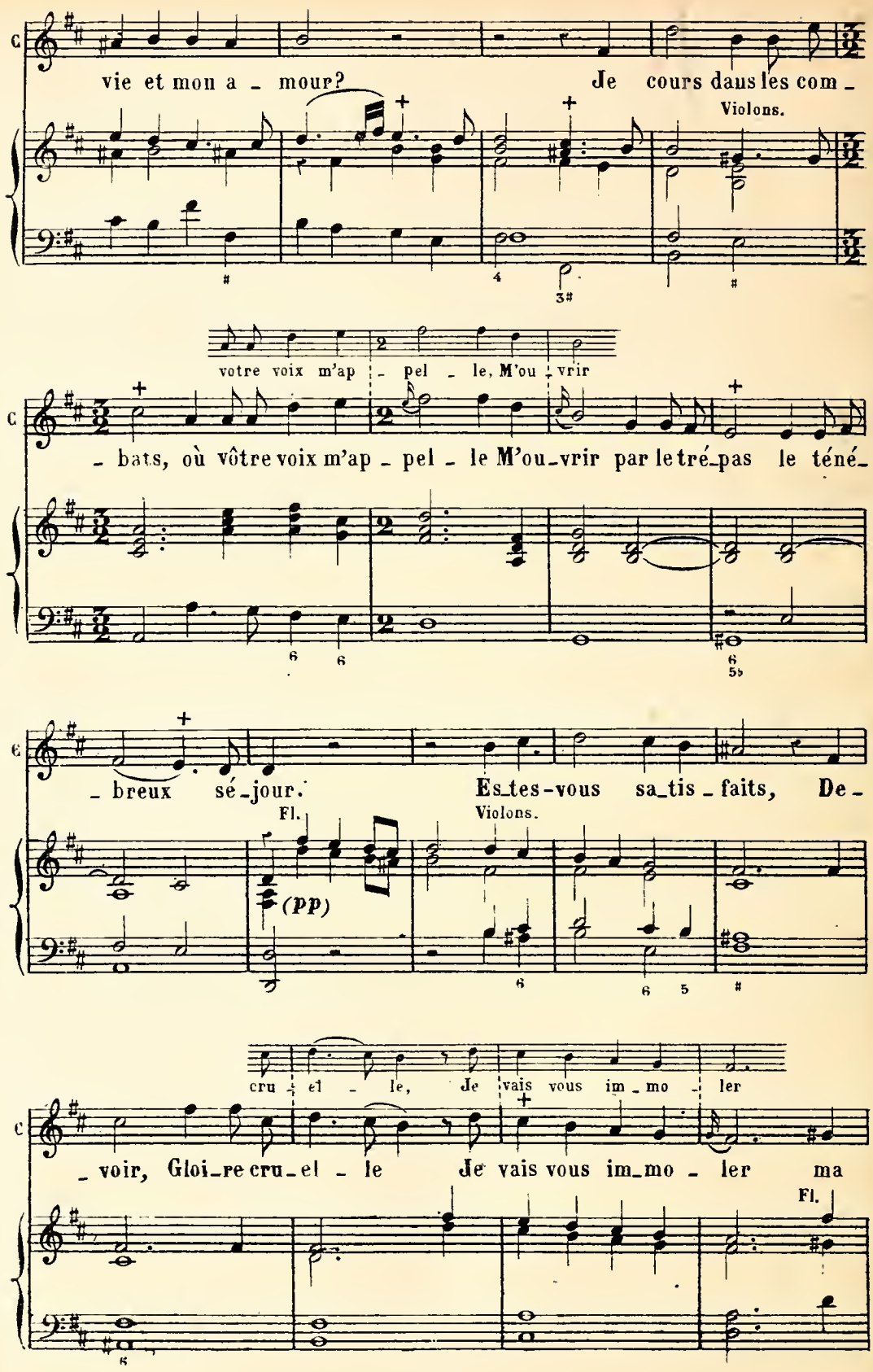

AIR.
(And^te.)
ses traits
L'impitoyable A_mour m'a fait sentir ses traits, Il a dompté l'or_
(And^te.)
(p)
(B-C.)
_güeil qui ré_gnoit dans mon â_me: Ah! par l'a_veu que je vous
fais, Ju_gez de l'excés de ma flâ_me. Ah! par l'a_
_veu que je vous fais, Ju_gez de l'excès de ma flâ_me.
T
Ciel!

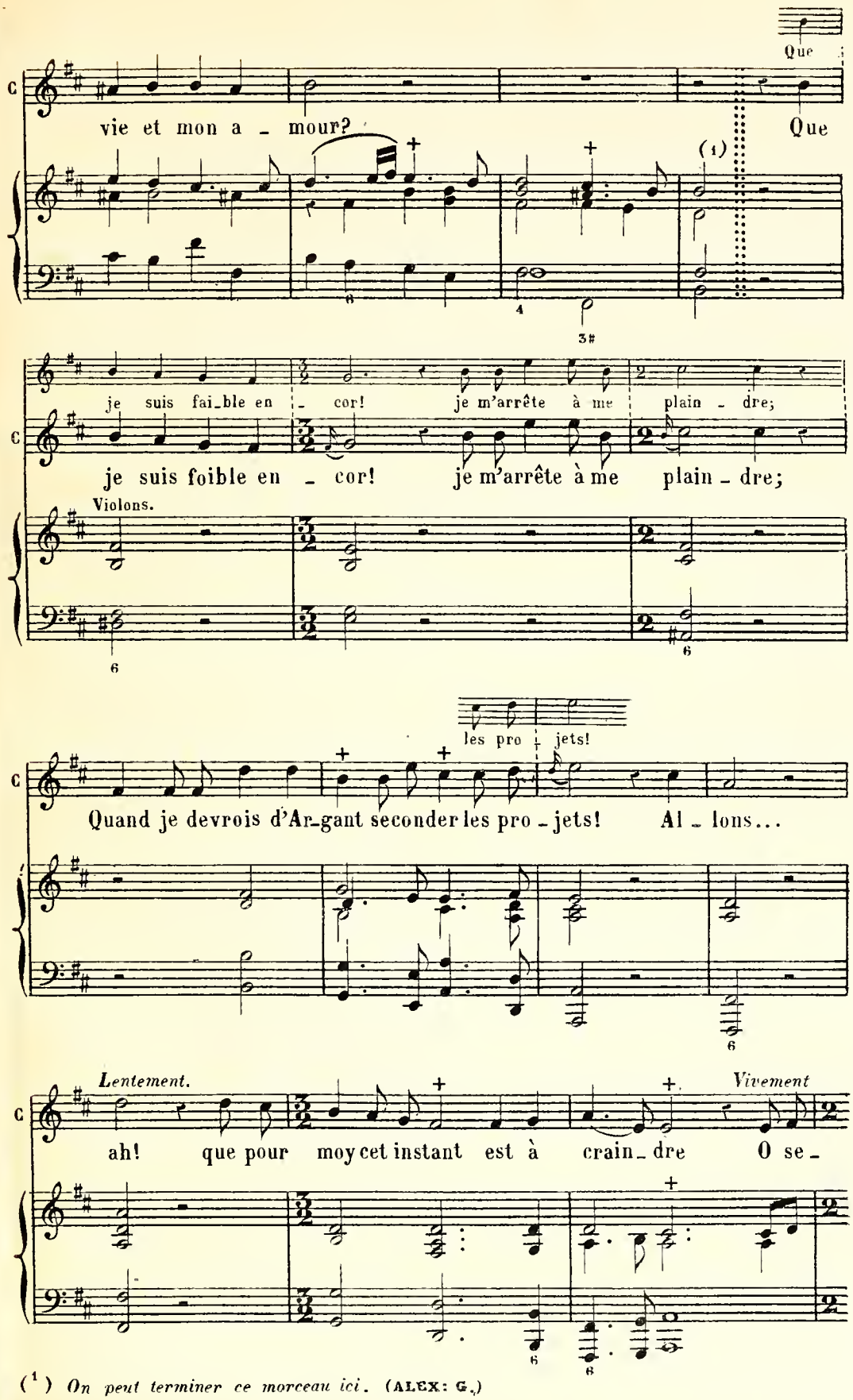

C
T
quel aveu charmant que mon sort est heureux! Quoy, vô_tre cœur tou_
Vôtre sort en doit être en_
_ché... Non, je ne le puis croi_re,
_ cor plus rigoureux, Crai _ gnez....
feux,
Vous partagez mes feux,que pourrais-je


C.
La Gloi - re. La Gloire nous sépare, il luy
T.
craindre?
C.
faut o-bé-ir; Per-dons plûtôt le jour que d'o-ser la trahir.
(All°) AIR.
C.
Cou - rons à la vic - toi - re, Triomphons de nos
(All°)
(f)
C.
1.
2.
feux aux yeux de l'U-ni - vers: Cou - -vers: De-vons-

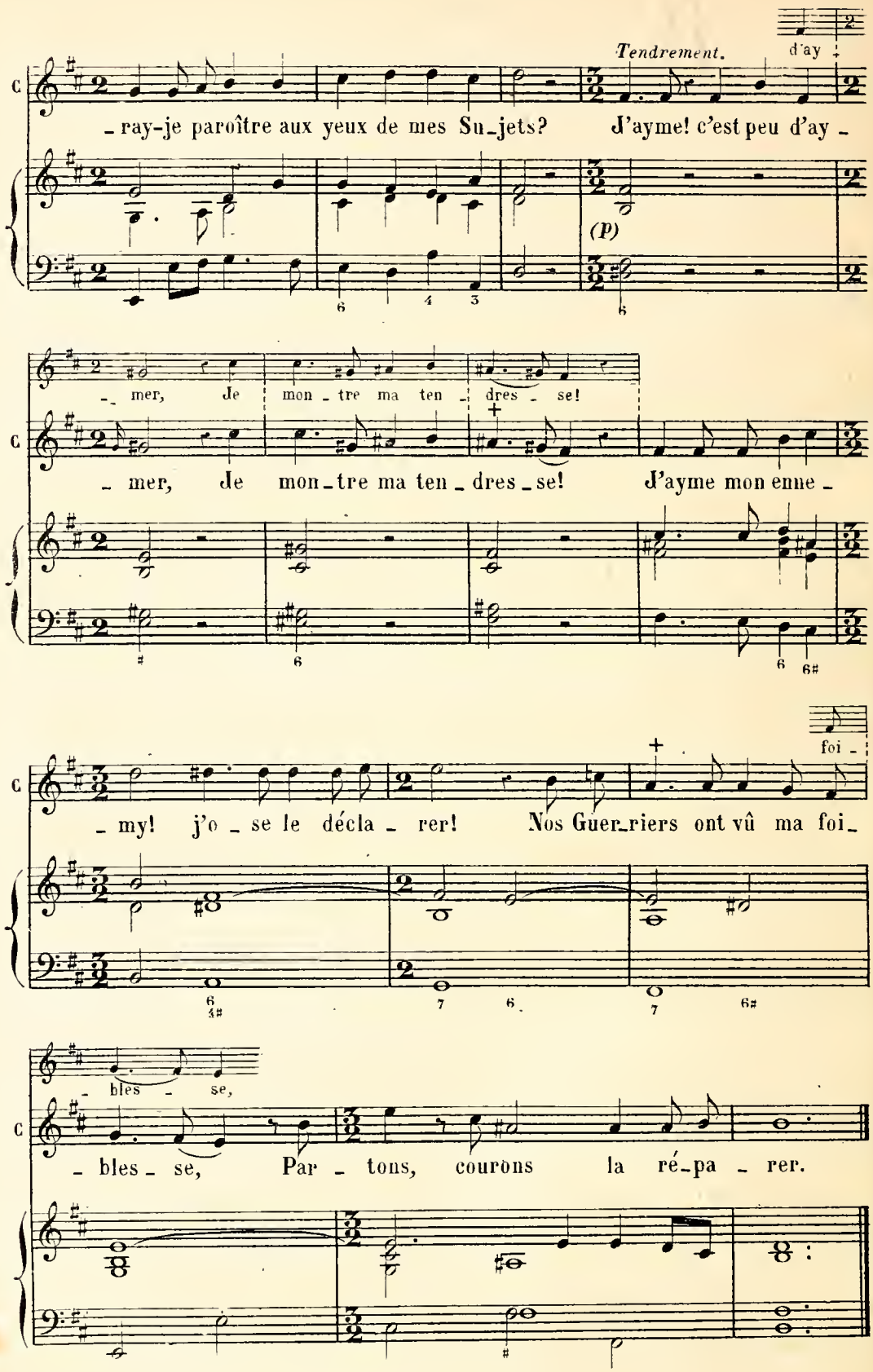

C
-nous sous d'indignes fers, Préférer l'Amour à la Gloi - re? Devons-
C
nous, sous d'indi-gnes fers, Préfe-rer l'Amour à la Gloi - re?
C
Gloire inhu-mai-ne, hé-las! hé - las! que tu troubles nos
T
Gloire inhu-mai-ne, hé-las! hé - las! que tu troubles nos
(f)
C
cœurs! Gloire inhu - mai - ne, Gloire inhu - mai - ne, hé-
hé - las!
T
cœurs! hé - las! Gloire inhu-


- mour?
Je ban_nis ce Hé_ros, il va
Violons.
Doux.
dou_leur
per_dre le jour, Pour_ray-je ré_sis_ter à ma dou_leur mor_
_ tel _ le?
Es_tes-vous sa_tis_faits, De_
Fl.
(pp)
Violons.
(P)
cru_el _ le, Je vais vous im_mo_ler ma
_voir, Gloi_re cru_el _ le, Je vais vous im_mo_ler ma
Fl.


vie et mon a - mour? Je cours dans les com -
Violons.
votre voix m'ap - pel - le, M'ou - vrir
- bats, où vôtre voix m'ap - pel - le M'ou-vrir par le tré-pas le téné-
- breux sé-jour. Es-tes-vous sa-tis-faits, De-
Fl.
(pp)
Violons.
cru - el - le, Je vais vous im-mo - ler
- voir, Gloi-re cru-el - le Je vais vous im-mo - ler ma
Fl.



(1) *On peut terminer ce morceau ici.* (ALEX: G.)



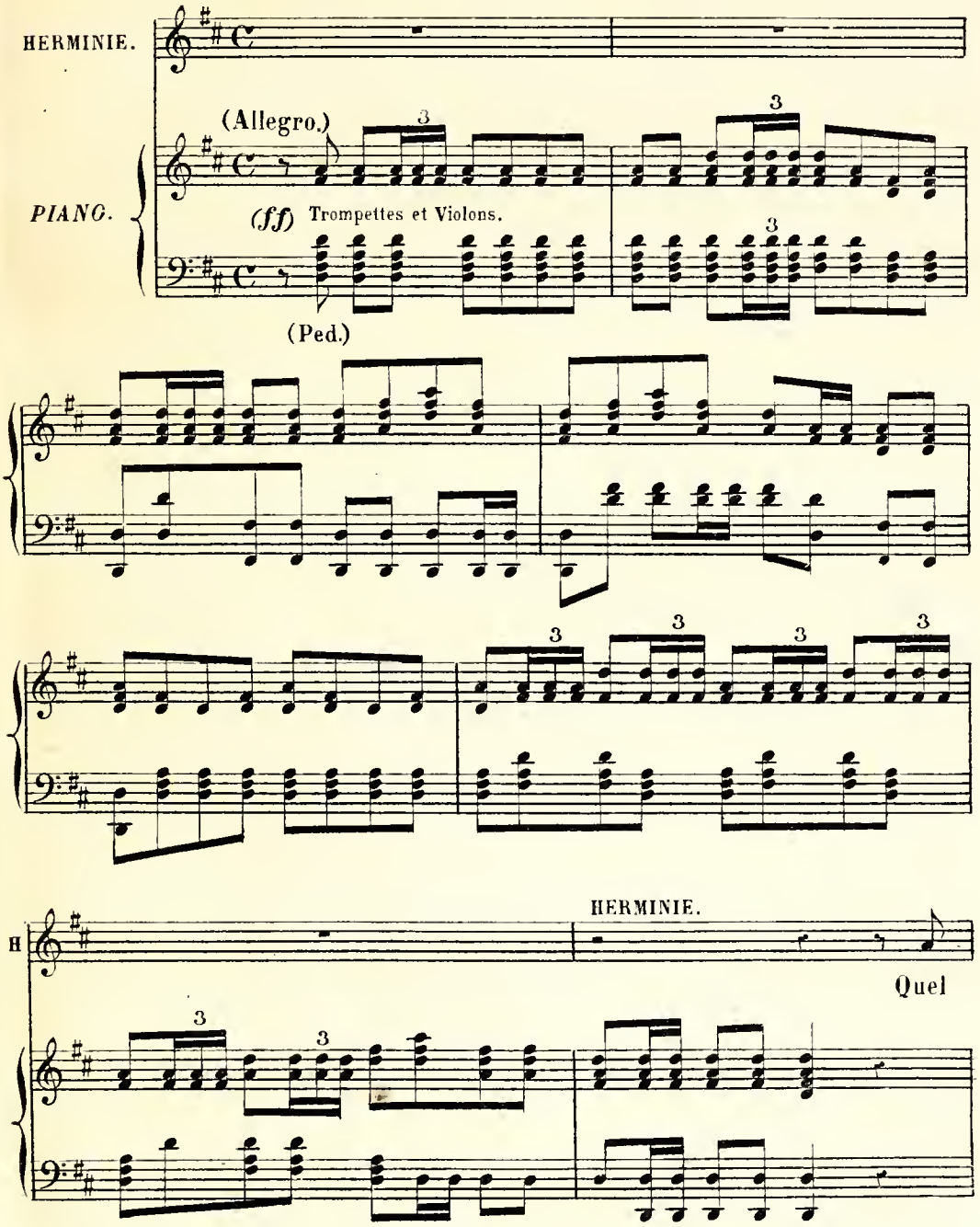
Le Passepied du Prologue page **41**, *sert d'Entr'acte.*

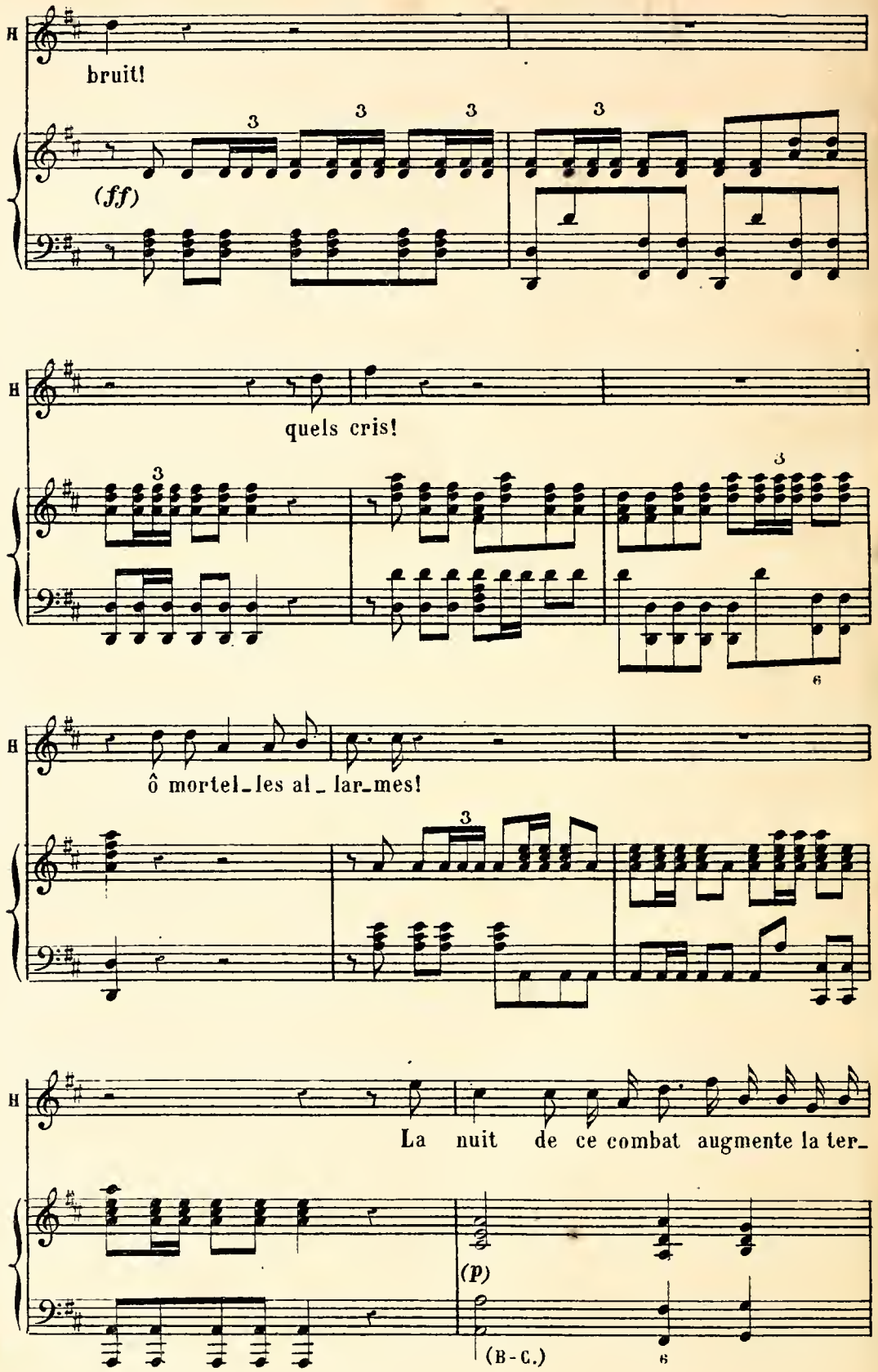
ACTE CINQUIÈME.

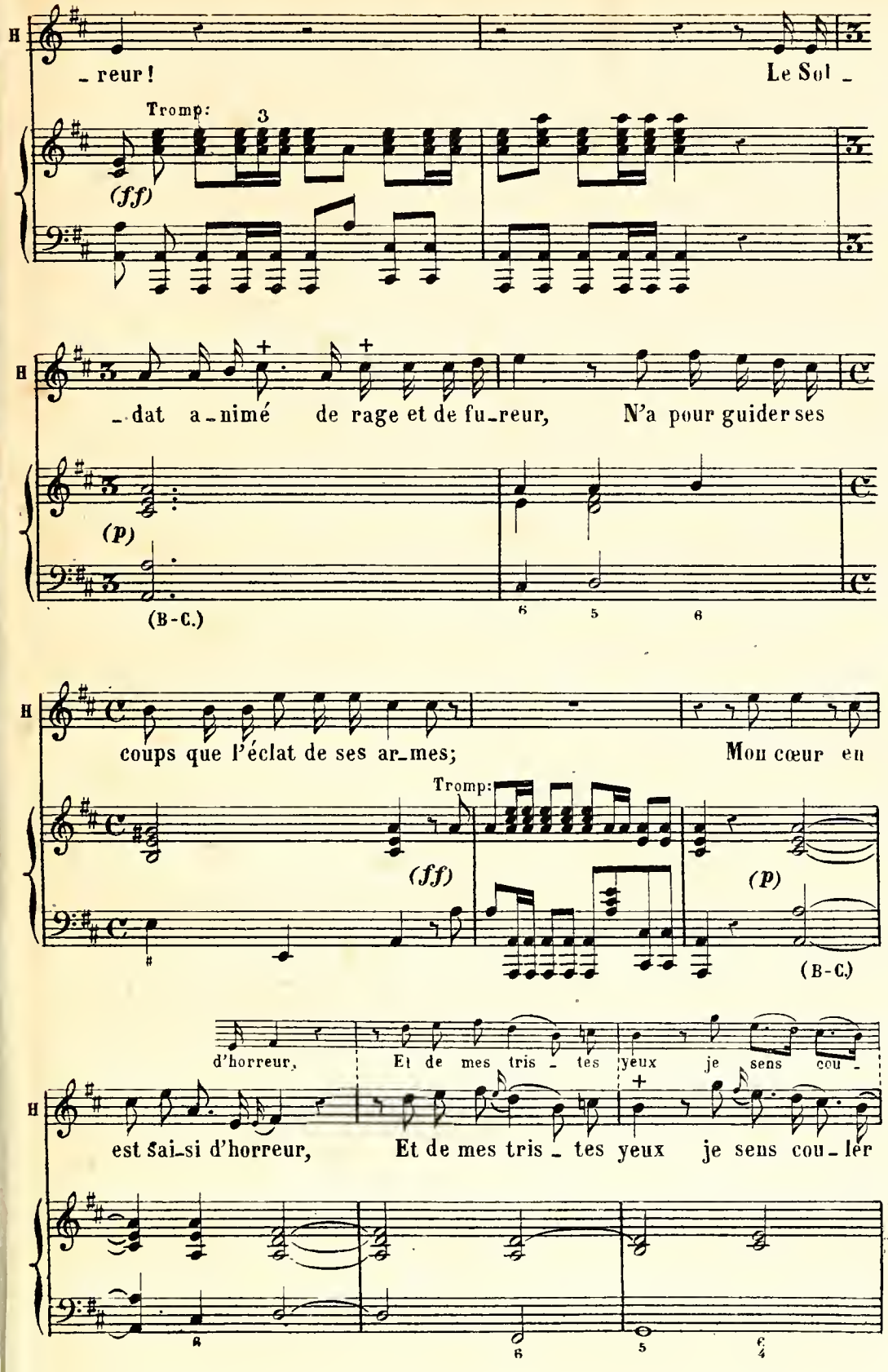
Le Théâtre représente un Paysage. Dans le fond, la Ville de Jérusalem, et le camp des Sarrazins.

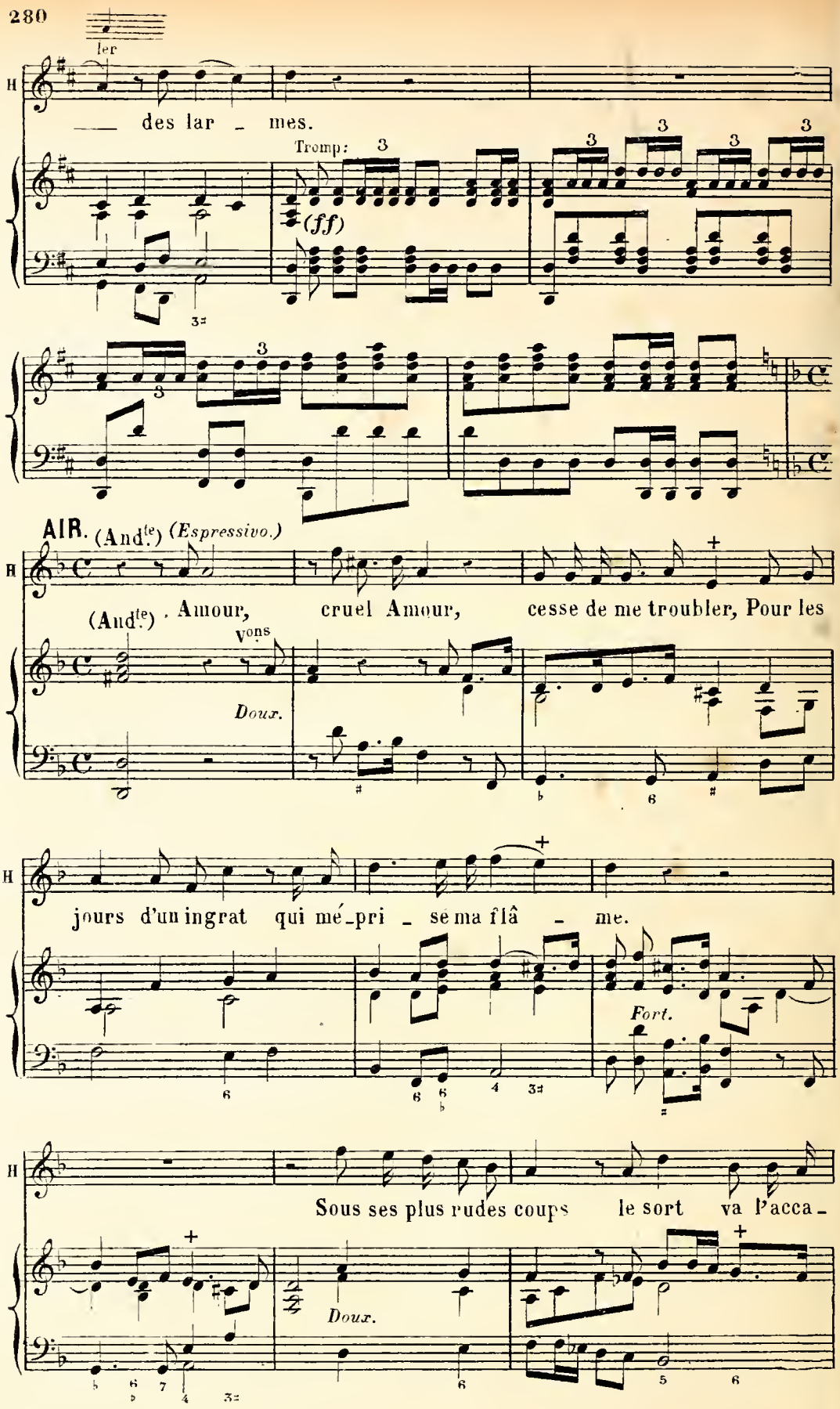
SCÈNE I.

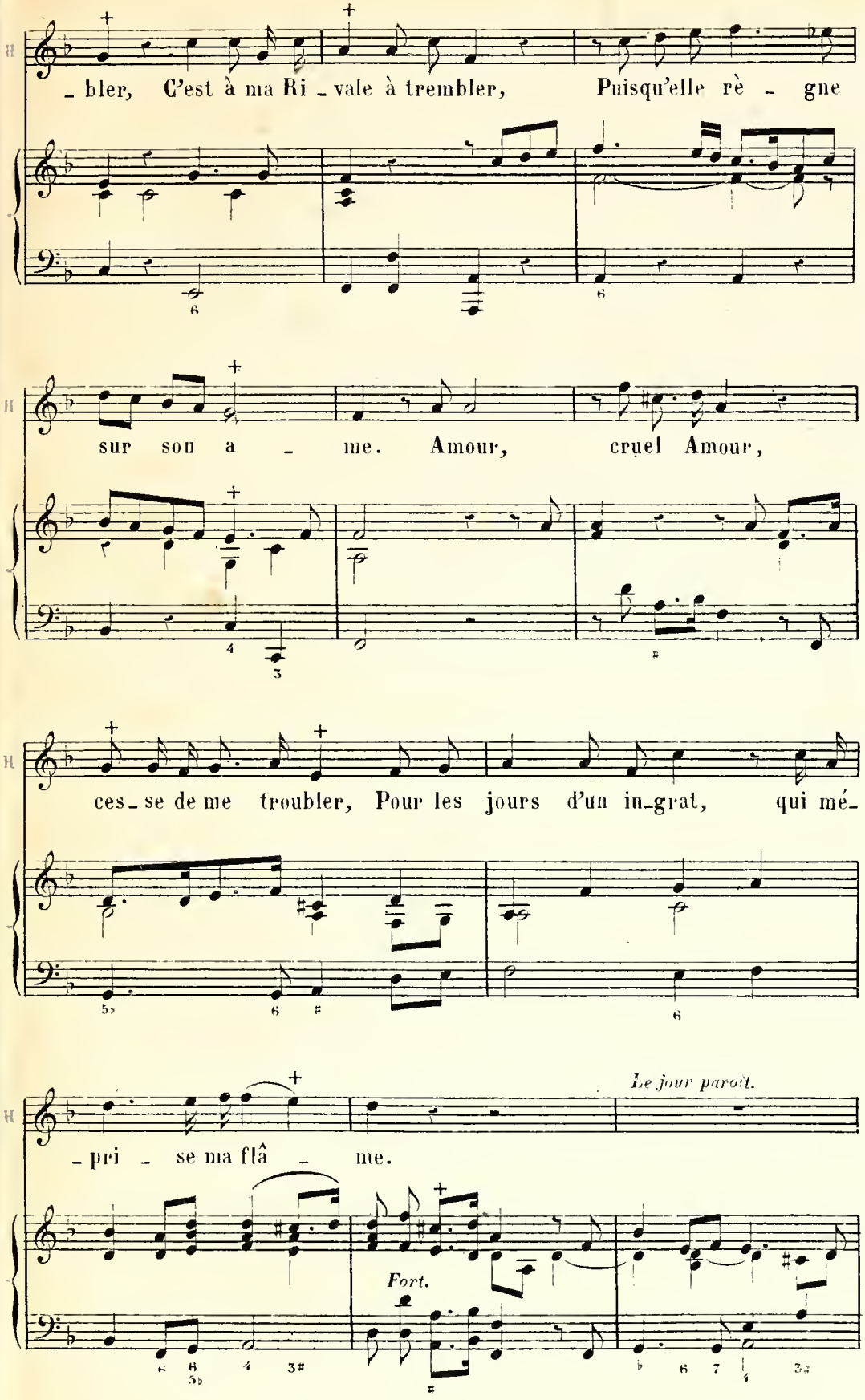
La scène se passe sur la fin de la nuit. On entend un bruit de Trompettes.

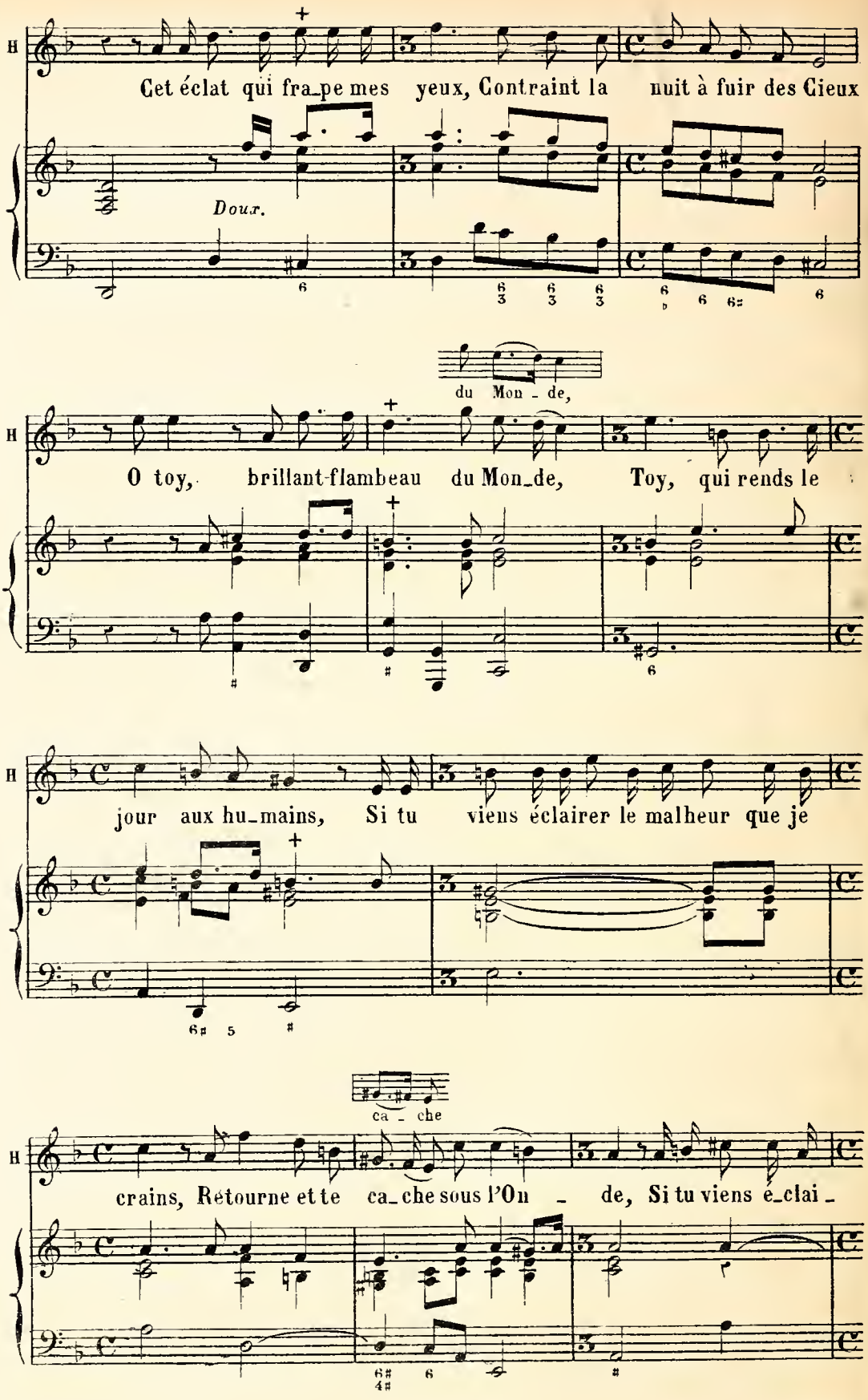


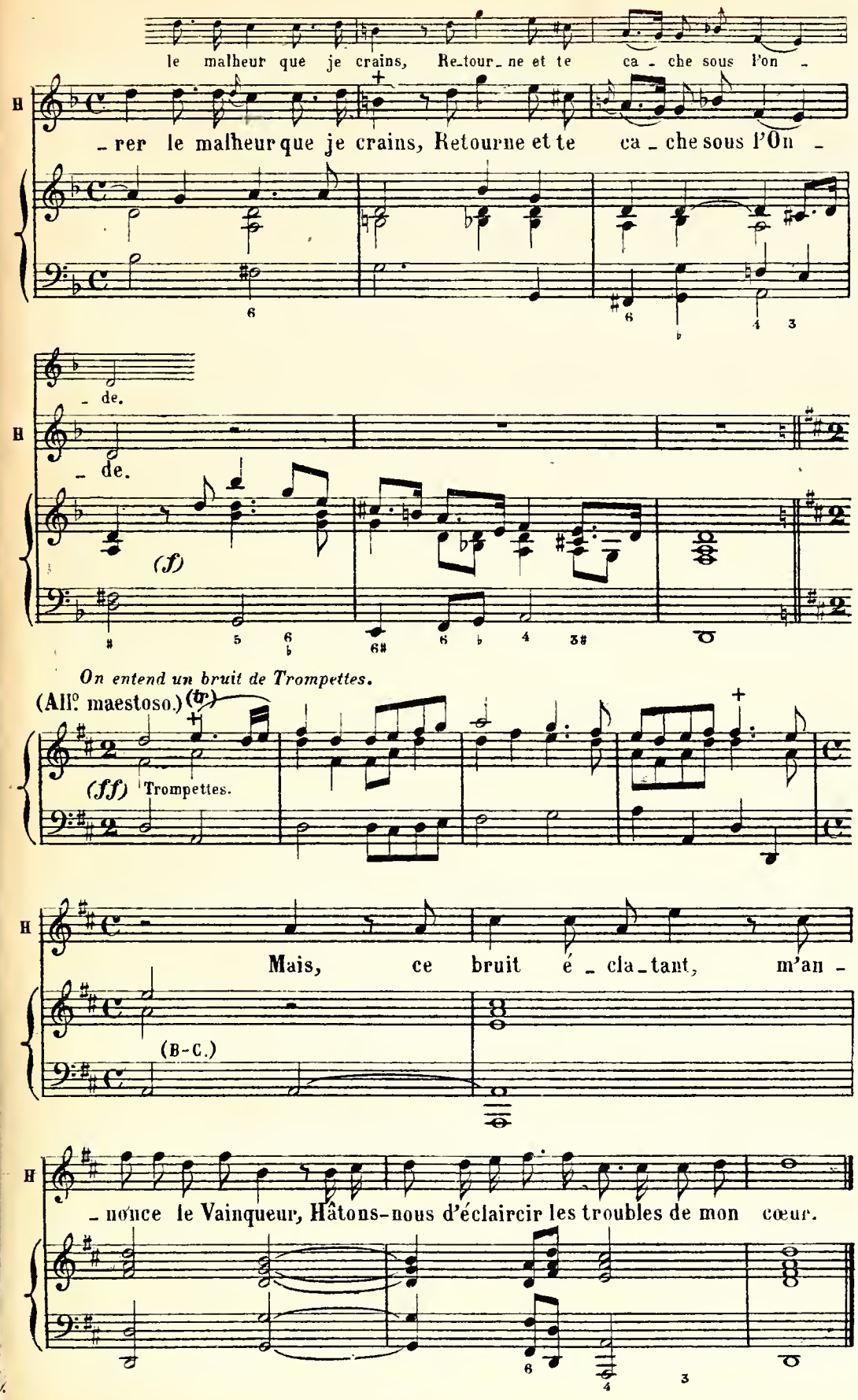

H
bruit!
(ff)
H
quels cris!
H
ô mortel_les al_lar_mes!
H
La nuit de ce combat augmente la ter_
(p)
(B-C.)


H
_reur!
Le Sol _
Tromp:
3
(ff)
H
_dat a_nimé de rage et de fu_reur, N'a pour guider ses
(p)
(B-C.)
6 5 6
H
coups que l'éclat de ses ar_mes; Mon cœur en
Tromp:
(ff)
(p)
(B-C.)
d'horreur, Et de mes tris _ tes yeux je sens cou _
H
est sai_si d'horreur, Et de mes tris _ tes yeux je sens cou _ler
6
6
5
6 4


1er
H
des lar _ mes.
Tromp:
(ff)
AIR. (And.te) (Espressivo.)
(And.te) Amour, cruel Amour, cesse de me troubler, Pour les
vons
Doux.
jours d'un ingrat qui mé_pri _ se ma flâ _ me.
Fort.
Sous ses plus rudes coups le sort va l'acca_
Doux.

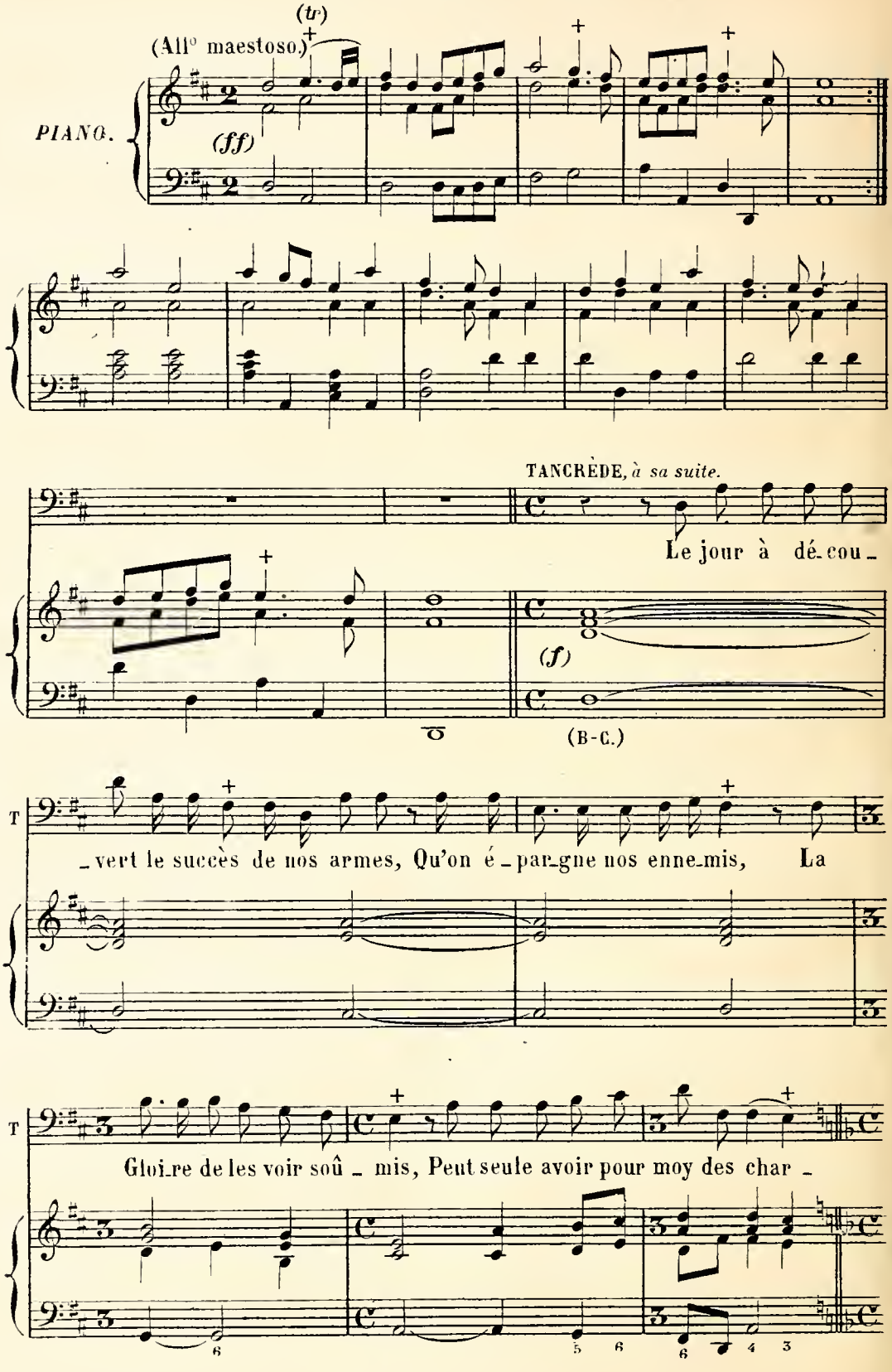

_ bler, C'est à ma Ri _ vale à trembler, Puisqu'elle rè _ gne
sur son a _ me. Amour, cruel Amour,
ces_se de me troubler, Pour les jours d'un in_grat, qui mé_
Le jour paroît.
_pri _ se ma flâ _ me.
Fort.

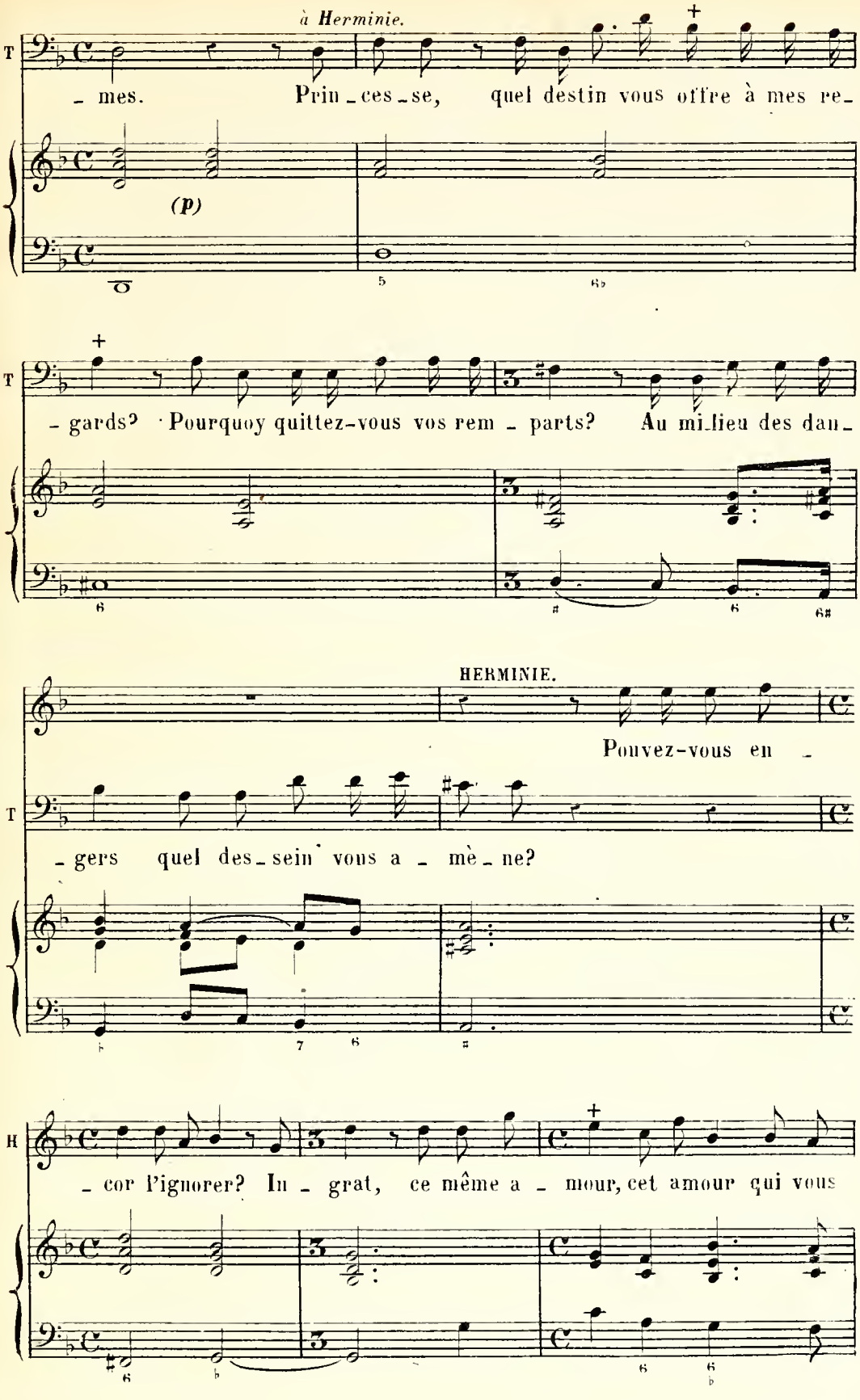

H
Cet éclat qui fra_pe mes yeux, Contraint la nuit à fuir des Cieux
Doux.
du Mon_de,
O toy, brillant-flambeau du Mon_de, Toy, qui rends le
jour aux hu_mains, Si tu viens éclairer le malheur que je
ca_che
crains, Retourne et te ca_che sous l'On_de, Si tu viens é_clai_

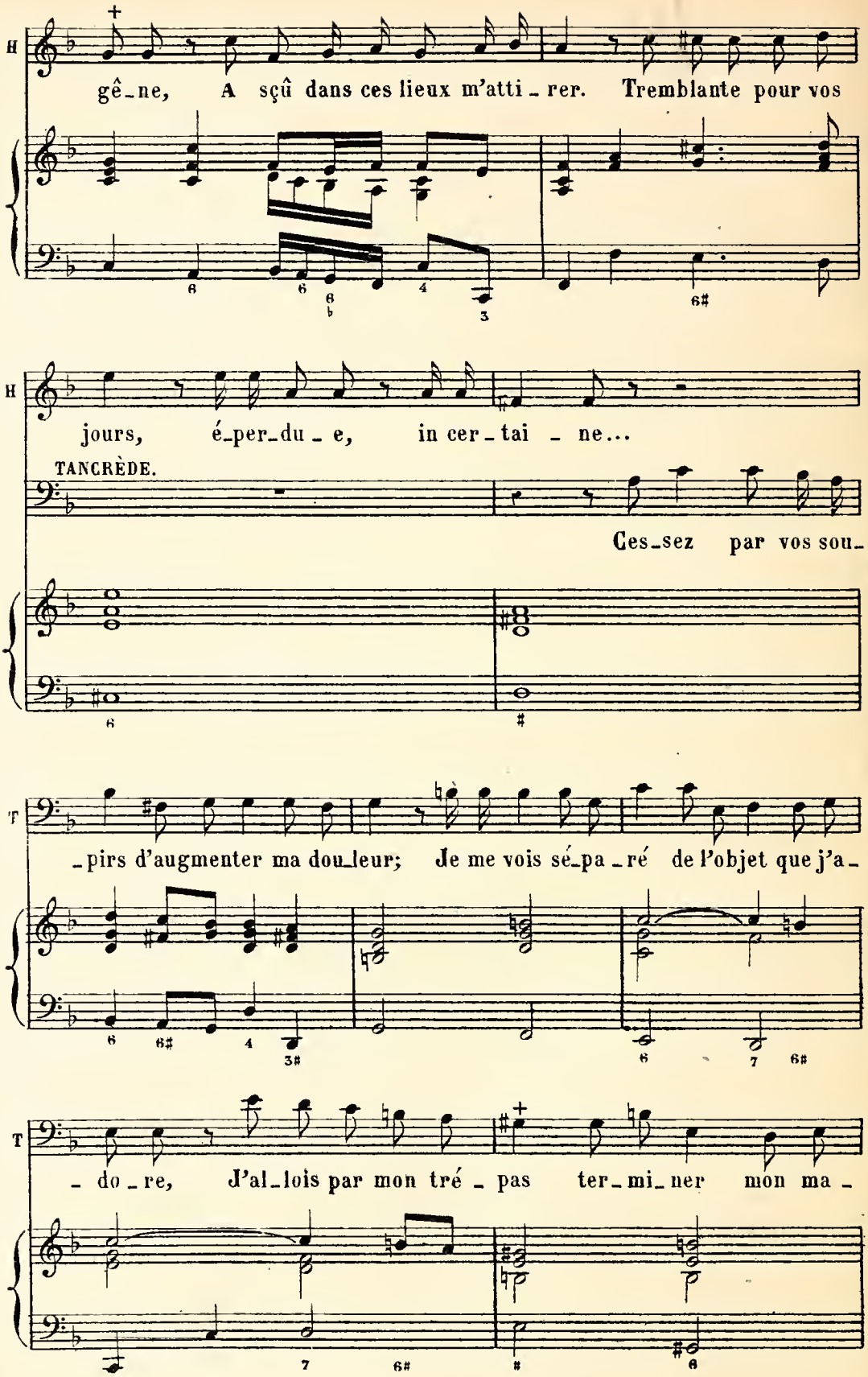

le malheur que je crains, Re-tour-ne et te ca-che sous l'on-
H
-rer le malheur que je crains, Retourne et te ca-che sous l'On-
-de.
H
-de.
(f)
On entend un bruit de Trompettes.
(All.o maestoso.)
(ff) Trompettes.
H
Mais, ce bruit é-cla-tant, m'an-
(B-C.)
H
-nonce le Vainqueur, Hâtons-nous d'éclaircir les troubles de mon cœur.

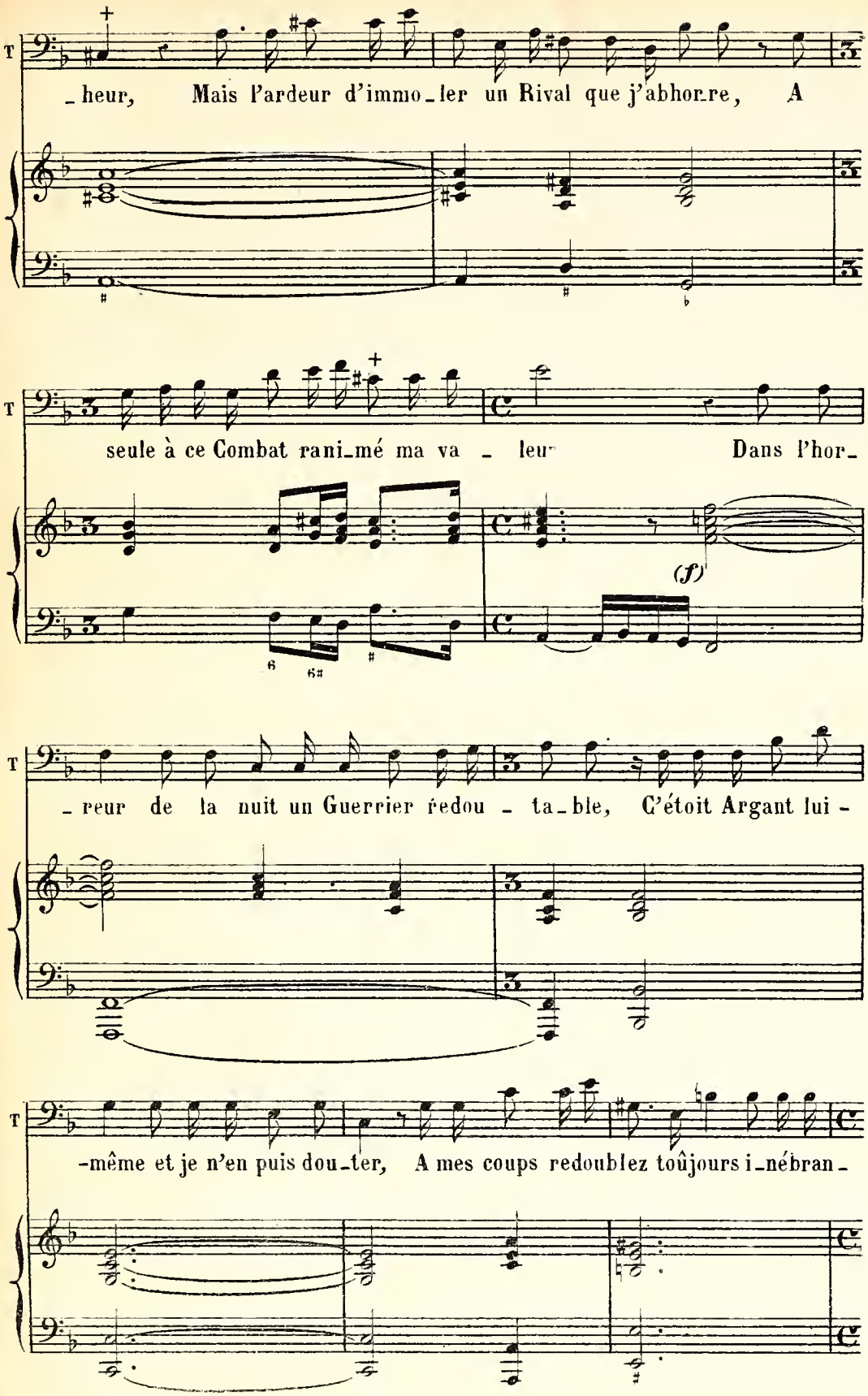
SCÈNE II.

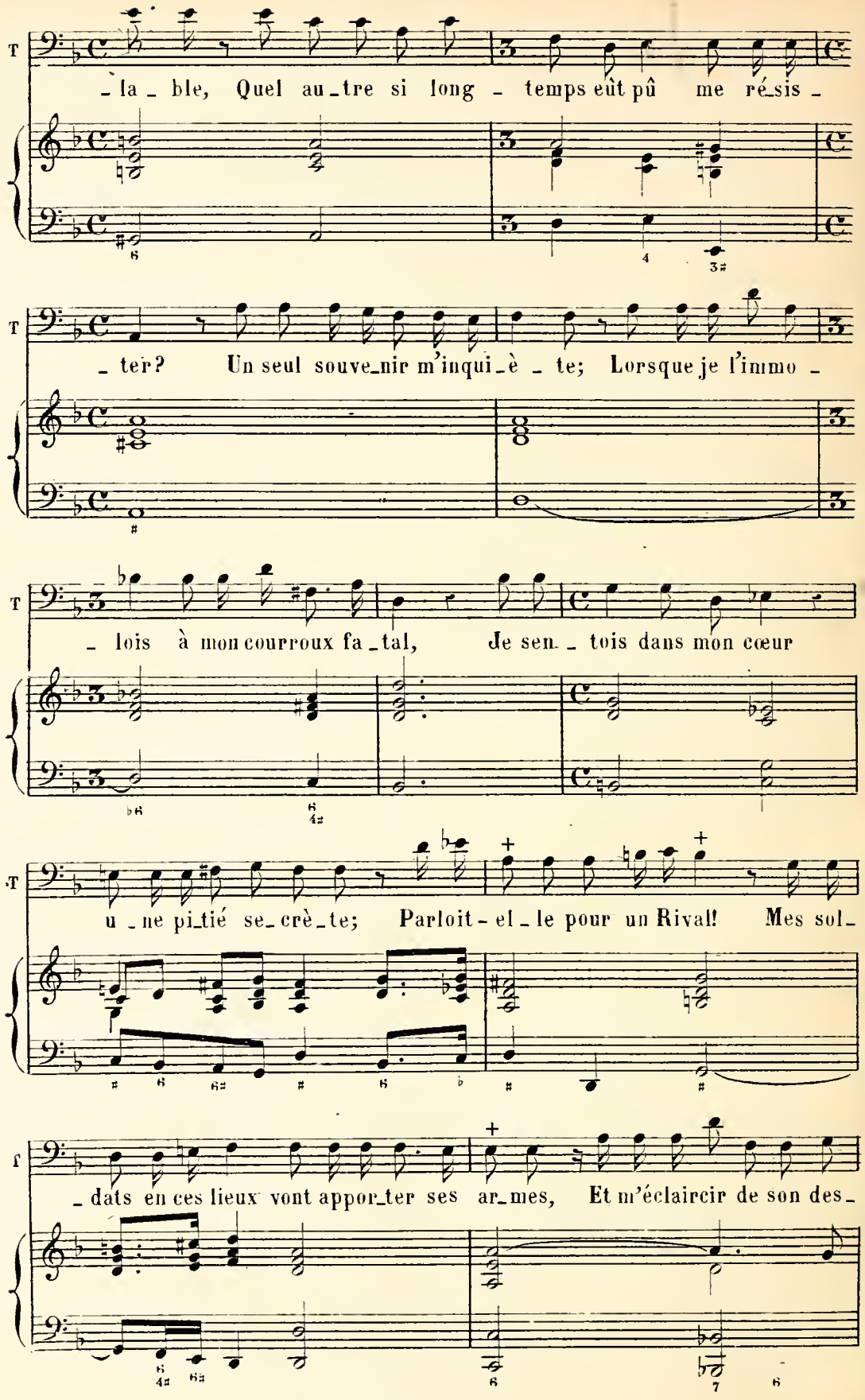
HERMINIE, TANCRÈDE et sa Suite.

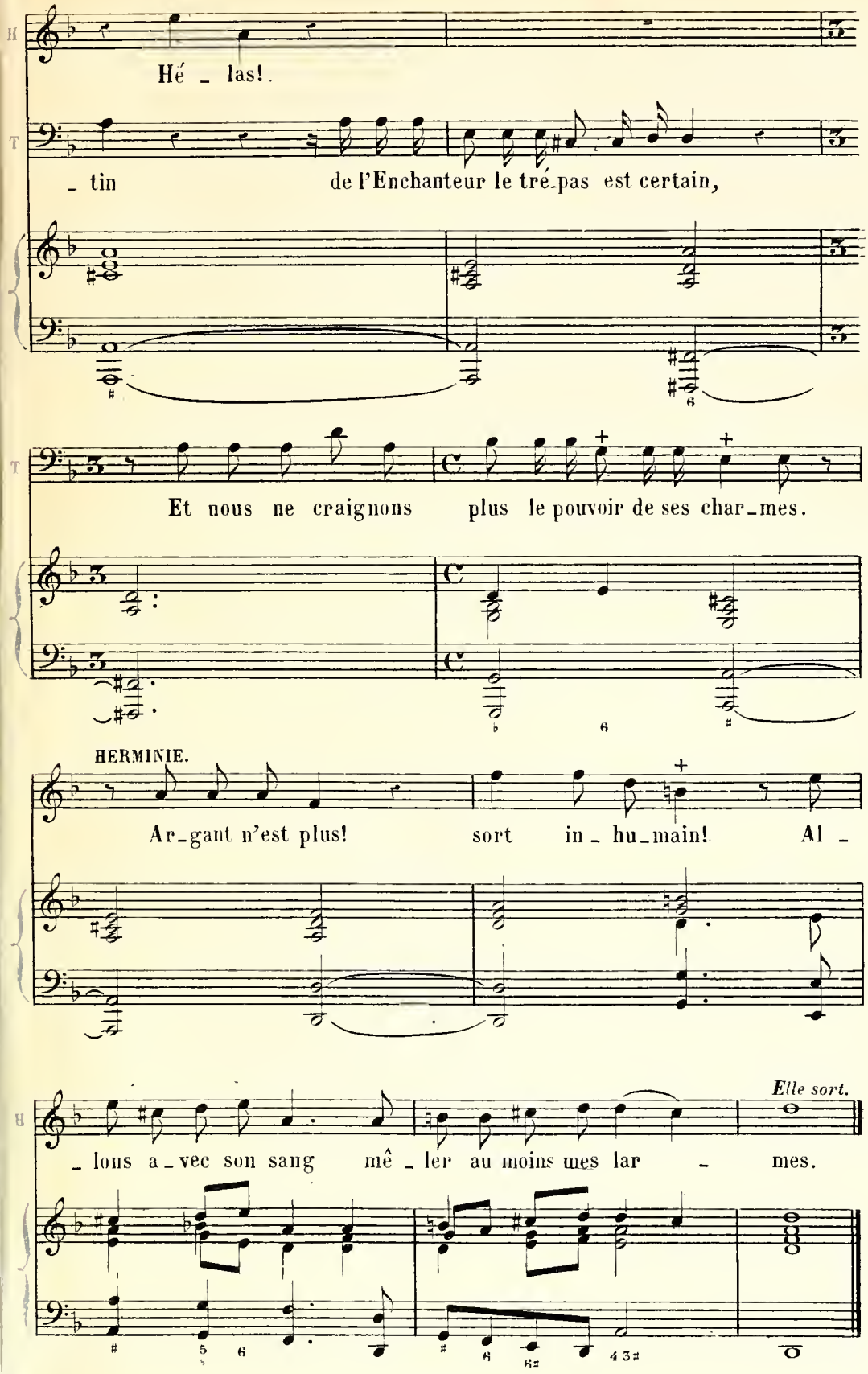



à Herminie.
T
- mes. Prin - ces - se, quel destin vous offre à mes re -
(p)
T
- gards? Pourquoy quittez-vous vos rem - parts? Au mi-lieu des dan -
HERMINIE.
Pouvez-vous en -
T
- gers quel des - sein vous a - mè - ne?
H
- cor l'ignorer? In - grat, ce même a - mour, cet amour qui vous


H
gê_ne, A sçû dans ces lieux m'atti_rer. Tremblante pour vos
H
jours, é_per_du_e, in cer_tai_ne...
TANCRÈDE.
Ces_sez par vos sou_
T
_pirs d'augmenter ma dou_leur; Je me vois sé_pa_ré de l'objet que j'a_
T
_do_re, J'al_lois par mon tré_pas ter_mi_ner mon ma_


T
_heur, Mais l'ardeur d'immo_ler un Rival que j'abhor_re, A
T
seule à ce Combat rani_mé ma va _ leur Dans l'hor_
(f)
T
_reur de la nuit un Guerrier redou _ ta_ble, C'étoit Argant lui _
T
_même et je n'en puis dou_ter, A mes coups redoublez toûjours i_nébran_

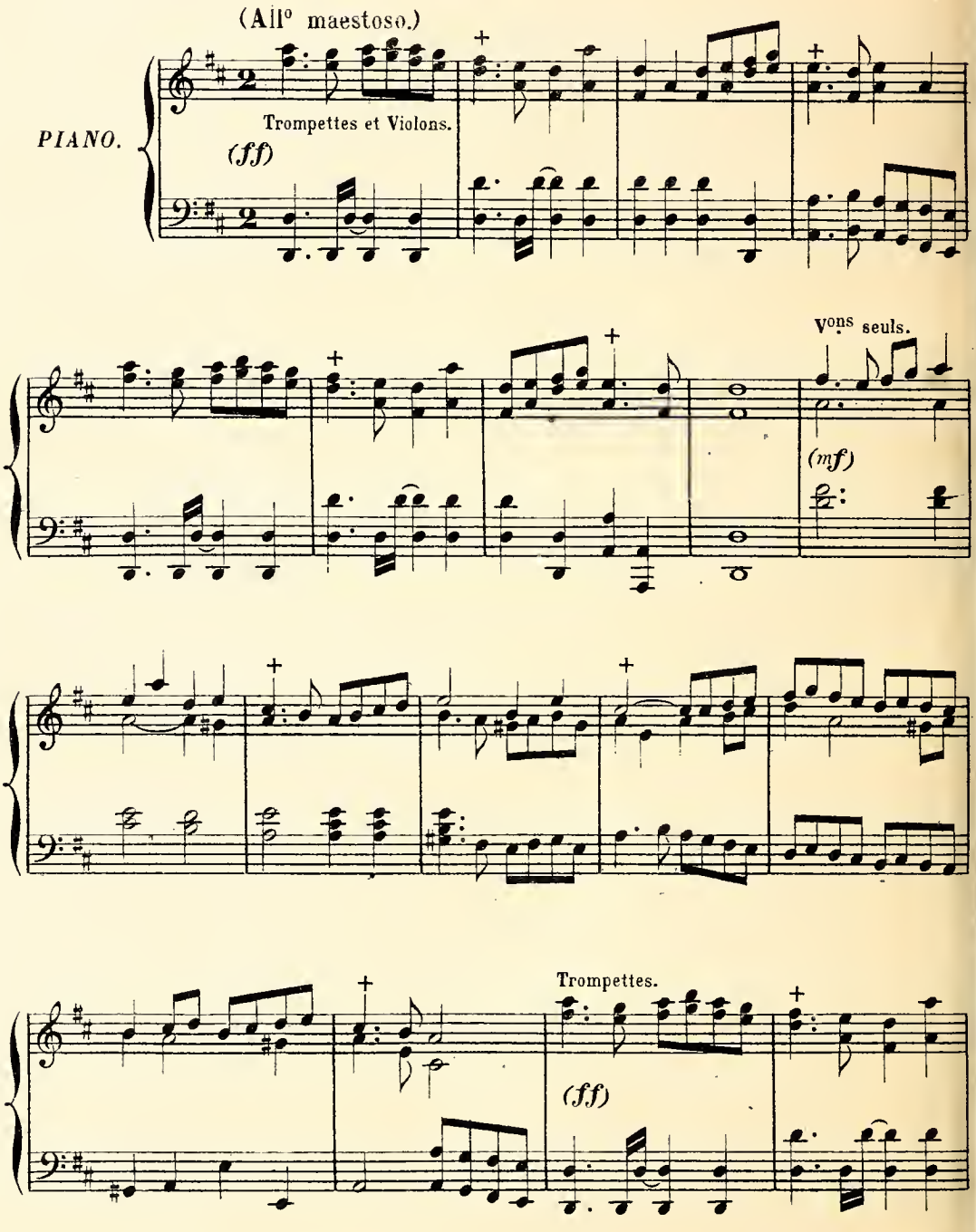

T
- la - ble, Quel au - tre si long - temps eût pû me ré - sis -
T
- ter? Un seul souve - nir m'inqui - è - te; Lorsque je l'immo -
T
- lois à mon courroux fa - tal, Je sen - tois dans mon cœur
T
u - ne pi - tié se - crè - te; Parloit - el - le pour un Rival! Mes sol -
T
- dats en ces lieux vont appor - ter ses ar - mes, Et m'éclaircir de son des -

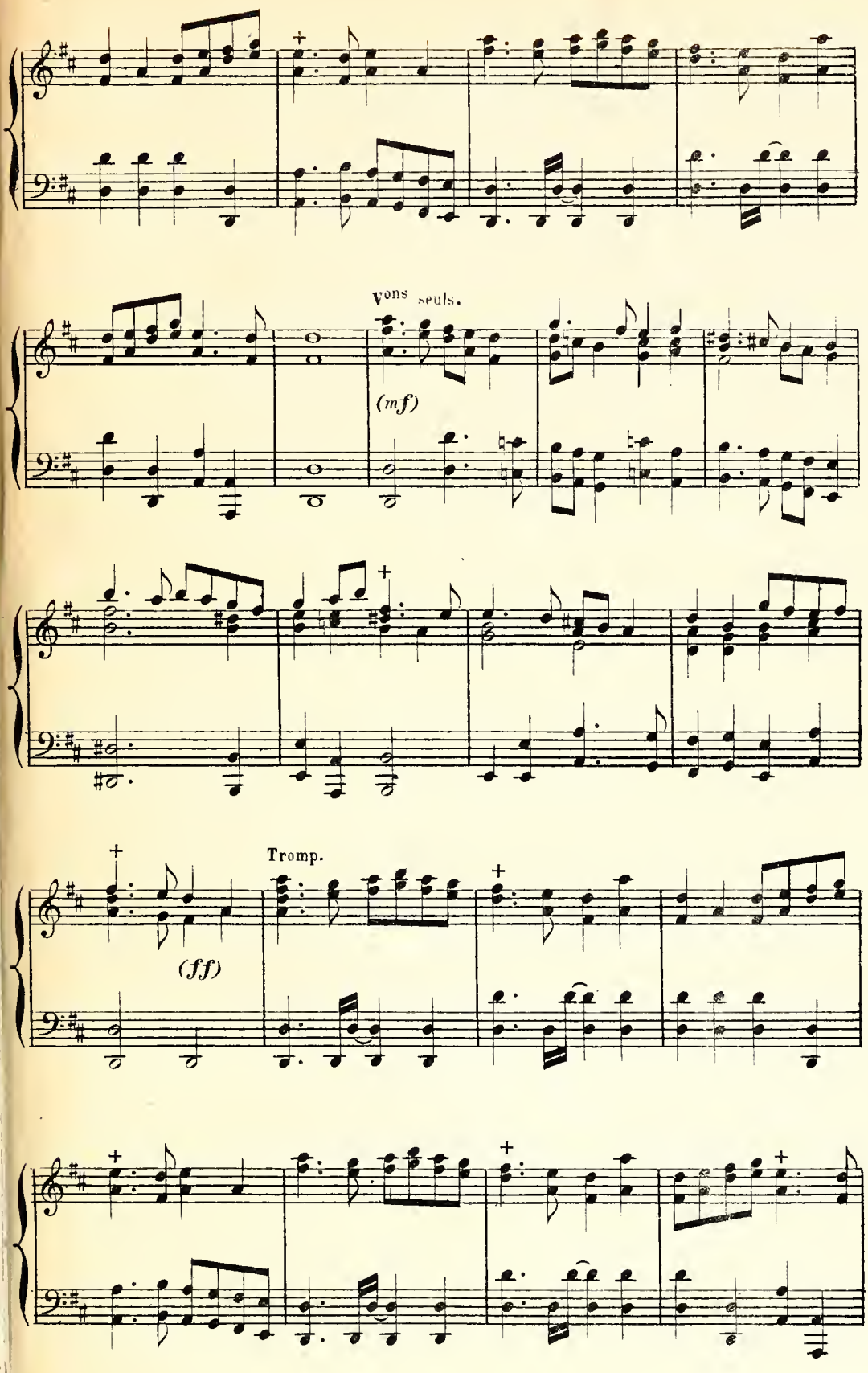

H
Hé _ las!
T
_ tin de l'Enchanteur le tré_pas est certain,
T
Et nous ne craignons plus le pouvoir de ses char_mes.
HERMINIE.
Ar_gant n'est plus! sort in_hu_main! Al _
Elle sort.
H
_ lons a_vec son sang mê _ ler au moins mes lar _ mes.

SCÈNE III.

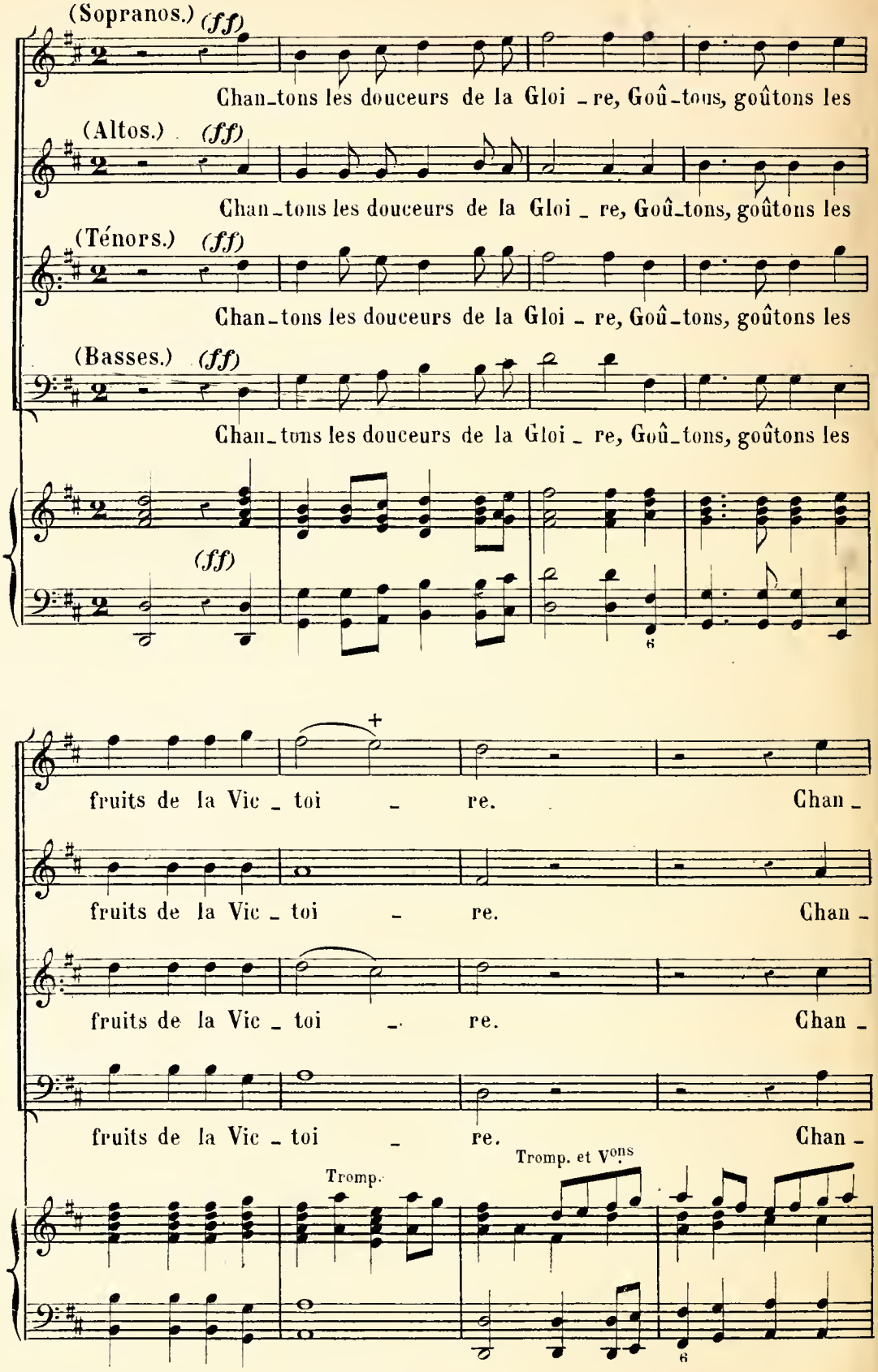
TANCRÈDE, *Troupe de Guerriers de la suite de Tancrède, qui portent sur un Pavois, les armes d'Argant; Troupes de peuples de la Palestine, qui viennent célébrer la victoire de Tancrède.*

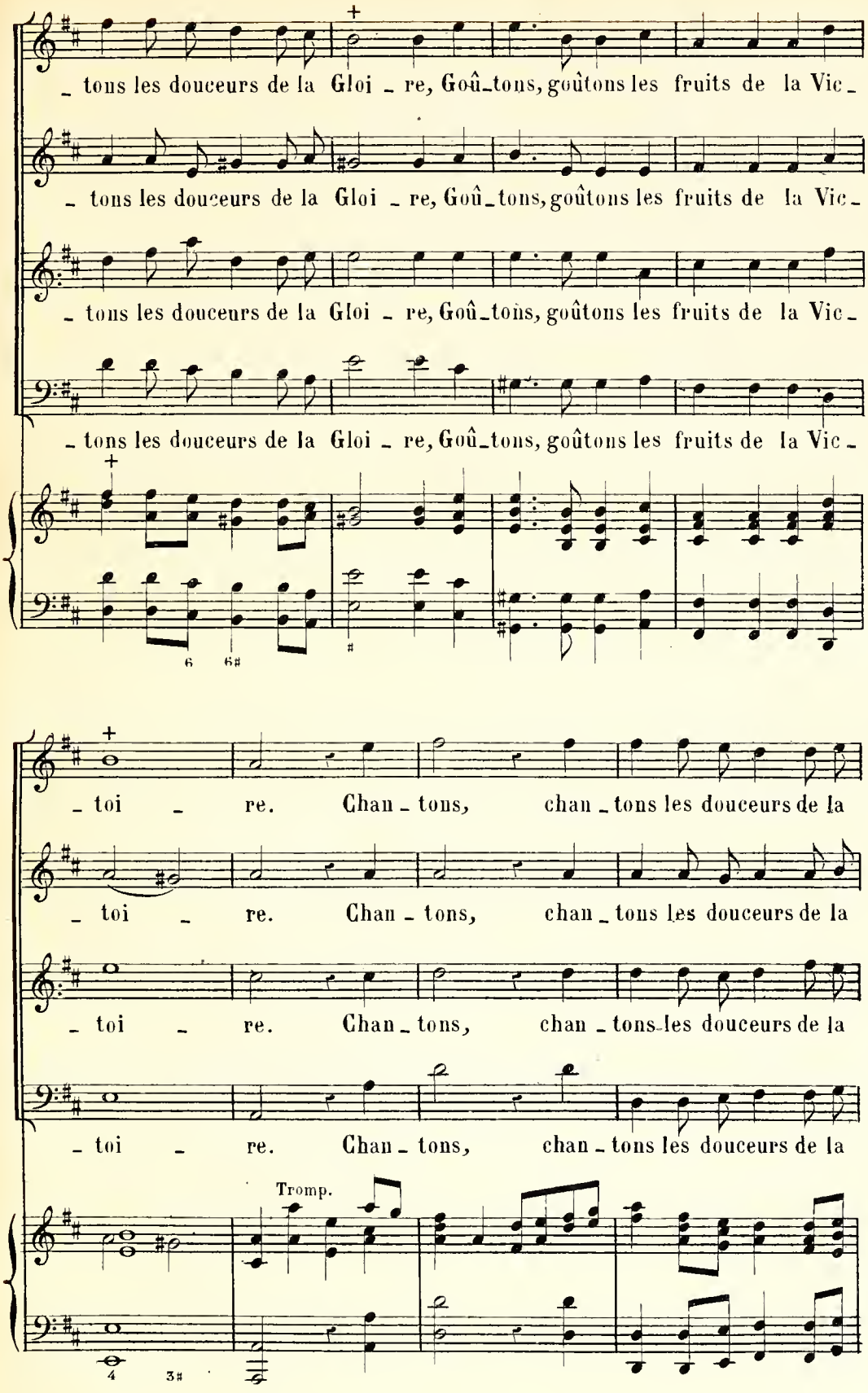
MARCHE DU TRIOMPHE.

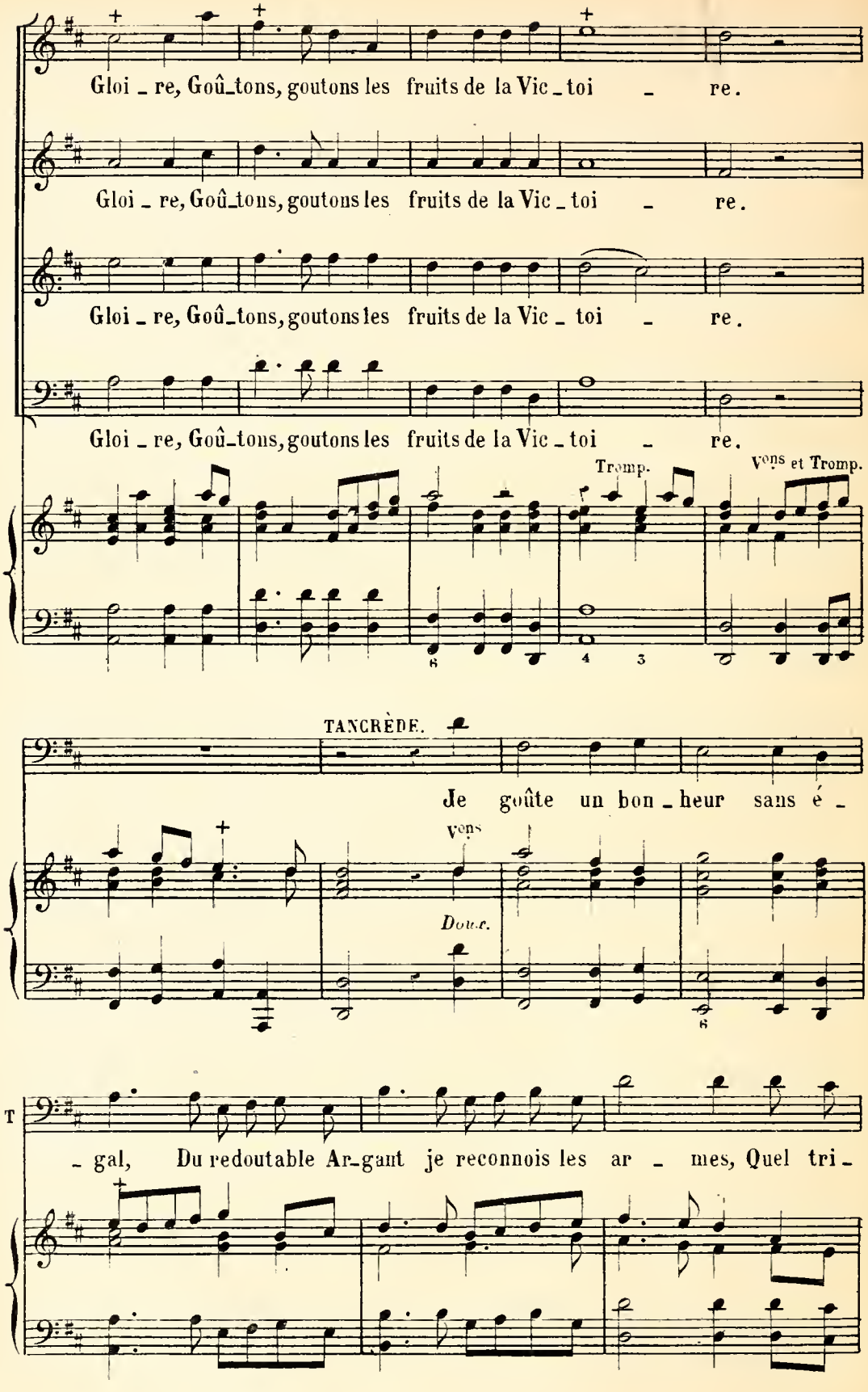


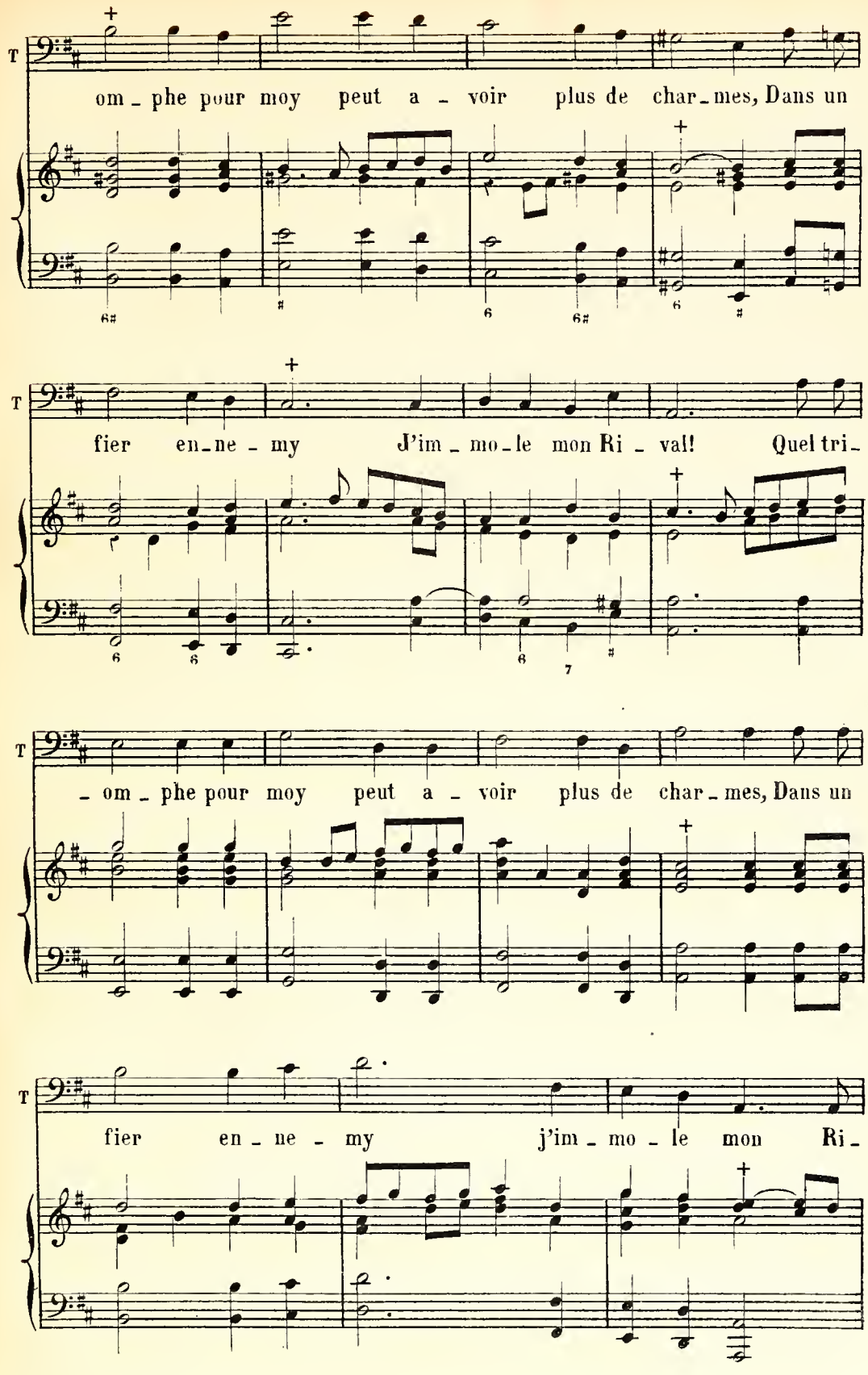

Vous seuls.
(mf)
Tromp.
(ff)

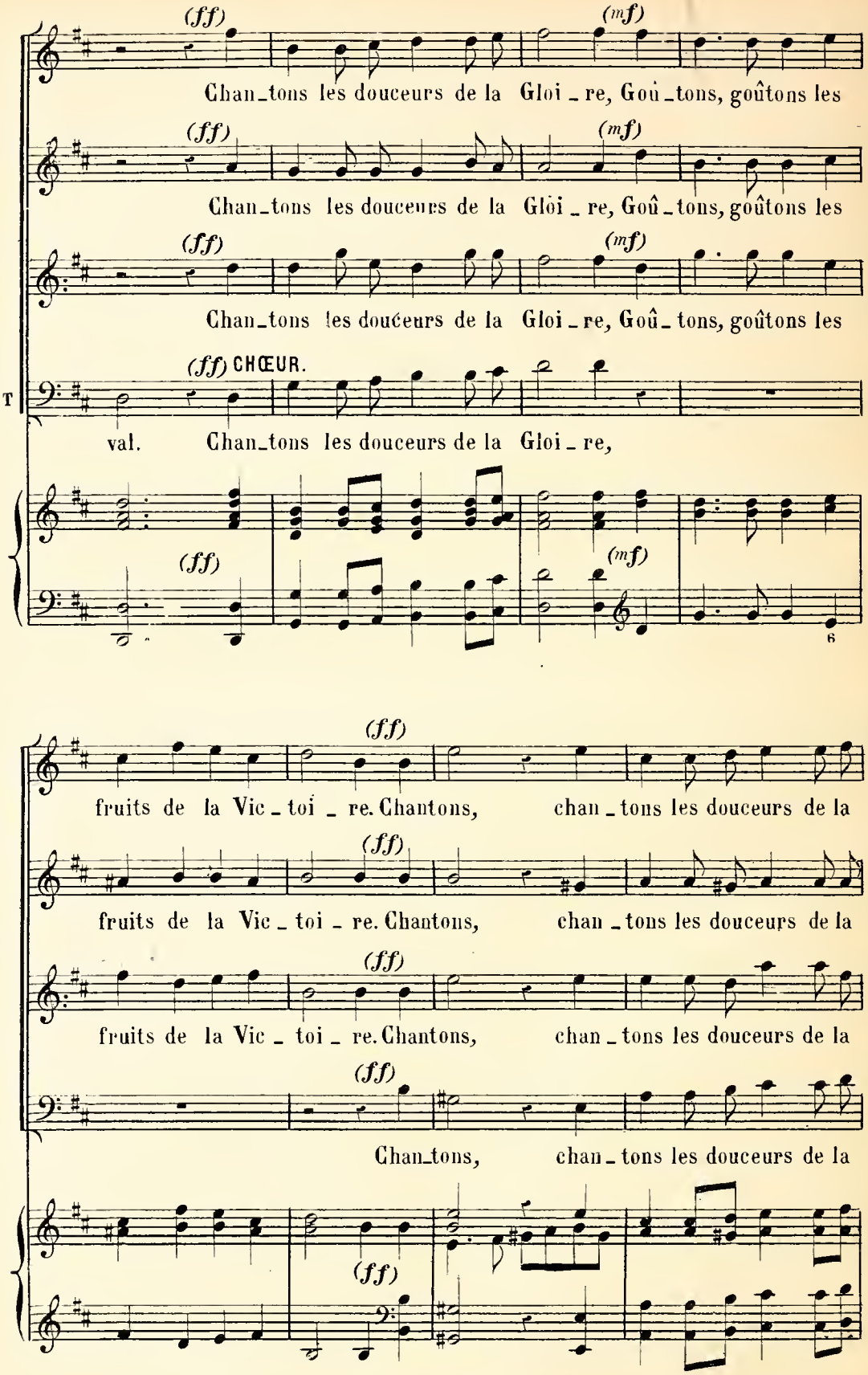
CHŒUR.

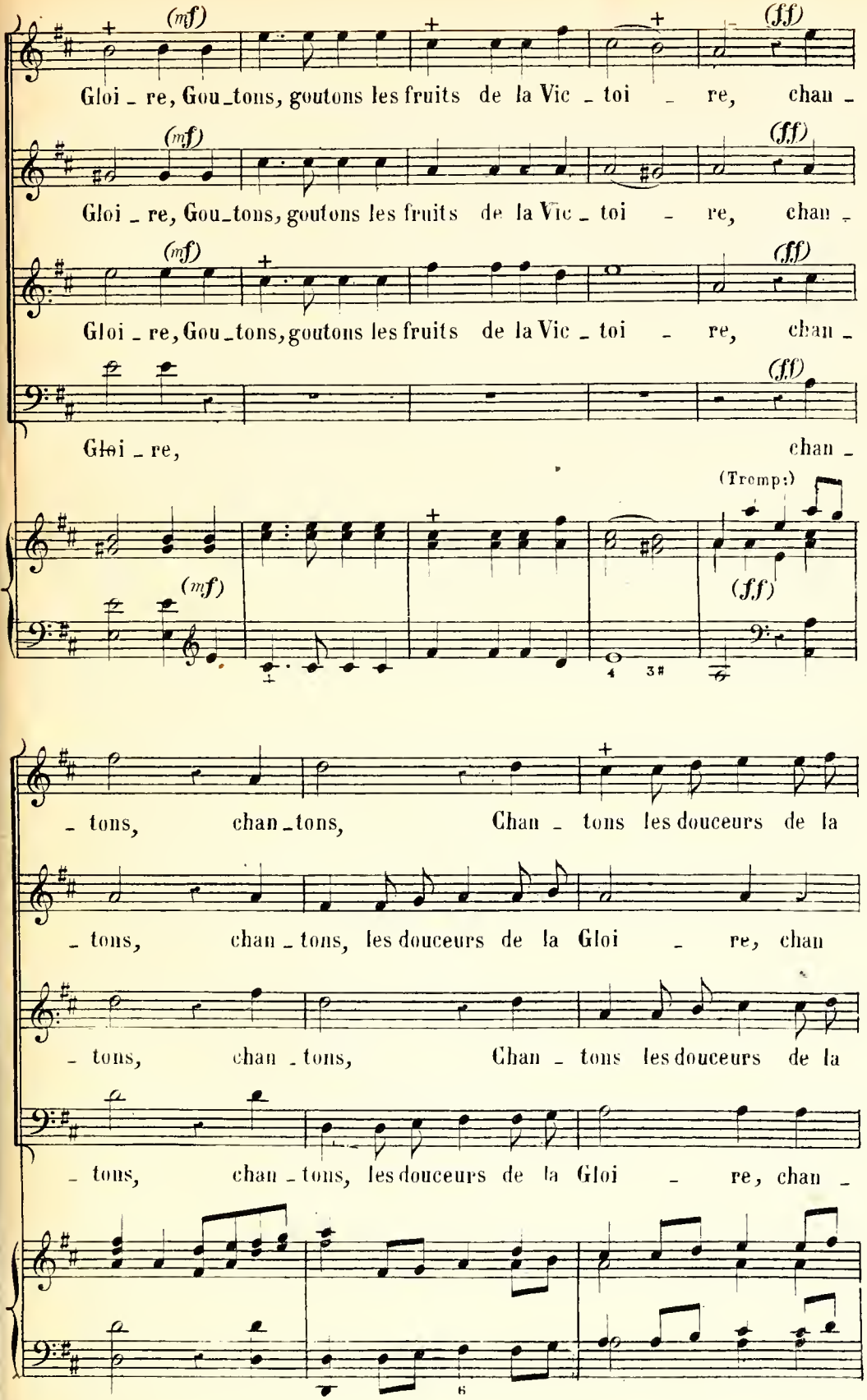

(Sopranos.) (ff)
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les
(Altos.) (ff)
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les
(Ténors.) (ff)
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les
(Basses.) (ff)
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les
(ff)
fruits de la Vic _ toi _ re. Chan _
fruits de la Vic _ toi _ re. Chan _
fruits de la Vic _ toi _ re. Chan _
fruits de la Vic _ toi _ re. Chan _
Tromp.
Tromp. et Vons

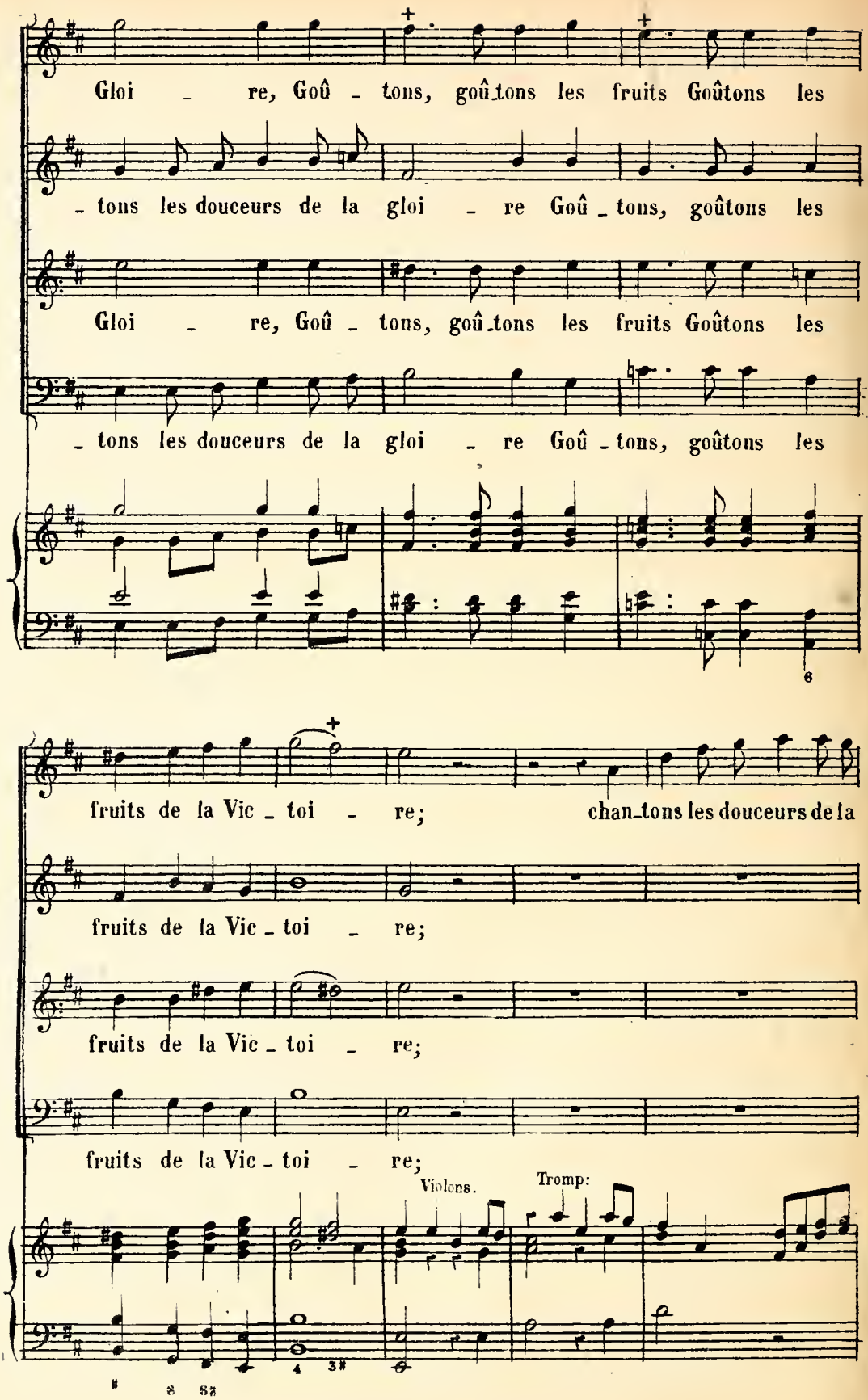

_ tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les fruits de la Vic_
_ tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les fruits de la Vic_
_ tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les fruits de la Vic_
_ tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons, goûtons les fruits de la Vic_
_ toi _ re. Chan _ tons, chan _ tons les douceurs de la
_ toi _ re. Chan _ tons, chan _ tons les douceurs de la
_ toi _ re. Chan _ tons, chan _ tons les douceurs de la
_ toi _ re. Chan _ tons, chan _ tons les douceurs de la
Tromp.

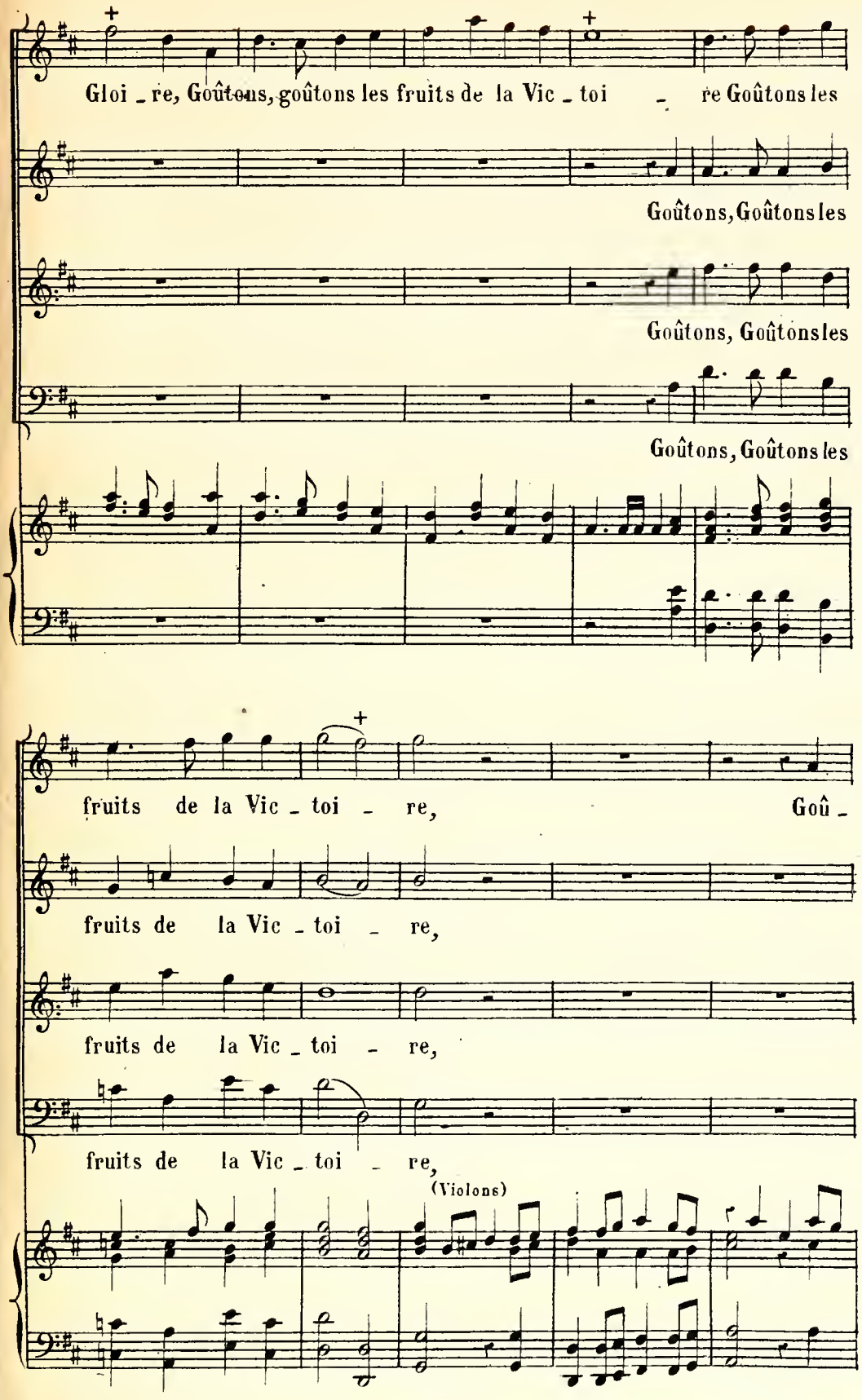

Gloi _ re, Goû_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re.
Gloi _ re, Goû_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re.
Gloi _ re, Goû_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re.
Gloi _ re, Goû_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re.
Tromp.
Vons et Tromp.
TANCRÈDE.
Je goûte un bon _ heur sans é _
Vons
Doux.
T
_ gal, Du redoutable Ar_gant je reconnois les ar _ mes, Quel tri _

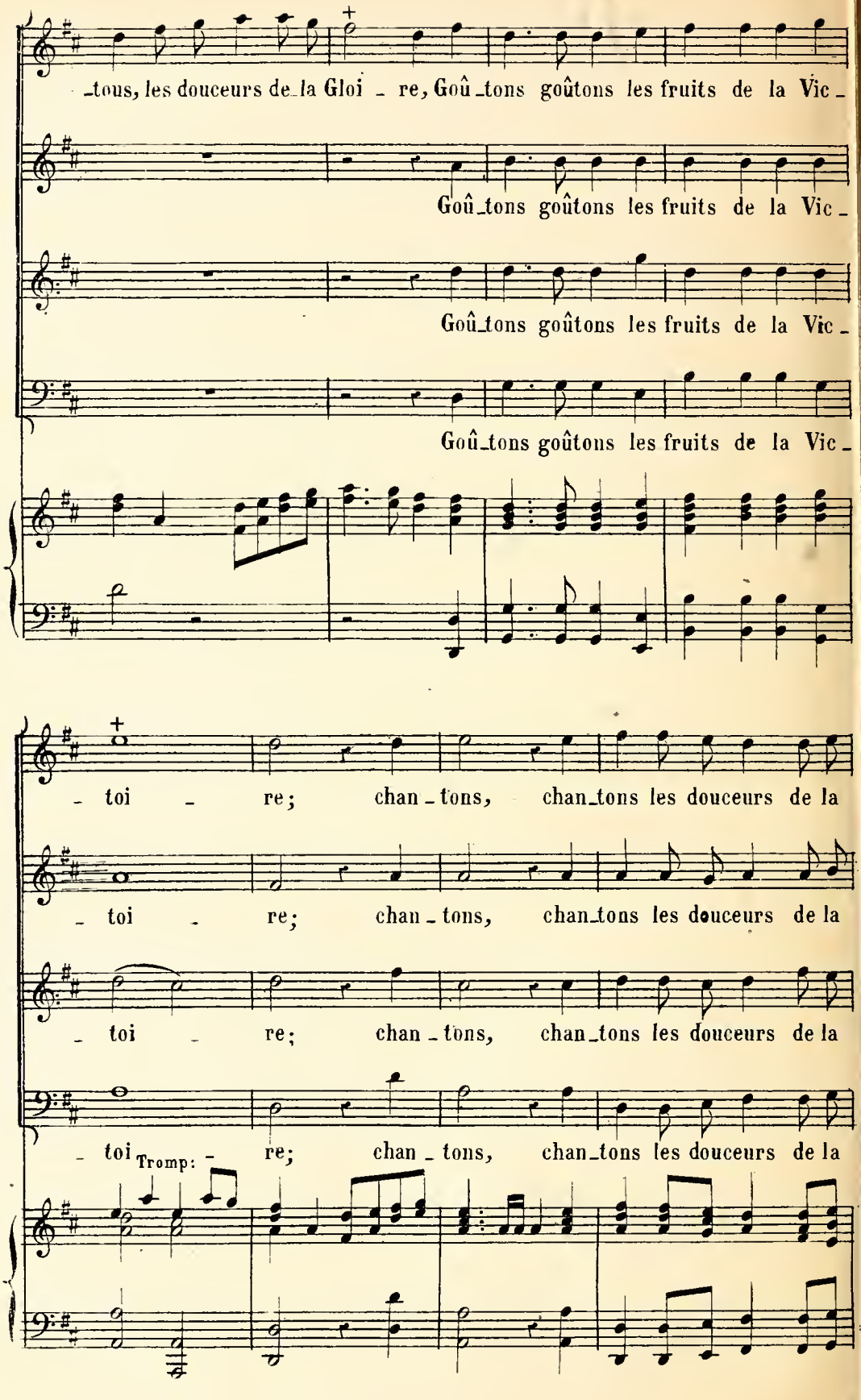

T
om - phe pour moy peut a - voir plus de char - mes, Dans un
fier en - ne - my J'im - mo - le mon Ri - val! Quel tri -
T
- om - phe pour moy peut a - voir plus de char - mes, Dans un
T
fier en - ne - my j'im - mo - le mon Ri -

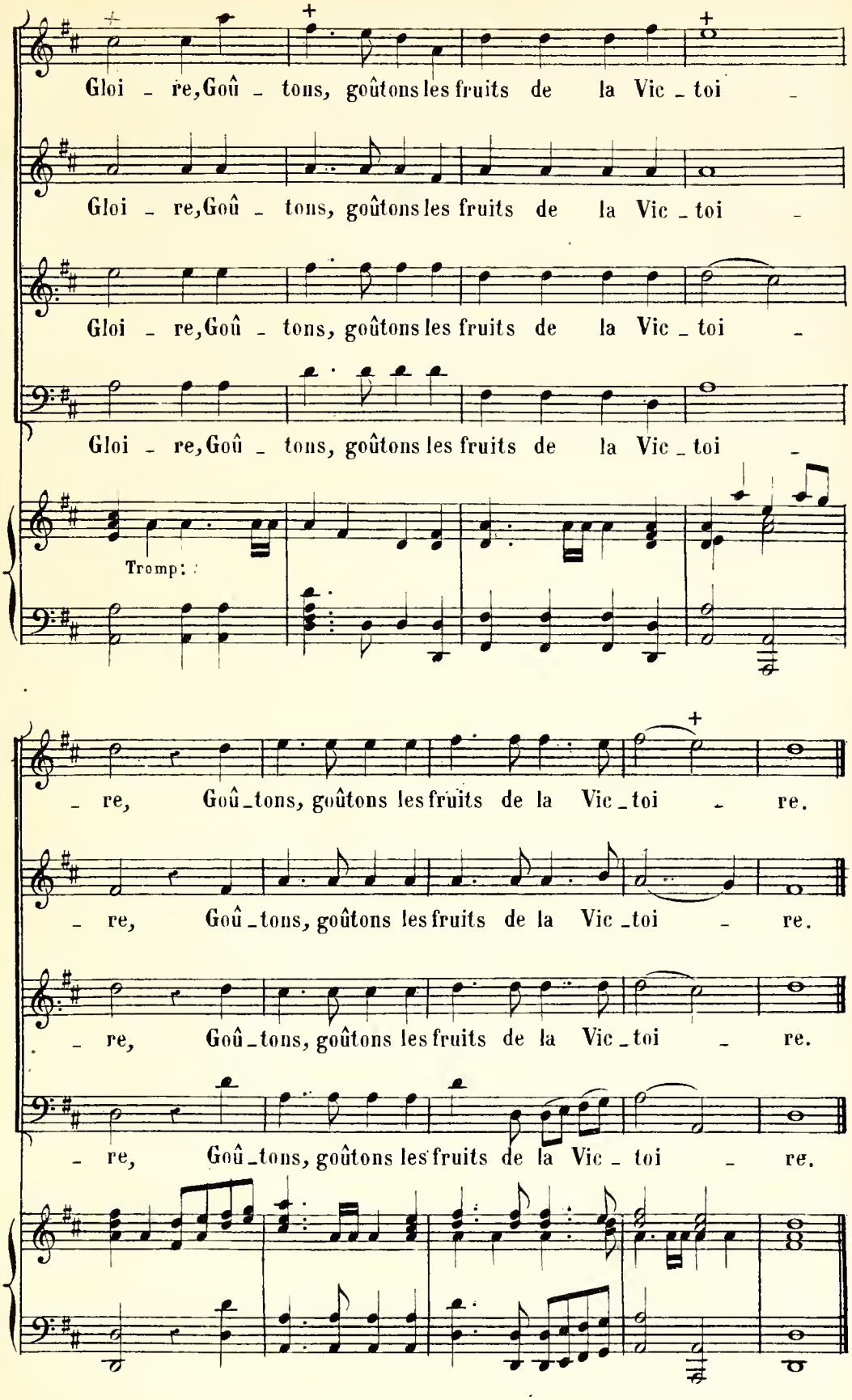

(ff)
(mf)
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû _tons, goûtons les
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû _tons, goûtons les
Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re, Goû _ tons, goûtons les
T
(ff) CHŒUR.
val. Chan_tons les douceurs de la Gloi _ re,
fruits de la Vic _ toi _ re. Chantons, chan _ tons les douceurs de la
fruits de la Vic _ toi _ re. Chantons, chan _ tons les douceurs de la
fruits de la Vic _ toi _ re. Chantons, chan _ tons les douceurs de la
Chan_tons, chan _ tons les douceurs de la

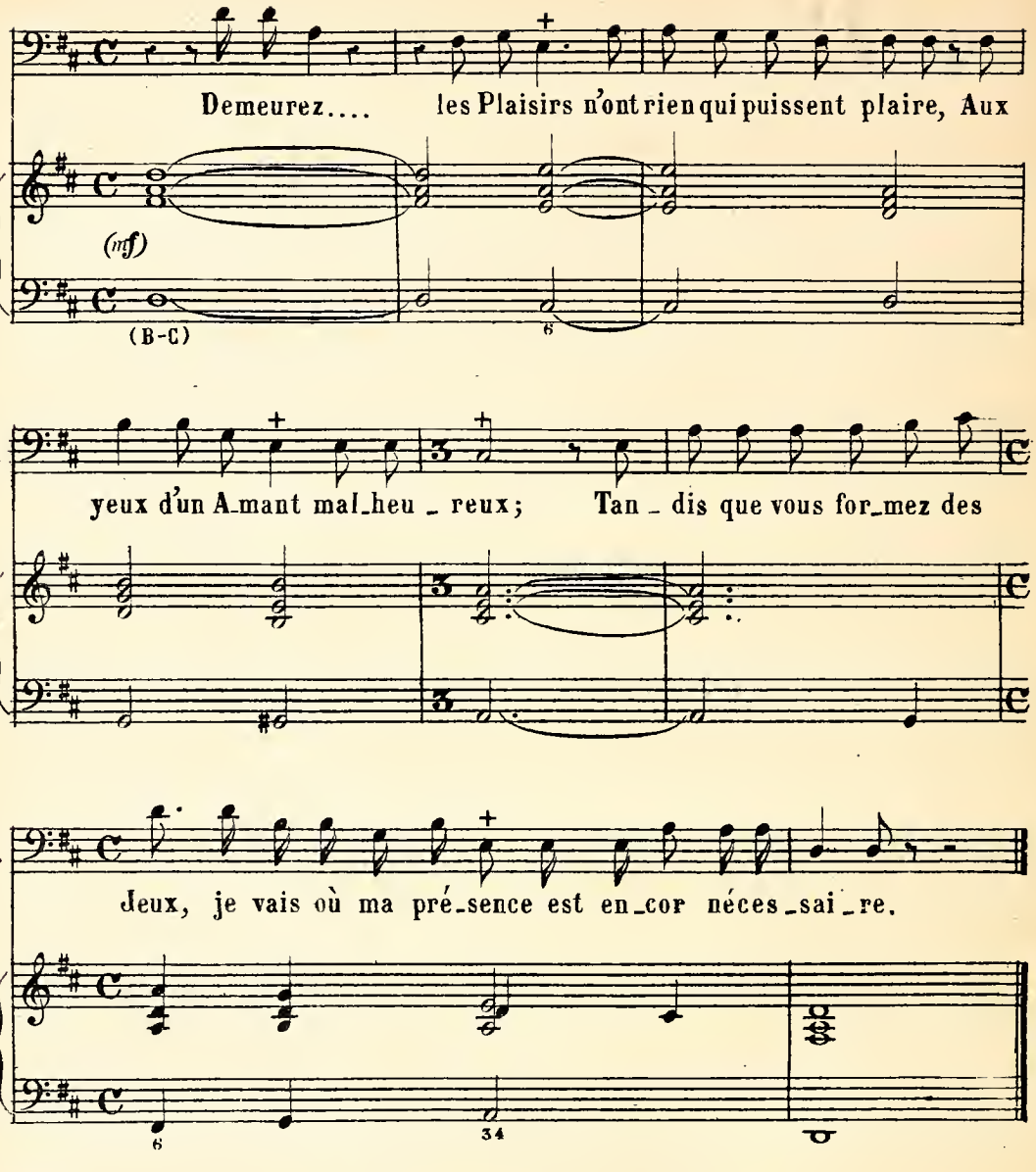

(mf)
(ff)
Gloi _ re, Gou_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re, chan _
Gloi _ re, Gou_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re, chan _
Gloi _ re, Gou_tons, goutons les fruits de la Vic _ toi _ re, chan _
Gloi _ re, chan _
(Tromp:)
_ tons, chan_tons, Chan _ tons les douceurs de la
_ tons, chan _ tons, les douceurs de la Gloi _ re, chan
_ tons, chan _ tons, Chan _ tons les douceurs de la
_ tons, chan _ tons, les douceurs de la Gloi _ re, chan _


Gloi - re, Goû - tons, goû_tons les fruits Goûtons les
- tons les douceurs de la gloi - re Goû - tons, goûtons les
Gloi - re, Goû - tons, goû_tons les fruits Goûtons les
- tons les douceurs de la gloi - re Goû - tons, goûtons les
6
fruits de la Vic - toi - re; chan_tons les douceurs de la
fruits de la Vic - toi - re;
fruits de la Vic - toi - re;
fruits de la Vic - toi - re;
Violons.
Tromp:
4 3♯
♯ 8 8♯

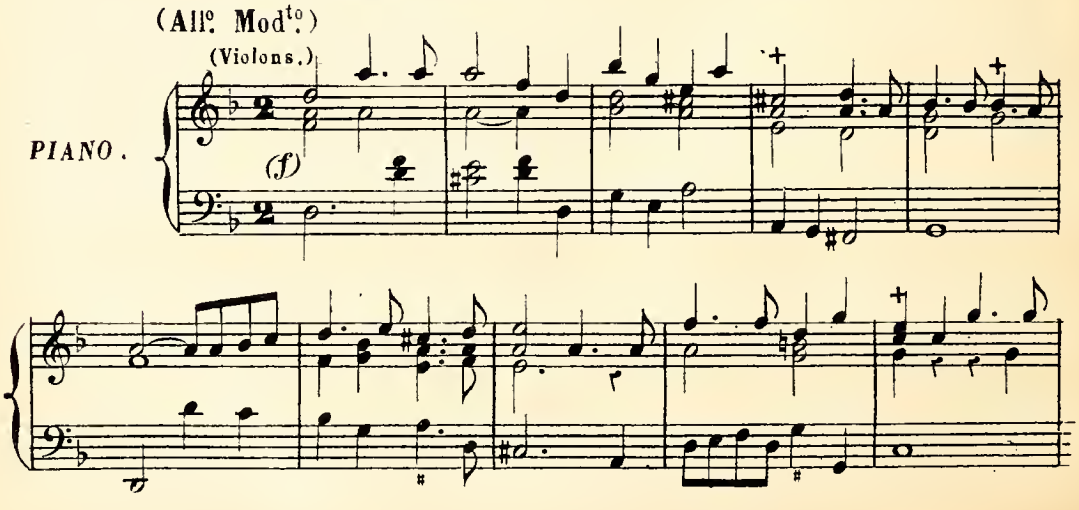

Gloi _ re, Goûtons, goûtons les fruits de la Vic _ toi _ re Goûtons les
Goûtons, Goûtons les
Goûtons, Goûtons les
Goûtons, Goûtons les
fruits de la Vic _ toi _ re, Goû _
fruits de la Vic _ toi _ re,
fruits de la Vic _ toi _ re,
fruits de la Vic _ toi _ re,
(Violons)

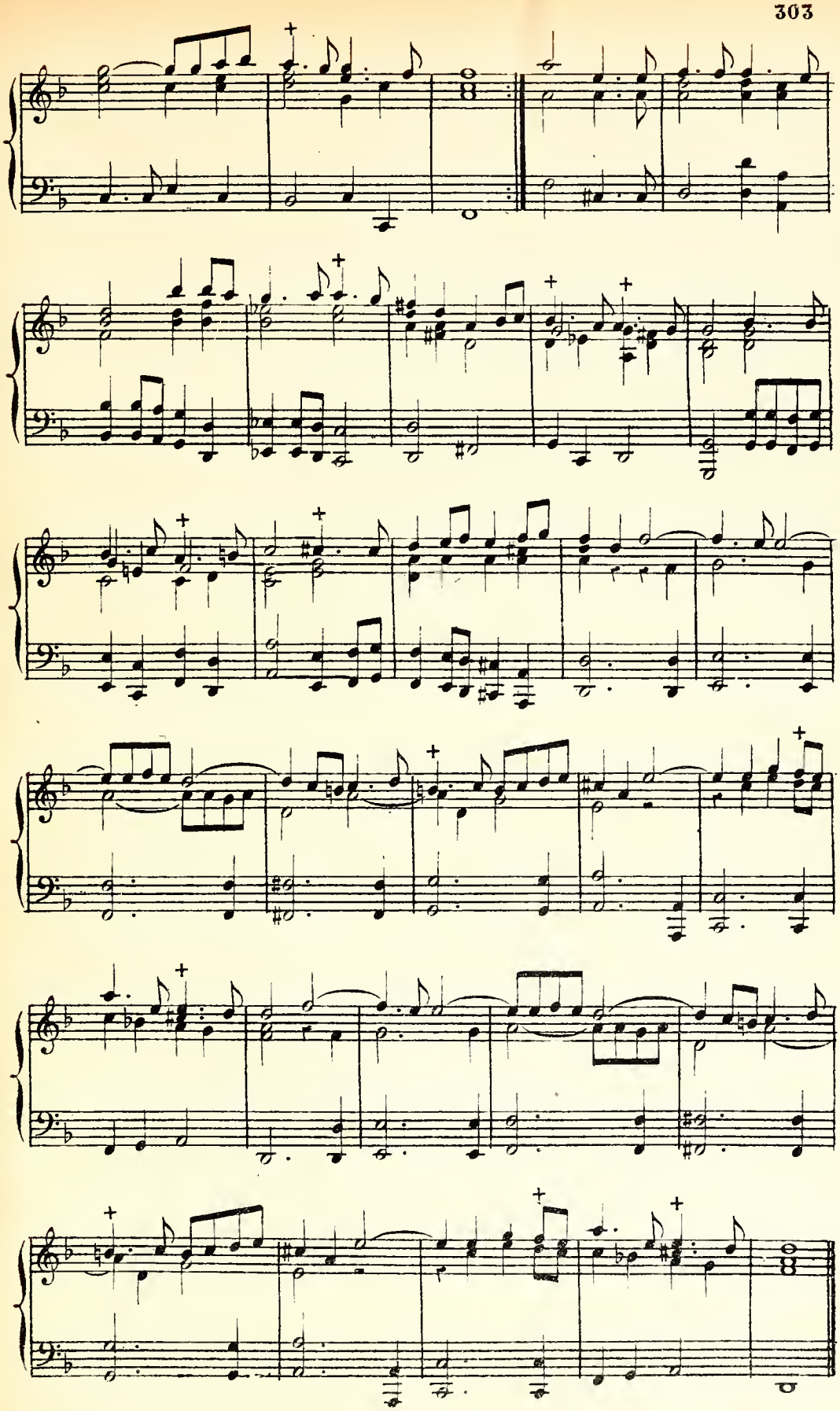

_tous, les douceurs de la Gloi _ re, Goû_tons goûtons les fruits de la Vic_
Goû_tons goûtons les fruits de la Vic_
Goû_tons goûtons les fruits de la Vic_
Goû_tons goûtons les fruits de la Vic_
_ toi _ re; chan_tons, chan_tons les douceurs de la
_ toi _ re; chan_tons, chan_tons les douceurs de la
_ toi _ re; chan_tons, chan_tons les douceurs de la
_ toi Tromp: _ re; chan_tons, chan_tons les douceurs de la


Gloi - re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi -
Gloi - re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi -
Gloi - re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi -
Gloi - re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi -
Tromp:
- re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi - re.
- re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi - re.
- re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi - re.
- re, Goû - tons, goûtons les fruits de la Vic - toi - re.

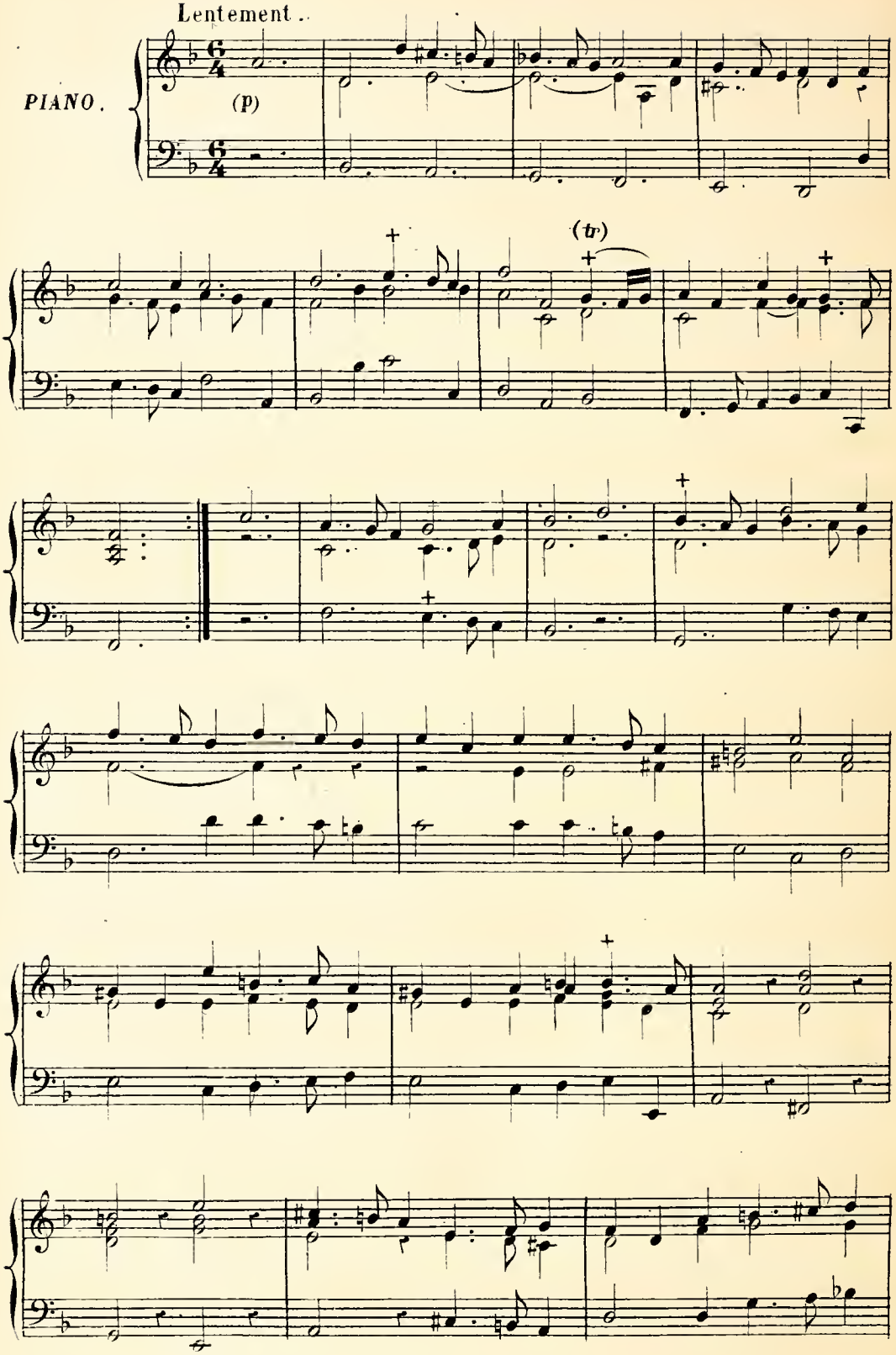


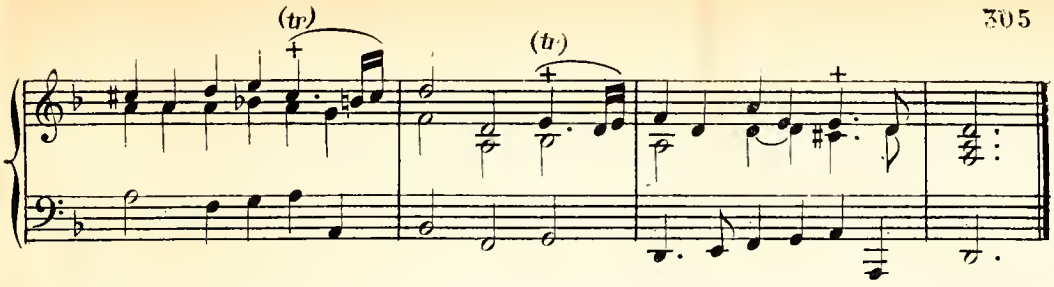
PREMIER AIR DES GUERRIERS.



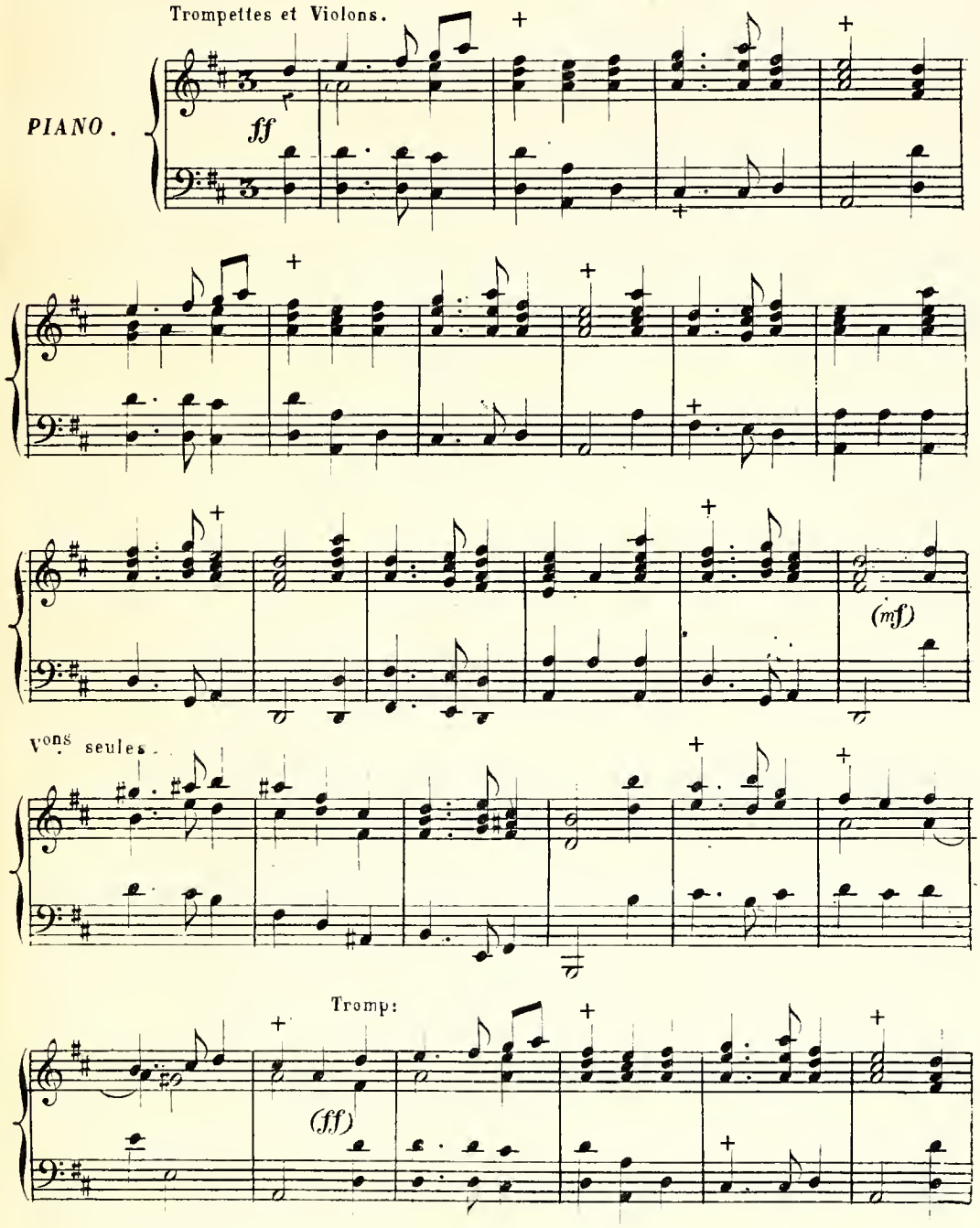


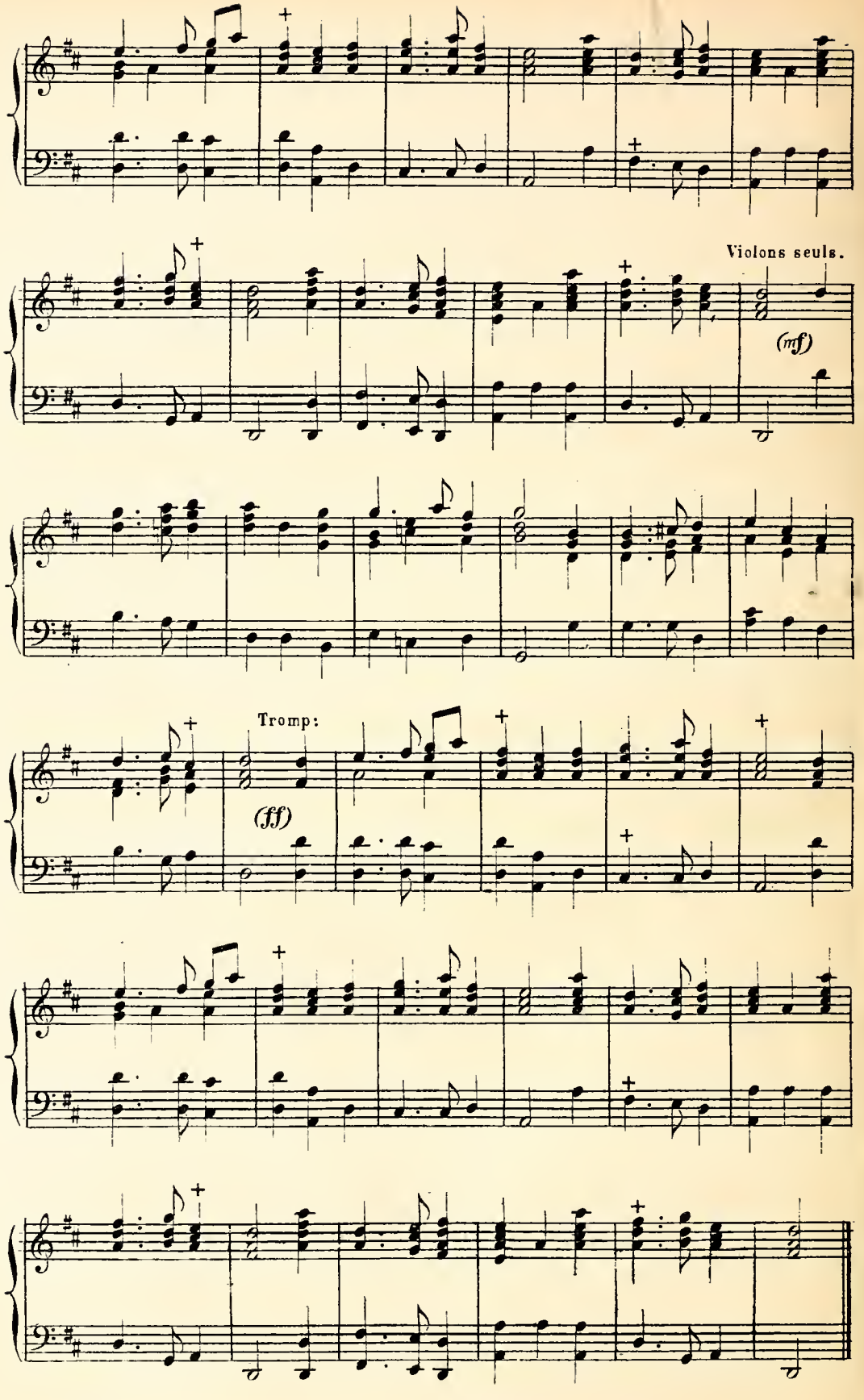
LOURÉ



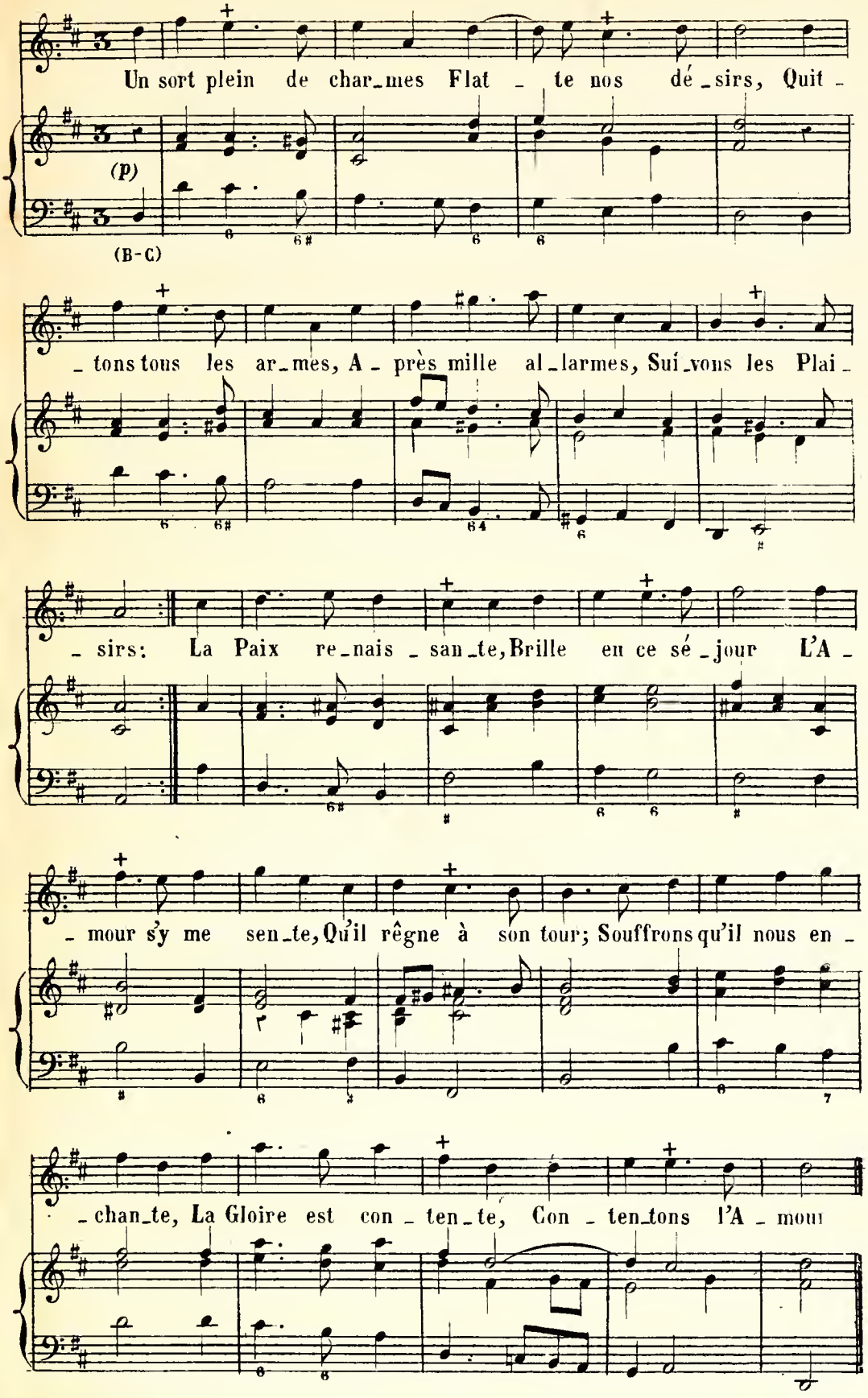


DEUXIEME AIR DES GUERRIERS

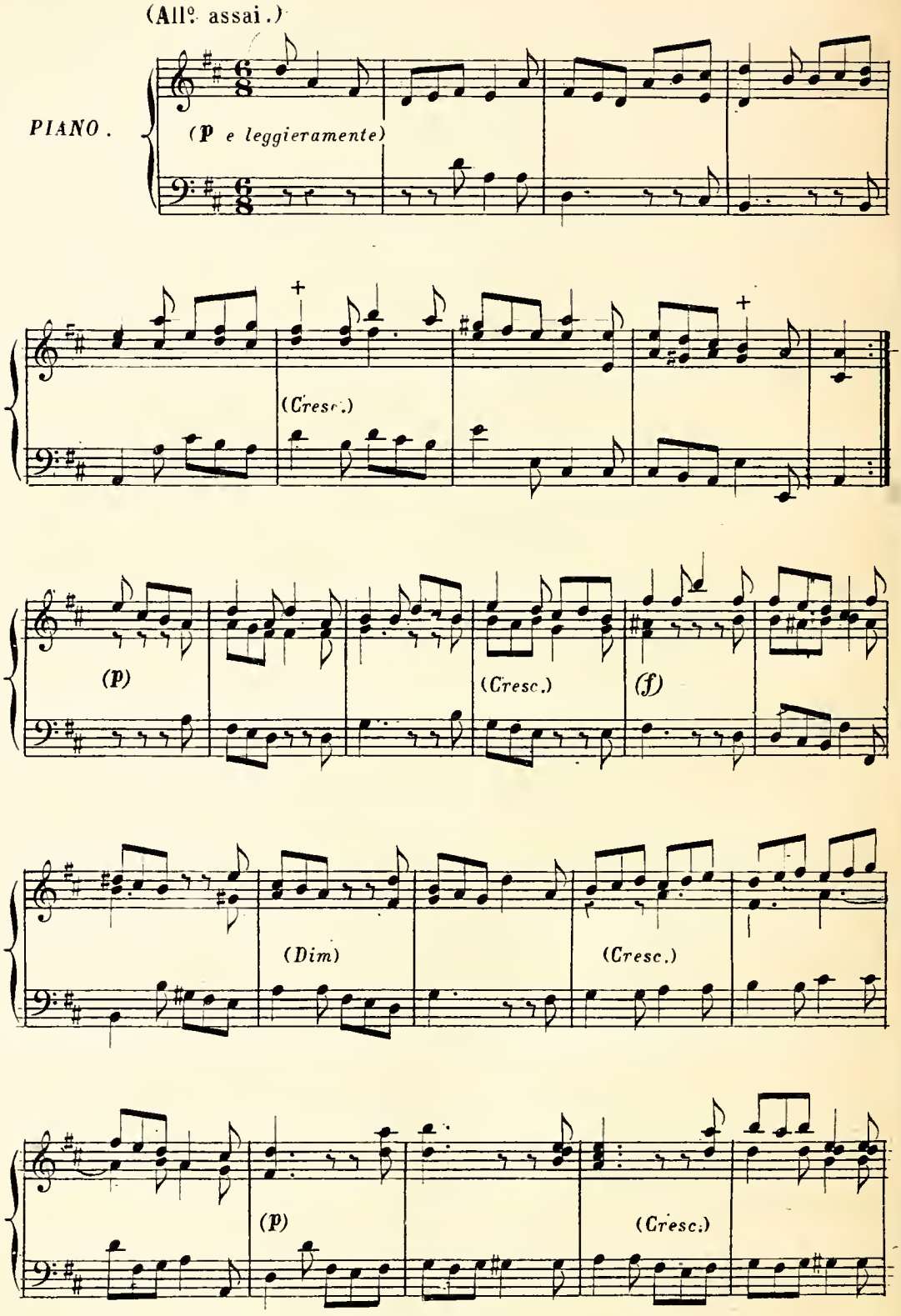


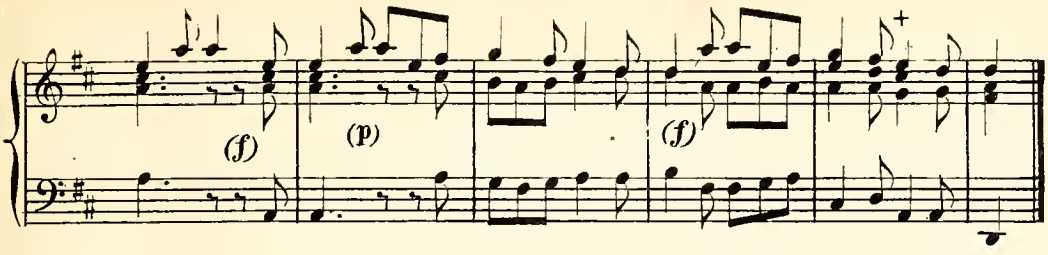

Violons seuls.
(mf)
Tromp:
(ff)

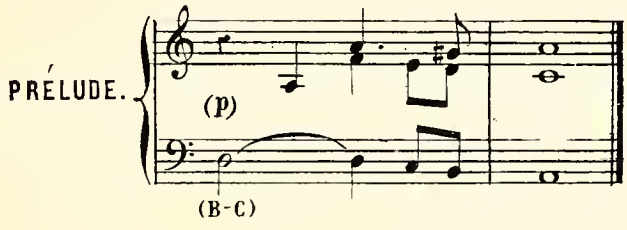
UN GUERRIER (Haute-contre)



AIR DES SYRIENS (GIGUE)



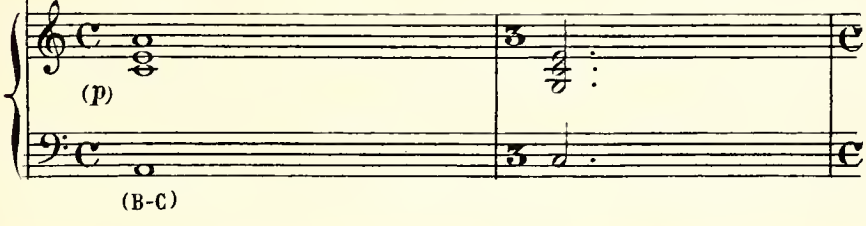




TANCREDE.

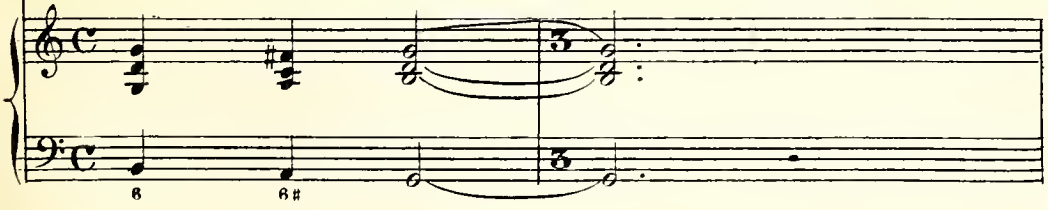
Quel trouble saisit mes es - prits! Je ne trouve par -

PIANO.



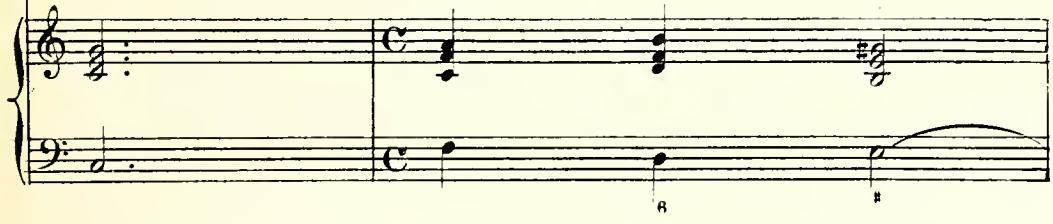
T.

- tout que des yeux in terdits! Je de - man de Clorinde et n'en puis rien ap -



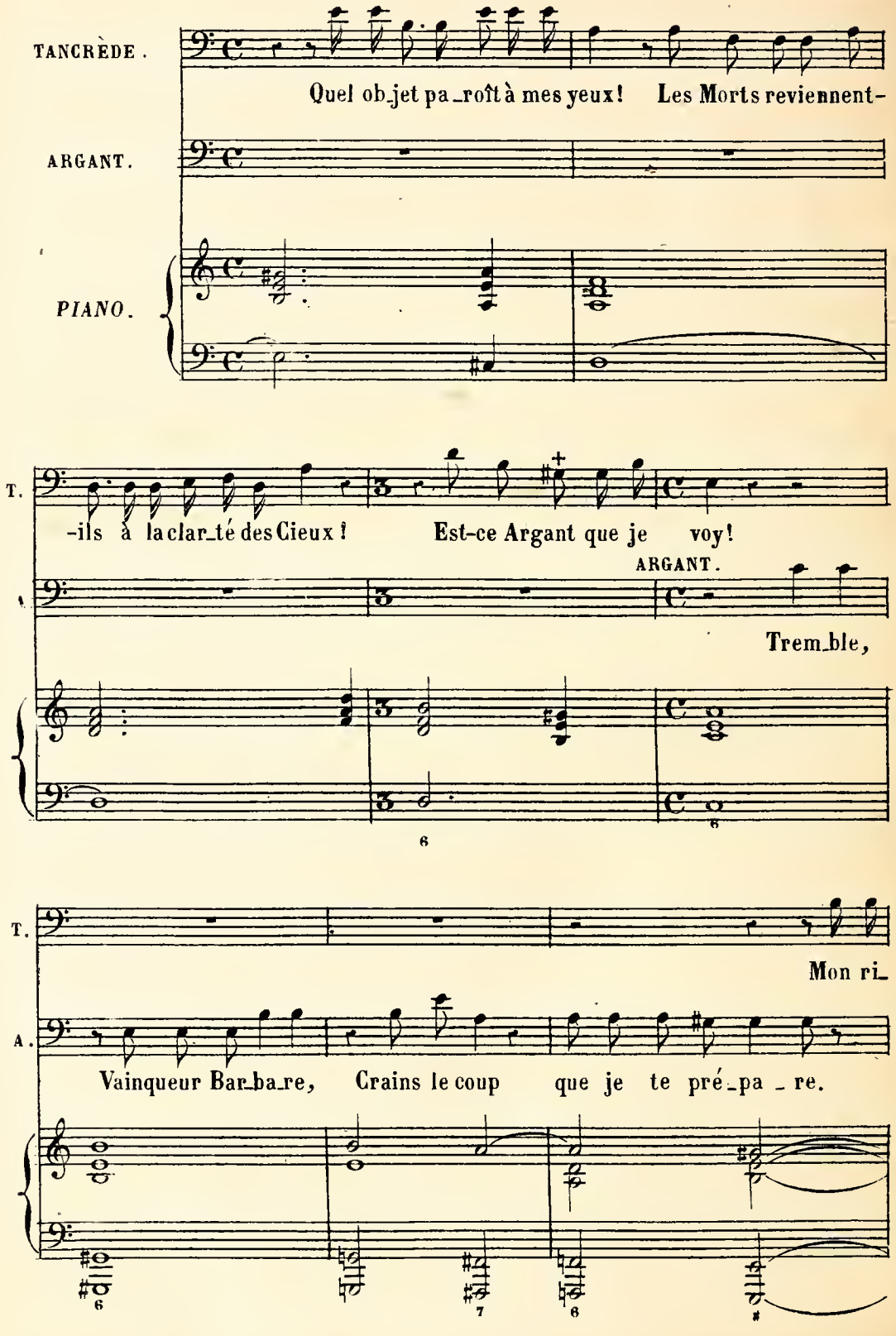
T.

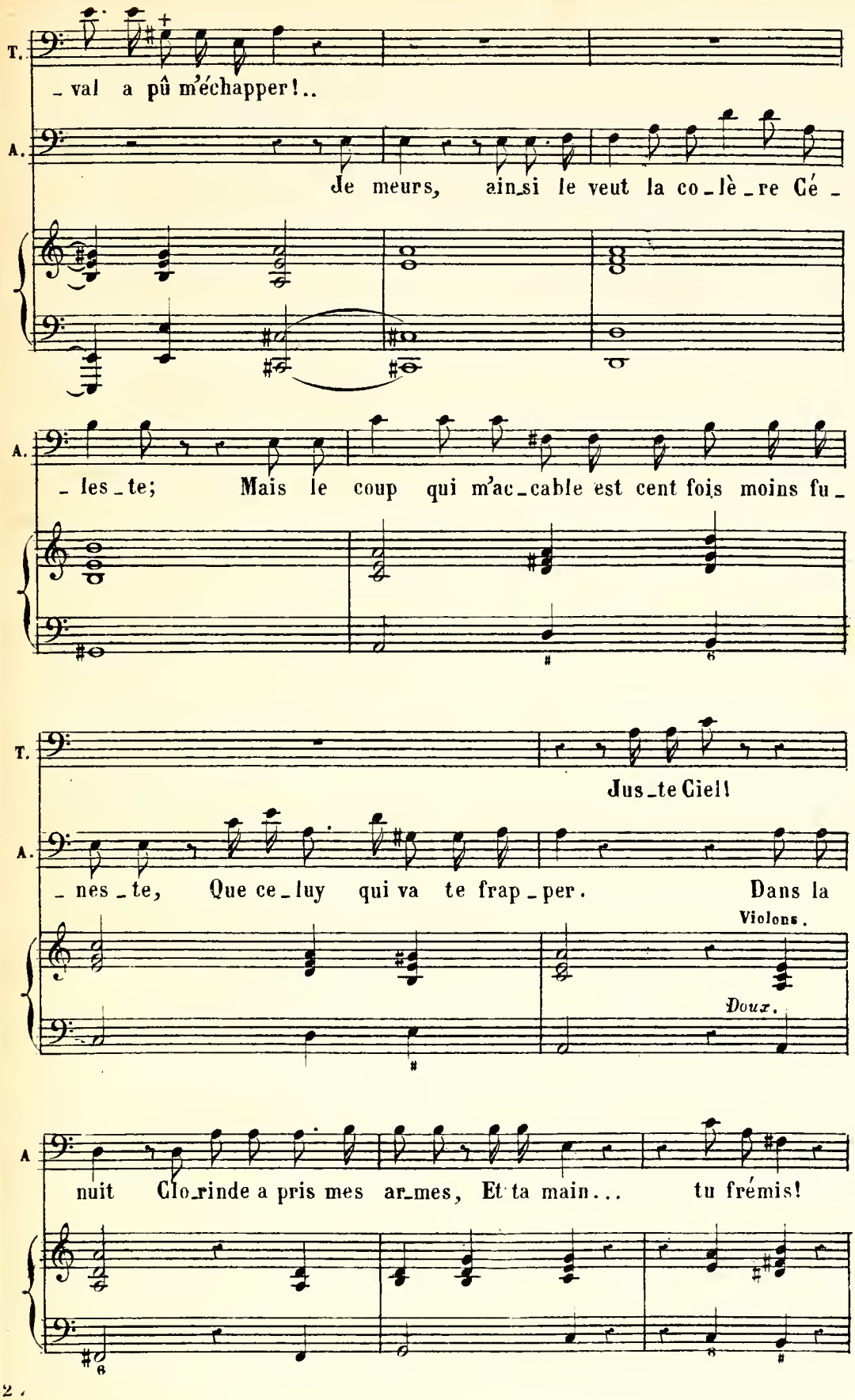
- pren dre, O Ciel! à quoy dois - je m'at - ten - dre?

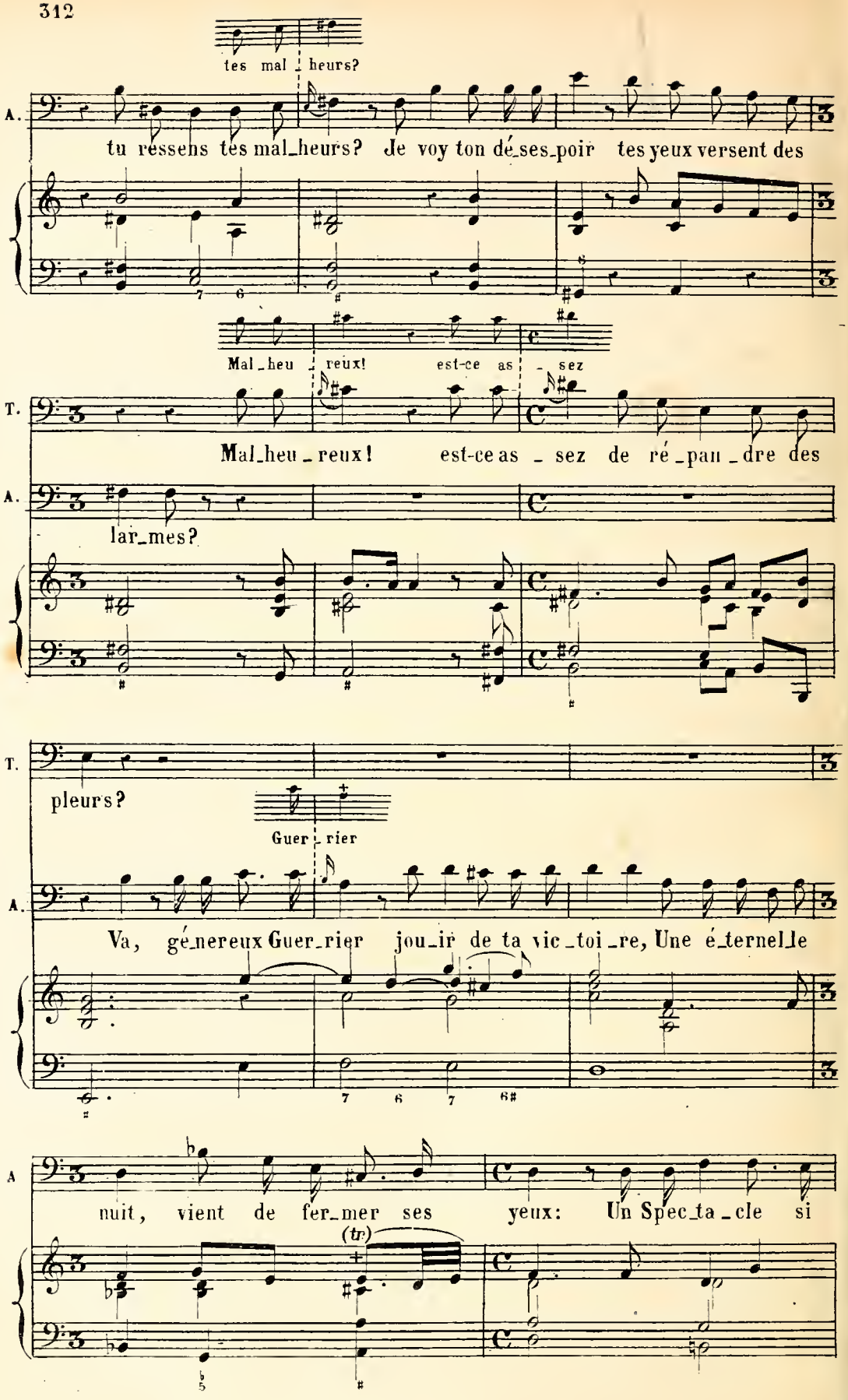


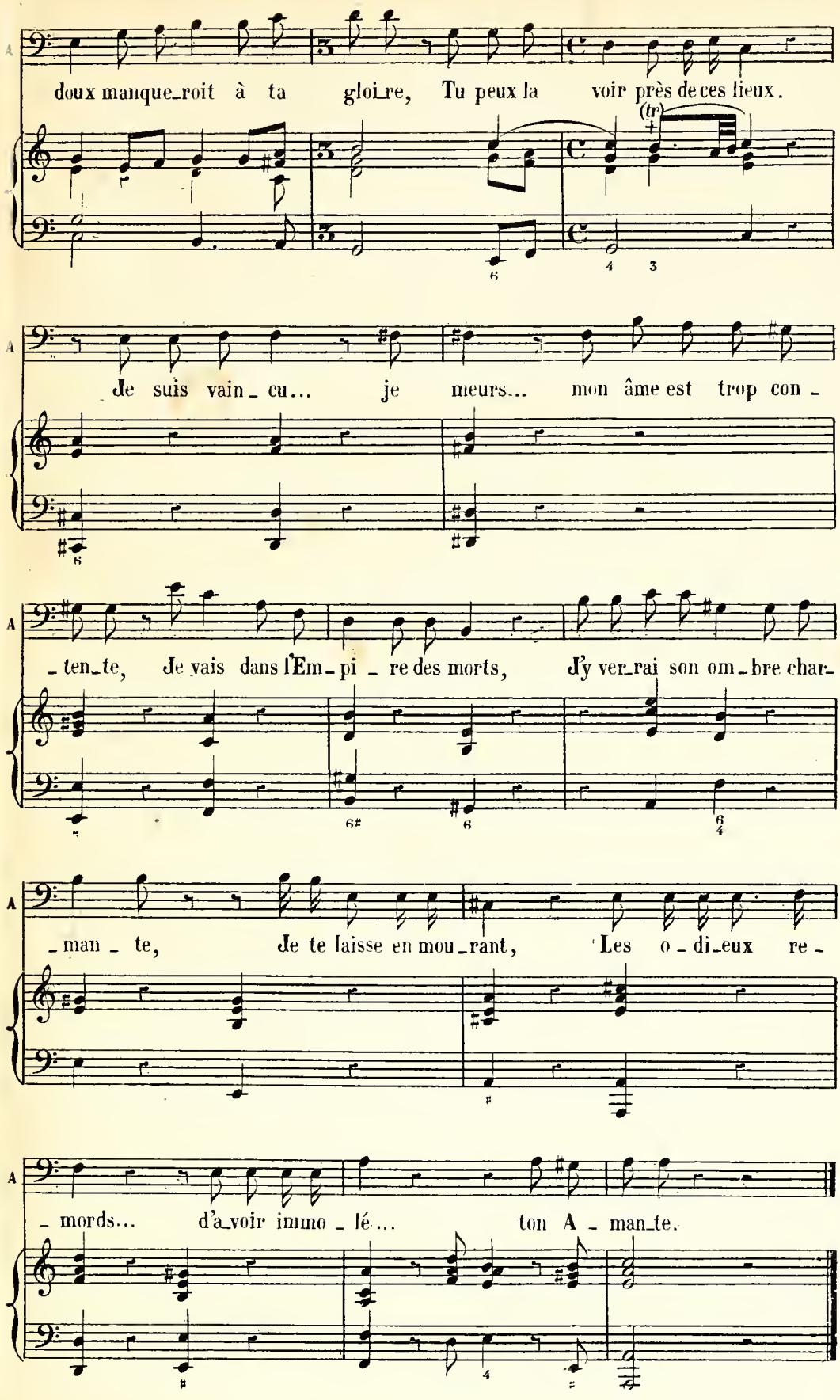
SCÈNE IV

ARGANT *blessé conduit par deux Soldats,* HERMINIE, TANCRÈDE et les acteurs de la Scène précédente.



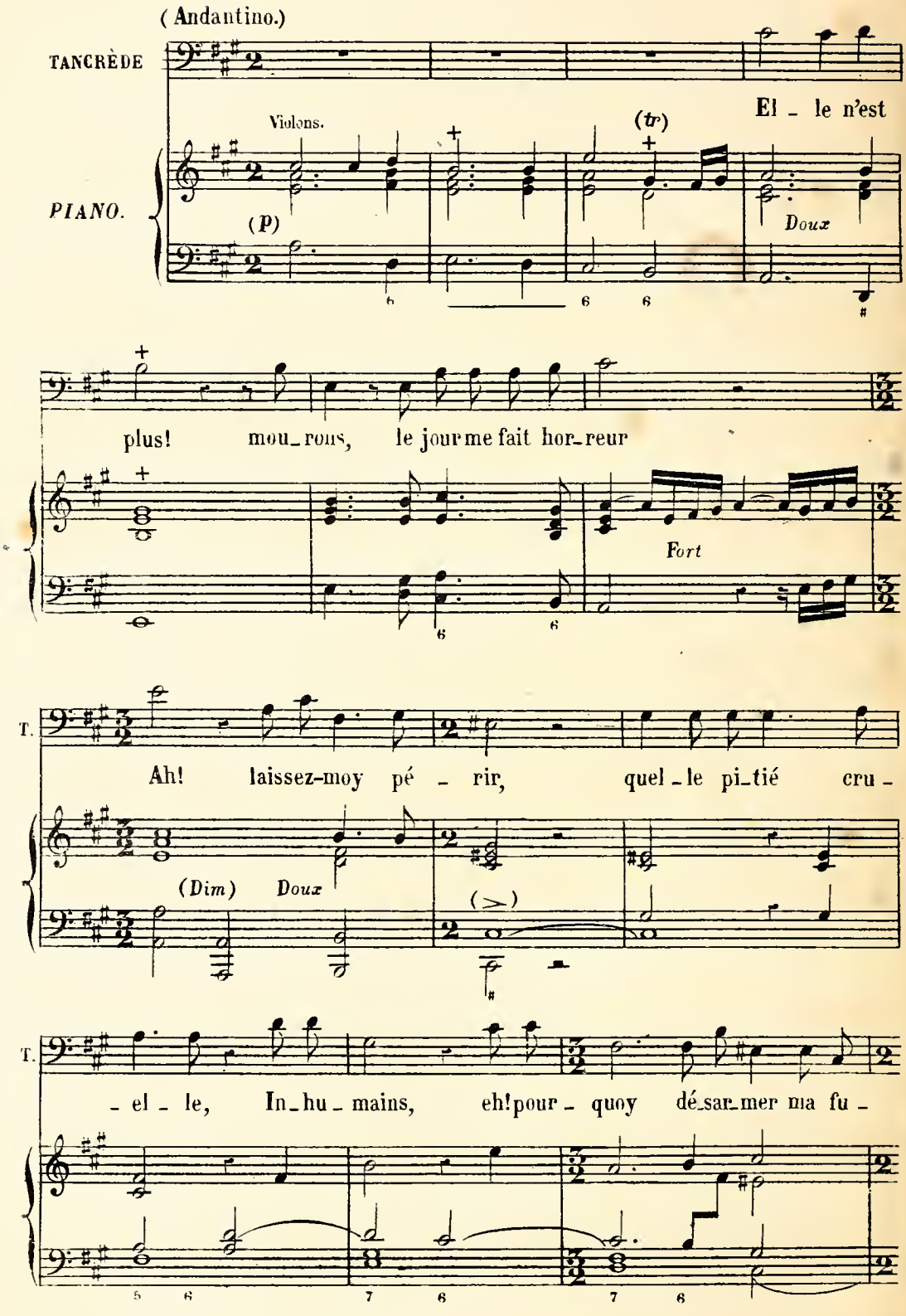

T.
_ val a pû m'échapper!..
A.
Je meurs, ainsi le veut la co_lè_re Cé_
A.
_les_te; Mais le coup qui m'ac_cable est cent fois moins fu_
T.
Jus_te Ciel!
A.
_nes_te, Que ce_luy qui va te frap_per. Dans la
Violons.
Doux.
A
nuit Clo_rinde a pris mes ar_mes, Et ta main... tu frémis!

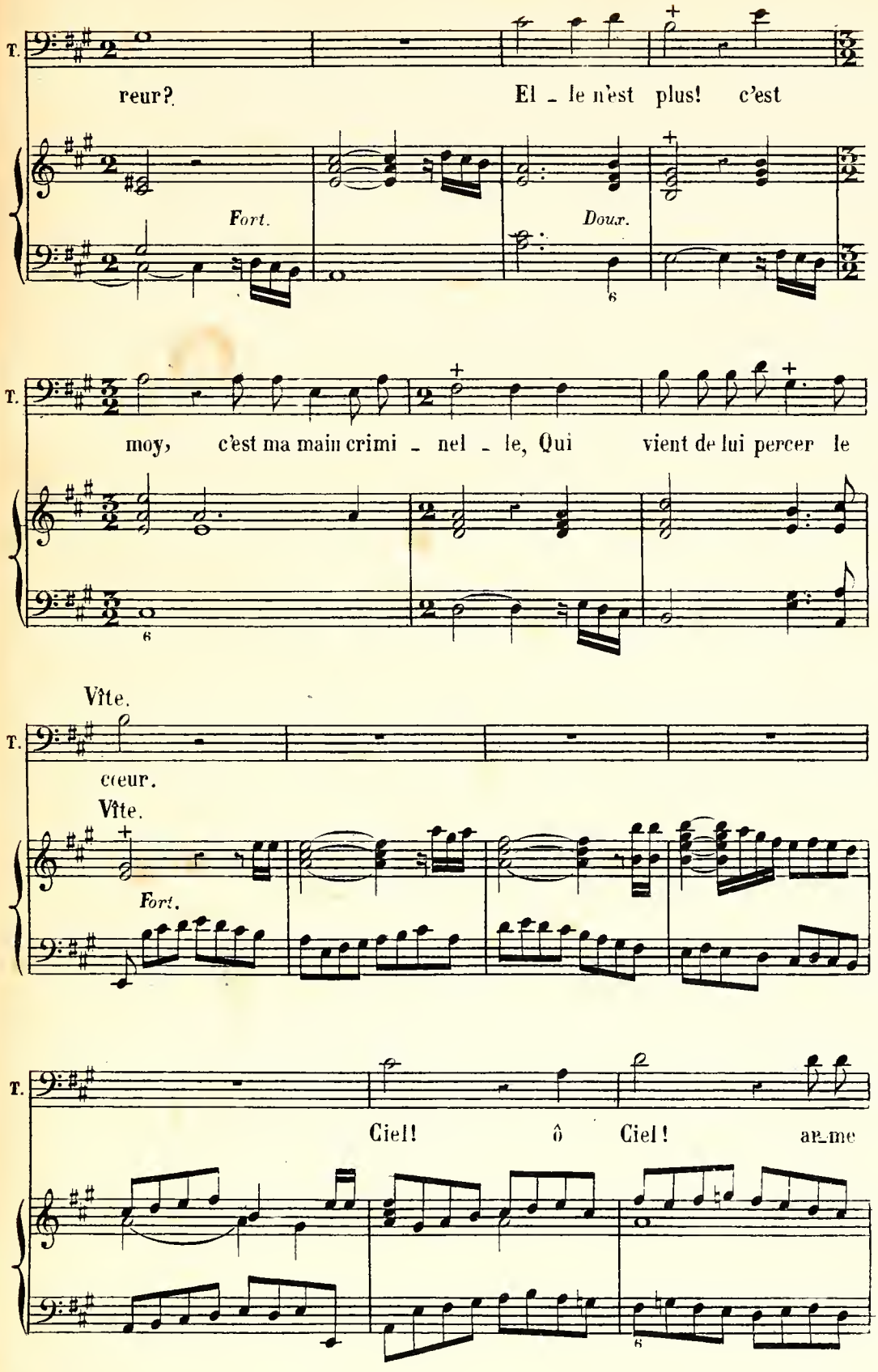

tes mal_heurs?
A.
tu ressens tes mal_heurs? Je voy ton dé_ses_poir tes yeux versent des
Mal_heu_reux! est-ce as_sez
T.
Mal_heu_reux! est-ce as_sez de ré_pan_dre des
A.
lar_mes?
T.
pleurs?
Guer_rier
A.
Va, gé_nereux Guer_rier jou_ir de ta vic_toi_re, Une é_ternelle
A
nuit, vient de fer_mer ses yeux: Un Spec_ta_cle si
(tr)

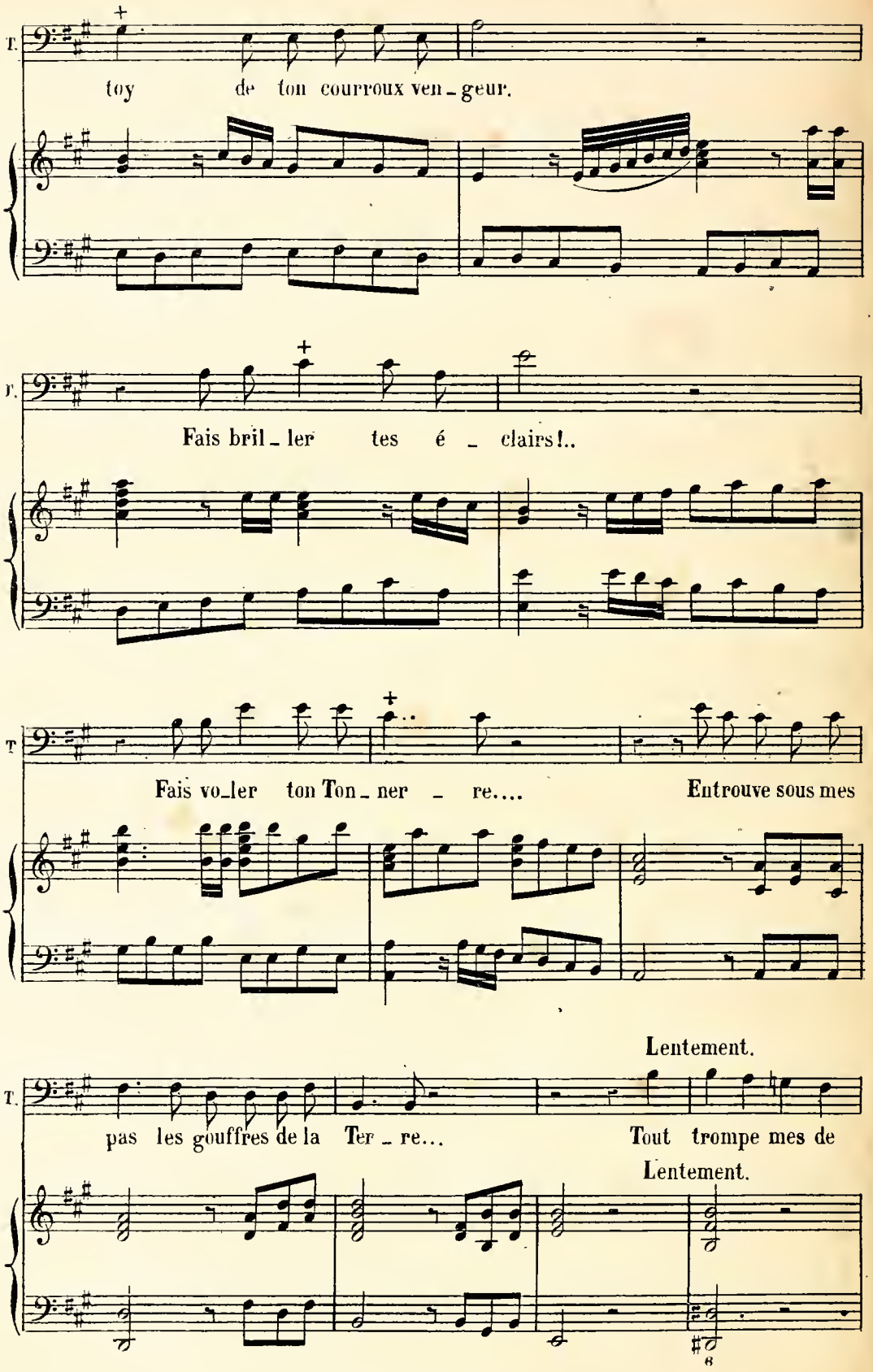

A
doux manque_roit à ta gloi_re, Tu peux la voir près de ces lieux.
(tr)
A
Je suis vain_cu... je meurs... mon âme est trop con_
A
_ten_te, Je vais dans l'Em_pi_re des morts, J'y ver_rai son om_bre char_
A
_man_te, Je te laisse en mou_rant, Les o_di_eux re_
A
_mords... d'a_voir immo_lé... ton A_man_te.

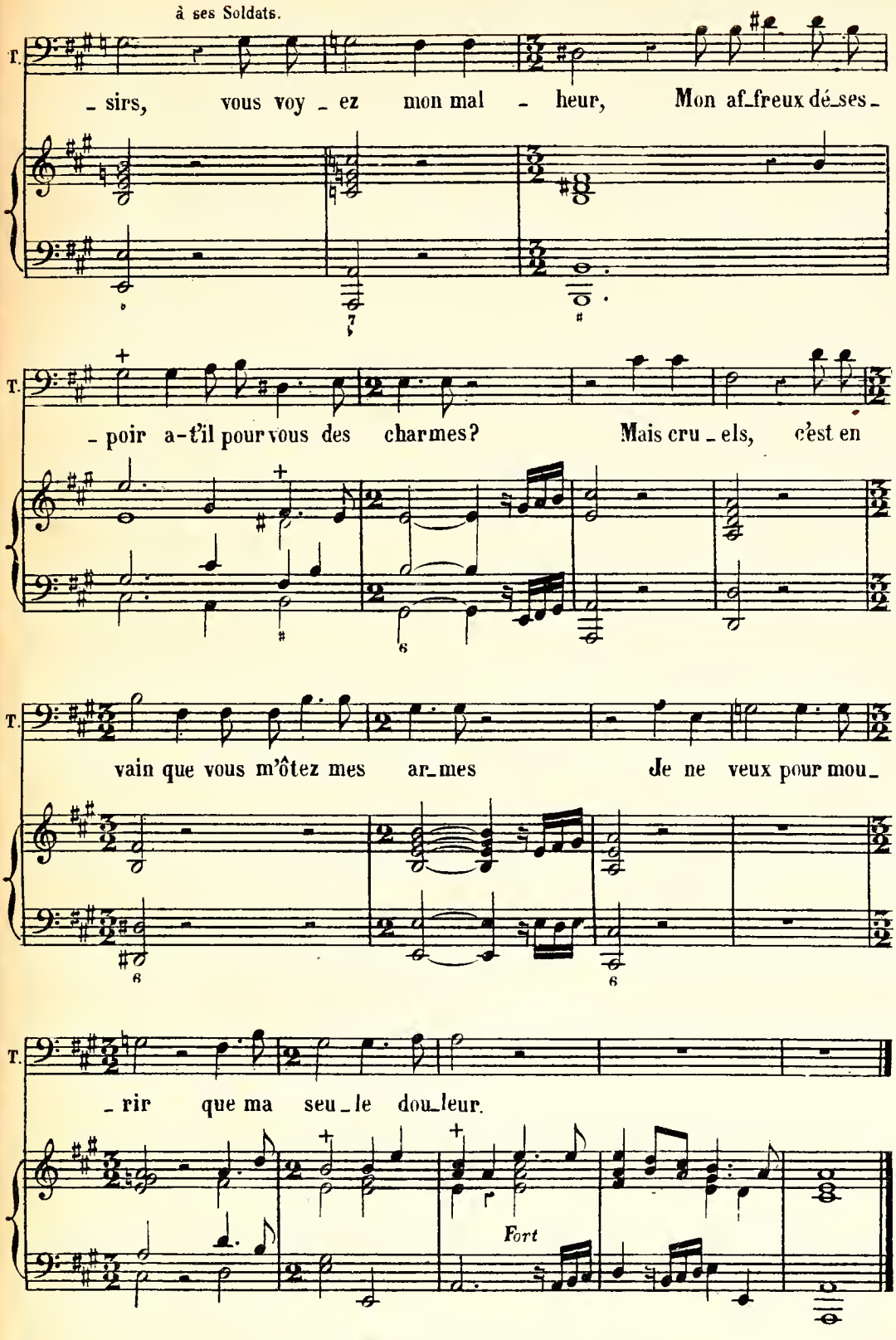
SCÈNE DERNIÈRE.

TANCRÈDE, HERMINIE et les mêmes Acteurs.




T.
reur? El - le n'est plus! c'est
Fort.
Doux.
T.
moy, c'est ma main crimi - nel - le, Qui vient de lui percer le
Vîte.
T.
cœur.
Vîte.
Fort.
T.
Ciel! ô Ciel! ar_me


T.
toy de ton courroux ven_geur.
T.
Fais bril_ler tes é_clairs!..
T
Fais vo_ler ton Ton_ner_re....
Entrouve sous mes
Lentement.
T.
pas les gouffres de la Ter_re...
Tout trompe mes de
Lentement.



Ses soldats l'emmènent hors du théâtre.

FIN DE LA TRAGÉDIE.

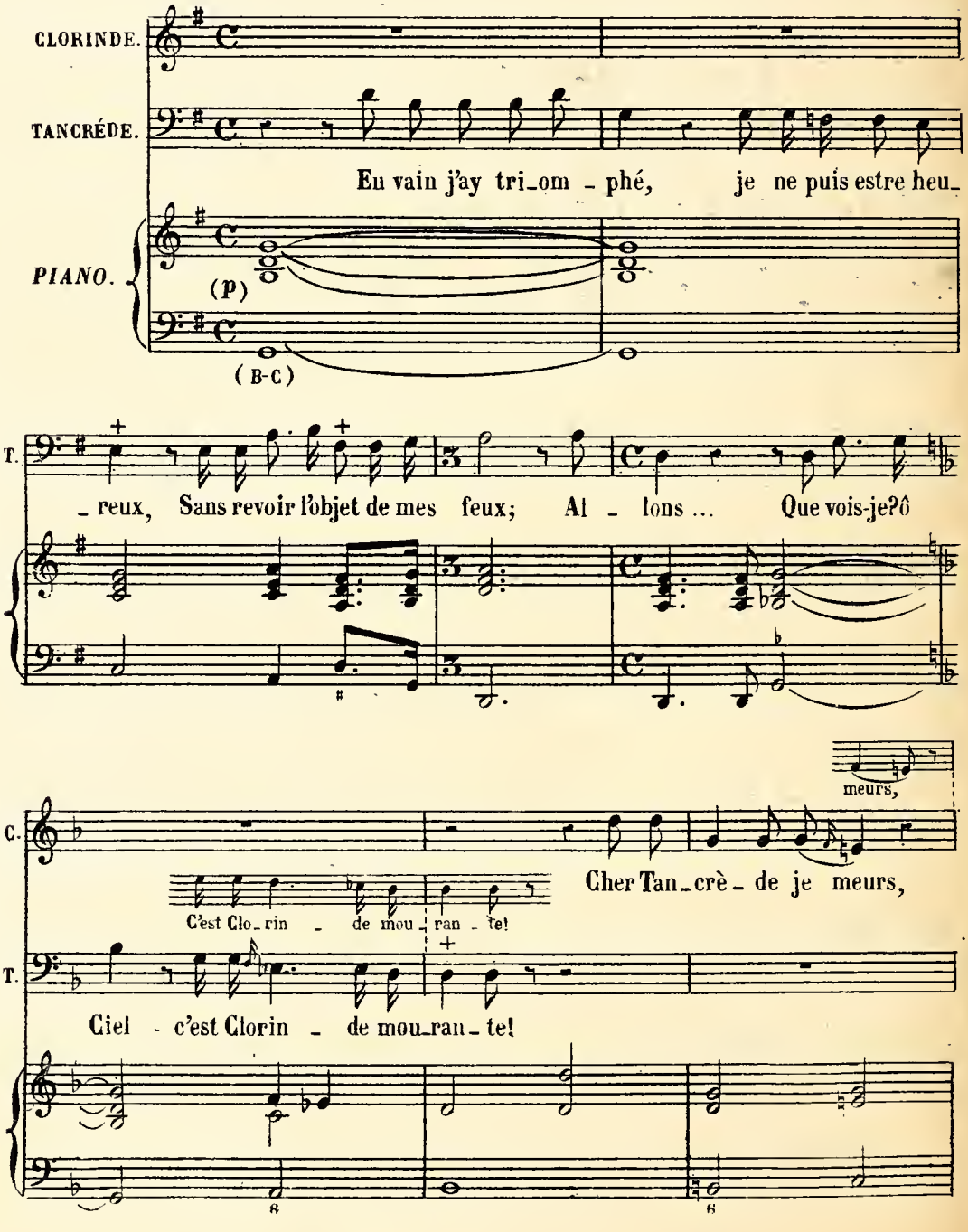
APPENDICE.

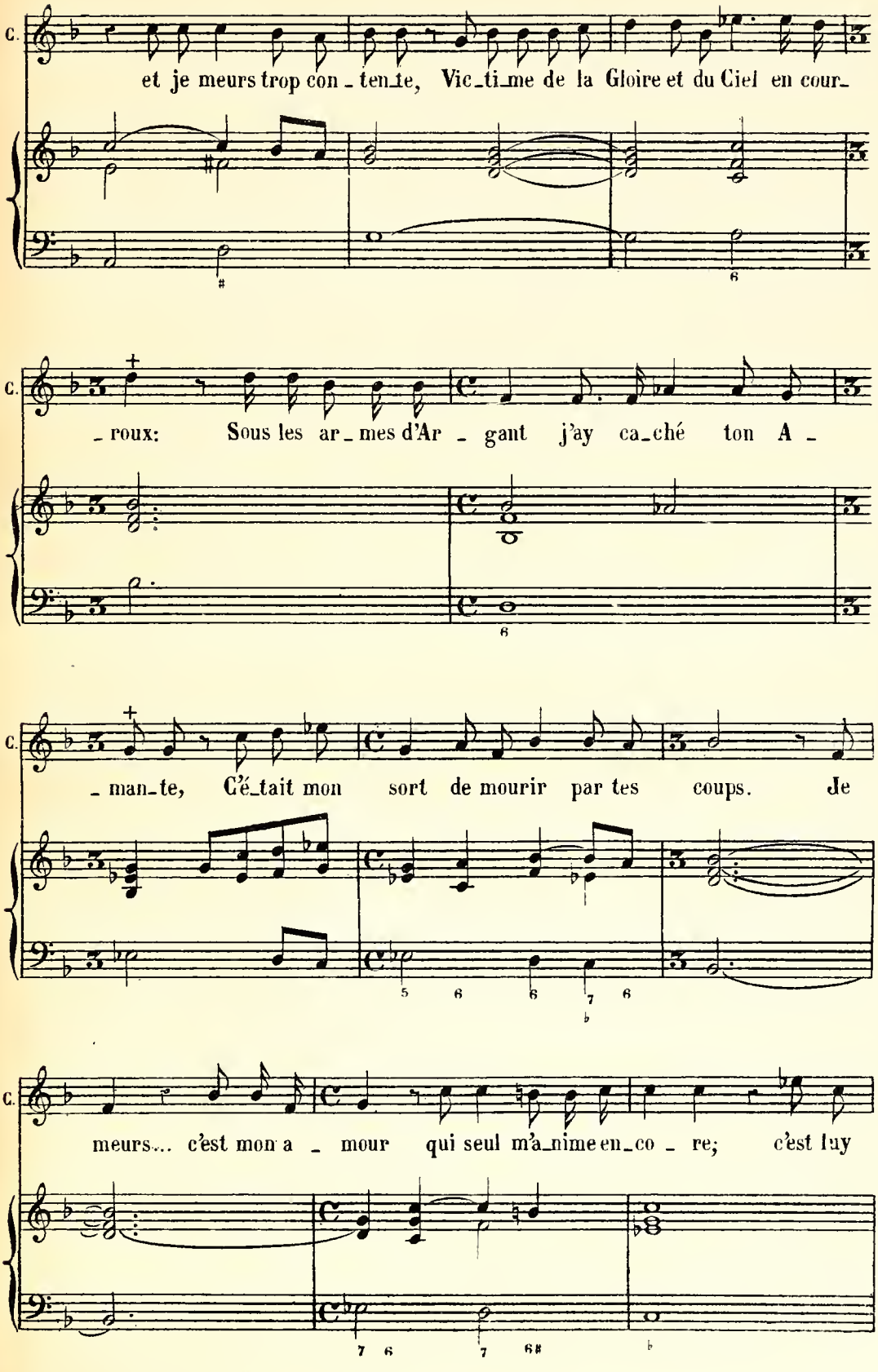
A

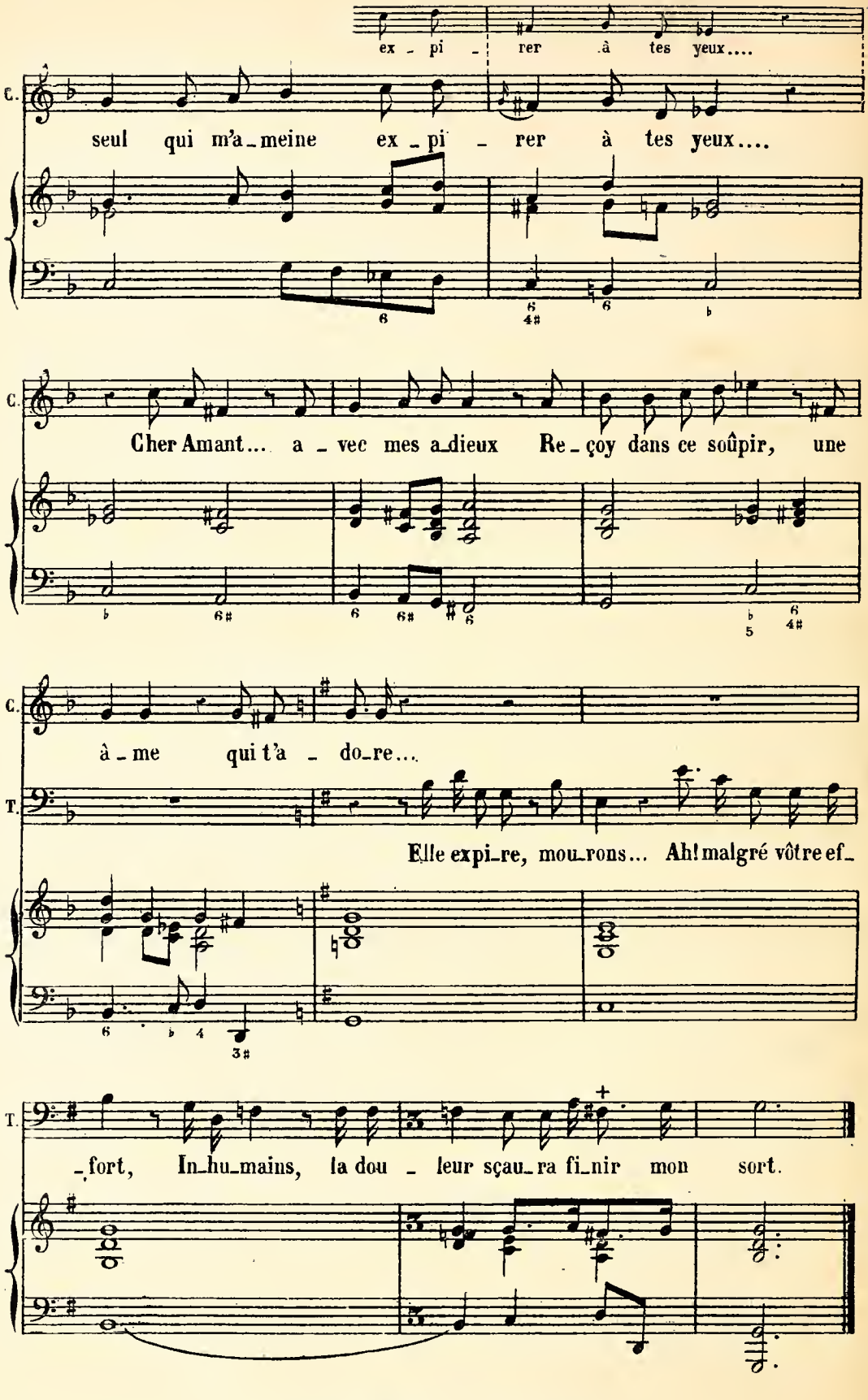
(*Ce qui suit s'exécute aprés la Gigue page* 308.)

ACTE V, SCÉNE QUATRIÈME et DERNIÈRE.

TANCRÈDE, CLORINDE blessée et les Acteurs de la Scéne précédente.




C.
et je meurs trop con_ten_te, Vic_ti_me de la Gloire et du Ciel en cour_
C.
_roux: Sous les ar_mes d'Ar_gant j'ay ca_ché ton A_
C.
_man_te, C'é_tait mon sort de mourir par tes coups. Je
C.
meurs... c'est mon a_mour qui seul m'a_nime en_co_re; c'est luy



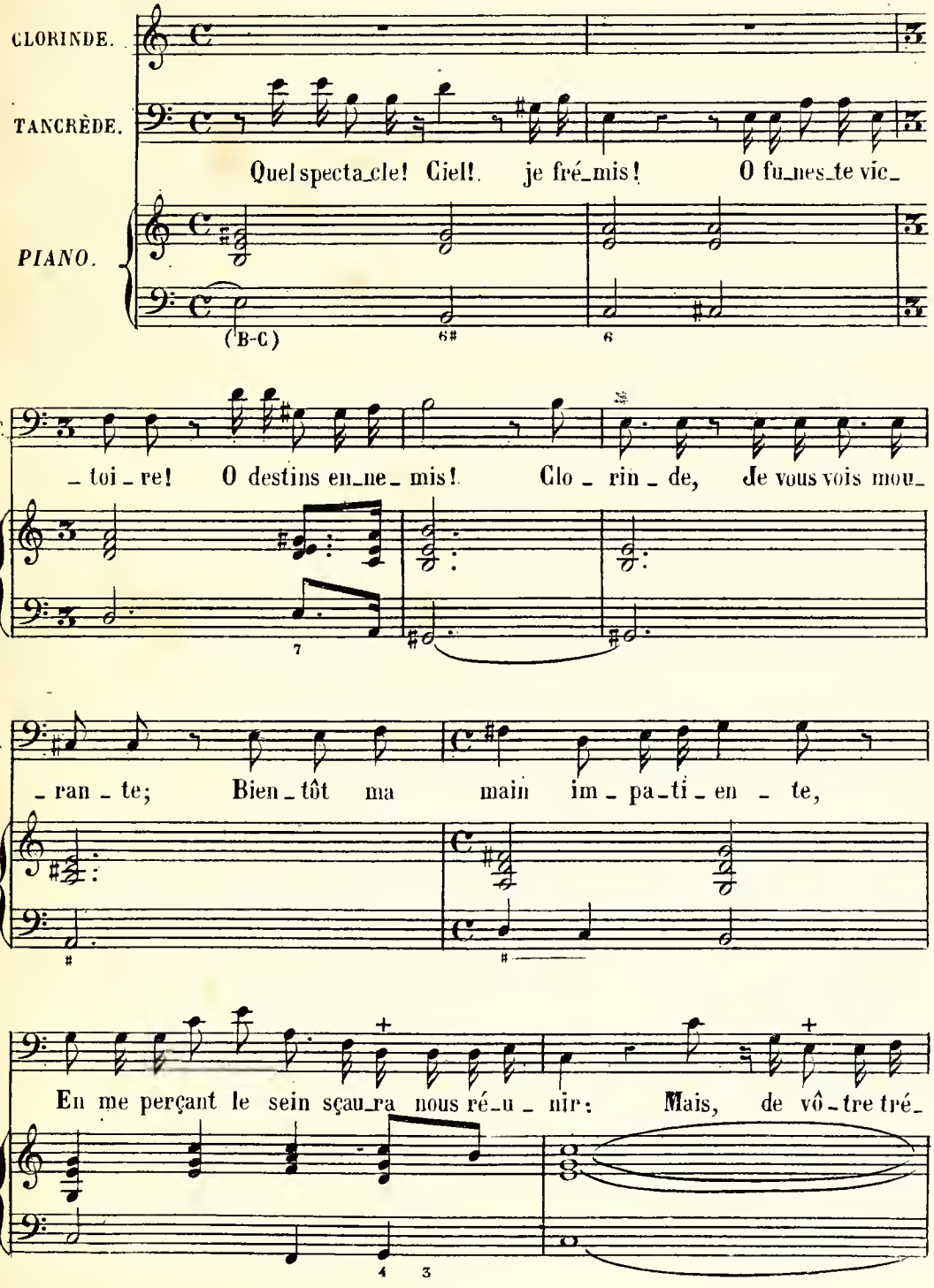
FIN du cinquième et dernier acte.

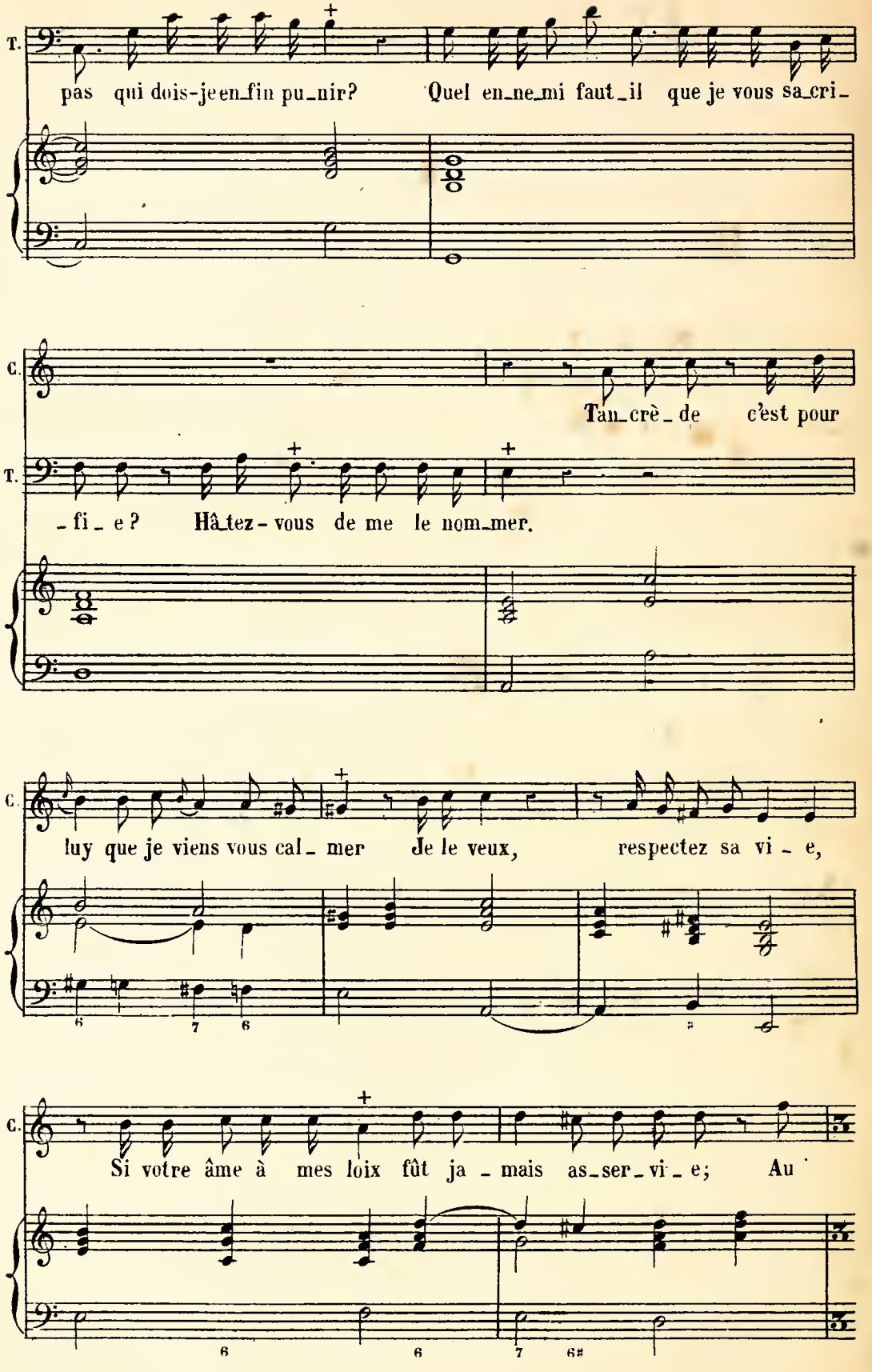
B

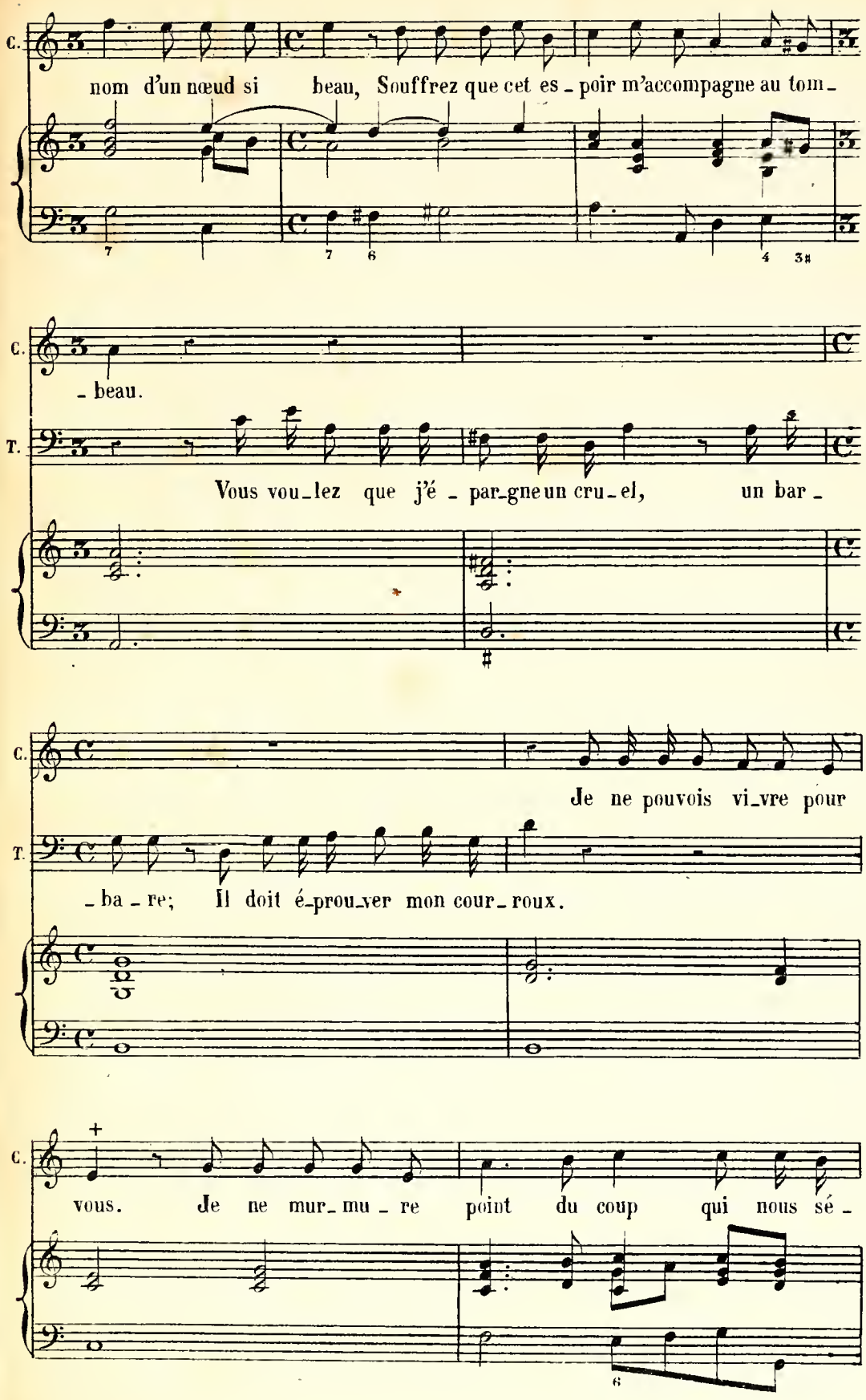
Ce qui suit s'exécute aprés le Récit page 309.

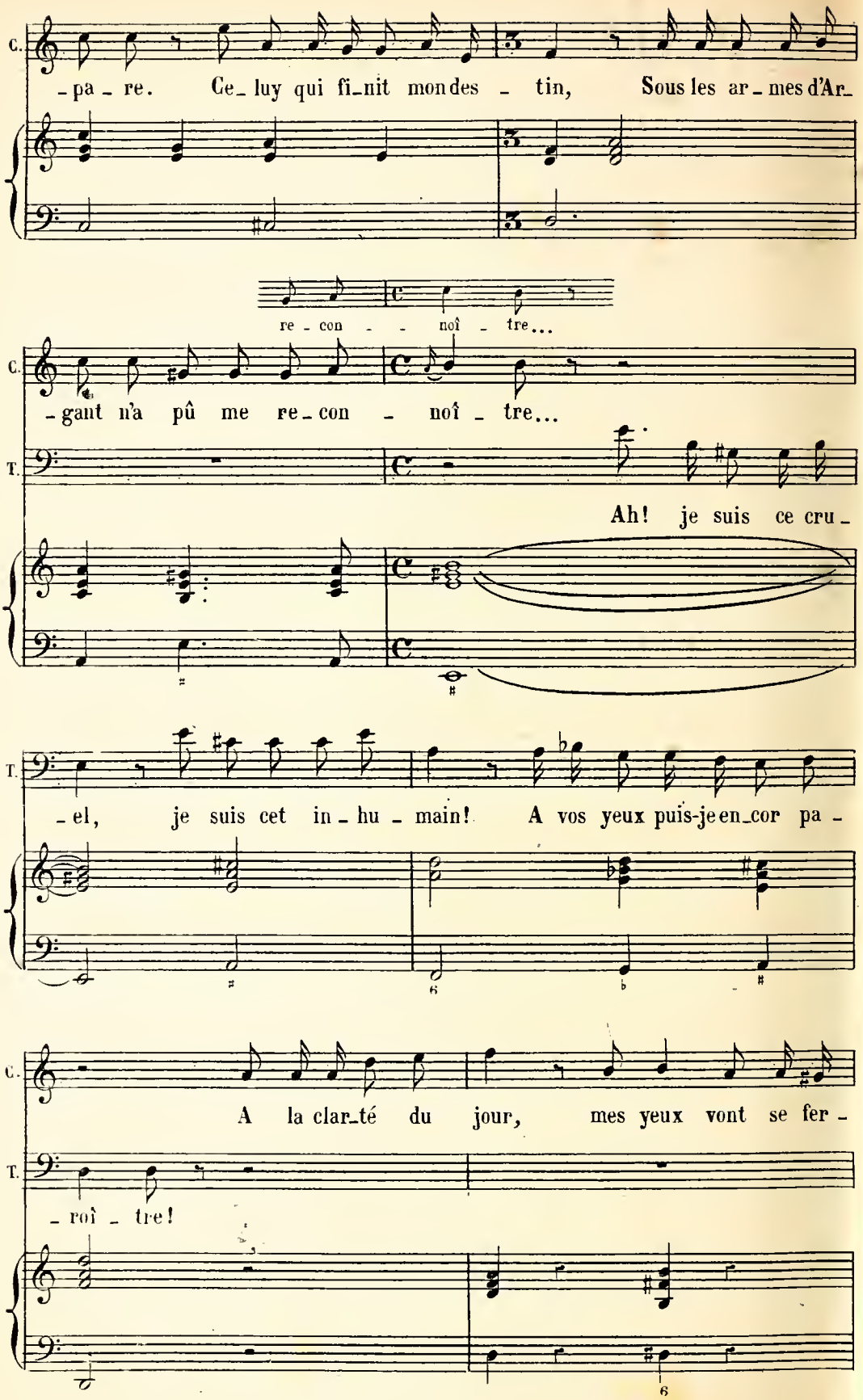
ACTE V, NOUVELLE SCÉNE QUATRIÉME.

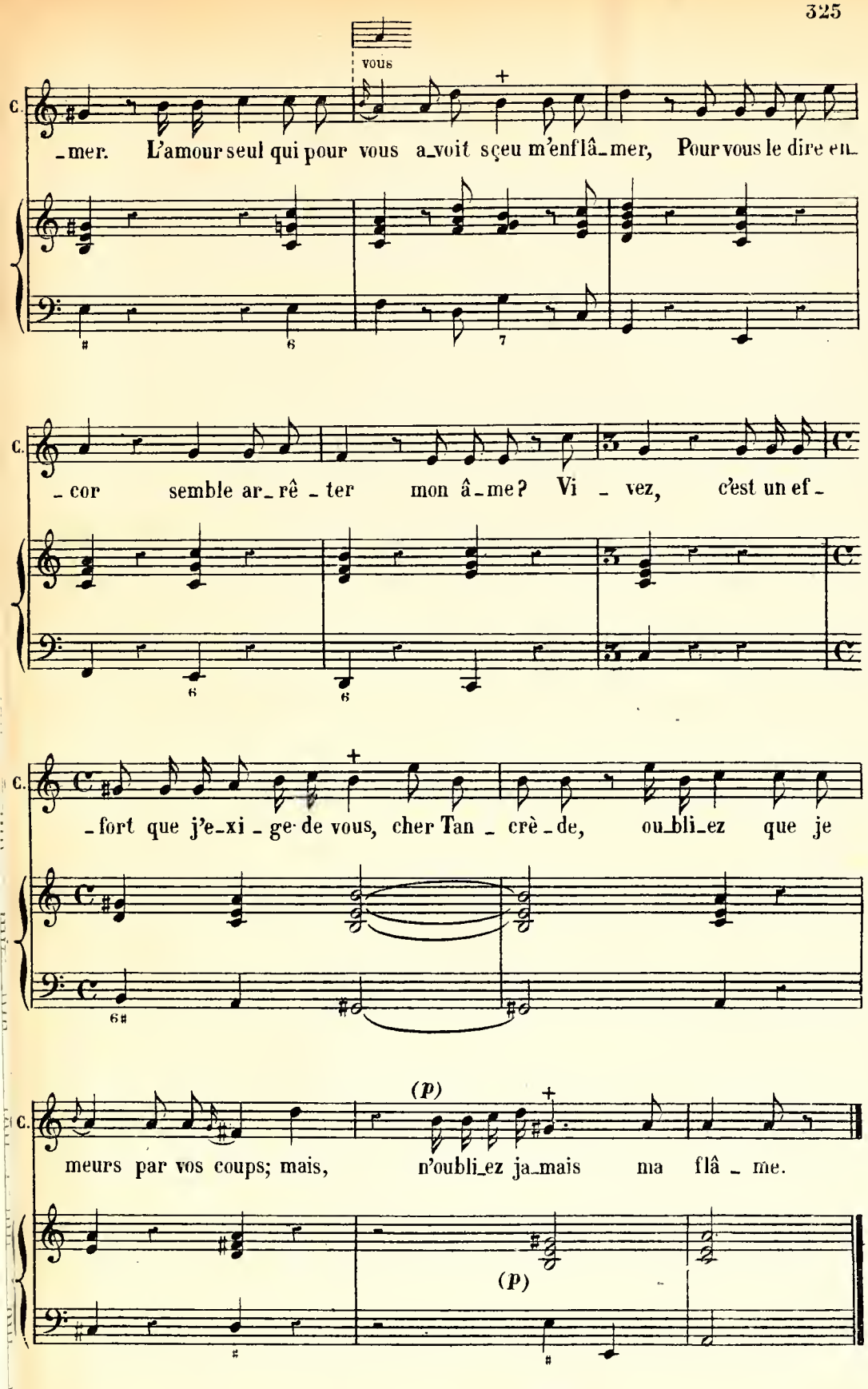
CLORINDE blessée conduite par deux soldats, HERMINIE, TANCRÈDE et les acteurs de la Scène précédente.




T.
pas qui dois-je enfin pu_nir? Quel en_ne_mi faut_il que je vous sa_cri_
C.
Tan_crè_de c'est pour
T.
_fi_e? Hâtez-vous de me le nom_mer.
C.
luy que je viens vous cal_mer Je le veux, respectez sa vi_e,
C.
Si votre âme à mes loix fût ja_mais as_ser_vi_e; Au


C.
nom d'un nœud si beau, Souffrez que cet es - poir m'accompagne au tom -
C.
- beau.
T.
Vous vou-lez que j'é - par-gne un cru-el, un bar -
C.
Je ne pouvois vi-vre pour
T.
- ba - re; Il doit é-prou-ver mon cour-roux.
C.
vous. Je ne mur-mu - re point du coup qui nous sé -


C.
-pa-re. Ce-luy qui fi-nit mon des-tin, Sous les ar-mes d'Ar-
re-con-noî-tre...
C.
-gant n'a pû me re-con-noî-tre...
T.
Ah! je suis ce cru-
T.
-el, je suis cet in-hu-main! A vos yeux puis-je en-cor pa-
C.
A la clar-té du jour, mes yeux vont se fer-
T.
-roî-tre!



L. Bodet Grav. r. Jacob 30.

FIN de la nouvelle Scène,

allez à la scène dernière page 314.

Imp: Bertauts 59 r. Rodier.